

Les anciens Hongrois et les ethnies voisines à l'Est



LES ANCIENS HONGROIS
ET LES ETHNIES VOISINES
A L'EST

Volume publié sous la direction
de *I. Erdélyi*

Ce recueil d'études qu'on peut considérer comme l'un des meilleurs résultats de la coopération archéologique hungaro-soviétique, traite des problèmes archéologiques des anciens Hongrois, plus précisément des Hongrois orientaux et des ethnies voisines, surtout à partir du IX^e siècle. Il contient une étude particulièrement intéressante, concernant les antécédents de la conquête du pays par les Magyars et ses motifs écologiques. Dans le volume, la plus grande place est tenue par la publication complète des trouvailles mises au jour dans le cimetière bulgare de la Volga, retrouvé sur le territoire de la République Autonome des Tatares. Ce cimetière a donné de nombreuses informations matérielles et culturelles qui montrent une ressemblance étroite avec les données archéologiques sur les anciens Hongrois. Il est à supposer que les Bulgares de la Volga étaient en rapport étroit avec les ancêtres des Hongrois conquérants, ceux-ci devant habiter un certain temps en proximité des Bulgares de la Volga, sinon sur leur territoire.

Le recueil a la valeur particulière de communiquer aussi les résultats des analyses effectuées sur les trouvailles anthropologiques et sur les ossements de cheval mis au jour.



AKADÉMIAI KIADÓ
MAISON D'ÉDITION DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES DE HONGRIE
BUDAPEST

PUBLICATIONES INSTITUTI ARCHAEOLOGICI
ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

STUDIA ARCHAEOLOGICA VI

REDIGIT: L. GEREVICH



AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1977

AEDES ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

LES ANCIENS HONGROIS ET LES ETHNIES VOISINES A L'EST

VOLUME PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

ISTVÁN ERDÉLYI



AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1977

MAISON D'ÉDITION DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE HONGRIE

TRADUIT

PAR

É. R. SZILÁGYI

K. VARGYAS

ISBN 963 05 1002 2

© AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST 1977

PRINTED IN HUNGARY

TABLE DES MATIÈRES

Introduction par I. Erdélyi	7
I. Fodor: Où le dominicain Julien de Hongrie retrouva-t-il les Hongrois de l'Est?	9
E. A. Khalikova—E. P. Kazakov: Le cimetière de Tankeevka	
Introduction	21
Historique des fouilles du cimetière de Tankeevka	23
Rite funéraire	27
Mobilier	58
Datation et appartenance ethno-culturelle	72
Journal des fouilles de Tankeevka	92
Liste des abréviations	173
Planches	175
M. S. Akimova: Matériaux anthropologiques dans le cimetière de Tankeevka	223
A. G. Petrenko: Ossements d'animaux dans les fouilles de Tankeevka	237
I. Erdélyi: Les anciens Hongrois ont-ils été dans la région du Kouban?	249
L. Bendefy: Sources concernant les Hongrois orientaux aux Archives du Vatican	253
L. Tardy: Les cartes géographiques d'intérêt hongrois de Johannes Schöner et de ses successeurs dans le premier quart du XVI ^e siècle	271
P. Veres: Les antécédents de la conquête du pays par les Hongrois	283
A. S. Komantseva: Les sépultures nomades tardives du cimetière de Novonikolskoë	309
Liste des noms géographiques	359

INTRODUCTION

PAR

I. ERDÉLYI

Le recueil d'études que nous présentons aux lecteurs est le premier recueil d'études archéologiques hungaro-soviétiques publié dans notre pays. L'antécédent immédiat de notre entreprise est le volume d'études soviétiques et hongroises du même genre qui parut à la fin de 1972 en langue russe aux éditions Nauka à Moscou, sous le titre de *Археология и история угров* (L'archéologie et l'histoire des Ougriens). Le volume contenait 17 articles dont sept de la plume d'auteurs hongrois et il était consacré aux monuments archéologiques de l'âge néolithique jusqu'à la fin du Moyen Age, (compte tenu en particulier des monuments archéologiques du peuple hongrois et de ses parents linguistiques les plus proches); le présent volume diffère du précédent en ce qu'il comprend les travaux d'un nombre plus réduit d'auteurs (neuf, dont cinq Hongrois) et que, de plus, les limites assignées au sujet sont beaucoup plus étroites dans le temps.

Le gros des matériaux soviétiques traités par les spécialistes soviétiques intéresse le cimetière de Tankeevka. Bien que la première communication relative aux trouvailles mises au jour jusqu'en 1961 ait paru en 1964 de la plume de V. F. Guenningue et A. H. Khalikov, les archéologues hongrois ne reçurent d'informations détaillées sur ce cimetière qu'au printemps 1971, à la conférence de Szeged.

Moi-même j'ai eu la possibilité d'étudier personnellement les matériaux découverts en 1970 à Kazan. Les directeurs des fouilles communiquent dans notre volume non seulement les matériaux d'intérêt archéologique, mais aussi les résultats des analyses effectuées sur les trouvailles anthropologiques et sur les ossements de cheval mis au jour. Une publication aussi complète qui a pu être réalisée à l'aide compréhensive des collègues soviétiques et dont nous les remercions ici, n'était que rarement possible pour les cimetières de cette époque. Vu que les matériaux en question n'ont pas encore été publiés en Union Soviétique, cet ensemble de trouvailles d'un intérêt sans égal deviendra, grâce à cette publication, accessible à la science internationale. Les deux études synoptiques qui leur ont été consacrées (E. A. Khalikova et E. P. Kazakov, 1971, pp. 64—93 et 94—155) ne comprennent que les matériaux des tombes mises au jour entre 1961 et 1966. La première tombe du cimetière de Tankeevka découverte en 1904 fut publiée par les archéologues russes A. Sakharov et V. Arendt (1934). Elle fut longtemps considérée par les spécialistes comme une tombe hongroise. Quoique, entre 1961 et 1968, on n'ait exploré méthodiquement qu'une section au bord de fleuve où on a découvert des tombes très serrées et quoiqu'on ait fouillé le cimetière seulement au moyen de deux tranchées perpendiculaires, l'image obtenue n'en est pas moins représentative.

A l'heure actuelle il n'est pas besoin de mettre au jour l'ensemble du cimetière. Sur les quelque 5 mille tombes qu'il contient, 881 ont été fouillées.

D'ailleurs la mise au jour complète ne pourrait même pas être envisagée dans un proche avenir. Actuellement on cherche à retrouver les autres cimetières de la même époque au bord de la Volga (quelques-uns ont déjà pu être repérés) et à y effectuer des fouilles de sondage. Le cimetière de Tankeevka a été utilisé surtout du IX^e au X^e siècle, mais une partie des tombes date déjà du XI^e siècle. Du point de vue ethnique sa population appartient à deux branches, et les objets qu'il a livrés offrent une parenté avec la culture de Polom-Lomovatovo dans la région de la Kama, et dans une moindre mesure, avec certains cimetières bachkirs situés plus au sud.

Dans sa conférence tenue en avril 1971 à Szeged, E. A. Khalikova a déjà essayé de répondre à la question de savoir ce qui rattachait ce cimetière aux Hongrois de la conquête. A notre avis il s'agit là d'un cimetière bulgare de la Volga dans lequel la population venue du nord joue un rôle important. C'est ici, sur ce territoire qu'elle rencontra au tournant des VIII^e—IX^e siècles, les Bulgares venant du sud, et les deux ethnies finirent par se mélanger. (I. P. Kazakov, 1971, op. cit., p. 155.) Dans la conférence en question E. A. Khalikova a insisté plusieurs fois sur les multiples liens qui ont dû exister, entre les Bulgares de la Volga et les Hongrois conquérants. Ainsi il existe par exemple, à son avis, un rapport direct entre le nom du prince Álmos et celui du prince bulgare de la Volga, Almus. Nous n'irions pas jusqu'à souscrire à cette affirmation qui nous semble exagérée, puisque les deux noms sont tout au plus un résultat de l'appartenance à l'Empire Khazar, et ne permettent pas de conclure à une parenté ethnique, mais il est certain que les Hongrois retrouvés en 1235—36 par le Frère Julien vivaient près de la Volga dans un milieu ethnique bulgare, et que se développèrent des rapports étroits entre les deux peuples. Ce sont ces rapports qui confèrent une si grande importance au cimetière de Tankeevka du point de vue de la préhistoire hongroise. Les autres études de notre volume intéressent le sort des Magyars dans la Russie du Sud, et traitent d'un certain nombre de nouveaux problèmes qui ont surgi à propos de cartes géographiques récemment découvertes et de trouvailles archéologiques de fraîche date. P. T. Veres cherche à présenter les antécédents de la conquête du pays sous un nouveau jour. Les matériaux publiés par A. S. Komantseva ont été admis dans notre volume, parce que les trouvailles présentées par l'auteur, plus exactement les objets en métal, montrent une parenté étroite avec les traditions des ateliers qui ont marqué de leur empreinte l'orfèvrerie hongroise de l'époque de la conquête qui est un peu plus ancienne.

BIBLIOGRAPHIE

(V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV) В. Ф. Геннинг—А. Х. Халиков, Ранние болгары на Волге (Bulgares des temps précoces sur la Volga). Москва 1964.
(Е. Р. КАЗАКОВ) Е. П. Казаков, Погребальный инвентарь танкеевского могильника (Mobilier funéraire au cimetière de Tankeevka), in Вопросы этногенеза тюркских народов Среднего Поволжья. Казань 1971, pp. 94—155.

(Е. А. КХАЛИКОВА) Е. А. Халикова, Погребальный обряд танкеевского могильника (Rite funéraire au cimetière de Tankeevka), ibidem, pp. 64—93.
Е. А. КХАЛИКОВА, Composant ethnique commun dans les populations de Bulgarie de la Volga et de la Hongrie du X^e siècle. Les questions fondamentales du peuplement du bassin des Carpates du VIII^e au X^e siècle. Szeged 1971, pp. 177—191.

OUÛ LE DOMINICAÏN JULIEN DE HONGRIE RETROUVA-T-IL LES HONGROIS DE L'EST?

PAR

I. FODOR

A LA MÉMOIRE DE A. P. SMIRNOV (1899—1974)

Une des sources les plus précieuses de la préhistoire du peuple hongrois est le rapport de Fr. Richard sur le voyage de Frère Julien qui retrouva les Hongrois restés dans la patrie de l'Est.¹ L'authenticité du rapport a été plus d'une fois mise en doute, et d'aucuns essayèrent de faire passer le voyage du dominicain pour une légende.² Ces doutes furent successivement refutés par la littérature,³ et aujourd'hui le voyage de Fr. Julien est généralement considéré comme un fait historique.⁴

Une abondante littérature ayant traité de manière approfondie à peu près tous les détails de ce voyage, il nous semble superflu de répéter ici ce qui en a été dit. Nous nous limiterons à la discussion d'une seule question fort importante, à savoir où Fr. Julien a retrouvé les restes du peuple hongrois établi près de la Volga. En effet, sur ce point le rapport ne nous offre pas d'informations précises. La littérature plus ancienne est en général d'accord pour situer les Hongrois de Fr. Julien sur la rive gauche de la Volga, opinion qui fut nourrie par l'hypothèse de l'identité des Bachkirs et des Hongrois, considérée pendant longtemps comme un fait acquis. C'est ce qui explique que certains auteurs refusaient d'admettre que le fleuve Etil mentionné dans le rapport était la Volga, et qu'ils l'identifièrent soit à la Bielaïa (Pauler), soit à la Bielaïa ou à la Kama (G. Nagy),⁵ étant donné que les Bachkirs vivent actuellement beaucoup plus à l'est de la Volga. Or, Fr. Julien avait retrouvé les Hongrois près du grand Etil; K. Czeglédy a cependant démontré que cette hypothèse reposait tout entière sur une erreur, puisque de la lettre de Fr. Julien et du rapport de Benedictus Polonus, il ressort clairement que par Etil les voyageurs entendaient la Volga. D'ailleurs en se référant au rapport de l'ambassadeur Ibn Fadhlân, il a pu

¹ Nouvelles éditions: J. DEÉR, *Scriptores rerum Hungaricarum*. Ed. E. SZENTPÉTERY. I. Budapest 1938, pp. 533—542; L. BENDEFY, *Fr. Julianus utazásának kéziratok kútfoi*. — *Fontes authenticæ itineræ Fr. Juliani illustrantes*. Budapest 1937, pp. 21—34. I—XIV. pl.; id., *Magna Hungaria és a Liber Censuum* (*Magna Hungaria et le Liber Censuum*). Budapest 1943, pp. 209—223, XIII—XVI. pl.; H. DÖRRIE, *Drei Texte zur Geschichte der Ungarn und Mongolen*. *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*. I. *Philologisch-Historische Klasse*, 6 (1956), pp. 151—161. Traduction: Gy. GYÖRFFY, *Napkelet felfedezése. Julianus, Plano Carpini és Rubruk útjelentése* (*La découverte de l'Orient. Les rapports de voyage de Julien de Hongrie, Plano Carpino et Ruysbroeck*). Budapest 1965, pp. 39—51; (Сн. А. АННИНСКИЙ) Ш. А. Аннинский, *Известия венгерских миссионеров XIII—XIV веков о татарах и Восточной Европе* (*Rapports des missionnaires hongrois des XIII—XIV^e s. sur les Tatars et l'Europe orientale*). *Исторический архив*, 3, Москва—Ленинград 1940, pp. 77—82.

² Á. VÁMBÉRY, *A magyarok eredete* (*L'origine des Hongrois*). Budapest 1882, pp. 487—501; Gy. MÉSZÁROS, *Magna Ungaria. A baskír—magyar kérdés* (*Le problème bachkir-hongrois*).

Budapest 1910, p. 43; D. SINOR, *Un voyageur du treizième siècle: le dominicain Julien de Hongrie*. *BSOAS*, 14 (1952), p. 596; id., *Les relations entre les Mongols et l'Europe jusqu'à la mort d'Arghoun et de Béla IV*. *Cahiers d'histoire mondiale*, 3 (1956), p. 42; C. A. MACARTNEY, *The Magyars in the Ninth Century*. Cambridge 1930, pp. 158—170.

³ Gy. PAULER, *A magyar nemzet története Szent Istvánig* (*Histoire de la nation hongroise jusqu'à Saint Étienne*). Budapest 1900, pp. 249—262; Z. GOMBÓCZ, *A magyar őshaza és a nemzeti hagyomány* (*La patrie primitive des Hongrois et la tradition nationale*). *Nyelvtudományi Közlemények*, 46 (1923—1927), pp. 24—26; H. DÖRRIE, op. cit., p. 149; G. NAGY, *Nagy Magyarországi* (*La Grande Hongrie*). *Ethnographia*, 22 (1911), pp. 10—23, 80—88, 148—157.

⁴ Parmi les données confirmant l'authenticité, soulignons le fait que le rapport de Fr. Richard a été admis dans le *Liber Censuum* contenant les documents pontificaux les plus importants (L. BENDEFY, *Magna Hungaria et le Liber Censuum*. pp. 180—189; H. DÖRRIE, op. cit., pp. 149—149; Gy. GYÖRFFY, op. cit. p. 39).

⁵ Gy. PAULER, op. cit., p. 247; G. NAGY, op. cit., p. 150.

prouver qu'en 922 il y eut des Bachkirs même au bord de la Volga, et que par conséquent, tout en admettant l'identité des Bachkirs et des Hongrois, il n'y avait aucune raison de situer l'habitat des Hongrois de l'Est sensiblement plus à l'est de ce fleuve.⁶

J. Bromberg⁷ et plus tard, J. Perényi⁸ se sont efforcés de démontrer que le dominicain n'avait pas franchi la Volga, et qu'il avait retrouvé les Hongrois sur la rive droite du fleuve.⁹ A l'avis de Perényi «... selon les sources les plus dignes de confiance, Fr. Julien n'a jamais été en Bachkirie, n'a jamais franchi la Volga. Les Hongrois habitaient sur les territoires de la Bulgarie de la Volga situés sur la rive droite du fleuve. Leur frontière est était la Volga, leur frontière ouest les territoires de campement des Mordvines». ¹⁰ La ville bulgare non loin de laquelle le moine avait parlé à des Hongrois était, selon Perényi, la ville d'Ochel (Ошель), connue aussi par les annales russes. Les *mojars* mentionnés plus tard comme habitants de cette région étaient — dit-il — les descendants des Hongrois qui y avaient vécu avant l'invasion des Mongols.¹¹

Dans ce qui suit, nous essayerons d'examiner cette hypothèse à l'aide de données historiques et archéologiques. Ce faisant, nous ne nous étendrons pas sur le problème extraordinairement compliqué de l'identité des Bachkirs et des Hongrois qui nous éloignerait trop de notre sujet.

Que Fr. Julien soit passé de la rive droite sur la rive gauche de la Volga est en général démenti au moyen de preuves négatives, notamment par le fait que le rapport de Fr. Richard ne dit pas expressément que le moine a franchi le grand fleuve. A ce propos il suffit cependant de renvoyer à la remarque suivante de Gy. Györffy: «Le rapport de Fr. Richard — écrit-il — abstraction faite de la brève indication du retour par bateau, ne mentionne aucun cours d'eau franchi par les voyageurs, pourtant il n'est guère imaginable que la route longue de 4500 km sur le continent n'en ait pas compris un seul.» ¹² K. Czeplédy a parfaitement raison en faisant remarquer que «le rapport de Fr. Richard est le compte rendu d'un voyage de missionnaire et non une relation historique ou géographique. C'est donc de ce point de vue qu'il convient de juger son contenu.» ¹³ L'argumentation contre le passage du fleuve, basée sur des preuves négatives doit être, à notre avis, appréciée à la lumière de ces observations et ne mérite pas d'être retenue.

J. Perényi allègue encore les difficultés concrètes du passage: «Le passage aurait de toute façon été difficile, car, au témoignage des sources russes du XVI^e siècle, dans cette région on ne pouvait franchir le fleuve qu'à certaines périodes de l'année, et là encore rarement.» ¹⁴ On lui opposera le fait bien connu qu'à cette époque les rivières rejoignaient bien plutôt qu'elles ne séparaient les régions. La plupart des peuples, ainsi par exemple les Bulgares de la Volga, habitaient sur les deux rives. Le passage, en particulier dans les environs de la capitale bulgare (Boulgar ou Bolgary) ne devait pas présenter des difficultés extraordinaires, et ceci d'autant moins, que c'est ici — probablement au sud de Boulgar — que deux routes commerciales importantes, l'une venant de Kiev, l'autre venant d'Itil, traversaient la Volga.¹⁵ Non loin de Boulgar,

⁶ K. CZEGLÉDY, *Magna Hungaria. Századok*, 77 (1943), pp. 284—302. — Selon H. Dörrie, le nom Etil peut aussi désigner la rivière Kama (op. cit., p. 157). — Le fleuve Etil mentionné par les sources arabes n'est pas absolument identique avec la Volga, il en comprend la partie qui va de l'embouchure de la Kama jusqu'à la Caspienne. Plus haut, jusqu'à l'embouchure de la Bielaïa, il désigne la Kama, au-delà il désigne la Bielaïa. La désignation la plus claire semble être celle de la carte d'Idrisi. Une trace en est — comme l'a indiqué B. A. Ribakov — la terminologie des sources russes du XVI^e siècle dans lesquelles la Bielaïa est appelée 'Bielaïa Volojka' (В. А. РИБАКОВ) Б. А. Рыбаков, *Русские земли по карте Идриси 1154 года* (Terres russes d'après la carte d'Idrisi de l'année 1154). КСИИМК, 43 (1952), pp. 12, 27, fig. 9.

⁷ J. BROMBERG, *Zur Geographie der Reisen des Dominikaners Julien*. Anzeiger der FUF. XXVI, Helsinki 1940, p. 70.

⁸ J. PERÉNYI, *A Magna Hungaria kérdése* (Sur le problème de la Magna Hungaria). Magyar Nyelv, 55 (1959), pp. 496—499.

⁹ L'hypothèse a été adoptée par Gy. László. GY. LÁSZLÓ, *Őstörténetünk legkorábbi szakaszai* (Les époques les plus anciennes de notre pré-histoire). Budapest 1961, pp. 28—29.

¹⁰ J. PERÉNYI, op. cit., pp. 498—499.

¹¹ Ibid. 497.

¹² GY. GYÖRFFY, op. cit., p. 21.

¹³ K. CZEGLÉDY, op. cit., p. 285.

¹⁴ J. PERÉNYI, op. cit., p. 497.

¹⁵ B. A. RIBAKOV, op. cit., fig. 14.

il y avait une importante ville commerciale: le port d'Aga-Bazar, (mentionné entre autres par Ibn Fadhlān) où l'on a d'ailleurs poursuivi des fouilles archéologiques.¹⁶

Une question essentielle du point de vue de la détermination de l'habitat des Hongrois de l'Est est de savoir quelle était la ville bulgare à la proximité de laquelle Fr. Julien avait rencontré les Hongrois. Le rapport mis en écrit par Fr. Richard nous dit que les quatre moines se rendirent en Alanie qui s'étend sur les versants nord du Caucase, d'où Fr. Julien continua sa route avec un seul compagnon. Ils se dirigèrent vers le nord, arrivèrent dans une ville nommée *Boundaz* qui est sans doute la ville du même nom du peuple *Bourtas* ou *Bourdas*.¹⁷ L'escale suivante était une ville inconnue où mourut Gerhardus, le compagnon de route.¹⁸ Le rapport nous dit ensuite ceci: «Frère Julien resté seul, ne sachant comment poursuivre sa route, entra au service d'un prêtre musulman et de sa femme qui s'apprêtaient à se rendre en Grande-Bulgarie et

¹⁶ Ibn Fadhlān relate qu'à une distance d'un farsak (douze mille pas) environ des trois lacs (Tri Oзера, non loin de la ville de Boulgar), où se trouve le campement du prince bulgare, on arrive à l'Étil (Volga) sur les deux rives de laquelle il y a un terrain de foire; on y vend beaucoup de marchandises précieuses. Les bateaux qui abordent à cette rive appartiennent à des marchands russes qui y possèdent de grands entrepôts de bois. Le prince bulgare perce une dime sur les marchandises des bateaux étrangers qui abordent ici, et cinq esclaves sur dix lui appartiennent. (A. P. KOVALEVSKI) A. П. Ковалевский, Книга Ахмеда Ибн-Фадлана о его путешествии на Волгу (Le livre d'Ibn Fadhlān sur son voyage le long de la Volga). Харьков 1956, pp. 138, 140—141, 142. Ibn Roustah aussi nous fournit des informations sur le commerce des Bulgares et la perception des impôts (A magyar honfoglalás kútfoi — Sources de la conquête du pays. Réd. par. Gy. PAULER et S. SZILÁGYI. Budapest 1900, pp. 164—165, par la suite: МНК). — Les fouilles archéologiques confirment à leur tour les informations d'Ibn Fadhlān. Aga-Bazar, à 7 km environ de Boulgar, au bord de la Volga, se laisse facilement identifier avec le port et la colonie de marchands signalés par lui. Les trouvailles prouvent que la colonie existait au X^e siècle. Cf. (B. B. ЖИРОМСКИЙ) Б. Б. Жиромский, Ага-Базар (Aga-Bazar). МИА, 42, Москва 1954, pp. 325—339.

¹⁷ G. NAGY, op. cit., p. 85; Gy. GYÖRFFY, op. cit., p. 224; id., Krónikáink és a magyar őstörténet (Nos chroniques et la préhistoire hongroise). Budapest 1948, p. 73. — Les Bourtas sont considérés par la majorité des spécialistes comme une partie (partie majoritaire) des Mordvines. Cf. Gy. GYÖRFFY, Krónikáink..., p. 72.; idem, Napkelet felfedezése (La découverte de l'Orient), p. 224; (V. V. ГОЛМСТЕН) В. В. Гольмстен, Буртасы, КСИИМК, 13 (1946), pp. 17—25; (A. P. SMIRNOV) А. П. Смирнов, Очерк древней истории мордвы (Étude sur l'histoire ancienne des Mordvines), in Труды ГИМ. fasc. XI, Москва 1940, pp. 142, 145; idem, К вопросу о буртасах (Contribution au problème des Bourtas). КСИИМК, 40 (1951), pp. 45—50; idem, Очерки древней и средневековой истории народов Среднего Поволжья и Прикамья (Études sur l'histoire ancienne et médiévale des peuples de la Volga moyenne et de la Кама). МИА, 28, Москва 1952, pp. 157—161. E. A. Alikhova voit dans les Bourtas, non des Mordvines, mais une ethnie différente. (E. A. АЛИКHOVA) Е. А. Алихова, К вопросу о буртасах (Contribution au problème des Bourtas). СЭ, 1949. № 1, pp. 48—57. — Selon Stepanov, il faut entendre par «bourtas» des peuples différents (entre autres des Hongrois!) vivant dans un rapport de dépendance avec les Bulgares. (P. D. STEPANOV) П. Д. Степанов, Древнейший период исто-

рии мордовского народа до XIII в. (La période la plus ancienne de l'histoire du peuple mordvine, jusqu'au XIII^e siècle), in Записки Морд. НИИ. 15. Саранск 1952, pp. 190—191; idem, Ош Пандо. Саранск 1967, p. 106. — A l'avis de N. F. Kalinine, le nom de «bourtas» est appliqué à une confédération tribale de différentes ethnies conduite par la tribu des Bourtas vivant dans le coude de la Volga et qui comprenait aussi les tribus mordvines apparentées. Cf. (N. F. KALININE—A. K. KHALIKOV) Н. Ф. Калинин—А. Х. Халиков, Итоги археологических работ за 1945—1952 гг. (Résultats des travaux archéologiques des années 1945—1952). Казань 1954, pp. 61—62. — Sur la base des sources arabes et russes, d'aucuns nient catégoriquement l'identité des Mordvines et des Bourtas, et voient dans ces derniers une population de langue turque. Cf. (B. N. ZAKHODER) Б. Н. Заходер, Каспийский свод сведений о Восточной Европе (Recueil caspien de renseignements sur l'Europe orientale). t. I, Москва 1962, p. 252; (P. N. TCHERMENSKI) П. Н. Черменский, Материалы по исторической географии Мещеры (Matériaux relatifs à la géographie historique de Metchchera), in Археографический ежегодник за 1960, Москва 1962, p. 50.; (A. I. POGOV) А. И. Попов, Названия народов СССР (Dénomination des peuples de l'URSS). Ленинград 1973, pp. 111—121. — Après la clôture de mon manuscrit le texte d'un discours de A. K. Khalikov a paru où il effleure aussi la question de bourtas. (A. K. KHALIKOV) А. Х. Халиков, Основные этапы формирования татарского народа (Périodes les plus importantes de la formation du peuple tatar), in «Тезисы докладов итоговой научной сессии за 1972 год.» Казань 1973, pp. 144—148.

L'auteur considère les Bourtas comme un peuple montrant une ethnie mélangée et parent aux Bulgares de la région du fleuve Volga qui se sont dirigés au milieu du VIII^e siècle du sud vers la région du parcours supérieur de Soura. Selon son hypothèse, les Hongrois ont été forcés par les Bulgares et les Bourtas d'abandonner la région du tronçon moyen de la Volga aux VIII^e—IX^e siècles, et les restes des Hongrois se sont intégrés vraisemblablement aux Bourtas. Bien que les preuves de l'auteur soient inconnues pour nous, nous ne pouvons être d'accord avec sa conception concernant les peuplades hongroises restées à l'Est (à Magna Hungaria), à cause des motifs mentionnés dans cet article.

¹⁸ Il ne peut pas s'agir de la ville de Souvar (Gy. GYÖRFFY, Napkelet felfedezése. pp. 18, 224), puisque plus loin, le rapport mentionne que c'est d'ici que Fr. Julien continua sa route vers la Grande-Bulgarie. Or, Souvar — tout en jouissant d'une indépendance relative dont nous aurons encore à parler — relevait de la Bulgarie de la Volga.

y arrivèrent en effet. La Grande-Bulgarie est un pays vaste et puissant qui a des villes riches, mais toutes sont païennes . . . »

« Dans une des grandes villes de ce pays qui, à ce qu'on dit, peut mettre sur pied cinquante mille guerriers, le frère rencontra une femme hongroise qui, originaire de la terre qu'il cherchait, était venue se marier dans cette région. C'est elle qui expliqua au moins la direction qu'il devait prendre, et elle affirma qu'à deux jours de marche il trouverait certainement les Hongrois qu'il cherchait. C'est ce qui arriva effectivement.

Il les trouva près du grand fleuve Etil. Et le voyant et en comprenant qu'il était un Hongrois chrétien, ils se rejoirent fort de son arrivée. Ils lui montrèrent leurs maisons, le conduisirent à travers leurs villages et s'enquirent du roi et du pays de leurs frères hongrois chrétiens. Quoi qu'il leur dît de la foi et d'autres choses, ils l'écoutèrent avec attention, et comme leur langue était entièrement hongroise, ils le comprenaient et lui les comprenait aussi. Ce sont des païens qui ne savent rien de Dieu, mais ils n'adorent aucune idole, et vivent comme des bêtes. Ils ne cultivent pas la terre, mangent de la viande de cheval, de la viande de loup et des choses semblables, boivent du lait de jument et du sang. Ils sont riches en chevaux et en armes et se distinguent dans la bataille par leur courage. Ils savent grâce à leurs anciennes traditions que ces Hongrois sont leurs descendants; mais ils ignoraient où ils se trouvaient. »¹⁹

La première question qui s'impose à la lecture de ce texte est de savoir dans quelle ville était Fr. Julien lorsque la femme hongroise lui indiqua l'endroit où il finit par retrouver les Hongrois de l'Est. Est-ce que cela pouvait être Ochel, comme le pense J. Perényi,²⁰ ou quelque autre ville bulgare sur la rive droite de la Volga? Nous pouvons y répondre avec une certitude quasi absolue en passant en revue les principaux résultats des recherches relatives aux villes bulgares de la Volga.

La place des principales villes bulgares mentionnées par les sources orientales et les annales russes a été élucidée d'une manière assez satisfaisante.²¹ Des fouilles de grande envergure furent effectuées sur le territoire de plusieurs villes,²² et elles ont mis à la disposition des historiens des matériaux importants. On a ainsi pu prouver une fois de plus que les villes principales de

¹⁹ H. DÖRRIE, op. cit., pp. 156—157; Gy. GYÖRFFY, *Napkelet felfedezése*, pp. 42—43. Voici le texte latin du rapport:

« Postmodum frater Julianus, qui solus remanserat, nesciens qualiter posset habere processum, factus est serviens unius Sarraceni sacerdotis et uxoris ipsius, qui fuit in magnam Bulgariam profecturus, quo et pariter pervenerunt. Est vero magna Bulgaria regnum magnum et potens opulentes habens civitates; set omnes sunt pagani. »

« In una magna eiusdem provincie civitate de qua dicuntur egredi quinquaginta milia pugnatorum, frater unam Ungaricam mulierem invenit, que de terra, quam querebat, ad partes illas tradita fuit viro. Illa docuit fratrem vias, per quas esset iturus, asserens quod ad duas dietas ipsos posset Ungaros quos querebat procul dubio invenire; quod et factum est.

Invenit enim eos iuxta flumen magnun Ethil. Qui eo viso et quod esset Ungarus christianus intellecto, in adventu ipsius non modicum sunt gavisi circumducentes eum per domos et villas et de rege et regno, Ungarorum christianorum fratrum ipsorum fideliter perquirentes; et quecumque volebat tam de fide quam de aliis eis proponere, diligentissime audiebant, quia omnino habent Ungaricum ydionia; et intelligebant eum, et ipse eos.

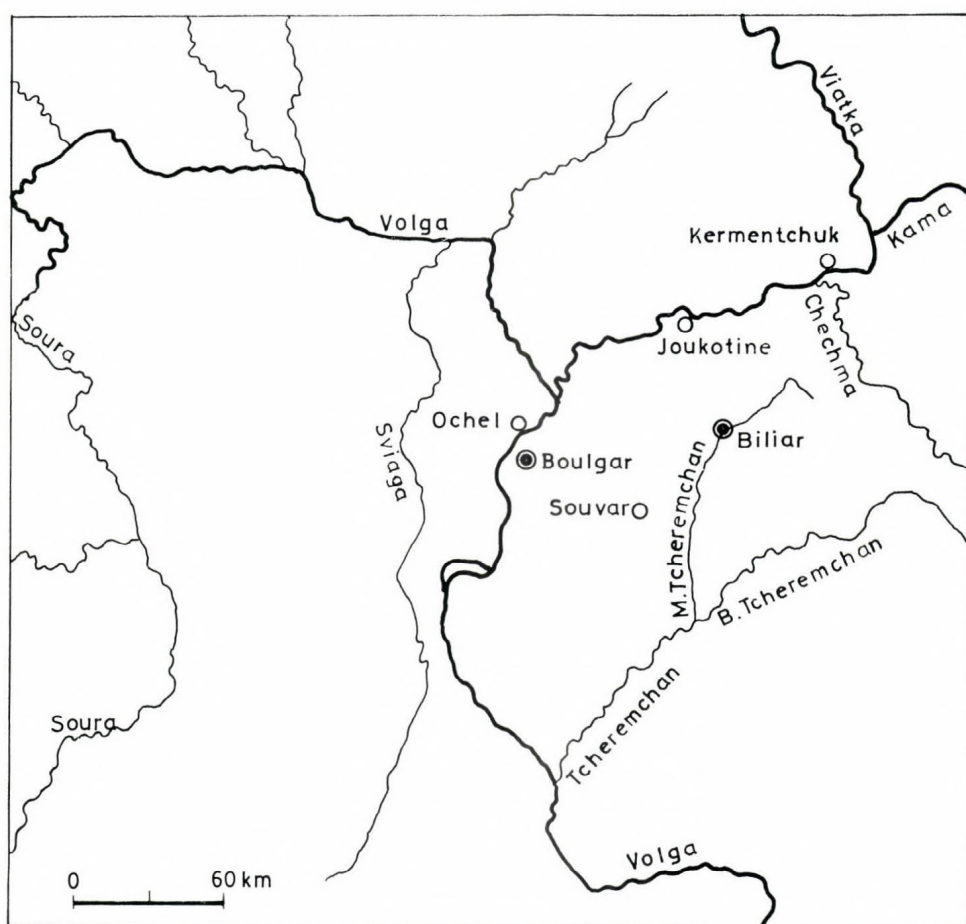
Pagani sunt, nullam Dei habentes notitiam set nec ydola venerantur, set sicut bestie vivunt: Terras non colunt, carnes equinas lupinas et huius modi comedunt; lac equinum et sanguinem bibunt. In equis et armis habundant et strenuissimi sunt

in bellis. Sciunt enim per relationes antiquorum, quod isti Ungari ab ipsis descenderant; set ubi essent ignorabant. » (H. DÖRRIE, op. cit., pp. 156—157.)

²⁰ J. PERÉNYI, op. cit., p. 497.

²¹ (A. P. SMIRNOV) A. П. Смирнов, Волжские булгары (Les Bulgares de la Volga), in Труды ГИМ, fasc. XIX, Москва 1951, pp. 167—170, 229—233, 265—270.

²² Voici quelques-uns des rapports plus importants: (A. S. VASHKIROV) A. С. Башкиров, Памятники булгаро-татарской культуры на Волге (Monuments de la culture bulgaro-tatare de la Volga). Казань 1929; A. P. SMIRNOV, op. cit., pp. 168—270; idem, Основные этапы истории города Болгара и его историческая топография (Étapes principales de l'histoire de la ville de Bolgar et sa topographie historique), in МИА 42, Москва 1954, pp. 302—324; idem, Сувар. Труды ГИМ, fasc. XVI, Москва 1941, pp. 135—171; (V. V. EGUREV) В. В. Егурев, Архитектура города Болгара (Architecture de la ville de Bolgar), in МИА 61, Москва 1958, pp. 360—391; (O. S. KHOVANSKAIA) O. С. Хованская, Оборонительная система города Болгара (Le système de défense de la ville de Bolgar). Ibid., pp. 316—329; (A. K. KHALIKOV) A. X. Халиков, О столице домонгольской Булгарии (La capitale de la Bulgarie d'avant les Mongols). СА, 1973/3, pp. 83—99; idem, Столицата на Волжска България от домонголско време (La capitale de la Bulgarie de Volga d'avant les Mongols). Археология 23, XV (1973), fasc. 1, pp. 21—37.



Les villes les plus importantes de la Bulgarie de la Volga

la Volga furent construites déjà au X^e siècle.²³ La plupart de ces villes se trouvaient sur la rive gauche de la Volga (voir la carte). Parmi les villes de la rive droite les sources ne mentionnent que Ochel qui, sans doute, était le centre des territoires bulgares de la rive droite.²⁴ Même sans avoir procédé à des fouilles archéologiques poussées, on en a déterminé l'endroit exact à la limite du village de Kirelskoë (à la rencontre des zones de crue de la Volga et de la Kirelka),

²³ (A. P. SMIRNOV) А. П. Смирнов, Очерки по истории древних булгар (Études sur l'histoire des anciens Bulgares), in Труды ГИМ. fasc. XI, Москва 1940, p. 78; idem, Волжские булгары. p. 30; А. К. КНАЛИКОВ, О столице p. 93; idem, Столицата p. 23.

²⁴ A propos du nom d'Ochel, M. I. Artamonov a émis l'hypothèse qu'il pouvait être en relation avec le nom des Bulgares eskils. De cette façon-là, il serait imaginable que cette ville ait été le centre de la tribu eskile des Bulgares, et que cette tribu ait habité sur la rive droite de la Volga. Cf. (M. I. АРТАМОНОВ) М. И. Артамонов, Очерки древнейшей истории хазар (Études sur l'histoire ancienne des Khazars). Ленинград 1963, p. 102; A. P. SMIRNOV, Волжские булгары. p. 265. — Le problème présente un certain intérêt pour nous, étant donné l'hypothèse mise en avant dans notre littérature, selon laquelle l'origine des Sicules pourrait s'ex-

plier en admettant qu'un fragment des Bulgares eskils se soit joints aux Hongrois avant la conquête du pays. Cf. Gy. GyÖRFFY, Tanulmányok a magyar állam eredetéről (Études sur l'origine de l'État hongrois). Budapest 1959, p. 68. — Toutefois la plupart des spécialistes considèrent la tribu eskile des Bulgares de la Volga — sur la base de la donnée d'Ibn Roustah et de Bakhri (à savoir «la première frontière des Hongrois», est située entre les Petchenègues et les Bulgares eskils, voir МНК, p. 167) — comme la tribu bulgare vivant le plus au sud. (Voir pour la disposition des tribus bulgares de la Volga, récemment: (Е. П. КАЗАКОВ) Е. П. Казаков, К вопросу об этническом составе и локализации населения раннебулгарского государства (Contribution au problème de la composition ethnique et de la localisation de la population de l'État bulgar précoce), in Тезисы докладов научной конференции молодых ученых. Казань 1967, pp. 75—78.

et on a constaté qu'il s'agissait d'une grande ville entourée d'un ensemble de fortifications.²⁵ On pourrait donc supposer que Fr. Julien avait séjourné dans cette ville. Malheureusement, au moment où le moine entreprit son voyage, en 1235—36, Ochel n'existait plus. Elle avait été détruite en 1220 par les armées russes, comme le signalent aussi les annales.²⁶ Voilà ce qui avait précédé cet événement:

La Bulgarie de la Volga et les principautés russes entretenaient, dès le X^e siècle, des relations commerciales très actives.²⁷ Il n'est peut-être pas nécessaire de broser ici un tableau détaillé du commerce développé des Bulgares de la Volga, assez bien connu, grâce aux sources. (Même le chroniqueur Anonyme parle des marchands bulgares de la Volga venus en Hongrie.²⁸ Ils avaient la haute main sur le commerce transitaire de la Volga et cherchaient jalousement à maintenir leur hégémonie.²⁹ Ils contrôlaient non seulement le commerce dirigé vers le nord (commerce de peaux), mais aussi celui vers l'ouest, le long du fleuve.³⁰ C'est précisément la possession de cette route commerciale qui, depuis le XI^e siècle, provoquait de plus en plus souvent des conflits armés avec les princes russes. L'adversaire le plus dangereux des Bulgares était la principauté de Vladimir-Souzdal qui ne cessa de gagner en puissance à partir du XII^e siècle. Pendant un certain temps les Bulgares réussirent à protéger leur commerce par la force des armes: une de leurs entreprises les plus importantes fut en 1088 la prise du Mourom.³¹ En 1107 ils lancèrent une attaque contre Souzdal même.³²

Les troupes russes unies sous la direction des princes de Vladimir-Souzdal emportèrent bientôt victoire sur victoire. A l'issue des campagnes de 1186, puis de 1205 les Bulgares virent se fermer devant eux la route commerciale de l'Occident conduisant vers la région de l'embouchure de l'Oka.³³ Les attaques des troupes russes affaiblirent les forteresses occidentales de la Bulgarie de la Volga, et menacèrent plus d'une fois même leur capitale, Boulgar. C'est sans doute pourquoi Boulgar finit par perdre au XII^e siècle son ancienne importance et fut supplantée par une nouvelle capitale, Biliar au bord du Tcheremchan.³⁴ Les campagnes bulgares de 1209 et de 1219 à Riazan et Oustioug n'aboutirent à aucun résultat.³⁵

²⁵ A. P. SMIRNOV, Волжские булгары. pp. 265—266; N. F. KALININE—A. K. KHALIKOV, op. cit., pp. 92—93. (N. F. Kalinine, à la différence de la conception générale, situe Ochel non légèrement au sud de l'embouchure de la Kama, mais encore plus au sud, en-dessous de l'ancien Boulgar. A son avis, Ochel est identique au fortin de terre situé au bord du village actuel de Bogdachkino.)

²⁶ Полное собрание русских летописей (Recueil complet des chroniques russes), t. 25, Москва—Ленинград 1949, p. 117.

²⁷ A. P. SMIRNOV, Волжские булгары. pp. 153—166; idem, Древняя Русь и Волжская Болгария. «Славяне и Русь» (La vieille Russie et la Bulgarie de la Volga, in «Les Slaves et la Russie»). Москва 1968, pp. 167—172.

²⁸ SRH. I. pp. 114—115. — Les Bulgares mentionnés par l'Anonyme ne pouvaient pas être des Bulgares du Danube, puisque — comme l'a souligné Gy. Györfy — ceux-ci se nommaient en hongrois *nándor* (Tanulmányok . . . , p. 61, note 134).

²⁹ Selon les sources orientales (Istakhri, Ibn Haukal) on intimidait les marchands orientaux se préparant à aller dans les régions du nord, en leur disant que les peuples y tuaient tous les étrangers. Il est évident qu'ils craignaient pour leur commerce de peaux lucratif qui menaçait les rivaux de l'Est. Cf. (A. P. SMIRNOV) A. П. Смирнов, Социально-экономический строй восточных финнов IX—XIII в. веков нашей эры (Structure socio-économique des Finnois orientaux aux IX—XIII^e siècles de notre ère), in Труды секции теории и методологии РАНИОН. Москва 1928, p. 85; idem, Волжские булгары. p. 43.

³⁰ Pour assurer leur route commerciale en direction de l'ouest, les Bulgares ont créé, probable-

ment au X^e siècle, une colonie de marchands à l'embouchure du fleuve Oka. A. P. SMIRNOV, Волжские булгары. p. 31. — C'est par cette route occidentale, à travers Souzdal, que l'Anonyme fait venir les Hongrois de la patrie primitive dans la région du cours moyen de la Volga, dans le bassin des Karpates. Le chroniqueur Anonyme tenait sans doute ses informations relatives à cette route des marchands bulgares venus en Hongrie (Gy. Györfy, Krónikáink . . . pp. 57—58, 60).

³¹ A. P. SMIRNOV, Волжские булгары. p. 44.

³² Ibid.

³³ Cf. note 30.

³⁴ Ibid. 45—46; idem, О столице государства волжских булгар (Sur la capitale de l'État des Bulgares de la Volga). СА 1972/1, 101. — A. K. Khalikov a en revanche affirmé dernièrement que la capitale de la Bulgarie de la Volga était, dès le X^e siècle (probablement dès 922) Biliar, et qu'elle le resta jusqu'au moment de la campagne dévastatrice des Tatars en 1236. A son avis, c'est la ville qui, aux X^e—XIII^e siècles, s'appelait aussi Boulgar. A. K. KHALIKOV, О столице... pp. 84—99. Il appartient aux recherches futures de confirmer la justesse de cette hypothèse. Nous ne pouvons cependant pas négliger le fait que les chroniques russes rendant compte de la dévastation d'Ochel en 1220, nomment Boulgar «Veliki grad», ainsi que l'a souligné, dès la fin du siècle dernier, P. A. Ponomarev: П. А. Пономарев, Данные о городах Камско-Волжской Булгарии. I. Ошел и его следы (Données sur les villes de la Bulgarie de la Kama-Volga. I. Ochel et ses traces), in Известия Общества археологии, истории и этнографии при Императорском Казанском университете, 10 (1892): 3, pp. 285—286.

³⁵ A. P. SMIRNOV, Волжские булгары. p. 46.

Enfin, en 1220 les armées russes réunies entreprirent une campagne contre les Bulgares, laquelle acheva la conquête des territoires situés à l'ouest de la Volga. Le coup principal était destiné à Ochel, centre des territoires bulgares occidentaux. Les Russes infligèrent une défaite sanglante aux armées bulgares; Ochel et sans doute une série d'autres villes encore, furent prises et détruites.³⁶ Ce fut la victoire la plus complète des Russes sur les Bulgares de la Volga: les territoires à l'ouest de la Volga et les routes commerciales étaient désormais soumis fermement à leur contrôle. La fondation de la ville de Nijni-Novgorod en 1221 est une preuve éloquente de l'accroissement de leur hégémonie.³⁷

En même temps qu'Ochel, sinon au cours des campagnes antérieures, les autres villes bulgares de la rive droite furent également dévastées. Les fouilles archéologiques témoignent unanimement de ce que, au moment de l'invasion des Mongols, elles n'existaient plus.³⁸ C'est ce que montrent aussi les fouilles entreprises à Khoulaïche, au sud-ouest d'Ochel (RASS Tatare), qui ont mis au jour des matériaux du XII^e siècle. La ville fut détruite au cours d'une campagne, à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. Les conquérants jetèrent bas la plupart des fortifications et, avec certaines parties des remparts ils comblèrent le fossé entourant la ville.³⁹ Cette circonstance nous autorise à conclure que les nouveaux maîtres du territoire cherchèrent par tous les moyens à empêcher les Bulgares de retourner dans leurs anciens habitats. Ces conquérants ne pouvaient être que les Russes qui désiraient assurer ainsi leur domination sur les territoires à l'ouest de la Volga, et entendaient éviter que les villes détruites ne se repeuplent.

A la lumière de ce qui a été dit, on peut écarter définitivement l'hypothèse que Fr. Julien se serait trouvé en 1235—36 dans une des villes de la rive droite. La plus grande, Ochel, était en ruines, et quoique les Bulgares aient conclu en 1229 — en premier lieu à cause de l'approche du danger tatare — un traité de paix avec Youri Vsevolodovitch, grand prince de Vladimir-Souzdal, qu'ils aient échangé leurs prisonniers et que, par la suite, les relations pacifiques se soient rétablies entre les deux peuples, il ne semble pas probable que les villes bulgares de la rive droite aient été reconstruites. (Les sources contemporaines russes et les données archéologiques sont là pour étayer notre affirmation.⁴⁰) Or Fr. Julien parle d'une grande ville, capable de mettre sur pied 50 000 guerriers. Même si le nombre des guerriers est fortement exagéré, on ne peut guère supposer que ce moine savant ait affirmé une chose aussi absurde à propos d'une ville en ruines qui n'abritait probablement plus que quelques personnes vivantes. Il n'existait donc de grande ville bulgare que sur la rive gauche de la Volga.

Maintenant en ce qui concerne ces villes de la rive gauche, la première à entrer en ligne de compte est, à notre avis, Boulgar. Selon Gy. Györffy, Fr. Julien, en mentionnant 50 000 guerriers, est sans doute victime d'un malentendu: c'est tout au plus l'ensemble de la Bulgarie, et non la ville qui disposait de tant de soldats. La cause de l'erreur réside sans doute dans l'identité du nom de la ville et du pays. Ainsi donc le moine se trouvait probablement dans la ville de Boulgar.⁴¹ L'hypothèse est également appuyée par les fouilles archéologiques effectuées sur le territoire de l'ancien Boulgar, aujourd'hui le village de Bolgary. Les travaux amorcés en 1938 sont dirigés par A. P. Smirnov.⁴² Au témoignage de ses fouilles, Boulgar était à l'époque du voyage de Fr. Julien, une grande et florissante ville qui correspondrait à la description de Fr. Julien.⁴³ A notre avis, le missionnaire avait dû franchir la Volga non loin de la ville, sans doute par

³⁶ Очерки истории СССР IX—XV вв. (Études sur l'histoire de l'URSS aux IX—XV^e siècles). Москва 1953, p. 332, 1^{re} partie.

³⁷ Ibid. p. 333.

³⁸ (V. F. КАКНОВСКИ—А. П. СМІРНОВ) В. Ф. Каховский—А. П. Смирнов, К вопросу о болгарских городах правобережья Волги (Contribution à la question des villes bulgares sur la rive droite de la Volga), in КСИА, 113 (1968), pp. 51—52.

³⁹ Ibid. pp. 48—52. — Le présent article était déjà terminé lorsque j'ai reçu le rapport détaillé qui vient d'être publié sur les fouilles de Koulache: (V. F. КАКНОВСКИ—А. П. СМІРНОВ) В. Ф. Кахов-

ский—А. П. Смирнов, Хулаш. «Городище Хулаш и памятники средневековья Чувашского Поволжья» (Koulache, in: La ville enfouie de Koulache et les monuments médiévaux des régions tchouvaches de la Volga). Чебоксары 1972, pp. 3—73.

⁴⁰ Id., К вопросу о болгарских городах. p. 52. — Après 1220 le nom d'Ochel ne réapparaît plus dans les sources russes. Voir P. A. ПОНОМАРИОВ, op. cit., p. 287.

⁴¹ Gy. GYÖRFFY, Napkelet felfedezése. p. 224.

⁴² А. П. СМІРНОВ, Основные этапы... p. 305.

⁴³ V. V. EGUEREV, op. cit. p. 361.

le gué qu'empruntait aussi la route commerciale qui reliait Kiev à Boulgar. Selon B. A. Ribakov, à cette époque il y avait, sur ce secteur du fleuve, un seul endroit permettant le passage, près de la commune appelée aujourd'hui Balimeri, au sud de Tietiouchi. La rive droite était couverte de forêts jusqu'au fleuve, ce n'est qu'à cette place-là qu'il y avait une espèce de couloir relativement étroit constitué d'une bande de steppe boisée, par lequel la route pouvait atteindre le fleuve.⁴⁴

Il nous semble moins probable que le dominicain ait été dans une des deux autres grandes villes, Biliar ou Souvar, bien que cette possibilité ne puisse pas non plus être exclue.⁴⁵

J. Perényi avance encore un argument contre le passage de Fr. Julien sur l'autre rive. Dans le rapport nous lisons que les Bulgares sont tous païens, alors qu'il est notoire que les Bulgares de la Volga ont adopté en 922 la religion de Mahomet. Autrefois Á. Vámbéry⁴⁶ et Gy. Mészáros⁴⁷ estimaient que cette partie du récit reposait sur une erreur. J. Perényi cependant écrit, en se réclamant notamment de l'ouvrage d'A. P. Kovalevski,⁴⁸ que Fr. Julien rencontra les membres de la tribu souvare qui transmigrèrent de la rive gauche sur la rive droite précisément parce qu'ils n'avaient pas consenti à adopter la nouvelle religion, ni au X^e siècle, ni plus tard lorsque leur noblesse renia son ancienne foi.⁴⁹ Il s'agissait donc des Bulgares païens, des prédécesseurs des Tchouvaches, et cela explique aussi que certains éléments du paganisme se soient conservés fort longtemps parmi les Tchouvaches.⁵⁰

Le rapport d'Ibn Fadhlán de son voyage de 922 fournit une preuve concluante de ce que beaucoup de sujets du prince bulgare de la Volga (Almus) refusèrent effectivement d'adopter l'Islam et qu'une partie du peuple s'opposa ouvertement à toute conversion. Parmi ces derniers, comme le rapporte Ibn Fadhlán,⁵¹ le rôle dirigeant échut aux Souvars. A. P. Kovalevski supposait qu'une partie de la tribu souvare (ou souvaze)⁵² réfractaire à l'Islam transmigra petit à petit sur la rive droite de la Volga où, en accueillant différents groupes de peuple, elle constitua le noyau du futur peuple tchouvache. Un autre groupe resta sur la rive gauche de la Volga, dans la région de la rivière Outka, où il fonda une principauté plus ou moins indépendante ayant comme centre Souvar.⁵³ L'indépendance de Souvar est confirmée par les trouvailles numismatiques. La ville de Souvar, en tant que centre tribal puissant, disposait dès le X^e siècle d'un monnayage indépendant, et ses princes n'indiquaient pas sur les monnaies frappées leur dépendance de Boulgar.⁵⁴ Quoi qu'il en soit, nous n'avons pour le moment aucune preuve

⁴⁴ (B. A. RIBAKOV) Б. А. Рыбаков, Путь из Булгара в Киев (Chemin conduisant de Boulgar à Kiev), in Древности Восточной Европы. Сборник в честь А. П. Смирнова. МИА, 169, Москва 1969, p. 192. Selon B. A. Ribakov, la première étape des marchands qui, en partant de Boulgar, avaient franchi la Volga, était la ville de Koulache, ibid.

⁴⁵ E. A. Khalikova est également d'avis que le moine hongrois se rendit à Biliar: J. A. KHALIKOVA, Volgai Bulgária és a X. századi Magyarországnak népessége etnikai rokonságának kérdéséhez (La question de la parenté ethnique de la population de la Bulgarie de la Volga et de la Hongrie du X^e siècle). A Hajdúsági Múzeum Évkönyve, I. Hajdúböszörmény 1973, p. 32.

⁴⁶ Á. VÁMBÉRY, op. cit., p. 500.

⁴⁷ Gy. MÉSZÁROS, op. cit., pp. 28—31.

⁴⁸ (A. P. KOVALEVSKI) А. П. Ковалевский, Чуваши и булгары по данным Ахмеда Ибн Фадлана (Tchouvaches et Bulgares d'après Ahmed Ibn Fadhlán), Чебоксары 1954.

⁴⁹ J. PERÉNYI, op. cit., pp. 496—497.

⁵⁰ Ibid. p. 497. Cf. Gy. MÉSZÁROS, A csuvas ősvallás emlékei (Les monuments de la religion primitive des Tchouvaches). Budapest 1909; (G. A. ФЕДОРОВ-ДАВЫДОВ) Г. А. Федоров-Давыдов, Тигашевское городище — археологические раскопки

1956, 1958 и 1959 гг. (La ville enfouie à Tigachévo — fouilles en 1956, 1958 et 1959), in МИА, 111, Москва 1962, pp. 84—85.

⁵¹ А. П. KOVALEVSKI, Книга Ахмеда Ибн-Фадлана... p. 139.

⁵² G. V. Yousoufov lit: *souvan*. Cf. (G. V. Юсупов) Г. В. Юсупов, Булгаро-татарская эпиграфика и топонимика, как источник исследования этногенеза казанских татар. «Вопросы этногенеза тюркоязычных народов Среднего Поволжья» (Épigraphie et toponymie bulgaro-tatare, en tant que source pour les recherches d'ethnogenèse des Tatars de Kazan. «Question d'ethnogenèse des peuples turcophones de la Volga moyenne»), in Археология и этнография Татарии. fasc. I, Казань 1971, p. 221.

⁵³ А. П. KOVALEVSKI, Чуваши и булгары... pp. 45—46.

⁵⁴ (S. A. YANINA) С. А. Янина, Новые данные о монетном чекане Волжской Болгарии X. в. (Nouvelles données sur la frappe de monnaie en Bulgarie de la Volga au X^e siècle). МИА, 111, Москва 1962, pp. 189—191, 194, 196; (А. П. SMIRNOV) А. П. Смирнов, Некоторые спорные вопросы истории волжских болгар (Quelques questions discutées dans l'histoire des Bulgares de la Volga), in Историко-археологический сборник в честь А. В. Арциховского. Москва 1962, pp. 173—174.

concrète de la transmigration des Souvars sur l'autre rive de la Volga,⁵⁵ de même qu'on n'a pas encore réussi à élucider tous les points obscurs que recèle le processus de la formation du peuple tchouvache.⁵⁶

Du point de vue de notre sujet actuel ces questions ne sont pas d'une importance primordiale. Bien plus considérables sont les résultats des recherches portant sur la vie religieuse de la Bulgarie de la Volga, qui indiquent que dans la première moitié du X^e siècle la religion mahométane ne s'était nullement imposée dans toute l'étendue du pays. Les fouilles ont mis au jour des vestiges du paganisme datant d'époques de beaucoup postérieures au X^e siècle. Une des trouvailles les plus intéressantes, un sanctuaire païen, a été découvert précisément dans une ville bulgare de la rive droite, notamment à Tigachévo, près de la frontière occidentale de la RASS Tchouvache. Selon G. A. Fiodorov-Davidov, directeur des fouilles, ce site, qui après avoir été un sanctuaire païen devint, à son avis, le centre d'une grande propriété féodale, date des X^e—XI^e siècles.⁵⁷ A la fin du XI^e siècle le sanctuaire a été détruit, sans doute en raison de la diffusion de l'Islam.⁵⁸

Le sanctuaire païen découvert sur la montagne Cholom, près de Balimeri, sur la rive gauche de la Volga, a été dévasté au X^e siècle par les propagateurs de la nouvelle religion.⁵⁹ Les traces de l'univers païen surgissent même bien plus tard. Non loin de Boulgar, sur le territoire d'Aga-Bazar, on a retrouvé les restes d'un sanctuaire païen qui existait encore aux XIV^e—XV^e siècles.⁶⁰

Les données que nous venons de passer en revue nous permettent d'aboutir à la conclusion suivante: à la fin du XI^e siècle, l'Islam a fini par s'imposer en tant que religion d'État probablement sur l'ensemble du territoire de la Bulgarie de la Volga, y compris la rive droite du fleuve (par ex. Tigachévo),⁶¹ ce qui ne signifie nullement que la religion païenne ait complètement

⁵⁵ (R. G. FAKHROUTDINOV) P. Г. Фахрутдинов, О степени заселенности булгарами территории современной Чувашской АССР (Dans quelle mesure les Bulgares avaient-ils peuplé le territoire de l'actuelle RASS Tchouvache), in Археология и этнография Татарии, fasc. 1, Казань 1971, pp. 196—201. — Le passage massif des Bulgares sur la rive droite de la Volga a été admis par N. F. Kalinine pour l'époque succédant à la conquête tartare (1236) (N. F. KALININE—A. K. KHALIKOV, op. cit., pp. 106—107). Les résultats des nouvelles recherches viennent toutefois légèrement modifier cette hypothèse. (A. P. SMIRNOV) А. П. Смирнов, Чувашская археологическая экспедиция 1956 года (Expédition archéologique tchouvache en 1956), in Уч. зап. ЧНИИ, fasc. XVI, Чебоксары 1958, p. 44; idem, Археологические исследования в Чувашии в 1958—59 годах (Recherches archéologiques en Tchouvachie en 1958—59), in Уч. зап. ЧНИИ, fasc. XXV (1964), pp. 22—26; idem, Некоторые спорные вопросы... pp. 160—161; idem, Железный век Чувашского Поволжья (L'âge de fer dans les régions tchouvaches de la Volga), in МИА, 95, Москва 1961, pp. 134—167; (A. P. SMIRNOV—V. F. KAKHOVSKI) А. П. Смирнов—В. Ф. Каховский, Булгарское селище близ деревни Большое Янгильдино в Чувашской АССР. (Village bulgare près de la commune Bolchoïé Yanguildino en RASS Tchouvache), ibid., p. 254; idem, Памятники средневековья Чувашского Поволжья, in Городище Хулаш... pp. 115—166; G. A. FIODOROV-DAVIDOV, op. cit., p. 85.

⁵⁶ (V. F. KAKHOVSKI) В. Ф. Каховский, Происхождение чувашского народа. (Основные этапы этнической истории) (Origine du peuple tchouvache. Etapes principales de l'histoire ethnique), Чебоксары 1965; idem, Волжская Болгария и формирование чувашской народности (La Bulgarie de la Volga et la formation de l'ethnie tchouvache), in Древности Восточной Европы. МИА, 169, Москва 1969, pp. 74—81; idem, Сувары и чуваша. Городище Хулаш... pp. 200—217., ainsi que la litté-

rature y indiquée. L'auteur est partisan de la théorie de l'identité savoir-souvar-tchouvache, hypothèse qui est loin d'être établie avec certitude. Cf. l'ouvrage cité de R. G. Fakhroudinov. Voir encore История Чувашской АССР, т. I. Чебоксары 1966, pp. 24—52.

⁵⁷ FIODOROV-DAVIDOV, op. cit., pp. 48—89; idem, Булгарское городище-святилище X—XI вв. (Ville-sanctuaire bulgare des X^e—XI^e siècles), in СА, 1960/4, pp. 122—142; idem, Курганы, идолы, монеты (Kourganes, idoles, monnaies). Москва 1968, pp. 9—23; idem, Die Goldene Horde und ihre Vorgänger. Leipzig 1972, pp. 12—26.

⁵⁸ Id., Тигашевское городище... pp. 88—89.

⁵⁹ (B. B. JIROMSKI) Б. Б. Жиромский, Древнеродовое святилище Шолом (Sanctuaire des clans primitifs, Cholom), МИА, 61, Москва 1958, pp. 424—450. (Le sanctuaire païen découvert remonte aux VI^e—X^e siècles.) — P. N. Starostine considère l'ouvrage mis au jour ici comme un simple fortin de terre et conteste sa destination culturelle (P. N. STAROSTINE) П. Н. Старостин, Бальмерский «Шелом» — городище («Chelom» de Balimer, ville enfouie), in Вопросы истории и литературы народов Среднего Поволжья. Казань 1965, p. 67.

⁶⁰ (K. A. SMIRNOV) К. А. Смирнов, Святилище в урочище Ага-Базар (Sanctuaire au lieu-dit Aga-Bazar). МИА, 61 (Moscou 1958), pp. 451—458.

⁶¹ Cela est étayé par les fouilles du cimetière de Tankeevka sur la rive gauche de la Volga et par celles du cimetière bulgare de la haute époque de Tietiouchi, sur la rive droite. Dans les deux cimetières on constate que la masse de la population qui les utilisait s'est convertie à l'islamisme à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle. Cf. (E. A. KHALIKOVA) Е. А. Халикова, Раннебулгарский могильник у г. Тетюши на Волге (Cimetière bulgare primitif près de Tietiouchi sur la Volga), in Тезисы докладов, посвященных итогам полевых исследований в 1970 году в СССР. Тбилиси 1971, p. 284.

disparu. Elle ne se limitait pas à l'une des deux rives de la Volga, puisque ses vestiges d'une époque assez tardive ont été retrouvés, jusque dans la proximité immédiate de la capitale. Fr. Julien a pu, par conséquent, rencontrer les Bulgares de la Volga païens dans n'importe quelle région du pays, et non seulement sur la rive droite de la Volga.

Les conclusions d'ordre ethnologique tirées des trouvailles archéologiques ne nous autorisent pas non plus à chercher les fragments du peuple hongrois restés à l'est sur les territoires à l'ouest de la Volga. Tout récemment P. D. Stepanov a bien essayé d'établir des rapports entre les Hongrois de la conquête arpadienne et les vestiges de la vallée de la Soura (Och Pando, Achna Pando, etc.) datant des VI^e—IX^e siècles, et aussi la culture d'Imenkovo des III^e—VII^e siècles.⁶² Reposant sur des bases très fragiles, son hypothèse ne peut pas être retenue.⁶³ En réalité, les trouvailles qu'il présente n'offrent pas un seul des traits qui sont caractéristiques de l'état économique et culturel des Hongrois primitifs.⁶⁴

À l'ouest de la Volga on connaît, grâce aux sources russes, les noms ethniques *mojerian*, *micher*, *micar*, ainsi que des noms de lieu tels que *Mojar*, *Mojarka*, etc., qui, selon Gy. Németh, remontent du point de vue linguistique, du nom du peuple *magyar* ou *megyer*.⁶⁵ À propos de la formation de l'ethnie des Tatars-Michars parlant un dialecte occidental des Tatars, on a avancé

⁶² (P. D. STEPANOV) П. Д. Степанов, Памятники угорско-мадьярских (венгерских) племен в Среднем Поволжье (Monuments des tribus ougro-hongroises dans les régions de la Volga moyenne), in Археология и этнография Башкирии т. II, Уфа 1964, pp. 136—147; idem, Ош Пандо. Саранск 1967, pp. 105—108, 112.

Ce fut Gy. László qui, dans la littérature hongroise, a émis l'idée de voir dans la population d'Imenkovo les ancêtres des Hongrois (op. cit., p. 196). — A. P. Smirnov et V. F. Kakhovski ont suggéré dernièrement que les porteurs de la culture d'Imenkovo étaient les Bourtas, apparentés aux Mordvines: (V. F. КАХОВСКИ—А. П. СМІРНОВ) В. Ф. Каховский—А. П. Смирнов, О взаимосвязях болгарских и саварских племен с местным населением Среднего Поволжья. «Городище Хулаш...» (Sur les interrelations des tribus bulgares et savares avec la population locale des régions de la Volga moyenne. «La ville enfouie de Koulache...»). pp. 94—95.

⁶³ (S. M. VASIOUTKINE) С. М. Васюткин, СА, 1966, № 4, pp. 225—227; (А. П. СМІРНОВ) А. П. Смирнов, Археологические данные об угро-венграх в Поволжье (Some archaeological data on the Ugro-Hungarians of the Volga-basin area), in Проблемы археологии и древней истории угров. Сборник статей советских и венгерских археологов. Москва 1972, pp. 91—94, 300; I. FODOR, Kelet-Európa őstörténetének néhány problémája (Quelques problèmes de l'histoire primitive de l'Europe orientale. De l'ouvrage de P. N. Tretyakov, A. K. Khalikov, P. D. Stepanov et M. I. Artamonov). Arch. Ért. 98 (1971) pp. 261—262; V. F. КАХОВСКИ—А. П. СМІРНОВ, О взаимосвязях болгарских и чувашских племен... pp. 84—88.

⁶⁴ Les trouvailles que P. D. Stepanov a cru pouvoir mettre en rapport avec les Hongrois primitifs offrent les caractéristiques du legs d'une population établie, s'occupant avant tout d'agriculture, et qui n'a rien à voir avec l'élevage nomade. Or, cela est en contradiction avec l'image que nous nous faisons des Hongrois qui, avant la conquête du pays, pratiquaient l'élevage de manière intense, tout en connaissant aussi l'agriculture développée. Cf. I. FODOR, Az újabb szovjetföldi régészeti kutatás és a magyar őstörténet (Les récentes fouilles archéologiques en Union Soviétique et la pré-

histoire hongroise). Szaboles-Szatmári Szemle VIII. 1973, № 2, pp. 106—110; id., Einige kulturgeschichtliche Beziehungen der ungarischen Urgeschichte. A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve, 1972/2, pp. 165—174. — Par ailleurs, les trouvailles mises au jour sur le territoire en question — à l'exception de quelques objets généralement répandus — n'offrent pour ainsi dire aucune ressemblance avec le legs archéologique des Hongrois de la conquête (cf. note 61). En comparant les matériaux des deux territoires, P. D. Stepanov a négligé de prendre en considération les trouvailles de l'époque de la conquête du pays. À son avis, les Hongrois arrivèrent en plusieurs vagues dans le bassin des Carpates, après l'époque des Huns. En se réclamant des annales russes, il suppose que dans la première moitié du VII^e siècle, une partie des Hongrois transmigra de la région du cours moyen de la Volga dans la région des fleuves Dniepr et Dniestr, tandis que l'autre vague hongroise migra d'ici au IX^e siècle vers l'ouest. C'est à cette deuxième vague qu'il attribue les monuments du type d'Och Pando. (Osh Pando. p. 108). Il est d'autant plus surprenant qu'il confronte les trouvailles d'Och Pando avec les matériaux du cimetière de Csongrád-Kenderföld de l'époque des Huns (seconde moitié du IV^e siècle. Cf. M. PÁRDUCZ, Acta Arch. Hung. 11 (1959), pp. 310—318, 386, pl. I—XX). La théorie est inadmissible aussi bien dans sa conception que dans ses détails. En conséquence de ce qui a été dit, le fait d'avoir fait allusion, dans un manuel destiné à des professeurs d'histoire, à Och Pando en tant qu'un habitat présumé de notre patrie primitive, ne nous semble pas heureux. (GY. LÁSZLÓ, A honfoglalókról [Des Hongrois de la conquête du pays]. Budapest 1973, p. 53.)

⁶⁵ GY. NÉMETH, A honfoglaló magyar nép kialakulása (Les Hongrois avant la conquête). Budapest 1930, pp. 308, 330; id., Magyar törzsnevek a baskíroknál (Noms de tribu hongrois chez les Bachkirs). Nyelvtudományi Közlemények, 68 (1966), p. 43; id., Ungarische Stammesnamen bei den Bachkiren. Acta Ling. Hung. 16 (1966), p. 12; id., Magyar und Mišer. Acta Orientalia Hung. 25 (1972), pp. 293—299; idem, Венгерские племенные названия у башкир. (Noms tribaux hongrois chez les Bachkirs), in Археология и этнография Башкирии т. IV, Уфа 1971, p. 256.

l'hypothèse que ce groupe de peuple descendait des Hongrois restés dans la région de la Volga.⁶⁶ Cette question extrêmement compliquée n'a pas encore été élucidée par les recherches, mais il semble effectivement possible que des fragments des Hongrois aient participé à l'ethnogenèse des Michars.⁶⁷ Ces Hongrois n'avaient toutefois pu échouer sur ce territoire qu'après les ravages des Mongols, comme le signale aussi Fr. Julien dans le rapport de son second voyage,⁶⁸ et encore ne pouvait-il pas s'agir d'un groupe numériquement important.

Bien que nous ne soyons pas en mesure à l'heure actuelle d'indiquer sur la rive gauche de la Volga le territoire de campement des Hongrois primitifs, nous n'en connaissons pas moins plusieurs groupes de trouvailles pouvant se rapporter à eux. L'idée en a été soulevée dans la littérature pour la première fois à propos de la culture de Bakhmoutino en Bachkirie (II^e—VII^e siècles),⁶⁹ puis au moment de la mise au jour du cimetière de Sterlitamak également en Bachkirie.⁷⁰ Par ailleurs, les correspondants bachkirs des noms de tribu hongrois,⁷¹ ainsi que des toponymes bachkirs offrant les caractéristiques du phonétisme de l'ancien hongrois⁷² semblent indiquer que le territoire de campement hongrois se trouvait à l'est de la Volga, sans doute non loin de l'Oural du Sud. Il est cependant à peu près certain qu'il y eut des groupes ethniques hongrois

⁶⁶ (S. P. Tolstov) С. П. Толстов, Итоги и перспективы этнографического изучения национальных групп Нижегородской губернии (Résultats et perspectives de l'étude ethnographique des groupes nationaux du gouvernement de Nijni-Novgorod), in *Культура и быт народов Центрально-промышленной области*. Москва 1929, p. 158; (В. А. Кухтин) В. А. Кухтин, Татары касимовские и татары-мишары Центрально-промышленной области (Tatars kassimoviens et Tatars-Michars de la région industrielle centrale), *ibid.*, p. 139. — Pour le résumé des théories les plus importantes concernant l'origine des Michars, voir la monographie récemment parue de (R. G. Moukhamedova) Р. Г. Мухамедова, Татары-мишары (Tatars-Michars), Москва 1972, pp. 11—17. Voir encore L. Ligeti, Gyarmat és Jenő «Études sur la biographie de la langue hongroise». Réd. par L. Benkő. Nyelvtudományi Értekezések, 40, Budapest 1963, pp. 230—239.

⁶⁷ N. I. Vorobiov estime qu'à l'heure actuelle il est impossible de préciser l'appartenance ethnique des groupes de peuple d'origine différente qui participèrent à la formation des Michars. — (N. I. Vorobiov—G. M. Khissamoutdinov) Н. И. Воробьев—Г. М. Хисамутдинов (réd.), Татары Среднего Поволжья и Приуралья (Les Tatars des régions de la Volga moyenne et de l'Oural). Москва 1967, p. 11. — Selon R. G. Moukhamedova, des fragments ethniques ougro-magyar (motchar) prirent également part à l'ethnogenèse des Michars, comme l'atteste le nom de ce peuple, sans toutefois y jouer un rôle. Le rôle principal dans l'ethnogenèse des Michars revenait, à son avis, aux Bulgares de la Volga, aux Kiptchak et probablement aux Bourtas (op. cit., pp. 14—17). — G. V. Yousoupov fait descendre les Michars bachkirs, vivant en Bachkirie et parlant le tartare, des Hongrois restés en Asie. (D'ailleurs, dans l'Ouest de la Bachkirie on trouve également des toponymes du type de *Mejeri*, *Mechtcherovo*, *Mojarovo*.) (G. V. Yousoupov) Г. В. Юсупов, Введение в болгаро-татарскую эпиграфику, (Introduction à l'épigraphie bulgare—tatare). Москва—Ленинград 1960, pp. 136—137.

⁶⁸ Gy. Györffy, *Napkelet felfedezése*, p. 47.

⁶⁹ Cette possibilité fut mise en avant pour la première fois et non sans réserve, par A. V. Schmidt; actuellement elle a trouvé un défenseur en la personne de l'archéologue d'Oufa, N. A. Majitov. (A. V. Schmidt) А. В. Шмидт, Археологические изыскания Башкирской экспедиции Академии наук. Предварительный отчет о работах 1929 г. (Recher-

ches archéologiques de l'expédition en Bachkirie de l'Académie des Sciences. Compte rendu préliminaire des travaux de 1929), in *Хозяйство Башкирии*. N^{os} 8—9, Уфа 1929, p. 26; (N. A. Majitov) Н. А. Мажитов, Бахмутинская культура (La culture de Bakhmoutino). Москва 1968, pp. 74—83; *idem*, Происхождение башкир (историко-археологический анализ) (Origine des Bachkirs), in *Археология и этнография Башкирии*. t. IV, Уфа 1971, pp. 15—16. — Pour ce qui est du problème de l'appartenance ethnique de la population de la culture de Bakhmoutino, actuellement on ne peut pas encore prendre une position univoque. Cf. A. P. Smirnov, *Археологические данные*. . . pp. 87—88; I. Fodor, *Vázlatok a finnugor őstörténet régészetiéből* (Skizzen aus der Archäologie der finnisch-ugrischen Urgeschichte). Régészeti Füzetek, Ser. II. N^o 15, Budapest 1973, pp. 72—73.

⁷⁰ (N. Y. Mervert) Н. Я. Мерперт, Угорские (венгерские) племена в южнорусских степях (Tribus ougriennes [hongroises] dans les steppes du Sud de la Russie), in *Очерки истории СССР*. III—IX. вв. Réd. В. А. Риваков, Москва 1958, p. 677; (M. I. Artamonov) М. И. Артамонов, История хазар. Ленинград 1962, p. 339; A. P. Smirnov, *Археологические данные*. . . p. 88.

⁷¹ Selon Gy. Németh, six, voire sept des neuf noms de tribu hongrois se retrouvent chez les Bachkirs (NyK. 68 [1966] p. 50; *Acta Ling. Hung.* 16 [1966] p. 21; *AEB*. t. IV [1971], p. 261). — Mais selon l'opinion récemment manifestée de I. Mándoki, ce ne sont que les analogues bachkirs de nos noms de tribu *Jenő* et *Gyarmat* qui sont admissibles. (Son intervention à la session proto-historique de la Société Kőrösi Csoma, le 22 novembre 1973 que je cite ici avec son consentement obligeant.)

⁷² L. Rásonyi, Baskurt ve magyar yurtlarındaki ortak coğrafi adlar üzerine (Des noms géographiques communs en Bachkirie et en Hongrie). X in: *Türk Dil Kurultayında Okunen Bilimsel Bildiriler* 1963 'ten ayıbasım. Ankara 1964, pp. 105—112; *idem*, Azonos földrajzi nevek a baskir és a magyar földön (Noms géographiques identiques en terre bachkire et hongroise). *Magyar Nyelv* 72 (1976): 1, pp. 48—53. — Sur un élément ('ér') des noms d'eau bachkirs dérivé de la langue hongroise, voir (A. A. Kamalov) А. А. Камалов, Данные гидронимии к проблеме этногенеза башкир (Données hydronymiques concernant le problème d'ethnogenèse des Bachkires), in *Археология и этнография Башкирии*, IV, Уфа 1971.

aussi dans la région de la Volga, surtout après que le gros du peuple (les futurs envahisseurs du Bassin Karpatique) eurent transmigré vers le Sud, dans la région du Don. Les Bulgares de la Volga ayant conquis le territoire au VIII^e siècle, la majorité des groupes hongrois y établie passa sous la dépendance des Bulgares.⁷³ Une partie fut peut-être incorporée aux Bulgares, c'est du moins à quoi renvoient quelques résultats des fouilles effectuées dans le cimetière de Tankeevka (IX^e—XI^e siècle).⁷⁴ Or ce cimetière n'est pas loin de l'ancienne capitale des Bulgares. Il est probable qu'au début du XIII^e siècle il s'y trouvait encore des groupes hongrois, de sorte qu'il n'est absolument pas impossible que le dominicain en ait rencontré non loin de Boulgar.

Par cette brève synthèse nous avons cherché à localiser, à l'aide des différentes données historiques et archéologiques dont nous disposons, l'habitat des Hongrois retrouvés par Fr. Julien. Ces données nous ont permis de conclure que c'est seulement sur la rive gauche de la Volga, que Fr. Julien pouvait avoir rencontré un groupe de Hongrois de l'Est. Cette conclusion correspond d'ailleurs à l'idée généralement admise jusqu'à présent, comme quoi, avant de vivre dans la région du Don, les Hongrois habitaient à l'est du cours moyen de la Volga. Ce nouveau contrôle des données de Fr. Julien vient confirmer une fois de plus la nécessité de concentrer notre attention sur ce territoire-là. Il n'est guère vraisemblable qu'à l'ouest de la Volga (vallée de la Soura, région de Riazan, etc.) il y ait jamais eu des groupes hongrois tant soit peu considérables. Quelques groupes peu nombreux y avaient pu échouer, à la rigueur, après les ravages des Tatars en 1236.

⁷³ Sur la foi des résultats archéologiques, on peut admettre avec un maximum de certitude que les Bulgares se sont établis dans le coude de la Volga au début du VIII^e siècle (éventuellement à la fin du VII^e). Le plus ancien cimetière bulgare de la Volga aujourd'hui connu est celui mis au jour près de Bolché-Tarkhani qui remonte aux VIII^e—IX^e siècles. A. P. SMIRNOV, *Некоторые спорные вопросы...* p. 160; (V. F. GUENNINGUE—A. K. КНАЛИКОВ) В. Ф. Генинг—А. Х. Халиков, *Ранние болгары на Волге (Anciens Bulgares sur la Volga)*. Москва 1964, p. 65. — Le fait que les Hongrois de l'Est furent les sujets des Bulgares, ressort clairement des rapports d'Istakhr et d'Ibn Haukal basés sur celui écrit par Balkhi au X^e siècle: «Sur les Bachkirs. Il y en a deux sortes. Les uns habitent au bord de la terre des Gouz, derrière les Bulgares. On dit qu'ils sont au nombre de deux mille. Ils vivent à l'abri de leurs forêts, personne ne peut les vaincre. Ils sont les sujets des Bulgares.» (K. CZEGLÉDY, op. cit., p. 290; idem, *Keleten maradt magyar töredékek*, in «A magyarság őstörténete» (Des fragments hongrois restés en Orient. «La préhistoire des Hongrois»). Réd. par L. LIGETI, Budapest 1943, pp. 166—167, MHK. 240.)

⁷⁴ Sur l'éventuel élément hongrois dans le cimetière de Tankeevka, ainsi que sur ses traits apparentés aux cimetières hongrois de l'époque de

la conquête du pays: E. P. КАЗАКОВ, op. cit., p. 78; idem, *О некоторых венгерских аналогиях в вещевом материале Танкеевского могильника* (On some Hungarian Parallels with the Relics from the Tankeevka Cemetery), in *Проблемы археологии и древней истории угров. Сборник статей советских и венгерских археологов*. Москва 1972, pp. 161—167, 303; (E. A. КНАЛИКОВА) E. A. Халикова, *Погребальный обряд Танкеевского могильника и его венгерские параллели* (The Funeral Rite of the Tankeevka Cemetery and its Hungarian Parallels). *ibid.*, pp. 145—160, 302—303; idem, *Volgai Bulgária és a X. századi Magyarország népessége...* pp. 21—35; I. FODOR, *Volgai bulgárok (Bulgares de la Volga). Élet és Tudomány*, 26 (1971), pp. 351—352; idem, *Honfoglaláskori régészetünk néhány őstörténeti vonatkozásáról* (Sur quelques aspects préhistoriques de notre archéologie concernant l'époque de la conquête du pays). *Folia Archaeologica XXIV* (1973), pp. 159—176. A nos suppositions, le cimetière de Bolchié Tigani, découvert en 1974 également à l'est de la Volga, appartenait aux Hongrois restés à l'Est. Cf. E. A. Hali-kova, *Ősmagyar temető a Káma mentén (Magna Hungaria kérdéséhez)* [Ancient-Hungarian Cemetery along the river Kama. Contribution to the Issue of Magna Hungaria]. *Arch. Ért.* 103 (1976), pp. 53—78. (Le manuscrit a été achevé en mai 1973.)

LE CIMETIÈRE DE TANKEEVKA

PAR

E. A. KHALIKOVA—E. P. KAZAKOV

INTRODUCTION

Aux IX—X^e siècles, il s'était formé dans le bassin de la Volga moyenne, un des États de la haute féodalité de l'Europe orientale, la Bulgarie de la Volga, État qui joua un rôle important dans l'histoire des peuples de la Volga et de la Kama. Bien longtemps, les monuments archéologiques relatifs à la période de sa formation nous sont restés inconnus, abstraction faite de quelques tombes isolées, découvertes par hasard à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e près des villages de Kokriat et de Tankeevka dans l'ancien gouvernement de Kazan.¹ Par conséquent, jusqu'à ces derniers temps, nous étions réduits à des hypothèses, en ce qui concerne un grand nombre de problèmes, dont par exemple ceux, bien compliqués, de la composition ethnique de la population dans la première période de son histoire. Ce n'est qu'au cours des deux dernières décennies, lors de l'élargissement des recherches archéologiques sur la Volga moyenne, que furent dégagés, et partiellement étudiés, quelques cimetières datant des VIII^e—IX^e siècles, correspondant à la période bulgare précoce. En 1953—1954 N. Y. Merpert a dégagé le cimetière de Kaïbel.² En 1957, V. F. Guenningue et A. K. Khalikov commencèrent les fouilles du cimetière de Bolché-Tarkhani, elles furent continuées en 1960 par V. F. Guenningue,³ et en 1970 par A. K. Khalikov et E. A. Khalikova. Les auteurs du présent article et A. K. Khalikov étudièrent en 1961—1968 le cimetière de Tankeevka,⁴ et en 1969—1970 le cimetière de Tietiouchi, découvert par N. F. Kalinine en 1949.⁵ En 1969, lors des travaux de construction, fut fortuitement découvert le cimetière de Kouïbychev que les collaborateurs du Musée de Kouïbychev ont partiellement fouillé. Dans le cimetière d'Iguime, découvert en 1970, P. S. Gabiachev et P. N. Starostine ont mis au jour quatre tombes. Il y a en outre quelques tombes isolées de l'époque en question — à Khriachtchevka⁶ et à Lebiajé.

A l'heure actuelle, trois des cimetières énumérés, se trouvant dans la République Soviétique Socialiste Autonome Tatare, sont fort bien explorés, ce sont: Bolché-Tarkhani (365 tombes des VIII^e—IX^e siècles), Tankeevka (881 tombes des IX^e—X^e siècles) et Tietiouchi (plus de 100 tombes datant du IX^e — début du XI^e siècle).

Les matériaux que donnèrent les fouilles de Kaïbel et de Bolché-Tarkhani ont confirmé l'opinion en cours dans les milieux scientifiques, à savoir qu'au VIII^e siècle, des groupes de

¹ OAK de 1904, Санкт-Петербург 1907, pp. 135—136; (A. A. SPITZINE) A. A. Спицын, Заметки из поездки на р. Утку в 1898 г. (Note de voyage sur la rivière Outka en 1898). ИАК, fasc. 60, 1916, p. 79.

² (N. YA. MERPERT) Н. Я. Мерперт, К вопросу о древнейших болгарских племенах (Contribution à la question des plus anciennes tribus bulgares). Казань 1957, p. 34; Очерки истории СССР III—IX вв. (Études sur l'histoire de l'URSS des III—IX^e siècles). Москва 1958, p. 614.

³ (V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV) В. Ф. Генинг—А. Х. Халиков, Ранние болгары на Волге (Les Proto-Bulgares de la Volga). Москва 1964.

⁴ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., p. 72; (E. A. KHALIKOVA—E. P. KAZAKOV) E. A. Халикова—Е. П. Казаков, Танкеевский могильник (Le cimetière de Tankeevka). Археологи-

ческие открытия 1968 года (Découvertes archéologiques de l'année 1968). Москва 1969, pp. 166—167.

⁵ (N. F. KALININE—A. K. KHALIKOV) Н. Ф. Калинин—А. Х. Халиков, Итоги археологических работ 1945—1952 гг. (Résultats des travaux archéologiques de 1945 à 1952). Труды КФАН СССР. Казань 1954, p. 54; (E. A. KHALIKOVA—E. P. KAZAKOV) E. A. Халикова—Е. П. Казаков, Тетюшский могильник. Археологические открытия 1969 года (Le cimetière de Tietiouchi. Découvertes archéologiques de l'année 1969). Москва 1970, p. 158; (A. K. KHALIKOV—E. A. KHALIKOVA) A. X. Халиков—E. A. Халикова, Тетюшский могильник. Археологические открытия 1970 года, Москва 1971.

⁶ (N. YA. MERPERT) Н. Я. Мерперт, Материалы по археологии Среднего Заволжья (Matériaux archéologiques de la Volga moyenne). МИА, № 42, 1954, pp. 126—129.

peuples, proches par leur culture de celle de Saltovo, pénétrèrent dans les régions de la Volga moyenne à partir du Sud. Les chercheurs ont tendance à les rattacher aux tribus bulgares proprement dites qui pénétrèrent dans ces régions à partir du bassin du Don.⁷ Situé au centre du territoire bulgare, sur la rive gauche de la Volga, à 20 km de l'ancienne ville de Bolgary, le cimetière de Tankeevka a permis aux chercheurs d'aboutir à des conclusions intéressantes et nouvelles. L'analyse du rite funéraire et du mobilier des tombes démontre d'une façon convaincante qu'au IX^e siècle, d'importants groupes de population arrivèrent sur la Volga, venant de l'Est, du territoire de la haute et moyenne Kama et des régions bachkires de l'Oural.⁸ Ces groupes entrèrent en contact étroit avec les tribus bulgares et jouèrent un rôle actif dans la formation de l'ethnie homogène, connue dans l'histoire sous la désignation de Bulgares de la Volga. Les matériaux découverts dans ce cimetière témoignent nettement du déroulement de ce processus. Le cimetière de Tietiouchi est proche sous ce rapport de celui de Tankeevka. Il témoigne de l'établissement des groupes de la Volga et de l'Oural le long de la rive droite de la Volga.

Ces cimetières sont importants non seulement pour l'étude de la culture matérielle et de la composition ethnique de la Bulgarie de la Volga en train de se former, ils nous obligent aussi à entreprendre, sous un nouveau jour, et avec plus de précautions, l'interprétation ethnique de certaines cultures archéologiques du bassin de la Kama, en particulier celles de Lomovotovo et de Polom que l'on rattache en général aux ancêtres des peuples de langue finnoise.⁹ Ces cimetières présentent aussi un certain intérêt quant aux problèmes de l'histoire ethnique du peuple hongrois. En effet, après l'arrivée, à la fin du IX^e siècle, dans le bassin des Karpates, d'un groupe important de nouvelles tribus venant de l'Est, dans cette région se multiplient des monuments très proches des cimetières mentionnés de la Volga moyenne par leur culture et surtout leurs rites funéraires. Les matériaux de Tankeevka offrent les analogies les plus évidentes avec les cimetières hongrois de «l'époque de la conquête du pays». Ces analogies s'étendent à presque tous les détails du rite funéraire païen, dont certains détails fort spécifiques, observés dans un nombre restreint de cimetières et ayant ainsi une importance particulière pour les comparaisons ethnogénétiques.¹⁰ On découvre des parallélismes aussi dans les mobiliers.¹¹ A notre avis, ces analogies s'expliquent par un élément ethnique commun à la Bulgarie de la Volga et à la Hongrie dans la période de formation des États de la haute féodalité. La présence de cet élément commun avait vraisemblablement contribué au maintien de contacts entre ces deux États au X^e siècle, contacts dont parle dans sa chronique le Notaire Anonyme du roi Béla III qui relate qu'aux environs de 970, des groupes venant de la Bulgarie de la Volga étaient arrivés en Hongrie et qu'à cette époque, ils étaient déjà musulmans. Les contacts furent maintenus jusqu'à l'invasion mongole (XIII^e siècle).

Le présent ouvrage est consacré aux fouilles effectuées dans le cimetière de Tankeevka, un des plus importants de l'Europe orientale; il date du IX^e — début du XI^e siècle, et en son temps il comprenait environ cinq mille tombes. Le but de l'ouvrage est de publier les matériaux concrets pour les rendre accessibles à un large milieu de spécialistes. Les auteurs accordent une

⁷ Очерки истории СССР III—IX вв. (Études sur l'histoire de l'URSS aux III^e—IX^e siècles), p. 614; V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., p. 65.

⁸ (Е. А. КХАЛИКОВА) Е. А. Халикова, Погребальный обряд Танкеевского могильника. Вопросы этногенеза тюркоязычных народов Среднего Поволжья (Rite funéraire du cimetière de Tankeevka. Questions de l'ethnogenèse des peuples turcophones de la Volga moyenne). Казань 1971, p. 64; (Е. Р. КАЗАКОВ) Е. Р. Казаков, Погребальный инвентарь Танкеевского могильника (Mobilier des tombes du cimetière de Tankeevka), ibid. p. 94.

⁹ (Е. А. КХАЛИКОВА) Е. А. Халикова, К вопросу об этнической принадлежности ломоватовских и раннеродановских памятников Верхнего Прикамья (Contribution à la question de l'appartenance eth-

nique des monuments de la Kama supérieure relevant de la période précoce de Lomovotovo et d. Rodanovo), in Вопросы финно-угроведения, fasc. Vе Йошкар-Ола 1970, p. 296.

¹⁰ (Е. А. КХАЛИКОВА) Е. А. Халикова, Погребальный обряд Танкеевского могильника и его венгерские параллели (Le rite funéraire au cimetière de Tankeevka et ses analogues hongrois). Publié dans le recueil Археология и древняя история угров. Москва 1972.

¹¹ (Е. Р. КАЗАКОВ) Е. Р. Казаков, О некоторых венгерских аналогиях в вещевом материале Танкеевского могильника (Sur quelques analogies hongroises dans le mobilier du cimetière de Tankeevka). Publié dans le recueil Археология и древняя история угров. Москва 1972.

attention toute particulière à la description détaillée du rite funéraire et à la classification du mobilier, mais ils se limitent à quelques conclusions seulement en ce qui concerne la datation du monument même et l'appartenance ethno-culturelle de la population dont il relève. Une grande place est consacrée au journal des fouilles, à la description des tombes et des objets mis au jour en dehors de celles-ci.

L'introduction, l'historique des fouilles du cimetière et le chapitre qui traite du rite funéraire sont de la plume de E. A. Khalikova. E. P. Kazakov est l'auteur de la description du mobilier. Les autres chapitres de l'ouvrage sont dus au travail commun de ces deux auteurs. Les figures ont été exécutées par A. A. Mazanov, les photographies sont de M. L. Blatte.

Les auteurs expriment leur reconnaissance à R. I. Frolova et à G. P. Ichmouratova qui ont participé à la préparation pour l'imprimerie du journal des fouilles.

HISTORIQUE DES FOUILLES DU CIMETIÈRE DE TANKEEVKA

Au début du XX^e siècle, un cultivateur du village de Tankeevka de la circonscription de Spassk dans le gouvernement de Kazan (actuellement canton de Kouïbychev de la RSS Autonome Tatar) découvrit par hasard, en creusant un fossé dans son potager, une tombe renfermant un guerrier avec son cheval. C'est depuis ce moment-là que le cimetière de Tankeevka est connu. Dans la tombe on a mis au jour des accessoires de harnachement et d'armement: un mors, un étrier, un sabre, une hache de guerre, des pointes de flèche et aussi une garniture de ceinture à appliques d'argent, une boucle en bronze et un embout.¹² La trouvaille de Tankeevka attira l'attention des archéologues qui trouvèrent des explications variées à son appartenance ethno-culturelle, la rattachant tantôt aux Bulgares de la Volga, tantôt aux Petchenègues ou aux Hongrois.¹³

En 1961, un groupe de sondage de l'expédition archéologique tatar explora le site de Tankeevka. Dans les parties affouillées des berges, on découvrit les contours de fosses tombales et dans les éboulements, des ossements humains et différents objets. Les habitants du village firent part de trouvailles analogues dans leurs jardins. La même année, une expédition collective fut organisée par l'Institut G. Ibraguimov de Langue, de Littérature et d'Histoire de l'Académie des Sciences de l'URSS (Kazan), par le Musée National de la RSS Autonome Tatar et par le Ministère de la Culture de la même République Autonome. L'expédition entreprit, sous la direction du professeur A. K. Khalikov, des fouilles systématiques qui ont duré, avec des interruptions, six ans (1961—1962, 1964—1966, 1968). Les auteurs du présent article, les chercheurs de l'Institut de Langue, de Littérature et d'Histoire (Kazan), A. G. Petrenko, G. P. Ichmouratova, P. S. Gabiachev, des étudiants d'écoles supérieures de Kazan ont également pris part aux travaux.

Le cimetière est situé à l'extrémité sud du village, sur la rive gauche, élevée, de la petite rivière Staraïa Ritvina, affluent droit de la rivière Outka qui se jette dans la Volga en aval du confluent de la Kama (fig. 1). La majeure partie de la superficie du cimetière est occupée, à l'heure actuelle, par des constructions, par des potagers et par une chaussée (fig. 2), aussi son dégagement devait-il se faire par sections, dont l'étendue et la configuration dépendaient de conditions concrètes. Au cours de ces six années, quatorze sections furent délimitées, comprenant des tronçons carrés de 3×3 m. La section I (1961) fut tracée dans la rue du village en face de l'enclos où, en 1904, la première tombe avait été découverte (fig. 2). La fouille a donné des matériaux intéressants montrant ainsi l'opportunité d'une étude approfondie du site. On a donc fouillé la section II située au sud-sud-est de la première, entre une rangée de maisons et la chaussée.

¹² OAK de 1904. St-Petersbourg 1907, pp. 135—136.

¹³ (A. ZAKHAROV—V. ARENDT) A. Захаров—В. Арендт, Arch. Hung. XVI. 1934, p. 74; N. FETTICH, Die Metallkunst der landnehmenden Ungarn. Arch. Hung. XXI, 1937, p. 175; (A. P. SMIRNOV)

А. П. Смирнов, Волжские булгары (Les Bulgares de la Volga). Труды ГИМ, fasc. XIX, Москва 1951, p. 30; (S. A. PLETNIKOVA) С. А. Плетнева, Печенеги, торки и половцы в южно-русских степях (Petchenègues, Tores et Polovets dans les steppes du Sud de la Russie). МИА, № 62, 1958, pp. 156—157.

En 1962, les travaux s'effectuèrent sur trois sections. La section III fit la jonction entre les sections I et II de l'année 1961. La section IV, adjacente du côté nord-nord-ouest à la I^e, était orientée le long de la rue du village. Là, les tombes mises au jour étaient bien plus distancées que dans les sections centrales I—III, et elles étaient absentes dans les tronçons à l'extrémité nord (cf. le plan général du cimetière — Pl. 1). La limite nord du cimetière fut ainsi atteinte. C'est dans la petite section V, tracée dans la partie ouest du cimetière, à l'extrémité de la terrasse, que furent dégagées les tombes les plus vieilles du IX^e siècle, ce qui permit de supposer que le cimetière s'était agrandi dans la direction ouest-est.

En somme, en 1961—1962, sur une superficie de 1217 mètres carrés, on mit au jour 244 tombes qui permirent de se faire une idée générale du rite funéraire et du mobilier, et de procéder à la datation préliminaire du cimetière.¹⁴

En 1963, il n'y eut pas de fouilles à Tankeevka. Seules deux tombes furent ouvertes (N^{os} 238, 239) que les villageois avaient découvertes par hasard dans la partie est du cimetière.

En 1964, la ligne principale des sections longeant la rue fut prolongée vers le sud-sud-est (sections VI, IX, VIII et X), ce qui permit de préciser la limite du cimetière dans cette direction. La plupart des tombes situées à la périphérie sud-est du cimetière ont révélé que l'enterrement y avait été fait selon le rite musulman. Les sections VII et XI, tracées transversalement à la rue et perpendiculairement à la ligne principale des autres sections, confirmèrent ce que l'on avait déduit auparavant, à savoir que l'agrandissement du cimetière allait de l'ouest vers l'est, de l'extrémité vers la profondeur de la terrasse. Dans la section VII, orientée vers la rivière, se trouvaient des tombes païennes datant de la limite des IX^e—X^e siècles, tandis que dans la section XI, après un certain espace sans tombes, étaient groupées surtout des tombes musulmanes alternant avec des tombes païennes tardives (fin du X^e — début du XI^e siècle).

Les années suivantes apportèrent des renseignements supplémentaires sur la partie ancienne du cimetière, notamment lorsque, à l'est et au nord de la section V, les grandes sections XII (1965) et XIII (1966) furent fouillées; on y trouva surtout des tombes datant du IX^e siècle. Afin de préciser le caractère des tombes occupant une situation intermédiaire entre les parties précoce et tardive du cimetière, les sections XIII et VI (1964) furent réunies par une tranchée large de six mètres.

Enfin, la dernière partie explorée en 1968, la section XIV qui touche du côté nord la section XIII, s'étend dans le secteur nord-ouest du cimetière, le long de l'extrémité de la terrasse; y étaient surtout concentrées les tombes des IX^e—X^e siècles.

De cette façon, le résultat des six campagnes de fouilles permit d'établir des limites du cimetière (à l'exception de la limite est), et sa superficie (d'environ 25 000 mètres carrés) et de constater que les tombes les plus anciennes étaient situées près de la rivière, dans les parties ouest et sud-ouest du cimetière, d'où celui-ci s'était peu à peu étendu vers l'est et le nord. Dans la période finale de son utilisation, les bords sud-est et est furent occupés par des tombes musulmanes alternant avec des tombes païennes tardives.

En somme, au cours des six années, et dans les quatorze sections, près d'une sixième de la superficie (environ 4130 mètres carrés) fut explorée, 881 tombes furent fouillées dont 56 tombes musulmanes. Compte tenu de la densité moyenne des fosses tombales, on est en droit de supposer que le cimetière renfermait en tout environ cinq mille tombes.

La superficie de chaque section et le nombre des tombes qui y furent fouillées sont présentés dans le tableau A.

Dans toutes les sections, la stratification était plus ou moins stable. Sous la couche de gazon ou de terre arable (dans les potagers), sur toute l'étendue fouillée, s'étend une couche de terre sablonneuse, friable, gris foncé, de 70 à 90 cm. Cette couche se réduit à 20—30 cm sur la pente de la terrasse, dans la partie ouest du cimetière. Sous cette couche sablonneuse s'étend une strate de terre argileuse gris foncé, passant ensuite au jaune. Dans le sable foncé, en général, les contours

¹⁴ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., pp. 72—85.

TABLEAU A

Année	1961		1962			1963	1964						1965	1966	1968	Total
Section	I	II	III	IV	V		VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	
Superficie en m ²	103	414	80	540	80	9	338	94	274	117	180	344	640	450	470	4133
Nombre des tombes	24	113	19	59	29	2	68	22	32	26	22	27	201	141	96	881

des tombes ne sont pas visibles, ils ne se dessinent avec netteté que sur le fond jaune de l'argile (fig. 3). A une profondeur de 30—40 cm de la surface actuelle, on peut quelquefois constater, dans les fosses tombales, de vagues saillies argileuses. Il est possible que la surface primitive de la tombe se soit trouvée à cette profondeur-là. Dans le sable foncé, les objets mis au jour étaient concentrés dans les couches supérieures liées à la couche du village actuel. Outre ces objets, dans presque toutes les sections, à une profondeur de 40—90 cm, on a trouvé des débris de grossières céramiques moulées, à parois épaisses, dont la pâte est fortement mélangée de chamotte (d'aspect dit d'Imenkovo). Il paraît que le cimetière des IX^e—XI^e siècle est situé sur l'emplacement d'un village de la culture d'Imenkovo qui y était avant la période bulgare (IV^e—VII^e siècles).¹⁵ A ce village appartenaient des fosses servant à l'exploitation, et comblées ensuite, dans lesquelles on



Fig. 3. Section XIII. Contours des fosses tombales sur le fond de la strate argileuse originale

¹⁵ (P. N. STAROSTINE) П. Н. Старостин, Памятники именковской культуры (Monuments de la

culture d'Imenkovo). САИ, ДІ—32, Москва 1967, p. 37.

a trouvé des ossements d'animaux et des débris de céramique d'Imenkovo que l'on observe aussi dans le tertre des tombes. Dans certains tronçons des sections II, XII et XIII, dans des fosses peu profondes, des squelettes entiers d'animaux domestiques furent découverts; il s'agit d'un lieu d'enfouissement du bétail, assez récent, datant selon toute vraisemblance de la période des débuts du village russe actuel. Outre les objets mentionnés, qui ne sont pas en relation directe avec le cimetière, on a trouvé dans la strate de sable foncé des vases, entiers ou fragmentaires, des ossements d'animaux et quelques objets relevant soit des rites commémoratifs que suivait la population à laquelle appartenait le cimetière (voir ci-dessous), soit provenant de tombes détruites. C'est que ces dernières sont très nombreuses, en effet 516 tombes, donc plus de 58,5% de toutes les tombes fouillées, ont été pillées, entièrement ou partiellement, par les chercheurs de trésor, ou détruites par des fosses creusées plus tard. Vingt-trois tombes (17, 22, 45, 91, 203, 232, 284, 302, 305, 350, 352, 444, 452, 473, 478, 616, 646, 656, 659, 726, 727, 801, 832) étaient vides. Il serait difficile de dire si elles étaient des cénotaphes ou si elles furent entièrement pillées et détruites. Malgré le grand pourcentage des tombes entièrement ou partiellement détruites, les fouilles du cimetière ont donné d'importants matériaux qui apportent une lumière suffisante pour que l'on connaisse les rites funéraires et le mobilier, ce qui permet d'en établir la date et certains parallélismes ethno-culturels.

RITE FUNÉRAIRE

Arrêtons-nous maintenant à la description du rite funéraire observé dans la partie principale, païenne, du cimetière.

Les enterrements païens ne montrent, aujourd'hui, aucun signe distinctif extérieur. Toutefois, nous sommes en droit de penser qu'à l'origine les tombes portaient sur la surface quelques indices, percevables encore au temps des fouilles des chercheurs de trésor: premièrement, les creusements faits par les pilleurs coïncident assez exactement avec les contours des tombes, et les tombes-mêmes, relativement très rapprochées (en moyenne chacune d'elles couvre environ 4,7 mètres carrés), se gênent rarement les unes les autres. Il est possible qu'au-dessus des tombes il y ait eu de petits tertres ou encore de petits poteaux de bois, mais leurs traces ne se remarquent pas dans la couche de sable foncé.

Trait spécifique du rite funéraire de la partie païenne du cimetière sont les restes d'immolations commémoratives qu'on y a découverts. Comme nous l'avons déjà indiqué, dans les couches supérieures du cimetière, on a trouvé grand nombre d'ossements d'animaux domestiques — chevaux, vaches, moutons — ainsi que de la poterie, entière ou en débris. Une partie de ces objets, qui ne provient pas des tombes violées par les chercheurs de trésor, est en rapport avec les rites commémoratifs accomplis, probablement, un certain temps après l'enterrement. Les restes des immolations commémoratives sont en général enfouis près des tombes, plus rarement au-dessus d'elles, à une profondeur allant de 30 cm (ancien niveau du cimetière) à 120 cm. Le plus souvent, ils se situent à une profondeur de 40—60 cm. A ce groupe appartiennent les ensembles d'ossements de chevaux, placés dans un ordre déterminé et trouvés in situ en 33 cas. Ces ensembles comprennent le crâne et les os inférieurs des membres, à partir, vers le bas, du carpe et du tarse, placés en son temps, probablement, avec la peau (fig. 4). En trois cas, près des tombes 534, 675a et 667—674, on a trouvé deux crânes de cheval avec quatre paires de membres (fig. 5). En général, ces ensembles peuvent être rattachés à des tombes déterminées. Ils se trouvent en général près du bout est de la fosse tombale, c'est-à-dire aux pieds du défunt qui est presque toujours orienté la tête vers l'ouest. Dans les ensembles commémoratifs, les crânes de chevaux ont le plus souvent les incisives orientées vers l'ouest. Les os des pattes sont en général placés sous le crâne, ou à côté, les sabots tournés dans le même sens. Dans deux cas, près des tombes 260 et 675a, les ossements de chevaux sont accompagnés du mors, en trois cas (tombes 42, 260 et 534) de vases moulés à fond rond (du type des planches XXXVI, 13 et XXIc, 5). Près de la tombe 550, directement sur les os de cheval, on a trouvé des débris d'une cruche faite au tour.



Fig. 4. Crâne et os de pattes de cheval entre les tombes, dans le plan supérieur du cimetière de Tankeevka



Fig. 5. Tombe 674 et, à côté, ensemble commémoratif d'ossements de chevaux

Dans 14 cas, on n'a trouvé près des tombes que des crânes de chevaux et de vaches sans os de membres, notamment près des tombes 350 et 358 deux crânes furent dégagés ensemble. Il y a 77 cas où on a découvert des maxillaires d'animaux qui étant caractéristiques du rite commémoratif, ne se trouvent pas en général au fond des tombes. Dans 15 cas on a trouvé, amassés, des os provenant de différents animaux — maxillaires, vertèbres, côtes, os des pattes, os du bassin, tout cela enfoui près des tombes (fig. 6). Près de la tombe 384 on a découvert à la fois trois crânes

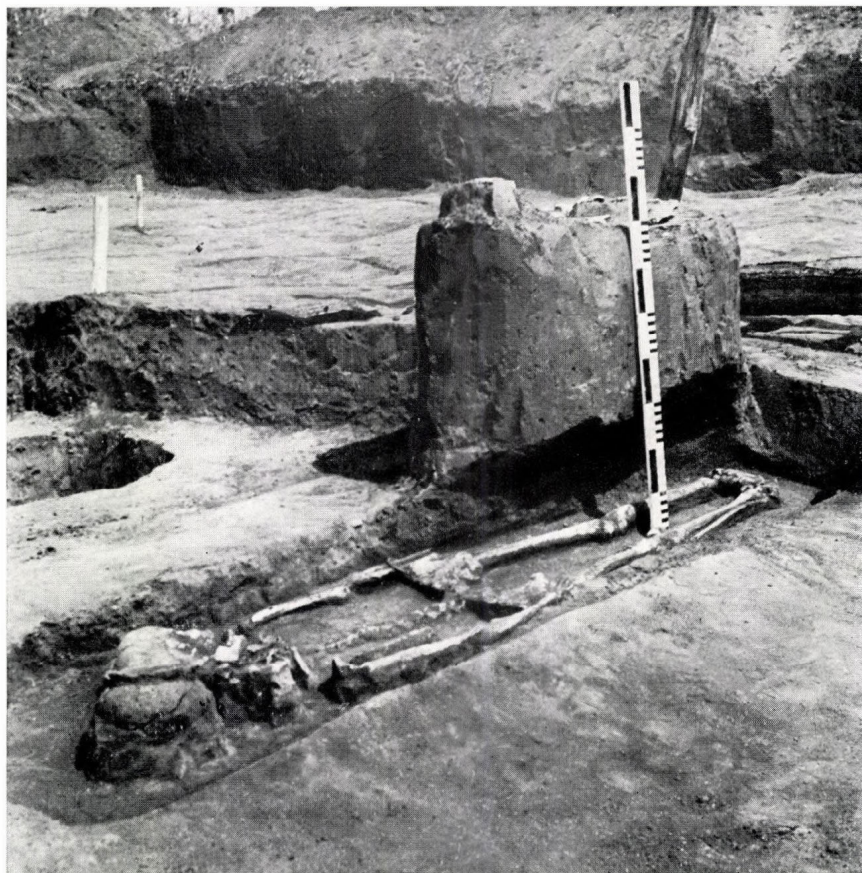


Fig. 6. Position de la tombe 644 par rapport à un ensemble commémoratif d'ossements d'animaux

de cheval et un crâne et une omoplate de mouton. Il convient de rattacher aux rites commémoratifs les quelques vases entiers découverts au-dessus des tombes non violées et entre les tombes, à un niveau inférieur à l'ancien niveau du sol (environ 30 cas). Ils comprennent des pots moulés à fond plat (pl. XXXIV, 28; pl. XXXVI, 18—20), ainsi que tous les types principaux de vases moulés, à fond arrondi, trouvés dans le cimetière (du type de la planche XXXV, 1, 3, 6, 11, 19, 21 et autres). Quelques-uns des objets décrits sont difficiles à rattacher à un enterrement déterminé, il n'est pas exclu que plusieurs se rapportent à un groupe de tombes.

Les restes des immolations commémoratives se répartissent avec une assez grande égalité sur la superficie dégagée du cimetière, aussi bien dans les parties anciennes que dans les plus tardives (Plan 2). Ils ne sont absents qu'aux bords sud-est et est du cimetière, dans les sections VIII, X, XI où l'on est en présence d'enterrements musulmans, et aussi dans la section XIV où les couches supérieures sont fort dérangées par des fosses creusées ultérieurement. Il paraît que ce rite commémoratif peut être considéré comme caractéristique pour tout l'ensemble de la partie païenne du cimetière.

Dans la partie explorée du cimetière, les fosses tombales se suivent en rangées inégales, interrompues, allant du nord vers le sud avec, en général, quelques écarts. On observe dans ces

rangées des groupes de tombes séparés les uns des autres par un petit espace libre (Plan 1). Les fosses tombales sont, pour la plupart orientées en direction est-ouest. Il est rare de voir l'orientation contraire, s'adaptant au méridien.

La profondeur des fosses tombales, en cas d'enterrement païen, varie de 35 à 220 cm (tabl. B). Il y a relativement peu de tombes de petite profondeur (35—80 cm), situées dans la couche de terre sablonneuse gris foncé, elles constituent environ les 17% (12 fosses profondes de 35—40 cm; 29 de 41—60 cm; 100 de 61—80 cm). Ce sont en général des tombes d'enfants, plus rarement d'adultes, pauvres en mobilier. La plupart des tombes — 568, c'est-à-dire près de 69% des enterrements païens — se trouvent à une profondeur de 81—140 cm, dans la couche qui forme transition entre l'humus et la terre argileuse, ou dans cette dernière. Il y a également peu de tombes plus profondes, en tout 116 (14%), dont 81 (10%) à une profondeur de 141—160 cm et 35 (4%) à plus de 160 cm. Les plus profondes sont les tombes 714 (220 cm), 742 et 770 (195 cm). Les tombes les plus profondes renferment un mobilier riche comprenant en général des cruches faites au tour ou moulées.

Ici, et ensuite, le sexe des défunts a été déterminé, dans la plupart des cas, d'après le caractère du mobilier, les restes d'ossements étant dans un mauvais état de conservation. M. S. Akimova qui a analysé les matériaux anthropologiques n'a réussi à déterminer que 43 crânes d'homme et 33 crânes de femme. Ses identifications coïncident avec celles faites d'après les matériaux archéologiques, à l'exception de la tombe violée 211, dans laquelle le mobilier était caractéristique des tombes d'homme, tandis que le crâne a été identifié comme celui d'une femme.

Les dimensions des fosses tombales, largeur et longueur, ont pu être définies en 658 cas, les autres 167 tombes païennes n'ont pas pu l'être soit que dans la couche de terre sablonneuse foncée, leurs contours n'étaient pas visibles, soit qu'elles aient été fortement abimées par les pillleurs. Moins d'un tiers des tombes païennes, étudiées du point de vue des dimensions, ont une longueur maximum de 180 cm. Ce sont pour la plupart des tombes d'enfant et d'adolescent, elles sont au nombre de 190 (tabl. C). La longueur des tombes d'adultes varie entre 180 et 300 cm. (La limite de 180 cm est établie sous réserve. Dans ce groupe pouvait entrer une partie des enterrements d'adolescents et l'inverse aussi.)

34,2% de ces tombes ont 180 cm—219 cm de long. Les tombes dont la longueur va de 220 à 259 cm sont les plus nombreuses, donc les plus caractéristiques de ce cimetière. Dans ces tombes, à la tête ou aux pieds du défunt, il y a un espace libre où se trouvaient en général le mobilier et les restes de la nourriture pour le défunt. Des fosses encore plus longues (260—300 cm) sont au nombre de 90 (19,2% des tombes d'adulte). Ce sont des tombes d'homme, parfois de femme (tombes 272, 521, 675a et autres), qui ne forment pas un groupe isolé et se rencontrent dans toutes les sections. La plupart d'entre elles ont été pillées. Celles qui ne furent pas violées se font remarquer par la richesse du mobilier. Les défunts sont en général couchés au milieu de la fosse; au bout libre, derrière la tête, se trouvent des poteries (en général des cruches faites au tour ou moulées, et dans certains cas isolés des bols à fond arrondi), des ossements d'animaux, et parfois quelque outil de travail. Aux pieds se trouve une partie des ossements de cheval (crâne et pattes) bien qu'ils ne soient pas un attribut obligatoire des tombes longues, dans beaucoup d'entre elles les ensembles d'ossements de cheval étant absents. Un grand pourcentage des tombes les plus longues sont profondes: 35 sur 90 sont à plus de 140 cm de profondeur, mais la plupart ont la profondeur habituelle des autres tombes.

La largeur des tombes varie en fonction de leur longueur. Les tombes d'enfant ont 25 à 55 cm de large. Dans le groupe des tombes d'adolescents et d'adultes, la largeur des tombes peu longues varie entre 40 et 60 cm. Les tombes plus larges constituent des cas isolés. Parmi les tombes longues, il y a bien plus de tombes larges (61—80 cm) (tabl. C), cependant, là aussi, ce sont les fosses de 50—60 cm de large qui dominent.

En ce qui concerne la construction des tombes, ce cimetière se caractérise par de simples fosses tombales de forme rectangulaire avec des angles légèrement arrondis, et aux parois perpendiculaires (fig. 7a). On trouve également des fosses de construction plus compliquée, mais cel-

TABLEAU B

Profondeurs des fosses tombales à enterrements païens dans le cimetière de Tankeevka (en cm)

Profondeur, cm	moins de 40	41—60	61—80	81—100	101—120	121—140	141—160	Plus de 160
Numéros des tombes	1, 3, 192, 373, 376, 439, 608, 807, 808, 809, 822, 826	2, 4, 20, 150, 166, 172, 174, 218, 233, 234, 237, 240, 243, 340, 404, 433, 504, 530, 559, 580, 594, 595, 622, 771, 772, 793, 842, 856, 864	21, 22, 95, 95a, 101, 108, 118, 119, 122, 146, 152, 161, 164, 165, 167, 168, 169, 173, 181, 183, 184, 185, 190, 191, 194, 196, 212, 222, 228, 232, 235, 236, 242, 255, 256, 257, 259, 301, 301a, 302, 307, 308, 321, 342, 344, 345, 385, 400, 402, 408, 410, 412, 428, 432, 438, 446, 466, 470, 492, 499, 502, 510, 511, 520, 547, 562, 569, 572, 574, 576, 579, 587, 589, 590, 593, 604, 606, 607, 624, 627, 629, 688, 691, 775, 777, 784, 795, 796, 797, 799, 801, 802, 804, 828, 830, 831, 843, 852, 861, 862	13, 17, 25, 26, 27, 29, 31, 47, 58, 59, 73, 75, 91, 94, 94a, 99a, 102a, 104, 106, 110, 112, 120, 124, 127, 128, 132, 137, 147, 148, 151, 154, 156, 157, 158, 160, 162, 170, 175, 180, 187, 188, 195, 197, 198, 199, 201, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 218a, 223, 224, 226, 227, 241, 252, 258, 260, 262, 263, 264, 271, 286, 288, 290, 293, 294, 296, 299, 308a, 335, 338, 339, 346, 347, 348, 349, 366, 367, 369, 371, 377, 381, 389a, 396, 420, 426, 435, 440, 442, 444, 445, 447, 452, 454, 456, 463, 469, 476, 485, 489, 496, 498, 501, 503, 505, 507, 508, 509, 516, 517, 518, 526, 529, 532, 535, 541, 542, 544, 549, 556, 556a, 561, 564, 566, 571, 573, 575, 577, 578, 581, 582, 583, 584, 586, 588, 591, 596, 609, 610a, 614, 615, 620, 628, 632, 635, 638, 646, 649, 650, 651, 656, 657, 661, 684, 686, 690, 692, 693, 695, 700, 707, 743, 753, 774, 790, 803, 804, 806, 824, 829, 832, 836, 838, 846, 848, 849, 850, 851, 853, 854, 857, 859, 863, 866	5, 7, 11, 14, 15, 19, 24, 28, 32, 33, 41, 49, 57, 58a, 70, 71, 72, 78a, 79, 82, 86, 93, 97, 100, 101, 103a, 107, 111, 113, 114, 115, 116, 121, 123, 125, 129, 130, 131, 136, 138, 140, 143, 145, 153, 155, 159, 163, 171, 176, 177, 178, 182, 186, 189, 200, 202, 203, 215, 219, 220, 221, 229, 230, 231, 245, 247, 248, 251, 254, 261, 265, 268, 270, 275, 276, 278, 283, 284, 289, 291, 292, 295, 297, 300a, 300b, 303, 303a, 304, 305, 311, 341, 370, 372, 375, 386, 387, 388, 391, 405, 406, 413, 421, 422a, 425, 437, 441, 443, 449, 453, 458, 460, 461, 462, 467, 471, 473, 478, 480, 486, 487, 494, 497, 500, 506, 515, 523, 524, 525, 527, 528, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540, 546, 551, 552, 554, 555, 558, 560, 565, 567, 570, 585, 592, 597, 599, 601, 603, 605, 610, 611, 612, 613, 619, 631, 634, 637, 640, 641, 642, 644, 654, 655, 658, 659, 662, 663, 664, 666, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 685, 689, 696, 701, 711, 712, 715, 721, 723, 724, 728, 732, 734, 739, 745, 747, 748, 749, 754, 776, 778, 783, 786, 789, 791, 792, 794, 800, 810, 813, 815, 816, 817, 818, 827, 833, 834, 835, 839, 840, 841, 844, 845, 847, 855, 858, 860, 865	6, 8, 10, 12, 16, 18, 23, 30, 35, 36, 37—38, 39, 42, 45, 50, 52, 55, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 81, 83, 84, 85, 88, 89, 90, 96, 98, 99b, 105, 109, 117, 131a, 133, 135, 141, 142, 144, 193, 246, 250, 267, 269, 277, 279, 280, 281, 282, 285, 287, 298, 306, 309, 337, 352, 353, 357, 360, 368, 374, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 390, 392, 434, 436, 448, 450, 451, 455, 459, 468, 472, 474, 475, 482, 483, 488, 491, 493, 495, 512—513, 514, 521, 531, 543, 548, 553, 557, 563, 568, 616, 617, 618, 623, 625, 626, 630, 633, 636, 647, 648, 653, 670, 674, 682, 687, 694, 697, 702, 704, 718, 720, 725, 729, 731, 738, 740, 743a, 744, 746, 751, 752, 758, 762, 767, 773, 779, 781, 785, 787, 788, 812, 821, 823, 825	40, 44, 48, 51, 53, 54, 56, 60, 69, 74, 76, 78, 87, 92, 103, 134, 139, 149, 249, 253, 274, 310, 351, 361, 362, 457, 464, 465, 477, 479, 481, 484, 490, 519, 522, 545, 550, 643, 645, 652, 660, 665, 667, 668, 669, 671, 672, 673, 675a, 675b, 683, 698, 699, 703, 705, 706, 708, 710, 713, 716, 717, 719, 726, 727, 730, 733, 736, 737, 750, 755, 757, 763, 766, 768, 780, 782, 798, 805, 819, 820, 837	34, 43, 46, 64, 77, 80a, 80b, 126, 225, 272, 273, 350, 354, 355, 358, 359, 363, 364, 639, 675b, 709, 714, 722, 735, 741, 742, 756, 759, 760, 761, 764, 765, 769, 770, 811
Nombre des tombes	12	29	100	195	228	145	81	35
Nombre des tombes	141			568				116
en %	17			69			14	

TABLEAU C

Dimensions des fosses tombales à enterrement païens dans le cimetière de Tankeevka

Longueur, cm	Moins de 150		150—179		180—199		200—219		220—259		260—300		Non déterminée
	25—40	41—60	40—60	61—80	40—60	61—80	40—60	61—80	40—60	61—80	40—60	61—80	
Largeur, cm													
Numéros des tombes	47, 58a, 59, 79, 91, 94a, 125, 161, 172, 173, 175, 184, 240, 291, 345, 357, 367, 405, 442, 445, 469, 476, 480, 497, 509, 511, 531, 561, 562, 570, 580, 586, 587, 615, 620, 629, 655, 680, 725, 729, 734, 744, 754, 790, 810, 852, 857, 864, 866	20, 24, 31, 41, 67, 86, 92, 94, 104, 150, 203, 290, 347, 358, 461, 463, 473, 474, 478, 485, 496, 508, 518, 534, 537, 538, 539, 542, 546, 556, 565, 579, 601, 616, 617, 627, 643, 649, 658, 661, 671, 673, 674, 687, 694, 697, 724, 767, 772, 795, 814, 828, 842, 843, 851, 853, 854	14, 22, 43, 44, 45, 58, 82, 95a, 103a, 109, 110, 113, 116, 131, 143, 163, 177, 183, 199, 212, 213, 222, 226, 270, 278, 279, 289, 302, 352, 360, 361, 371, 402, 420, 438, 441, 450, 454, 464, 491, 501, 514, 515, 528, 532, 533, 543, 554, 578, 592, 597, 609, 618, 622, 631, 637, 647, 648, 650, 654, 663, 666, 669, 678, 684, 686, 696, 700, 701, 726, 732, 741, 762, 764, 791, 792, 793, 796, 816, 818, 824, 861, 863,	108	27, 28, 78a, 97, 100, 102a, 119, 120, 124, 187, 194, 197, 204, 234, 277, 293, 306, 350, 353, 392, 413, 421, 432, 443, 447, 452, 462, 471, 505, 522, 527, 535, 540, 553, 573, 575, 599, 603, 605, 612, 624, 659, 672, 713, 731, 740, 751, 761, 766, 771, 787, 806, 831, 855	49, 832,	7, 17, 21, 29, 32, 35, 70, 74, 76, 83, 99a, 106, 107, 114, 128, 129, 144, 151, 152, 154, 178, 185, 198, 207, 208, 219, 228, 231, 232, 233, 235, 236, 241, 242, 247, 248, 249, 271, 276, 281, 283, 296, 299, 308, 308a, 339, 369, 400, 406, 426, 444, 455, 465, 466, 467, 475, 477, 481, 484, 494, 503, 506, 510, 524, 526, 544, 548, 567, 571, 583, 604, 606, 626, 630, 632, 642, 644, 675b, 690, 691, 702, 704, 721, 727, 730, 752, 757, 769, 777, 781, 788, 800, 850, 865	19, 25, 33, 48, 99b, 117, 126, 335, 728, 774	10, 11, 15, 26, 51, 54, 56, 62, 65, 66, 71, 80b, 81, 89, 90, 93, 96, 98, 102, 103, 105, 111, 115, 121, 127, 130, 131a, 132, 133, 136, 139, 140, 142, 145, 147, 149, 153, 156, 157, 171, 182, 186, 188, 189, 190, 193, 195, 196, 200, 205, 206, 209, 210, 211, 214, 216, 217, 221, 223, 224, 227, 229, 230, 237, 251, 253, 268, 274, 275, 287, 288, 294, 300b, 303, 309, 311, 337, 338, 346, 354, 359, 362, 368, 370, 372, 375, 379, 382, 383, 384, 386, 387, 390, 408, 422a, 425, 434, 437, 440, 446, 448, 449, 451, 457, 458, 483, 488, 493, 495, 523, 551, 552, 555, 558, 560, 563, 568, 577, 581, 582, 591, 610, 625, 628, 636, 645, 652, 653, 660, 662, 670, 679, 682, 685, 698, 699, 710, 711, 714, 716, 717, 718, 720, 722, 733, 736, 737, 738, 739, 750, 755, 756, 758, 759, 760, 763, 768, 776, 783, 789, 794, 797, 799, 802, 812, 815, 820, 827, 830, 840, 844, 845, 858, 860	6, 13, 18, 30, 36, 39, 46, 50, 52, 55, 61, 68, 69, 72, 78, 123, 134, 138, 141, 155, 158, 176, 261, 267, 286, 364, 459, 468, 500, 517, 536, 550, 611, 623, 640, 667, 765, 782, 803, 813, 817, 839, 846	8, 16, 37—38, 40, 53, 57, 77, 80a, 87, 88, 101, 135, 181, 202, 215, 218a, 225, 246, 265, 269, 272, 273, 282, 284, 292, 297, 298, 303a, 304, 305, 341, 355, 377, 378, 380, 388, 472, 482, 490, 521, 639, 668, 675b, 692, 703, 705, 708, 709, 712, 719, 742, 770, 775, 780, 785, 786, 804, 811, 823, 825	5, 12, 34, 42, 64, 201, 220, 245, 250, 280, 285, 295, 300a, 310, 351, 363, 366, 374, 479, 519, 665, 675a, 706, 735, 778, 779, 805, 821, 837, 841	1, 2, 3, 4, 23, 60, 63, 73, 75, 84, 85, 95, 112, 118, 122, 137, 146, 148, 160, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 174, 180, 191, 192, 218, 243, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 301, 301a, 307, 321, 340, 342, 344, 348, 349, 373, 376, 381, 385, 389a, 391, 396, 404, 410, 412, 414, 428, 433, 435, 436, 439, 453, 456, 460, 470, 486, 487, 489, 492, 498, 499, 502, 504, 507, 512—513, 516, 520, 525, 529, 530, 541, 545, 547, 549, 556a, 557, 559, 564, 566, 569, 572, 574, 576, 584, 585, 588, 589, 590, 593, 594, 595, 596, 607, 608, 610a, 613, 614, 619, 633, 634, 635, 638, 641, 646, 651, 656, 657, 664, 676, 677, 681, 683, 688, 689, 693, 695, 707, 715, 723, 743, 743a, 745, 746, 747, 748, 749, 753, 773, 784, 798, 801, 807, 808, 809, 819, 822, 826, 829, 833, 834, 835, 836, 838, 847, 848, 849, 856, 859, 862
Nombre des tombes	49	57	83	1	54	2	94	10	174	44	60	30	167
Nombre des tombes	106		84		56		104		218		90		

les-ci sont fort rares et constituent moins de 5% du nombre total des enterrements païens. Dans 33 tombes (tabl. D) on observe des ressauts-épaulements de diverses formes (fig. 7b—e) ayant probablement servi de soutien pour la toiture en bois, posée horizontalement ou en biais. En 15 cas, ils avaient l'aspect de marches larges de 5 à 15 cm, placées à une hauteur de 15—35 cm à partir du fond, le long des deux parois longitudinales (fig. 7b), en 14 cas un tel ressaut était aménagé le long d'un côté, le plus souvent à droite du cadavre (fig. 7c). Dans trois tombes (105, 359, 592), au lieu de ressaut, on voit, à une hauteur de 30—45 cm à partir du fond, des enfoncements profonds de 5 à 10 cm, des deux côtés dans le sens de la longueur (fig. 7d), ou seulement d'un côté (fig. 7e). Selon toute vraisemblance, ils remplissaient la même fonction. Dans la tombe 368, le long d'une des parois on a creusé un tel enfoncement, tandis que sur la paroi d'en

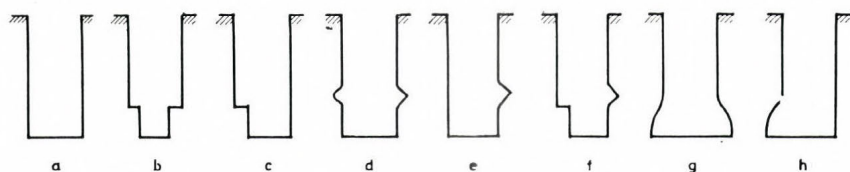


Fig. 7. Schéma de construction des fosses tombales

face on voit un ressaut large de 10 cm (fig. 7f). La construction de la tombe 522, bien conservée-présente un intérêt particulier (pl. XVI, a). Elle était munie, 30 cm à partir du fond, d'épaule, ments nettement marqués et d'une niche profonde de 50 cm, creusée au niveau des épaulements dans la paroi transversale, aux pieds du défunt. Dans la niche il y avait le crâne et les os des pattes d'un taureau. La tombe 77 était vraisemblablement de même construction, mais avec des ossements de cheval dans l'enfoncement; malheureusement, elle avait été fort endommagée par les pillleurs.

Dans la partie la plus ancienne du cimetière, il y a relativement peu de fosses tombales avec épaulement, on en a trouvé six en tout. Les autres furent dégagées dans la partie centrale, sections I—III et VI, sans pour autant former un groupe à part, car elles alternent avec des fosses simples. Il n'y en a pas non plus à la périphérie du cimetière où se trouvent les tombes païennes et musulmanes les plus récentes (sections IV, X, XI) (Plan 1). Ces enterrements ne se distinguent de la grande majorité des enterrements païens, ni par les particularités du rite funéraire ni par le caractère du mobilier (tabl. D). Seul le pourcentage des tombes plus profondes (dépassant 140 cm) et plus longues est légèrement plus élevé parmi elles, ainsi que celui des enterrements avec de la poterie faite au tour.

Parmi les fosses à profil compliqué, il convient de mentionner quelques tombes ayant des enfoncements près du fond, le long de l'une des parois longitudinales (tombes 247, 491, 560) ou le long des deux (tombes 514, 625) (fig. 7g,h). Ces enfoncements ne sont pas larges en général (7—15 cm) et leur destination n'est pas claire. Parfois ils sont ménagés aux pieds du défunt pour élargir un peu la tombe et pour y placer les ossements des chevaux enterrés avec le défunt — le crâne et les pattes (tombe 785 et autres).

Les tombes renferment toujours l'inhumé, on ne voit aucune trace d'incinération au fond des fosses ni de bûchers dans les couches supérieures. Selon toute vraisemblance, le feu ne semble pas avoir joué un rôle important dans les rites funéraires de la population de Tankeevka, ce n'est que dans quelques tombes isolées, au fond ou dans le tertre, que l'on a trouvé, rarement, de menus charbons (tombes 5, 78, 186, 247, 355, 376, 633, 642, 824, 839, 863).

Dans la majorité des tombes, il y avait un seul squelette, dans 11 cas, on a trouvé deux hommes ensemble (tombes 11, 42, 351, 778) ou un homme et une femme (tombe 72), ou un homme et un enfant (tombes 168, 512—513, 665); les trois autres restent indécis (55, 301, 468). Dans la tombe 138 on a recueilli les restes de trois squelettes probablement d'hommes, à en juger par le mobilier. Les défunts sont étendus sur le dos, rarement ils sont légèrement tournés sur le côté

TABLEAU D

Enterrements dans des fosses comportant des ressauts

N° des tombes	Épaulements		Sexe				Profondeur en cm			Longueur en cm			Pillée
	des deux côtés	d'un côté	homme	femme	indé-term.	enfant	81—140	141—160	161—220	inf. à 220	220—259	260—300	
8		+	h		i		125					285	+
12		+					140					285	+
49		+		f			118			190			
52		+	h				133				220		+
53	+				i			145				260	+
54		+		f				150			235		+
56	+			f				155			245		+
57	+				i		120					260	+
69	+				i			150			230		+
77	+		h						175			260	+
80a		+	h						180			260	+
80b		+		f					180		245		+
105	+			f			135				220		+
117	+			f			135			210			+
126		+			i				164	205			+
131	+					e	105			155			+
131a	+				i		127				250		+
134		+		f				145			255		+
139	+			f				145			250		+
141	+		h				130				225		+
273	+		h						170			290	+
277	+				i		135			190			+
297	+		h				105					260	+
359		+		f					175		240		+
362		+		f				160			230		+
368	+			f			135				250		+
380		+	h				135					260	+
490		+			i			155				260	+
522	+		h					160		190			
583	+			f						210			
592	+					e	100			160			
623		+	h				110				250		+
744		+				e	125						
							135			140			
Total 33	18	15	10	12	8	3	18	9	6	9	14	10	26

droit (tombes 32, 576, 691) ou sur le côté gauche (tombes 49, 268, 831), dans ces cas-là, les jambes sont un peu repliées au genou. Dans 115 tombes (fig. 8, tab. E) on a pu observer la position des bras. Dans 68 (22 tombes d'homme, 21 de femme, 14 d'adultes de sexe indéterminable et 11 d'enfants) les bras étaient étendus le long du corps; dans 15 cas (7 hommes, 4 femmes, 2 indéterminables, 2 enfants), le bras gauche est allongé, le droit est replié et posé sur le bassin; en 16 cas (5 hommes, 5 femmes, 5 indéterminés, 1 enfant) le bras gauche est replié, et enfin dans 12 cas (4 hommes, 6 femmes, 2 indéterminés) les deux bras sont légèrement pliés au coude et reposent sur les os du bassin. Dans quatre tombes on a observé d'autres positions: un bras est allongé, l'autre est posé de biais (tombes 526, 527, 573) ou bien il est replié à angle droit (tombe 612). La position des bras, comme cela ressort des données ci-dessus, ne dépend pas, paraît-il, du sexe du défunt, puisque dans tous les cas énumérés la répartition entre hommes et femmes est à peu près égale. Deux tombes contenaient un squelette montrant une position inhabituelle dans ce cimetière. Dans la tombe 422a, la femme enterrée gisait sur le côté gauche avec les jambes repliées, les bras pliés aux coudes de telle façon que les mains se trouvaient près du crâne. L'enfant enterré dans la tombe 589, était dans une position analogue, mais tourné sur le côté droit. Dans les deux cas les tombes n'avaient pas de mobilier.

L'orientation des squelettes put être étudiée dans 549 enterrements païens, les autres 276 ayant été entièrement détruits par les pilleurs. La plupart des défunts, 87% des cas étudiés,

Orientation							Vaisselle					Garniture de ceinture		Armes	
est	ouest	indécis	cheval	masque	ossements d'animaux	?	faite au tour	cruche moulée	moulée au fond rond	moulée au fond plat	en bois	boucle	appliquées	hache	pointes de flèche
55°	260°	+					+							+	+
	280°				+	+	+								
	250°					+	+					+			
	240°						+								+
	240°					+	+								
	255°				+		+								
	250°														
	265°	+	+	+		+						+	+		+
	252°		+			+									
	252°				+	+	+								
	273°				+				+						
	250°					+									
		+													
	234°	+				+	+				+				
	267°				+	+		+							
	262°						+						+		+
	270°		+	+		+					+	+	+		+
	243°	+				+								+	
	266°				+	+	+				+		+		
		+				+		+							
	262°					+	+								+
	262°				+										
	232°					+									
	270°		bovin		+					+					
	242°						+								
	282°					+									
	264°		+				+								+
1	25	7	5	2	8	16	14	2	2	1	3	3	4	2	7

étaient orientés la tête vers l'ouest, parfois avec quelques écarts vers le nord ou vers le sud, plus souvent vers le sud (fig. 9). Ainsi l'orientation ouest et celle ouest — sud-ouest (azimuts 230—270°) sont les plus caractéristiques (73% de tous les enterrements). L'orientation rapprochée du méridien est rare, il n'y en a que six cas: les tombes 437, 748, 749 — nord—nord-ouest (azimut 330°), les tombes 112, 357, 515 — sud—sud-ouest (azimuts 200—210°). Dans 67 tombes (12% des cas étudiés) les défunts étaient orientés la tête à l'est, souvent avec un écart vers le nord, plus rarement vers le sud. Ces tombes se trouvent aussi bien dans la partie ancienne que dans la partie récente du cimetière païen, mais dans celle-ci elles sont moins fréquentes (8 cas), le reste est concentré dans la partie ancienne, dans les sections V, XII et XIII où elles constituent près d'un quart des tombes ayant une orientation déterminée (Plan 3). Elles ne forment pas un ensemble massif, mais des groupes alternant avec des tombes orientées vers l'ouest.

Parmi les tombes orientées vers l'est, il y a 29 enfants, 35 adultes solitaires, dont 12 hommes, 10 femmes et 13 de sexe non déterminé, et 3 tombes à couple (tombes 168, 512—513, 778). Quant à leur rite funéraire, elles ne diffèrent pas substantiellement des autres tombes (tabl. F). Les tombes profondes (plus de 140 cm) et longues, ainsi que les tombes à épaulement sont relativement peu nombreuses.

La présence de cercueils en bois doit être considérée comme un détail important du rite funéraire païen. Des restes en ont été découverts dans 205 tombes, à une hauteur de 15—20 cm;

TABLEAU E

Tombes du cimetière de Tankeevka où la position des bras des défunts a pu être observée

Les bras sont étendus le long du corps	Le bras droit est replié sur le bassin	Le bras gauche est replié sur le bassin	Les deux bras sont repliés sur le bassin	Autre position des bras
5, 6, 21, 25, 32, 40, 41, 55, 72, 82, 87, 96, 100, 146, 163, 169, 178, 201, 204, 207, 210, 228, 230, 233, 252, 260, 267, 268, 308, 308a, 346, 351, 425, 472, 481, 503, 514, 522, 535, 536, 543, 560, 568, 581, 590, 592, 608, 610, 622, 636, 642, 644, 665, 690, 705, 709, 720, 737, 757, 760, 771, 778, 792, 827, 839, 843, 861, 863	26, 56, 62, 115, 168, 309, 368, 462, 512—513, 550, 564, 640, 691, 770, 831	93, 130, 164, 202, 208, 209, 271, 292, 379, 477, 507, 571, 576, 611, 670, 710	49, 50, 97, 152, 176, 205, 502, 505, 582, 584, 591, 698	526 527 573 612
Total	68	15	12	4

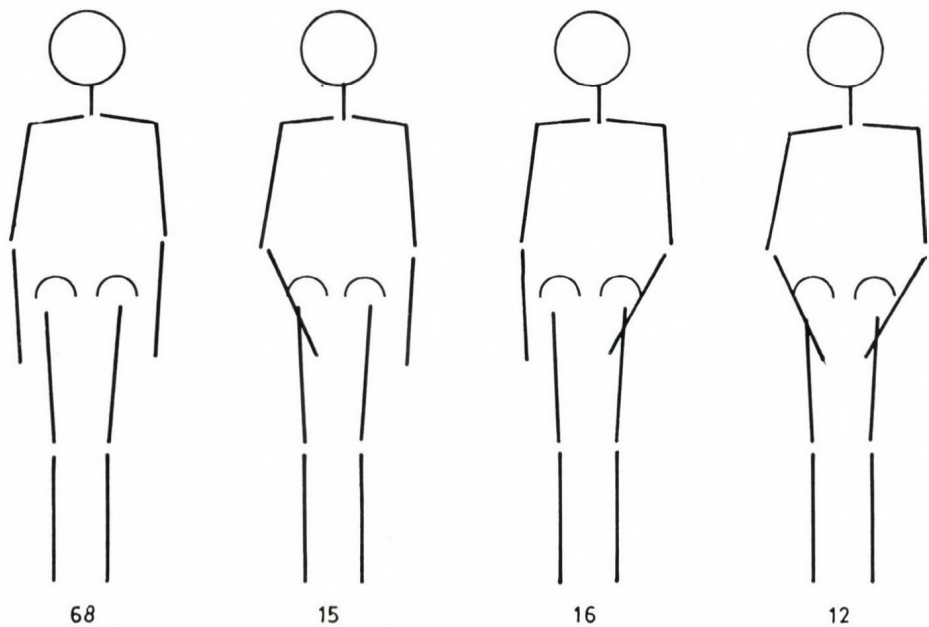


Fig. 8. Schéma de la position des bras des squelettes (Les chiffres indiquent le nombre des cas.)

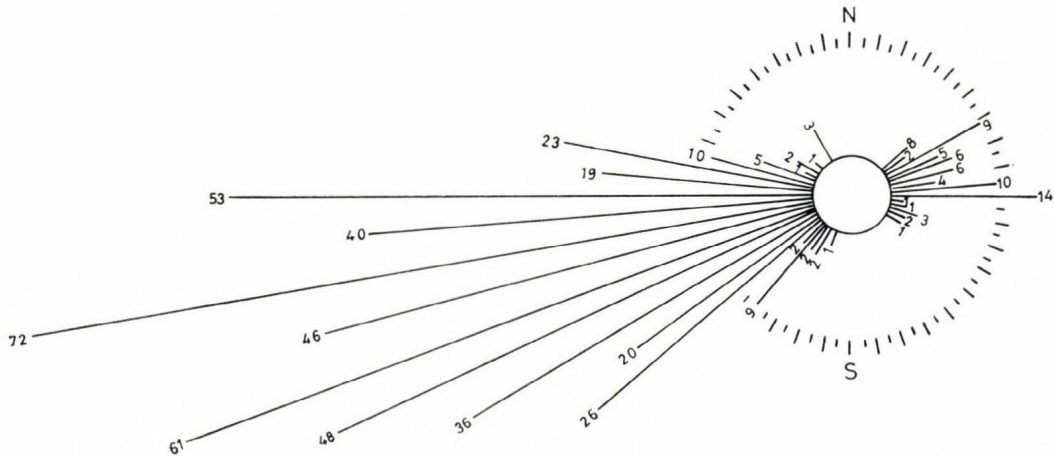


Fig. 9. Schéma d'orientation des défunts (Les chiffres indiquent le nombre des tombes.)

ce sont de petits fragments du fond, du couvercle, des parois longitudinales et transversales. Vu que le bois est mal conservé, que les fragments mentionnés ont été trouvés dans différentes tombes indépendamment de leurs dimensions, profondeur, construction, orientation et du caractère du mobilier, nous croyons pouvoir admettre que le cercueil était caractéristique de la plupart des enterrements païens, sinon de tous. Il serait difficile, d'après les fragments, de juger maintenant de leur forme et de leurs dimensions. C'est seulement dans quelques tombes (295, 545) que nous avons pu constater que le cercueil n'occupait pas toute la longueur de la fosse, qu'il était plus court et que le mobilier (vaisselle, outils) gisait en dehors du cercueil, à même le fond. Dans quelques cas, les parois du cercueil adhéraient aux parois de la fosse, dans d'autres, il y avait entre elles une distance de 5—10 cm. Les fonds et couvercles qui nous sont parvenus consistaient généralement en dosses disposées en longueur, rarement — et surtout dans les fosses à ressaut-épaulement — les dosses de la toiture étaient posées transversalement à la tombe. Nous n'avons pas réussi à élucider de quelle manière les dosses étaient attachées ensemble; on n'a pas trouvé de clous. Les cercueils étaient faits de différentes espèces de bois — tremble, chêne, bouleau. (L'identification des espèces fut faite par le collaborateur de l'Université d'État de Kazan, m.a. de biologie, V. V. Touganaev. Les auteurs lui expriment leur profonde reconnaissance.) Dans certaines tombes (40, 279, 301, 561, 595, 749 et autres) on a trouvé des restes de litière et de toiture en écorce de bouleau ou en chêne qui remplaçaient peut-être le cercueil en bois. Il n'est toutefois pas exclu qu'il s'agissait des écorces de dosses disparues dont devait être fait le cercueil. Dans bien des tombes, sous des objets de métal s'étaient conservés des restes de fourrure, de peau et de tissu, preuves que les défunts étaient enterrés habillés et que leurs vêtements étaient parfois en fourrure et en peau.

En général, les défunts étaient enterrés avec des parures, des outils, des armes, des accessoires de harnachement, et de la poterie. Passons donc en revue la composition et le caractère du mobilier, tenant surtout compte, évidemment, des tombes en bon état de conservation et non pillées, dont la liste est présentée dans le tableau G, tout en citant les données des tombes partiellement pillées où certains objets se trouvaient *in situ*. Arrêtons-nous tout d'abord aux parures, aux accessoires du costume et de la toilette.

Dans 171 tombes — 32 d'homme, 48 de femme, 32 d'adulte de sexe indéterminé et 59 d'enfant, — dont 88 non violées, on a trouvé des pendentifs variés qui sont particulièrement caractéristiques des tombes de femme, à en juger d'après les tombes non violées. (Il faut bien tenir compte du caractère fort relatif de la statistique que nous citons, étant donné le grand nombre des tombes pillées. Les objets trouvés dans les couches supérieures des tombes violées qu'il n'était pas possible de rattacher à des défunts fixes, n'ont pas été pris en considération dans le cas présent. Le nombre général des objets de tout caractère, mis au jour pendant les fouilles, sera donné plus loin, lors de la description et de la classification du mobilier.) On en a trouvé dans 24 des 47 tombes féminines restées intactes, c'est-à-dire dans la moitié, dans 53 des 178 tombes d'enfant (près de 30%) et seulement dans 8 des 36 tombes d'homme non violées (22%). Dans les tombes d'homme et d'enfant, on trouve en général des boucles d'oreilles ayant la forme d'un petit anneau, en bronze ou en argent, dont les bouts ne se touchent pas (du type de la pl. XVa, 1; XXa, 5 et autres); pour les tombes de femme, les boucles d'oreilles du type de Saltovo sont plus fréquentes, elles sont coulées en métal ou constituées de fausses perles (du type de la pl. XIVa, 10 et pl. XVIII, 6, 8), mais il y en a aussi en forme d'anneau. Dans les tombes d'adulte, il y a normalement deux boucles, parfois différentes, une de chaque côté du crâne. Dans quelques tombes non pillées (3 des 8 tombes d'homme et 7 sur les 24 tombes de femme), on n'a trouvé qu'une seule boucle, le plus souvent posée près de la tempe droite. Cette version est particulièrement fréquente dans les tombes d'enfant, c'est le cas pour 25 des 53 tombes de ce groupe non violées.

Parmi les parures féminines, il convient de mentionner les restes de coiffures ornées de minces appliques en bronze ou argent, parfois dorées (du type de la pl. IIa, 3 et de la pl. XLI, 1, 2), découverts dans 13 tombes, dont quatre non violées (tombes 30, 32, 107, 111, 130, 133, 298,

TABLEAU F
Tombes orientées vers l'Est dans

N° des tombes	Sexe				Profondeur en cm			Longueur en cm			pillée	épaule- ment	masque	cheval
	homme	femme	indé- fini	enfant	60—80	81—140	141—160	inf. à 220	221—259	260—300				
21	h			e	80			200						
24						110		125						
26			i			95		220						
27			i			95		190			+			
96	h					125			240					
102a				e		90		180						
104				e		85		110						
150				e	55			140						
152		f			70			200						
154	h					85		200			+			
155	h					110			240					
158	h					100			230		+			
161				e	75			80						
163				e		105		170						
164		f			70			indétermin.						
165				e	65			indétermin.						
166				e	55			indétermin.						
168		d o u b l e			80			indétermin.						
169				e	65			indétermin.						
171	h					105			240		+			
173				e	70			120						
175				e		100		100						
176		f				110			245					
184				e	80			115						
440		f				100			240					
441				e		105		160						
454				e		100		170						
457	h						155		250		+			
459			i			140			250		+			
485				e	100			140						
498		f			83			indétermin.			+			
501				e	105			150			+			
502		f			75			indétermin.						
503			i			90		200						
504				e	50			indétermin.						
505			i			95		190						
507			i			90		indétermin.						
510	h				80			200			+			
511				e	80			110						
512—513		d o u b l e				125		indétermin.		280	+			
519			i				145				+			
525				e		110		indétermin.						
526		f				100		200			+			
546				e		115		130			+			
549				e		85		indétermin.						
558	h					105		220			+			
563	h					130			225		+			
565				e		110		130						
566			i			85		indétermin.						
570				e		105		145						
571			i			100		210						
580				e	60			120						
584		f				93		indétermin.			+			
586				e		85		110						
601				e		120		130						
611			i			110		220						
623	h					125			250		+	+		+
624			i		70			190						
634			i			105		indétermin.			+			
635				e		100		indétermin.						
636		f				130		220						
640	h					105			240					
642		f				115		210						
648				e		130		155						
655				e		110		140			+			
657			i			100		indétermin.			+			
778	h					120				260	+			+
Total 67	13	10	13	29	17	48	2	37	11	2	21	1		2

le cimetière de Tankeevka

[illegible]

TABLEAU G

Tombes païennes non violées dans le cimetière de Tankeevka

Tombes d'enfant						de femme				d'homme				d'adultes de sexe indéterminé			
1,	4,	20,	24,	31,	41, 58a,	5,	6,	21,	40,	25,	30,	32,	49,	7,	26,	93,	210,
59,	67,	78a,	92,	94a,	95a, 102a,	42 (droit),				56,	74,	82,	97,	223,	228,	233,	251,
104,	108,	109,	119,	122,	125, 137,	42 (gauche),				120,	124,	130,	151,	268,	307,	308a,	425,
143,	150,	161,	163,	165,	166, 167,	50,	62,	83,	87,	152,	156,	164,	176,	437,	443,	503,	505,
169,	172,	173,	174,	175,	183, 184,	96,	100,	115,	146,	204,	207,	231,	262,	507,	527,	535,	536,
192,	199,	208,	212,	222,	226, 240,	168,	201,	202,	205,	266,	267,	300a,	368,	571,	572,	576,	581,
243,	249,	254,	255,	263,	264, 270,	209,	252,	271,	308,	379,	387,	406,	419,	590,	612,	624,	679,
278,	279,	289,	290,	291,	306, 340,	309,	346,			422a,	440,	462,	470,	698			
344,	345,	347,	357,	358,	360, 361,	351 (gauche),				477,	481,	502,	550,				
371,	373,	381,	405,	412,	414, 428,	468 (droit),				568,	583,	610,	636,				
433,	438,	441,	445,	450,	454, 461,	472,	522,	543,	582,	642,	644,	670,	690,				
471,	473,	474,	476,	480,	485, 491,	591,	640,	709,	710,	720,	737,	863					
492,	497,	499,	504,	508,	509, 511,	770,	778 (droit)										
512—513,	514,	515,	516,	518,	525,												
530,	534,	538,	539,	549,	559, 561,												
562,	570,	578,	579,	586,	589, 592,												
595,	601,	613,	615,	622,	629, 635,												
643,	648,	649,	650,	654,	658, 661,												
663,	666,	669,	671,	674,	678, 680,												
684,	694,	695,	696,	697,	700, 701,												
702,	707,	715,	723,	724,	725, 729,												
732,	734,	740,	741,	743,	744, 748,												
749,	751,	753,	754,	757,	760, 761,												
762,	771,	772,	791,	792,	793, 808,												
809,	810,	818,	822,	824,	843, 851,												
852,	853,	854,	864														
Total						178				36				47			
														29			

337, 477, 765, 780, 839, 846). Dans plusieurs cas, sous les appliques, des restes de tissus ou de cuir se sont conservés.

C'est en très grand nombre que l'on a trouvé dans les tombes de femme et d'enfant des perles en verre, en pierre, en céramique et autres, dans 64% des tombes de femme et dans près de 40% des tombes d'enfant, non violées; mais elles sont fort rares dans les tombes d'homme. En tout, compte tenu de l'ensemble des tombes — y compris les tombes violées — 223 tombes ont livré des perles.

TABLEAU H

N° des tombes	Section	Identification par S. A. Yanina
24	II	Pendentif — «bractéate», imitation de la drachme des Sassanides (côté de l'autel des sacrifices)
58a	II	Imitation du dirkhém des Abbassides — pendentif (percé)
72	II	Pendentif — «bractéate», imitation du dirkhém des Samanides du temps d'Ismâil ibn Akhmed (892—902)
96	II	Samanides. Akhmed ibn-Ismâil. (907—914). Ach-Chach. L'année est frappée avec un sceau
119	II	Pendentif du même type que le N° 24, en état de désintégration
225	IV	Samanides. Akhmed ibn-Ismâil, Ach-Chach 297 (909/910)
251	VII	Omaïades. Vassit, dirkhém 107 (725/726). Percé
390	X	Imitation d'un dirkhém samanide, X ^e siècle
474	XII	Pendentif imitant une monnaie, en mauvais état de conservation
516	XII	Pendentif imitant une monnaie, en mauvais état de conservation
537	XII	Sassanides. Khosrov II (590—628). Fragment d'une drachme (percée)
550	XII	Abbassides. Première moitié du IX ^e siècle (percé)
575	XII	Abbassides. Dirkhém anonyme. Maaden Ach-Chach, 217 (832). Percé
595	XII	Deux pendentifs imitant une monnaie
615	XII	Khorum, fin du VIII ^e siècle, avec le nom d'Abdallah
720	XIII	Abbassides, dirkhém 150 (767—776 de n. è.)
749	XIII	Abbassides, dirkhém du IX ^e siècle (n'est pas antérieur à la fin du premier quart du IX ^e siècle), avec crochet de suspension

En général, elles se trouvent en grande quantité dans les tombes de femme et d'enfant : la moyenne est d'une à quelques dizaines, mais quelques tombes en contenaient jusqu'à 120—150 (tombes 217, 447, 481 et autres). Dans quelques cas pourtant, elles se rencontrent individuellement. Sur trente tombes féminines non violées, dans cinq, et sur 70 tombes d'enfant, dans six on a trouvé 1 à 5 perles ; dans dix cas seulement on n'en a trouvé qu'une (tombes 152, 262, 550 et autres). Dans la plupart des tombes elles ont été trouvées sur le cou, en collier. Dans d'autres cas, elles formaient deux tas, des deux côtés de la poitrine, il n'est pas exclu qu'elles aient été tressées dans les nattes de cheveux (tombes 72, 272, 278, 650). Parfois elles se trouvaient au poignet (tombes de femme 32, 72, 839), elles ornaient probablement la manche de la robe. Dans quelques cas isolés, dans des tombes non violées, elles se trouvaient au pied du cadavre, par exemple dans la tombe de femme 207 (50 exemplaires). Dans un petit nombre de tombes d'homme et d'adolescent, quelques perles isolées ont été découvertes près de la ceinture. Il est possible qu'elles aient servi à la broderie de la sacoche de ceinture (tombes 83, 292, 468, 757 et autres).

On trouve souvent dans les tombes de femme et d'enfant des pendentifs et toutes sortes d'ornements enfilés, en bronze ou en argent (spiralés, tubulaires, sphériques), parfois en pièces isolées, parfois toute une garniture, trouvés, comme les perles, soit sur le cou, soit sur la poitrine et, rarement, près de la ceinture. On en a mis au jour dans 25 des 47 tombes féminines non violées (53% du total) et dans 56 des 178 tombes d'enfant (environ 30% du total), en tout dans 142 tombes, dont 47 de femme, 68 d'enfant, 23 d'adulte de sexe indéterminé et 4 d'homme. Dix-sept tombes (9 de femme, 8 d'enfant) ont livré des pendentifs-grelots : douze en contenaient un, quatre en avaient deux et une en avait trois (tombes 164, 178, 207, 267, 287 [dans le tertre], 368, 440, 476, 480, 481, 508, 512—513, 601, 644, 715, 723, 725). Dans quelques tombes bien conservées, renfermant des femmes et plus rarement des adolescentes, les ornements enfilés et les pendentifs de bronze, dont parfois aussi des grelots, formaient deux rangées verticales, une de chaque côté de la poitrine (voir les tombes 102a, 207, 267, 278, 368, 440, 481, 741, 863 — planches Vd; VIIIb; IXc; XIIIa; XIVa et autres). Ils avaient probablement été attachés aux nattes. Plus souvent pourtant les ornements de bronze enfilés formaient des colliers avec des perles, des conques d'alezan et des pendentifs d'os et de métal de formes variées. Parfois, dans ces ensembles, on trouve des garnitures de ceinture et des bouts de courroies (tombes 207, 508, 509, 863). Un ensemble particulier de menus objets d'ornement en métal se répète dans nombre de tombes d'enfant (voir les tombes 31, 254, 508, 509, 534, 615, 696, 749 — planches IIb; XVb et autres). Ces ensembles se caractérisent par des grelots creux et percés, par des pendentifs plats ayant l'aspect de monnaie, percés d'un grand nombre de petits trous (« petits tamis »), par de petits pendentifs-« scies », etc., découverts en général près du crâne, sur le cou. Fort rarement, les colliers comportent des amulettes, lesquelles consistent en dents perforées d'ours, de renards ou d'autres carnivores (tombes 24, 58a, 241, 267, 454, 464, 480, 508, 516, 648, 667, 696, 700, 861). Dans vingt-six tombes, on a mis au jour des monnaies d'argent « bractéates » et des pendentifs en forme de monnaie, pourvus de trous ou de crochets pour la suspension, qui se sont conservés en entier ou en fragments. (La liste des tombes renfermant des monnaies et des pendentifs bien conservés, ainsi que la définition des monnaies — due à l'amabilité de S. A. Yanina — sont présentées dans le tableau H.) Comme les autres parures, ils sont particulièrement caractéristiques des tombes de femme et d'enfant, ou en général ils entrent dans la composition des colliers ou bien sont portés en pendentif. Dans les tombes d'homme les pièces de monnaie et les monnaies en pendentifs ne se rencontrent que dans quelques cas isolés (tombes 96 et 821). La tombe 251 non violée est une exception, la monnaie y était posée sur le crâne du défunt, et la tombe n'avait aucun autre mobilier.

Parmi les parures pectorales et les accessoires de costume, il convient de parler des pendentifs-« dents de loup » (du type de la planche XLII, 6, 7) mis au jour surtout dans des tombes de femme (sept cas sur neuf), et des pendentifs-boutons piriformes coulés en creux (du type de la planche XLIV, 10), rencontrés dans les tombes indépendamment du sexe et de l'âge du défunt, aussi dans des tombes d'homme (tombes 100, 146, 522).

Un autre détail du costume, bien marqué par le mobilier du cimetière, est la ceinture de cuir dont les restes se sont conservés dans plusieurs tombes. A en juger d'après les tombes non violées, il y en avait de deux types. Dans dix-huit tombes non violées, dont 6 d'homme, 6 de femme, 1 d'adulte au sexe indéterminé et 5 d'enfant (tombes 42, 267, 351, 387, 468: squelette de droite, 470, 472, 507, 636, 642, 648, 663, 709, 723, 757, 778: squelette de droite, 824, 863) on a mis au jour des ceintures avec des appliques en bronze ou en argent souvent en fragments, avec des boucles et, parfois, avec une courroie supplémentaire qui descendait le long du



Fig. 10. Ceinture dans la tombe 267

bassin, à droite ou à gauche, et se terminait par des pointes métalliques. Des restes de telles ceintures, appliques et pointes dépareillées, parfois des boucles, furent trouvés dans 50 tombes qui avaient été violées — 32 d'homme, 3 de femme, 13 de sexe indéterminé et 2 d'enfant. En outre, dans 74 tombes, dont 27 non pillées (19 d'homme, 1 de femme, 4 de sexe indéterminé et 3 d'enfant), on n'a découvert que des boucles de bronze, de fer, rarement d'argent, dans la région du bassin. Il est clair que dans ces cas nous avons affaire à des ceinturons de cuir habituels, avec boucles, sans appliques, particulièrement fréquents dans les tombes d'homme, parfois dans des tombes assez riches (voir tombes 6, 62, 83, 146, 770 et autres). D'après les données citées plus haut, il y a relativement peu de boucles et de garnitures entières de ceinture dans les tombes de femme et d'enfant, et s'il y en a, c'est seulement dans les tombes riches. A propos des ceintures, il faut souligner un détail assez curieux; dans les quelques cas où les appliques de ceinture se sont bien conservées (tombes 267, 351, 824), on a remarqué qu'elles étaient retournées, les petits anneaux et les échancrures étant tournés vers le haut (fig. 10), c'est-à-dire que la ceinture était

en « position réfléchie », ce qui est un trait caractéristique des rites funéraires païens de plusieurs peuples.¹⁶

Dans 18 tombes — 13 d'homme, 3 de femme, 1 de sexe indéterminé et 1 d'adolescent (tombes 32, 83, 96, 135, 141, 146, 149, 292, 311, 372, 468, 584, 665, 690, 709, 736, 757, 841) — on a trouvé des restes de sacoches en cuir ou en étoffe, soit sous forme de débris de cuir, de tissu, d'anneaux, de fermoir et d'applique, soit sous forme de perles amassées près de la ceinture, ce dont nous avons parlé plus haut. Quand il s'agit de tombes d'homme, les sacoches sont en général posées à droite ou à gauche de la ceinture (planche VIb, c), parfois elles renfermaient des briquets des silex, des pierres à aiguiser. Chez les femmes, la trousse était posée dans un cas à gauche de la ceinture (tombe 32), dans deux cas, sur la poitrine avec un ensemble de parures (tombes 584, 690). Dans la tombe 584, on a trouvé dans la trousse, outre les parures, des baies d'églantier. (L'identification est due à V. V. Touganaev, m. a. de biologie, collaborateur de l'Université de Kazan.)

Il est assez fréquent de rencontrer dans les tombes des bracelets d'argent, de bronze, parfois de fer, surtout dans les tombes d'enfant. C'est ce que l'on a constaté pour 56 tombes dont 24 de femme, 23 d'enfant, 3 d'homme et 6 de sexe indéterminé. Il faut souligner qu'ils ont été généralement découverts dans les tombes non violées; dans les autres ils sont rares. Il paraît que les bracelets appartenaient aux objets que les pillleurs enlevaient, donc, primitivement, il devait y en avoir davantage. Le plus souvent, dans une tombe il n'y en a qu'un, et ils caractérisent surtout les tombes de femme. Ils ont été retrouvés dans 20 des 47 tombes féminines non violées, dans 20 des 178 tombes d'enfant, tandis que dans les tombes d'homme ils sont exceptionnels (tombes violées 292, 778, 779). Dans 48 cas, les bracelets ont été trouvés *in situ*, dans 30 cas, ils étaient au poignet droit, indépendamment du sexe et de l'âge, dans 13 au poignet gauche et dans 5 (surtout des enfants) un à chaque poignet.

Bien plus rares que les bracelets sont les bagues dans les tombes féminines non violées et surtout dans les tombes d'enfant (8 pour 47 tombes de femme et 8 pour 178 tombes d'enfant). Dans les tombes d'homme par contre, à l'opposé des bracelets, les bagues sont plus fréquentes (4 cas sur 36 tombes non violées), mais elles ne font partie que des mobiliers riches. En considérant l'ensemble du cimetière, des bagues ont été mises au jour dans 54 tombes; 21 de femme, 12 d'homme, 11 d'adulte de sexe indéterminé et 10 d'enfant et d'adolescent. De même que pour les bracelets, il y avait généralement une bague par tombe, presque toujours à la main droite, dans quelques cas isolés à la gauche ou aux deux. Seule la tombe 481 a livré trois bagues, une à la main gauche et deux entre les os du bassin.

En ce qui concerne les parures et les accessoires de toilette isolés, il convient de mentionner un peigne et un cure-oreille en os dans les tombes d'homme 282 et 545, une médaille pectorale en fer dans la tombe d'enfant 695, un miroir en bronze et de menues cuillères-pendentifs en bronze dans les tombes de femme 32, 36 et 670. D'un intérêt particulier sont les pendentifs en forme de flacon, trouvés dans quatre tombes de femme, un en bronze (tombe 470), trois en argent (tombes 300a, 568, 675a). Ces derniers, faits en feuille d'argent et décorés d'ornements estampés (planche XIa, 10), sont de petits tubes plats doublés à l'intérieur d'une matière grossière. Dans la tombe 568, ce flacon-tube était fermé d'un bouchon de bois, et à côté se trouvait une pincette (planche XVIIa, 1). En général, ces flacons étaient posés sur la poitrine des défunts. Il semble qu'ils étaient destinés à répandre une bonne odeur.

Avant de terminer la revue des parures et accessoires de costume, il convient de souligner qu'ils ont été trouvés dans les tombes aux endroits où ils devaient être portés — les boucles d'oreilles près de la tête, les colliers sur le cou et la poitrine, les bagues aux doigts, les bracelets aux poignets, les ceintures sur les os du bassin etc. La déposition rituelle de tels objets, placés à côté du mort — qui caractérise les cimetières finnois de la même époque (mordves, maris, komis) — ne se rencontre pas au cimetière de Tankeevka, excepté pour deux tombes d'enfant,

¹⁶ Gy. LÁSZLÓ, HMNÉ, pp. 468—469.

509 et 516, mais ces deux cas ne sont pas tout à fait clairs. Dans l'une des tombes, on a découvert à côté du squelette mal conservé d'un enfant, deux bracelets lamellés, chiffonnés, accrochés l'un dans l'autre (le troisième était au bras). Dans la seconde, également mal conservée, dégagée dans la couche de terre labourable, il y avait à 30 cm au-dessus des restes du crâne, un pendentif rappelant une monnaie, une pièce de monnaie et un croc de renard avec des restes d'écorce de bouleau. Il serait difficile de préciser s'il s'agit ici d'un mobilier rituel enfoui spécialement, ou des restes d'une tombe violée.

Parmi les outils de travail, les plus nombreux sont les couteaux de fer retrouvés dans près du quart des tombes païennes, soit dans 75 des 290 tombes non violées. Des couteaux furent trouvés dans 205 tombes — 78 d'homme, 42 de femme, 63 de sexe indéterminé et 22 d'enfant. Ces chiffres ne reflètent qu'approximativement la situation réelle, les objets de fer étant souvent très corrodés et conservés en fragment (couteaux, poinçons, accessoires de harnachement et autres). Nous n'avons pas inclus dans la statistique les fragments de fer non identifiés. A en juger d'après les tombes non violées, les couteaux accompagnaient particulièrement les cadavres d'homme, ayant été mis au jour dans 30 des 36 tombes masculines non violées et seulement dans 17 des 47 tombes de femme. Encore plus rares sont les couteaux de même que les autres outils, dans les tombes d'enfant; il n'y en a que dans celles des adolescents. Pour les hommes, la position caractéristique des couteaux est à côté du bassin, et deux fois plus souvent à gauche qu'à droite. Dans les tombes de femme, le couteau est plus rare près de la taille, s'il y en a un, c'est du côté droit. Le plus souvent, les couteaux se trouvent à droite et à gauche de la poitrine des femmes. Dans quelques cas isolés, indépendamment du sexe et de l'âge du défunt, les couteaux sont trouvés *in situ*, à l'endroit où repose la tête (six cas), les pieds (six cas), parmi les os du bassin ou des jambes (sept cas) et encore près de l'épaule droite ou gauche, près des coudes, entre le bras gauche et la poitrine. Dans bien des cas, sur les couteaux on remarque les restes du manche en bois revêtus parfois de feuille d'argent ou de cuivre.

Dans 87 tombes, dont 36 de femme, 20 d'homme, 27 d'adulte de sexe indéterminé et 4 d'enfant, on a trouvé des pesons de fuseau, en grès, en pierre, en cuivre et en plomb, quelquefois portés en pendentifs. Les données offertes par les tombes non violées, plus objectives que les statistiques générales, montrent également que cette catégorie d'accessoires était caractéristique des femmes, elle se rencontre rarement dans les tombes masculines et sporadiquement dans les tombes d'enfant. Sur 26 tombes non violées, on en a trouvé dans 19 tombes de femme, 3 d'homme, 2 d'adultes de sexe indéterminé et 2 d'enfant. Quant à leur emplacement, ils se trouvaient aussi bien près de la tête qu'à gauche de l'inhumé (près du bassin ou de la hanche), plus rarement à droite de la hanche, près des pieds et, dans des cas exceptionnels, sur la poitrine ou près des coudes. Dans la tombe 477 il y en avait deux, dans les autres toujours un seul.

Dans 50 tombes — 14 de femme, 22 d'homme, 12 d'adultes de sexe indéterminé et 2 d'enfant — des poinçons (alènes) de fer furent trouvés. Ils sont particulièrement mal conservés, du fait de la corrosion, ce sont des morceaux de fer sans forme. Il faut supposer que dans le temps il y en avait davantage. Il serait difficile de dire s'ils étaient plus caractéristiques pour les hommes que pour les femmes, les tombes non violées offrant une répartition différente entre les tombes d'homme et de femme: sur les quinze tombes où il en fut trouvé, il y avait 8 tombes de femme, 3 d'homme, 2 de sexe indéterminé et 2 d'enfant. Une chose est claire: ils se rencontrent dans les tombes d'adulte indépendamment du sexe, tandis que dans les tombes d'enfant, ils figurent par exception (tombes 381, 684). Tout comme les pesons de fuseau, les poinçons (alènes) sont également posés près de la tête ou des pieds, à gauche ou à droite. Par ailleurs, dans les tombes non violées où il y avait et des pesons de fuseau et des poinçons (huit cas), ils étaient placés côte à côte.

Outre les poinçons, des aiguilles de fer ont été trouvées près de la tête du défunt dans cinq tombes: trois tombes d'enfant, une de femme et une d'homme (tombes 94a, 120, 270, 701, 823). Dans la tombe d'enfant 270, l'étui en bois peint en rouge dans lequel étaient placées les aiguilles s'était bien conservé.

Surtout dans les tombes d'homme et rarement dans les tombes d'enfants-adolescents, mâles selon toute vraisemblance, on a trouvé des outils spécifiques. De cette catégorie relèvent les accessoires servant à produire du feu: des briquets de fer et de bronze, des silex et des tubes pour l'amadou. On en a trouvé dans 85 tombes mais rarement toute la garniture ensemble. Sur les 23 tombes renfermant des instruments pour produire du feu, il n'y en avait que trois qui les possédaient tous (tombes 640, 709, 778). Plus fréquents sont les cas où l'on trouve un briquet avec un silex, des pierres et le tube, ou un de ces objets à part. Cela vaut aussi pour les tombes relativement riches (voir tombes 5 et 6 avec des tubes, 83 et 100 avec des pierres et autres). Comme les couteaux dans les tombes d'hommes, les instruments pour produire du feu sont en général situés à gauche du bassin (25 sur 40 cas, où ils étaient *in situ*), plus rarement à droite (10 cas), entre les os de la hanche et de la jambe (3 cas), à la tête (1 cas), entre le bras gauche et la poitrine (1 cas). Dans les tombes où les couteaux et les instruments pour le feu étaient présents ensemble, (20 sur 36 tombes masculines non violées), ils se trouvaient en général côte à côte: le couteau près de la taille, les instruments pour le feu au même endroit et inversement. Dans certains cas, des restes oxydés de tissus se sont conservés sur les briquets et les tubes. Très certainement, les instruments pour le feu avaient été placés dans des sacoches en étoffe, suspendues, avec le couteau, à la ceinture, et quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, dans des sacs en cuir fixés à la ceinture.

Il convient de mentionner quelques instruments de travail trouvés isolément: dans les tombes de femme: un récipient verseur en argile (sur la poitrine, dans la tombe 182) et une faucille en fer (près de la tête dans la tombe 406); dans les tombes d'homme: un petit marteau en fer (près du bras droit dans la tombe 146), des pics (tombes 510, 572), des piochons trouvés dans quatre tombes d'homme et une tombe d'enfant, au pied du mort (tombes 95a, 195, 230, 257, 510) et enfin des pierres à aiguiser (en huit cas, dans les tombes 52, 73 90, 171, 218a, 273, 396, 709) placées dans les tombes non violées à gauche du bassin, à côté du couteau et des instruments pour produire du feu. La tombe d'homme 510 revêt certaines particularités. Près de la tête du cadavre orienté à l'est, se trouvait une garniture entière d'instruments — pic, piochon, alène, rabot, tampon en os, deux briquets avec leurs pierres. Il est exceptionnel que les instruments soient réunis et déposés ensemble à la tête du défunt.

Outre les instruments pour produire du feu, les piochons et pierres à aiguiser mentionnés ci-dessus, on trouve encore dans les tombes d'homme nombre d'objets, inconnus dans les tombes de femme. Ce sont entre autres des haches de fer, des pointes de flèche, des détails d'arc et de carquois, des lances et des sabres et aussi des accessoires de harnachement.

Dans la plupart des cas, les haches ont des trous, cinq sont à daille, on en a trouvé dans 36 tombes (tombes 5, 8, 11, 21, 30, 40, 42, 64, 87, 89, 90, 96, 149, 158, 160, 180, 190, 211, 225, 245, 246, 250, 292, 297, 346, 351, 563, 640, 709, 728, 735, 770, 775, 778, 812, 821), parfois dans le tertre des tombes violées. Vu que dans un tiers des tombes masculines non violées (12 sur 36) il y avait des haches, on est en droit de supposer qu'elles étaient fort répandues dans le mobilier funéraire des hommes. Dans chacune des quatre tombes masculines doubles (tombes 11, 42, 351, 778) on a trouvé deux haches, une près de chaque défunt; dans les autres il n'y en avait qu'une. Plusieurs tombes ont montré la position originale des haches puisqu'elles étaient *in situ*. Dans la grande majorité des cas, elles étaient enfoncées dans le sol à droite du cadavre, près du pied ou des os de la jambe et tournées avec le manche vers la tête (à plusieurs endroits, du bois vermoulu s'était conservé). Il y a des tombes où les haches ont été trouvées près du coude droit (tombe 5), sur la poitrine (tombe 87), à gauche de la hanche (tombes 21, 42), mais ce sont des cas isolés.

Des pointes de flèche, en fer et rarement en os, furent trouvées dans 102 tombes. Elles meublent notamment plus de la moitié (57%) des tombes masculines non violées et ce n'est qu'exceptionnellement, qu'il en a été découvert dans des tombes d'adolescent. Le nombre des flèches trouvées dans une tombe varie de un à cinq, ce dernier étant rarement dépassé; par contre, dans 10 tombes sur 24 qui n'avaient pas été violées et qui renfermaient des pointes de flèche, même dans des tombes assez riches (tombes 83, 100 et autres) il n'y en avait qu'une seule. Il semble

que dans l'enterrement, les flèches aient souvent joué un rôle magique, rituel. En général, elles étaient posées, avec la pointe vers la tête, dans la région du bassin ou des deux côtés des hanches, en nombre égal à droite et à gauche, dans des cas isolés, près de la tête, des pieds, sur le bassin, près de la main gauche ou droite.

Dans onze tombes, on a trouvé à côté des pointes de flèche, des détails de carquois, des nœuds en fer ou en bronze, des crochets, parfois des boucles en bronze (tombes 144, 246, 269, 271, 309, 623, 714, 770, 778, 813, 825), et dans les tombes 66, 770, 778 et 831 des appliques d'arc, en os encore sur les arcs. Dans les tombes non violées, les arcs étaient placés près de la hanche gauche du défunt.

On ne trouve que sporadiquement d'autres armes: dans les tombes 6 et 11, des pointes de lance placées, la pointe vers les pieds, près de la hanche droite, dans les tombes 301 et 825 des sabres, également près de la jambe droite du défunt. On a aussi rencontré la «position en ré-fléchi» dont nous avons parlé plus haut.

Les accessoires de harnachement sont assez fréquents dans les tombes d'homme: des mors (30 cas dont trois dans le tertre de la tombe), des canons de mors en os (quatre cas), des anneaux en fer et en bronze pour la bride (23 cas), des boucles de sangle (plus de 60 cas), des détails en fer provenant de la selle (onze cas). Les fouilles de 1961—1968 n'ont pas mis au jour d'étriers. En général les accessoires de harnachement se rencontrent dans les tombes où le cheval a été enterré avec le défunt, et ils étaient habituellement placés près des ossements du cheval (planche XIb et autres). Il y a toutefois des cas où, sans cheval, ils étaient mis dans la tombe, particulièrement les détails de bride (voir tombes 50, 76, 87, 99b, 144, 257, 269 et autres).

Parmi les objets spéciaux, trouvés dans 24 tombes (16 d'enfant, 4 d'homme, 1 de femme et 3 d'adulte de sexe indéterminé) dont 13 non violées (d'enfant), il convient de mentionner les osselets de jeu: astragales de mouton déposées dans la région du bassin à gauche ou à droite du défunt, parfois près des pieds ou de la tête. Deux fois il y en avait 36, deux fois il y en avait douze. Dans la majorité des tombes ils sont en petit nombre, de un à cinq. Vraisemblablement ils y étaient déposés symboliquement et jouaient peut-être le rôle d'amulette.

Pour terminer la revue du mobilier, nous pouvons tirer certaines conclusions. Tout d'abord, il faut souligner que le choix des objets et, dans bien des cas, leur position dans la tombe dépendaient du sexe et de l'âge du défunt. Nous avons vu que pour les femmes ce sont les parures, surtout les perles, les chaînes et pendentifs en métal, les boucles d'oreilles et les bracelets qui sont caractéristiques. Plus rarement, on trouve des instruments de travail, surtout des couteaux et des pesons de fuseau. Dans les tombes d'homme, par contre, il y a peu de parures. Pour ces tombes ce qui est caractéristique, ce sont les ceintures avec des boucles et les garnitures de ceinturon, les différents outils, parmi lesquels les couteaux sont prépondérants et paraissent être un attribut presque obligatoire dans les enterrements d'homme, ainsi que les instruments pour le feu, les armes et les accessoires de harnachement. Il est fort rare que tout l'ensemble — ou presque — des objets énumérés soit réuni dans une tombe, ce n'est le cas que dans un petit groupe de tombes riches (tombes d'homme 5, 6, 40, 42, 351, 709, 770, 778, tombes de femme 30, 32, 82, 97, 207, 267, 300a, 387, 568, 863). Dans la plupart des tombes le mobilier est pauvre, et il y a toute une catégorie de tombes où il n'y a qu'un seul objet. A cette catégorie appartiennent 29 des 112 tombes non violées d'adultes de sexe indéterminé. Dans nombre de tombes non violées, le mobilier est tout à fait absent (dans les tombes 124, 422a, 502 où les crânes sont déterminés comme féminins, dans la tombe 308 où le crâne est celui d'un homme, et aussi dans les tombes indéterminées 233, 268, 308a, 612).

Les tombes d'enfant contiennent peu d'objets. Sur 178 tombes d'enfant non pillées, vingt n'avaient aucun mobilier et plus de quarante n'avaient que de la poterie. Dans les autres, les trouvailles les plus fréquentes sont les perles, les boucles d'oreilles et les pendentifs et pendeloques variés. Avec les adolescents sont parfois enterrés des instruments de travail, mais à raison de un par tombe. Toutefois, parmi les tombes d'enfant, tout comme pour les tombes d'adulte, il y

en a un petit groupe qui se fait remarquer par la richesse du mobilier (tombes 102a, 441, 512—513, 663, 757 et autres).

La vaisselle funéraire découverte dans les tombes consiste surtout en vases d'argile de types variés, en fragments de bols de bois avec anse en forme de petite tablette et avec de minces appliques d'argent ou de cuivre autour du bord (du type de la planche XIIa, 7, pl. XIIb, 11). Dans une tombe (tombe 96) on a trouvé une petite marmite en fer (pl. XIXc, 5).

Des poteries furent mises au jour dans 332 tombes, soit 40% de toutes les tombes païennes. A l'origine il devait y en avoir davantage, ce dont témoignent les nombreux débris de céramique trouvés dans les couches supérieures du terrain des fouilles et provenant des tombes pillées. Dans la classification de la céramique, ces trouvailles sont incluses dans la statistique totalisée (voir la description du mobilier). Ici, par contre, nous ne tenons compte que des tombes où la céramique fut trouvée au fond (*in situ* ou dans une position dérangée), et des cas relativement peu nombreux, où des poteries entières ou leurs fragments, découverts dans les tertres des tombes pillées mais près du fond, pouvaient être rattachés à des tombes déterminées.

La céramique est représentée par plusieurs catégories (tabl. I). 126 tombes renfermaient de la poterie faite au tour. Ce sont le plus souvent des cruches, en général une par tombe, dans deux cas seulement — dans les tombes doubles 42 et 351 — il y en avait deux dans une tombe. Dans 20 tombes, on a trouvé des cruches moulées, dans 22 des vases moulés à fond plat, dans 152 de la poterie moulée, de facture et d'ornements variés, à fond rond, pareille à des bols et à des pots (dans la suite nous les désignerons sous le nom de bols). Dans 12 de ces tombes (119, 159, 166, 167, 171, 346, 503, 511, 512—513, 732, 778, 799) on en a trouvé deux. Dans douze tombes la poterie appartient à diverses catégories: dans deux (tombes 280, 285) des cruches moulées et

TABLEAU I
Tombes du cimetière de Tankeevka avec différentes catégories de céramique

Poterie faite au tour	Poterie moulée			Moulée et au tour
	Bols au fond rond	Pots à fond plat	Cruches	
5, 6, 8, 10, 12, 29, 30, 34, 35, 37—38, 40, 42 (2 pièces), 46, 49, 52, 53, 54, 56, 63, 64, 80b, 81, 84, 94a, 101, 111, 112, 121, 123, 131, 136, 138, 141, 144, 148, 178, 182, 195, 200, 214, 215, 219, 224, 225, 247, 248, 250, 258, 265, 267, 269, 270, 272, 276, 282, 295, 296, 298, 300a, 303, 303a, 309, 310, 311, 337, 342, 351 (2 pièces), 359, 363, 368, 378, 383, 384, 425, 437, 449, 455, 456, 466, 469, 472, 481, 506, 524, 527, 552, 553, 555, 568, 583, 586, 599, 610, 623, 645, 652, 660, 662, 663, 673, 677, 679, 682, 703, 705, 706, 711, 714, 728, 742, 759, 760, 761, 763, 765, 780, 805, 811, 821, 823, 836, 837, 838, 839, 846, 858	1, 20, 23, 24, 27, 31, 47, 58a, 59, 68, 86, 92, 94, 95, 97, 99b, 102a, 103, 103a, 104, 105, 106, 108, 110, 113, 119, (2 pièces), 134, 142, 150, 151, 152, 155, 156, 158, 159 (2 pièces), 161, 162, 163, 165, 166 (2 pièces), 167 (2 pièces), 168, 169, 170, 171 (2 pièces), 172, 176, 181, 184, 204, 207, 210, 222, 240, 242, 243, 256, 279, 288, 289, 344, 346 (2 pièces), 361, 373, 381, 387, 389a, 390, 396, 445, 446, 454, 460, 461, 463, 474, 475, 476, 477, 480, 498, 501, 503 (2 pièces), 504, 507, 508, 510, 511 (2 pièces), 512—513 (2 pièces), 514, 515, 516, 518, 519, 530, 537, 538, 539, 541, 545, 546, 549, 566, 570, 576, 582, 624, 635, 637, 638, 641, 643, 644, 649, 650, 651, 654, 657, 658, 661, 664, 666, 674, 675b, 680, 690, 694, 695, 696, 697, 699, 700, 720, 732 (2 pièces), 738, 748, 767, 777, 778 (2 pièces), 790, 791, 799 (2 pièces), 804, 810, 822, 824, 830, 850, 852, 859, 862, 865	71, 125, 241, 271, 372, 492, 509, 522, 525, 547, 579, 707, 716, 724, 725, 729, 743, 749, 762, 772, 809, 864	62, 139, 145, 355, 362, 675a, 709, 712, 718, 757, 758, 770, 774, 787, 789, 797, 806, 815, 820, 825	280, 285, 304, 370, 406, 440, 441, 493, 536, 629, 719, 752
Total 126	152	22	20	12

faites au tour; dans trois (tombes 304, 406, 752) une cruche faite au tour et un bol moulé à fond plat; dans six (tombes 370, 440, 441, 536, 629, 719) une cruche faite au tour et un bol moulé à fond rond, et dans la tombe violée 493, il y avait, près de deux bols moulés, des fragments de deux récipients faits au tour. En somme, dans les tombes, 360 poteries ont été mises au jour.

Il convient de noter que dans la partie plus récente du cimetière païen, le nombre de la poterie moulée diminue, tandis que celui de la poterie faite au tour augmente (Plan 4). Sur les 152 tombes renfermant des bols moulés, 103 se trouvent dans les sections V, XII, XIII et XIV, c'est-à-dire dans la partie ancienne et intermédiaire du cimetière, où elles constituent 55% de toutes les tombes avec céramique. Dans la partie tardive, 37% des tombes sont du même genre. La quantité des cruches moulées et des pots moulés à fond plat diminue également et passe de 17% à 8%. La proportion des tombes renfermant de la poterie faite au tour augmente d'une façon correspondante dans la partie plus récente pour monter de 28 à 55%.

La poterie faite au tour ainsi que les cruches moulées se trouvent en général dans les tombes d'adultes. Sur les 126 tombes où il y avait de la poterie faite au tour, 46 sont des tombes d'homme, 35 des tombes de femme, 31 des tombes d'adulte de sexe indéterminé et seulement 14 des tombes d'enfant, mais celles-ci aussi sont surtout celles d'adolescents. Des vingt tombes renfermant des cruches moulées, 19 appartenaient à des adultes (6 d'homme, 9 de femme, 4 de sexe indéterminé) et 1 d'adolescent. Par contre, la plupart des bols moulés à fond rond et des pots moulés à fond plat ont été trouvés dans des tombes d'enfants, bien qu'ils se rencontrent aussi dans les tombes d'adultes, surtout dans la partie plus ancienne du cimetière.

Des bols furent trouvés dans 152 tombes, dont 86 d'enfant, 14 d'homme, 21 de femme, 29 d'adulte au sexe indéterminé, et dans deux tombes doubles renfermant les restes d'un homme et d'un enfant. Parmi les 22 tombes renfermant des pots moulés à fond plat, il y a 15 tombes d'enfant et 7 d'adulte (4 d'homme, 1 de femme, 2 indéterminé).

Les bols moulés à fond rond peuvent être considérés comme caractéristiques des tombes orientées vers l'est (tabl. F). Sur les 67 tombes orientées vers l'est, 35 contenaient de tels bols, 2 (tombes 440 et 441) un bol et une cruche faite au tour, et seulement 2 (tombes 586 et 623) de la poterie faite au tour. Et pourtant, la majorité des bols moulés a été trouvée dans les tombes orientées vers l'ouest qui sont générales dans ce cimetière. Sur les 64 tombes d'adulte renfermant des bols, 15 seulement étaient orientées vers l'est.

Pour ce qui est du mobilier autre que la céramique, que l'on trouve dans les tombes renfermant aussi des poteries ou n'en renfermant pas, il n'y a pas de différences fondamentales en ce qui concerne les ensembles d'objets, ni leur position, ni leur typologie. Les tombes où il y a des

TABLEAU J
Emplacement de la céramique dans les tombes (in situ) du cimetière de Tankeevka

A la tête											Aux pieds				A d'autres endroits	Cas particuliers
1,	5,	6,	8,	24,	30,	31,	40,	42,	49,	52,	20,	64,	99b,	168,	102a, 112,	166, 171,
56,	58a,	59,	62,	80b,	92,	95,	97,	108,	119,	141,	178,	182,	195,	200	204, 242,	536, 732,
145,	150,	151,	152,	156,	161,	163,	165,	167,	169,		207,	247,	250,	267,	271, 507,	752
172,	176,	184,	210,	240,	241,	243,	272,	288,	300,	303,	270,	389,	425,	437,	690, 810	
303a,	309,	342,	344,	346,	351,	355,	359,	361,	363,	368,	449,	454,	501,	524,		
373,	383,	384,	406,	440,	441,	456,	466,	472,	474,	475,	663,	697,	821,	824,		
476,	476a,	481,	498,	503,	504,	508,	509,	511,	512—513,		846,	850,	852			
514,	515,	516,	518,	522,	527,	530,	538,	539,	547,	549,						
555,	566,	568,	570,	576,	582,	583,	586,	610,	623,	624,						
635,	644,	649,	650,	658,	661,	666,	674,	679,	694,	695,						
696,	700,	705,	706,	707,	709,	714,	718,	719,	720,	725,						
728,	742,	743,	748,	749,	757,	758,	759,	760,	765,	770,						
772,	774,	777,	778,	780,	789,	791,	797,	805,	809,	815,						
822,	839,	864														
Total 144											27				8	5

cruches (soit faites au tour, soit moulées) sont un peu plus riches en mobilier. Ainsi par exemple, dans les tombes d'homme renfermant des bols moulés, il est relativement rare qu'on trouve des accessoires de harnachement, il y a également moins de parures, moins de pendentifs, moins de riches garnitures de ceinturon avec appliques en argent, moins de bagues. Il en est de même des tombes de femme. A l'opposé des tombes féminines contenant des cruches, celles-ci renferment moins de boucles d'oreilles à perles pendantes, moins de colliers de cornaline ou de cristal de roche, moins de coiffures à appliques dorées et moins de pendentifs-flacons pour la bonne odeur. On ne constate pas de différence essentielle quant au caractère et à la quantité des autres

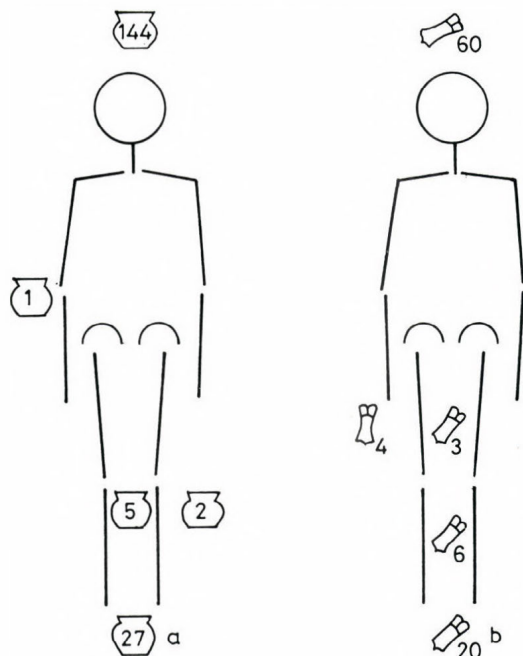


Fig. 11. Schéma de la position de la vaisselle (a) et des os d'animaux (b) dans les tombes (Les chiffres indiquent le nombre des tombes où cette position est analogue ou presque.)

objets. Il n'y a pas non plus de différence pour les tombes d'enfant et d'adolescent qui renferment ou non des cruches, des bols moulés, des pots à fond plat.

Si nous entrons dans les détails, décrits plus haut, du rite funéraire, il convient de noter que les bols moulés à fond rond se rencontrent rarement dans les tombes les plus profondes (dépassant 160 cm) et les plus longues, ainsi que dans les tombes de construction compliquée à épaulements (tabl. D). Dans ces tombes-là, on a trouvé surtout des cruches faites au tour, et parfois des cruches moulées. Selon toute vraisemblance, cela peut s'expliquer par la richesse du mobilier funéraire où c'est précisément la poterie faite au tour qui est caractéristique.

Dans 184 tombes sur 332 (tabl. K, fig. 11a) nous avons examiné la position de la céramique par rapport au squelette. Les autres tombes ont été violées. Dans 144 tombes, soit environ 78% de toutes les tombes examinées, la poterie soit moulée, soit faite au tour a été trouvée à la tête, dans 27, elle était aux pieds et fort rarement (en tout, dans 8 cas) à d'autres endroits près des jambes, entre le genou et les tibias et les péronés (tombes 102a, 242, 507, 690, 810), à gauche de la jambe (tombes 112, 271), près du coude droit (tombe 204). Dans chacune des trois tombes où il y en avait deux (tombes 166, 171 et 536), l'une était posée près de la tête, l'autre sur la poitrine, près des jambes ou au-dessus. Dans la tombe 732, un des deux bols moulés se trouvait près des jambes, l'autre à gauche du bassin; dans la tombe 752, la cruche faite au tour était près de la tête, et le pot moulé à fond plat avait été déposé près de la hanche droite.

Dans cinq bols moulés, on a trouvé des cuillères-palettes en os (tombes 159, 165, 171, 501, 657).

TABEAU K

Tombes du cimetière de Tankeevka où furent trouvés des os d'animaux — restes de nourriture pour le défunt

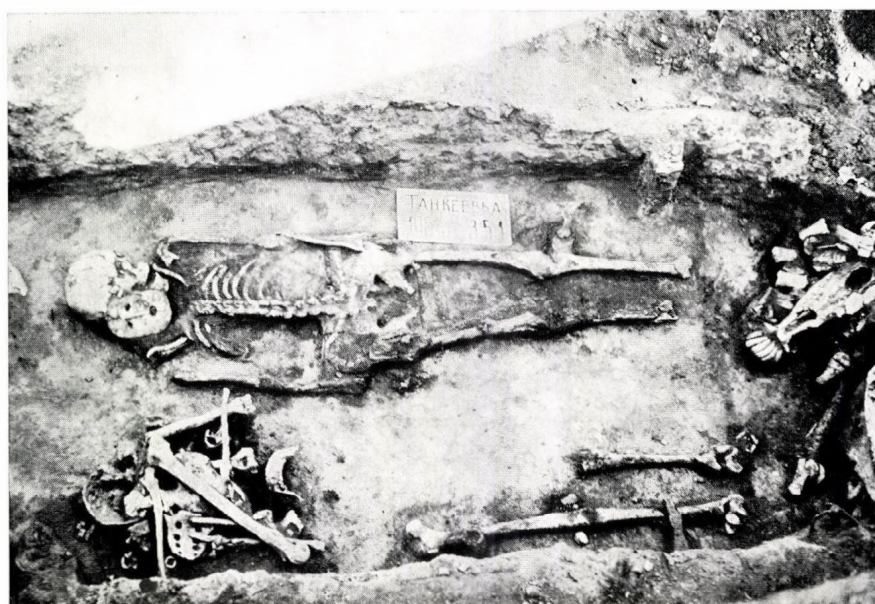
Près de la tête	Près des jambes	A d'autres endroits	Cas particuliers	Position indéterminée
5, 6, 30, 40, 42, 49, 56, 59, 62, 64, 80b, 82, 83, 139, 222, 228, 242, 275, 289, 309, 345, 346, 347, 351, 355, 359, 472, 475, 481, 522, 527, 538, 543, 554, 560, 568, 640, 644, 663, 667, 670, 684, 687, 695, 698, 705, 706, 709, 714, 718, 728, 737, 741, 751, 752, 757, 760, 825, 839, 854	26, 182, 195, 200, 205, 209, 217, 233, 267, 271, 380, 449, 524, 536, 570, 717, 805, 817, 821, 824	78a, 100, 105, 163, 278, 292, 306, 485, 508, 519, 634, 793, 861	168, 270	16, 33, 35, 37—38, 44, 66, 72, 81, 135, 136, 140, 153, 220, 225, 246, 256, 280, 281, 282, 285, 287, 294, 299, 304, 339, 385, 436, 445, 446, 482, 495, 500, 520, 540, 541, 633, 637, 641, 660, 668, 672, 673, 675b, 676, 683, 693, 716, 721, 736, 745, 750, 763, 766, 790, 791, 794, 796, 799, 816, 820, 827
Total 60	20	13	2	61

Outre la céramique, on a découvert dans 41 tombes les petits bols en bois déjà mentionnés, qui ont des anses en forme de tablette et, au bord, des appliques constituées d'une feuille d'argent ou de cuivre. Souvent ces bols se rencontrent aussi bien avec la poterie moulée de toutes les catégories qu'avec celle faite au tour, mais parfois ils n'étaient pas accompagnés de céramique. Dans les cas où il était possible d'examiner leur emplacement *in situ*, ils se trouvaient en général, tout comme la poterie, près de la tête du défunt. Plus d'une fois leurs fragments furent découverts sur le col des cruches ou à l'intérieur de la poterie moulée. Il n'est pas exclu qu'originellement les bols aient été posés sur des cruches en bois disparues, au-dessus des récipients en céramique.

Dans 156 tombes, soit 19% du nombre total des tombes païennes, sur le fond, aux côtés du défunt, gisaient différents os d'animaux domestiques — restes de nourriture pour le défunt: des omoplates, côtes, vertèbres, plus rarement des os de patte, du bassin de vaches, de chevaux et de moutons. Dans quelques cas isolés il y avait des arêtes de poisson (tombes 163, 178, 805 et autres). Étant donné le grand nombre des tombes violées, nous sommes en droit de supposer que le pourcentage original de ces tombes-là était plus important. Dans beaucoup de tombes violées, les os d'animaux ont été découverts dans les tertres, mais vu que dans ce cimetière, il y avait aussi d'autres rites funéraires où la chair des animaux immolés était consommée, en particulier le rite commémoratif dont nous avons déjà parlé, nous n'avons pas tenu compte de ces trouvailles. Il convient de mentionner les cas (tombes 481, 654, 792 et autres) où divers os d'animaux furent trouvés dans les tertres de tombes non violées. Il serait difficile de dire s'ils proviennent du rite commémoratif, cérémonie qui avait lieu un certain temps après l'enterrement, ou s'ils furent jetés dans le tertre au moment de l'achèvement de l'enterrement, puisque dans l'épaisse couche de sable foncé qui constitue le plan supérieur du cimetière, les fosses ne sont pas visibles.

Les ossements d'animaux accompagnent en général les cadavres d'adultes, indépendamment du sexe, de la présence de céramique et de son caractère, de l'orientation du squelette et d'autres détails du rite (tabl. D, F, M, N). Bien plus rarement, on en trouve aussi dans les tombes d'enfant. Dans les tombes riches renfermant des cruches faites au tour et moulées, les omoplates d'animaux sont particulièrement fréquentes, parfois avec des côtes. Dans 95 cas, nous avons pu examiner l'emplacement des os *in situ* (tabl. L, fig. 11b). Dans 60 tombes (63% des cas examinés) ils avaient été déposés derrière la tête du défunt, et dans 20 (21%), près des jambes, dans 13 cas, ils étaient entre les os du bassin ou de la jambe, ou bien à droite de ceux-ci. Dans deux tombes (168, 270) les os étaient nettoyés: et près de la tête et près des jambes des défunts.

De l'avis de A. G. Petrenko qui a étudié le matériel ostéologique du cimetière, on déposait dans les tombes des morceaux séparés de viande bouillie, puisque les os des animaux sont en général entiers, ils ne sont pas mis en pièces, et que par exemple sur les vertèbres toutes les apophyses sont conservées. La viande était, vraisemblablement, posée dans la tombe sur des tablet-



a



b

Fig. 12. Tombe double 351 partiellement dérangée par les fouilles des pilleurs: a) Vue générale de la tombe
b) Ensembles d'ossements de chevaux aux pieds des cadavres

tes de bois. Les restes d'une telle tablette, peinte en rouge, ont été retrouvés dans la tombe 270, sous des os d'animal. Parfois, on avait posé à côté un couteau (voir tombes 26, 522 et autres). Dans certaines tombes d'enfant (222, 538, 637) les os d'animaux furent trouvés dans un récipient en céramique qui avait visiblement contenu quelque mets de viande.

Outre les os d'animaux domestiques — restes de nourriture pour le défunt — dans certaines tombes (371, 545) des os d'animaux sauvages, martre, loutre, etc. avaient été déposés, et dans la tombe 794, la mâchoire d'un chien.

Un des détails intéressants du rite funéraire païen est la présence de tombes où des chevaux sont partiellement enterrés. Dans 46 tombes d'homme, on a retrouvé les ensembles caractéristiques d'ossements chevalins, comprenant le crâne et les os inférieurs des membres (tombes 37—38, 77, 80a, 148, 160, 201, 273, 280, 292, 300b, 304, 310, 351, 363, 388, 436, 479, 487, 522, 623, 667, 668, 688, 699, 703, 706, 708, 714, 733, 735, 742, 758, 763, 770, 775, 778, 779, 785,

TABLEAU L
Tombes du cimetière de Tankeevka à

N° des tomoes	Profondeur en cm			Longueur de la tombe en cm		Pillées	Orientation			masque	ossements d'animaux	épaulements	cercueil
	81—140	141—160	161—219	220—259	260—300		est	ouest	indéterm.				
37—38	130			non mesurée		+			+		+		
77			175	+		+		265°		+		+	+
80a			180	+		+		252°				+	+
148	90			non mesurée		+		265°					+
160	85			non mesurée					+				+
201	95			+				248°					
202	120			+				245°					
273			170	+		+		270°		+		+	
280	140			+		+		260°			+		
292	120			+		+		265°			+		+
300b	105			+		+		234°					
304	110				+	+		263°			+		+
310		155			+	+		267°					+
351		160			+	+		256°		+	+		+
363			190		+	+		235°					
388	110				+	+		247°					
436	140			non mesurée		+			+		+		
479		155		+		+		242°					+
487	120			non mesurée		+		240°				+	
522		160		+				270°			+		
623	125			+		+	55°					+	
667		160		+		+		260°			+		+
668		145		+		+		245°			+		
688	80			non mesurée		+			+				
699		155		+		+		240°					+
703		160			+	+		250°					+
706		160			+	+		270°			+		+
708		160			+	+		220°					+
714			220	+		+		250°			+		+
733		145		+		+		230°					+
735			170		+	+		250°		+			+
742			195		+	+		270°					
758	130			+		+		245°					
763		160		+		+		245°			+		+
770			195		+			230°		+			+
775	65				+	+		273°					+
778	120				+	+	85°						+
779	125				+	+		260°					+
785	125				+	+		255°					
786	110				+	+		285°					
803	95			+		+			+				
805		155			+	+		260°		+	+		
819		145		non mesurée		+		288°					
825	135				+	+		279°			+		+
841	110				+	+		240°					
858	120			+		+		260°					+
Total 46	24	14	8	11	28	41	2	39	5	6	14	5	22

786, 803, 805, 819, 825, 841, 858). Dans certaines des tombes énumérées, qui furent fortement dérangées par les pillages, les ensembles indiqués ne se sont conservés que partiellement, contenant soit le crâne, soit les os des pattes.

A l'opposé des ensembles analogues, trouvés dans les couches supérieures du cimetière, qui se rattachent aux rites commémoratifs, l'âge des chevaux trouvés dans les tombes ne dépasse pas 10 ans, il est généralement de 2,5 à 7 ans.¹⁷ Il paraît que lorsqu'on enterrait des guerriers, on

¹⁷ (A. G. PETRENKO) А. Г. Петренко, Ранне-булгарские лошади. Тезисы докладов научной конференции молодых ученых КИЯЛИ АН СССР (Chevaux de la période bulgare précoce. Thèses des

rapports à la conférence de jeunes chercheurs de l'Institut d'Hist. de Langue et de Litt. à Kazan de l'Acad. des Sciences de l'URSS). Казань 1967, p. 80.

[illegible]

abattait leur cheval et on en déposait dans la tombe la tête et les pattes, probablement avec la peau. Cette dernière supposition est confirmée par la présence des rotules dans plusieurs ensembles, bien que les os longs des membres y soient toujours absents. Exception doit être faite pour la tombe non violée 201 où il n'y avait que le crâne du cheval (sans les os des jambes), et aussi pour la tombe 522 où, au lieu d'ossements de cheval, gisaient le crâne et les os des pattes d'un taureau. Dans la tombe double 351, étaient enterrés deux ensembles de cheval, un à côté de chaque inhumé (fig. 12).

En général, les ossements de cheval avaient été déposés directement au fond de la tombe, aux pieds du mort. Parfois, ce bout de la fosse avait été spécialement élargi au moyen d'enfoncements de 10—15 cm. Dans la plupart des cas, le crâne du cheval est orienté les incisives vers la

TABLEAU M
Tombes du cimetière de

N° des tombes	Sexe			Profondeur en cm			Longueur en cm		Pillées	Orientation		
	homme	femme	indé- term.	81—140	141—160	161—219	220—259	260—300		est	ouest	indé- term.
5	+			120				270			270°	
6	+			140			235				280°	
11	+			120				284	+		260°	
36		+		130			245		+		270°	
40	+				145			260			283°	
62	+			140			250				260°	
64	+					165		270	+		260°	
77	+					175		260	+		265°	
83	+			140			200				265°	
90	+			130			245		+		281°	
111		+		120			240		+			+
135	+			130				280	+			+
140			+	120			220		+			+
272		+				170		270	+		280°	
273	+					170		290	+		270°	
300a		+		105				280			234°	
351	+				160			290	+		256°	
673	+				150		240		+		240°	
709	+					170		260			220°	
735	+					170		260	+		250°	
770	+					195		300			230°	
780		+			145			260	+		257°	
782		+			160		235		+		257°	
783		+		110			245		+		280°	
805	+				155			300	+		260°	
Total 25	17	7	1	12	6	7	10	15	17		22	3

tête du défunt, autrement dit, il est posé dans le sens longitudinal de la fosse, tandis que les os de pattes sont amassés sous le crâne ou à côté, les sabots dirigés dans le même sens. Souvent, on trouve à la même place le mors et des boucles de la sangle. Il arrive, plus rarement, que ces ensembles sont dans d'autres positions. Dans les tombes 202, 733, 758, les crânes des chevaux étaient aux pieds du défunt, transversalement à la tombe; dans les tombes 667, 742, 786, 819, 825, ils gisaient à côté des pieds, à gauche ou à droite. Dans ce cas, le crâne du cheval était orienté de la manière habituelle, dans le sens de la longueur, et les os des pattes perpendiculairement (fig. 13). La tombe 623 est exceptionnelle, elle rappelle les enterrements nomades des steppes du sud de la Russie. Les ossements du cheval avaient été déposés ici tout le long de la tombe, à gauche du défunt, à commencer par le crâne que suivaient les jambes de devant et ensuite celles de derrière. Entre les deux il y avait le mors des boucles du harnais et des restes de selle. Il est probable qu'à côté du défunt, parallèlement à lui, il y ait eu une imitation de cheval bridé et sellé. Il n'est pas exclu que la tombe 779, abîmée par des pillages, ait été analogue.

Dans certains cas, (tombes 80a, 273, 841) les ossements de cheval furent trouvés, non pas au fond de la fosse, mais dans le tertre, directement au-dessus des pieds du défunt. Il est possible qu'ils aient été jadis sur les parties de bois qui s'appuyaient sur les épaulements. Enfin, dans deux tombes (77 et 522), les ensembles décrits d'ossements de cheval avaient été placés, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, dans des enfoncements (50—60 cm) creusés spécialement à cette fin aux pieds du défunt, au niveau des épaulements (pl. XVIa). La répartition des tombes avec ossements de cheval sur la superficie dégagée du cimetière est assez uniforme; on en a trouvé une dizaine dans la partie la plus ancienne, de même que dans la partie intermédiaire et dans la partie plus récente du cimetière païen (Plan 1). Ce n'est que sur la périphérie musulmane qu'elles sont absentes. Pour le reste du rite funéraire, elles ne diffèrent pas de la plupart des tombes d'homme (tabl. M). Elles se caractérisent certes par la longueur de la fosse (260—300 cm),

cheval	os d'ani- maux	épaule- ments	cercueil	Vaisselle					Garniture de ceinture		Armes	
				faite au tour	cruche moulée	moulée à fond rond	moulée à fond plat	en bois	boucle	appli- ques	hache	pointes de flèche
	+		+	+					+		+	+
	+		+	+					+		+	+
+	+	+	+	+	+				+	+	+	+
	+		+	+					+		+	+
	+		+	+					+		+	+
+	+	+	+	+				+	+	+		+
+	+		+	+				+	+		+	+
+	+		+	+	+			+	+	+	+	+
+	+		+	+	+			+	+	+	+	+
+	+		+	+	+			+	+	+	+	+
6	12	2	14	11	3			4	11	8	9	14

longueur exigée par la nécessité de poser le cheval aux pieds du défunt. Dans ces tombes, les défunts sont en général orientés la tête vers l'ouest, ce qui n'exclut pas quelques cas d'orientation vers l'est (tombes 623, 778). Comme pour la majeure partie des tombes d'adultes, elles renferment aussi, de préférence, des cruches moulées ou faites au tour, mais on y trouve également des pots moulés, à fond plat (tombes 304, 522), et des bols à fond arrondi (tombes 699, 778). En ce qui

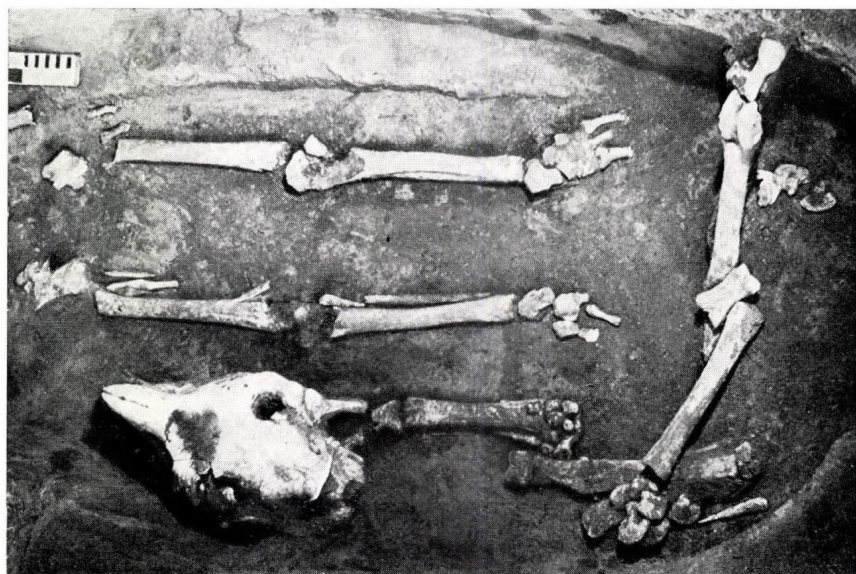


Fig. 13. Tombe 667 avec sépulture partielle de cheval

concerne l'autre partie du mobilier, les tombes en question sont généralement richement munies. Ce n'est pas dû au hasard que la plupart d'entre elles furent pillées dès les temps reculés (sur 46 tombes, 41 sont pillées). Toutefois, le choix et le caractère des objets sont analogues à ceux des riches tombes d'homme sans cheval: des fronteaux, des ensembles de ceintures avec garnitures, parfois des bagues, des briquets, des couteaux, des haches, des pointes de flèche et des accessoires de harnachement. On n'observe guère de différence dans la typologie des objets. Toutefois, parmi les enterrements avec cheval, il y en a aussi qui sont pauvres en mobilier. Les tombes non pillées 201, 202 et 522 présentent un intérêt particulier. Dans la première le mobilier est totalement absent, dans les deux autres il est pauvre. Sous ce rapport, il est intéressant de lire les conclusions de l'anthropologue, tirées de l'étude du cimetière. M. S. Akimova note que les crânes trouvés dans la tombe 202 et dans deux autres tombes sans cheval se distinguent très nettement de toute la série par un caractère mongoloïde accusé, par un visage large et plat. Dans cette tombe, le crâne du cheval était posé en travers de la fosse, ce qui est également inhabituel dans ce cimetière.

Parmi les particularités du rite funéraire du cimetière de Tankeevka, il convient encore de noter les couvertures faciales spéciales — les masques funéraires que l'on trouve dans plusieurs tombes. Dans 18 tombes (5, 6, 36, 40, 62, 64, 83, 135, 272, 300a, 351, 709, 735, 770, 780, 782, 783, 805) on a découvert sur la partie faciale des crânes des masques entiers — ou des débris — faits de minces feuilles d'argent, munis d'orifices pour les yeux et la bouche et d'une saillie pour le nez (fig. 14). Dans plusieurs cas sous les masques s'est conservée la doublure de soie sur laquelle ils étaient probablement cousus, étant donné les petits trous qui sont au bord des masques. Il est permis de supposer que dans plusieurs des tombes pillées, il y ait eu aussi de telles couvertures faciales, puisque dans quatre de ces tombes les doublures en soie, trouvées en général sous les masques, se sont conservées (tombes 11, 111, 140, 273), dans trois autres (tombes 77, 90, 673) la partie faciale des crânes était couverte d'une couche verdâtre d'oxyde qui peut provenir de l'argent de mauvais aloi des masques. Des débris de feuilles d'argent et de paillon d'or furent également trouvés dans les tertres des tombes pillées (tombes 29, 80b, 84, 128, 282 et autres).

Les tombes renfermant des masques, concentrées dans les parties médiane et tardive du cimetière païen (Plan 1) appartenaient à des hommes adultes, plus rarement à des femmes, et contenaient en général un mobilier abondant, caractéristique de toutes les tombes riches. Dans onze tombes, on a trouvé des cruches faites au tour, dans trois des cruches moulées, dans les autres, presque toutes pillées, il n'y avait pas de céramique (pas de bols moulés ni de pots à fond plat). Dans six cas, le mort était accompagné d'ossements de cheval (tombes 77, 273, 351, 735, 770, 805), mais dans les autres tombes d'homme, y compris six tombes non pillées (tombes 5, 6, 40, 62, 83, 709) les ossements de cheval étaient absents. Quant aux autres détails du rite funéraire et du caractère du mobilier, les enterrements avec masque ne diffèrent guère de ceux sans masque (tabl. N). Cette dernière circonstance, et aussi la supposition que les masques correspondaient à quelque conception religieuse de toute ou d'une partie de la population qui nous a laissé le cimetière,¹⁸ laissent supposer qu'en son temps un genre de masque quelconque devait se trouver dans les autres tombes aussi, mais qu'ayant été confectionnés de matière non durable — peut-être de cuir ou de tissu — avec des indications pour les yeux, le nez, la bouche, ils ne se sont pas conservés.

Avant de terminer la description du rite funéraire des enterrements païens du cimetière de Tankeevka, il faut noter que tous les détails décrits du rite, toutes les catégories de céramique et d'objets constituant le mobilier se rencontrent, dans les différentes tombes, dans les compositions les plus variées. Cela se voit clairement sur les tableaux synoptiques annexés (tabl. D, F, M, N). Les tombes orientées vers l'est, et pour lesquelles la poterie caractéristique était le bol moulé à fond rond, ne font pas exception. Dans celles-ci, il n'y a certes pas de masques, les tombes profondes et longues sont peu nombreuses, les cruches faites au tour sont rares (mais il y en

¹⁸ (Е. Р. КАЗАКОВ) Е. П. Казаков, О назначении погребальных лицевых покрытий Танкеевского могильника (Sur la destination des masques

funéraires du cimetière de Tankeevka), in Уч. зап. ПГУ, № 191, Пермь 1968, p. 239.

a !) de même que l'enterrement partiel de cheval (tabl. F). Compte tenu que près de la moitié des tombes orientées vers l'est sont des tombes d'enfant (29 sur 67), il apparaît que le pourcentage des tombes profondes et longues, et des tombes d'homme avec cheval, correspond à peu près aux indices moyens du cimetière. Quant aux autres détails du rite — la position du squelette, la présence du cercueil, d'ossements d'animaux, la composition du mobilier — ces tombes ne diffèrent pas des autres enterrements. Il convient encore de rappeler que le gros des bols moulés fut trouvé dans les tombes orientées vers l'ouest, non pas vers l'est : sur 152 tombes où il y avait des bols, dans 78 le squelette était orienté vers l'ouest, dans 35 vers l'est, dans 39 cas l'orientation n'a



Fig. 14. Masque funéraire—couvre-face dans la tombe 351

pas pu être déterminée. Par conséquent, il n'est pas possible d'indiquer un groupe de tombes qui soit caractérisé par un ensemble stable de signes distinctifs, les isolant nettement des autres tombes. La tentative faite dans ce sens par A. K. Khalikov,¹⁹ n'a pas été confirmée par les nouveaux matériaux.

Passons maintenant à une brève caractéristique du rite funéraire des enterrements musulmans. Comme nous l'avons déjà indiqué, ils sont concentrés dans les sections VIII, X et XI, autrement dit, ils occupent les bords sud-est et est du cimetière, touchant directement aux enterrements païens et formant avec ceux-ci un cimetière unique (Plan 1). Il est à noter qu'ils alternent avec les enterrements tardifs faits encore selon le rite païen. Parmi les tombes musulmanes nous avons inclus 56 tombes où la position des squelettes est plus ou moins nettement observée — les tombes 238, 239, 266, 311a, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 336, 343, 389b, 393, 394, 395, 397, 398, 399, 401, 403, 407, 409, 411, 415, 416, 417, 418, 419, 422b, 423, 424, 427, 429, 430, 431, 598, 600, 602, 621.

Selon toute vraisemblance, le nombre primitif de ces tombes était plus grand sur la superficie fouillée : dans leur proximité immédiate se trouvent beaucoup de tombes pillées, dans lesquelles les os des squelettes sont mélangés et où le mobilier manque. Il est difficile de les classer dans telle ou telle catégorie.

Les tombes musulmanes, comme les autres, ne sont pas non plus pourvues à leur surface de signes distinctifs, bien que ceux-ci aient probablement existé, on n'observe pas de cas où une

¹⁹ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit. p. 73.

tombe ait dérangé l'autre. Les tombes musulmanes sont un peu moins denses que les païennes, en moyenne leur surface est de 8,5 mètres carrés. Les fosses tombales sont de forme simple, avec des parois verticales, sans enfoncements ni épaulements. La profondeur varie entre 60 et 140 cm, celle de 80—120 cm étant prépondérante. A l'opposé des tombes païennes, il n'y a pas de tombes profondes (dépassant 140 cm), ni de tombes très longues (260—300 cm). La longueur la plus fréquente est de 180—220 cm. Il convient toutefois de noter qu'un peu moins de la moitié des tombes d'adultes, examinées quant aux dimensions, avaient une longueur assez considérable, dépassant de beaucoup la longueur du squelette (220—260 cm). On voit dans plusieurs cas des constructions qui révèlent les traces de vieilles traditions païennes. La largeur des tombes est maintenue, bien que les tombes d'une étroitesse caractéristique (30—40 cm) apparaissent déjà, dans lesquelles les cadavres devaient être posés sur le flanc. Toutes les tombes musulmanes sont à une personne, il y a des tombes d'enfant (une dizaine) et des tombes d'adulte. Les calculs précis dans ce sens se heurtent à des difficultés, vu l'absence presque générale du mobilier et l'état fragmentaire du matériau anthropologique. Quelques crânes bien conservés montrent que, parmi les adultes, il y a des hommes (tombes 312, 415, 422b, 598) et des femmes (tombes 323, 329, 395, 600, constatation de M. S. Akimova). Les cadavres sont orientés la tête vers l'ouest, parfois avec un écart, caractéristique des enterrements païens, vers le sud. Ils sont allongés sur le dos, la tête étant, dans tous les cas, tournée à droite, le visage vers le sud, c'est-à-dire vers La Mecque. Dans plusieurs cas, le défunt se trouvait légèrement ou entièrement couché sur le flanc droit (tombes 318, 323, 328, 329, 336 et autres). Les jambes sont allongées, et parfois pliées aux genoux. La position des bras n'est pas encore fixe, ils sont parfois étendus le long du corps, ou posés sur le bassin, mais on découvre déjà la pose caractéristique qui deviendra traditionnelle dans les enterrements musulmans de la Bulgarie de la Volga, à savoir le bras droit allongé le long du corps, le bras gauche plié et la main gauche reposant sur le bras droit (tombe 312, 328, 389b, 621 et autres). Dans des cas isolés on a trouvé les restes de cercueils en bois (tombes 417, 600) qui sont probablement l'héritage des temps antérieurs. Dans les enterrements musulmans, on ne voit jamais les attributs caractéristiques des enterrements païens comme les os d'animaux, restes de nourriture pour le défunt, la vaisselle, les parties de cheval enterrées, les masques. En général, tout mobilier funéraire manque (pl. XXVIIc). Dans quelques tombes, où les squelettes se trouvaient dans la position caractéristique décrite ci-dessus, on a découvert, comme survivances d'anciennes coutumes, certains objets, un bracelet au poignet ou un fil de perles — tombes 239, 266, 419 (pl. XXVIIa). Ces objets isolés permettent de dater le cimetière musulman de Tankeevka de la fin du X^e—début du XI^e siècle, témoignant de l'adhésion à l'Islam, à cette époque, de la plus grande partie de la population.

MOBILIER

La première collection d'objets du cimetière de Tankeevka, provenant de la tombe découverte fortuitement par D. Varfolomeev, cultivateur de la commune de Tankeevka, et qui renfermait un guerrier avec son cheval, contenait aussi un sabre, une hache, sept pointes de flèche, un étrier, des mors et des garnitures de ceinture (environ 50 appliques d'argent, des boucles et des bouts de courroie).²⁰

Le sabre à un tranchant²¹ est légèrement recourbé, et des deux côtés, il est muni de branches transversales, un peu plus épaisses vers les bouts. La fusée (en forme de brique) de la poignée est rabattue vers la lame. Le bout est cassé. La longueur de la partie conservée est de 64 cm.

²⁰ ОАК de 1904... pp. 135—136. La documentation de cette fouille est conservée à Архив ЛОИА АН СССР, fasc. 1., № 186, 1904, p. 2. Les objets provenant des tombes se trouvent au ГИМ (№ d'inventaire 119/52); (S. A. ПЛЕ-

ТНОВА) С. А. Плетнева, Печенеги, торки и половцы..., p. 157, fig. 3, 10.

²¹ (Е. Р. КАЗАКОВ) Е. П. Казаков, Погребальный инвентарь Танкеевского могильника..., p. 95, tabl. I, 1.

Hache-coïn d'arme, avec une haute tête, en forme de marteau, avec un tranchant peu large et incliné vers l'arrière.²²

Des pointes de flèche, toutes à petite douille.²³ Deux d'entre elles ont une barbe en feuille rappelant un losange, trois sont trilobées, l'une a des lobes losanges et deux ont la forme de quilles à épaulettes.

L'étrier est piriforme, avec en haut un trou (œil) pour l'étrivière.²⁴

Les mors n'ont pas de courbure, les canons à ailette sont introduits dans les anneaux en forme de huit.²⁵

Les accessoires appartenant à la garniture de ceinture sont en fonte, ils sont décorés d'ornements végétaux et munis d'ardillons pour les attacher à la courroie. De la boucle il n'est resté qu'un petit écu allongé, à peu près pentagonal.²⁶ Le bout de courroie a la même forme.²⁷ Quant aux appliques, ou bien elles rappellent des triangles et ont un trou, ou bien elles sont en forme de cœur, sans trou.²⁸

Dans leur ensemble, ces objets peuvent être comparés à ceux mis au jour par les fouilles du cimetière de Tankeevka, et ils peuvent être datés des IX^e—X^e siècles.

Au cours de nos travaux, une grande collection d'objets fut réunie au cimetière, comprenant des récipients d'argile, de bois et de métal, des instruments de travail et des armes, des accessoires de harnachement, des objets d'usage courant et de toilette, des parures variées, des accessoires pour l'habillement et aussi quelques objets de caractère cultuel.

(Les objets provenant des fouilles effectuées en 1966 au cimetière de Tankeevka se trouvent dans les fonds du Musée National de la RSS Tatare, les collections dues aux fouilles d'autres années sont conservées au cabinet archéologique de l'Inst. d'Histoire de Langue et de Littérature de Kazan de l'Académie des Sciences de l'URSS.)

VAISSELLE

Dans les tombes et dans les couches supérieures des fouilles, 432 récipients de céramique ont été mis au jour dont 329 ont pu être reconstitués: 219 sont moulés et 110 faits au tour.

Les *vases à fond rond, en forme de bol ou de pot* sont représentés par 213 exemplaires dont seulement 164 ont pu être reconstitués. La plupart ont un orifice de 10—12 cm de diamètre, mais il y en a de petits qui, au col, ne mesurent que 5—6 cm, et d'autres plus grands où cette valeur monte à 20 cm. Pour la plupart de ces vases, le rapport entre le diamètre de l'orifice et le *plus grand* diamètre de la panse est de 3/4 à 1. On distingue un petit groupe dont le col étroit est cylindrique et le rapport du col au corps est de 1/3 à 2/3 (t. pl. = type de la planche [par la suite: t. pl.] VII d, 1; t. pl. XXXV, 19, 21, 25, 26). L'une des poteries porte, au milieu du corps, trois petites anses par lesquelles elle était suspendue (pl. XXXV, 19). La cruche avec un petit bec verseur est intéressante (pl. XIIIb, 5).

La couleur du groupe de céramique en question est noire ou brun-clair, avec des nuances différentes dues à une cuisson inégale. Dans la pâte il y a un mélange de coquillage, de restes organiques ou de sable. La plupart des poteries sont assez poreuses, l'épaisseur de la paroi est de 2—4 mm. Certains exemplaires se font remarquer par leur facture grossière, et leur pâte est assez proche de celle des pots moulés à fond plat et dont la pâte contient un mélange d'argile cuite (voir ci-dessous). L'épaisseur de la paroi y est de 5—6 mm. La surface de presque tous les exemplaires est aplanie, dans certains cas isolés, elle est recouverte de glaçure ou d'engobe.

87 exemplaires sont décorés au bord du col d'incisions, quatre de repoussage dentelé, cinq de lignes tracées à l'ongle et un d'entailles.

²² Ibid., p. 95, tabl. I, 8.

²³ Ibid., p. 95, tabl. I, 4—7, 9, 10.

²⁴ Ibid., p. 95, tabl. I, 11.

²⁵ Ibid., p. 95, tabl. I, 2, 3.

²⁶ OAK de 1904 . . . , p. 136, fig. 253b.

²⁷ Ibid., fig. 253g.

²⁸ Ibid., fig. 253a, b.

111 objets sont décorés au col et à l'épaule, parmi lesquels 29 portent un ornement à grille, parfois combinée à des cordons (t. pl. IIb, 1; t. pl. XXXVI, 3—7); 39 des motifs imprimés à l'aide d'un peigne ou de cordons, parfois des deux ensemble (t. pl. XXXV, 9, 10, 16, 19, 21); 24 des ornements gravés (t. pl. XXXV, 2, 3, 6, 17); et 8 travaillés en creux (t. pl. XXXV, 4, 20, 25). Quatre vases du type dit de Kouchnarenkovo sont décorés de fines lignes gravées combinées parfois de dentelures imprimées ou de points en creux (t. pl. VIIId, 1; t. pl. XXXVI, 17). Il y a en outre trois récipients dont l'ornement est constitué d'une bande de lignes circulaires empreintes (t. pl. XXXV, 5); l'un porte un ornement fait à l'estampille ronde avec une entaille transversale au milieu, et deux des ciselures en forme de S sur la partie supérieure du corps. La poterie provenant de la tombe 694 est décorée de rangées de points avec un ornement estampé en forme de faucille (pl. XXXV, 18).

Les *pots à fond plat* (t. pl. XXXIV, 1—8, 10; t. pl. XXXVI, 18—20), trouvés au cimetière en 44 exemplaires, sont en général petits, d'un moulage grossier, de couleur noir-gris ou brun clair. En général, leur col est large et bas ayant une extrémité à la coupe ovale ou aplatie, et légèrement inclinée.

La pâte contient un mélange de restes organiques, d'argile faiblement cuite, de coquillages ou de sable, le grain de la surface est grossier, à la cassure, les tessons sont noirs et poreux. Quelques pots sont décorés d'entailles au bord du col, de lignes gravées, ondulantes ou en croisillon, sur le col et sur le corps, ou de trois lignes gravées disposées en éventail, sur le corps (t. pl. XXXIV, 2, 4, 8; t. pl. XXXVI, 18).

Cruches moulées à une anse (26 exemplaires dont 18 reconstitués). Elles sont à fond rond ou plat et toutes sont munies d'une anse en forme de boucle. La panse des cruches est soit presque sphérique, soit comme si elle était coupée en bas. Les cols sont larges, courts, en général avec un bec verseur. La surface est unie, dans un cas elle est grossière à aspérités, dans un autre elle est polie. La pâte contient un mélange de restes organiques, plus rarement des coquillages concassés et de l'argile cuite.

Trois cruches sont ornées d'empreintes de corde sur le corps (t. pl. XXIII, 16), l'une porte à l'épaule des cannelures et deux rangées de lignes ondulantes gravées (pl. XXXIII, 19), deux ont deux-trois rangées de cannelures (t. pl. XXXIV, 9, 11) et l'une des motifs exécutés à l'estampille (pl. XXXIV, 12).

La *céramique faite au tour* est représentée par 149 exemplaires dont 39 ne sont conservés qu'en tessons. Parmi les objets reconstitués, il y a 101 cruches à anse (t. pl. XXXII) et quatre cruches du type de « krinotchek » (pot au lait) (t. pl. XXXI, 1; pl. XIVb, 13). Dans la collection, il y a en outre deux petites jarres à deux anses (t. pl. XIa, 11), un récipient en forme de gobelet (pl. XXXI, 7), un autre ayant la forme d'une amphore (pl. XXXIII, 10) et un pot (pl. XXXI, 5).

Cette poterie est de couleur jaune-rouge, jaune ou gris-noir. La pâte contient le plus souvent un mélange organique (dans près de la moitié de toute la poterie faite au tour dont la forme a été reconstituée), ou du sable. Dans la pâte de sept vases, il y a du calcaire concassé, et dans quelques-uns, il y a des grains d'ocre.

La surface est unie, parfois polie. Sur le bas de la panse, tout près du fond, on remarque des traces de polissage à l'aide de copeaux. Quelques pièces sont couvertes d'un engobe blanc-châtre.

A l'intérieur, la surface révèle parfois des traces de spirales d'argile, et au passage de l'épaule au col, dans les vases à col étroit, on découvre des plis d'argile. Apparemment, pour ces vases, les cols étaient confectionnés isolément et rattachés ensuite au corps, exécuté à son tour selon la technique lamellée. L'épaisseur de la paroi du corps est en général de 8—10 mm valeur qui augmente vers le fond.

Les parties supérieure, médiane et inférieure de la plupart des vases portent une ou deux cannelures. La surface entre ces cannelures est souvent (pour le quart de tous les vases restaurés) couverte de bandes polies verticales ou en croisillon (t. pl. XXXI, 8, 9, 11, 13, 16; t. pl. XXXIII, 4).

Un peu plus rares sont les ornements constitués d'une ou de quelques lignes gravées, horizontales ou ondulantes (t. pl. XXXI, 12; 12 exemplaires), ou de bandes tracées à l'aide d'un peigne (t. pl. XXXII, 9; t. pl. XXXI, 2, 15; 3 exemplaires). La surface d'une des cruches est entièrement travaillée au rifloir. L'épaule du vase du genre pot (t. pl. XXXI, 5) est ornée d'une cannelure ondulée.

Sur le fond de deux objets, on remarque le poinçon du potier, l'un d'eux est endommagé, l'autre a la forme d'une roue (pl. XXXIII, 1), sur l'épaule d'un des vases le signe M a été gratté.

Vaisselle en bois (t. pl. IIIb, 1; t. pl. XIIa, 7; 41 exemplaires): les bols en bois sont munis au rebord d'une bague en bronze ou en argent. Tous les exemplaires nous sont parvenus en fragments. Leurs dimensions ne sont pas grandes, le diamètre moyen au rebord est de 8—10 cm. Sur quelques-uns l'anse en bois s'est conservée, elle consiste en une tablette, plate en haut, recourbée vers le bas (t. pl. XIIb, 11).

L'unique *marmite en fer* du cimetière (pl. XIXc, 5) porte des anses rivées et un manche en arc, lamellé. Le diamètre au rebord est de 13 cm, la hauteur de 7 cm.

Il n'est pas exclu que dans les tombes il y ait eu aussi des outres de peau, car quatre bouillons en os, ayant la forme de poulie (col de l'outre?) ont été retrouvés. La section de trois d'entre eux est circulaire (t. pl. XL, 15), celle du quatrième est hexagonale (pl. XLVII, 18).

INSTRUMENTS DE TRAVAIL ET ARMES

Comme nous l'avons déjà indiqué dans la description des rites funéraires, les instruments de travail consistent en couteaux, haches, herminettes-pioches, briquets et trouvés en général dans les sacoches des ceintures, en alènes, quenouilles, aiguilles avec leurs étuis, clous et clous dentés, crochets, boucles et rivets. Dans des cas isolés on a mis au jour des marteaux, des poinçons, des faucilles et des creusets.

Les *couteaux* (234 exemplaires dont plus de 80 fortement endommagés) sont en fer forgé, à une lame, avec un manche en forme de brique. Leur longueur moyenne est de 11—13 cm, mais il y en a aussi de plus grands, ayant une longueur de 20 cm. Celle des couteaux trouvés dans les tombes de femme ne dépasse pas en général 7—8 cm.

Le manche passe à la lame sans interruption dans 88 couteaux dont la forme est restituée (t. pl. Ib, 1); pour 43 exemplaires, ce passage est brusque (t. pl. XXXVII, 10, 17). Sur 23 exemplaires, le passage du manche à la lame est marqué par un appui en fer, en plomb ou en bronze (t. pl. XVIa, 2).

Les *pierres à aiguiser* sont en schiste, leur forme est en général irrégulière. Dans quatre tombes toutefois, on a trouvé des pierres plus ou moins rectangulaires ou plates, avec le bout à aiguiser recourbé (t. pl. VIIa, 3; t. pl. XXII, 12).

Les *haches* sont de deux types: avec un trou pour le manche — 35 exemplaires, et il y a cinq exemplaires de haches à douille. Dix-huit des premières ont de hautes têtes arrondies, elles ont l'aspect d'un marteau, et entrent dans la catégorie des haches-coins d'armes (t. pl. IIa, 1); deux d'entre elles, ayant la même tête, ont un tranchant comme celui de la cognée (t. pl. XXVIII, 2); la tête de douze exemplaires est large et basse, et à peu près rectangulaire (t. pl. XXVIII, 5); et enfin trois haches ont une tête arrondie, dont deux avec une lame rappelant un losange (t. pl. XXXVIII, 7).

Parmi les haches à tête basse, rectangulaire ou arrondie, quelques-unes ont un tranchant qui rappelle celui de la cognée (t. pl. XXIV, 24; t. pl. XXVIII, 6).

Les *haches à douille* se divisent en deux types: quatre (longues de 13,5—18 cm), où l'axe longitudinal du manche forme un angle de 5 à 8° avec l'axe du tranchant (t. pl. XXVIII, 8), et une hache massive où cet angle est de 17° (pl. XXVIII, 9).

Les *herminettes-pioches* (t. pl. XXVIII, 4; 5 exempl.) sont longues de 7—8,5 cm. Le rapport entre la longueur du manche et de la tête est de 1 à 1.

Le petit *marteau* de fer (t. pl. VIc, 4) a deux petites têtes à section carrée, de grandeur égale et un peu inclinées vers le manche, et un trou rond au milieu. Dans le trou quelques restes du manche de bois se sont conservés.

Les *instruments pour produire du feu* comprennent des briquets, des tubes de fer pour l'amadou et des pierres à briquet, comme nous l'avons déjà indiqué, et ils se trouvent dans un grand nombre de tombes d'homme. Il n'est pas rare que les briquets et tubes portent des empreintes de quelque tissu grossier, vraisemblablement les restes de la sacoche contenant ces instruments, et qui était suspendue à la ceinture.

Les *briquets* (28 exemplaires dont trois en fragments) ont plusieurs variantes. Les plus nombreux sont faits d'une mince bande de fer ayant la forme d'un C (18 pièces) dont les bouts entraient dans un morceau de bois servant de manche (t. pl. VIb, 3; t. pl. XXXVIII, 14). Les briquets circulaires (pl. XXXVIII, 16), ovales (pl. XXXVIII, 15) ou en tenailles de forgeron (pl. XXXVIII, 13) se rencontrent sporadiquement.

Sept briquets ont un manche coulé en bronze. Les motifs y représentés sont intéressants: quatre reproduisent deux têtes de cheval stylisées, tournées l'une vers l'autre, la bouche ouverte (t. pl. XXXVIII, 10; t. pl. VIe, 1), deux — des cavaliers fort stylisés, dos à dos (XXXVIII, 11, 12). Le manche en bronze du briquet provenant de la tombe 778 (pl. XXIV, 8) reproduit un cheval.

Les *tubes de fer pour l'amadou* (50 exemplaires) sont assez uniformes. Ce sont des tubes faits d'une feuille de fer roulée, leur diamètre est de 1,2 cm, leur longueur de 9—11 cm, avec des rainures sur toute la longueur (t. pl. XXII, 14). Il est possible qu'à un des bouts il y ait eu un anneau par lequel on les suspendait, mais qui ne s'est pas conservé par suite de l'oxydation.

Les *sacoches de ceinture* devaient probablement se trouver dans de nombreuses tombes, mais il n'a été possible de les examiner avec précision que dans les cas où elles étaient munies d'appliques ou d'encadrements (8 exemplaires). Toutes ont la forme d'une lyre large de 5—6 cm et longue de 13—15 cm. Selon l'encadrement métallique, elles se divisent en trois types. Les plus nombreuses (5 exemplaires) sont celles qui ont un petit encadrement de bronze (t. pl. XXc, 13). Dans une tombe, la sacoche était entièrement bordée de métal (pl. VIc, 8); dans deux tombes, les sacoches se fermaient à l'aide de fermetures originales en métal non ferreux (t. pl. VIb, 11); l'une d'elles avait un bout en argent avec un ornement végétal gravé. A la même fin servait peut-être une applique évidée, en bronze, se terminant par trois saillies triangulaires (pl. XXXIX, 24), ainsi que des appliques en métal non ferreux, dont le bas est ondulé et perforé (t. pl. IIa, 7; t. pl. XLVII, 9; trois exemplaires).

Dans plusieurs tombes, des alènes en fer furent trouvées (57 pièces). Leur pointe est en général abîmée par la corrosion (t. pl. XVa, 19). La tige est ronde, le manche à quatre facettes. Elles sont longues de 8 cm environ.

Les *pesons de fuseau* — nous ne comptons pas ici les pesons en plomb, traités plus loin — (76 exemplaires) sont en argile (72 exemplaires), en calcaire (3 exemplaires) ou en schiste (1 spécimen). Cinquante, à coupe rectangulaire, proviennent de la paroi de quelque poterie faite au tour (t. pl. VIa, 13; t. pl. Va, 1 et autres); huit en argile façonnée, un en schiste et un en calcaire sont ovales (t. pl. VIIb, 10); 9 en argile façonnée et un en calcaire, (ce dernier orné de motifs circulaires) sont cylindriques (t. pl. XXIII, 3); deux, dont un en calcaire, ont la forme d'un disque (t. pl. Vb, 5); cinq sont biconiques, parmi lesquels l'un est de confection grossière et de couleur jaune-rouge (pl. XL, 5); les autres sont noirs avec un bord saillant au milieu (t. pl. XL, 4).

Les *aiguilles et étuis à aiguilles* furent trouvés, comme nous l'avons déjà indiqué, dans cinq tombes. Les aiguilles sont en général fortement corrodées, il n'en reste que des fragments, les étuis, peints en rouge, n'ont laissé que des fragments de bois.

Les *clous* et *clous dentés* en fer et en cuivre (t. pl. IIa, 6; un clou dans huit tombes) sont forgés et ont une petite tête, carrée ou ovale. Leur longueur est de 3—8 cm.

L'*alène* trouvée dans la tombe 510 (pl. XXXVII, 14) est partiellement détruite par la corrosion, le manche en est plus ou moins rectangulaire, d'une longueur de 11,5 cm.

La *faucille* (pl. XIIIc, 6) a la lame légèrement courbée. Le bout est cassé, le reste a 23 cm de long. La longueur du manche est de 9 cm. La largeur de la bande de fer est de 1,5—2 cm.

Les *crochets* (t. pl. XL, 17; 2 exemplaires) sont faits à partir d'une bande de fer de 1,5 cm de large.

Les menus *mailles* et *rivets* (t. pl. XLIII, 1, 2, 7; 29 exemplaires), en bronze ou en fer, sont en général en très mauvais état de conservation.

Un *petit objet en os rappelant un pic* (pl. XXIII, 4) a une forme un peu courbée avec un trou rectangulaire au milieu. Sa destination est incertaine.

Le récipient *verseur* (pl. XLVI, 7) a l'aspect d'un bol peu profond avec un bec verseur.

A la catégorie des armes appartiennent outre les haches d'arme déjà mentionnées, les pointes de flèche, les restes d'arc et de carquois, les sabres, les fers de lance et les fiches.

Les *pointes de flèche* (plus de 228 exemplaires) sont en fer ou en os. Environ 35 pointes en fer sont impossibles à déterminer quant à la forme, vu la forte corrosion. Parmi les exemplaires dont la forme a été reconstituée, 170 sont en fer et 23 en os. Trois des pointes en fer sont à douille avec un barbillon plat en losange (t. pl. XXXVII, 5), les autres sont à queue.

Ces dernières se divisent en plusieurs types d'après la forme du barbillon: plat, en forme de losange (127 exemplaires; t. pl. IIIa, 4—6), triangulaire (3 exemplaires; t. pl. XXIII, 8) ou en forme de fer de lance (2 exemplaires; t. pl. XXXVII, 2).

Parmi les découpées (5 exemplaires) l'une est ovale; (t. pl. XLVII, 5), 3 sont en forme de fronde (t. pl. XXIV, 18; t. pl. XXXVII, 8), et une a la forme d'une pelle triangulaire (t. pl. XXXVII, 4).

Dans huit tombes on a trouvé 12 pointes de flèche trilobées, dont cinq ont la forme d'une quille (t. pl. IIIa, 8—9), quatre s'élargissent dans la partie supérieure de la pointe (t. pl. IIIa, 7), l'une a la forme d'une quille avec un collet (pl. XXXVII, 1), deux ont un barbillon triangulaire (t. pl. XIXc, 1, 3), deux ont des barbillons à rétrécissement (t. pl. XIXc, 4).

Les pointes de flèche perforantes, à facettes (t. pl. XXXVII, 6, 7), trouvées en 18 exemplaires, ont toutes une section carrée ou en losange, avec un rétrécissement près de la queue (à l'exception d'une qui, au lieu d'un collet, est munie d'un bourrelet).

Parmi les pointes en os (t. pl. XXXVII, 11, 12, 18—22) quatre ont la forme d'une quille avec un barbillon en losange (t. pl. XXXVII, 11), dix-neuf ont la forme d'une lance ou sont à trois facettes, c'est-à-dire à section triangulaire (t. pl. XXXVII, 18—22).

Les *détails de carquois* sont représentés par des *crochets* de forme courante ayant l'aspect d'un nœud triangulaire, par une tige recourbée finissant en bosse (t. pl. XXV, 10; trois exemplaires) et par des *charnières* (10 exemplaires dont trois en débris). Les charnières en fer (cinq exemplaires, toutes fortement oxydées) sont en forme d'arc à bouts aplatis et munies de chevillettes (t. pl. XLVII, 10). Celles en bronze forment des arcs réunis à la monture (pl. XXXIX, 19 et 20).

Les *appliques en os de l'arc* (t. pl. XXIII, 2) furent retrouvées dans quatre tombes. Elles consistent en lames allongées et échancrées.

Dans une tombe on a découvert un objet en corne (pl. XLII, 12) destiné peut-être à tendre la corde de l'arc.

Les *sabres* (t. pl. XXV, 21; 2 exemplaires) sont analogues à ceux trouvés à Tankeevka avant la révolution (voir plus haut).

Les *fers de lance* (2 exemplaires) sont longs de 27,5 cm. Le rapport entre la longueur de la tige et celle de la pointe est de 1 à 1. L'une a une pointe à section lentiforme (pl. XXXVII, 23), l'autre à section en losange (pl. Ia, 7).

Les *fiches* (t. pl. XXXVII, 13; 2 exemplaires) sont faites à partir de feuilles de fer roulées en tube.

Aux accessoires de harnachement appartiennent les mors, les boucles des sous-ventrières, des détails de selles, des anneaux en fer pour les courroies, des plaques de joint en bronze. On peut classer dans le même groupe les manches en os de nagaïka(?).

Les *mors* sont tous articulés en deux et présentent une courbure. Quinze (t. pl. XIIa, 9; t. pl. XIIb, 24) ont de petits anneaux, quinze (t. pl. XIIb, 16) des grands, et trois des anneaux en forme de 8 (t. pl. XXIX, 2, 3). La majorité des exemplaires montrent que des anneaux mobiles étaient introduits dans ces anneaux fixes (t. pl. XIIa, 9; t. pl. XIIc, 1), mais dans plusieurs cas, les mors ont des canons en tige de fer (t. pl. X, 13; t. pl. XXIX, 3) ou en os, dans ce cas ils sont en forme de S (t. pl. XXIX, 1).

Dans quatre tombes, comme nous l'avons déjà indiqué, on a trouvé des canons de mors d'une seule pièce mal conservés, sans mors (t. pl. XIII, 4).

Les *boucles de sangle* en fer — nous classons dans le même groupe d'objets les boucles de ceinture en fer à cadre qui, typologiquement sont identiques aux boucles de sangle — (plus de 70 exemplaires dont 57 ont été reconstitués) se divisent en plusieurs variantes d'après la forme de l'encadrement: 39 boucles sont rectangulaires ou carrées (t. pl. XIIa, 6; t. pl. XIIb, 16), 10 en forme de lyre (t. pl. XXXVII, 15), 4 sont ovales (t. pl. XXXVII, 25) et 4 rondes (t. pl. XXXVII, 16).

Des *troussequins d'arçon de selle* (?) se rencontrent dans les tombes en quelques exemplaires, toutefois il est difficile de les dénombrer vu que la plupart sont en morceaux. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'on en a trouvé dans onze tombes. Les exemplaires conservés consistent en deux petites lames de fer ($1,5 \times 6$ cm), jointes aux bords par de petites chevilletes en fer de manière à former un cadre (t. pl. XL, 18).

Les *anneaux de bridon* en fer se rencontrent en général par deux, ils ont la forme d'une bague à laquelle sont joints trois cadres accouplés (t. pl. Xa, 10; 40 exemplaires).

Les *plaques de joint en bronze* (t. pl. XXXIX, 21—23; t. pl. XXV, 8; 12 exemplaires) sont munies de trois trous (à l'exception d'un exemplaire cassé qui n'en a que deux — pl. XXXIX, 21). L'une d'elles est décorée d'un ornement en relief en forme de croix (pl. XXXIX, 22).

A ce groupe appartiennent probablement la *lunule* en bronze (pl. XLII, 4), trouvée dans un ensemble avec des ossements de cheval, ainsi que des *anneaux* en fer et en bronze (t. pl. XXXVII, 24; 16 exemplaires).

Dans deux tombes on a trouvé des *manches de nagaïka* en os (?) (pl. XXV, 12, 13; 3 exemplaires).

ACCESSOIRES DE TOILETTE ET OBJETS USUELS

Ce genre d'objets est pauvrement représenté dans notre collection. Y appartiennent les miroirs, pincettes, peignes, cure-oreilles et une cuillère en os.

Le *miroir* (pl. XLIV, 14) est rond, en bronze, d'un diamètre de 11 cm. Le dos du miroir est décoré d'ornements circulaires disposés en forme de croix, au milieu il y a un petit anneau.

Les *pincettes* (2 exemplaires) sont de petites dimensions. L'une est en fer, avec un encadrement de cuivre (pl. XLIII, 13), l'autre est en bronze (pl. XVIIa, 1).

Le *peigne* (pl. XL, 14) est en os, avec des ornements gravés sur le manche.

Le *cure-oreilles* (pl. XLVII, 11) est en os, le manche est muni d'ornements gravés et d'un petit anneau de suspension.

Les *cuillères* (t. pl. VIIa, 5; t. pl. XL, 19; 5 exemplaires) sont en os, leur manche a une section rectangulaire et le cuilleron a une forme allongée.

Il est possible qu'à ce groupe appartiennent encore deux tubes en os, à destination inconnue, portant des trous à leur côté (t. pl. Xa, 11) et des lames de bronze avec des languettes taillées (t. pl. XV, 21; 2 exemplaires).

Dans le cimetière c'est le groupe le plus riche. Il consiste en ornements de coiffure, en boucles d'oreilles, en ornements tressés dans les nattes, en pendentifs pectoraux variés, en colliers de perles, en garnitures de ceinture, en parures portées aux bras et aux doigts et d'autres objets.

Les *appliques de coiffure* ont été trouvées dans neuf tombes, elles sont en argent ou en bronze doré et sont estampées. Toutes ont la forme d'un losange et portent des ornements en relief (t. pl. IIa, 3; t. pl. XLI, 1). Il est possible que leur nombre atteigne la dizaine, les comptes plus précis étant difficiles, vu leur mauvais état de conservation et le pillage des tombes.

Dans deux tombes les appliques, de forme triangulaire, sont en argent estampé et leur surface est couverte d'ornements semi-sphériques en relief (t. pl. XLI, 2; 4 exemplaires).

Dans une tombe on a trouvé trois appliques en argent moulé, chacune ayant la forme de trois demi-sphères réunies (t. pl. XLVII, 16). En outre, sur le front d'un squelette, gisaient des appliques en argent tout à fait oxydées.

Les *boucles d'oreilles* (247 exemplaires, dont au moins 21 en fragments) se font remarquer par leur grande variété, elles sont en argent, en bronze ou en alliage, parfois dorées. Les bagues à anneau ouvert sont prépondérantes (t. pl. Ia, 2; t. pl. IIIa, 2; 129 exemplaires). Très proches de celles-ci sont celles, aplaties aux deux bouts, qui se recourbent un peu vers l'extérieur (t. pl. XLVII, 1; 2 exemplaire), celles de forme ovale s'élargissant vers le bas comme un triangle (t. pl. Vb, 4; 15 exemplaires) et celles de forme rectangulaire (t. pl. XLVII, 2; 3 exemplaires).

Plus compliquées sont les boucles d'oreilles ressemblant à un trapèze, ayant une saillie de 14 facettes (t. pl. VIIa, 2; 5 exemplaires), avec de petites pyramides composées de quatre grains, soudées à l'anneau ovale (pl. XLV, 1; pl. XLVII, 3, 4; trois exemplaires).

Toutes les autres boucles d'oreilles se composent d'un anneau ovale d'où pend un ornement allongé. Plusieurs portent un décor en relief à l'extérieur de la partie supérieure de l'anneau (t. pl. VIIb, 9) et de petites douilles sur les côtés de l'anneau (t. pl. XLV, 11). Il convient de mentionner à part les boucles d'oreilles dont l'anneau se continue vers le bas en tige (t. pl. XV, 1; 3 exemplaires), en grappe (t. pl. VIIb, 9; t. pl. XLV, 7; 14 exemplaires), en pommette (t. pl. XIIIc, 1; t. pl. XLV, 11; 8 exemplaires). Parmi ces dernières on remarquera l'exemplaire orné de petites pyramides granulées (pl. XLV, 12).

Dans trente tombes furent découvertes des boucles d'oreilles du type dit de Saltovo, munies de pendants de perles (t. pl. XLV, 4, 8; 34 exemplaires). Dans six tombes il y avait des boucles, proches quant à la forme, mais complètement moulées (t. pl. XLV, 3; t. pl. XVa, 13; 8 exemplaires). Ces boucles sont à leur partie inférieure munies d'une petite bande ou tige sur laquelle sont enfilées deux à cinq perles en métal (dans deux cas en cristal), divisées entre elles par des spirales de bronze ou d'argent, parfois doré.

Pendentifs et breloques. Ils sont nombreux et variés et à quelques rares exceptions près, en argent, en bronze ou en alliage de ces deux métaux, parfois doré. Dans les cas où il a été possible de les examiner, ils étaient suspendus à de gros fils sur lesquels étaient enfilées des perles (plus de 80 exemplaires) ayant la forme de petits fûts (t. pl. Ic, 5), d'anneaux (t. pl. Ic, 2) ou de sphères (t. pl. Vd, 2). Il n'est pas rare que les fils passent par des perles spirales (t. pl. XXXVIc, 14; trouvées dans 40 tombes) ou tubulaires (12 exemplaires). Ces dernières ont souvent sur la surface des entailles rondes (t. pl. XLII, 13) et à l'extrémité un rebord ou un élargissement en entonnoir (t. pl. XLIII, 10). Dans dix-neuf tombes on a trouvé des chaînettes sur lesquelles étaient parfois suspendus des pendentifs (t. pl. Vd, 3; t. pl. XVIIIa, 8).

Parmi les pendentifs en sautoir, les plus grands et les plus compliqués sont les pendentifs cliquetants (25 exemplaires) dont la face peut avoir différentes formes: triangulaire (t. pl. IXc, 18; 7 exemplaires), arquée (t. pl. XIVa, 13; t. pl. VIIIb, 25; 2 exemplaires), rectangulaire ou trapézoïdiforme (t. pl. XVIIIc, 5; t. pl. XLII, 19; 3 exemplaires), tubulaire (t. pl. XLII, 21; 4 exemplaires), ronde (pl. XVb, 9; 1 exemplaire), en forme de fronde (t. pl. XIIIa, 6; 3 exemplaires), à deux tiges (pl. XLII, 13; 1 exemplaire), en spirale (t. pl. VIId, 14; 1 exemplaire) et composée

en trois plans (pl. XLII, 18, 1 exemplaire). Deux reproduisent deux têtes de cheval stylisées (pl. VIIIb, 26; pl. XLII, 14).

Les menues breloques, nombreuses au cimetière, en métal non ferreux se divisent en quatre groupes: 1. moulées tout entières (44 exemplaires); 2. vides et hermétiquement fermées (66 exemplaires); 3. avec une fente étroite en bas (23 exemplaires); 4. la partie inférieure ouverte (35 exemplaires). Dans huit tombes, la forme des pendentifs n'a pu être déterminée vu les petites dimensions des fragments.

Parmi les pendentifs entièrement moulés, on distingue deux groupes; l'un, côtelé, est comme aplati, et porte une ansette allongée (t. pl. XLIV, 9; 7 exemplaires), et un autre piriforme (t. pl. IIIb, 9; t. pl. IXc, 7; 37 exemplaires). Tous sont petits (leur diamètre est inférieur à un centimètre).

Les pendentifs creux, hermétiquement fermés ont la forme d'une sphère, et sont faits de minces feuilles de métal (t. pl. VIIa, 2; 37 exemplaires), ou bien ils sont piriformes et moulés (t. pl. XXId, 11; t. pl. XLIV 10; 29 exemplaires). Les pendentifs sphériques sont en général petits (le diamètre du corps est de 1,3 cm), ils consistent en deux moitiés rivées, et en général ils ne sont pas décorés. Ceux en forme de poire sont plus grands (le diamètre du corps est de 1,7 à 2,5 cm), ils sont constitués de deux moitiés moulées ornées de reliefs.

Les pendentifs avec fente sont sphériques (9 exemplaires) ou ont la forme d'un gland (14 exemplaires). Les sphériques sont moulés et ornés (t. pl. XLIV, 15), ou bien de métal en feuille rivé sans ornement (t. pl. XVb, 5). Les derniers sont plus petits. Ceux en forme de glands (t. pl. IXa, 3; t. pl. XLIV, 16) sont tous grands et composés de deux moitiés.

Les pendentifs à partie inférieure ouverte ont soit la forme de clochettes (t. pl. XXVIb, 1; 8 exemplaires), de cônes (t. pl. XLIV, 11, 12; 3 exemplaires), de cornes (t. pl. XIVb, 10; t. pl. XVIIIa, 10; 15 exemplaires), de bouteilles (t. pl. XLIV, 13; 8 exemplaires), soit de pyramides (pl. XLVII, 19; 1 exemplaire).

Dans 19 tombes on a trouvé des pesons de fuseau en plomb. Les exemplaires reconstitués (14 exemplaires) sont décorés sur la face extérieure d'ornements en relief. Leur section est rectangulaire (t. pl. XL, 6; 4 exemplaires), plutôt rectangulaire (t. pl. XL, 8, 9; 3 exemplaires), lisse-bombée (t. pl. XL, 10; 3 exemplaires), en cône tronqué (t. pl. XL, 11, 12; 4 exemplaires).

Les pendentifs en bronze ou en argent, en forme de roue à quatre rais ont un diamètre de 3—5 cm (t. pl. XLII, 15; 8 exemplaires). Dans une des tombes, le pendentif de cette forme, mais à six rais et d'un diamètre de 7 cm, était si fortement oxydé qu'il fut impossible de le dégager.

Dans beaucoup de tombes, les pendentifs avaient l'aspect d'une monnaie, et il y avait également des monnaies soit percées, soit munies d'un anneau de suspension soudé (t. pl. XLII, 1; 26 exemplaires, pour la plupart en fragments).

Dans quelques tombes, on a découvert, à raison d'un par tombe, des pendentifs en forme de patte palmée (t. pl. XLIII, 15, 16; 8 exemplaires), de petit anneau avec pendeloque tubulaire (t. pl. XLIII, 11; t. pl. XVIIb, 6; 4 exemplaires), de petit anneau avec un petit crochet ou une mince lame y attachée (t. pl. XLIII, 5, 6; 4 exemplaires), différents pendentifs tubulaires et crochets munis d'un trou ou d'un nœud (t. pl. XLIII, 14; 3 exemplaires), des pendentifs en forme de pelle (t. pl. XLIII, 9, 12; 2 exemplaires), d'anneau aplati au bout et muni d'un trou (t. pl. XVb, 6; 2 exemplaires), des pendentifs en bronze figurant un cavalier (t. pl. XLVI, 5; 2 exemplaires), des pendentifs en forme de béquille, ressemblant souvent à un cure-oreille, ayant un bout spatulé (t. pl. XLII, 6, 7; 9 exemplaires).

Deux pendentifs en bronze, très intéressants, représentent une figure anthropomorphe (pl. XXXIb, 3) et un cerf couché (pl. XLII, 2). En haut et des deux côtés, ces figures sont encadrées par un demi-cercle percé à chaque bout de deux trous. L'un d'eux a des alvéoles où sont incrustées des perles de verre coloré (pl. XXIIb, 3).

Il y a des pièces uniques: un petit pendentif de bronze en tige ayant une boucle en haut et une alvéole au milieu pour l'incrustation (pl. XLIII, 8), un pendentif de bronze en forme d'anneau avec des ornements en relief symétriques (pl. VIIIb, 10), un pendentif composé de

deux moitiés d'ornement en forme de croix (pl. IXa, 2), un pendentif rond avec une ansette en haut, et avec des reliefs semi-sphériques disposés en forme de croix (pl. XLII, 12).

Dans la couche supérieure d'une des sections du cimetière, fut trouvé un pendentif moulé «étoilé» dont les branches sont décorées de petits triangles (pl. XIXc, 2). Intéressants sont les pendentifs dont le haut imite une crête (pl. XXId, 15); une lunule avec une échancrure ovale (pl. XLII, 11), une figure moulée d'oiseau (pl. XLII, 3) et des pendentifs en forme de flacon évidé, en bronze avec ornement géométrique (pl. XLII, 9) et en argent estampé avec ornement végétal en creux (pl. XLII, 10; pl. XLII, 4; pl. XIa, 10; 3 exemplaires). A l'intérieur, comme nous l'avons déjà indiqué, ces derniers sont remplis de tissu grossier. Le col cylindrique, à entailles, est bouché avec un bouchon de bois(?).

Deux tombes ont livré chacune une cuillère en bronze munie d'un crochet pour la suspendre (t. pl. XLII, 8), une autre deux pendentifs rectangulaires percés de deux trous (t. pl. XIXa, 2). Le pendentif en bronze, du type relique, est original (pl. XLVII, 17).

Des objets de bronze originaux furent découverts dans les tombes d'enfant, comme nous l'avons déjà mentionné lors de la description des rites funéraires. Ces pendentifs «scies» rappellent les couteaux pliants dont la lame a des dents de scie (t. pl. XLII, 5; t. pl. IIb, 3; 13 exemplaires). D'autres sont des «tamis» ronds ou ovales, des disques dont toute la surface est couverte de bosses semi-sphériques ou de trous (t. pl. IIb, 2; 13 exemplaires).

Les pendentifs faits en d'autres matières que les métaux non ferreux, sont représentés par: un pendentif en ozocérite, en forme d'anneau avec échancrure circulaire (pl. XVIIa, 5), un en os en forme de goutte (pl. XIVa, 11), un en os ayant l'aspect d'un canard (pl. XIXa, 6), des pendentifs ronds en nacre (7 exemplaires, tous en débris) et un pendentif en mica (en fragments).

Parures portées au bras et aux doigts. Elles consistent en bagues et en bracelets. Parmi les bagues, faites de bronze, d'argent ou de leur alliage, la plupart ont un chaton avec quatre empiètements (t. pl. XXXVIII, 7, 8; t. pl. IV, 12; 27 exemplaires). Bien moins nombreuses sont les bagues avec chaton sans empiètement (t. pl. VIIIb, 28; t. pl. XXXVIII, 4—6; 12 exemplaires). Il y a aussi des bagues entièrement moulées (7 exemplaires) avec des plaques arrondies (t. pl. XXXVIII, 9; 5 exemplaires) ou rectangulaires (t. pl. XLVII, 6; 2 exemplaires). Une des bagues est faite de fil rond de bronze (pl. XXVIc, 8), l'autre, en argent, forme une plaque en losange (pl. XLVI, 6). Dix-huit bagues sont en fragments.

Les bracelets de bronze, d'argent et de fer sont assez nombreux. Ceux en fer (11 pièces) sont en général en mauvais état de conservation, à cause de la forte oxydation. Ceux en métal non ferreux sont en fil (42 exemplaires), en fils tressés (1 exemplaire) ou lamellés (14 exemplaires).

Ceux en fil se divisent d'après la coupe de leur tige, en bracelets ronds (11 exemplaires), ovales (15 exemplaires) et à facettes (16 exemplaires). Ces derniers peuvent avoir trois, quatre ou huit facettes. A l'exception d'un exemplaire, pour les bracelets à huit facettes les ornements circulaires décorent trois — cinq facettes extérieures (t. pl. IXc, 19). Les bouts des bracelets à facettes s'épaississent, parfois ils n'ont pas d'ornements ou sont couverts d'incisions (t. pl. XXIV, 17). L'un des bracelets est décoré d'une ligne gravée, en chevron (pl. XLVII, 7; tabl. XLIV, 4), un autre est muni aux bouts de chatons en pâte de verre coloré (pl. XLIV, 2).

Les bracelets à section ronde sont en bronze, ils ne portent pas d'ornements; seul fait exception un spécimen en argent, orné d'incisions obliques sur sa surface (pl. XXVIIa, 1). Il diffère des autres bracelets par les bouts allant en s'épaississant et coupés droit (pl. VIIb, 27).

Parmi les bracelets ovales, un seul est décoré d'ornements circulaires, les autres n'ont aucun ornement (t. pl. XVIIIc, 3). Deux d'entre eux ont des bouts aplatis en forme de Γ , passant l'un sur l'autre (t. pl. XLIV, 3), les bouts aplatis de deux autres étant spatulés (t. pl. Xa, 12).

Un des bracelets lamellés a sur sa surface extérieure trois rangées d'ornements circulaires (pl. XIIIc, 4), les autres ne sont pas décorés (t. pl. XLVII, 8).

Le bracelet tressé de deux fils d'argent a les bouts aplatis, soudés avec des chatons de verre coloré, le chaton étant lui-même décoré de petites incisions verticales (t. pl. XLVI, 6).

Ce sont des boucles, des appliques, des bouts de courroie, des plaques et des crochets.

Les boucles (87 exemplaires dont cinq en fragments — nous insérons dans ce groupe une partie des boucles de bride qui, du point de vue typologique, sont identiques aux boucles de ceinture. sont en bronze ou en argent, parfois doré, et deux sont en fer. D'après la manière dont elles sont attachées à la ceinture et dont est placée la tige transversale qui porte l'ardillon, les boucles se divisent en trois groupes:

Le premier: les boucles avec une plaque souvent munie de goupilles pour l'attacher à la courroie (t. planche XXXIX, 3, 4, 7—11; t. pl. IV, 4; 23 exempl.). Les boucles de fer entrent également dans ce groupe. La plaque de certaines boucles en métal non ferreux est munie d'ornements en relief (t. pl. IV, 4; t. pl. XXXIX, 7, 8), d'autres présentent quatre trous ou des alvéoles (t. pl. XIXa, 1) où, auparavant, étaient certainement serties des pierres ou de la verroterie.

Le deuxième groupe: les boucles standard en forme de 8, avec une tige au milieu à laquelle est attaché l'ardillon (t. pl. XXXIX, 2, 5, 6, 13; t. pl. Ib, 2; 50 exemplaires).

Le troisième groupe se compose de boucles en forme de lyre, rectangulaires ou rondes, dont l'ardillon et la courroie s'attachaient à une tige dans la partie arrière (t. pl. XXXIX, 12, 14, 15; t. pl. VIIIb, 30; 9 exemplaires).

Outre les boucles citées, on a découvert dans la couche supérieure du cimetière des ressorts et des montures de fibule en fer dont les bouts sont recourbés (t. pl. XLVII, 15; 2 exemplaires).

Les appliques sur la courroie (les appliques servant d'ornement de harnais y sont également incluses) sont en argent ou en bronze, souvent doré. Elles présentent une extrême variété dans la forme et l'ornement. A quelques exceptions près, elles sont toutes estampées.

Les appliques, dont la forme est restituée, (482 exemplaires) sont en forme de cœur (t. pl. XLI, 15, 18, 19 et autres; 48 exemplaires), d'écu (t. pl. XLI, 42; 67 ex.), rondes (t. pl. XLI, 9—10; 12 ex.), pentagonales (t. pl. XLI, 35; 42 ex.), arrondies-ovales (t. pl. XLI, 12, 20, 22; t. pl. XVIIb, 2; 12 ex.), triangulaires passant dans l'ovale (t. pl. XLI, 14, 16, 17, 21, 23; 87 ex.), rappelant un diadème (t. pl. XLI, 27—33; 11 ex.), à peu près rectangulaires (t. pl. XLI, 36; 3 ex.), carrées (t. pl. XLI, 40, 41; 18 ex.), mi-ovales (t. pl. XLI, 25, 26, 34; 134 ex.) ayant deux côtés longs parallèles (t. pl. VIII, 14; 28 ex.), lamellées avec échancrure (pl. XIXc, 6; 1 ex.) et figuratives (en débris; 3 ex.).

Les bouts de courroie sont en bronze ou en argent (33 exemplaires), ils représentent une lame moulée munie de chevillettes sur l'envers (pl. XLI, 43—52). Beaucoup sont ornés sur la face (pl. XVIIIb, 15; t. pl. XIXa, 1; t. pl. XXa, 3).

Les bouts de courroie en fer (7 exemplaires) sont en général confectionnés de deux lames étroites rivées ensembles (t. pl. IV, 18, 19).

Les plaques rectangulaires, servant à joindre les courroies (6 exemplaires) sont en fer (t. pl. XLI, 53) ou en bronze (t. pl. XLI, 54). Les bords des courroies sont en bronze recourbé (t. pl. XXII, 8; 2 ex.).

Parmi les autres parures trouvées au cimetière: un mince *revêtement* en feuille d'argent (pl. XXXVIII, 3; t. pl. XLVII, 14), une petite *lame* d'or *hexagonale*, des appliques de formes très variées qui devaient être fixées sur des *objets de bois* (?) (t. pl. XLI, 3—8, 11; 15 exemplaires). Toutes, à l'exception d'une, arrondie et portant des ornements végétaux en relief (pl. XLI, 11), sont petites et n'ont pas d'ornements. Les appliques allongées ont une échancrure (t. pl. XLI, 4, 5), les autres n'en ont pas.

Les trouvailles les plus fréquentes dans les tombes sont les *perles* d'une extrême variété. Dans 223 tombes on en a trouvé plus de neuf mille (dont une partie, en verre de mauvaise qualité, n'a pas conservé sa forme).

Quant à leur matière, elles sont en verre, en céramique, en pierre (cornaline, cristal de roche, calcédoine, jaspé, marbre), en ozocérite. D'autres sont en os, en corail, et il y en a qui sont constituées du noyau de différents fruits.

Les perles en verre sont: en verre d'une seule couleur (t. pl. XXX, 21—53), serties de métal (t. pl. XXX, 54—55), rayées (t. pl. XXX, 57), en mosaïque (t. pl. XXX, 58—66) et oculées (t. pl. XXX, 67—79).

Les perles d'une couleur sont en verre mi-transparent de différentes couleurs; 32 spécimens constituent une exception, celles-là sont en pâte de verre opaque, parfois granuleux ou crevassé.

Quant à la forme, elles se divisent en:

complexes qui sont bleues, jaunes, vertes, noires ou rouges (t. pl. XXX, 24; 500 exemplaires);

sphériques qui sont jaunes ou, plus rarement, tirent sur le brun (t. pl. XXX, 25; 43 exemplaires). Nous y classons encore deux grandes perles de 2 cm de diamètre en pâte de verre opaque (t. pl. XXX, 51; 2 exemplaires). L'une est verte, l'autre brun clair, couverte d'une couche de verre noir;

les perles arrondies sont en verre opaque d'un brun rougeâtre (t. pl. XXX, 49; 2 exemplaires), ou bien leur surface est fortement irisée (pl. XXX, 53; 1 exemplaire);

les biconiques sont incolores ou bleues (t. pl. XXX, 26; 57 exemplaires). Dans ce groupe entrent les perles de verre granuleux émaillé de bleu (t. pl. XXX, 22; 6 exemplaires);

les cylindriques courtes (coupées), sont incolores ou jaunes ou bleues (t. pl. XXX, 28; plus de 1,5 mille exemplaires);

les cylindriques allongées sont en verre brun, bleu clair ou foncé, vert ou jaune (t. pl. XXX, 30, 31, 33; 78 exemplaires). Les perles en verre opaque sont proches de celles-ci. Il y en a deux brun rougeâtre (t. pl. XXX, 47) et une, à la surface fortement irisée, est couverte de concavités allongées (pl. XXX, 56);

les prismatiques, à coupe hexagonale, sont bleues ou vertes (t. pl. XXX, 32; 5 exemplaires);

les prismatiques à coupe en losange sont brunes ou bleues (t. pl. XXX, 34; 31 exemplaires);

les cubiques sont en verre bleu ou incolore (t. pl. XXX, 35; 10 exemplaires);

celles à 14 facettes sont bleues, jaunes ou brun rougeâtre (t. pl. XXX, 36; 9 exemplaires).

A ce groupe appartiennent aussi les perles de verre granulé à émail bleu (t. pl. XXX, 21; 15 exemplaires);

celles en forme de 8 sont jaunes ou incolores (t. pl. XXX, 29; 5 exemplaires);

celles en forme de goutte sont blanchâtres (t. pl. XXX, 40; 8 exemplaires);

les aplanies de forme triangulaire sont incolores (pl. XXX, 19; 1 exemplaire);

les aplanies de forme rectangulaire sont bleues (t. pl. XXX, 38, 39; 8 exemplaires);

les polyédriques arrondies sont incolores (t. pl. XXX, 46; 12 exemplaires);

celles en forme de cône tronqué sont en verre opaque brun rougeâtre (pl. XXX, 50; 1 exemplaire);

les pyramidales tronquées sont en verre granuleux, avec de l'émail bleu (pl. XXX, 15; 1 exemplaire);

les bipyramidales tronquées sont incolores (t. pl. XXX, 27; 3 exemplaires);

les ellipsoïdales sont en verre opaque brun rougeâtre (pl. XXX, 49);

les ellipsoïdales dans leur section longitudinale et à quatre facettes dans leur section transversale sont en verre bleu, à surface dorée (t. pl. XXX, 44; 2 exemplaires);

les ellipsoïdales dans leur section longitudinale et à six facettes dans leur section transversale sont vertes (pl. XXX, 45; 1 exemplaire);

les ellipsoïdales tronquées dans leur section longitudinale qui sont côtelées, sont soit incolores, soit gris-brun ou bleu foncé ou jaunes (t. pl. XXX, 41—43; 17 exemplaires).

Les perles d'une seule couleur (t. pl. XXX, 23; environ trois mille exemplaires) sont surtout en verre vert (50 %) ou jaune (40 %). Bien plus rares sont celles en verre bleu, rouge ou incolore.

Les perles serties d'argent ou d'or (t. pl. XXX, 54, 55; environ 900 exemplaires) sont d'une seule pièce ou bien elles consistent en plusieurs parties (de deux à six).

Les perles rayées (t. pl. XXX, 57; 17 exemplaires) sont, quant à la forme, analogues aux perles serties de métal; à l'exception de trois qui sont colorées, toutes sont noires et blanches.

Les perles à mosaïque se divisent d'après leur forme en :

quasi-triangulaires-aplanies — brunes avec des raies blanches transversales, noires avec des bandes blanches ou couleur de fumée avec des bandes jaunes (t. pl. XXX, 58; 16 exemplaires);

tubulaires — brunes à rayures blanches (t. pl. XXX, 59; 18 exemplaires);

cylindriques — à de rares exceptions près, elles sont brunes avec des bandes blanches ondulées (t. pl. XXX, 60; 12 exemplaires);

ellipsoïdales — analogues quant à la couleur aux cylindriques (t. pl. XXX, 61; 25 exemplaires);

sphériques — proches, quant à la couleur, des cylindriques et des ellipsoïdales (t. pl. XXX, 62; 8 exemplaires);

tonnelliformes — elles sont jaune-blanc-brun (pl. XXX, 63; 1 exemplaire);

en cône tronqué — le verre est de différentes couleurs (t. pl. XXX, 64; 2 exemplaires);

en forme de tablette — jaunes rayées de brun (t. pl. XXX, 65; 3 exemplaires);

forme de *I* — vert-jaunâtre (pl. XXX, 66; 1 exemplaire).

Les perles oculées ont l'œil tantôt saillant (t. pl. XXX, 71—79; 12 exemplaires), tantôt lisse (t. pl. XXX, 67—70; 22 exemplaires). Leur forme est en général irrégulière, bien qu'il y ait quelques exemplaires sphériques ou cylindriques.

Parmi les perles oculées lisses, la plupart sont bleu foncé avec un cercle blanc autour de l'œil (t. pl. XXX, 67, 68; 11 exemplaires). Certaines des perles sphériques de ce groupe sont munies de quatre yeux autour du fond, et au milieu, d'une raie qui les divise en deux (t. pl. XXX, 67; 7 exemplaires).

Dans une tombe on a trouvé une perle de forme irrégulière, de couleur brun clair avec des yeux bleus entourés de cercles blancs (t. pl. XXX, 70).

Trois perles sphériques, formées de deux moitiés en verre bleu-brun, ont des yeux de forme irrégulière faits de petits morceaux de verre blanc, au milieu desquels du verre bleu est incrusté (t. pl. XXX, 69). Parmi les perles à yeux saillants, l'une rappelle la forme cylindrique, sa couleur est proche des perles bleu foncé décrites ci-dessus. La surface est ornée de neuf yeux saillants en verre blanc avec du verre bleu au milieu. A une certaine distance de ce verre bleu, un cercle en verre noir est tracé sur le fond blanc (pl. XXX, 76).

Une perle bleu foncé, proche par la forme de celle décrite ci-dessus, a également des yeux blancs fortement saillants, avec du verre bleu ajouté au centre, entouré d'un cercle noir (pl. XXX, 75).

Dans une tombe on a trouvé de petites perles aplanies, de forme presque triangulaire, de couleur brun clair. Aux angles, de petits yeux bleus sont ajoutés, entourés d'un cercle de verre blanc (pl. XXX, 72, 74; 4 exemplaires).

Toutes les autres perles à yeux saillants sont de forme à peu près cylindrique, elles sont assez grandes et les yeux sont pourvus de «cils». Dans une tombe, par exemple, il y avait une perle noire dont les yeux avaient des raies rouges-jaunes-vertes s'écartant du centre vers les bords (pl. XXX, 71). Une perle noire est ornée d'une ligne blanche ondulée allant sur la surface extérieure d'un fond à l'autre. Dans les courbes de la ligne, il y a six yeux avec un peu de verre jaune au centre, entouré d'un cercle noir d'où partent, vers les bords des yeux, des «cils» rouges et blancs (pl. XXX, 73).

On remarquera une perle jaune avec quatre yeux au milieu desquels il y a un petit morceau de verre vert entouré d'un cercle noir, d'où partent vers les bords des yeux, des «cils» rouges, noirs, blancs (pl. XXX, 78).

Dans une tombe fut trouvée une grosse perle blanche. Au centre des yeux, il y a un petit morceau de verre noir dont partent des «cils» blancs, verts, bruns (pl. XXX, 77).

Il y a une perle intéressante de couleur brique avec des yeux noirs pourvus de «cils» blancs (pl. XXX, 79). Une des perles (t. pl. XXX, 78) est bleu grisâtre avec des yeux bleus et des «cils» blancs. Elle se fait remarquer par sa surface brillante.

Les perles en céramique (t. pl. XXX, 97—98; 33 exemplaires) sont toutes rondes, riflées, ayant un diamètre de 2—2,5 cm le long de la percée pour le fil, et un émail brun ou jaune-rouge.

Parmi les perles en pierre, la plupart sont en cornaline (t. pl. XXX, 1—8; 127 exemplaires) de différentes formes: sphériques (98 exemplaires), prismatiques à huit facettes (7 exemplaires), discoidales (6 exemplaires), bipyramidales (3 exemplaires), à 14 facettes (4 ex.), biconiques (7 ex.), cylindriques (1 ex.), et en forme de tablette rhombique (1 ex.).

Les perles en cristal (t. pl. XXX, 9—14; 48 exemplaires) sont sphériques (11 ex.), bipyramidales (1 ex.), prismatiques à huit facettes (5 ex.), à 14 facettes (2 ex.), en forme de polyèdre arrondi (4 ex.) et d'ellipsoïdes anguleux (25 exemplaires).

Les perles en calcédoine (t. pl. XXX, 16, 17; 3 exemplaires) ont la forme d'un disque épais (2 exemplaires) ou d'un ellipsoïde (1 exemplaire).

Les perles en jaspe (t. pl. XXX, 18, 19; 10 exemplaires) sont des gouttes lisses (4 exemplaires) ou bien elles sont fusiformes (6 exemplaires).

Une perle en marbre est un parallélépipède (pl. XXX, 20; 1 exemplaire).

Le tiers de toutes les perles trouvées au cimetière est en ozocérite. La plupart sont de menus grains (t. pl. XXX, 80; 1517 exemplaires), il y en a de sphériques (t. pl. XXX, 81; 182 exemplaires), d'ellipsoïdales (t. pl. XXX, 83, 84; 331 exemplaires). Les perles ellipsoïdales allongées (t. pl. XXX, 85; 305 exemplaires) sont proches de ces dernières. Pour les perles ellipsoïdales, le petit axe est en moyenne de 8 mm avec un grand axe de 10 mm, pour les ellipsoïdales allongées les mêmes valeurs sont de 6 et de 12—14 mm respectivement.

Les perles cylindriques (t. pl. XXX, 86; 8 exemplaires) et cylindriques tronquées (t. pl. XXX, 87; 7 exemplaires) ne sont pas nombreuses.

Parmi le reste, il convient de mentionner les exemplaires de grandes dimensions (dont le diamètre transversal est de 13 à 35 mm). A ce groupe appartiennent: 31 perles sphériques (t. pl. XXX, 82); 4 en parallélépipède (t. pl. XXX, 88); 1 en ellipsoïde anguleux (pl. XXX, 89); 1 en cube aplati (pl. XXX, 90); 14 en forme de disque (t. pl. XXX, 91) et 1 presque triangulaire, aplatie (pl. XXX, 95). Les perles en forme de disque étaient probablement faites à partir des fragments des premières trois variétés.

Cinq exemplaires sont à 14 facettes, de forme normale ou allongée (t. pl. XXX, 92—94). L'une est ornée sur les côtés de ses facettes, de cercles concentriques (pl. XXX, 94), l'autre, au centre des mêmes facettes, de deux cercles concentriques avec un point au milieu, et aux angles de signes en pointillé (pl. XXX, 93).

Quatre perles trouvées dans deux tombes avaient la forme d'un polyèdre arrondi (t. pl. XXX, 96), c'est-à-dire analogue à celle des perles en cristal de roche.

Dans la tombe 441, on a trouvé deux perles en os, plates, en losange, ornées de deux cercles concentriques avec un point au milieu (t. pl. XIVb, 8). Dans les angles aigus il y a des trous servant à les suspendre.

Dans les tombes 278 et 306 ont été trouvées des perles consistant en noyaux de fruit percés (7 exemplaires).

Dans sept tombes on a découvert des perles en corail (?) mal conservées. Elles sont cylindriques (t. pl. XXX, 99), sphériques (t. pl. XXX, 100), parallélépipédiques (t. pl. XXX, 102) et semi-sphériques (t. pl. XXX, 103).

Dans plusieurs tombes, on a trouvé des pendentifs en perles faites de coquille de cyrena (t. pl. IXa, 5).

OBJETS CULTUELS

Parmi les objets de cette catégorie trouvés dans le cimetière, les plus caractéristiques sont les masques (t. pl. Ia, 3; IIIa, 1; Vc, 6; XIa, 9; XIIb, 22; XXII, 18; XXIII, 15). Comme il a été possible de le constater d'après leurs restes découverts dans les tombes non pillées, ce sont des

lames d'argent doublées de soie, avec des ouvertures pour les yeux et la bouche. Les dimensions des masques correspondent en général à celles de la partie faciale du crâne. Les exemplaires les plus grands ($16,5 \times 11,5$; $16 \times 10,5$ cm) proviennent des tombes d'homme, les moins grands $13,3 \times 8,5$; $12,2 \times 9,6$ cm) des tombes de femme. Les bords des masques sont pourvus de petits trous permettant d'y coudre les doublures en soie.

DATATION ET APPARTENANCE ETHNO-CULTURELLE

Pour élucider les origines de la population qui nous a laissé le cimetière de Tankeevka, il faut tout d'abord déterminer le rapport qui existe entre ce monument et les monuments de la population des périodes antérieures aux Bulgares. La région de la rive gauche de la Volga moyenne, en aval du confluent de la Kama, où se trouve ce cimetière, était occupée jusqu'au VIII^e siècle par des tribus relevant de la culture d'Imenkovo.²⁹ Le rite funéraire de ces tribus, connu de nos jours d'après l'unique cimetière fouillé près du village de Rojdestveno en Tatarie, se distingue fort nettement du rite, décrit plus haut, constaté dans le cimetière de Tankeevka, ces tribus ayant appliqué l'incinération.³⁰ Le mobilier des tombes accuse aussi des différences entre les deux cimetières. Seule une petite partie de la poterie d'Imenkovo rappelle par sa forme, les vases moulés à fond plat de Tankeevka.³¹ Or, la facture grossière de la pâte mélangée de chamotte, l'absence de mixtures organiques et l'absence d'ornements qui caractérisent la collection relativement pauvre des pots de Tankeevka, permettent de nier une ressemblance génétique entre ces groupes de céramique.

Quant au reste des matériaux du cimetière de Tankeevka, seuls quelques objets isolés ont des analogies avec les matériaux d'Imenkovo. A ce genre appartiennent en particulier trois pesons de fuseau noirs, moulés, biconiques (t. pl. XL, 4) qui se sont probablement conservés grâce à un hasard ou à une utilisation secondaire. Aussi, n'a-t-on pas de fondement pour parler des racines locales de la population de Tankeevka.

On arrive à un tableau analogue en comparant ce cimetière avec les monuments des peuplades finno-ougriennes, mordves et maries, qui datent de la même époque et sont proches géographiquement puisqu'établies dans la région de la Volga. Les cimetières mordves et maris des IX^e—X^e siècles se caractérisent par la disposition des tombes qui ne forment pas des rangées, mais des groupes, par la coexistence de l'inhumation et de l'incinération des cadavres, par la petite profondeur et la petite longueur des tombes et par l'orientation surtout vers le sud. Les restes de nourriture (viande) pour le défunt, les os d'animaux ne sont pas spécifiques des enterrements mordves et maris, les masques manquent totalement, l'enterrement partiel de chevaux est inconnu ainsi que les restes de repas commémoratifs sous formes d'os d'animaux entre les tombes. Par contre, la déposition rituelle d'objets est largement répandue, placés à côté du cadavre ou enfouis dans des fosses à part, on y trouve des vêtements de réserve, des ceintures, des ensembles de parures, enveloppés dans du tissu et du cuir, comprenant des bracelets, des anneaux de suspension, des bagues — ce qui n'est absolument pas caractéristique du cimetière de Tankeevka.

Les détails énumérés constituent une différence suffisamment nette entre les cimetières maris et mordves d'une part et celui de Tankeevka de l'autre, pour montrer l'impossibilité de parler d'un rapport génétique quelconque entre eux.³²

En ce qui concerne le mobilier funéraire des tombes des Finnois de la Volga, à première vue on y trouve pas mal d'analogies avec celles de Tankeevka: des armes, des accessoires de harnache-

²⁹ P. N. STAROSTINE, op. cit.

³⁰ (V. F. GUENNINGUE) В. Ф. Генинг, Селище и могильник с обрядом трупосожжения доболгарского времени у села Рождествено в Татарии. (Village enfoui et cimetière à incinération, datant d'avant

les Bulgares, près du village de Rojdestveno en Tatarie). МИА, № 80, 1960, pp. 133—140.

³¹ P. N. STAROSTINE, op. cit., tabl. 25, 1—7, 10, 11, 13.

³² (Е. А. ХАЛИКОВА) Е. А. Халикова, Погребальный обряд . . . , pp. 88, 89.

ment, des garnitures de ceinture, des boucles d'oreilles moulées du type de Saltovo. Il convient toutefois de noter que ces objets, largement répandus dans les steppes et les steppes boisées de l'Europe sud-orientale, ne sont pas à proprement parler d'origine finnoise. Ils font leur apparition chez les Mordves et les Maris probablement sous l'influence de populations de Saltovo-Maïaki avec lesquelles, comme nous le verrons plus loin, la population de Tankeevka était en contact. Il est à remarquer que chez les Mordves-Mokcha, voisins immédiats des tribus de Saltovo-Maïaki, ces objets sont bien plus largement répandus que chez les Maris et les Mordves-Erzia, plus éloignés géographiquement.

On notera avec intérêt la ressemblance des sacoches de ceinture de Tankeevka avec les objets analogues de certains cimetières mordves et maris. Un des types des sacoches de Tankeevka (t. pl. XXc, 13) a par exemple des analogies dans les cimetières des Maris de la Volga,³³ un autre (pl. VIc, 8) dans le cimetière mordve de Krioukovo-Koujnoë.³⁴ Cette ressemblance s'explique probablement aussi par une origine commune de ce genre d'objets, d'autant plus que, comme nous le verrons plus loin, ces sacoches sont proches de celles trouvées dans les tombes hongroises du Bassin Karpatique qui datent de l'époque de «la conquête du pays» (X^e siècle).

Un tableau tout à fait différent résulte de la comparaison de la majorité des objets proprement mordves ou maris, des parures de femme, de la vaisselle.

La poterie des Mordves n'est pas caractéristique de Tankeevka; elle est moulée, à fond plat, sans ornements, de forme souvent asymétrique, elle a l'aspect de pots et de bocaux, et sa pâte contient un mélange de sable. La poterie moulée, trouvée dans les tombes maries³⁵ ne l'est pas non plus. Un seul petit chaudron en fer, unique à Tankeevka (pl. XIXc, 5), est proche des chaudrons des cimetières mordves et maris. Pareils chaudrons furent pourtant trouvés dans les monuments de Polom du bassin de la rivière Tcheptza.

Il n'y a, par contre, pas d'analogie entre les objets mis au jour à Tankeevka et les objets typiques des Mordves comme des médaillons lamellés en forme de faucille, des pendentifs en spirale, des boucles de chemise, des parures frontales consistent en enfilade de grains tubulaires et de crochets, des bagues à plusieurs spirales, des parures pectorales (des plaques lamellées ou ajourées avec des pendeloques, des plaques en forme de disque, des plaques avec une petite ouverture ronde). Dans une seule tombe de Tankeevka on a trouvé une plaque ronde provenant d'une pendeloque et une agrafe cliquetante (pl. XVb, 9), mais elle n'avait plus de chaîne ni d'aiguille et appartenait à un ensemble de colliers d'enfant, c'est-à-dire qu'elle n'était plus utilisée conformément à sa destination primitive. En outre, on a trouvé des pendeloques cliquetantes avec des plaques tubulaires et spiralées (t. pl. XLII, 16, 21), caractéristiques des Finnois de la Volga supérieure et moyenne, mais ce sont des cas isolés.

Les parures maries spécifiques ne sont pas connues non plus à Tankeevka. Ce sont de grands anneaux suspendus, munis d'un petit poids, des médaillons du type de Glazov, des pendeloques cliquetantes à plaque en forme d'œil, utilisées pour décorer les chaussures.³⁶ Ce n'est que dans une seule tombe, qu'on a trouvé une plaque en forme d'œil provenant d'un pendentif, mais elle était attachée par une chaîne à un pendentif pectoral cliquetant d'aspect de ceux de la Kama (pl. VIId, 14).

Dans une des tombes de femme non violées de Tankeevka, on a découvert un pendentif cliquetant à plaque trapézoïdale (pl. XVIIIc, 5). Dans les cimetières des Maris de la Volga les pendentifs semblables se trouvent en masse, toujours par deux dans les tombes.³⁷

³³ (А. К. ХАЛИКОВ—Е. А. БЕЗУКHOVA) А. Х. Халиков—Е. А. Безухова, Материалы к древней истории Поветлужья (Matériaux à l'histoire ancienne de la région de la Vetlougа). Горький 1960, p. 36, fig. 28, 1.

³⁴ (Р. Р. ИВАНОВ) П. П. Иванов, Крюковско-Кужновский могильник. Материалы по истории мордвы VIII—XI вв. (Le cimetière de Krioukovo-Koujnoë. Matériaux pour l'histoire des Mordves

des VIII^e—XI^e siècles). Моршанск 1952, p. 196, tabl. XII, 2.

³⁵ А. К. ХАЛИКОВ—Е. А. БЕЗУКHOVA, op. cit., p. 41, fig. 33, 1, 2; Р. Р. ИВАНОВ, op. cit., p. 194, tabl. X, 3; p. 203, tabl. XIX, 2; p. 205, tabl. XXI, 3, 4; p. 225, tabl. XLI et autres.

³⁶ А. К. ХАЛИКОВ—Е. А. БЕЗУКHOVA, op. cit., p. 32, fig. 25.

³⁷ Ibid., p. 38, fig. 30; p. 45, fig. 37; p. 49, fig. 41.

En résumant ce qui vient d'être exposé, il convient de noter qu'il est impossible de faire remonter la culture de la population de Tankeevka à celle des Finnois de la Volga. Ce sont deux complexes absolument différents. Les quelques rares objets provenant des Finnois de la Volga et trouvés au cimetière de Tankeevka ne témoignent que de certains contacts entre la population de Tankeevka et les tribus mordves et maries voisines.³⁸ En effet, même la destination fonctionnelle des objets des Finnois de la Volga n'était pas tout à fait claire pour la population de Tankeevka. Quelques pendentifs cliquetants d'aspect finnois furent employés par ceux de Tankeevka comme jouets ou comme pendeloques à chaînes, ainsi qu'en témoignent certaines tombes d'enfant.

Passant à l'examen des analogies fondamentales des matériaux du cimetière de Tankeevka, il faut indiquer que dans le mobilier des tombes, il y a beaucoup d'objets — répandus sur de larges territoires — qu'il est impossible de rattacher concrètement à une région déterminée ou à un groupe ethno-culturel. A ce groupe d'objets appartiennent: la plupart des couteaux (t. pl. Ia, 5; XVIa, 2; XXXVII, 10, 17), les alènes (t. pl. XVIIa, 2), les clous (t. pl. IIa, 6), les nœuds et crampons (t. pl. XLIII, 1, 2, 7; Xa, 7), les tampons (t. pl. XXXVII, 13), les pics-herminettes (t. pl. XXVIII, 4), les pierres à aiguiser (t. pl. VIIa, 3; XXII, 12), nombre d'appliques (t. pl. XLI, 13, 15, 18, 30, 34, 37), quelques objets en os (t. pl. XLVII, 11, 18; XL, 14, 20), beaucoup de perles (t. pl. XXX, 1—15, 23—25, 30—37, 54, 55, 57, 59—62, 80, 81), de menues pendeloques variées (t. pl. Ic, 4, 6; IIIb, 7, 9; IXc, 7; XVIIa, 3, 4 et autres), la majorité des boucles de ceinture du premier et du deuxième groupe (t. pl. Ib, 2; Vc, 3; VIc, 2; XXXIX, 1, 2, 5, 9—11 et autres), les bouts de courroie (t. pl. XLI, 45—52), des montures pour courroie (t. pl. XLI, 53, 54), des appliques sur objets de bois(?) (t. pl. XLI, 3—8) des accessoires de harnachement en fer (t. pl. Xa, 10; XIb, 13; XXXVII, 15, 16, 25 et autres). La datation des objets énumérés ne diffère pas de la datation générale du cimetière (IX^e—X^e siècles).

Un nombre insignifiant d'objets de notre cimetière a des analogies dans la zone forestière de l'Europe orientale. Ce sont notamment des haches à tête peu haute de section rectangulaire (t. pl. Ib, 4; XXVIII, 5 et autres) qui ont des analogies dans la région de la Kama,³⁹ parmi les monuments mordves des X^e—XI^e siècles,⁴⁰ mais que se rencontrent rarement en Hongrie⁴¹ et parmi les monuments de Saltovo-Maiaki sur le Don⁴²; une série de haches à tête arrondie et à lame en losange (t. pl. XXVIII, 7) ayant des analogies dans les monuments mordves⁴³ et russes⁴⁴ des IX^e—X^e siècles; des haches de bûcheron (t. pl. XXVIII, 8, 9) largement répandues dans les régions forestières depuis des époques reculées jusqu'au bas Moyen Age; une bague à écu en losange (t. pl. XLVI, 6) pareille aux bagues des Finnois de la Volga et des Komis de Vitchégodsk du dernier quart du I^{er} et du début du II^e millénaire de notre ère.⁴⁵

³⁸ (Е. Р. КАЗАКОВ) Е. П. Казаков, О характере связей поволжских финно-угров с населением ранней Волжской Булгарии (Sur le caractère des rapports des Finno-Ougriens de la Volga avec la population de la Bulgarie de la Volga aux temps les plus anciens), in Вопросы финно-угроведения, fasc. V, Йошкар-Ола 1970, pp. 253—260.

³⁹ (V. F. GUENNINGUE) В. Ф. Генинг, Деменковский могильник — памятник ломоватовской культуры (Le cimetière de Demionki — monument de la culture de Lomovato), in ВАНУ, fasc. 6, Свердловск 1964, p. 160, tabl. IX, 3; (А. А. СПИЦИН) А. А. Спицын, Древности Камской чуди по коллекции Теплоуховых (Antiquités des tribus finnoises de la Kama d'après la collection des Teplooukhov), in МАР, № 26, Санкт-Петербург, tabl. XXVII, p. 20.

⁴⁰ (А. Р. СМЕРНОВ) А. П. Смирнов, Очерки древней и средневековой истории народов Среднего Поволжья и Прикамья (Études sur l'histoire antique et médiévale des peuples de la Volga moyenne

et de la Kama). МИА, № 28, 1952, p. 128, tabl. XXXI, 1.

⁴¹ Notamment dans le cimetière de Tiszavasvári en 1971, comme I. Dienes avait eu l'amabilité de nous le communiquer.

⁴² (S. S. СОРОКИН) С. С. Сорокин, Железные изделия Саркела-Белой Вежи, (Objets de fer à Sarkel-Belaia Veja). МИА, № 1959, p. 143, fig. 4, 6.

⁴³ Е. А. КНАЛИКОВА, op. cit., p. 24.

⁴⁴ (А. Н. КИРПИЧНИКОВ) А. Н. Кирпичников, Русское оружие ближнего боя X—XIII вв. (Armes russes pour le combat corps à corps. X^e—XIII^e siècles). Ленинград 1963, tabl. 2.

⁴⁵ Р. Р. ИВАНОВ, op. cit., p. 198, tabl. XIV, 8; p. 206, tabl. XXII, 3; А. К. КНАЛИКОВ—Е. А. БЕЗДУКНОВА, op. cit., p. 28, fig. 21, 9; (Е. И. ГОРЮНОВА) Е. И. Горюнова, Этническая история Волго-Окского междуречья (Histoire ethnique de la région entre la Volga et l'Oka). МИА, № 94, 1961, p. 158, fig. 69, 6.

L'analyse des autres objets et du rite funéraire du cimetière de Tankeevka démontre un lien organique entre celui-ci et les monuments des steppes et des steppes boisées de l'Eurasie. Les tribus qui nous ont laissé ces monuments occupaient, dans le dernier quart du premier millénaire de notre ère, un vaste territoire allant du nord du Caucase jusqu'à la Kama supérieure, du Danube jusqu'à la Bachkirie, et même jusqu'à l'Altaï.

(A l'époque en question, les cultures archéologiques de la Kama supérieure, entrant déjà dans la zone forestière, étaient étroitement liées à l'univers des steppes du sud. Quant à l'ensemble des objets, A. A. Spitzine l'avait déjà remarqué; il a écrit que les objets des régions de la Kama des VIII^e—IX^e siècles «se rattachent étroitement aux objets découverts dans les cimetières du Caucase du Nord, ce qui d'ailleurs ne veut pas dire qu'ils soient d'origine caucasienne: l'analogie signifie dans ce cas une origine commune» (voir A. A. Spitzine, *Antiquités de la Tchoud de Kama* . . . , p. 23). Pour cette raison nous estimons possible d'inclure les régions supérieures de la Kama dans les vastes territoires indiqués ci-dessus. Ces monuments, dont plusieurs ont appartenu à des nomades turcophones, se caractérisent par une orientation ouest des tombes, par des tombes d'homme où le défunt est enterré avec des armes et des accessoires de harnachement, des garnitures de ceinture et souvent avec des chevaux (par ailleurs l'enterrement de chevaux avait ses particularités selon les différents groupes ethniques). Les objets mis au jour dans ces cimetières sont proches des objets du type dit de Saltovo.

Dans le cimetière de Tankeevka, de pareils objets sont les sabres, les lances, les haches de guerre, certaines flèches, des accessoires de harnachement, des boucles d'oreilles moulées du type de Saltovo, des bracelets à ornements circulaires, certains détails provenant de sacoches de ceinture, en métal non ferreux, nombre de pendentifs, certaines bagues, beaucoup d'appliques de ceinture, des bols de bois, des boutons d'os à ornement circulaire.

Les sabres de Tankeevka (t. pl. XXV, 21) sont proches des sabres dits «khazars» trouvés dans les monuments des IX^e—X^e siècles au nord du Caucase, sur le Don, dans le Bassin Karpatique, dans les régions de la Kama, en Mordvinie, c'est-à-dire dans les régions ayant un rapport ou un autre avec les monuments du type de Saltovo tardif.⁴⁶ Bien loin, à l'est, un tel sabre a été découvert dans le cimetière appartenant à la culture de Srostki des IX^e—X^e siècles sur l'Ob supérieur.⁴⁷

L'aire d'expansion des types de lance trouvés à Tankeevka coïncide à peu près avec celle des sabres «khazars». Ainsi par exemple la pointe de lance à barbillon en forme de feuille (pl. XXXVII, 23) a ses répliques dans le cimetière de Krioukovo-Koujnoï.⁴⁸ La lance à barbillon à facettes (pl. Ia, 7) montre un certain parallélisme avec des trouvailles datant des VIII^e—X^e siècles, mises au jour dans les régions de la Kama supérieure,⁴⁹ sur le Don⁵⁰ et dans les monuments des temps avares du Bassin Karpatique.⁵¹ Une pointe de lance analogue a été découverte, avec le sabre déjà indiqué, dans le cimetière relevant de la culture de Srostki des IX^e—X^e siècles sur l'Ob supérieur.⁵²

Les haches de guerre à haute tête ayant l'aspect d'un marteau (t. pl. IIa, 1; IV, 7, 8 et autres) sont fréquentes dans les monuments de la culture de Saltovo-Maïaki,⁵³ dans les régions

⁴⁶ (N. YA. MERPERT) Н. Я. Мерперт, Из истории оружия племен Восточной Европы (De l'histoire des armes des tribus de l'Europe orientale). СА, XXIII, Москва 1955, p. 153.

⁴⁷ (М. Р. ГРЯЗНОВ) М. П. Грязнов, История древних племен Верхней Оби (Histoire des anciennes tribus de l'Ob supérieur). МИА, № 48, 1956, tabl. LIV, 4.

⁴⁸ P. P. IVANOV, op. cit., p. 219, tabl. XXXV, 2, 5; p. 222, tabl. XXXVIII, 11.

⁴⁹ (А. А. СПИЦИН) А. А. Спицын, Древности Камской чуди . . . , tabl. XXVII, 10.

⁵⁰ (S. S. SOROKINE) С. С. Сорокин, Железные изделия . . . , p. 187, fig. 30, 2.

⁵¹ D. CSALLÁNY, A kuturgur-bolgárok (-hunok) régészeti hagyatékának meghatározása (Définition archéologique de l'héritage des Koutourgoures-Bulgares [-Huns]). АЕ, I, 1963, p. 27, fig. 4, 6.

⁵² (М. Р. ГРЯЗНОВ) М. П. Грязнов, История древних племен . . . , tabl. LIV, 4.

⁵³ (N. YA. MERPERT) Н. Я. Мерперт, О генезисе салтовской культуры (Sur la genèse de la culture saltovienne). КС ИИМК, fasc. XXXVI, 1951, pp. 24—25, fig. 2, 86.

de la Kama,⁵⁴ ainsi que dans les monuments vieux-russes,⁵⁵ mordves⁵⁶ et hongrois.⁵⁷ En gros, elle datent du IX^e — début du XI^e siècle.⁵⁸

Quant aux pointes de flèche, on peut faire entrer dans ce groupe les pointes du type dit à nid avec un grand barbillon à lignes fines (t.pl. IIIa, 4—6, 10, 11 et autres). Leur aire de dispersion coïncide avec celle des sabres «khazars».⁵⁹ Les pointes de flèche trilobées, élargies dans leur moitié supérieure (t.pl. IIIa, 7) furent trouvées dans les monuments des nomades méridionaux et dans la région de la Kama;⁶⁰ des flèches à deux cornes (t.pl. XXIV, 18; XXXVII, 8) furent découvertes en Pannonie et dans le sud de l'Europe orientale.⁶¹

Parmi les accessoires de harnachement trouvés au cimetière de Tankeevka, étriers, mors et plaques à l'intersection des courroies, sont largement répandus dans les steppes et les steppes boisées.

Parmi les trouvailles d'avant la révolution (voir plus haut), un seul étrier présente un certain parallélisme avec ceux trouvés dans les cimetières hongrois des IX^e—X^e siècles⁶² et avec certains monuments de la région du Don.⁶³ Des étriers analogues figurent dans les trouvailles petchenègues des X^e—XI^e siècles.⁶⁴ Des types plus anciens de ces étriers sont connus par des tombes turques des VI^e—IX^e siècles à Mongoun-Taïga (République Autonome de Touva)⁶⁵ et par les tombes avares de Hongrie.⁶⁶

Les mors à canons à ailette provenant des fouilles d'avant la révolution (voir plus haut) sont considérés par S. A. Pletniova comme appartenant aux Petchenègues.⁶⁷ Les mors à canons à tige, dans les anneaux desquels ont été introduits des anneaux mobiles pour la bride (t.pl. XXIX, 3) sont proches de ceux de Saltovo,⁶⁸ des mors provenant des tombes turques nomades des IX^e—X^e siècles⁶⁹ et de ceux trouvés dans les tombes des anciens Hongrois.⁷⁰ Les mors avec de grands anneaux mobiles (t.pl. XIIa, 9; XIIb, 24 et autres) ont des analogies dans les cimetières des VIII^e—X^e siècles des régions de la Kama,⁷¹ de Hongrie,⁷² des Turcs nomades de l'Europe orientale.⁷³ Selon S. V. Kiseliou, les mors de ce genre firent leur apparition en Sibérie⁷⁴ aux IX^e—X^e siècles. Les mors à anneaux fixes en forme de 8 (t.pl. XXIX, 2) sont fréquents dans les monuments des VIII^e—IX^e siècles en Europe orientale.⁷⁵ S. S. Sorokine suppose qu'ils étaient utilisés du VI^e au X^e siècle,⁷⁶ toutefois, au X^e siècle ils se font rares. Les mors à canons en os, en forme de 8 (t.pl. XXIX, 1) ressemblent à ceux trouvés dans les tombes hongroises.⁷⁷

⁵⁴ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай. . . , tabl. XII, 16.

⁵⁵ A. N. KIRPITCHNIKOV Русское оружие..., tabl. 2.

⁵⁶ (А. Е. АЛИХОВА) А. Е. Алихова, Из истории мордвы конца I — начала II тыс. н. э. «Из древней и средневековой истории мордовского народа» (Sur l'histoire des Mordves de la fin du I^{er} — au début du II^e millénaire de notre ère. Dans le recueil: «Sur l'histoire antique et médiévale du peuple mordve»). Саранск 1959, p. 24, tabl. 4, 9; P. P. IVANOV, op. cit., p. 220, tabl. XXXVI, 5, 7; p. 223, tabl. XXXIX, 1, 2.

⁵⁷ N. FETTICH, op. cit., tabl. LXXXVIII, 27.

⁵⁸ N. YA. MERPERT, op. cit., p. 24, fig. 2; A. N. KIRPITCHNIKOV, op. cit., tabl. 2.

⁵⁹ (А. Ф. МЕДВЕДЕВ) А. Ф. Медведев, Ручное метательное оружие VIII—XIV вв. (Armes de jet manuelles des VIII^e—XIV^e siècles). САИ, Е 1—36, Москва 1966, p. 65.

⁶⁰ Ibid., p. 60.

⁶¹ Ibid., p. 72; N. FETTICH, op. cit., tabl. CXXXI, 7.

⁶² N. FETTICH, op. cit., tabl. CXXXI, 16 et autres.

⁶³ S. S. SOROKINE, op. cit., p. 149, fig., 7, 10.

⁶⁴ S. A. PLETNIOVA, Печенеги, торки..., p. 158, fig. 4, 10.

⁶⁵ (А. Д. ГРАЧ) А. Д. Грач, Археологические раскопки в Монгун-Тайге и исследования в Центральной Туве (полевой сезон 1957 г.) (Fouilles ar-

chéologiques à Mongoun-Taïga et recherches en Touva Centrale [travaux de l'année 1957]). Тр. Тувинск. комплекс. арх.-этногр. экспед. 1957—1958 гг., Москва—Ленинград 1960, p. 29, fig. 28a.

⁶⁶ D. CSALLÁNY, op. cit., p. 28, fig. 5, 1 et autres.

⁶⁷ S. A. PLETNIOVA, Печенеги, торки..., p. 157, fig. 3, 10.

⁶⁸ S. S. SOROKINE, op. cit., p. 137, fig. 1, 4.

⁶⁹ (G. A. FIODOROV-DAVIDOV) Г. А. Федоров-Давидов, Кочевники Восточной Европы под властью золотоордынских ханов (Les Nomades de l'Europe orientale sous le règne des khans de la Horde d'Or). Москва 1966, p. 17, fig. 2, B III.

⁷⁰ A. TOČÍK, Altmagyarische Gräberfelder in der Südwest-Slowakei. Archaeologica Slovaca-Catalogi, III, Bratislava 1968, p. 128, tabl. LXII, 3.

⁷¹ V. F. GUENNINGUE, Деменковский могильник..., p. 161, tabl. X, 8.

⁷² N. FETTICH, op. cit., tabl. CXVII, 22.

⁷³ G. A. FIODOROV-DAVIDOV, op. cit., p. 17, fig. 2, B III.

⁷⁴ (S. V. KISELIOV) С. В. Киселев, Древняя история южной Сибири (Histoire antique de la Sibirie du Sud). Москва 1951, p. 519.

⁷⁵ V. F. GUENNINGUE—А. К. КХАЛИКОВ, op. cit., tabl. IX, 1, 3, 4, 7, 9; V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. XIII, 1.

⁷⁶ S. S. SOROKINE, op. cit., p. 150.

⁷⁷ N. FETTICH, op. cit., tabl. LXXXII, 2.

Les plaques de bronze sur les passe-courroies du harnais (t.pl. XXXIX, 21—23) ont des analogies dans le cimetière de Bolché-Tarkhani des VIII^e—IX^e siècles,⁷⁸ dans les tombes turques des VI^e—VIII^e siècles au Kazakhstan et en Asie centrale⁷⁹ et dans les tombes hongroises.⁸⁰ C'est probablement sous l'influence des tribus des steppes du Sud que de tels objets firent leur apparition aussi chez les Mordves.⁸¹

En ce qui concerne les parures de la tête, des bras et des mains, y appartiennent les boucles d'oreilles moulées du type de Saltovo (t.pl. XVa, 13) connues dans les monuments des VIII^e—X^e siècles du Don,⁸² de la Mordvinie,⁸³ de la région de la Volga moyenne,⁸⁴ de celle de la rivière Tcheptza⁸⁵ et dans d'autres monuments ainsi que les bracelets à ornement circulaire (t.pl. XVa, 17) découverts dans les monuments de la Pannonie⁸⁶ des IX^e—X^e siècles, du Don des VIII^e—IX^e siècles,⁸⁷ dans les régions maries de la Volga,⁸⁸ dans le cimetière de Midlan-Chaï,⁸⁹ dans les monuments de la Kama supérieure appartenant à la culture de Lomovato. Il convient d'indiquer que les bracelets du cimetière de Tankeevka ont des analogies parfaites avec certains exemplaires provenant de la région de la Kama, qui se distinguent par leur facture massive, par les facettes accusées et par les bouts allant en s'épaississant.

L'aire d'expansion des appliques figurées, en métal non ferreux servant à encadrer les sacoches de ceinture (t.pl. IIa, 7; XXXIX, 24; XLVII, 9) couvre à peu près, elle aussi, l'aire d'expansion des sabres «khazars». L'applique reproduisant deux oiseaux stylisés est connue également dans les monuments de Hongrie du X^e siècle,⁹¹ en Ukraine,⁹² dans le nord du Caucase.⁹³ Des appliques quasi-triangulaires ou quasi-rectangulaires, proches de la précédente (t.pl. Xa, 6) se rencontrent en Hongrie et dans le bassin de Minoussinsk.⁹⁴

Les fermoirs métalliques de deux sacoches de Tankeevka (t.pl. VIb, 11) ont leurs répliques dans les monuments du Caucase du Nord.⁹⁵ Des appliques, ressemblant extérieurement à ces fermoirs, ont été trouvées en Hongrie dans les tombes du X^e siècle.⁹⁶ Les pendentifs-béquilles (t.pl. XLII, 6, 7) sont en parenté avec ceux des cimetières de Bolché-Tarkhani,⁹⁷ Demionki,⁹⁸ Saltovo,⁹⁹ Novi-Pazar¹⁰⁰ et avec d'autres encore.

⁷⁸ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., p. 48, fig. 14, 3.

⁷⁹ Труды Семиреченской археологической экспедиции «Чуйская долина» (Travaux de l'expédition archéologique à Sémiretchensk «Vallée Tchouïskaïa»). МИА, № 14, 1950, tabl. XLIX, 4; (S. S. TCHERNIKOV) С. С. Черников, Восточно-Казахстанская экспедиция 1950 г. (L'expédition au Kazakhstan oriental en 1950). КС ИИМК, fasc. XLVIII, p. 91, fig. 27.

⁸⁰ A. TOČÍK, op. cit., p. 123, tabl. LVII, 1, 2, 3.

⁸¹ P. P. IVANOV, op. cit., p. 213, tabl. XXIX, 13.

⁸² N. YA. MERPERT, О генезисе салтовской культуры..., pp. 24—25, fig. 2, 92.

⁸³ A. P. SMIRNOV, Очерки древней и средневековой истории..., p. 122, tabl. 1.

⁸⁴ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., tabl. XIV, 4.

⁸⁵ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. I, 8.

⁸⁶ J. HAMPEL, Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn. I, Braunschweig 1905, S. 406, fig. 1134.

⁸⁷ N. YA. MERPERT, О генезисе салтовской культуры..., pp. 24—24, fig. 2, 97.

⁸⁸ A. K. KHALIKOV—E. A. BEZOUKHOVA, op. cit., p. 37, fig. 29, 3.

⁸⁹ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. II, 9.

⁹⁰ A. A. SPITZINE, Древности Камской чуди..., tabl. XV, 22.

⁹¹ N. FETTICH, op. cit., tabl. LXIV, 6, 7 et autres.

⁹² (S. S. CHIRINSKI) С. С. Ширинский, Угорські речі в курганах Русі X ст. «Слов'яно-руські старожитності» (Matériaux ougriens dans les kourganes de la Russie du X^e siècle. «Antiquités slaves-russes»). Київ 1969, p. 119, fig. 1, 3.

⁹³ (P. A. DITLER) П. А. Дитлер, Могильники в районе п. Колосовка на р. Фарс (Cimetière dans la région de Kolossovka sur la rivière Farse). СМАА, Майкоп 1961, p. 187, tabl. XXI, 1.

⁹⁴ N. FETTICH, op. cit., tabl. CXXX, 8; tabl. XXV, 8.

⁹⁵ (P. S. OUVAROVA) П. С. Уварова, МАК, fasc. VIII, Москва 1900, tabl. LIV, 16—21; tabl. LXXXII, 16—19, 21—25.

⁹⁶ N. FETTICH, op. cit., tabl. CII, 9.

⁹⁷ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., tabl. XIV, 21—23.

⁹⁸ V. F. GUENNINGUE, Деменковский могильник..., p. 154, tabl. III, 27, 28.

⁹⁹ (M. I. ARTAMONOV) М. И. Артамонов, История хазар (Histoire des Khazars). Ленинград 1962, p. 297.

¹⁰⁰ (S. R. STANTCHEV) С. Р. Станчев, Новый памятник ранней болгарской культуры (Un nouveau monument de la culture bulgare précoce). СА, XXVII, Москва 1957, p. 114, fig. 4, 5. Ici, la béquille n'a pas de boucle.

Les pendentifs — pesons de fuseau, en bronze et en plomb, trouvés à Tankeevka (t. pl. XL, 6, 8—12), ont probablement comme prototypes les pendentifs de Tadjikistan, datant des VI^e—VIII^e siècles.¹⁰¹

A ce groupe appartiennent les bagues, munies d'alvéoles à quatre empiètements pour les pierres à sertir (t. pl. IV, 12). Elles nous sont connues par les cimetières de la Kama,¹⁰² de la Bachkirie,¹⁰³ de la Volga moyenne,¹⁰⁴ des Mordves,¹⁰⁵ du nord du Caucase,¹⁰⁶ de la Galicie et de la Hongrie,¹⁰⁷ ainsi que par ceux des nomades turcs des steppes.¹⁰⁸ Les bagues de ce genre sont également caractéristiques des nomades de l'Asie centrale (bassin de la rivière Tchou), mais les chatons de celles-ci sont plus petits.¹⁰⁹

Des bagues analogues à celles de Tankeevka, à chaton rectangulaire sans empiètement (pl. VIIIb, 28) se rencontrent dans le nord du Caucase.¹¹⁰

La majorité des appliques des garnitures de ceinture (t. pl. XLI, 12, 14, 16, 20—28, 31—33, 36, 38, 40, 41) sont largement répandues dans beaucoup de monuments des IX^e—X^e siècles, en Pannonie, sur le Don, en Mordvinie, sur la Kama supérieure.

Des bols de bois, analogues à ceux de Tankeevka (t. pl. IIIb, 1; XIIa, 7; XIIb, 11 et autres) ont été mis au jour dans la vallée du Talas (VI^e siècle),¹¹¹ dans les cimetières de Midlan-Chaï¹¹² et de Bolché-Tarkhani (VIII^e—IX^e siècles).¹¹³

Les boutons en os à ornement circulaire (t. pl. IIIb, 6; IXc, 15) sont très caractéristiques des tribus nomades et semi-nomades des steppes du dernier tiers du premier millénaire de n.e. Ils ont été trouvés en Asie centrale,¹¹⁴ au Kazakhstan du Sud,¹¹⁵ à Sarkel-Belaïa Veja.¹¹⁶ Rarement, on en rencontre aussi dans les régions forestières.¹¹⁷

Les objets du cimetière de Tankeevka que nous venons d'énumérer, sont répandus surtout dans les monuments archéologiques des VIII^e—X^e siècles des steppes et des steppes boisées de l'Eurasie, et ils offrent un témoignage éclatant des liens étroits entre la population qui nous a laissé le cimetière de Tankeevka d'une part et la population nomade et semi-nomade d'éleveur qui peuplait cette vaste zone, de l'autre. Toutefois, parmi le mobilier de ce cimetière, il y a des objets, en premier lieu des parures de femme et de la céramique qui, ajoutés aux particularités du rite funéraire, permettent de délimiter, à l'intérieur du vaste territoire indiqué, des régions locales plus étroites où nous croyons qu'il faut chercher les origines de la population de Tankeevka.

Une de ces régions est celle du Don et du Caucase du Nord où sont répandus les monuments de la culture Saltovo-Maïaki, l'autre est la région ouest de l'Oural et celle de la Kama supérieure et moyenne.

¹⁰¹ (A. M. BELENITZKI) A. M. Беленицкий, О работе Пянджикентского отряда ТАЭ в 1959 г. Археологические работы в Таджикистане (Sur le travail de l'équipe de TAE à Pendjikent en 1959. Travaux archéologiques en Tadjikistan). Édition de l'Académie des Sciences de la RSS Tadjik, t. XXXI, Душанбе 1961, p. 86, fig. 9.

¹⁰² V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай... , tabl. II, 4—7.

¹⁰³ (V. S. STOKOLOS) В. С. Стоколос, Курганы на озере Синеглазово (Kourgan sur le lac Sinégla-zovo). АЭБ, tome I, Уфа 1962, p. 165, fig. 2, 3.

¹⁰⁴ V. F. GUENNINGUE—А. К. КНАЛИКОВ, op. cit., tabl. XIV, 14.

¹⁰⁵ А. Е. АЛИКНОВА, Из истории мордвы... , tabl. XIV, 14.

¹⁰⁶ P. S. OUVAROVA, op. cit., tabl. XLVI, 19; tabl. LIV, 7, 8.

¹⁰⁷ N. ФЕТТИШ, op. cit., tabl. CXXXV, 6.

¹⁰⁸ G. A. FIODOROV-DAVIDOV, op. cit., p. 38, fig. 6, 1, 11.

¹⁰⁹ Тр. Семиреченск. арх. экспед. Чуйская долина, tabl. XLV, 10—13.

¹¹⁰ P. S. OUVAROVA, op. cit., tabl. LIV, 10.

¹¹¹ (I. КОЖОМБЕРДИЕВ) И. Кожомбердиев, Ка-

такомбные памятники Таласской долины. Археологические памятники Таласской долины (Catacombes dans la vallée de Talas. Monuments archéologiques dans la vallée de Talas). Фрунзе 1963, pp. 54, 66 et passim.

¹¹² V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай... , tabl. XIII, 4.

¹¹³ V. F. GUENNINGUE—А. К. КНАЛИКОВ, op. cit., tabl. XVIII, 14, 15.

¹¹⁴ Тр. Семиреченск. арх. экспед. Чуйская долина... , p. 129, tabl. LXXXVI, 6, 8, 9.

¹¹⁵ (Е. И. АГУЕЕВА—Г. И. ПАЦЕВИЧ) Е. И. Агеева—Г. И. Пацевич, Из истории оседлых поселений и городов Южного Казахстана (De l'histoire des agglomérations sédentaires et des villes du Kazakhstan du Sud). ТИИАЭ, t. V, Алма-Ата 1958, p. 86, fig. 2.

¹¹⁶ (V. P. LEVENOK) В. П. Левенок, Пряслица городища Саркел-Белая Вежа (Le peson de fuseau des fouilles de Sarkel-Belaïa Veja). МИА, № 75, 1959, p. 343, tabl. II, 17.

¹¹⁷ (М. В. ФЕХНЕР) М. В. Фехнер, Изделия костерезного производства (Objets en os taillé), in Ярославское Поволжье X—XI вв. Москва 1963, p. 41, fig. 23, 13.

La céramique faite au tour du cimetière de Tankeevka est liée aux trouvailles propres à la culture de Saltovo dégagées sur le Don et dans le nord du Caucase, ainsi que, peut-être, les pots moulés à fond plat, une partie des cruches moulées, et les boucles d'oreilles du type de Saltovo avec des pendants en perles.

Les plus anciens modèles de poterie faite au tour, de couleur gris-noir, du type «petite cruche» et «pot au lait» (t. pl. XIVb, 13; XXXI, 1, 7) mis au jour à Tankeevka, ont des analogies avec celle trouvée sur le Don,¹¹⁸ dans le nord du Caucase¹¹⁹ et dans le cimetière de Bolché-Tarkhani des VIII^e—IX^e siècles.¹²⁰ Ce dernier cimetière, bien que situé dans la région de la Volga moyenne, contient surtout de la céramique dont l'origine est liée à la poterie faite au tour du type de Saltovo.

Les cruches à une anse, faites au tour, de Tankeevka (t. pl. XXXI, 2—4, 6, 8—16; XXXII, 1—9) offrent aussi des analogies avec celles de Saltovo-Maïaki.¹²¹ En gros, elles datent des IX^e—X^e siècles, tandis que les cruches noires et grises, lustrées d'une manière spécifique, pansues et trapues, tronquées en bas (t. pl. Xb, 2) peuvent être datées des VIII^e—IX^e siècles.¹²²

Étant donné ces analogies,¹²³ le vase à deux anses, ayant l'aspect d'une amphore, pourrait également être rattaché à la culture de Saltovo (tabl. XXXIII, 10).

Les cruches moulées du cimetière de Tankeevka (t. pl. XXXIII, 11—21; XXXIV, 9, 11—13) sont toutes en parenté avec les objets provenant du grand nombre de monuments que nous ont laissés les tribus nomades et semi-nomades de la zone des steppes. Cela n'empêche pas de comparer une série de cruches à fond plat (t. pl. XXXIII, 11—13) aux cruches moulées du cimetière de Verkhné-Saltovo.¹²⁴

Les pots moulés à fond plat (t. pl. XXXIV, 1—8, 10; XXXVI, 18—20) sont aussi largement répandus. Toutefois, quelques-uns, qui portent un ornement particulier (t. pl. XIIIc, 8; XXXIV, 2, 4, 8) ayant des analogies avec les objets dégagés sur le Don et datant des IX^e—X^e siècles,¹²⁵ peuvent être rapprochés de la poterie moulée de Saltovo.

Les boucles d'oreilles ayant de deux à cinq pendeloques en perles, trouvées dans les tombes de femme (t. pl. XLV, 4, 8 et autres) se retrouvent au cimetière de Bolché-Tarkhani,¹²⁶ et sont largement répandues dans les cimetières saltoviens du Don¹²⁷ et du nord du Caucase,¹²⁸ elles se rencontrent aussi dans des monuments archéologiques étroitement liés à la culture de Saltovo, dans des cimetières hongrois¹²⁹ et mordves¹³⁰ des IX^e—X^e siècles.

En ce qui concerne les particularités du rite funéraire observé dans le cimetière de Tankeevka, les plus spécifiques sont: les fosses à épaulement, les masques funéraires, l'inhumation partielle du cheval (sa tête et ses pattes dans la tombe), le rite commémoratif, l'abondance des parures

¹¹⁸ (S. A. PLETNIOVA) С. А. Плетнева, Керамика Саркела-Белой Вежи (La céramique de Sarkel-Belaïa Veja). МИА, № 75, p. 219, fig. 7,1; fig. 47, 9; (S. A. SEMIONOV-ZOUSER) С. А. Семенов-Зусер, Дослідження Салтівського могильника. (Fouilles du cimetière de Saltovo), in Археологічні пам'ятки УРСР. Київ, т. III, 1952, p. 276, fig. 3, 1; p. 278, tabl. 1, 3.

¹¹⁹ (V. A. KOUZNETZOV) В. А. Кузнецов, Змейский катакомбный могильник (Le cimetière-catacombe de Zmeïskaïa), in Археологические раскопки в районе Змейской в Северной Осетии. Орджоникидзе 1961, pp. 106—107.

¹²⁰ V. F. GUENNINGUE—А. К. КНАЛИКОВ, op. cit., tabl. II, IV—VI.

¹²¹ S. A. PLETNIOVA, Керамика Саркела-Белой Вежи, fig. 47, 3, 4, 15, 16; (D. YA. TELEGUINE) Д. Я. Телегин, Оскольская экспедиция 1955—1956 годов (Expédition à Oskol en 1955—1956). КС ИА УССР, fasc. 8, Киев 1959, p. 79, fig. 6; (P. P. YEFIMENKO—P. N. TRETIAKOV) П. П. Ефименко—П. Н. Третьяков, Древнерусские поселения на Дону (Anciennes colonies russes sur le Don). МИА, № 8, 1948, p. 83, fig. 36, 2; p. 85, tabl. XIV, 3;

(A. N. MOSKALENKO) А. Н. Москаленко, Памятники древнейшего прошлого Верхнего и Среднего Дона (Monuments du passé le plus reculé du Don supérieur et moyen). Воронеж 1955, p. 60, fig. 17.

¹²² N. YA. MERPERT, О генезисе салтовской культуры..., pp. 24—25, fig. 2, 79.

¹²³ (I. I. LYAROUCHKINE) И. И. Ляпушкин, Карнауховское поселение (La population de Kar-naoukhovo). МИА, № 62, 1958, p. 306, fig. 51; p. 309.

¹²⁴ Collection ГИМ, N°s d'inv. 40529, 44717 et autres.

¹²⁵ S. A. PLETNIOVA, Керамика Саркела-Белой Вежи..., fig. 47, 26, 27, 33.

¹²⁶ V. F. GUENNINGUE—А. К. КНАЛИКОВ, op. cit., tabl. XIV, 4, 5, 8.

¹²⁷ N. YA. MERPERT, О генезисе салтовской культуры..., pp. 24—25, fig. 2, 93.

¹²⁸ P. S. OUVAROVA, op. cit., tabl. XLVI, 17 et autres.

¹²⁹ N. FETTICH, op. cit., tabl. XCIII, 31 et autres.

¹³⁰ P. P. IVANOV, Крюковское—Кужновский могильник..., p. 190, tabl. VI, 3.

et d'autre mobilier. Ces traits n'ont pas d'analogie dans la majorité des cimetières à fosses tombales du Don et des rives de la mer d'Azov appartenant à la culture de Saltovo-Maïaki.¹³¹ Cela n'empêche pourtant pas de les comparer avec les rites des tombes du type de Saltovo des VIII^e—IX^e siècles (Zlivki,¹³² Pokrovsk¹³³ et autres, rattachées en général à des groupes ethniques turco-bulgares¹³⁴), certaines tombes de Tankeevka, au mobilier modeste, montrant des parallélismes dans des détails du rite et de la construction des tombes (courtes fosses de construction simple, orientation vers l'ouest, restes de nourriture pour le défunt, vertèbres et os de patte d'animaux près de la tête), ainsi que dans la composition et dans l'emplacement des quelques objets formant le mobilier (tombes 223, 228, 233, 437, 527, 535, 536, 571, 572, 590, 679, 698 et autres). Cela permet d'avancer l'hypothèse que les Bulgares ont joué un certain rôle dans la formation de la population de Tankeevka.

Parmi les monuments bulgaro-saltoviens, le cimetière de Bolché-Tarkhani occupe une place spéciale. Dans le rite funéraire, c'est là que s'observent les plus grandes ressemblances avec Tankeevka. Là, tout comme à Tankeevka, il y a un bon pourcentage de tombes longues avec un grand espace libre à la tête et aux pieds du défunt, de tombes ayant des épaulements des deux côtés ou d'un seul, ainsi que de tombes renfermant des parties de cheval.¹³⁵ Ces ressemblances s'expliquent probablement par la présence, dans la population qui nous a laissé les cimetières de Bolché-Tarkhani et de Tankeevka, de quelques composants ethniques qui, excepté les Bulgares, n'avaient pas de liens directs avec les tribus bulgares du Don et de la mer d'Azov.

La seconde zone indiquée plus haut — les régions ouest de l'Oural et la région de la Kama — présente un intérêt particulier sous ce rapport. La grande majorité de la poterie moulée, des parures, ainsi que les détails les plus spécifiques du rite funéraire trouvés à Tankeevka, ont des analogies dans un grand nombre de tombes de ces régions datant de la même époque ou antérieures à celles de Tankeevka.

Pour nombre d'objets de Tankeevka, nous retrouvons des analogies dans les cimetières de la seconde moitié du premier millénaire de n.é., appartenant aux cultures de la Kama et de l'Oural, tels la poterie moulée à fond rond, genre bol et pot, les cuillères en os, certains pesons de fuseau, des briquets à manche en bronze, certaines boucles d'oreilles, des parures pectorales et pour les cheveux, beaucoup de bagues, des appliques pour les courroies, des perles et autres. Vu leur forme spécifique, ces objets sont faciles à distinguer dans les matériaux du cimetière.

Le groupe le plus nombreux de céramique à fond rond, composé de petits pots à large orifice, décorés pour la plupart d'un ornement en dents de scie et en torsade (t. pl. XXXV, 9, 10, 13, 16, 19, 21, 24; XXXVI, 1, 2 et autres) est identique à la céramique de Lomovotovo-Polom répandue partout sur la Kama supérieure et sur la Tcheptza. Elle est particulièrement caractéristique des monuments de la culture de Lomovotovo où l'on rencontre souvent de petits pots analogues à ceux de Tankeevka, ornés de plusieurs rangées de cordelettes imprimées, complétées de «fers à cheval» et de «chenilles».¹³⁶

¹³¹ Le rite commémoratif observé dans le cimetière de Dmitrovo se rapproche partiellement de celui de Tankeevka, mais c'est un cimetière à catacombes, et les autres détails du rite diffèrent nettement de ceux de Tankeevka (voir S. A. PLETNIOVA, *От кочевий к городам...*, МИА, № 142, 1967, p. 85).

¹³² (V. A. GORODTZOVA) В. А. Городцов, Результаты археологических исследований в Изюмском уезде Харьковской губернии в 1901 г. (Les résultats des recherches archéologiques dans le canton d'Izioum, gouvernement de Kharkov, en 1901). Тр. XII АС, I, Москва 1905, pp. 250—260; S. A. PLETNIOVA, *От кочевий к городам...*, p. 92.

¹³³ (I. I. LIAPOUSHKINE) И. И. Ляпушкин, Памятники салтово-маяцкой культуры в бассейне р.

Дона (Monuments de la culture de Saltovo-Maïaki dans le bassin du Don). МИА, № 62, 1958, p. 106.

¹³⁴ S. A. PLETNIOVA, *От кочевий к городам...*, p. 98.

¹³⁵ V. F. GUENNINGUE—А. К. KHALIKOV, *op. cit.*, p. 9—25.

¹³⁶ (O. N. BADER—V. A. OBOURINE) О. Н. Бадер—В. А. Оборин, На заре истории Прикамья (L'aube de l'histoire de la région de la Kama). Перм 1958, p. 194, fig. 50, 11, 13; (M. V. TALITZKI) М. В. Талицкий, Верхнее Прикамье в X—XIV вв. (La région de la Kama supérieure aux X^e—XIV^e siècles). МИА, № 22, 1951, p. 75, fig. 34, 8, 9.

Dans les monuments de la culture de Polom et de Tcheptza,¹³⁷ on trouve des analogies à la poterie de Tankeevka ayant un ornement à carreau et à cordeles (t. pl. XXXV, 14, 23, 26, 27; XXXVI, 3—7).

La poterie portant comme ornement gravé un petit sapin horizontal (t. pl. XXXV, 2) a des parallèles dans les monuments du type de Névolino sur la Silva.¹³⁸

La céramique à paroi mince, à col rétréci et au corps bombé, ornée d'un fin ornement gravé au peigne (t. pl. VIII, 1; XXXVI, 17) est proche de la céramique du type dit de Kouchnarenkovo, propre aux monuments de la Bachkirie de la seconde moitié du premier millénaire de n.è.¹³⁹

Tous les autres pots et bols moulés à fond rond, dont ceux sans ornement (t. pl. XXXVI, 1, 3—8, 11, 12, 15, 17, 18, 20, 22, 25; XXXVI, 9—16 et autres), peuvent être comparés quant à la forme, la facture et la couleur de la surface, à la céramique de la Kama et de l'Oural citée plus haut.

Les cuillères en os de Tankeevka (t. pl. VIIIA, 5 et autres), placées parfois directement dans les pots moulés à fond rond, ou à côté de ceux-ci, sont analogues aux cuillères des monuments de Polom-Tcheptza.¹⁴⁰

Parmi les objets en céramique de notre cimetière, il convient de mentionner les pesons de fuseau de forme ovale et rectangulaire (t. pl. XL, 1; XVIIIA, 9 et autres) qui ont des analogies dans le cimetière de Demionki relevant de la culture de Lomovatovo.¹⁴¹

Les briquets à manche en bronze (t. pl. Ib, 3; VIc, 1; XXXVIII, 10—12) datant du X^e et de la première moitié du XI^e siècle, proviennent probablement de la Kama supérieure où ils ont de nombreuses analogies.¹⁴²

Plusieurs types de boucles d'oreilles de Tankeevka se rattachent par leur origine aux régions de la Kama: les triangulaires-ovales (t. pl. VIIIA, 1), celles avec pendeloque à 14 facettes (t. pl. VIIIA, 2), celles avec de petites pyramides granulées soudées à l'anneau (t. pl. XLV, 1), celles à pendant en forme de pomme de canne (t. pl. XLV, 9—12). Les deux premiers types se rencontrent surtout dans les cimetières du type de Polom, dans le bassin de la rivière Tcheptza,¹⁴³ les autres sont fréquents aussi bien dans les monuments de Polom que dans ceux de Lomovatovo.¹⁴⁴ Des boucles d'oreilles avec une petite pyramide granulée sur l'anneau (t. pl. XLVII, 4) sont connues aussi dans le cimetière de Bolché-Tarkhani.¹⁴⁵

Dans les cimetières de Polom-Lomovatovo les boucles d'oreilles moulées à pendant en forme de grappe (t. pl. IXc, 16; XLV, 7)¹⁴⁶ sont des trouvailles courantes, tandis qu'elles sont un peu plus rares dans les cimetières mordves¹⁴⁷ et maris.¹⁴⁸

Des objets extrêmement caractéristiques de la Kama et de l'Oural, très répandus dans les tombes de femme et d'enfant, sont les pendentifs cliquetants imitant une monnaie et autres qui décorent la poitrine et les nattes de cheveux. Ils étaient en général suspendus sur des chaînet-

¹³⁷ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. XIV—XV.

¹³⁸ (V. F. GUENNINGUE) В. Ф. Генинг, Очерк этнических культур Прикамья в эпоху железа (Étude sur les cultures ethniques de la région de la Kama à l'âge de fer). Тр. КФАН СССР, 2, Казань 1952, p. 192, tabl. 5, 6, 12, 15; I. ERDÉLYI—E. OLTÖZI—W. GENING, Das Gräberfeld von Newolino. Budapest 1969, tabl. LVIIb, e; tabl. LVIIIb, f et autres.

¹³⁹ (Р. В. АХМЕРОВ) Р. В. Ахмеров, Могильник близ г. Стерлитамака (Le cimetière près de la ville de Sterlitamak). СА, XXII, 1955, p. 175, tabl. X, 4; (V. F. GUENNINGUE) В. Ф. Генинг, К вопросу об этническом составе населения Башкирии в I тысячелетии нашей эры (Sur le problème de la composition ethnique de la population en Bachkirie au I^{er} millénaire de n.è.). АЭБ, т. 11, Уфа 1964, p. 116, fig. 3, 2—6.

¹⁴⁰ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. IX, 1—6.

¹⁴¹ V. F. GUENNINGUE, Деменковский могильник..., tabl. IX, 24.

¹⁴² (L. A. GOLOUBEVA) Л. А. Голубева, Огнива с бронзовыми рукоятками (Instruments à feu à manche de bronze). СА, № 3, 1964, p. 118 et passim.

¹⁴³ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. I, 1, 5.

¹⁴⁴ Idem, ibid., tabl. I, 9, 12.

¹⁴⁵ V. F. GUENNINGUE—А. К. ХАЛИКОВ, op. cit., tabl. XIV, 1.

¹⁴⁶ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. I, 13—15; (V. F. GUENNINGUE—R. D. GOLDINA) В. Ф. Генинг—Р. Д. Голдина, Позднеломоватовские могильники в Коми-Пермяцком округе (Les tombes tardives de Lomovatovo dans le district des Komi-Permiaks). БАУ, fasc. 9, Свердловск 1970, Annexe, tabl. 24, 3—5.

¹⁴⁷ P. P. IVANOV, op. cit., tabl. VI, 1.

¹⁴⁸ А. К. ХАЛИКОВ—Е. А. БЕЗУКHOVA, op. cit., p. 37, fig. 29, 5, 6.

tes ou sur des lanières par des orillons spiralés (t. pl. XXVIc, 14); ils avaient la forme de perle (t. pl. Ic, 2, 5; Vd, 2) ou étaient tubulaires (t. pl. XLII, 13; XLIII, 10). Les pendentifs cliquetants en forme de patin (pl. VIIIb, 26; XLII, 14) sont une réplique des pendentifs des cimetières des IX^e—X^e siècles de la Kama supérieure et de l'Oural.¹⁴⁹ V. F. Guenningue estime que les pendentifs à plaque quasi-triangulaire (t. pl. XIVa, 14; XLII, 22) sont des parures typiques de la population du bassin de la Tcheptza aux VIII^e—IX^e siècles.¹⁵⁰ Les pendentifs à plaques arquées (t. pl. XIVa, 13) caractérisent les vieux Finnois de la Volga-Kama,¹⁵¹ mais leurs plus anciennes formes se rencontrent aussi sur la Tcheptza et la Kama supérieure.¹⁵² Les pendentifs à plaques en lamelles (pl. XLII, 18) et en forme de corne (t. pl. XIIIa, 6) présentent un certain parallélisme avec ceux trouvés dans les cimetières du X^e siècle de la Kama supérieure.¹⁵³

Des pendentifs en bronze, ayant l'aspect d'un flacon, proches de celui de Tankeevka (t. pl. XLII, 9), ont été trouvés sur la Kama supérieure¹⁵⁴ et en Bachkirie, dans le cimetière des VIII^e—IX^e siècles de Sterlitamak.¹⁵⁵ Le pendentif étoilé (t. pl. XIXc, 2) a de nombreuses analogies dans les cimetières du type de Lomovotovo sur la Kama supérieure.¹⁵⁶

Le pendentif en forme de tige à chaton (pl. XLIII, 8)¹⁵⁷, ainsi que celui en bronze, imitant un peigne (t. XXId, 15)¹⁵⁸ sont des parures typiques de la Kama supérieure. Le cimetière de Zagarié a livré des objets analogues aux grands grelots sphériques percés et ornés de motifs gravés (t. pl. XLIV, 15).¹⁵⁹

Les cimetières de la Kama, datant de la fin du premier millénaire de n. è. renferment souvent des pendentifs coniques (t. pl. XIIIa, 1—3; XLIV, 11, 12), en forme de clochette (t. pl. XXVIb, 2) et de bouteille (t. pl. XLIV, 13) dont la partie inférieure est ouverte.¹⁶⁰

Les pendentifs imitant une monnaie (t. pl. XIVa, 12; XLII, 1), ceux ayant la forme d'une patte palmée (t. pl. XLIII, 16), divers menus pendentifs et cadres (t. pl. XLII, 13; XLIII, 3—6, 11) sont également fort caractéristiques de la Kama et des régions limitrophes.¹⁶¹ Il en est de même des bagues à chaton moulé ovale (t. pl. XXXVIII, 9 et autres) ayant des analogies dans les objets de type de Lomovotovo sur la Kama supérieure.¹⁶²

En ce qui concerne les garnitures de ceinture, on constate une étroite parenté entre les objets trouvés sur la Tcheptza pour presque toutes les boucles du troisième groupe (t. pl. Ia, 4; Vd, 1; VIIa, 4 et autres)¹⁶³ et les appliques rondes avec ornement étoilé (t. pl. XLVII, 21).¹⁶⁴

Parmi les nombreuses autres trouvailles se rattachant aux monuments en question, il faut citer les plaques à languette percée (t. pl. Vb, 2)¹⁶⁵ et, probablement, les pendentifs en forme de roue (t. pl. XVa, 11; XLII, 15; XLVI, 3). Ces derniers apparaissent sur la Kama supérieure¹⁶⁶ et sur la Tcheptza.¹⁶⁷ Un pendentif proche de ceux-ci fut découvert dans une tombe du village

¹⁴⁹ (L. A. GOLOUBEVA) Л. А. Голубева, Коньковые подвески Верхнего Прикамья (Pendentifs à patin dans la région de la Kama supérieure). СА, № 3, 1966, p. 88, fig. 7, 16, 14.

¹⁵⁰ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., p. 46.

¹⁵¹ А. К. KHALIKOV—Е. А. BEZOUKHOVA, op. cit., p. 31, fig. 24, 2.

¹⁵² V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. VI, 11; V. F. GUENNINGUE, Деменковский могильник..., p. 152, tabl. 1, 3, 7.

¹⁵³ V. F. GUENNINGUE—R. D. GOLDINA, Позднеломоватовские могильники..., tabl. 20, 12; A. A. SPITZINE, Древности Камской чуды..., tabl. XIV, 6.

¹⁵⁴ A. A. SPITZINE, Древности Камской чуды..., tabl. IX, fig. 14.

¹⁵⁵ R. B. AKHMEROV, Могильник близ г. Стерлитамака..., p. 155, tabl. 1, 3.

¹⁵⁶ V. F. GUENNINGUE—R. D. GOLDINA, op. cit. tabl. 21, 3 et autres.

¹⁵⁷ A. A. SPITZINE, Древности Камской чуды..., tabl. XIV, 6 et autres.

¹⁵⁸ (P. D. PIMENOV) П. Д. Пименов, Мастера древней чуды (Métiers chez les anciens Finnois), in Уральский следопыт, № 3, Свердловск 1967, illustrations à l'article de P. D. Pimenov.

¹⁵⁹ A. A. SPITZINE, Древности Камской чуды..., tabl., XXXIX, 17.

¹⁶⁰ V. F. GUENNINGUE, Деменковский могильник..., p. 154, tabl. III, 10, 13, 21, 23; id., Мыдлань-Шай..., tabl. V, 15—27.

¹⁶¹ V. F. GUENNINGUE—R. D. GOLDINA, op. cit., tabl. 18, 1; tabl. 24, 14, 15 et autres.

¹⁶² (R. D. GOLDINA) Р. Д. Голдина, Могильники VII—IX вв. на Верхней Каме (Cimetières des VII^e—IX^e siècles sur la Kama supérieure). ВАН, fasc. 9, Свердловск 1970, Annexe, tabl. 35, 4, 5, 7, 8.

¹⁶³ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. III, 15—18.

¹⁶⁴ Ibid., tabl. V, 28.

¹⁶⁵ Ibid., tabl. VIII, 13.

¹⁶⁶ Рождественское городище и могильник (Habitat et cimetière à Rojdestveno). Уч. зап. ПГУ, Харков, 1953, p. 173, tabl. IV, 10.

¹⁶⁷ (N. G. PERVOUKHINE) Н. Г. Первухин, Опыт археологического исследования Глазовского уезда Вятской губ. (Expérience des recherches archéologiques dans le district de Glazov, gouvernement de Viatka). МАВГР, fasc. II, Москва 1896, tabl. XI, 12.

de Khriachtchevka, datant de la période bulgare précoce, où il était en compagnie d'une céramique moulée à fond rond du type de la région de la Kama.¹⁶⁸

Certaines perles présentent des analogies avec les matériaux du cimetière de Midlan-Chaï: les perles prismatiques (t. pl. XXX, 32), celles de couleur brun rougeâtre, rouges, bleues ou vertes, cylindriques (t. pl. XXX, 31), les perles bleues cubiques (t. pl. XXX, 35) et celles à 14 facettes (t. pl. XXX, 36), la perle allongée, jaune, côtelée (t. pl. XXX, 43), ainsi que les perles en corail (t. pl. XXX, 99—103).¹⁶⁹

En conclusion, il convient de souligner que les objets ayant des analogies avec les matériaux archéologiques des régions de la Kama et de l'ouest de l'Oural et datant des VIII^e—X^e siècles constituent la plus grande partie du mobilier de notre cimetière. Les détails principaux du rite funéraire en usage au cimetière de Tankeevka,¹⁷⁰ si importants pour la comparaison ethnique, montrent un parallélisme avec le rite funéraire des cultures citées de la Kama et de l'Oural.

Dans les cimetières de Lomovatovo et de la période précoce de Rodanovo — à Demionki, Brodi, Gorbouniata, Névolino, Baïanovo, etc. —, tout comme à Tankeevka, on trouve constamment entre les tombes des restes provenant d'immolations commémoratives, comprenant des vases moulés à fond rond, des maxillaires, crânes et os de membres d'animaux.¹⁷¹ Quant aux masques d'argent du cimetière de Tankeevka, d'analogues furent mis au jour dans les cimetières de Pleso, Demionki, Rédikar, Malo-Anikovo, Gorbouniata, Lavriat, Rojdestveno, Brodi, Baïanovo, Zagarié.¹⁷² Dans plusieurs de ces cimetières on remarque l'orientation vers l'ouest.¹⁷³ Les monumets de type de Lomovatovo dans les régions de la Kama sont proches du cimetière de Tankeevka aussi par l'abondance relative du mobilier; par ailleurs la composition et l'emplacement de ce dernier sont identiques à ceux de beaucoup de tombes de Tankeevka.

Bien des traits essentiels du rite funéraire de Tankeevka ont été constatés aussi dans les cimetières de la culture de Polom dans le bassin de la Tcheptza (Midlan-Chaï, Polom et autres). Nous citons parmi ces traits la densité des tombes, l'absence presque totale de cas où une tombe détruit l'autre,¹⁷⁴ le grand nombre de fosses tombales longues et profondes,¹⁷⁵ la ressemblance dans la composition et la disposition du mobilier funéraire.¹⁷⁶ Comme à Tankeevka, dans les tombes de la culture de Polom il n'est pas rare de trouver des restes de nourriture carnée pour le défunt, sous forme d'os d'animaux domestiques, ainsi que des parties de chevaux enterrées (ensemble comprenant le crâne et les os des pattes).¹⁷⁷ Par contre, les monuments de Polom diffèrent de Tankeevka par l'absence d'immolations commémoratives et de masques funéraires.

Dans les régions bachkiriennes de l'Oural, les cimetières où les rites funéraires sont proches de ceux de Tankeevka apparaissent au milieu du premier millénaire de n.è. Sous ce rapport, il convient avant tout de mentionner les inhumations du cimetière de Kouchnarenkovo (V^e—VI^e siècles). Les fosses tombales profondes et longues, munies parfois d'enfoncements et d'épaulements, la poterie et les os d'animaux près de la tête du défunt, les fragments de cercueil, et enfin

¹⁶⁸ (N. YA. MERPERT) Н. Я. Мерперт, Материалы по археологии Среднего Заволжья..., р. 128, fig. 39, 1.

¹⁶⁹ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., tabl. XVI.

¹⁷⁰ Е. А. КНАЛИКОВА, Погребальный обряд... pp. 89—91.

¹⁷¹ V. F. GUENNINGUE, Деменковский могильник..., р. 101, 145—147; id., Бродовский могильник (Le cimetière de Brodi). КС ИИМК, 52, 1953, р. 91; ОАК de l'année 1898, Санкт-Петербург 1901, р. 46; (V. A. OBOURINE) В. А. Оборин, Памятники родановской культуры у с. Таборы (Monuments de la culture de Rodanovo près du village de Tabori). КС ИИМК, 65, 1956, р. 111.

¹⁷² (Е. Р. КАЗАКОВ) Е. П. Казаков, О назначении погребальных лицевых покрытий..., р.

231—234; Е. А. КНАЛИКОВА, Погребальный обряд..., р. 89—90. Les masques des cimetières de la Kama supérieure sont soit des masques entiers, soit des masques couvrant les yeux ou la bouche.

¹⁷³ V. A. OBOURINE, Памятники родановской культуры..., р. 111; (I. A. LOUNÉGOV) И. А. Лунегов, Редикарский могильник (Le cimetière de Rédikar). КС ИИМК, 57, 1955, pp. 125—126; (V. A. OBOURINE) В. А. Оборин, Раскопки памятников железного века в Верхнем Прикамье (Fouilles des monuments provenant de l'âge de fer dans la région de la Kama supérieure). ВАН, fasc. 2, Свердловск 1962, р. 97.

¹⁷⁴ V. F. GUENNINGUE, Мыдлань-Шай..., р. 69.

¹⁷⁵ Ibid., р. 71.

¹⁷⁶ Ibid., pp. 11—39, 75—76.

¹⁷⁷ Ibid., pp. 79—80.

un détail aussi spécifique du rite qu'est, dans quelques cas, l'enterrement du crâne et des pattes du cheval avec le défunt, tout cela rapproche ces tombes de celles de Tankeevka.¹⁷⁸ La plupart des chercheurs établissent un lien entre l'apparition de ces détails du rite dans le cimetière de Kouchnarenkovo et la pénétration, au milieu du premier millénaire de n.è., de tribus étrangères dans la Bachkirie ouralienne.¹⁷⁹ La pénétration de la même population ou d'une population apparentée, dans les tribus de la période tardive de Bakhmoutino explique qu'un ensemble de traits analogues apparaisse dans les tombes tardives du cimetière de Bir (VI^e—VII^e siècles): les tombes profondes, les tombes de construction compliquée avec épaulements et enfoncements, les os d'animaux ainsi que la poterie près de la tête du défunt et, détail d'une importance particulière, l'enterrement entre les tombes d'ensembles caractéristiques d'animaux immolés, comprenant les os des pattes et la queue du cheval.¹⁸⁰ Le cimetière de Oufa datant des VI^e—VII^e siècles (à l'endroit où se trouve actuellement l'Institut de Médecine) conserve également des traces d'immolations commémoratives.¹⁸¹ Des rapprochements nets peuvent être faits entre le cimetière de Tankeevka et celui de Sterlitamak (VIII^e—IX^e siècles) qui lui est quelque peu antérieur. On y remarque l'orientation vers l'ouest des fosses tombales profondes et longues, un mobilier du même genre, des os d'animaux dans les tombes. Près d'une tombe un ensemble fut trouvé comprenant le crâne d'un cheval et les os d'un bovin immolé.¹⁸² Deux tombes renfermaient des masques-œillères, l'un en lames d'argent,¹⁸³ l'autre en lames d'or.¹⁸⁴

Il y a une certaine ressemblance entre les tombes de Tankeevka et les tombes du X^e siècle du cimetière de Kouchoulevo situé non loin du confluent de la Belaïa. Les défunts, orientés à l'ouest, étaient enterrés avec un ensemble d'objets proches de ceux de Tankeevka. Dans une tombe on a découvert des parties de cheval enterrées.¹⁸⁵

*

Selon le témoignage des analogies citées, la population qui nous a laissé le cimetière de Tankeevka n'était pas autochtone sur le territoire en question, elle avait diverses origines. Dans le mobilier, on distingue deux éléments fondamentaux. L'un d'eux, bulgar-saltovien, est représenté par la poterie faite au tour, peut-être par les pots moulés à fond plat, par certains types de cruches moulées, par des boucles d'oreilles à pendants en perles et par d'autres objets. L'autre, celui de la région de la Kama et de l'Oural, par des pots et des bols moulés à fond rond, par des cuillères en os, par des briquets à manche en bronze, par certains types de boucles d'oreilles, par des parures variées en bronze et en argent portées sur la poitrine, dans les nattes, etc.

(Il convient de noter que l'élément de Kama-Oural est complexe. Il est représenté par une série d'ensembles comprenant des objets relevant des cultures de Lomovatovo et de Polom, d'autres ayant des analogies dans les monuments de la Bachkirie et des régions au-delà de l'Oural. Toutefois, estimant que ces ensembles sont rapprochés aussi bien géographiquement que culturellement, nous les réunissons sous le seul terme de «Kama-Oural».)

Quant au rite funéraire, tous ces détails ont des analogies dans les cimetières relevant des cultures indiquées, situés dans les régions de la Kama et de l'Oural. Cela nous autorise à supposer

¹⁷⁸ (M. S. АКИМОВА—V. F. GUENNINGUE) М. С. Акимова—В. Ф. Геннинг, Отчет об исследованиях археологических памятников у с. Кушнаренкова Башкирской АССР в 1959 г. (Compte rendu des recherches relatives aux monuments archéologiques près du village de Kouchnarenkovo en RS. Autonome de Bachkirie, en 1959). Archives du cabinet archéologique de l'Université d'État V. I. Oulianov-Lénine, à Kazan.

¹⁷⁹ (S. M. VASSIOUTKINE) С. М. Васюткин, Некоторые спорные вопросы археологии Башкирии I тысячелетия н. э. (Quelques questions discutées dans l'archéologie de la Bachkirie du premier millénaire de n. è.). СА I, 1968, p. 69.

¹⁸⁰ (N. A. МАЛІТОВ) Н. А. Мажитов, Бахму-

тинская культура (La culture de Bakhmoutino). Москва 1968, p. 29.

¹⁸¹ (R. В. АХМЕРОВ) Р. Б. Ахмеров, Уфимские погребения VI—VIII вв н. э. (Les tombes à Oufa des VI^e—VIII^e siècles de n. è.). КС ИИМК, XL, 1951, p. 126.

¹⁸² (R. В. АХМЕРОВ) Р. Б. Ахмеров, Могильник близ г. Стерлитамака..., p. 159.

¹⁸³ (P. F. ІСНТЧЕРІКОВ) П. Ф. Ищериков, Аланский могильник близ Стерлитамака (Cimetière alain près de Sterlitamak). КС ИИМК XLVII, 1952, p. 82.

¹⁸⁴ R. В. АХМЕРОВ, Могильник близ г. Стерлитамака..., p. 159, 167.

¹⁸⁵ (I. ERDELYI) И. Эрдели, Большая Венгрия (La grande Hongrie). АА, XIII, 1961, p. 317.

qu'à Tankeevka l'élément prépondérant de la population était lié par ses origines aux régions de la Kama et de l'Oural. D'autres faits en témoignent également. Les tombes renferment de la poterie dont la majorité consiste en bols moulés à fond rond, ce qui montre l'appartenance des défunts à ces cultures (152 tombes). Nous y classons également les enterrements avec masques, trait spécifique du rite (25 tombes), bien que dans onze cas les masques aient été accompagnés de poterie faite au tour. Les tombes contenant des parties de cheval (46 tombes) caractérisent toute une série de cimetières de la Kama et de l'Oural, mais sont inconnues dans les cimetières bulgaro-saltoviens de l'Europe sud-orientale. Selon toute vraisemblance, elles sont dues à des immigrés des régions de la Kama et de l'Oural, malgré la poterie exécutée au tour, découverte dans quatorze de ces tombes.

A ce groupe appartiennent aussi plusieurs tombes dont le mobilier contient à la fois de la poterie faite au tour et des bols moulés à fond rond (7 tombes). Elles renferment en outre de la poterie faite au tour typiquement saltovienne (t. pl. XIVa, 16; XIVb, 13), des boucles d'oreilles saltoviennes avec des pendants en perles (t. pl. XIVa, 10; XIVb, 11), mais aussi une multitude de parures du type de la Kama (t. pl. XIVa, 12—14; XIVb, 1, 10).

Les exemples cités permettent d'affirmer que dans les tombes des personnes originaires des régions de la Kama et de l'Oural on découvre souvent de la poterie faite au tour du type bulgaro-saltovien.

Lors de la description du rite funéraire, nous avons déjà dit que la poterie faite au tour ainsi que les cruches moulées se trouvent en général dans les tombes à riche mobilier et, dans la plupart des cas, dans des tombes d'adulte. Les tombes d'enfant, qui se font remarquer par un certain conservatisme du rite et qui se localisent autour des tombes d'adulte (aussi autour de celles à poterie faite au tour), renfermaient en général des bols moulés à fond rond (sur 116 tombes d'enfant pourvues de céramique 86 contenaient des bols). La conclusion s'offre toute seule, à savoir que la poterie ne peut pas servir dans ces cas de signe prouvant l'appartenance bulgaro-saltovienne, et qu'elle marque plutôt la situation sociale et l'âge. Cela n'a rien d'étonnant. Étant donné les conditions de l'État en formation et de l'artisanat de la poterie en cours de développement, la céramique faite par les potiers pouvait trouver une large utilisation chez les différents groupes ethniques. Le même phénomène s'observe aussi dans d'autres régions. S. R. Stantchev note par exemple que la céramique faite au tour, introduite sur le Danube par les Bulgares, fut bien vite empruntée par la population slave et cessa d'être un signe d'appartenance ethnique.¹⁸⁶ Le même processus se déroula certainement à Tankeevka où, dans la partie ancienne du cimetière, cette poterie ne constitue qu'environ un tiers de toute la céramique, tandis que dans la partie tardive, elle est déjà prédominante (Plan 4). Il semble donc que la céramique produite par les artisans ait peu à peu fait disparaître dans les tombes la poterie moulée traditionnelle. Aussi supposons-nous que non seulement les tombes renfermant des bols moulés à fond rond d'origine de la Kama et de l'Oural, mais aussi beaucoup de tombes comprenant de la poterie d'origine bulgaro-saltovienne, appartenaient à des groupes venus des régions de la Kama et de l'Oural. La comparaison du reste du mobilier de ces groupes n'infirme pas cette conclusion. Les tombes d'homme et de femme, contenant de la poterie faite au tour (t. pl. Ia, IIIa, IV, XII, IIa, Va, IXc, XIa) diffèrent des tombes d'homme et de femme renfermant des bols (t. pl. XXIV, VIIIb, XVIIIc, XXIb) uniquement par le mobilier plus riche et plus varié où entrent aussi des objets de provenance bulgaro-saltovienne et de la Kama. Les tombes ayant des bols moulés contiennent davantage d'objets de type de la Kama, ce qui s'explique, selon toute vraisemblance, par le fait que la partie moins aisée de la population avait conservé le costume et les parures plus traditionnels, bien que dans les tombes de femme à poterie faite au tour, on trouve parfois en grand nombre des parures pectorales et pour les cheveux, spécifiques aux régions de la Kama (t. pl. IXc, 12, 17—19; XIIIa, 1—6; XVa, 11, 14, 17—18, 21). Ici, nous ne procédons pas à la comparaison entre les tombes à cruches moulées

¹⁸⁶ S. R. STANTCHEV, op. cit., p. 131.

et celles à bols moulés à fond plat, vu que, relativement leur nombre est insignifiant. Nous noterons seulement que du point de vue de la composition du mobilier, les tombes à bols moulés (t. pl. IXb et autres) sont plus proches des tombes avec bols à fond rond du type de la Kama et de l'Oural, tandis que les tombes à cruches moulées (t. pl. XXII, XXIII), sont proches des tombes riches à poterie faite au tour.

Les tombes païennes ne renfermant pas de poterie, celles d'homme (t. pl. Ib; VIb, c; VIIc; Xa), celles de femme (t. pl. IIb, VIa, d; XVIIIb; XXb; XXVIc) et celles d'enfant (t. pl. XIXa, XXId) ne diffèrent en rien, du point de vue du mobilier, des tombes à céramique analysées plus haut. On y observe le même ensemble organique d'objets de la Kama (t. pl. IIb, 12—13; XXVIc, 2, 3, 9) et bulgaro-saltoviens (t. pl. IIb, 2; XXVIc, 1 et autres).

Par conséquent, nous considérons que dans sa masse dominante, la population qui nous a laissé ce cimetière était, de par son origine, rattachée aux régions de la Kama et de l'Oural. Ceci est bien confirmé par le rite commémoratif, qui, comme nous venons de le voir, est exactement le même dans les monuments des régions de la Kama et des régions bachkiriennes de l'Oural. Pour toute la partie païenne du cimetière (Plan 2), ce rite est identique. Il convient de noter qu'au-dessus de certaines tombes à céramique faite au tour (tombe 42 et autres), on a trouvé dans les restes commémoratifs quelques bols moulés du type de la Kama. Les ensembles commémoratifs, comprenant le crâne et les os des pattes du cheval, sont mêlés près des tombes 40, 42, 363, 673 et autres à des cruches de potier et près de la tombe 288 à un bol moulé à fond rond. Le type anthropologique des défunts témoigne également du rôle prédominant des éléments de la Kama et de l'Oural à Tankeevka. La série de crânes de ce cimetière, à quelques exceptions près, est proche des crânes des cimetières cités de la Kama (voir l'article de M. S. Akimova dans le présent recueil).

En ce qui concerne l'élément bulgaro-saltovien, il est représenté, comme on a pu le remarquer, surtout par des objets. L'introduction de tels objets à Tankeevka est parfaitement compréhensible, vu la coexistence de populations bulgaro-saltovienne et de celle originaire de la Kama dans les limites d'une formation étatique commune. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà indiqué, nous ne nions pas la présence à Tankeevka de quelques rares tombes bulgaro-saltoviennes.

Quelle est donc l'appartenance ethnique de la grande masse de la population de Tankeevka, originaire des régions de la Kama et de l'Oural? La plupart des chercheurs sont d'avis que les cimetières cités sur la Tcheptza et sur la Kama supérieure, ayant tant d'analogies avec Tankeevka, appartiennent, excepté quelques éléments ougriens insignifiants, aux ancêtres des Oudmourtes et des Komis.¹⁸⁷ D'autres les considèrent comme ougriens¹⁸⁸ ou turciques.¹⁸⁹ En effet, il est difficile d'admettre leur appartenance finnoise¹⁹⁰ si l'on tient compte des éléments caractérisant la culture à laquelle appartiennent ces cimetières (le grand rôle du culte du cheval dans le rite funéraire; les guerriers-cavaliers enterrés avec leur armement caractéristique des habitants de la steppe; les rapports étroits avec les monuments de l'Est et du Sud; la nette différence d'avec la culture à laquelle appartiennent les monuments des Finnois de la Volga et des Komis de Vitchégodsk et ainsi de suite). Sous ce rapport il est intéressant de remarquer la ressemblance du cimetière de Tankeevka avec ceux des Hongrois du X^e siècle, dont le pays d'origine est situé par plusieurs chercheurs dans la région de la Kama et de l'Oural.

¹⁸⁷ O. N. BADER—V. A. OBOURINE, На заре истории Прикамья..., p. 161; A. P. SMIRNOV, Очерки древней и средневековой истории..., p. 225.

¹⁸⁸ (А. Ф. ТЕПЛОУХОВ) А. Ф. Теплоухов, О происшедшей некогда смене угров пермяками на Верхней Каме и удмуртами на Чепце (А propos de la relève des Ougriens par les Permiens sur la Kama et par les Oudmourtes sur la Tcheptza), in Уч. зап. ПГУ, t. XII, fasc. I, Перм 1960, p. 274.

¹⁸⁹ (А. К. ХАЛИКОВ) А. Х. Халиков, Истоки формирования тюркоязычных народов Поволжья и

Приуралья. Вопросы этногенеза тюркоязычных народов Среднего Поволжья (Sources de la formation des peuples turcophones sur la Volga et dans l'Oural. Problèmes d'ethnogenèse des peuples turcophones de la Volga moyenne). Казань 1971, p. 35.

¹⁹⁰ (Е. А. ХАЛИКОВА) Е. А. Халикова, К вопросу об этнической принадлежности ломоватовских и раннеродановских памятников Верхнего Прикамья..., p. 296.

On trouve une analogie étonnante dans le rite funéraire entre Tankeevka et les cimetières hongrois du X^e siècle. Ici et là, l'inhumation avait lieu dans des fosses disposées en rangées allant du nord vers le sud, tandis que les fosses elles-mêmes sont orientées selon la direction Est-Ouest. La majorité des tombes sont de construction simple, avec des parois verticales, mais, à l'instar de Tankeevka, il y a un certain pourcentage de fosses compliquées, avec ressauts et épaulements (Orosháza II,¹⁹¹ Bashalom II¹⁹² et autres) et avec enfoncements (Szakony, Tiszánána¹⁹³). Ce sont des tombes à inhumation; les squelettes sont étendus sur le dos, et orientés la tête vers l'ouest. Toutefois, comme à Tankeevka, dans les tombes hongroises également, on trouve aussi l'orientation opposée, vers l'est (Kenézlő,¹⁹⁴ Letkés I¹⁹⁵ et autres). On y trouve aussi des restes de planches (de cercueil?) et, au fond, d'une couche d'écorce de bouleau.¹⁹⁶ Un autre trait caractéristique, comme à Tankeevka, est le dépôt de nourriture pour le défunt: il n'est pas rare de trouver dans les tombes des os d'animaux domestiques et de la poterie, disposés en général près de la tête ou des pieds du défunt. La différence typologique de la poterie ne doit pas nous gêner, car, comme nous l'avons noté plus haut, à l'époque du grand développement de la production artisanale des potiers, la céramique cesse dans bien des cas d'être un signe crédible de l'appartenance ethnique. C'est le cas des Hongrois du X^e siècle qui avaient assimilé les types de céramique de la population locale du Bassin Karpatique.

Dans le rite funéraire des Hongrois de cette époque, un détail important et spécifique a des analogies à Tankeevka et à Bolché-Tarkhani; c'est l'inhumation partielle de chevaux dans les tombes (crâne et pattes du cheval avec la peau). Selon la documentation donnée par Cs. Bálint il en est ainsi pour environ un huitième des tombes des X^e—XI^e siècles, mises au jour jusqu'ici,¹⁹⁷ et dans certains cimetières cette proportion atteint la moitié des tombes sinon davantage (Kenézlő, Bezdéd, Bashalom II et autres). Dans la plupart des cas, tout comme à Tankeevka, les os du cheval sont entassés aux pieds du défunt, tandis que le crâne est tourné avec les incisives vers la tête du défunt. Toutes les autres dispositions des os du cheval sont bien plus rares, et ces cas reproduisent toutes les variantes principales de Tankeevka: le cheval empaillé placé à gauche du défunt (comme dans la tombe 623 de Tankeevka), la tête du cheval posée près du bassin ou de la hanche du défunt et les pattes près des jambes ou autour des jambes (voir tombes 667, 742, 786, 819, 825 de Tankeevka). Comme à Tankeevka, il y a des cas où le harnais est également enterré.¹⁹⁸

Le rite commémoratif, connu à Tankeevka, s'observe également dans ces tombes hongroises. Dans le cimetière d'Orosháza I, à 2 m à l'ouest de la tombe 3, dans une fosse à part, à la profondeur de 100 cm, un crâne de cheval était enfoui.¹⁹⁹ Un cas proche de celui-ci fut observé par K. Bakay: dans la tombe 68 du cimetière de Letkés I le crâne d'un veau fut trouvé au-dessus du crâne de la femme inhumée, à 40 cm plus haut et un peu de côté.²⁰⁰ On connaît également des cas où les ossements de cheval (crâne et pattes) avaient été déposés non pas au fond de la fosse, mais à 30—40 cm au-dessus du défunt (tombe 2 du cimetière d'Orosháza II,²⁰¹ tombe «d» du cimetière de Bashalom I,²⁰² tombe 1 du cimetière de Gerendás²⁰³ et autres). Il n'est pas exclu qu'ils aient été enfouis plus tard que le défunt, comme c'était le cas pour la tombe

¹⁹¹ I. DIENES, A honfoglaló magyarok. Orosháza története I (Les Hongrois conquérants de la Hongrie. Histoire de Orosháza I). Orosháza 1965, p. 145.

¹⁹² GY. LÁSZLÓ, Hunor és Magyar nyomában (Sur les traces de Hunor et de Magyar). Budapest 1967, p. 96.

¹⁹³ Les matériaux concernant ces deux cimetières ne sont pas publiés. Les auteurs remercient I. Dienes d'avoir eu l'amabilité de leur communiquer ces renseignements.

¹⁹⁴ GY. LÁSZLÓ, HMNÉ, p. 145, fig. 11.

¹⁹⁵ Le cimetière Letkés I n'est pas publié. Les auteurs remercient K. Bakay des renseignements qu'il a eu l'amabilité de leur communiquer.

¹⁹⁶ GY. LÁSZLÓ, HMNÉ, p. 476.

¹⁹⁷ CS. BÁLINT, A honfoglaláskori lovas-temetkezések néhány kérdése (Quelques problèmes concernant les inhumations avec cheval à l'époque de la conquête de la Hongrie), in A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve, 1969, I, pp. 107—114.

¹⁹⁸ CS. BÁLINT, op. cit.

¹⁹⁹ I. DIENES, A honfoglaló magyarok . . . , p. 141.

²⁰⁰ Les matériaux du cimetière ne sont pas publiés. Les renseignements sont dus à l'amabilité de K. Bakay.

²⁰¹ I. DIENES, A honfoglaló magyarok . . . , p. 146.

²⁰² I. DIENES, AA VII, 1956, p. 276.

²⁰³ K. Bakay a eu l'amabilité de communiquer ces renseignements.

de la rue Zápolya à Cluj (Transylvanie). En décrivant ce dernier cas, Gy. László a noté que l'inhumation n'était pas terminée avec l'enterrement du défunt-même, elle comprenait un cycle de rites successifs.²⁰⁴ Le rite commémoratif rapproche les cimetières hongrois non seulement du cimetière de Tankeevka sur la Volga, mais aussi des cimetières du type de Sterlitamak en Bachkirie, de Gorbouniata, de Brodi, de Demionki et autres des VI^e—IX^e siècles dans la région de la Kama où, comme nous l'avons déjà indiqué, on trouve aussi les restes d'immolations commémoratives sous forme d'os d'animaux domestiques. Un autre détail qui rapproche les cimetières énumérés est l'utilisation de masques funéraires. I. Dienes fut le premier à attirer l'attention sur ce détail spécifique après avoir découvert les restes d'un masque dans une des tombes du cimetière de Tiszaeszlár-Bashalom II. Le visage du défunt y était couvert d'un morceau de cuir muni, à la place des yeux et de la bouche, de lames d'argent quadrangulaires.²⁰⁵ Ces derniers temps, on a, dans beaucoup de cimetières hongrois, mis au jour des restes de masques sous forme de lames d'argent.²⁰⁶ La destination des masques hongrois, de ceux de Tankeevka et des régions de la Kama et de l'Oural est la même: ils doivent couvrir le visage du défunt, ce qui se fait soit avec du tissu (Tankeevka), soit avec du cuir (Bashalom II), tout en marquant la place des yeux, de la bouche et du nez.²⁰⁷ Dans les cimetières hongrois, elle est marquée par des lames et des plaques, à Tankeevka par des incisions ou des saillies sur les masques d'argent, à Sterlitamak et dans les cimetières lomovatoviens de la Kama par des incisions.

Les analogies entre les cimetières hongrois et celui de Tankeevka sont soulignées encore par la ressemblance dans la composition du mobilier: parures, instruments de travail, armes accessoires de harnachement. Il est intéressant, et important de constater certaines coïncidences dans la disposition des différents objets, notamment la situation en «image réfléchie» de la ceinture et des sabres dans les tombes, la disposition le long des deux côtés (telles des nattes) des perles et des parures métalliques dans les tombes de femme, la composition caractéristique des parures d'enfant, etc.²⁰⁸ Quant au type des objets — outre ceux décrits plus haut — largement répandus dans les zones de steppes et de steppes boisées de l'Eurasie, on en connaît un groupe dans le cimetière de Tankeevka qui est également caractéristique des cimetières hongrois du X^e siècle, mais fort rare dans les autres régions. Dans ce groupe entrent les appliques en forme de losange (t. pl. IIa, 3; XLI, 1),²⁰⁹ les appliques à figure animale (pl. XXVIc, 9, 10),²¹⁰ les grandes appliques rondes à bordure (t. pl. XLI, 10; XLI, 2),²¹¹ le bout en argent de la sacoche de ceinture à ornement végétal gravé (pl. VIIb, 11)²¹² et les mors à canons en os, en forme de S (t. pl. XXIX, 1).²¹³

Les rapprochements entre les cimetières hongrois et celui de Tankeevka, notamment la grande ressemblance dans le rite funéraire, témoignent indiscutablement, à notre avis, de la parenté entre le gros de la population de Tankeevka et certains groupes ethniques appartenant à la confédération tribale hongroise qui avait pénétré dans le Bassin Karpatique à la fin du IX^e siècle. Nous savons que, du point de vue ethnique, les Hongrois «conquérants du pays» n'étaient pas homogènes. Outre les Magyars ougriens, une population nombreuse d'origine turcique faisait partie de la confédération.²¹⁴ Malheureusement, on n'a pas encore procédé d'une manière appro-

²⁰⁴ Gy. LÁSZLÓ, HMNÉ, pp. 483—486.

²⁰⁵ I. DIENES, Congressus internationalis Fenougristarum, Budapest 1963, pp. 413—415; id., AE 90 (1963), p. 109.

²⁰⁶ (I. FODOR) И. Фодор, К вопросу о погребальном обряде древних венгров (Contribution à la question du rite funéraire des Hongrois anciens). L'article est publié dans le recueil Археология и древняя история угров. Москва 1972.

²⁰⁷ Е. Р. КАЗАКОВ, О назначении погребальных лицевых покрытий . . . , pp. 238—239.

²⁰⁸ (Е. А. ХАЛИКОВА) Е. А. Халикова, К вопросу об общем компоненте в составе населения Волжской Булгарии и Венгрии в X в. (Contribution à la question de l'élément commun dans les populations de la Bulgarie de la Volga et de la Hongrie du

X^e siècle), in Les questions fondamentales du peuplement du bassin des Karpates du VIII^e au X^e siècle. Session archéologique. Szeged 27/4/1971—30/4/1971.

²⁰⁹ N. FETICH, op. cit., tabl. CXVII, 3—17.

²¹⁰ Ibid., tabl. XCIII, 10, 11.

²¹¹ Ibid., tabl. LXXXIV, 1—11; tabl. XCIII, 1—5, 8, 9, et autres.

²¹² Ibid., tabl. LI, 5; tabl. LIII; tabl. LIV, 1 et autres.

²¹³ Ibid., tabl. LXXXII, 2.

²¹⁴ (Е. MOLNÁR) Э. Мольнар, Проблемы этногенеза и древней истории венгерского народа (Problèmes de l'ethnogenèse et de l'histoire ancienne du peuple hongrois). Budapest 1955, p. 134.

fondie à la distinction des différents groupes ethniques sur la base des données archéologiques de Hongrie. La majorité des chercheurs attribuent les cimetières hongrois mentionnés à l'ethnie ougro-magyare, mais certains sont partisans d'une interprétation turcique. Nous aussi, nous avons des difficultés à résoudre actuellement la question de l'appartenance ethnique de la masse principale de la population de Tankeevka qui pénétra dans la région de la Volga moyenne en venant de la Kama et de l'Oural. Cela pouvait être des Ougriens ou des Turcs, ou une population mixte turco-ougrienne, établie antérieurement dans la région de la Kama où elle était en relations étroites avec les tribus finnoises locales dont elle avait subi, dans une certaine mesure, l'influence. Il n'est pas exclu que ces contacts, et une assimilation réciproque partielle, expliquent le rapprochement entre les types anthropologiques des habitants de Tankeevka d'une part et de l'autre, du type local Pianobor-Azelino, dont parlent les anthropologues.²¹⁵

Le gros de la population turco-ougrienne, originaire de la Kama et de l'Oural, a certainement joué un rôle assez important dans la formation de population qui peupla la Bulgarie de la Volga. Les matériaux d'autres cimetières de la période bulgare précoce confirment cette affirmation. Le cimetière de Tietiouchi sur la rive droite de la Volga est proche de celui de Tankeevka.²¹⁶ L'idée des rapports existant entre ces deux cimetières, avancée en son temps par A. K. Khalikov,²¹⁷ a été confirmée par les fouilles de ces dernières années. Les tombes des cimetières de Khriachtchevka²¹⁸ et de Lebiajé²¹⁹ ont également des analogies avec celles de Tankeevka. On y a trouvé des objets du type de ceux de la Kama. De même, le composant kama-ouralien était vraisemblablement présent dans la population qui nous a laissé le cimetière des VIII^e—IX^e siècles à Bolché-Tarkhani, ce qui explique les particularités — indiquées plus haut — de ce monument qui le distinguent des cimetières purement bulgare-saltoviens (inhumation avec la tête et les pattes du cheval, fosses à épaulements, poterie moulée à fond rond, pendentifs cliquettants du type de la Kama, etc.). Toutefois, le rôle qu'a joué le composant kama-ouralien dans la formation de la population de Bolché-Tarkhani, a été plus modeste qu'à Tankeevka. A Bolché-Tarkhani, comme nous le savons, on n'a pas mis au jour de masques mortuaires, on n'a pas constaté de rites commémoratifs, le mobilier est bien plus fruste, ce qui caractérise les cimetières bulgare-saltoviens. Il paraît, comme l'indiquent les fouilles de ce cimetière, que le rôle principal dans la formation de la population fut joué par les Bulgares de la mer d'Azov et du Don.²²⁰ Sous ce rapport, le cimetière de Kaïbel²²¹ se rapproche également de celui de Bolché-Tarkhani. L'élément bulgare-saltovien du Sud, comme nous l'avons déjà noté, était certainement présent dans la population de Tankeevka, sans y être prédominant.

La question est de savoir si la population de Tankeevka a participé ou non à la formation de la culture de la Bulgarie de la Volga d'avant la période mongole.

D'après les analogies du mobilier analysées plus haut, la partie païenne du cimetière date des IX^e—X^e siècles. Les tombes les plus anciennes sont concentrées dans la partie ouest du cimetière (sections V, XII, partie ouest de la section XIII). C'est le mobilier provenant de ces tombes qui montre la plus grande ressemblance avec certains monuments des VIII^e—IX^e siècles en Europe orientale. Ainsi par exemple, la forme de la poterie faite au tour découverte dans la partie ancienne du cimetière est plus ou moins analogue à celle de la céramique trouvée dans le cimetière de Bolché-Tarkhani (t. pl. Xb, 2; XIVb, 13; XXXI, 1, 2, 7—9). On y a mis au jour de la poterie du type «pot au lait» et «petite cruche», typique des monuments saltoviens des VIII^e—IX^e

²¹⁵ Voir l'article de M. S. Akimova dans le présent recueil.

²¹⁶ (Е. А. ХАЛИКОВА) Е. А. Халикова, Раннебулгарский могильник у г. Тетюши на Волге. Тезисы докладов, посвященных итогам полевых археологических исследований в 1970 г. в СССР (археологические секции) (Le cimetière bulgare précoce près de la ville Tietiouchi sur la Volga. Thèses des rapports consacrés aux résultats des expéditions archéologiques de 1970 en URSS

[sections archéologiques]). Тбилиси 1971, pp. 283—284.

²¹⁷ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., p. 89.

²¹⁸ N. YA. MERPERT, Материалы по археологии Среднего Заволжья . . . , pp. 126—129.

²¹⁹ Collection du cabinet archéologique du КИЯЛИ АН СССР.

²²⁰ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., p. 65.

²²¹ Ibid., p. 72.

siècles. Comme à Saltovo ou à Bolché-Tarkhani, la poterie faite au tour provenant de la partie ancienne est, à quelques exceptions près, noire ou gris-brun. Plus de 70% des exemplaires sont ornés d'un lustrage décoratif spécifique (t. pl. XXXI, 8, 9, 11, 13, 16). La pâte, dans la grande majorité des cas, contient une mixture de restes organiques.

Parmi les trouvailles découvertes dans la partie ancienne, on date des VIII^e—IX^e siècles certains types d'appliques avec trèfle (t. pl. XXVIc, 7), une partie des boucles d'oreilles (t. pl. VIIa, 1, 2; XLV, 1), des bracelets à ornement circulaire et sans ornement aux bouts. Dans une des tombes précoces on a trouvé un pendentif du type de Mochtchino (t. pl. XLVII, 17). Les prototypes de tels pendentifs émaillés datent, pour la plupart, des III^e—V^e siècles de n.è.,²²² mais certains auteurs supposent qu'ils ont pu exister jusqu'au VIII^e siècle.²²³ L'ajout sur les pendentifs de Tankeevka, les incisions aux endroits où sur les prototypes il y a de l'émail, poussent à les dater d'une époque plus tardive.

Les objets énumérés permettraient de faire remonter le début du cimetière de Tankeevka au VIII^e siècle. Toutefois, dans les tombes de la partie ancienne on a trouvé un grand nombre d'objets (t. pl. XIV, 10; XVIIb, 7, 9; XVIIIb, 9—11, 15; XIXa, 2; XXIV, 8, 18 et autres), inconnus dans les monuments du VIII^e siècle. En outre, dans deux tombes de la section XII (tombes 550, 575), des monnaies des Abbassides de la première moitié du IX^e siècle ont été mises au jour. L'examen sommaire des matériaux trouvés dans la partie plus ancienne (t. pl. VIIa, 8; VIIa, Xb) montre que les premières tombes du cimetière de Tankeevka datent à peu près du milieu du IX^e siècle.

La plupart des tombes païennes situées dans la partie est du cimetière datent du X^e siècle. La poterie faite au tour qui s'y trouve, diffère de celle des tombes plus anciennes par sa forme plus élancée (t. pl. XXXI, 10; XXXII, 4—11). Dans la pâte on trouve en général un mélange de sable, la couleur est jaune-rouge, le lustrage ornemental manque presque toujours. Seules les tombes païennes tardives contiennent des flèches du type de Gnezdovo, de grandes dimensions (t. pl. IIIa, 4—6, 10, 11 et autres), caractérisant le X^e siècle,²²⁴ des briquets à manche en bronze (t. pl. Ib, 3; VIc, 1) datant du X^e et de la première moitié du XI^e siècle,²²⁵ ainsi que d'autres objets.

La datation avancée pour la partie païenne du cimetière (milieu du IX^e—X^e siècle) est appuyée par les données numismatiques. Des monnaies et des bractéates ont été trouvées dans dix-sept tombes. L'une des monnaies provient du VI^e—VII^e siècle, trois du VIII^e et cinq du IX^e—X^e (tabl. H). Des monnaies du X^e siècle se rencontrent seulement dans la partie tardive, orientale du cimetière (dans les sections II, IV, X); dans la partie occidentale (sections XII, XIII) elles manquent. Là, on a trouvé des monnaies du VI^e—début du IX^e siècle, celles des VI^e—VIII^e siècles ayant été trouvées dans les tombes dont le mobilier ne se distingue pas de celui des tombes environnantes, datant du IX^e siècle. Ces monnaies anciennes ont vraisemblablement survécu à leur temps, et pouvaient servir de pendeloques de colliers.

Par conséquent, la partie païenne du cimetière date d'une époque comprenant la deuxième moitié du IX^e et le X^e siècle, moment où, sur le territoire de la Volga moyenne, se forme un État féodal précoce, la Bulgarie de la Volga. La population qui est à l'origine du cimetière fait partie intégrante de la population de cet État dont elle partage les destins. Nous savons qu'à partir du début du X^e siècle, l'Islam se répand peu à peu dans la Bulgarie de la Volga, mais ne pénètre dans les larges masses de la population que vers la fin du X^e, début du XI^e siècle. Les territoires oriental et sud-oriental du cimetière de Tankeevka sont occupés, comme nous l'avons déjà vu, par des tombes musulmanes, faisant directement suite aux tombes païennes avec lesquelles elles forment un cimetière unique. Le changement dans le rite funéraire ne signifie point dans ce cas un changement de population. Les tombes musulmanes proviennent de la même population ayant

²²² (F. D. GOUREVITCH) Ф. Д. Гуревич, Из истории юго-восточной Прибалтики (De l'histoire du Sud-Est de la région baltique). МИА, № 76, 1960, p. 394.

²²³ (А. А. SPITZINE) А. А. Спицын, Предметы с

выемчатой эмалью (Objets à émail champlevé). ЗОРСА, t. V, fasc. I, Санкт-Петербург 1903, p. 160.

²²⁴ А. Ф. МЕДВЕДЕВ, op. cit., p. 65.

²²⁵ Л. А. ГОЛОВЕВА, Огнива с бронзовыми рукоятками..., p. 131.

graduellement passé à l'islamisme et aux rites musulmans. Nous en avons une confirmation notamment par certains reliquats du rite païen trouvés dans la partie musulmane du cimetière — des objets isolés ayant survécu comme restes d'anciennes traditions, l'alternance de tombes musulmanes et de tombes païennes tardives, le grand pourcentage de tombes longues dans la construction desquelles les vieilles traditions sont encore présentes et ainsi de suite.

Les objets livrés par les tombes musulmanes permettent de les dater de la fin du X^e, du début ou de la première moitié du XI^e siècle. Dans la tombe 419 on a trouvé un bracelet tressé d'un double fil d'argent (pl. XLIV, 6) apparenté aux bracelets connus dans les monuments de la Bulgarie de la Volga d'avant les Mongols (XI^e—XIII^e siècles). De tels bracelets se trouvent aussi dans le cimetière de Sarkel-Belaïa Veja²²⁶ et dans celui de Vesselovo²²⁷ où, avec le bracelet on a découvert aussi une monnaie de 979—1025. Il est permis de dater le bracelet de Tankeevka du X^e—première moitié du XI^e siècle.

Dans la tombe 406, située dans la partie musulmane du cimetière, se trouvait un bracelet de bronze, lamellé, avec un ornement consistant en trois rangées de pointillés sur la surface extérieure (pl. XIIIc, 4). Un bracelet, proche de celui-ci, fut mis au jour dans une des tombes du cimetière de Vesselovo datant du X^e—début du XI^e siècle.²²⁸ Dans une autre tombe (408), située également sur la périphérie musulmane, on a découvert un briquet à manche en bronze orné d'un dessin fort stylisé (pl. XXXVIII, 12). L. A. Goloubeva date ces objets du X^e—début du XI^e siècle.²²⁹

Donc, à en juger d'après les tombes musulmanes dégagées dans la partie orientale du cimetière, ce cimetière existait encore au début du XI^e siècle. Vu que sa partie orientale n'est pas encore entièrement fouillée et que ses limites dans ce sens ne sont pas encore définitivement établies, on est en droit de supposer qu'il a continué à exister comme cimetière au XI^e siècle, peut-être même au XII^e siècle. Le groupe de population auquel il appartenait était resté sur le territoire de la Bulgarie de la Volga et avait participé à la formation de sa culture. La comparaison des matériaux datant de la période d'avant les Mongols, donc des XI^e—XIII^e siècles de la Bulgarie de la Volga, avec ceux du cimetière de Tankeevka confirme cette hypothèse.

La céramique, pareille à la poterie faite au tour trouvée dans ce cimetière, est un des éléments de la céramique des Bulgares de la Volga aux XI^e—XIII^e siècles. La poterie, telle les cruches des tombes 101, 182, 195, 200, ayant un grand mélange de sable dans leur pâte (t. pl. XXXII, 4), se rencontre fréquemment parmi la poterie faite au tour dans la Bulgarie de la Volga des XI^e—XIV^e siècles.²³⁰ On décèle une parenté avec la céramique bulgare des XI^e—XIII^e siècles dans les cruches à une anse des tombes 267, 536 (t. pl. IXc, 20),²³¹ et dans un grand groupe de céramiques à corps sphérique, à col en forme de poulie (t. pl. XXXII, 11).²³² T. A. Khlebnikova suppose que la céramique du type de «pot au lait» exécutée en Bulgarie de la Volga d'avant la période mongole remonte à la céramique du type cruche («pot au lait») des Proto-Bulgares.²³³ Le rebord plat et saillant des pots de terre de Tankeevka (t. pl. XIa, 11) se retrouve sur les pots de terre bulgares des périodes ultérieures.²³⁴ La couleur,²³⁵ la composition de la pâte²³⁶ et l'ornement²³⁷ de la céra-

²²⁶ (O. A. ARTAMONOVA) O. A. Артамонова, Могильник Саркела-Белой Вежи (Le cimetière de Sarkel-Belaïa Veja). МИА, № 109, Москва 1969, p. 78, fig. 59, 2.

²²⁷ A. K. KHALIKOV—E. A. BEZOUKHOVA, op. cit., p. 39, fig. 31, 2.

²²⁸ Ibid., pp. 31, fig. 24, 4.

²²⁹ L. A. GOLOUBEVA, Огнива с бронзовыми рукоятками..., pp. 131—132.

²³⁰ (O. S. KHOVANSKAÏA) O. C. Хованская, Гончарное дело города Болгара (Le métier de potier dans la ville de Bolgar). МИА, № 42, 1954, p. 364, fig. 17.

²³¹ Ibid.

²³² Ibid.; (A. P. SMIRNOV) A. П. Смирнов, Археологические исследования 1950 года в зоне строи-

тельства Куйбишевской ГЭС (Recherches archéologiques dans la zone de construction de la Station Hydroélectrique de Kouïbychev). КС ИИМК, fasc. XLIV, 1952, p. 28, fig. 7.

²³³ (T. A. KHLBNIKOVA) T. A. Хлебникова, Гончарное производство волжских булгар X — начала XIII вв. (La production de poterie chez les Bulgares de la Volga du X^e au début du XIII^e siècle). МИА, № 111, 1962, p. 139.

²³⁴ Ibid., p. 140, fig. 39; p. 141.

²³⁵ V. F. GUENNINGUE—A. K. KHALIKOV, op. cit., p. 167, tabl. 12.

²³⁶ T. A. KHLBNIKOVA, Гончарное производство..., p. 130.

²³⁷ Ibid., p. 101, fig. 5, 1—10.

mique de la Bulgarie de la Volga ont bien des traits communs avec la céramique faite au tour trouvée dans les tombes tardives de Tankeevka.

En somme, la céramique faite au tour du cimetière de Tankeevka est la maille qui relie la céramique bulgaro-saltovienne de l'Europe sud-orientale des VIII^e—IX^e siècles à la céramique de la Bulgarie de la Volga des XI^e—XIII^e siècles.

Des fragments provenant de bols moulés à fond plat, dont la pâte contient de l'argile cuite, et qui sont proches du même genre connu à Tankeevka, se rencontrent dans presque tous les cimetières fouillés de la Bulgarie de la Volga. Les débris de bols et de pots moulés, à fond rond, ayant du coquillage dans leur pâte et décorés d'ornements en dents de scie et en torsade, sont toujours présents dans la céramique des cimetières bulgares de la période d'avant les Mongols.²³⁸ Ils appartenaient vraisemblablement à des groupes ethniques turco-ougriens de la Kama et de l'Oural, groupes qui sont aussi représentés à Tankeevka.

Bien des objets de fer, de bronze et d'argent de Tankeevka survivent dans la Bulgarie pré-mongole. Des bracelets à ornement circulaire, certains types d'appliques, certains pendentifs et autres lui appartiennent.²³⁹

Dans son ensemble, la culture de la population à qui nous devons le cimetière de Tankeevka constitue un élément important de la culture de la Bulgarie de la Volga d'avant la période mongole.

JOURNAL DES FOUILLES DE TANKEEVKA

Le journal des fouilles effectuées à Tankeevka en 1961—1968 que nous présentons ici, comprend la description des tombes, des immolations commémoratives et autres objets trouvés dans les couches supérieures des sections du cimetière.

La description est uniformisée, et plusieurs abréviations sont utilisées. Le chiffre qui précède la description de chaque tombe est son numéro d'ordre, ensuite vient la profondeur de la tombe en centimètres (abr.=pr.), le sexe du défunt (H = homme, F = femme, I = adulte de sexe indéterminé, E = enfant). La lettre «p» signifie que la tombe a été pillée par des chercheurs de trésor. L'absence de cette indication marque que la tombe a été conservée «*in situ*». Ensuite viennent les chiffres indiquant les dimensions de la fosse tombale en centimètres, le premier signifiant la longueur, le second la largeur. L'absence de ces chiffres indique que la tombe est située dans la couche de sable foncé et que ses contours n'étaient pas perceptibles. Parfois la longueur et la largeur sont suivies d'un second chiffre entre parenthèses, indiquant que les dimensions se réduisent vers le fond. Dans plusieurs cas, le chiffre de la longueur est remplacé par un point d'interrogation indiquant que la tombe est coupée en longueur soit par une tombe ultérieure, soit par des fouilles de pillards. Le chiffre suivant après les dimensions, dernier de la ligne, montre l'orientation de la tête du défunt (l'azimut). Cette indication manque si l'orientation du squelette n'est pas claire (squelette dérangé, pourri). Parfois dans ces cas, au lieu de l'azimut, nous indiquons l'orientation de la fosse tombale, si celle-ci a été mesurée, par exemple «fosse SO—NE» = «fosse tombale orientée selon la direction sud-ouest—nord-est».

²³⁸ (A. P. SMIRNOV) А. П. Смирнов, Волжские булгары (Les Bulgares de la Volga). Москва 1951, pp. 5, 178, 198; (A. P. SMIRNOV) А. П. Смирнов, Исследование городища Сувар (Fouilles de la ville de Souvar). СА, IV, 1937, p. 330.

²³⁹ (Т. А. ХЛЕБНИКОВА) Т. А. Хлебникова, Основные производства волжских булгар периода X — начала XIII вв. (Les métiers principaux chez les Bulgares de la Volga entre le X^e et le début du XIII^e siècle). Казань 1963, tabl. V, 1; tabl. XV, 1, 2, 3, 32, 35, 41.

Restes d'immolations commémoratives et autres objets trouvés au-dehors des tombes

Terrain B/2, pr. 40 cm (fragments de poterie moulée — t. pl. VIIIb, 29). Terrain C/4,5, pr. 65 cm, au-dessus de la tombe 125 (pot moulé à fond plat — pl. XXXVI, 19); terrain C/4, pr. 40 cm, entre les tombes 128 et 129 (pendentif en bronze — pl. XIXc, 2).

T o m b e s

1, pr. 20, E, 270°. Le squelette est sur le dos. A la tête — poterie moulée à fond rond (t. pl. XXXV, 20).

2, pr. 55, I, p. Dans l'humus — ossements dérangés, 12 perles de verre (t. pl. XXX, 24, 57): 6 bleu foncé à raies blanches, 3 de la même couleur, composées de deux éléments, 2 de couleur cerise, 1 bleue, et un fragment de couteau.

3, pr. 40, I, p. Dans l'humus — des os humains dispersés et un crâne de cheval écrasé.

4, pr. 60, E, 270°. Squelette étendu sur le dos. Pas de mobilier.

5, pr. 120, H, 270 × 70, 270°. Squelette étendu sur le dos, les bras le long du corps.

En haut — cercueil pourri. A la tête — une cruche faite au tour (pl. XXXII, 8) et l'omoplate d'un animal. Sur le visage — un masque en argent (t. pl. Ia, 3). Près de la tempe gauche — un petit anneau d'argent (t. pl. Ia, 2), près du coude droit — une hache (t. pl. XXVIII, 5) tournée le tranchant vers le bas, près du coude gauche — 5 pointes de flèche en fer et une en os (t. pl. IIIa, 6; t. pl. XXXVII, 6, 7, 12) la pointe tournée vers l'ouest. Près du pied droit — une applique en cuivre (pl. XLVII, 9). A droite, près de la hanche — le fragment d'un couteau (t. pl. Ib, 1) et les débris d'un tube. A l'extrémité est de la fosse, des taches charbonneuses.

6, pr. 140, H, 235 × 70, 280°, (pl. Ia). Au-dessus de la tombe, dans l'humus — des fragments de poterie moulée à fond rond (pl. VIIIb, 29), des mors à anneaux composés de deux parties (pl. XIb, 16), une cruche faite au tour (en tessons), débris de crâne et d'os longs d'homme, ossements d'animaux, charbons. Au fond — le squelette étendu sur le dos, les bras le long du corps. Au-dessus de la poitrine — des restes de cercueil. A la tête — une cruche faite au tour (pl. Ia, 1; pl. XXXIII, 1) et une omoplate d'animal. Près de la tempe droite — un anneau d'argent (pl. Ia, 2), sur le visage — les restes d'un masque d'argent (pl. Ia, 3), sur les os du bassin — une boucle de cuivre (pl. Ia, 4), près de la main gauche — un couteau (pl. Ia, 5) et un petit tube (pl. Ia, 6). Près de l'os de la jambe droite — une lance (pl. Ia, 7) la pointe tournée vers le pied.

7, pr. 120, I, 207 × 50, 280°. Le long de la paroi sud de la tombe — une entaille large de 8 cm. Le crâne, les dents, les os des jambes sont effrités, des fragments de cercueil se sont conservés. Au centre de la fosse — un couteau (t. pl. Ib, 1), à droite des jambes — une pointe de flèche (t. pl. IIIa, 5).

8, pr. 125, H, p. 285 × 60–80, 260°. Le long des parois sud et est — épaulements de 10 cm. Les os des jambes *in situ*. Dans la partie ouest de la fosse — une cruche faite au tour (pl. XXXIII, 9), une alène (t. pl. XXb, 4), 2 boucles d'oreilles en argent (t. pl. Ia, 2), de la soie, des fragments de céramique. A droite des os des jambes, *in situ* — une hache (pl. XXVIII, 3), entre les tibias — un briquet (pl. XXXVIII, 13), un anneau de fer (pl. XXXVII, 24) et un couteau (t. pl. Ib, 1).

9. La tache foncée prise d'abord pour les contours d'une tombe s'est avérée être une fosse tardive.

10, pr. 125, I, p. 230 × 60. Fosse OSO–ENE. Dans la partie est — ossements pourris d'un squelette. Dans la partie ouest — une cruche faite au tour écrasée (t. pl. XXXIII, 7), les débris d'un couteau (t. pl. Ib, 1).

11, pr. 120, H, double, p. 284 × 135, 260°. Dans le tertre: os de deux crânes humains et fragments de céramique.

Tombe de droite. Des os longs conservés. Dans la partie ouest — restes de soie-doublure de masque, fragments de vêtement de fourrure avec traces d'oxyde de cuivre, fragments de fer. Dans la partie est — 2 couteaux (t. pl. Ib, 1), une hache (t. pl. XXVIII, 5), des débris de fer, un fer de lance (pl. XXXVII, 23), la pointe tournée vers l'est, une boucle de fer (en débris), une applique (pl. XIXc, 6).

Tombe de gauche. Au bout ouest — un crâne humain, au bout est — une hache (t. pl. XXVIII, 3).

12, pr. 140, I, p, 285 × 65. La fosse, orientée SO—NE, est munie, le long de la paroi sud, d'un ressaut-épaulement large de 13 cm. Au fond — ossements humains en désordre et fragments de céramique faite au tour.

13, pr. 100, I, 233 × 65, 260°. Restes de cercueil. Dans la partie est — des os humains de jambe; dans la partie ouest — un couteau (t. pl. Ia, 5) et un crampon de fer (t. pl. XL, 17).

14, pr. 120, E(?), p, 158 × 50. Fosse SO—NE. Pas d'objet.

15, pr. 120, F(?), p, 220 × 45–50. Fosse SO—NE. Au bout est — un crâne et des os humains de jambe, les fragments d'un couteau (t. pl. Ib, 1), une perle en cuivre et une en verre argenté (t. pl. XXX, 54).

16, pr. 140, F(?), p, 260 × 55. Fosse SO—NE. Dans la partie ouest — dents humaines, dans la partie est — os longs. Parmi les os — cinq perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 83 et t. pl. XXX, 84, 87), une perle de verre argenté (t. pl. XXX, 24), une de verre doré (t. pl. XXX, 24), 3 petites en verre vert, blanc et bleu, et trois petites en ozocérite (t. pl. XXX, 23; t. pl. XXX, 80), un couteau (t. pl. Ib, 1), des os d'animal. Le long de la paroi nord — des restes de cercueil.

17, pr. 90, I, 200 × 60. La fosse, orientée ESE—ONO, était vide.

18, pr. 130, I, p, 220 × 100. Dans le tertre — débris de briquet (pl. XXXVIII, 16), boucle d'oreille (t. pl. Ia, 2) et une perle d'ozocérite (pl. XXX, 81). Au fond — deux dents humaines.

19, pr. 105, I, p, 205 × 65. Fosse ENE—OSO. Au bout est — quelques os humains, au centre — un peson de fuseau en plomb (pl. XL, 6). Dans le tertre — un crâne humain.

Tombes 20—124 — voir dans la section II.

125, pr. 115, E, 145 × 40, 240°. Dans le tertre — poterie moulée à fond plat (t. pl. XXXVI, 18). Au fond, au bout ouest — un crâne effrité. A côté — une pendeloque temporaire de bronze (t. pl. IIb, 15), un pendentif de bronze (en fragments) et trois grosses perles (t. pl. XXX, 97). Sur la poitrine à droite — des perles de verre: composées, argentées (10 ex.), brunes (10 ex.), bleue (1 ex.) (t. pl. XXX, 24), une perle brune à enfiler (t. pl. XXX, 59) et de petites perles: 4 en ozocérite, 2 brunes en verre et une jaune (t. pl. XXX, 23, 80). Au fond — des restes de cercueil.

126, pr. 164, I, p, 205 × 65. Fosse ENE—OSO. Un épaulement le long de la paroi sud. Au fond — des os humains et perles dispersés: une sphérique en cornaline (t. pl. XXX, 1), deux sphériques en ozocérite (t. pl. XXX, 81), 4 composées, en verre argenté, une, en deux parties, verdâtre et 3 bleues (t. pl. XXX, 24).

127, pr. 100, I, p, 220 × 45. Fosse E—O. Au fond — des os en désordre. Au bout est — des débris de couteau.

128, pr. 100, F, p, 205 × 50. Au bout ouest de la fosse — débris de crâne, morceaux de paillette d'argent; au milieu — des boucles d'oreilles (pl. XLV, 5), des perles dont deux grandes et deux plus petites d'ozocérite (t. pl. XXX, 81–82), des perles à enfiler (t. pl. XXX, 34, 59), une sphérique en cristal, une composée de trois parties brun foncé, 14 simples argentées, une simple verte et une bleue; de petites perles: en ozocérite (328 exempl.), jaunes en verre (65 ex.), vertes en verre (49 ex.). Plus à l'est — un peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3) et des os tubulaires humains.

129, pr. 115, I, p, 200 × 50. Fosse OSO—ENE. Au centre — les restes du squelette: boîte crânienne, dents, os longs. Dans le tertre — un peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3).

130, pr. 110, F, 245 × 45, 250° (pl. VIa). Squelette étendu sur le dos. Le bras droit le long du corps, le gauche sur le bassin. Sur le crâne — 5 appliques de cuivre (pl. VIa, 1); sur la poitrine — perles, dont 4 grandes (pl. VIa, 11, 12) et 69 petites (pl. VIa, 6; pl. XXX, 84) en ozocérite,

116 en verre de différentes couleurs (pl. VIa, 3—5, 7, 8), une perle oculée (pl. VIa, 9; pl. XXX, 67) et 152 menues perles: 115 en ozocérite, 37 en verre vert, bleu et brun clair. Près des mains — de menues perles. A droite du bassin — un peson de fuseau (pl. VIa, 13) et une alène de fer (pl. VIa, 10). A droite du squelette — traces de cercueil.

SECTION II (1961)

414 m² dégagés, 113 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Crâne et os de patte de cheval: Terrain B/7, pr. 85, au-dessus du bout est de la tombe 42. Au même endroit — poterie moulée à fond rond (pl. XXXVI, 13); ter. C/7, pr. 60, près du bout est de la tombe 40; ter. D/2, pr. 60, près du bout est de la tombe 77; ter. E/7, pr. 70, entre les tombes 109 et 122.

Crâne de cheval: ter. B/3, pr. 50, près du bout S—E de la tombe 32; ter. B/10, pr. 55, près du bout est des tombes 49 et 50; ter. E/7, pr. 60, près du bout est de la tombe 108.

Maxillaires d'animaux: ter. C/6, pr. 110, au-dessus de la tombe 40 (vache); ter. C/10, pr. 95, entre les tombes 53 et 54 (mouton); ter. D/3, pr. 40, près du bout est de la tombe 73.

Vaisselle: ter. B/2, pr. 50, dans une fosse tardive comblée près de la tombe 32 (tessons amasés de poterie moulée à fond rond); ter. B/10, pr. 45, au-dessus du bout SO de la tombe 50 — cruche moulée (pl. XXXIII, 19); ter. C/5, pr. 105, au-dessus du bout ouest de la tombe 67 (poterie moulée à fond rond — pl. XXXVI, 15); ter. D/8, pr. 80, entre les tombes 82 et 84 (fragments de poterie moulée à fond plat — pl. XXXVI, 18).

Autres objets: ter. B/2 (cadre d'une boucle pour chemise — pl. XLVII, 15).

T o m b e s

20, pr. 60, E, 90 × 45, 295°. Au bout ouest — restes de crâne, boucle d'oreille en bronze (t. pl. VIIa, 1). Au centre — parures en bronze: grelot (t. pl. IIa, 10), boucle (pl. XXXIX, 3), pendentif (t. pl. XXVIb, 1), fils spiralés (t. pl. XIIIa, 4) et restes de tissu de laine et de fourrure. Au bout est — poterie moulée à fond rond (t. pl. XXXV, 22).

21, pr. 80, H, 200 × 60, 70°. Squelette étendu sur le dos, les bras le long du corps. A droite du bassin — couteau (pl. Ib, 1), boucle de bronze (pl. Ib, 2), débris d'un objet en os (pl. XL, 13), briquet en bronze (pl. Ib, 3). Près de la hanche gauche — hache (pl. Ib, 4).

22, pr. 80, I, 150 × 50. Fosse SO—NE. Aucun objet.

23, pr. 135, I, p, ? × 55. Au bout ouest — des os humains dispersés. Au bout est — tessons de poterie moulée à fond rond (t. pl. Vd, 5). Au centre — trois boutons de bronze (t. pl. Ic, 4, 6) et un rivet de bronze.

24, pr. 110, E, 125 × 45, 100° (pl. Ic). Dans la partie est — fragment d'un crâne, poterie moulée avec des coquillages concassés dans la pâte (pl. Ic, 1). Sous la mâchoire — collier de perles en cuivre enfilées sur un lacet de cuir (pl. Ic, 2), dent d'ours percée (pl. Ic, 3), bouton bractéiforme d'argent (pl. Ic, 4). A l'endroit où étaient les pieds non conservés — des enfilades de perles (pl. Ic, 5) et grelot (pl. Ic, 6).

25, pr. 85, F(?), 200 × 70, 280°. Squelette étendu sur le dos, les membres allongés. Près du crâne — 14 perles de verre: 8 composées, argentées, 2 bleu clair et 4 brun clair (t. pl. XXX, 24, 34), près de la hanche gauche — débris de couteau.

26, pr. 95, I, 220 × 50, 105°. Squelette étendu sur le dos, le bras gauche le long du corps, le bras droit sur le bassin. Près de la tête — peson de fuseau en argile (t. pl. VIa, 13), à droite du bassin — pendentifs en cuivre (t. pl. XIIIa, 2 et t. pl. XXVIb, 1), pendeloques en spirale (t. pl. VIIa, 4), près des pieds — couteau (t. pl. Ib, 1) et os d'animal.

27, pr. 95, I, p, 190 × 60, 82°. Dans la partie ouest — os de pieds effrités au centre — poterie moulée à fond rond (en tessons).

28, *pr. 105, E(?)*, *p.* 185×40. Fosse ENE—OSO. Au fond — différents os humains. Au centre — perles en verre jaune (43 ex.), rouge (2 ex.), vert (1 ex.) et bleu (1 ex.) (t. pl. XXX, 28, 31, 35) et couteau (t. pl. Ia, 5). Le long de la paroi nord, restes de cercueil.

29, *pr. 100, F, p.* 210×55, 245°. Os de jambes *in situ*. Dans la partie ouest de la fosse — os dispersés, fragments de céramique faite au tour et moulée, fragments de lames d'argent (pl. XXXVIII, 3; pl. XLVII, 14), boucle en bronze (t. pl. Vc, 3), couteau (en débris), perles en verre argenté et violet (t. pl. XXX, 24), boucle d'oreille en argent (t. pl. Ia, 2) et bouton en bronze (t. pl. Ic, 4).

30, *pr. 140, F, p.* 230×65, 290° (pl. IIa). Dans le tertre — une petite hache de guerre (pl. IIa, 1). Au fond — squelette tombé en poussière. A la tête — os d'animal et cruche faite au tour (pl. IIa, 2). Sur le crâne — bandeau avec appliques de cuivre doré (pl. IIa, 3). Près du crâne — boucles d'oreilles en argent (pl. IIa, 4), peson de fuseau en plomb (pl. IIa, 5) et un objet de fer (pl. IIa, 6). Près de l'épaule droite — applique en bronze (pl. IIa, 7) et agrafe-béquille avec chaînette (pl. IIa, 8). Sur la poitrine — couteau dans une gaine bordée d'argent (pl. IIa, 9). A côté — 7 boutons en bronze (pl. IIa, 10), 6 perles en ozocérite (pl. IIa, 11; pl. XXX, 86), de menues perles bleues et noires (14 exempl.) et les débris d'une applique en bronze (pl. IIa, 12).

31, *pr. 90, E, p.* 110×65, 260° (pl. IIb). Au bout ouest — fragment d'un crâne, poterie moulée à fond rond (pl. IIb, 1; pl. XXXVI, 6), pendentifs en cuivre (pl. IIb, 2, 3), un objet de fer et une petite boucle d'oreille (pl. IIb, 4). Au bout est — perles en ozocérite (pl. IIb, 5; 20 exempl. et pl. IIb, 6; 45 exempl.) et 39 perles de verre de différentes couleurs (pl. IIb, 7—14; pl. XXX, 30). Au même endroit, de menues perles de verre blanc (pl. IIb, 14a; 6 exempl.) et une deuxième boucle d'oreille en argent (pl. IIb, 15).

32, *pr. 120, F, p.* 200×55, 250°. L'inhumée est légèrement tournée sur le flanc droit, les jambes sont un peu pliées, les bras allongés. Sur le crâne — fragment de parure en argent (pl. XLI, 2) et du tissu provenant de l'ornement de tête. Près de l'épaule gauche — la moitié d'un grelot en cuivre (t. pl. XVIIb, 9), coquille de noix et perle en ozocérite (pl. XXX, 93). Sur la poitrine — perles en verre: 4 polychromes guttiformes (t. pl. XXX, 58), 3 polychromes cylindriques (t. pl. XXX, 60), 6 sphériques jaunes (t. pl. XXX, 25), 1 polychrome ellipsoïdale (t. pl. XXX, 61), 5 sphériques polychromes (t. pl. XXX, 62), une verte et une incolore (t. pl. XXX, 25), une verte et une blanche ellipsoïdales, à facettes (t. pl. XXX, 45), une cylindrique verte à facettes (t. pl. XXX, 32), 4 riflées (t. pl. XXX, 42), 10 bleues, brunes et rayées percées (t. pl. XXX, 33, 59). A côté de celles-ci — une à 14 facettes (pl. XXX, 92), une ayant la forme d'un parallélépipède (pl. XXX, 88), 4 en forme de disque (t. pl. XXX, 91) et 2 semi-ovales en ozocérite; une à facette en cristal de roche (t. pl. XXX, 10) et une en pierre côtelée avec du vernis bleu (pl. XXX, 98). Près de l'épaule gauche — grelot de bronze (t. pl. IIa, 10) et un bouton de bronze (t. pl. Ic, 4), doublure en cuir et couteau (t. pl. Ib, 1). Sur les os du bassin, à gauche — peson de fuseau (t. pl. XL, 3), un miroir en bronze (pl. XLIV, 14), recouvert d'écorce de bouleau. Sous le miroir — une sacoche en cuir. Sur les mains droite et gauche — perles effritées, composées, argentées (38 exempl.), rayées, en deux parties (t. pl. XXX, 57); de menues perles en ozocérite (10 ex.) et en verre vert clair (1 ex.). Par endroits, les fragments du cercueil sont conservés.

33, *pr. 120, I, p.* 210×65. Fosse E—O. Les os sont dispersés. Au bout ouest — couteau (en débris), alène (t. pl. VIa, 10); plus loin vers l'est — perles: en verre argenté (2 ex. t. pl. XXX, 54), polychrome (pl. XXX, 61), en cornaline (pl. XXX, 1), en cristal de roche (pl. XXX, 10) et encore en cornaline (pl. XXX, 6); une bague en argent (t. pl. XXXVIII, 6), une applique en bronze (en débris), un fragment d'anneau en argent et un os d'animal.

34, *pr. 180, H, p.* 300×80, 280°. Os de jambe *in situ*. Au bout ouest — une cruche faite au tour (pl. XXXIII, 5). Au centre — restes d'un couteau et d'un étui de couteau en bois (t. pl. Ia, 5), tiges de trois pointes de flèche en fer, 14 appliques d'argent et de cuivre de trois types (pl. XLVII, 22; t. pl. XLI, 2; pl. XLVII, 23), restes d'objets de fer, un petit tube (t. pl. Ia, 6) et alène (t. pl. VIa, 10). Au fond — fragments du cercueil et de cuir.

35, *pr. 130, H, p.* 200×60, 253°. Dans le creux fait par les pilleurs — applique en bronze

(t. pl. XLI, 15). Au fond de la tombe — os humains dispersés, quelques os d'animal, 2 pointes de flèche en os (t. pl. XXXVII, 12) 1 en fer (t. pl. IIIa, 5), des pendentifs en bronze — «scie» et «tamis» (t. pl. IIb, 2, 3) et un fragment de fer (couteau?). Au bout est de la tombe — une cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7).

36, pr. 130, F(?), p, 245×70 , 270° . Les os de jambes sont *in situ*. Près de la hanche droite — fragments de fer avec des restes de bois, une petite cuillère en bronze (pl. XL, 6), des fragments de fourrure; de soie et d'un masque d'argent. Près de la hanche gauche — débris de boucles d'oreilles (t. pl. IIa, 4). Au centre de la fosse — perles ellipsoïdales (67 ex.), sphériques (11 ex.), en cristal de roche et en ozocérite (t. pl. XXX, 9, 81 et t. pl. XXX, 85).

37—38, pr. 130, I, p, ? $\times 60$. La fosse tombale est fort endommagée. Au bout est — os du bassin et de la hanche. A côté — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 2). Plus à l'ouest — os d'un crâne humain détruit, perles en ozocérite (21 ex.), en verre (3 ex.) (t. pl. XXX, 24, 54, 81, 85). Au bout ouest — crâne et os de pattes de cheval, os du bassin et des jambes d'un autre squelette humain, pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5) et une omoplate d'animal. Près du crâne du cheval — fragments d'un anneau de fer (t. pl. XXXVII, 24) et bout de sangle en fer (t. pl. IV, 18).

39, pr. 140, I, p, 231×65 , 270° . Dans le tertre — os de crâne et de bras humains en désordre. Au fond — os de jambes *in situ* et une pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5).

40, pr. 145, H, 260×60 , 283° (pl. IIIa). Le squelette est étendu sur le dos, la tête vers ONO, le visage vers le sud. Les bras sont allongés. Sur le visage — masque d'argent (pl. IIIa, 1) recouvert d'écorce de bouleau; sous le masque — restes de soie. A gauche du crâne — boucle d'oreille d'argent (pl. IIIa, 2), l'autre boucle d'oreille sous le crâne (pl. IIIa, 2). Près du coude gauche — un peson de fuseau (pl. IIIa, 3) et un objet de fer corrodé, indéterminé. Près de la hanche droite — carquois avec 8 pointes de flèches en fer (pl. IIIa, 4—6, 7—11) ou d'os (pl. IIIa, 12), les pointes tournées vers l'ouest, à côté — un couteau (pl. IIIa, 13). Près de la jambe droite — une hache (pl. IIIa, 14) enfoncée dans le sol. Au bout ouest de la fosse — une omoplate d'animal et une cruche faite au tour (pl. IIIa, 15).

41, pr. 115, E, 110×50 , 261° . Squelette sur le dos, les bras allongés.

42, pr. 130, H, double, 260×100 , 250° , (pl. IV). Dans le tertre, à une profondeur de 85 cm, au-dessus des pieds des défunts — crâne et os de patte de cheval ainsi que poterie moulée à fond rond (pl. XXXVI, 13).

Le squelette de droite est étendu sur le dos. A la tête — cruche faite au tour (pl. IV, 1) et un petit bol de bois (pl. IV, 2). Sur la poitrine — pendentif-béquille (pl. IV, 3). Sur le bassin — restes de ceinture avec appliques (en débris) et une boucle (pl. IV, 4), près de la hanche gauche — deux haches (pl. IV, 7, 8) et des pointes de flèche en fer (pl. IV, 5), un couteau (pl. IV, 6). Entre les genoux — une boucle de fer (pl. IV, 9).

Le squelette de gauche est étendu sur le dos. A la tête — cruche faite au tour (cassée); près du crâne — omoplate d'animal. Près du bassin — une boucle en fer (pl. IV, 11). A côté de la main droite — une bague (pl. IV, 12) et des restes de vêtement de fourrure. Près du fémur gauche — 5 pointes de flèche (pl. IV, 13—17), et des fragments de fer (pl. IV, 18, 19).

Entre les squelettes, près de la paroi nord de la fosse — des restes de cercueil.

43, pr. 165, I, p, 160×55 . Fosse E—O. Au fond — os en désordre d'un squelette humain incomplet, le crâne est au bout est. Au centre — bout de sangle en bronze (t. pl. XLI, 49).

44, pr. 150, E, p, 150×50 . Fosse E—O. Le squelette est détruit. Dans la partie ouest — crâne humain, os d'animal, 3 perles de verre (t. pl. XXX, 25).

45, pr. 130, I, 155×60 . La fosse, orientée en E—O, était vide.

46, pr. 180, I, p, 230×90 . Les os sont en désordre. Au bout ouest — crâne et cruche faite au tour (t. pl. IV, 1).

47, pr. 93, p, E(?), 90×40 . Fosse ENE—OSO. Au fond, dans le centre — une petite poterie moulée à fond rond (t. pl. XXXVI, 9).

48, pr. 150, I, p, 200×70 , 247° . Les os des jambes sont *in situ*. Au centre de la fosse — peson de fuseau en plomb (t. pl. XI, 6).

49, pr. 118, F, $190 \times 50-55$, 280° (pl. IIc). A une profondeur de 90 cm, à droite — épaulement large de 15 cm. Le squelette est tourné légèrement sur le flanc gauche, les jambes un peu repliées. Les bras sont repliés, les os sur le bassin. Des restes effrités de cercueil sont conservés. Derrière la tête — os d'animaux et une cruche faite au tour (pl. IIc, 1). Des deux côtés du crâne — boucles d'oreilles (pl. IIc, 2). Près de l'épaule droite — couteau (pl. IIc, 3).

50, pr. 135, H, 220×65 , 225° . Au-dessus de la tombe, dans l'humus — une cruche moulée (pl. XXXIII, 19). Le squelette étendu sur le dos, les bras légèrement pliés, les mains jointes sur le bassin. Dans la région du ventre — un petit tube de fer (t. pl. Ia, 6), une boule de cuivre, une applique d'argent (pl. XLI, 5) et deux appliques de cuivre (pl. XLI, 3). Près du coude droit — ornement de bridon (t. pl. Xa, 10), près du coude gauche — 2 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 4), près de la hanche droite — couteau (t. pl. Ib, 1) avec une gaine intérieure en os sur le manche (en débris) et une boucle en cuivre (pl. XXXIX, 9) avec de petits morceaux de cuir. Sous le squelette — traces de cercueil.

51, pr. 145, I, p, 240×60 , 245° . Les os des jambes sont *in situ*, les autres dispersés en désordre.

52, pr. 133, H(?), p, 220×80 , 250° . Du côté nord, à une profondeur de 120 cm — épaulement large de 10 cm. Les os des jambes *in situ*. Au bout ouest — une cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7), une boucle en cuivre (t. pl. Ib, 2), silex; à gauche du bassin — pierre à aiguiser en schiste. Le long des parois — traces de cercueil.

53, pr. 145, I, p, 260×50 , 240° . Des deux côtés, à une profondeur de 130 cm — épaulements larges de 5 cm. Les os des membres *in situ*. Dans la partie ouest de la fosse — une cruche faite au tour (pl. XXXIII, 2), un peson de fuseau (t. pl. VIa, 13), une pointe de flèche en fer (en débris) et un couteau (t. pl. Ia, 5). Dans la région du bassin — 10 perles de cornaline (t. pl. XXX, 1), une bague (t. pl. XXXVIII, 5 et t. pl. IV, 12) à chaque main.

54, pr. 150, F(?), p, 235×45 , 240° . Les os des pieds sont *in situ*. A une profondeur de 120 cm, le long de la paroi sud — épaulement large de 10 cm. Au bout ouest de la fosse — restes d'un squelette détruit, tessons d'une cruche faite au tour (pl. XXXII, 6), couteau (t. pl. XIIIc, 5) et perles: en ozocérite (pl. XXX, 94), 2 en cristal de roche (t. pl. XXX, 10), en cornaline (t. pl. XXX, 1). Le long des parois longitudinales — restes du cercueil haut de 20 cm.

55, pr. 115—130, p, I (double), 220×125 , 245° . A une profondeur de 115 cm, dans la moitié NO de la fosse — partie pillée, dont il n'est resté que quelques os longs tubulaires.

La moitié SE de la fosse est approfondie de 15 cm. Au fond — squelette étendu sur le dos, les bras allongés, le crâne tourné sur le côté gauche, face vers le NO. A gauche, sur la poitrine — bouton en cuivre (t. pl. Ic, 4).

56, pr. 155, F(?), 245×55 , 255° (pl. Va). Le long des parois longitudinales, à une profondeur de 145 cm — épaulements larges de 4 cm. Au fond — squelette étendu sur le dos, le bras droit à peine plié au coude, le gauche allongé. Près de la tête — os d'animal et cruche faite au tour (pl. Va, 3). Des deux côtés du crâne — boucles d'oreilles (pl. Va, 2), à gauche du crâne — peson de fuseau (pl. Va, 1).

57, pr. 120, I, p, 260×52 , 250° . Les os des jambes sont *in situ*, les autres os dispersés. Au centre de la fosse — couteau (t. pl. XIIIc, 5), boucles d'oreilles en débris (t. pl. IIc, 2). Plus à l'est — grelot en cuivre (t. pl. IIa, 10) et 2 perles en verre (t. pl. XXX, 25). Le long des parois longitudinales, à une profondeur de 100 cm — épaulements larges de 5 cm.

58, pr. 100, E, p, 170×60 . Fosse ONO—ESE. Au fond — un crâne.

58a, pr. 110, E, $135 \times 30-45$, 275° . Au fond — crâne et dents tombés en poussière. Autour du crâne — poterie moulée à fond rond (t. pl. Vb, 10); plus à l'est — collier en perles de verre: jaune (t. pl. XXX, 25), bleue (t. pl. XXX, 28), argentée (t. pl. XXX, 24) et brunes (t. pl. XXX, 24; 3 exemplaires); menues perles de verre (58 exempl.), bractéates et dent d'ours.

59, pr. 100, E, 80×40 , 225° . Au fond — couronnes de dents tombées en poussière, fragments

de poterie moulée à fond rond, perles de verre bleu (t. pl. XXX, 34; 3 ex. et t. pl. XXX, 24; 10 ex.) et doré (t. pl. XXX, 54; 4 ex.), os d'animal.

60, pr. 145, I, p, 90×75. Fosse ENE—OSO. Au fond — un os humain.

61, pr. 140, I, p, 235×65, 240°. Les os des jambes *in situ*, les autres sont dérangés. Pas de mobilier.

62, pr. 140, H, 250×60, 260°. Squelette étendu sur le dos, le bras droit légèrement replié au coude, le bras gauche est conservé jusqu'au coude. A la tête — cruche moulée (pl. XXXIII, 20) et omoplate d'animal. Des deux côtés du crâne — boucles d'oreilles en argent (t. pl. IIIa, 2). Sur la face — masque en argent (t. pl. Ia, 3) et tissu de soie. A la taille — boucle de fer en débris. Près du coude gauche — 2 pointes de flèche (t. pl. IIIa, 5). Près de la hanche gauche — couteau (t. pl. Xb, 1). A la main droite — bague en cuivre (t. pl. IV, 12). Entre les jambes — objets de fer indéterminés. Sur la poitrine — traces de cercueil.

63, pr. 130, F(?), p, 260°. La fosse est déformée. Au bout ouest — restes de crâne, au bout est — os des jambes *in situ*. Au centre — 9 perles: 5 d'ozocérite (t. pl. XXX, 83 et t. pl. XXX, 84) et 4 en verre, en forme de goutte (t. pl. XXX, 58), petites bleues à enfiler (2 ex., t. pl. XXX, 34), argentée (t. pl. XXX, 54) et tessons d'une cruche faite au tour.

64, pr. 165, H, p (?), 270×65, 260°. Squelette étendu sur le dos. Derrière la tête — omoplate d'animal. Sur le crâne — masque d'argent (t. pl. Ia, 3), boucle d'oreille en argent (t. pl. Ia, 2). Près du coude gauche — débris de pointes de flèche, objet de fer indéterminé, 4 silex. A gauche du bassin — partie d'une sangle en cuir, crochets en cuivre (pl. XLVII, 10), boucle de cuivre (t. pl. Vc, 3), couteau (t. pl. Ib, 1). Entre les jambes — hache (t. pl. XXVIII, 5) et cruche faite au tour (pl. XXXIII, 6). Des fragments de bois se sont conservés.

65, pr. 135, I, p, 235×50, 273°. Les os des jambes *in situ*, les autres sont dérangés. Le long de la paroi nord — cercueil haut de 14 cm.

66, pr. 135, H, p, 220×50, 276°. Aux bords de la fosse — traces de cercueil épais de 2—2,5 cm. Au fond — restes de squelette. Les os des jambes et du bassin *in situ*. Près de la jambe droite — 2 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5) et une lame en os provenant de l'arc. A droite du bassin — os d'animal.

67, pr. 130, E, 140×40–55, 272°. Au-dessus de l'inhumé, à une profondeur de 105 cm — poterie moulée à fond rond (pl. XXXVI, 15). Au fond — fragments d'un bol de bois et crâne tombé en poussière.

68, pr. 130, I, p, 220×70, 275° (pl. Vb). Dans le tertre — poterie moulée à fond rond, avec un mélange de coquillages concassés dans la pâte (pl. Vb, 10; pl. XXXVI, 4). Au fond — os des jambes, du bassin et vertèbres *in situ*. Au bout ouest — boucle d'oreille (pl. Vb, 4), bouton de bronze (pl. Vb, 3) et perle percée (pl. Vb, 1). Parmi les os des hanches — peson de fuseau en schiste (pl. Vb, 5; pl. XL, 2), applique percée en bronze (pl. Vb, 6; pl. XLI, 12), boucle de fer (pl. Vb, 7; pl. XXXIX, 14) et couteau (pl. Vb, 8). Près du coude droit — petit ressort en cuivre (pl. Vb, 2) et pointe de flèche en os (?) (pl. Vb, 9; pl. XXXVII, 19).

69, pr. 150, I, p, 230×65. Fosse E—O. Le long des deux parois longitudinales, à une profondeur de 130 cm — épaulements larges de 7—8 cm. Au centre de la fosse — débris de crâne humain, 3 perles en verre: une rayée composée de deux parties (t. pl. XXX, 57), une argentée (t. pl. XXX, 54), une brune (t. pl. XXX, 59), couteau (pl. XXXVII, 17), fragments de fer.

70, pr. 105, F, p, 200×60, 257°. Les os des jambes sont *in situ*. Près du bassin — petites perles (t. pl. XXX, 23, 80): en ozocérite (16 ex.), en verre vert (23 ex.) et en verre brun (4 ex.).

71, pr. 120, H, p, 246×50. Fosse E—O. Dans la partie est — fragment d'un bol moulé, à fond plat, différents os de squelette, une boucle en cuivre (t. pl. Vc, 3), un tube à amadou (t. pl. Ia, 6), silex. Le long de la paroi sud — traces de cercueil.

72, pr. 115, H, F (double), p, 235×120, 260°.

Squelette de droite: les os du crâne dans la partie ouest, les os des jambes *in situ*. Derrière la tête — dents de cheval et de vache. Dans la région du bassin — peson de fuseau (pl. XL, 1).

Squelette de gauche: (F) étendu sur le dos, les bras allongés. A gauche du crâne — perle en

cornaline (t. pl. XXX, 1); sous la mâchoire — une bractéate. Sur la poitrine, à gauche — deux rangées de perles: 14 en cornaline (t. pl. XXX, 1), 6 en ozocérite (t. pl. XXX, 96 et t. pl. XXX, 87), 2 en verre (t. pl. XXX, 25 et t. pl. XXX, 31), 2 en céramique (t. pl. XXX, 97), petit bouton en cuivre (t. pl. XLIV, 10); à droite — perles de verre (t. pl. XXX, 54 — 4 ex.; t. pl. XXX, 28, 47 — 3 ex.; t. pl. XXX, 34 — 2 ex.; t. pl. XXX, 25 — 1 ex.), d'ozocérite (t. pl. XXX, 83, 85, 86; 26 ex.), la moitié d'un grelot (t. pl. IIa, 10) et 6 boutons en os (t. pl. IIIb, 6). Près de la main droite — bague (t. pl. IV, 12), à côté de celle-ci, l'autre moitié du grelot et pendentif en argent (pl. XLVI, 3). Près des deux mains — petites perles: 15 en verre vert, 97 en verre bleu doré, 295 en ozocérite.

73, pr. 90, H(?), p, 274°. Les os des jambes *in situ*. A gauche du bassin — couteau (pl. XXXVII, 10), fragments d'un tube en fer (t. pl. Ia, 6), pierre à aiguiser.

74, pr. 150, F(?), 205 × 55, 274°. Le squelette est étendu sur le dos, les membres allongés (le bras gauche manque); le crâne tourné sur la tempe gauche, le visage vers le nord. Près de la tempe droite — un anneau en cuivre. Sous la mâchoire — pendentifs en cuivre (t. pl. XLIV, 9), sur la poitrine — deux perles en verre (t. pl. XXX, 30) et de menues perles d'ozocérite amassées (235 ex.).

75, pr. 100, I, p, 275°. Les os des jambes *in situ*; à côté — boucle d'oreille en cuivre (t. pl. Ia, 2).

76, pr. 160, I, p, 210 × 50, 267°. Les os inférieurs des jambes *in situ*. Dans la partie ouest de la fosse — boucle de fer (t. pl. IV, 11), débris de couteau, petit tube (t. pl. Ia, 6). Au centre — plaque de bronze provenant d'un bridon (pl. XXXIX, 22). Le long des parois longitudinales — restes de cercueil de 2 cm d'épaisseur.

77, pr. 175, H, p, 260 × 60, 265°. Le long des parois longitudinales, à la profondeur de 150 cm — épaulements. Les os des jambes *in situ*. Près des pieds — crâne et pattes de cheval; à côté — mors (t. pl. XIIa, 9), boucle de fer (t. pl. IV, 11), couteau à manche en cs (t. pl. Ia, 5) avec gaine encadrée du cuivre. A gauche des jambes du squelette — boucle de fer (t. pl. IV, 11) et 6 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 4, 9). A droite — fragments de bronze et objet de fer indéterminé. Parmi les os des hanches — débris d'un objet en os. Sur le crâne — oxyde d'argent provenant probablement du masque. Au fond — restes de cercueil.

78, pr. 150, H, p, 240 × 65, 235°. Les os des jambes sont *in situ*, les autres sont dérangés. Au fond — granules de charbon.

78a, pr. 120, E, 190 × 50, 255°. Le squelette étendu sur le dos. Cercueil — 150 × 35 cm, hauteur — 10 cm. Dans la partie ouest — débris de crâne, deux petites boucles d'oreilles (t. pl. IIIa, 2), menues perles en verre argenté (12 ex.) et bleu (1 ex.) (t. pl. XXX, 23). Dans la région du bassin — os d'animal.

79, pr. 110, I, p, 143 × 40. Fosse NE—SO. Au fond — astragale de mouton.

80a, pr. 180, H, p, 260 × 55, 252°. Près de la paroi sud, à une profondeur de 145 cm — fragments de bois, provenant de la toiture qui reposait sur des épaulements. Au bout ouest — crâne, os de bras humain et des os de cheval. Au centre — dents de cheval, un croc en cuivre (pl. XLIII, 2), un morceau de fer. Au bout est — crâne et pattes de cheval, peson de fuseau (en débris) et débris de couteau.

80b, pr. 180, F(?), p, 245 × 52, 252°. Le long de la paroi nord — épaulement avec traces de cercueil. Au fond — os des jambes et des pieds *in situ*. Au bout ouest de la fosse — omoplate d'animal, cruche faite au tour (t. pl. IV, 1). Au centre — couteau (t. pl. IIIb, 1), perles: une en cristal de roche (pl. XXX, 13), 6 en verre bleu, 2 en verre incolore (t. pl. XXX, 26) et un petit morceau de feuille d'argent.

81, pr. 140, I, p, 240 × 55, 260°. Parmi des os humains dispersés — fragments de cruche faite au tour (pl. XXXII, 9), peson de fuseau en argile (t. pl. VIa, 13), couteau (t. pl. Ib, 1), perle oculée à lustre blanc (pl. XXX, 77), os d'animal, bois carbonisé de cercueil.

82, pr. 120, F, 170 × 45, 255° (pl. IIIb). Le long de la paroi nord — cercueil haut de 10 cm. Sur le squelette — petits morceaux de bois provenant de la toiture. Le squelette est étendu sur

le dos, les bras allongés. Derrière la tête — omoplate d'animal, un vase en bois à armature de bronze (pl. IIIb, 1). Près du crâne — boucles d'oreilles à droite (pl. IIIb, 2), petit anneau à gauche (pl. IIIb, 3). Sur le cou — pendentif imitant une monnaie, un ruban de cuir brodé de perles (15 ex.), mica provenant d'une bague. Sur la poitrine — collier de perles: 4 en verre (pl. IIIb, 10 et pl. IIIb, 11), 2 en céramique (pl. IIIb, 5), 2 en bronze (pl. IIIb, 12), 2 en plomb (pl. IIIb, 13); petit bouton en os (pl. IIIb, 6), grelot en cuivre (pl. IIIb, 7), couteau (pl. IIIb, 8), restes d'une courroie, petit anneau en cuivre (pl. IIIb, 14), petits boutons en argent et en bronze (pl. IIIb, 9). Sur l'avant-bras droit — bracelet en bronze (pl. IIIb, 15).

83, pr. 140, H, 200 × 55, 265° (pl. Vc). Squelette étendu sur le dos. Derrière la tête — os de patte de cheval. Sur le visage — masque d'argent (pl. Vc, 6). Sur les os du bassin — boucle de cuivre (pl. Vc, 3). Près de la hanche gauche — pointe de flèche (pl. Vb, 5), silex, débris d'une boucle de fer et couteau (pl. Vb, 2). A droite, à la taille — menues perles dispersées (pl. Vb, 1): 31 en ozocérite, 42 en verre.

84, pr. 140, H(?), p. Dans le tertre — os de squelette incomplet, paillon d'or. Au fond — fragments de cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7) et pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5).

85, pr. 140, I, p, 265°. Les os des jambes, légèrement repliés aux genoux, sont *in situ*. A côté — boucle de fer (t. pl. IV, 11).

86, pr. 115, E, p, 130 × 45. Fosse E—O. Dans la partie est — fragments d'un vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 17).

87, pr. 160, H, p, 260 × 60, 265°. Squelette étendu sur le dos. Le crâne dérangé, les autres os *in situ*. Les bras allongés. A droite, sur la poitrine — hache de guerre (t. pl. IIa, 1); plus en bas — 4 pointes de flèche trilobées (t. pl. IIIa, 8, 9), anneaux de joint en fer pour le bridon (t. pl. Xa, 10) et boucle de cuivre (t. pl. Vc, 3). Sur les os du bassin — boucle de fer (pl. XXXIX, 11), petit tube (t. pl. Ia, 6), cadres d'argent et fragments de plaques de fer.

88, pr. 140, I, p, 290 × 55. Fosse E—O. Parmi des os dispersés — bague en argent (t. pl. IV, 12).

89, pr. 140, I, p, 240 × 50, 270°. Dans le tertre — crâne et os humains. Au fond — os inférieurs des jambes *in situ*. A droite de ceux-ci — hache à douille, en fer (t. pl. XXVIII, 8).

90, pr. 130, H, p, 245 × 60, 281°. Les os des jambes sont *in situ*. Au fond — restes de cercueil. Aux pieds — hache de fer (pl. XXVIII, 5), au centre de la fosse — clavette en fer, pierre à aiguiser, fragments d'objets de fer et de cuivre, ceinture tombée en poussière, avec des appliques en argent (en débris). Sur les fragments du crâne — oxyde provenant du masque (couvre-face) en argent.

91, pr. 90, E, 110 × 30. La fosse, orientée E—O, était vide.

92, pr. 150, E, 120 × 45, 270°. Squelette étendu sur le dos. A la tête — vase moulé à fond rond (pl. XXXV, 1).

93, pr. 120, F(?), 250 × 55, 280°. Squelette étendu sur le dos. Le bras gauche replié au coude, la main posée sur le bassin. Le bras droit allongé. Sur la poitrine — chaînette en cuivre et couteau à manche en os (en débris).

94, pr. 100, E, p, 120 × 45, 287°. Au bout ouest — crâne d'enfant; au centre — petit vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 11).

94a, pr. 100, E, 140 × 40, 300°. Squelette étendu sur le dos, membres allongés. A côté — cruche moulée (en débris), aiguille de fer.

95, pr. 70, E, p. Au bout ouest — crâne d'enfant, écrasé. Derrière — vase moulé à fond rond, cassé; sous le menton — perles de verre (t. pl. XXX, 24, 54 — 9 ex.; t. pl. XXX, 30 — 1 ex.).

95a, pr. 80, E, 150 × 50, 275°. Squelette étendu sur le dos. Près du crâne — débris de boucle d'oreille. Sur la main droite — bracelet en bronze (t. pl. XVa, 17); près de la hanche droite — petit tube, couteau (t. pl. IIIa, 13). Aux pieds — herminette en fer (t. pl. XXVIII, 4). Sous le bracelet — restes de vêtement de fourrure et de cercueil en bois.

96, pr. 125, H, 240 × 60, 97°. Dans le tertre — mors (t. pl. VIIc, 1). Squelette étendu sur le dos, le visage vers le nord, les bras allongés. Sous la mâchoire inférieure — dirkhém d'argent de

907—914. Sur l'épaule gauche — flèches: 3 en fer (t. pl. IIIa, 6 et t. pl. Xa, 8) et deux en os (t. pl. XXXVII, 12). Près de la main gauche — briquet à manche en patin (pl. XXXVIII, 10), recouvert, en haut, de cuir. A la taille — 2 boucles en cuivre (t. pl. Ib, 2). A droite de la taille — une sacoche en cuir à cadre d'argent (t. pl. XXc, 13) et une maille (t. pl. XLIII, 7). Près de la hanche gauche — couteau (en débris). Aux pieds — hache (t. pl. XXVIII, 5) et silex. Sur la sacoche il y a des traces provenant d'un cercueil. A la tête — un petit chaudron en fer à manche plat (pl. XIXc, 5).

97, *pr. 110, F*, 180×55 , 250° . Squelette étendu sur le dos, les bras légèrement pliés aux coudes, les mains posées au bord du bassin. Près du crâne — boucle d'oreille (en débris), à droite — un vase moulé à fond rond (en tessons), sur les vertèbres du cou — lunule en argent (pl. XLII, 11) et collier de perles en verre (t. pl. XXX, 26 — 1 ex.; t. pl. XXX, 61 — 1 ex.; t. pl. XXX, 33 — 4 ex.; t. pl. XXX, 31 — 2 ex.; t. pl. XXX, 24 — 9 ex.; et t. pl. XXX, 30 — 1 ex.), en cornaline (t. pl. XXX, 1) et en cristal (t. pl. XXX, 12 — 3 ex.). Au poignet gauche — bracelet de bronze (t. pl. XV, 17), sur la main droite — défense de sanglier et fragments de bague d'argent.

98, *pr. 130, H, p*, 250×60 , 275° . Squelette étendu sur le dos. A gauche du squelette — restes de cercueil. Près du bassin — boucle de cuivre (t. pl. Vc, 3); près de la hanche gauche — couteau (t. pl. Ib, 1) et petit tube de fer (t. pl. Ia, 6).

99a, *pr. 85, H(?)*, *p*, 215×60 , 280° . Squelette étendu sur le dos; près du crâne — boucle d'oreille en argent (t. pl. VIIa, 1); plus bas — boucle de bronze (pl. XXXIX, 15), 2 pointes de flèche en fer (t. pl. IV, 5). Près du crâne — fragment de cercueil tombé en poussière.

99b, *pr. 125, H, p*, 215×65 . Fosse E—O. Les os du squelette sont en désordre. Au bout ouest — crâne et objets de fer oxydés. Au centre de la fosse — deux groupes d'éléments en fer provenant de la bride, petit tube et 2 silex. Au bout est — 2 flèches de fer (t. pl. XXXVII, 7) et vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 14).

100, *pr. 115, H*, 250×60 , 280° . Squelette dans un cercueil (220×50 cm) étendu sur le dos, les bras allongés. Près du crâne — petits anneaux d'argent (t. pl. VIIa, 1). Près du bassin — 2 boucles de bronze (pl. XXXIX, 12), sur la poitrine — deux boutons de cuivre (t. pl. XLIV, 9), près de la main gauche — pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5). Près de la hanche gauche — silex et objet de fer (couteau?), entre les tibias — os d'animaux.

101, *pr. 80, H(?)*, *p*, 250×55 . Fosse NE—SO. Les os du squelette sont dispersés. Au bout SO — crâne humain écrasé, fragments d'une cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 4), restes d'un bol de bois à appliques de cuivre (pl. XXXIX, 16). Plus bas — pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5), débris d'un objet en os, perle de verre (pl. XXX, 53).

102, *pr. 110, I, p*, 250×60 , 247° . Les os des jambes du squelette sont *in situ*. Au bout ouest, parmi les os du squelette — perle en verre bleu (t. pl. XXX, 24) et un bouton de bronze (t. pl. Ic, 4).

102a, *pr. 90, E*, 180×45 , 112° (pl. Vd). Squelette étendu sur le dos. Sur la poitrine — pendentifs cliquetants en bronze (pl. Vd, 3, 4). A droite, sur les os du bassin — 3 perles en cuivre (pl. Vd, 2). A gauche — restes de sangle avec boucle de cuivre (pl. Vd, 1); près du genou droit — petit vase moulé à fond rond, à ornement en cordonnet (pl. Vd, 5).

103, *pr. 145, F, p*, 250×55 . Fosse E—O. Dans la partie comblée de la fosse — dents d'animaux. Les os du squelette sont dispersés. Au fond — restes de cercueil. Au bout ouest — pendentif temporal en argent (pl. XLV, 12), perles: de pâte polychrome (t. pl. XXX, 60 — 1 ex.; t. pl. XXX, 62 — 1 ex.), en cornaline (t. pl. XXX, 1), en verre de différentes couleurs (t. pl. XXX, 54 — 3 ex.; t. pl. XXX, 36 — 1 ex.; t. pl. XXX, 26 — 1 ex.; t. pl. XXX, 21, 35, 37 — 3 ex.; t. pl. XXX, 28 — 82 ex.) et en ozocérite (t. pl. XXX, 87 — 2 ex.), boucle en cuivre (pl. XXXIX, 2), tessons de vase moulé à fond rond (t. pl. Ic, 1). Au bout est — perles en cuivre enfilées (t. pl. Ic, 2, 5).

103a, *pr. 110, E, p*, 160×45 . Fosse E—O. Au bout ouest — crâne tombé en poussière et petit vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 9), au centre de la fosse — ferrure.

104, pr. 85, E, 110— $\times 45$, 106°. Au bout est — petit vase moulé à fond rond, cassé, et couronnes de dents tombées en poussière. De petites perles en ozocérite (t. pl. XXX, 80 — 13 ex.) et des perles en verre (t. pl. XXX, 54 — 16 ex.) sont dispersées dans toute la fosse.

105, pr. 135, F(?), p, 220 \times 60, 273°. Le squelette est détruit, les os des jambes sont *in situ*. Parmi ces os — croupe et vertèbre de cheval; au centre de la fosse — perle en cuivre (t. pl. Ic, 5). Au bout ouest — fragments de poterie moulée à fond rond, et ornement en cordonnet (pl. XXXVI, 10).

106, pr. 100, F(?), p, 200 \times 60, 270°. Au bout ouest — crâne écrasé; au bout est — os des jambes *in situ*. Autour du crâne — vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 3), débris d'une plaque d'argent. Dans l'amas d'os — applique de bronze (pl. XLI, 18) et perle de bronze (t. pl. Ic, 5).

107, pr. 110, F, p, 210 \times 45, 238°. Squelette étendu sur le dos, membres allongés. Derrière le crâne — peson de fuseau (t. pl. VIa, 13), sur le crâne — restes de bandeau frontal: ruban de soie (13 \times 2 cm) avec 4 appliques en cuivre doré (t. pl. VIa, 1). A gauche du bassin — couteau avec les restes d'un manche en bois (en débris).

108, pr. 80, E, 160 \times 70, 255°. Au bout ouest de la fosse — crâne, vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 9), perles composées, en verre: argentées (8 ex.), bleues (6 ex.), jaune (1 ex.), rouges (3 ex.), 1 verte (t. pl. XXX, 24, 30, 54), 2 bleu foncé (t. pl. XXX, 28), en ozocérite (t. pl. XXX, 81 — 10 ex. et t. pl. XXX, 85 — 1 ex.) et encore en verre (t. pl. XXX, 21 — 13 ex.); menues perles en verre vert (41 ex.) et en ozocérite (5 ex.). Au bout est — fragments des os des jambes.

109, pr. 125, E, 155 \times 50. Fosse E—O. Crâne au bout ouest, tourné à gauche. Au fond — cercueil tombé en poussière.

110, pr. 85, I, p, 170 \times 60. Au fond — crâne en poussière et débris de vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 11), anneau d'argent (t. pl. Xa, 5).

111, pr. 120, F, p, 240 \times 60. Fosse NE—SO. Dans le tertre — tessons de cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 11); au fond, au bout est — crâne avec les restes d'un bandeau frontal (15 \times 2,5 cm) à appliques faites de minces feuilles de cuivre doré (t. pl. IIa, 3) et fragments de doublure en soie provenant du masque funéraire.

112, pr. 85, E, p, 210°. Squelette étendu sur le dos. Près de l'os temporal de droite — boucle d'oreille en cuivre (t. pl. IIIa, 2). A gauche des jambes — vase fait au tour (t. pl. XXXII, 11). A droite du squelette — 8 perles en verre dispersées (t. pl. XXX, 24, 54 — 8 ex.) et de menues perles (44 ex.).

113, pr. 110, E, p, 160 \times 50. Fosse ENE—OSO. Au centre de la fosse — crâne, boucle d'oreille en argent (t. pl. IIIa, 2). Au bout est — vase moulé à fond rond (t. pl. IIb, 1). Au bout ouest — menues perles dispersées (36 ex.) et 3 perles (t. pl. XXX, 54).

114, pr. 110, I, p, 215 \times 50, 270°. Squelette, en mauvais état de conservation, étendu sur le dos. Pas de mobilier.

115, pr. 110, H, 240 \times 55, 260°. Squelette étendu sur le dos. Le crâne est écrasé et tourné à gauche. Le bras gauche est allongé, le bras droit légèrement replié, la main posée sur le bassin. A la tête — bol de bois bordé de cuivre (t. pl. IV, 2; pl. XXXIX, 17).

116, pr. 120, E, p, 150 \times 40, 255°. Au bout ouest — crâne décomposé.

117, pr. 135, F(?), p, 210 \times 70, 250°. Les os des jambes sont *in situ*. Au bout ouest — 2 perles oculées (pl. XXX, 70 et pl. XXX, 75) et perles en spirale enfilées. Au centre — alène (t. pl. VIa, 10). Sous et sur les os — traces de cercueil. Le long des parois longitudinales de la fosse, à une profondeur de 110 cm — épaulements larges de 8—15 cm.

118, pr. 75, E, p. Dans le cercueil (110 \times 20 cm) — restes d'un squelette tourné la tête vers l'ouest. Sur la poitrine — 25 perles de verre (t. pl. XXX, 24, 54).

119, pr. 70, E, 180 \times 55, 273°. Squelette étendu sur le dos. Dans la moitié ouest, derrière le crâne — 2 vases moulés à fond rond (t. pl. XVIIIc, 4), une bractéate en argent, perles en verre (t. pl. XXX, 24, 54 — 60 ex.; t. pl. XXX, 35 — 1 ex.; t. pl. XXX, 30, 34 — 3 ex.). Près du cou et sur la poitrine — perles dispersées: 10 en ozocérite (t. pl. XXX, 82, 83), une en ozocérite (pl.

XXX, 85), une en cristal (t. pl. XXX, 9), une en verre (t. pl. XXX, 58), 2 en céramique (t. pl. XXX, 97), une en cornaline (t. pl. XXX, 1), et menues perles (4 ex.); sur le crâne — boucle d'oreille (t. pl. Va, 2).

120, pr. 93, F(?), 180×60 , 270° . Squelette étendu sur le dos. Dans la région de la tête — aiguille de fer, peson de fuseau (t. pl. XL, 3), boucle d'oreille en argent (pl. XLVI, 1). Près du crâne — 2 boutons de cuivre et des perles: 9 en ozocérine (t. pl. XXX, 83, 85), 14 en verre (t. pl. XXX, 24, 28, 34, 58), 2 en cristal (t. pl. XXX, 9) et 10 en cornaline (t. pl. XXX, 1). Sur la poitrine — perles dispersées et applique percée en cuivre (pl. XLI, 4). Près du coude droit — pendentif (pl. XLII, 3) et 2 perles de bronze percées.

121, pr. 110, I, p, 220×60 , 240° . Dans le tertre — quelques os et tessons d'une cruche faite au tour. Au fond, à l'extrémité est — os de jambes *in situ* et fragments d'une cruche (pl. XXXII, 1).

122, pr. 70, E. Dans l'humus — crâne d'enfant et perles en céramique (t. pl. XXX, 97).

123, pr. 115, I, p, 220×65 . Fosse ENE—OSO. Au bout est — crâne. Au bout ouest — cruche faite au tour, écrasée (en tessons). Au fond — traces de cercueil.

124, pr. 90, F, 180×55 , 260° . Squelette étendu sur le dos, sans mobilier.

Tombs 125—130 — dans la Section I.

131, pr. 105, E, p, 155×45 . Fosse NE—SO. Le long des parois longitudinales, à une profondeur de 80 cm — épaulements larges de 5 cm. Au fond — restes de squelette d'enfant et fragments de cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 2).

SECTION III (1962)

80 m² dégagés, 19 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Crâne et os de pattes de chevaux: ter. D—E/4—5, pr. 40—50 cm, au-dessus de la tombe 138.

Maxillaires d'animaux: ter. D/6, pr. 30—40 cm, au-dessus de la tombe 144; ter. E/3, pr. 50 cm, près de la tombe 142; ter. E/4, pr. 40—50 cm, au-dessus et près de la tombe 138; ter. E/6, pr. 30 cm, au-dessus de la tombe 146.

Poterie: ter. B/5, pr. 30 cm — tessons de pot moulé (t. pl. XXXVI, 18); ter. D/4, pr. 30 cm, entre les tombes 136 et 137 (pl. XXXVI, 20); ter. E/3, pr. 60 cm, entre les tombes 141 et 142 (t. pl. XXXIV, 10); ter. E/3, pr. 80 cm, entre les tombes 138 et 145 (t. pl. XXXIII, 17); ter. E/6, pr. 50 cm, près de la tombe 146 (pl. XXXV, 21).

T o m b e s

131a, pr. 127, I, p, 250×60 , 234° . Dans le tertre — os humains et crâne humain sans le maxillaire inférieur. A l'extrémité NE, aux bords — traces de cercueil. Le long de la paroi SE — fragments de toiture. A une profondeur de 100 cm, le long des deux parois longitudinales — épaulements larges de 5 cm. Les os des jambes *in situ*. Au bout ouest — fragments de bol en bois bordé d'argent (t. pl. IIIb, 1).

132, pr. 100, I, p, 240×50 . Fosse NE—SO. Dans la partie comblée — différents os humains. Pas de mobilier.

133, pr. 140, I, p, 230×55 . Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — mâchoire d'animal. Au fond — os humains dispersés, appliques en cuivre doré appartenant à une parure de tête (t. pl. IIa, 3) et un petit tube d'or percé. Au centre de la fosse — perles en ozocérine (t. pl. XXX, 81 — 15 ex.; t. pl. XXX, 84 — 1 ex.), peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3), encore une applique de cuivre avec dorure, pendentif d'or (t. pl. IIc, 2) et fragment de céramique de type d'Imenkov.

134, pr. 145, F(?), p, 255 × 70. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — dents de cheval. Du côté nord, à une profondeur de 115 cm — épaulement large de 15 cm. Au fond — traces de cercueil. Dans la moitié ouest de la fosse — 10 perles en ozocérite (t. pl. XXX, 86) et 1 menue perle en verre, débris d'un anneau de fer, une dent humaine, applique d'argent rectangulaire (en débris) et débris d'un petit anneau d'argent. Au bout est — tessons d'un vase à fond rond.

135, pr. 130, H(?), p, 280 × 60. Fosse ENE—OSO. Au fond — os dispersés du squelette. Au bout ouest de la fosse — fragments d'un masque d'argent, omoplate d'animal. Près de la paroi nord — rivets de cuivre provenant d'une sacoche de ceinture (t. pl. XXc, 13), et partout dans la fosse — débris d'objets de fer: de clous, d'anneau, de boucle.

136, pr. 110, I, p, 240 × 45. Fosse ENE—OSO. Au fond — os humains dispersés; au bout ouest — perles en ozocérite (t. pl. XXX, 82) et en verre argenté (t. pl. XXX, 54), bague en cuivre (t. pl. IV, 12), fragments d'une cruche faite au tour, os d'animal et tige d'une pointe de flèche en fer.

137, pr. 85, E, 262°. Dans l'humus, le squelette est étendu sur le dos, la tête vers l'Ouest. A droite de la hanche droite — pointe de flèche (en débris) et couteau (t. pl. Ia, 5). A un niveau un peu plus haut que les os du bassin — menues perles (51 ex.) et 6 perles de verre argenté (t. pl. XXX, 54).

138, pr. 110, collective, p, 255 × 165, 262°. Au-dessus de l'angle NE de la fosse — un ensemble immolé: crâne et os de pattes de cheval. L'autre maxillaire du cheval est au-dessus de l'extrémité ouest de la fosse. Dans le tertre — os humains et de cheval, fragments de pointes de flèche en fer et fragments de poterie moulée et faite au tour. Près de la paroi sud — restes de cercueil. Au fond — restes de trois squelettes humains. Dans les régions de la tête et des pieds du squelette de droite — fragments d'une cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 9); dans la région du bassin — boucle de cuivre (t. pl. Vc, 3); aux pieds — couteau en débris. Près de la hanche gauche du squelette de gauche — briquet en fer (pl. XXXVIII, 14). Au centre de la tombe — applique de cuivre provenant de la sangle (pl. XLI, 24), 2 pointes de flèche en fer (pl. XXXVII, 6, 7).

139, pr. 145, F, p, 250 × 60, 267°. Le long des parois longitudinales de la tombe — épaulements larges de 7—10 cm et traces de cercueil. Au fond, dans le bout est — os des jambes *in situ*. Dans la moitié ouest — omoplate d'animal, cruche moulée cassée (pl. XXXIV, 13), menues perles (t. pl. XXX, 23): 6 en ozocérite, 130 en verre, et perles en verre (t. pl. XXX, 61 — 1 ex.; t. pl. XXX, 54 — 10 ex.) et en ozocérite (t. pl. XXX, 81 — 3 ex.; t. pl. XXX, 85 — 9 ex.), pendentif en nacre (en débris) et fragment d'un peson de fuseau (t. pl. XL, 4).

140, pr. 120, I, p, 220 × 55. Fosse E—O. Au bout ouest — fragment de crâne avec des restes de tissu de soie (doublure de masque), os d'animal. Au bout est — bague d'argent (en débris). Dans le tertre — os d'animal et fragment de céramique du type d'Imenkovo.

141, pr. 130, H(?), p, 225 × 65, 262°. Des deux côtés de la fosse, à une profondeur de 115 cm — épaulements larges de 5 cm. Au fond — os des jambes *in situ*. Dans la fosse creusée par les pilliers, près du fond — 3 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5), 10 appliques de ceinture en cuivre (t. pl. XLI, 34—4 ex.; t. pl. XLI, 18—6 ex.), débris de crâne, fragments d'une cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7), manche en os de nagaïka (pl. XLVII, 12), couteau (t. pl. Ib, 1), anneau de cuivre (t. pl. Ia, 2), restes d'une sacoche en cuir bordée de cuivre, et grands morceaux de cuir doublé(?) avec traces d'oxyde de cuivre.

142, pr. 130, F(?), p, 220 × 55, 265°. Les os des jambes *in situ*. Dans la partie creusée par les pilliers et au fond — fragments de poterie moulée à fond rond (t. pl. XXXVI, 2) et pendentif temporal en bronze.

143, pr. 105, E, 170 × 50, 280°. Squelette étendu sur le dos. Autour du crâne — perles en verre et en pâte (t. pl. XXX, 58 — 6 ex.; t. pl. XXX, 72, 74 — 4 ex.; t. pl. XXX, 34 — 1 ex.; t. pl. XXX, 59 — 5 ex.; t. pl. XXX, 24, 54 — 25 ex.; t. pl. XXX, 28 — 8 ex.), perles en ozocérite (t. pl. XXX, 80 — 79 ex.), en céramique (t. pl. XXX, 97 — 2 ex.) et en cornaline (t. pl. XXX, 8); à droite de la hanche droite — restes d'une bague à verroterie sertie.

144, pr. 125, H, p, 215 × 60. Fosse ENE—OSO. Au fond — os humains dispersés, cadres d'argent, briquet (pl. XXXVIII, 11), silex, boucle de fer (pl. XXXVII, 15), débris de crochet et

de nœud en fer pour suspendre le carquois, anneau de fer de bridon (t. pl. Xa, 10), pointe de flèche (t. pl. IIIa, 5) et crochet en cuivre (t. pl. XLIII, 2). Dans le tertre — fragments d'une cruche faite au tour.

145, pr. 120, I, p, 225×60 , 280° . A une hauteur de 15 cm à partir du fond — traces de cercueil. Les os des jambes *in situ*, au fond. Dans la partie centrale — bouton de cuivre (t. pl. XLIV, 9); dans la région, supposée, de la tête — cruche moulée (pl. XXXIII, 17).

146, pr. 80, H, 265° (pl. VIc). Squelette étendu sur le dos, bras allongés. Sur le maxillaire supérieur — restes de tissu munis de petites appliques minces en argent. Près du bras droit — restes d'une sacoche en cuir bordée de cuivre et pourvue de chaînette (pl. VIc, 7, 8), avec des silex à l'intérieur. Au-dessus de la sacoche — restes de tissu de laine et de cercueil. A côté — pendentif en cuivre (pl. VIc, 7), briquet (pl. VIc, 1) à manche en cuivre, couteau à manche en bois dans son étui (pl. VIc, 9), perle de verre (pl. VIc, 3), cheville de bois (pl. VIc, 6), boucle de cuivre avec dorure (pl. VIc, 2). A un doigt de la main droite — bague d'argent (pl. VIc, 5); vers le bas — petit marteau de fer (pl. VIc, 4).

147, pr. 85, I, p, 235×55 , 267° . Squelette étendu sur le dos. Les os des cuisses, du bassin et de la poitrine sont en désordre. Dans le tertre, au-dessus des jambes — fragments de poterie provenant d'une autre tombe.

148, pr. 90, H, p, $? \times 65$, 265° . Au fond — os humains dispersés. Le tibia droit *in situ*. Aux bords de la fosse — cercueil tombé en poussière. Aux pieds, où la fosse s'élargit — crâne et membres de cheval. Au bout ouest de la tombe — le fond d'une cruche faite au tour. Au centre — applique d'argent provenant d'une ceinture (pl. XLI, 27), 2 bouts de sangle en bronze (t. pl. XLI, 45, 46) et boucle de fer (pl. XXXVII, 16) provenant du harnais.

149, pr. 145, H, p, 250×45 , 242° (pl. VIb). Au bord de la fosse — restes de cercueil larges de 35—40 cm. Squelette étendu sur le dos. Le crâne est dérangé. A la tête — fragments d'un bol de bois bordé d'argent (pl. VIb, 2). Près des os du bras droit — tube de fer (pl. VIb, 1), dans la région du bassin — 2 appliques de ceinture en argent (pl. VIb, 5, 6) et un bout de sangle en bronze (pl. VIb, 8), briquet de fer à manche de bois (pl. VIb, 3), 3 pointes de flèche en fer « agglomérées » ensemble (pl. VIb, 7, 10) et couteau (pl. VIb, 9). A un doigt de la main droite — bague (pl. VIb, 4). Sur le tibia gauche — hache (pl. VIb, 12) le tranchant tourné vers le côté nord de la fosse. Entre les fémurs — restes d'une sacoche de ceinture: fragments de cuir, embout d'argent avec dorure (pl. VIb, 11) et fermoirs en bronze (pl. VIb, 11).

SECTION IV (1962)

540 m² dégagés, 59 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Crâne et os de pattes de chevaux: ter. B/3, pr. 60 cm, à côté de la tombe 216: ter. B/5, pr. 60 cm, au-dessus de la tombe 210.

Crâne de cheval: ter. D/5—6, pr. 30—40 cm, entre les tombes 188 et 192.

Maxillaires d'animaux: ter. E/3, pr. 30 cm, près de la tombe 228.

Poterie: ter. B/5, pr. 50 cm, entre les tombes 209 et 210 (t. pl. XXXVI, 11); ter. C/6, pr. 75 cm, entre les tombes 203 et 188 (t. pl. XXXIV, 10); ter. C/6, pr. 70 cm, au-dessus de la tombe 188 (t. pl. XXXVI, 18).

T o m b e s

Tombes 150—179 — voir dans la Section V.

180, pr. 100, H, p, $? \times 50$, 258° . Les os des jambes *in situ*. Au bord de la tombe — restes de cercueil. Aux pieds — hache (t. pl. XXVIII, 5). A côté du crâne — cuir tombé en poussière et boucle de cuivre à ardillon de fer (t. pl. Vc, 3).

181, pr. 80, H, p, 270×60. Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont dispersés. Aux bords de la fosse — traces de cercueil. Au bout est — vase moulé à fond rond (t. pl. VIIIa, 9), au centre — fragments de boucle et de couteau (t. pl. IIIa, 13), 2 chevilles de fer, objet d'os (pl. XLVII, 18) et pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5).

182, pr. 105, F, p, 240×55, 260°. Squelette étendu sur le dos. Les os des jambes, du bassin et le crâne sont dérangés. A la tête — peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3), près de la mâchoire — 4 perles de verre (pl. XXX, 41; pl. XXX, 73; t. pl. XXX, 79; t. pl. XXX, 57). Près de chaque humérus — 3 boutons de cuivre (t. pl. Ic, 6; pl. XLIV, 7). Près de l'humérus gauche — couteau (t. pl. Ib, 1) et récipient verseur en argile (pl. XLVI, 7). Aux pieds — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 4). Près du pied droit — omoplate d'animal.

183, pr. 80, E, 160×50. Fosse E—O. Au bout ouest de la tombe — fragments de crâne. Pas de mobilier.

184, pr. 80, E, 115×40, 78°. Au bout est de la tombe — restes de crâne et fragments d'un vase moulé à fond rond.

185, pr. 80, I, p, 208×50, 260°. Squelette étendu sur le dos. La moitié supérieure est dérangée. Près du tibia gauche — couteau (t. pl. IIIb, 8).

186, pr. 105, H, p, 230×50/60, 263°. Les os des jambes *in situ*. Au fond — traces de cercueil, intercalations charbonneuses. Dans la région du bassin — boucles de fer et de cuivre (t. pl. Ib, 2; t. pl. IV, 11), près du crâne déplacé — objet de fer (alène?).

187, pr. 100, I, p, 180×45. Au fond — débris d'os.

188, pr. 100, I, p, 230×60. Fosse ENE—OSO. Dans la partie ouest — ossements en tas. Au milieu de la fosse — couteau (t. pl. IIIb, 8) et flèche (t. pl. IIIa, 5).

189, pr. 105, H (?), p, 230×55, 265°. Les os de la jambe droite *in situ*. A côté — un briquet de fer (t. pl. VIIb, 3), silex et fragments d'une boucle de fer (pl. XXXIX, 11).

190, pr. 65, I, p, 235×60. Fosse E—O. Au centre de la fosse — ossements en tas. Au bout est — hache à douille (pl. XXVIII, 8), au bout ouest — fragment de céramique, sur les os — débris de perles.

191, pr. 70, I, p, 250°. Dans l'humus — crâne et os de la partie supérieure du squelette. Pas de mobilier.

192, pr. 30, E, 250°. Dans l'humus — squelette d'enfant étendu sur le dos. Pas de mobilier.

193, pr. 125, I, p, 250×60, 270°. Les os des jambes *in situ*, les autres dispersés. Pas de mobilier.

194, pr. 75, E, p, 195×40. Fosse ENE—OSO. Dans la partie ouest de la fosse — trace de cercueil et de revêtement des parois et du fond; au même endroit — os humains dispersés.

195, pr. 85, H, p, 245×60, 258°. Les os du pied droit *in situ*, le reste dispersé. Dans le centre de la fosse — herminette de fer (t. pl. XXVIII, 4), peson de fuseau en argile (t. pl. IIIa, 3), 3 pointes de flèche en os (pl. XXXVII, 18 et pl. XXXVII, 22), boucle de fer (en débris), os d'animal. Aux pieds — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 4) et os d'animal, dont une omoplate.

196, pr. 80, I, p, 240×55, 280°. Les os des jambes *in situ*. Le long de la paroi gauche de la fosse — traces de cercueil.

197, pr. 100, I, p, 180×50. Fosse E—O. Au bout ouest — partie de la boîte crânienne. Pas de mobilier.

198, pr. 100, I, p, 205×60, 262°. Dans la partie creusée par les pilleurs — os tubulaires des membres. Au fond, au bout est — os du pied *in situ*.

199, pr. 85, E, 170×45, 250°. Squelette étendu sur le dos, pas de mobilier.

200, pr. 120, I, p, 250×55, 250°. Les os des jambes *in situ*. Aux pieds — cruche faite au tour, écrasée (pl. XXXII, 4) et os d'animal.

201, pr. 95, H, 270×60 (70), 248°. Squelette étendu sur le dos avec membres allongés (les bras le long du corps). Aux pieds — crâne de cheval.

202, pr. 120, H, 260×50, 245° (pl. VIIc). Squelette étendu sur le dos. Le bras gauche, légèrement replié au coude, la main posée sur le bassin. Aux pieds, dans un petit élargissement,

— crâne et pattes de cheval, avec mors en fer (pl. VIIc, 1), boucle de fer (pl. VIIc, 2). Près du coude gauche — couteau (pl. VIIc, 3); à droite du bassin — pointe de flèche en fer (pl. VIIc, 4) et fragment de fer (pl. VIIc, 4).

203, pr. 110, I, 130 × 45. La fosse, orientée selon la direction ENE—OSO, était vide.

204, pr. 95, F, 180 × 45, 277°. Squelette étendu sur le dos, les bras allongés. Sur la poitrine, au-dessus des parures de cuivre — traces de cercueil. Sous celles-ci — collier composé de pendeloques (2 ex.), perles et boucles de cuivre (t. pl. VIIa, 1, 4; t. pl. Ic, 2), débris de peson de fuseau en calcaire. Près du coude droit — vase moulé à fond rond (t. pl. VIIIb, 29).

205, pr. 90, H, 220 × 50, 278°. Squelette étendu sur le dos, les bras posés sur le bassin, près de la main gauche — boucle de cuivre (pl. XXXIX, 5), près du genou droit — couteau (t. pl. Ib, 1), près des pieds — os d'animal.

206, pr. 85, I, p, 220 × 50, 275°. Les os des jambes *in situ*, les autres sont dérangés. Pas de mobilier.

207, pr. 90, F, 205 × 50, 270° (pl. VIIIb). Squelette étendu sur le dos, les bras allongés. A la tête — fragments de parure de tête faite de perles de cuivre enfilées (pl. VIIIb, 1). Sur la tempe droite — boucle d'oreille en argent (pl. VIIIb, 31), sur le cou — 38 perles (pl. VIIIb, 2—8). Sur la poitrine — menues perles (614 ex.). Près de l'humérus gauche — pendentif pectoral composé de pendeloques palmées, de menues perles en cuivre et de 20 perles, terminé par un pendentif rond (pl. VIIIb, 9, 10, 11, 14—23; t. pl. XXX, 40, 46, 66). Au même endroit — parure composée de deux perles de verre, d'une perle de cuivre et d'une menue perle de cuivre (pl. VIIIb, 13), et restes de vêtement ou de couverture de cuir. A l'épaule droite — parure constituée d'appliques de cuivre (pl. VIIIb, 24). Dans la région du bassin, des deux côtés — embout d'une parure pour natte de cheveux; à droite — sur des perles de cuivre une pendeloque cliquetante avec écusson ajouré, arqué (pl. VIIIb, 25); à gauche — pendeloque cliquetante avec écusson en patin (pl. VIIIb, 26); sur le bassin — boucle de cuivre (pl. VIIIb, 30). Sur le bras droit — bracelet en bronze (pl. VIIIb, 27) et sur la main — bague d'argent (pl. VIIIb, 28). Aux pieds — perles (t. pl. VIIIb, 5—50 ex.) et petit vase moulé à fond rond (pl. VIIIb, 29).

208, pr. 100, E, 200 × 55, 275°. Squelette étendu sur le dos; le crâne est tourné sur la tempe gauche, le bras gauche est légèrement replié au coude, repose sur le bassin. Le bras droit est allongé. Près du coude droit — couteau (t. pl. IIIa, 13).

209, pr. 85, H (?), 220 × 50, 258°. Squelette étendu sur le dos, les membres allongés. Le bras gauche est légèrement plié. Près du coude gauche — couteau (t. pl. IIIa, 13); aux pieds — os d'animal.

210, pr. 90, I, 230 × 50, 256° (pl. VIId). Squelette étendu sur le dos, les bras le long du corps. Derrière la tête — vase moulé à fond rond (pl. VIId, 1); près du coude gauche — couteau (pl. VIId, 2).

211, pr. 100, H, p, 245 × 55, 270°. Les os des jambes *in situ*. Au centre de la fosse — briquet (t. pl. VIb, 3), silex, 3 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 6), couteau (t. pl. Ia, 5), hache (t. pl. XXIII, 14) et boucle de fer (en débris).

212, pr. 80, E, 160 × 45, 270°. Squelette étendu sur le dos. Près du crâne — perles de bronze et de verre (t. pl. XXX, 24). Près du bassin — fragments d'un bol de bois bordé de cuivre.

213, pr. 100, I, 174 × 45. Fosse ENE—OSO. Au bout ouest — plaque de fer.

214, pr. 100, I, p, 230 × 60. Fosse ENE—OSO. Toutes les parties du squelette poussées vers le centre. Aux bords — traces de cercueil. Au bout ouest — le fond d'une cruche faite au tour, le reste de la cruche (t. pl. XXXII, 11) est au centre de la fosse. A côté des os du squelette — couteau (t. pl. Ib, 1).

215, pr. 110, I, p, 270 × 60, 245°. Le tibia droit *in situ*. Les autres os du squelette et des fragments d'une cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 7) dispersés dans toute la fosse. Le long des parois, au fond — traces de cercueil.

216, pr. 90, F, p, 240 × 55. Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont dispersés. Au centre de la tombe — boucle de bronze (t. pl. XXXIX, 5).

217, pr. 100, F, p, 220×50, 220°. Les os des jambes *in situ*. La partie supérieure du squelette est poussée vers le bout SO de la fosse. Parmi les os — 126 perles en ozocérite, 4 en cornaline (t. pl. XXX, 1, 83, 85) et de menues perles (3 ex.), couteau en débris et peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3). Aux pieds — os d'animal.

218, pr. 60, I, p. Dans la couche d'humus — os dispersés sur 150 cm: crâne au bout est, os des jambes au bout ouest.

218a, pr. 90, I, p, 260×55. Fosse NE—SO. Au fond — os dispersés, fragments de fer, pierre à aiguiser et fragment de couteau.

219, pr. 120, E, p, 200×50, 220°. Les os des jambes *in situ*. La partie supérieure du squelette est détruite. Au bout ouest — anse de cruche. Trois perles (t. pl. XXX, 1, 24).

220, pr. 105, I, p, 270×55 (65). Fosse ENE—OSO. Au fond — os humains dispersés, peson de fuseau en argile (t. pl. IIIa, 3), boucle de fer (en débris) et os d'animaux. Au bord de la fosse — traces de cercueil.

221, pr. 105, I, p, 225×60. Fosse ENE—OSO. Au bord — traces de cercueil. Au bout OSO — 7 perles en ozocérite (t. pl. XXX, 82).

222, pr., 80, E, 150×40, 250°. Fragments de crâne au bout ouest de la fosse, vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 1) avec un paturon d'animal dedans. A côté — perle (pl. XXX, 76), grelot de cuivre (pl. XLIV, 10) et amulette en os.

223, pr. 100, I, 240×50, 220°. Squelette étendu sur le dos. Près des restes du crâne — anneaux temporaux en cuivre (t. pl. IIIa, 2).

224, pr. 90, I, p, 235×58. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — fragment d'un vase moulé à fond rond (t. pl. XXIIb, 7). Au fond — restes de squelette tombé en poussière, dans la région centrale de la fosse — couteau (t. pl. IV, 6). Au bout est — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7) et garniture d'argent d'un bol de bois (pl. XXXVIII, 1, 2).

225, pr. 170, I, p, 290×60. Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont poussés à l'extrémité ouest. Dans le tertre — une hache (pl. XXVIII, 1). Au même endroit — fragments d'une cruche faite au tour (pl. XXXII, 11), omoplate d'animal. Au bout est — dirkhém (909—910 de n. è.) et débris d'une lame de fer.

226, pr. 100, E, 150×50, 270°. Squelette étendu sur le dos. Près du coude droit — perles (13 ex.).

227, pr. 95, I, p, 220×50. Fosse E—O. Le crâne est au bout est et les débris des os des jambes se trouvent au bout opposé.

228, pr. 80, I, 200×50, 255°. Squelette étendu sur le dos, les bras allongés. Sur l'os de l'humérus gauche — couteau (t. pl. Ib, 1), près de la tête — os d'animal, sur la main gauche — peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3).

229, pr. 110, I, p, 220×50. Fosse E—O. Au centre — tas d'os, crâne et couteau (en débris).

230, pr. 105, H, p, 220×50, 260°. Le long de la paroi droite et au fond — traces de cercueil. Squelette étendu sur le dos, les bras allongés. Le crâne est dérangé. Près du crâne — 2 boucles d'oreilles en argent (t. pl. IIIa, 2). Entre les fémurs — briquet de fer (t. pl. VIIb, 3), 2 silex, couteau (t. pl. Ia, 5) et pointe de flèche (t. pl. IIIa, 5). Aux pieds — herminette (t. pl. XXVIII, 4). A droite du bassin — boucle de cuivre (pl. XLVII, 24).

231, pr. 110, F, 200×60, 256°. Squelette étendu sur le dos. Près du crâne — perles (t. pl. XXX, 24, 49 — 48 ex.).

232, pr. 70, 200×45. La fosse, orientée ENE—OSO, était vide.

233, pr. 60, I, 200×50, 230°. Squelette étendu sur le dos, les bras serrés contre le corps. Le crâne est tourné sur la tempe gauche. Aux pieds — os d'animaux.

234, pr. 60, I, p, 190×45. Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont poussés vers le centre de la fosse. Pas de mobilier.

235, pr. 65, I, p, 200×50, 230°. Squelette étendu sur le dos. Pas de mobilier.

236, pr. 75, I, p, 215×50, 240°. Squelette étendu sur le dos. Le crâne est tourné sur la tempe droite. Les os du bassin et les fémurs sont dérangés. Pas de mobilier.

237, pr. 60, I, p, 220×45. Fosse ENE—OSO. Au fond, les os du squelette sont dispersés. Pas de mobilier.

SECTION V (1962)

80 m² dégagés, 29 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Crâne et os de pattes de cheval: ter. 3, pr. 30—40 cm, au-dessus de la tombe 154; ter. 9, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 178.

Maxillaires d'animaux: ter. 4, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 150 (bovin); ter. 10, pr. 30 cm, près de la tombe 169.

Poterie: ter. 2, pr. 75 cm, à côté de la tombe 159 (t. pl. XXIV, 26); ter. 3, pr. 50 cm, au-dessus de la tombe 156; ter. 6, pr. 35 cm, à côté de la tombe 170 (t. pl. XXIV, 26); ter. 10, pr. 40 cm, entre les tombes 169 et 504 (t. pl. VIIIa, 9).

Autres objets: dans les déblais un bracelet fut trouvé (pl. XLIV, 4; pl. XLVII, 7).

T o m b e s

150, pr. 55, E, 140×45, 90°. Le crâne est conservé. A côté — vase moulé à fond rond, avec des coquillages concassés dans la pâte (t. pl. XXIV, 15).

151, pr. 85, F(?), 200×55. Fosse E—O. Au bout est — vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 11), boucle d'oreille en argent (t. pl. VIIb, 9) et deux perles jaunes.

152, pr. 70, F(?), 200×50, 90°. Squelette étendu sur le dos. Les bras posés sur le bassin. Près de la tête — vase moulé à fond rond (en débris), près du crâne — perle de verre bleu. Près de la hanche droite — plaque de fer.

153, pr. 115, I, p, 220×50. Fosse — E—O. Au fond — restes de cercueil. Au bout est — crâne humain, os d'animaux et d'oiseau. Dans le reste de la fosse les os longs et les côtes sont dispersés. Parmi les os — 3 appliques de bronze d'une garniture de ceinture (t. pl. XLI, 15), une boucle de bronze (pl. XXXIX, 6), une boucle d'oreille en argent (t. pl. VIIIa, 1), un bouton de bronze (t. pl. Ic, 6), un bout de sangle en bronze (t. pl. XLI, 49).

154, pr. 85, H, p, 200×55, 87°. Squelette étendu sur le dos, les membres allongés. Près de la hanche droite — boucle de bronze avec ardillon en fer (t. pl. Vc, 3), entre les fémurs — 3 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5) la pointe tournée vers le bassin. Du côté droit, un peu au dessus du genou — encore une boucle (t. pl. Ib, 2).

155, pr. 110, H, p, 240×70, 85°. Au fond — os humains dispersés, un vase moulé à fond rond (pl. XXXV, 22), débris d'une pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5), silex, 2 appliques de bronze (t. pl. XLI, 18; t. pl. XIXa, 1), boucle, couteau (t. pl. Ia, 5), petit tube à amadou, fragments de fer.

156, pr. 90, F(?), 230×55, 270°. Squelette étendu sur le dos, les os de la main et de l'avant-bras droits manquent, près des vertèbres du cou — bouton de bronze (t. pl. Ic, 4), chaînette de bronze. Sur le côté gauche de la poitrine — un deuxième bouton de bronze. A la main gauche — bracelet de bronze (pl. XLIV, 3). Entre les os des jambes — coquillage. A la tête — vase moulé à fond rond (t. pl. XVIIIc, 4).

157, pr. 95, I, p, 250×60. Fosse E—O. Au fond — ossements humains dispersés.

158, pr. 100, H, p, 230×70, 65°. Les os des pieds *in situ*, les autres os du squelette en désordre. Dans la moitié ouest de la fosse — hache (pl. XXVIII, 7); au centre — vase moulé à fond rond, cassé (t. pl. XXXVI, 12), 4 pointes de flèche en os (t. pl. XXXVII, 11, 12, 20, 21) une en fer (t. pl. Vc, 5), bout de sangle en bronze (pl. XLI, 52).

159, pr. 120, F, p, 250×67, 260°. Au bord de la fosse — fragments de cercueil épais de 2,5 cm et hauts de 14 cm. Les os des jambes *in situ*. Dans la moitié ouest de la fosse — vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 3), cuillère en os (t. pl. VIIIA, 5), petit tube en bronze à enfiler comme pendeloque (t. pl. XLII, 13) et perles jaunes, blanches, bleues (7 ex.). Près du bord sud — un deuxième vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 12).

160, pr. 85, H, ?×70. Fosse OSO—ENE. Seul le bout est de la fosse est conservé. Au bord — traces de cercueil. Au fond — os de pattes de cheval et hache (t. pl. XXVIII, 8).

161, pr. 75, E, 80×40, 85°. Des restes du squelette sont conservés: le crâne et les os des bras. Derrière le crâne — vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 12).

162, pr. 90, I, ?×50. Fosse OSO—ENE. Au fond — un amas de petits os tubulaires et fragments de vase moulé à fond rond ayant des coquillages dans la pâte (t. pl. XXXV, 2). Aux bords — traces de cercueil.

163, pr. 105, E, 170×50, 103°. Dans le tertre — os d'animal. Squelette étendu sur le dos, membres allongés (les bras le long du corps). En-dessous — restes de cercueil. A la tête — tessons de vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 5); sur le cou — restes d'un collier de pendeloques en bronze oxydé (t. pl. Ic, 2). Sous le crâne — 69 grosses perles bleues et jaunes (t. pl. XXX, 28, 25, 54), pendeloques en bronze à enfiler et coquillages de cyrena. Aux doigts — deux bagues à chaton (en débris). Entre les genoux — couteau (t. pl. IV, 6). Sur la jambe droite — arête de poisson. Entre les tibias — os d'animal.

164, pr. 70, F, 85° (pl. VIId). Squelette étendu sur le dos, les jambes repliées, le bras droit allongé, le bras gauche replié, la main sur le bassin. Le crâne est légèrement tourné sur la tempe droite. Près de l'humérus gauche — traces de cercueil. Sur le cou — collier de 159 perles de verre, de calcédoine, et 4 de cuivre (pl. VIId, 1—11, t. pl. XXX, 29; pl. XXX, 32). Sur la poitrine — parure composée de spirales en cuivre (pl. VIId, 12), de 4 perles (pl. VIId, 16), d'un collier cliquant à pendeloques, avec une clochette en cuivre, un petit canard et une pendeloque en spirale (pl. VIId, 14). Au poignet droit — bracelet en bronze (pl. VIId, 13); près du bassin — fragments de couteau (pl. VIId, 15).

165, pr. 65, E, 75°. Le crâne est conservé. Derrière le crâne — vase moulé à fond rond (t. pl. XVIIb, 15); dans le crâne écrasé — boucle d'oreille en cuivre avec une perle pendante (t. pl. IIc, 2). A côté — cuillère en os.

166, pr. 55, E, 85° (pl. VIIA). Près du crâne tombé en poussière — collier composé de pendeloques en spirale, en cuivre (pl. VIIA, 4), de chaînette à deux mailles (pl. VIIA, 1) et d'une pendeloque en forme de clochette (pl. VIIA, 1). Derrière la tête — vase moulé à fond rond (pl. VIIA, 7). Dans la région du bassin — perle de calcédoine (pl. VIIA, 5) et deux grelots en cuivre (pl. VIIA, 2, 3). Aux pieds — vase moulé à fond rond (pl. VIIA, 6).

167, pr. 75, E, 265°. A côté du crâne tombé en poussière — petit vase moulé à fond rond (t. pl. XXIb, 7). Un deuxième vase moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 10) est à 130 cm à l'est du premier.

168, pr. 80, H, E (double), 90°. Le squelette d'adulte est étendu sur le dos, le bras gauche allongé, le bras droit replié, la main sur le bassin. Le crâne est légèrement tourné à gauche, vers le sud. A droite du bassin — couteau (t. pl. Vc, 2), à gauche — boucle de fer (t. pl. XXXVII, 15). A la tête — omoplate et os de jambe d'animal, aux pieds — côte d'animal. Aux pieds, à droite — restes d'un squelette d'enfant (fragments de crâne). A côté — petit vase moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 11).

169, pr. 65, E, 90°. Squelette étendu sur le dos, les bras allongés. Derrière le crâne — vase moulé à fond rond (t. pl. VIId, 1); au poignet droit — bracelet de cuivre.

170, pr. 100, I, p, ?×60, 250°. Les os d'une jambe sont *in situ*. Près de la hanche — fragments de vase moulé à fond rond (en débris), derrière le pied — restes de bol en bois à anse de cuivre.

171, pr. 105, H, p, 240×55, 83° (pl. VIIIA). Squelette étendu sur le dos, dérangé. Au bord de la fosse, traces de cercueil, au bout est — traces de toiture à la hauteur de 12—20 cm à partir

du fond. Dans la région de la poitrine — fragments d'un vase moulé à fond rond (pl. VIIIa, 8), boucle d'oreille en cuivre (pl. VIIIa, 2), une autre en argent (pl. VIIIa, 1) au-delà du bassin. A la taille — boucle de bronze (pl. VIIIa, 4), briquet (pl. VIIIa, 7), silex, pierre à aiguiser (pl. VIIIa, 3). Derrière la tête — vase moulé à fond rond (pl. VIIIa, 9), avec une petite cuillère en os dedans (pl. VIIIa, 5).

172, pr. 55, E, 100×40 , 270° . Le crâne est tombé en poussière. A la tête — petit vase moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 5), dans la région de la poitrine — restes d'un collier de perles.

173, pr. 70, E, 120×40 , 117° . Au fond — poussière du squelette. Pas de mobilier.

174, pr. 60, E. Dans l'humus — squelette d'un nourrisson, étendu sur le dos, la tête tournée vers ONO. Pas de mobilier.

175, pr. 100, E, 100×35 , 110° . Au bout est — deux dents. Il n'y a pas d'ossements ni d'objets.

176, pr. 110, F, 245×65 , 85° (pl. VIIb). Squelette étendu sur le dos, les bras sont pliés, les mains posées sur le bassin. Aux bords de la fosse — fragments de cercueil hauts de 15—16 cm. A la tête — vase moulé à fond rond (pl. VIIb, 12); des deux côtés du crâne écrasé — 2 boucles d'oreilles en argent (pl. VIIb, 9). Sur le cou — restes d'un collier composé de 79 perles (pl. VIIb, 1—8; t. pl. XXX, 31, 32, 36, 99); sur le cubitus droit — bracelet de bronze (pl. VIIb, 11); près de la hanche gauche — peson de fuseau en pierre (pl. VIIb, 10).

177, pr. 110, E, p, 150×45 . Fosse ENE—OSO. Au fond — deux petits fragments de céramique.

178, pr. 105, F, p, 210×60 , 250° . Squelette étendu sur le dos, les membres allongés le long du corps. Près de l'avant-bras droit — pendentif cliquetant à quatre pendeloques. Près du cubitus droit — peson de fuseau (pl. XL, 3); près de la clavicule droite — couteau. Près de la mâchoire — vertèbre de poisson, bouton de bronze. Aux pieds — petit vase fait au tour (pl. XXXI, 1).

179. La tâche foncée, prise pour le contour d'une tombe, s'est avérée être une fosse tardive.

FOUILLES DE SONDAGE DE 1963

Deux tombes, découvertes par hasard par les habitants du pays dans la partie est du cimetière. furent dégagées (au sud de la partie orientale de la section XI, fouillée en 1964).

238, pr. 120, I, 220×60 , 247° . Squelette étendu sur le dos, légèrement tourné sur le flanc droit, les bras le long du corps, le crâne tourné à droite, face au sud. Pas de mobilier.

239, pr. 120, I, 220×60 , 245° (pl. XXVIIa). Le squelette est légèrement tourné sur le flanc droit, face au sud. Les bras le long du corps. Les jambes légèrement pliées aux genoux. Au bras droit — bracelet (pl. XXVIIa, 1).

SECTION VI (1964)

338 m² dégagés, 68 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Crâne et os de pattes de chevaux: ter. A/12, pr. 40 cm, au-dessus du bout est de la tombe 260. Sous le crâne du cheval — mors (t. pl. XIb, 16); à côté — tessons de vase moulé à fond rond avec mixture de coquillages dans la pâte (t. pl. XVIIIc, 4); ter. A/20, pr. 50 cm, près du bout est de la tombe 301; ter. A/22, pr. 30 cm, près du bout est de la tombe 288; ter. B/9, pr. 45 cm, près du bout est de la tombe 309; ter. B/11, pr. 85 cm, près du bout est de la tombe 304; ter. B/20, pr. 30 cm, entre les tombes 279, 280 et 241; ter. B/22, pr. 40 cm, près du bout ouest de la tombe 245.

Amas de différents os d'animaux: ter. A/14, pr. 30 cm, près du bout ouest de la tombe 384 (trois crânes de cheval, omoplate et crâne de mouton).

Crâne de cheval: ter. B/9—10, pr. 60 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 310 (dans la partie creusée par des pillleurs).

Maxillaires d'animaux: ter. A/11, pr. 80 cm, près de la tombe 243 (maxillaire et os de patte de cheval); ter. B/12, pr. 30 cm, au-dessus de la partie centrale de la tombe 270; ter. B/12, pr. 40 cm, près du bout ouest de la tombe 265 (2 maxillaires inférieurs de cheval); ter. B/15, pr. 40 cm, près de la tombe 383 (dents de cheval); ter. B/18, pr. 40 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 285 (maxillaires de bovin).

Poterie: ter. A/6—7, pr. 40, près de la tombe 303 (tessons de cruche faite au tour); ter. A/19, pr. 70 cm, entre les tombes 283, 292 et 301 — fragments de cruche faite au tour; ter. B/8, pr. 50 cm, près du bout S—O de la tombe 242 (pl. XXXIV, 8); ter. B/13, pr. 55 cm — fragment de vase moulé (t. pl. Vd, 5); ter. B/15, pr. 40 cm — bol moulé (pl. XXXIV, 2); ter. B/21, pr. 30 cm, entre les tombes 274, 278, 277, 276 et 275 — fragments de deux cruches faites au tour; ter. B/21, pr. 100 cm, entre les tombes 273, 274 — tessons de cruche faite au tour; ter. E/5, pr. 50 cm — fragments de cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 5).

Autres objets: ter. B/20, pr. 60 cm, entre les tombes 241 et 290 — applique de bronze.

T o m b e s

240, pr. 60 cm, E, 80×40 , 270° . Squelette étendu sur le dos. Le long des parois longitudinales transversales de la fosse — traces de cercueil (80×40 cm). Au-dessus du squelette — planches le long de la fosse. A droite de la tête — vase moulé à fond rond avec un mélange de coquillages dans la pâte (t. pl. XXXV, 11). Près du crâne — 3 perles de verre bleu (t. pl. XXX, 24), dans la région de la poitrine — 14 perles pareilles. Dans la région du bassin — 4 perles jaunes de pâte de verre (t. pl. XXX, 28).

241, pr. 90, I, p, 200×60 , 290° . Dans le tertre — manche d'un vase en bois, fixé à l'aide d'une tige de cuivre. Squelette étendu sur le dos. La moitié supérieure est détruite, les os des jambes *in situ*. Près des parois de la tombe — traces de poutres en bois. Au-dessus des jambes — couverture de teille. Près du crâne — fragments de vase moulé à fond plat (pl. XXXIX, 4). Près de la rotule gauche — grelot de cuivre (t. pl. XLIV, 15). Sous la teille, sur les os des jambes — pendentifs-amulettes faites de deux dents d'ours et de quatre crocs (percés) d'un autre carnassier.

242, pr. 70, I, p, 200×60 , 235° . Squelette étendu sur le dos. Le crâne est déplacé. A côté du crâne — os d'animal. Entre les genoux — vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 16).

243, pr. 60, E, 270° (pl. IXa). Dans le tertre — os d'animal. La moitié supérieure du squelette est *in situ*. A droite du crâne — petit vase moulé (pl. IXa, 6). Sur le cou — collier composé de 2 perles oculées (pl. IXa, 1), d'un coquillage de cyrena, d'un grelot de bronze percé (pl. IXa, 3), d'un bouton en os, composé de deux parties, faisant pendeloque (pl. IXa, 4) et d'un petit pendentif de bronze doré plié en deux (pl. IXa, 2).

244. La tache foncée, prise pour les contours d'une tombe, s'est avérée être une fosse tardive.

245, pr. 120, I, p, 290×70 , 312° . Dans le tertre — paturon et dents de cheval. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est déplacé, les os des jambes sont *in situ*. Près du pied droit — une hache, le tranchant vers le bas, le manche vers la tête du défunt (pl. XXVIII, 2). Près de la hache et sous la hache — une tache blanche de chaux. A droite des os des jambes — silex, à gauche — briquet (t. pl. VIIb, 3). Le long des parois — traces de cercueil.

Tombes 246—254 — section VII.

255, pr. 65, E, 236° . Du squelette, seul le crâne s'est conservé. A côté — clochette en bronze (t. pl. XXVI, 2).

256, pr. 70, E, p. Dans le tertre — fragments de poterie moulée. Au bout NO, au fond, restes de crâne, au bout SE — fragments d'os tubulaires et d'os d'animaux. Vers le côté sud — fragments de vase moulé à fond rond avec des coquillages dans la pâte (t. pl. XXXVI, 2).

257, pr. 70, H, p, 247°. Squelette étendu sur le dos. A l'extrémité ouest — amas d'os du squelette. Les os des jambes *in situ*. A gauche de la hanche — fragments de fer oxydé (bridon?). Sous les os du crâne — herminette (t. pl. XXVIII, 4).

258, pr. 100, H, p, 242°. A la profondeur de 65 cm — tessons de cruche faite au tour, céramique moulée et os dispersés de deux squelettes humains. A la profondeur de 100 cm — tombe. Les os de l'avant-bras (radius, cubitus), du bras (humérus) et de la jambe droite *in situ*. Le squelette est étendu sur le dos. Parmi les os — une perle de cornaline (t. pl. XXX, 2).

259, pr. 75, I, p, 243°. Au-dessus de l'enterrement — fragments de céramique faite au tour et moulée, os tubulaires et os de crâne d'un homme. Au fond — bassin et os des jambes *in situ*. Dans l'angle nord de la tombe — bouton de bronze (t. pl. Ic, 4). Dans la partie SO — fragments de bois carbonisé provenant du cercueil.

260, pr. 85, H, p, 246°. Squelette étendu sur le dos, bras allongés. Le crâne est brisé et déplacé, les autres os sont *in situ*.

261, pr. 110, I, p, 230×90. Fosse ENE—OSO. Au fond — 3 os humains indéterminés et une petite perle en pâte de verre (t. pl. XXX, 25).

262, pr. 100, F, 246°. Squelette étendu sur le dos. Le crâne est écrasé. Sous la clavicule gauche — perle en verre argenté (t. pl. XXX, 54). Sur les os de l'avant-bras gauche — peson de fuseau (t. pl. XL, 1). Un peu plus haut que le bassin — fragments d'un objet en fer indéterminé. Dans la moitié est de la fosse — couvercle de cercueil tombé en poussière.

263, pr. 100, E, 246°. Squelette étendu sur le dos. Dans la partie ouest de la tombe — traces de cercueil, perle en céramique côtelée vernissée (t. pl. XXX, 97). Dans la partie est — fragments des côtés et du couvercle du cercueil. Au pied droit, au-delà du cercueil — applique de bronze avec dorure (pl. XLI, 11). Près de la paroi est — fragment du fond d'un vase du type d'Imenkovo. Sur les os du bassin — fragments d'un anneau de fer.

264, pr. 90, E. Dans l'humus — cercueil (120×35 cm) fait de dosses posées de champ de 10—15 cm de largeur, de 2 cm d'épaisseur, orienté ENE—OSO. Au fond — bois tombé en poussière. Au centre — crâne d'adolescent et perle de verre doré (t. pl. XXX, 54). Dans la partie comblée — fragment de céramique du type d'Imenkovo.

265, pr. 120, H, p, 280×60, 255°. Dans le tertre, à une profondeur de 95 cm — couteau (t. pl. Ia, 5) et débris d'os humains. Au fond, le long de la paroi sud — fragments de dosses hautes de 15 cm et de 4 cm d'épaisseur. Le côté extérieur de la dosse est lisse, le côté intérieur a gardé l'écorce. Au bout ouest de la fosse — dosse transversale du cercueil. Les os tubulaires sont *in situ*. Au bout ouest de la fosse — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7). Au coude gauche — fragments de fer d'un petit tube avec des empreintes de tissu grossier.

Tombe 266 — section XI.

267, pr. 126, F, 255×65, 240° (pl. IXc). Dans le tertre — fragments de céramique du type d'Imenkovo, os tubulaire d'animal, restes de cercueil. Squelette étendu sur le dos, bras allongés. A la tête et aux pieds — grand espace libre. Près du crâne — 2 boucles d'oreilles d'argent (pl. IXc, 16), collier de 68 perles de verre argenté et de perles bleues composées ainsi que de 11 perles fendues (pl. IXc, 1, 2). Sur la partie droite de la poitrine — enfilade de perles (pl. IXc, 3—6 — 6 ex.), la moitié d'un pendentif cliquetant (pl. IXc, 18) suspendu sur une lanière où sont enfilées des spirales et des perles de cuivre, trois boutons de bronze (pl. IXc, 7, 8) et les fragments d'un couteau avec du bois provenant du manche (pl. IXc, 14). Sur la partie gauche de la poitrine, sous les restes du cercueil — l'autre moitié du pendentif sur la lanière (pl. IXc, 18). Sur des lanières du même genre portant des spirales et des perles — amulette de dent d'ours et pendeloque-bouton double en os (pl. IXc, 12, 15, 17). Sur les os du bassin — cuir de ceinture avec 26 appliques de bronze (pl. IXc, 11). Sur la partie avant de la ceinture — boucle de bronze

(pl. IXc, 13). De cette boucle part, entre les fémurs, le bout de la ceinture avec 15 appliques de bronze (pl. IXc, 10). Au poignet droit — bracelet de bronze (pl. IXc, 19). Près du pied gauche — cruche faite au tour (pl. IXc, 20) et os d'animal.

268, pr. 120, I, 230×60, 245°. Le squelette humain d'une personne de grande taille est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Le crâne et les jambes sont légèrement tournés à gauche, vers le nord.

269, pr. 140, H, p, 260×55. Fosse ENE—OSO. Au fond — os humains dispersés en désordre, deux crânes. Parmi les os — fragments de fer, de cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7), pendentif en plomb (t. pl. XL, 9), pointe de flèche en fer (t. pl. XXXVII, 6), silex, anneaux et embout de bridon, en fer (t. pl. Xa, 10), fragments de nœuds et de crochets de fer de carquois (t. pl. Xa, 7).

270, pr. 110, E, 170×55, 245°. Squelette étendu sur le dos. Aux pieds — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7) et os d'animal sur une planchette en bois peinte en rouge. A gauche du bassin — couteau dans son étui muni d'un petit anneau de suspension en cuivre, amas de grandes et petites perles. Près du crâne — boucles d'oreilles de bronze avec des perles pendantes (t. pl. IIc, 2). A droite — porte-aiguilles (les restes de l'étui en bois peint en rouge avec des aiguilles de fer dedans), os d'animal, grosses et petites perles.

271, pr. 90, H, 200×50, 257° (pl. IXb). Squelette étendu sur le dos, le bras gauche plié au coude. Sur les os du bassin — fragments de cercueil. A droite du squelette, le long de la paroi — fragments de dosses de 15—20 cm de large et de 3 cm d'épaisseur. A gauche des tibias et des péronés — bol moulé à fond plat (pl. IXb, 4). A droite du tibia droit — fragments d'un objet de fer avec des traces de bois. A droite du bassin — tube de fer à amadou (pl. IXb, 3). Aux pieds — fragments d'objets de fer et de bois provenant peut-être de la selle (pl. IXb, 1), os d'animaux et céramique du type d'Imenkovo. Sur les os du bassin — couteau (pl. IXb, 2) et crochet de fer.

272, pr. 170, F, p, 270×50, 280°. Squelette étendu sur le dos. Le crâne est légèrement tourné à droite. Sur la partie faciale — masque funéraire en argent (t. pl. Ia, 3). A la tête — cruche faite au tour (pl. XXXII, 15). Sur l'humérus droit — petite béquille en cuivre—pendentif, avec restes de fourrure (t. pl. XLII, 6). Sur la partie droite de la poitrine — grosses perles, 2 de céramique et 3 d'ozocérite (t. pl. XXX, 51, 82, 97). Sur le coude du bras droit — couteau dans un étui de bois (t. pl. IIIb, 8). A la place du coude gauche — un autre groupe de perles (t. pl. XXX, 25, 35, 91—4 ex.). Près de la main gauche — anneau de fer (en débris).

273, pr. 170, H, p, 290×60, 270°. Le long des parois longitudinales, à la profondeur de 140 cm — ressauts-épaulements larges de 7 cm. Dans la paroi transversale orientale, à la même hauteur — enfoncement de 10 cm. Squelette étendu sur le dos. Les os des jambes *in situ*. Aux pieds — ensemble immolé: crâne et les os des quatre pattes d'un cheval. Le crâne est placé avec les incisives vers l'ouest sur les os de la jambe gauche de l'homme. Les pattes du cheval sont plus à l'est. A côté — mors de fer (t. pl. Xa, 13). Sur le crâne du cheval — boucle de fer (t. pl. VIIc, 2). A droite des tibias — 5 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 4), 7 appliques de bronze provenant d'une garniture de ceinture (t. pl. XVIIIb, 12) mêlées à des traces de bois provenant du cercueil et à des restes de vêtement de fourrure. Dans la région du bassin — deux autres appliques de bronze (t. pl. XVIIIb, 12), fragment d'un anneau de fer, fragments de pierre à aiguiser, une alène en fer, un bout de sangle (pl. XLI, 49) et fragments de fer (pl. XLI, 53). A droite de la taille—couteau dans un étui de bois (t. pl. Ib, 1), chaînette de fer avec des restes de bois, boucle de bronze (t. pl. XIXa, 1) et morceaux de doublure de soie d'un masque funéraire. Au bout ouest de la fosse, près des restes du crâne — fragments d'un bol de bois bordé d'argent.

274, pr. 145, H, p, 250×45, 270°. Squelette étendu sur le dos. Les os des jambes *in situ*. Entre eux — pointes de flèche en fer (en débris). Au bout est de la fosse — 2 appliques de bronze (pl. XLI, 17), fragments de fer provenant du harnais, fragments de cuir et de fourrure. Dans la partie centrale — applique de cuivre avec un trou dans lequel s'est conservé un fragment de

la sangle (t. pl. IIa, 7). Dans la partie ouest — 12 appliques de bronze provenant de la ceinture (t. pl. XLI, 17, 26), 2 grandes boucles d'oreilles en argent (t. pl. IIIa, 2), une boucle de bronze (pl. XXXIX, 13), fragments de fer et débris de bout de sangle en bronze (pl. XLI, 47).

275, pr. 110, I, p, 240×60, 240°. Les os des jambes *in situ*. A côté — pointe de flèche avec des restes de bois (t. pl. IIIa, 9). Au bout ouest de la fosse — omoplate d'animal et appliques d'argent provenant de vaisselle de bois.

276, pr. 105 cm, I, p, 210×45—50, 247°. Les tibias et péronés *in situ*, avec une mince couche blanchâtre provenant probablement de restes de chaussures de cuir. Au centre de la fosse — bague de bronze (t. pl. IV, 12), peson de fuseau (t. pl. VIa, 13), fragment d'un objet de fer indéterminé et menues perles. Au bout ouest — bordure d'argent d'un bol de bois et débris d'un vase fait au tour (t. pl. XXXII, 7).

277, pr. 135, I, p, 190×40—50. La fosse, orientée selon la ligne E—O, s'est avérée vide. A la profondeur de 100 cm, le long des deux parois longitudinales — épaulements larges de 10 cm.

278, pr. 110, E, 175×55, 245°. Le long des parois longitudinales de la fosse — dosses de chêne de 6 cm de large et de 2 cm d'épaisseur. En haut — toit en bois épais de 1,5 cm. Squelette étendu sur le dos. Près du crâne — 2 petits anneaux de bronze (t. pl. IIIa, 2), perles (t. pl. XXX, 24—14 ex.) et pendentif en bronze (t. pl. XXb, 2). A droite sur la poitrine — un autre groupe de perles (7 ex.) et un petit bouton en bronze (t. pl. Ic, 4). Près du bras droit — peson de fuseau en plomb (pl. XL, 8), bracelet lamellé en cuivre (pl. XLVII, 8), petits morceaux de vêtement de fourrure et partie d'un petit vase en bois. Sur les os des jambes — omoplate d'animal et fragments d'un objet en fer. Sur le bassin — bague de bronze moulé (pl. XLVII, 25). Au fond — restes de cercueil.

279, pr. 130, E, 155×56, 270°. Dans le tertre — os d'animal. Du squelette, ne se sont conservées que des couronnes de dents de lait dans le bout ouest de la fosse. Au fond — écorce de bouleau. Dans la partie est — vase moulé à fond rond, écrasé (pl. XXXV, 16).

280, pr. 140, H, p, 170×70, 260°. Dans le tertre — fragments de bois carbonisé et fragment du col d'une cruche moulée, noire, à ornement en cordonnet. Au bout est de la tombe — os des quatre pattes d'un cheval posés les uns sur les autres, mors de fer (t. pl. XIb, 16) et crâne de cheval, les incisives vers l'ouest. Au centre — os d'un squelette humain, fragments de cruche de potier, dent et paturon de cheval, côte d'animal, fragment d'un vase de bois avec des restes d'appliques de cuivre, une boucle de bronze (pl. XXXIX, 4), 2 appliques de bronze provenant d'une ceinture (pl. XLI, 30) et 2 fragments de céramique du type d'Imenkovo. Dans la moitié ouest de la fosse — quelques appliques de bronze d'une garniture de ceinture (t. pl. XXIV, 2); au bout — fragments de la cruche moulée mentionnée plus haut (pl. XXXIII, 16).

281, pr. 130, I, p, 200×50. Fosse E—O. Dans le tertre — fragments de céramique du type d'Imenkovo. Au fond, parmi les os du squelette en désordre 2 cadres en cuivre et 2 fragments d'anneau temporal en cuivre. Au centre — fragment d'un couteau avec des restes du bois du manche. Dans la partie ouest — omoplate d'animal et fragments d'un bol de bois.

282, pr. 135, H, p, 260×60. Fosse E—O. Les os du squelette sont en désordre au fond de la fosse, le crâne est dans le tertre. Au bout ouest — fragments d'une cruche faite au tour (pl. XXXIII, 8), fragments de bois carbonisé, de fer et deux boucles de fer (t. pl. IV, 11). Sur les fragments de fer — empreinte d'un tissu grossier. Près de la paroi NO — peigne en os (pl. XL, 14) et couteau à manche en os. Dans la partie est — fragments de fer et maxillaire de cheval. Partout dans la fosse — fragments d'un objet en argent lamellé.

283, pr. 110, I, p, 210×60. Dans la fosse, orientée selon la ligne O—E, il y a quelques fragments de longs os tubulaires. Pas de mobilier.

284, pr. 120, I, 260×60. La fosse, orientée selon la ligne ESE—ONO, s'est avérée vide.

285, pr. 140, H, p, 300×70. Fosse E—O. Dans le tertre et au fond — os de squelette humain en désordre, fragments de cruches faite au tour (t. pl. XXXII, 12) et moulée (t. pl. XXXIII, 18). Au centre de la tombe — omoplate d'animal, 3 grandes perles oculées (t. pl.

XXX, 71, 78), fragments de pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5) et tube de fer à amadou (t. pl. Ia, 6).

286, pr. 100, I, p, 230×62 . Dans la fosse, orientée selon la ligne E—O, il y a des fragments de longs os tubulaires.

287, pr. 130, I, p, 220×60 , 270° . Dans le tertre — os d'animal. Les tibias et les péronés et le fémur gauche *in situ*. Au-dessus des pieds, à la profondeur de 90 cm — pendentif cliquetant en bronze (pl. XLII, 14). Dans la partie centrale, parmi des os dispersés — paturon de cheval, couteau, et bordure d'argent d'un vase en bois.

288, pr. 100, H, p, 225×55 , 270° . Dans le tertre, parmi les os dispersés des jambes et du bassin — anneau temporal en argent (t. pl. IIIId, 2). Au fond — les os des jambes *in situ*. Au bout ouest — vase moulé à fond rond (pl. XXXV, 25). Près de la taille, à gauche — 2 silex et un tube de fer à amadou (t. pl. Ia, 6). A la place de la ceinture — boucle de fer (t. pl. XXXVII, 15), sur le col du fémur droit — 3 pointes de flèche en fer avec des fragments de bois (t. pl. IV, 17). A gauche du fémur gauche — couteau (t. pl. IV, 6) avec des restes de bois du manche.

289, pr. 110, E, 170×40 , 220° . Au bout ouest de la fosse — crâne tombé en poussière, os d'animal et fragments de vase moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 11).

290, pr. 95, E, 90×55 . Dans la fosse, orientée selon la direction ENE—OSO, petits fragments d'os humains.

291, pr. 120, E, $145 \times 40-50$, 277° . Au bout ouest — dents humaines et 2 petits anneaux temporaires en cuivre (t. pl. IIIa, 2). Dans la partie centrale — pendentif représentant une femme montée sur un cheval (pl. XLVI, 5). Au bout est — 7 perles (t. pl. XXX, 24 et autres).

292, pr. 120, H, p, 270×55 , 265° (pl. Xa). Dans le tertre — pointe de flèche en fer (en débris), céramique moulée et os humains. Au fond — squelette étendu sur le dos. Du crâne, quelques dents se sont conservées. Le bras gauche est légèrement plié au coude, la main posée sur le bassin. Aux pieds — ensemble immolé: crâne et os de pattes de cheval. Le crâne est posé avec les incisives vers NO, la boîte crânienne vers le haut. A la tête — bol de bois bordé d'argent (pl. Xa, 15). Sur le squelette — poussière du cercueil; par endroits — des restes du tissu du vêtement. Près des restes du crâne — petit anneau temporal en cuivre (pl. Xa, 5). Au poignet droit — bracelet de bronze (pl. Xa, 12). Au même endroit — petit tube à amadou (pl. Xa, 9), silex, 2 agrafes en cuivre (pl. Xa, 7), 3 perles (pl. Xa, 2—4), qui sont peut-être des restes d'ornement de la sacoche où devait se trouver le briquet et ses accessoires. Sur la taille — boucle de fer (pl. Xa, 14) avec des restes de tissu grossier. A gauche de la taille — 2 pointes de flèche en fer (pl. Xa, 8). Parmi les os des hanches — applique figurée en cuivre, ayant un trou et portant des restes de courroie (pl. Xa, 6), menues perles en verre vert et en ozocérite (pl. Xa, 1), os d'animal, fragments de fer provenant du bridon (pl. Xa, 10), objet en os (pl. Xa, 11). Au-dessus du tibia droit — hache de guerre (pl. Xa, 17). Aux pieds du squelette — mors de fer (pl. Xa, 13). Sur le crâne du cheval — boucle de fer (pl. Xa, 16).

293, pr. 90, I, p, 190×50 . Fosse ESE—ONO. Au fond, le long de la paroi nord longitudinale — restes de cercueil. Au centre — couteau (t. pl. Ib, 1), fragments de céramique du type d'Imenkovo, 2 petits anneaux temporaires en argent (t. pl. IIIa, 2).

294, pr. 100, I, p, 230×45 , 267° . Les os des jambes *in situ*. Près du pied gauche — pointe de flèche en fer (t. pl. XXXVII, 8). Dans la partie ouest de la fosse — omoplate de cheval et fragments de crâne humain.

295, pr. 120, F, p, 280×75 . Fosse ENE—OSO. Le long des parois longitudinales et transversales — fragments de bois de cercueil. Parmi les os dispersés du squelette — perles en ozocérite (t. pl. XXX, 86—31 ex.), débris d'anneaux temporaires en cuivre, perles de verre (5 ex.), menues perles (19 ex., t. pl. XXX, 23, 54, 59) et fragments d'une cruche faite au tour.

296, pr. 100, E, p, $200 \times 40-50$, 260° . Tibias et péronés *in situ*. Le long de la paroi longitudinale sud — fragments de cercueil. Aux pieds — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7), fragment d'un bouton de bronze. Autour des pieds — taches de chaux, peut-être traces de chaussures pourries.

297, pr. 105, H, p, 260×60, 243°. A la profondeur de 90 cm, le long des deux parois longitudinales — épaulements à pente douce, larges de 2—4 cm. Au bout ouest — crâne humain cassé. Les os des jambes *in situ*. Au centre de la fosse — silex. Près du pied droit — hache de guerre, le manche tourné vers le crâne du défunt (t. pl. IIa, 1). Au même endroit — fragment d'une cruche. Sous la hache — du bois pourri, provenant probablement du cercueil.

298, pr. 130, I, p, 260×60. Fosse NE—SO. Dans le tertre — fragments de céramique moulée, menus fragments d'os. A la profondeur de 75 cm — os humains dispersés, morceaux de soie, 21 perles (t. p. XXX, 24, 54), deux petits anneaux d'argent (t. pl. IIIa, 2), cruche faite au tour, cassée (pl. XXXII, 10). Au fond, le long des parois longitudinales — bois du cercueil. Au fond, dans la partie est — fragments de fer, dans la partie centrale — chaton en verre d'une bague, 3 appliques de bronze doré d'un ornement de tête (t. pl. IIa, 3) et bordure d'argent d'un vase de bois (t. pl. IIIb, 1).

299, pr. 90, I, p, 200×60. Dans la fosse, orientée selon la ligne SO—NE — ossements humains indéterminés. Dans la partie ouest — paturon d'animal.

300a, pr. 105, F, p, 280×65, 234° (pl. XIa). La tombe adhère complètement à la tombe 300b. Sont conservés: les dents de la morte au bout sud-ouest de la fosse et des fragments des os des hanches au bout nord-est. Sur les dents — masque d'argent (pl. XIa, 9), avec, en-dessous, la doublure de soie tout entière. Des deux côtés du masque — boucles d'oreilles en bronze avec des pendants de perles (pl. XIa, 3). Sur le masque — une mince couche de bois provenant du cercueil. Dans la région de la poitrine — pendentif de bronze (pl. XIa, 8), fragments de soie brodée de perles: 2 de calcédoine, 9 d'ozocérite et 5 menues perles (pl. XIa, 1, 2, 4, 5). Sous la soie — petit flacon d'argent (pl. XIa, 10) fermé d'un bouchon de bois. Près de la hanche droite — bague de bronze avec une pierre sertie (pl. XIa, 6). Dans la partie nord-est de la fosse — pendentif de plomb (pl. XIa, 7). Dans la partie sud-ouest — un pot de terre fait au tour (pl. XIa, 11).

300b, pr. 105, H, p, 240×55, 234° (pl. XIb). Sont conservés au bout sud-ouest de la fosse: des dents, des fragments de fémurs, le radius du bras droit. A droite des dents — petit anneau temporal en bronze (pl. XIb, 8) et un fragment de céramique moulée, avec de la chamotte dans la pâte. A la taille — restes de courroie avec 16 appliques d'argent cousues dessus (pl. XIb, 2, 3), un embout en bronze (pl. XIb, 5) et une boucle de bronze à ardillon de fer (pl. XIb, 4). Au même endroit — fragments de vêtement de fourrure. Dans la région de la taille, à droite — briquet de bronze (pl. XIb, 9), petit tube de fer à amadou (pl. XIb, 7), silex, fragments de couteau à manche de bois (pl. XIb, 6), à gauche — pendentif de plomb (pl. XIb, 14), petit anneau de fer (fragments), restes de harnais: fragments de sangles avec 7 appliques de bronze cousues dessus (pl. XIb, 10—12), une boucle (pl. XIb, 15) et 3 anneaux de bronze (pl. XIb, 11). Dans la partie nord-est de la fosse — crâne et os de pattes de cheval. Sur le crâne, tourné avec les incisives vers le SO, un mors (pl. XIb, 16). Près du crâne — petit anneau de bronze (pl. XIb, 1).

301, pr. 80, H, I (double), p, ?×125. Fosse E—O. Les squelettes ne se sont pas conservés. Près de la paroi transversale ouest — sabre avec des restes de son fourreau de bois (t. pl. XXV, 21), fragments de courroie pour suspendre le sabre, avec une boucle de bronze (t. pl. Vc, 3), une applique (t. pl. XIb, 10) et un bracelet d'argent (en débris). Près du bracelet — fragment de couteau dans un étui de bois. Plus à l'est — une pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5) et fragment d'un objet en fer. Sur ceux-ci — fragments de cercueil. Près de la paroi longitudinale nord — couteau à manche en os. Au même endroit — fragments de cercueil et d'écorce de bouleau.

301a, pr. 80, I, p, ?×40, 265°. La tombe adhère complètement à la tombe 301. Du squelette, seuls les tibias et les péronés sont conservés *in situ*. Pas de mobilier.

302, pr. 80, I, 160×45. La fosse, orientée en NE—SO, s'est avérée vide.

303, pr. 110, F, p, 230×50, 242°. Les os des jambes *in situ*. Dans la partie ouest de la tombe — crâne humain et vase fait au tour (pl. XXXI, 10), perles (t. pl. XXX, 1, 4, 10, 28, 34, 36, 48, 57, 85, 87). Au centre — fragments de fer et d'une alène, boucle d'oreille de type saltovien (t. pl. IIc, 2), plus au sud encore — de menues perles (t. pl. XXX, 23, 80) et boucle d'oreille de type saltovien (t. pl. IIc, 2). Dans la partie est de la fosse — bague (t. pl. IV, 12).

303a, pr. 110, H, p, 260×50, 242°. Au-dessus de l'angle nord-est de la tombe, à la profondeur de 30 cm — fragments de vase moulé. Dans la partie fouillée par les pillleurs, couvrant les tombes 303 et 300, ossements humains, fragments d'une cruche faite au tour, perles, menues perles, applique de cuivre en forme de losange, omoplate d'animal, pointes de flèche en fer. Au fond — os des jambes *in situ*. Les autres os sont en désordre dans la moitié sud-ouest de la fosse. Au même endroit — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7), débris de pointes de flèche en fer avec barbillon plat en forme de feuille et menus fragments de fer. Dans la partie est — boucle d'oreille de type saltovien (t. pl. IIc, 2).

304, pr. 110, I, p, 300×60, 263°. Les os humains sont dispersés au fond de la fosse. Au bout est — ensemble immolé *in situ*: crâne de cheval en travers de la tombe, tourné à gauche, les incisives vers N—NO, une patte sur les incisives, les autres sous le crâne. Au centre de la tombe — mors avec canons en os (t. pl. XIb, 16), os d'animal, fragments de bol moulé à fond plat (t. pl. XXXVI, 19). Au bout est — fragments de cruche faite au tour (t. pl. XIIb, 26). Au bout ouest — applique de bronze (t. pl. XLI, 14) et fragment d'une chaînette d'argent. Le long de la paroi nord de la tombe — fragments de cercueil.

305, pr. 105, I, 260×55. Dans la fosse, orientée en NE—SO, il y a un fragment de vase moulé, avec de la chamotte dans la pâte, et un petit os brûlé.

306, pr. 140, E, 185×45, 220°. Squelette étendu sur le dos. Près du crâne — petit anneau d'argent (t. pl. Ia, 2). Sous la mâchoire inférieure — débris de pendentif reproduisant une femme sur un cheval (t. pl. XLVI, 5) et des restes de fourrure. A droite de la hanche — os d'animal.

307, pr. 80, I. La tombe orientée en E—O, est faiblement étudiée. Dans la fosse — fragments d'ossements humains et, de bois provenant du couvercle du cercueil.

308, pr. 80, H, 200×60, 250°. Squelette étendu sur le dos, les bras allongés le long du corps. Le crâne est tourné la face vers la clavicule gauche. Le fémur droit fut coupé en deux à l'époque. Pas de mobilier.

308a, pr. 85, I, 200×60, 250°. La tombe adhère complètement à la tombe 308. Squelette étendu sur le dos, le crâne est tourné à gauche, le maxillaire inférieur est déplacé, les bras sont le long du corps. A droite du squelette — restes de cercueil. Des fragments de bois se trouvent sur les os du squelette. Pas de mobilier.

309, pr. 125, H, 250×50, 245°. Le squelette est étendu sur le dos, le bras gauche le long du corps, le bras droit replié, la main sur le bassin. Le crâne est tourné à droite. A la tête — cruche faite au tour (pl. XXXII, 7), os d'animal. A droite du bassin — pointe de flèche (pl. XXXVII, 1), boucle de bronze (pl. XXXIX, 1). Entre les genoux — petit crochet en bronze (pl. XXXIX, 19), restes de cuir, de fourrure (?), bout en bronze (pl. XLI, 43), 2 fragments d'un petit anneau de bronze et un carré (pl. XLI, 54).

310, pr. 155, H, p, 260×70, 267°. Les os du squelette sont dispersés au fond. Le bout est de la tombe est *in situ*. Là, à une profondeur de 125 cm, sur les dorsales transversales — ensemble immolé: crâne de cheval le long de la paroi nord longitudinal, les incisives tournées vers NO, les pattes près du crâne du côté sud. Au fond — cercueil fait de dorsales hautes de 10—15 cm et épaisses de 3—4 cm. La dosse est posée contre la paroi nord, mais à une distance de 10 cm de la paroi sud. Près des os de cheval — mors (pl. XIb, 16) et boucle (en débris). Plus à l'ouest — boucle de bronze (t. pl. Vc, 3) et fragments d'un objet de fer indéterminé. Au centre de la tombe — tache de chaux. Au bout ouest — cruche faite au tour (pl. XXXII, 5) et alène de fer.

311, pr. 105, H, p, 245×55, 258°. Dans le tertre — os d'animal, fragments de cruche faite au tour. La partie supérieure du squelette est détruite. Les os des jambes *in situ*. A la place du crâne — deux petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2), fragments de garnitures d'argent et d'une cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7). Près de l'avant-bras gauche supposé — peson de fuseau (t. pl. VIa, 13). Un peu plus haut, à partir du col du fémur gauche — fragments de cercueil, appliques d'argent et de bronze (pl. XLI, 6, 7, 8—7 ex.), petit tube (pl. XLIII, 14), grelot (pl. XLIV, 17), lanières de sangle, fragments de fer avec du bois. Sur le fémur droit — pointe de flèche en os. Sur le tibia gauche — 2 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5) avec des

fragments du fût. A gauche du squelette — 5 perles (t. pl. XXX, 54 — 3 ex.; t. pl. XXX, 28 — 1 ex.; pl. XXX, 27 — 1 ex.) et de menues perles (6 ex.).

Tombes 311a—381 — voir dans les sections VII, VIII, IX.

382, pr. 130, I, p, 240×60 . La fosse est orientée en E—O. Dans le tertre — os d'animal. Au fond — fragments d'os tubulaires et crâne humains. Au bout ouest de la fosse — pendentif de plomb (t. pl. XL, 12), fragments de fer, perle en cristal de roche (pl. XXX, 14). Au centre — fragment de couteau (t. pl. Ib, 1) avec manche, 2 perles en pâte polychrome (t. pl. XXX, 60), 1 perle en cornaline (pl. XXX, 5) et une en bronze.

383, pr. 130, H, p, $235 \times 50-70$, 260° . Dans le tertre — os humains, 2 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5; pl. XXXVII, 2), bague d'argent avec une cornaline sertie (t. pl. IV, 12). Au fond, la partie supérieure du squelette *in situ*. Le squelette est étendu sur le dos. A la tête — cruche faite au tour (pl. XXXII, 12). Des deux côtés du crâne — pesons de fuseau (t. pl. IIIa, 3; t. pl. XL, 3). Au centre de la fosse, près de la paroi nord — boucle de fer (t. pl. IV, 11), près de la paroi sud — pointe de flèche en fer (pl. XLVII, 5) et couteau.

384, pr. 130, H, p, 220×53 , 285° . Les tibias et péronés, le fémur gauche, l'avant-bras et la main gauches *in situ*. Le crâne est au centre de la tombe, avec, en dessous, une boucle de fer (en débris). Près des os des jambes — fragments d'anneaux de fer et de garniture de harnais (t. pl. Xa, 10). Près de l'avant-bras gauche — petit tube en fer (t. pl. Ia, 6). A gauche de la hanche gauche — couteau avec manche. Dans la partie ouest de la tombe — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 12).

SECTION VII (1964)

94 m² dégagés, 22 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Crâne et os de pattes de cheval: ter. 4, pr. 75 cm, entre les tombes 351 et 357; ter. 5, pr. 110 cm, près de la tombe 361; ter. 6, pr. 90 cm, près de la tombe 253; ter. 10, pr. 70 cm, au-dessus du bout NE de la tombe 363.

Crâne de cheval avec, à côté, *crâne d'élan* au ter. 9—10, pr. 45 cm, au-dessus de la tombe 358.

Maxillaires de chevaux: ter. 2, pr. 45 cm, entre les tombes 249 et 250; ter. 3, pr. 50 cm, entre les tombes 351 et 352; ter. 4, pr. 45 cm, à 1 m à l'est du bout sud-occidental de la tombe 357; ter. 5, pr. 50 cm, près du bout nord-oriental de la tombe 361; ter. 5, pr. 70 cm, entre les tombes 362 et 363; ter. 10, pr. 40 cm, au-dessus du bout est de la tombe 365 non dégagée.

Omoplate d'animal: ter. 10, pr. 60 cm, près du bout est de la tombe 365.

Vaisselle: ter. 8, pr. 80 cm (tessons de poterie — t. pl. VIIa, 7).

Autres objets: ter. III (bague — pl. XLVII, 6).

T o m b e s

246, pr. 140, H, p, 260×60 , 230° . Dans le tertre — rotule de cheval, omoplate de veau, différents os humains et petit anneau temporal en argent (t. pl. Ia, 2). Au fond — os humains du bassin et des jambes *in situ*. Du côté gauche du bassin — débris de crochet de fer (de carquois) et de boucle de fer; du côté droit — fragments d'un petit tube à amadou (t. pl. Ia, 6) et couteau (t. pl. Xb, 1). Entre les fémurs — 3 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 4) et détails de bride en fer: petits anneaux et lames-cadres (t. pl. Xa, 10). Sur les détails — empreintes de tissu. Sur le tibia droit — hache de guerre (t. pl. IV, 7).

247, pr. 120, I, p, 200×60, 223°. Dans le tertre — débris d'os humains, de perles et menues perles (t. pl. XXX, 1, 23, 85). Le squelette est détruit. Les tibias et péronés *in situ*. Aux pieds — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 1). En dessous — quelques morceaux de charbon. Le long de la paroi sud longitudinale de la tombe, près du fond — enfoncement large de 12 cm.

248, pr. 115, I, p, 200×60, 228°. Dans le tertre — maxillaire humain, débris d'os tubulaire, dent de cheval, couteau (t. pl. Ib, 1), fragments de cruche faite au tour et alène de fer. Au fond — crâne humain au bout sud-ouest, et débris des os des jambes au centre.

249, pr. 143, E, 200×55, 228°. Dans le tertre — dent de cheval. Au fond, au bout sud-ouest de la fosse — dents de lait d'enfant. A la place supposée de la poitrine — environ 150 menues perles de couleur bleu foncé, jaune et verte (t. pl. XXX, 23).

250, pr. 130, H, p, 270×70, 245°. Tibias et péronés *in situ*. Le crâne et les autres os du défunt sont à l'extrémité ouest de la fosse. Derrière le crâne — alène de fer avec manche, peson de fuseau en plomb (pl. XL, 10), débris de petit tube à amadou (t. pl. Ia, 6) et de fil de bronze, couteau. Sur le tibia droit — hache (t. pl. IIa, 1). Aux pieds — vase fait au tour ayant l'aspect d'une amphore (pl. XXXIII, 10).

251, pr. 110, I, 225×60, 270°. Squelette étendu sur le dos. Sur le crâne — dirkhém d'argent daté de 725—726 de n.è.

252, pr. 100, H, 270°. La tombe est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. Les bras le long du corps. Le tibia droit manque. Le crâne est en fragments. Sur le coude droit — boucle de fer (t. pl. IV, 11). A côté — 3 pointes de flèche en fer (t. pl. IV, 15, 16; pl. XXXVII, 4). Sur le flanc gauche — couteau (t. pl. Ia, 5).

253, pr. 155, I, p, 250×45, 270°. Dans le tertre — crâne humain. Au fond, au bout est — fémurs *in situ*. A droite — petit alène en fer.

254, pr. 110, E, 270°. La tombe est dans l'humus. Les dents se sont conservées. A côté — 2 pendentifs en cuivre (pl. XLIII, 3), grelot (pl. XLIV, 16) avec de petits morceaux de fer dedans. A la place de la poitrine — pendentif composé de perles de bronze et de grelots enfilés sur des lanières de cuir (t. pl. Ie, 2, 5, 6), plus à droite — bracelet de bronze (t. pl. XVa, 17). Sous les parures — fragments de vêtement de fourrure.

Tombes 255—350 — dans les sections VI, VIII, IX.

351, pr. 160, H (double), p, 290×95—115, 256° (pl. XII). Dans le tertre — ossements humains, charbons, débris de cruche faite au tour, boucle de fer. Au fond — fragments de bois provenant du cercueil.

Le squelette de gauche est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Derrière la tête — os du bassin et côte de bovin, cruche faite au tour (pl. XIIb, 26) et débris de bol de bois à garniture d'argent (pl. XIIb, 11) qui est posé sur le col de la cruche. Sur le crâne — masque d'argent glissé à côté (pl. XIIb, 22). Sur le doigt de la main droite — bague de cuivre avec cornaline sertie (pl. XIIb, 12). Dans la région de la taille — restes d'une ceinture de cuir avec appliques d'argent et boucle (pl. XIIb, 14, 15) avec une petite courroie portant des appliques d'argent (pl. XIIb, 13). Le défunt est vêtu d'une chemise de soie fine et d'un caftan(?) de fourrure. A droite sur le bassin — 5 pointes de flèche de deux types (pl. XIIb, 18—21). Près de la hanche gauche — couteau (pl. XIIb, 23), près du genou — petite hache, le tranchant tourné vers le haut (pl. XIIb, 25), plus loin — une boucle (pl. XII, 16). Aux pieds — ensemble immolé: le crâne, les incisives tournées vers SO et les os des pattes du cheval. Près des incisives — mors (pl. XIIb, 24).

Squelette de droite. Les os des jambes *in situ*. Les autres os sont dérangés. Derrière la tête — fragments d'un bol de bois avec garniture d'argent (pl. XIIa, 7) et une cruche faite au tour (pl. XIIa, 10). A différents endroits — 5 appliques de bronze de ceinture de deux types (pl. XIIa, 1, 2), un petit anneau temporal en cuivre (pl. XIIa, 3) et fragments de couteau (t. pl. XIIa, 4). Sur la hanche droite — débris de pointe de flèche, boucle de fer (pl. XIIa, 6), fragments de boucle de bronze (pl. XIIa, 5). Sur le tibia — petite

hache (pl. XIIa, 8). Aux pieds — ensemble rituel: crâne de cheval, les incisives vers SO, et os de pattes. A côté — mors (pl. XIIa, 9).

352, pr. 135, I, 160×45. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — os d'animal. Au fond rien n'a été trouvé. Cénotaphe (?).

353, pr. 135, F(?), p, 180×55, 260°. Dans le tertre, à la profondeur de 100 cm — dent de cheval, débris d'os et maxillaire humains, 2 perles de verre jaune et d'ozocérite (t. pl. XXX, 25, 81), fragments de céramique du type d'Imenkovo, quelques menues perles jaunes. A la profondeur de 120 cm — crâne et os de bassin humains, la moitié d'une perle (t. pl. XXX, 62), encore une perle (t. pl. XXX, 62) et 2 moitiés de petit anneau temporal en argent (t. pl. Ia, 2). Au fond — tibias et péronés *in situ*. Au bout ouest de la fosse — alène en fer et 2 objets en fer indéterminés.

354, pr. 165, I, p, 255×50, 262°. Dans la terre de remblayage, à différentes profondeurs — céramique du type d'Imenkovo, dents de cheval, charbons, os humains et grelot de bronze (pl. XLIV, 15). Au fond — les os du squelette sont dérangés, seuls l'humérus gauche et les os de la jambe gauche sont *in situ*. Le long de la paroi nord longitudinale — fragments de cercueil. Au centre de la fosse — peson de fuseau en plomb (t. pl. XL, 9), silex, boucle de bronze (t. pl. Vc, 3), débris d'applique de bronze (t. pl. XLI, 30) et un couteau avec le manche cassé (t. pl. IIIa, 13). Au bout ouest — débris d'une alène en fer.

355, pr. 170, H(?), p, 290×60, 270°. Dans le tertre — fragments de céramique du type d'Imenkovo et petits morceaux de charbon. Au fond — crâne au centre de la fosse, les os des jambes *in situ* dans la partie est. Au bout ouest de la fosse — deux os de cheval, débris de garniture d'argent d'un vase en bois, cruche moulée (pl. XXXIII, 11); au centre de la fosse — débris de couteau.

356. La tache foncée, prise pour les contours d'une tombe, s'est avérée être une fosse tardive.

357, pr. 127, E, 140×40, 200°. Dans le tertre — fragments de céramique du type d'Imenkovo. Au fond, le crâne s'est conservé à l'extrémité sud—sud-ouest. Dans la région de la poitrine — 3 boutons de bronze (t. pl. Ic, 4) avec des fragments de vêtement de fourrure; à la taille — silex, crochet de briquet (t. pl. VIb, 3) et couteau (t. pl. Ib, 1). Derrière la tête — dent de cheval.

358, pr. 168, E, 140×45, 215°. Dans le tertre — débris du maxillaire d'un cheval, fragments de céramique du type d'Imenkovo et morceaux de charbon. Au fond — crâne humain tourné à droite et l'humérus gauche. Sous le crâne — 2 petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2), dans la région de la poitrine — menues perles (90 pièces) de verre noir et vert.

359, pr. 175, F, p, 240×60, 266°. Au-dessus de la tombe, à une profondeur de 50 cm — débris de couteau et de pointe de flèche à facettes. A la profondeur de 130 cm, il y a une entaille le long de la paroi nord longitudinale de la fosse. Le long de la paroi sud, au fond — restes de bois du cercueil. Au bout ouest se sont conservées des dents; au bout est — fragment du fémur gauche. Au bout ouest de la fosse — os d'animal, débris d'un bol de bois à garniture d'argent (t. pl. IIIb, 1) et une cruche faite au tour (pl. XXXII, 3). Sur les dents — petite lame ronde de fine feuille d'or, plus à gauche — boucle d'oreille avec des perles d'argent en pendeloque (t. pl. IIc, 2), plus à l'est — applique de sangle en cuivre et étui de couteau en bois à garniture consistant en une mince feuille d'argent, avec deux compartiments contenant chacun un couteau (t. pl. XIIIc, 5). A côté — bracelet d'argent (t. pl. VIIb, 11). Des fragments de soie et de fourrure se sont conservés sur les objets.

360, pr. 140, E, 150×50, 234°. Le crâne est conservé, il est tourné sur le côté droit, la face vers le nord. Sous le crâne — débris de petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2). Sous l'un d'eux — un morceau rond de cuir. Au centre de la fosse — menues perles et 20 perles bleu foncé, bleues, jaunes, noires et vertes.

361, pr. 160, E, 170×40, 240°. Le crâne est conservé. Derrière la tête — petit vase moulé à fond rond (pl. XXXV, 7). Des deux côtés du crâne — petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2). Dans la région de la poitrine — deux anneaux ronds en fer (pl. XLVII, 26), plus bas — couteau avec des fragments du bois de l'étui (t. pl. Ib, 1).

362, pr. 160, F, p, 230×45. Fosse NE—SO. A une profondeur de 130 cm, le long de la paroi nord longitudinale—épaulement large de 8 cm. Au fond — les os du squelette sont en désordre. Parmi les os — perles et menues perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 80, 83), de cristal de roche et de cornaline (t. pl. XXX, 1, 10), deux moitiés de bouton d'os (t. pl. IIIb, 6) et fragments de cruche moulée avec un mélange de coquillages et de débris végétaux dans la pâte (pl. XXXIII, 18).

363, pr. 190, H, p, 280×65—75, 235°. La fosse adhère complètement à la tombe 364. Dans le tertre — débris de crâne. Au fond — tibias et péronés *in situ*. Dans le bout ouest — cruche faite au tour (t. pl. XIIb, 26) avec un mélange végétal dans la pâte. Au fond, à différents endroits — débris de tube à amadou (t. pl. Ia, 6), silex, alène, couteau (t. pl. Ib, 1) et 2 appliques de bronze de courroie (t. pl. XLI, 29). Aux pieds — ensemble immolé *in situ*: crâne de cheval, les incisives tournées vers l'ouest et pattes. Au même endroit — mors (t. pl. XIIa, 9).

364, pr. 185, F(?), p, ?×70. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — crâne et os humains. Au fond — restes du bois du cercueil, boucle d'oreille en argent avec pendant composé de 5 perles (t. pl. IIc, 2) et perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 83).

La tombe 365 ne fut pas dégagée, sa majeure partie s'étendant sous les constructions du village.

SECTION VIII (1964)

274 m² dégagés, 32 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives

Crâne de cheval: ter. A/2, pr. 50 cm, à 1,5 m au sud de la tombe 341.

Poterie: ter. A/1, pr. 70 cm (tessons de bol à fond plat); ter. B/1, pr. 30 cm (vase — t. pl. XXXVI, 18).

T o m b e s

311a, pr. 90, E, 120×30—35, 275°. Au bout ouest de la tombe, seules les dents du squelette se sont conservées. Pas de mobilier.

312, pr. 90, H, 280°. La tombe est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos, face à sud, le bras droit le long du corps, le bras gauche replié, avec la main posée près de la main droite.

313, pr. 80—100, I, 180×50, 265°. Le squelette est étendu sur le dos, le visage légèrement tourné vers le sud. La taille et le bassin se trouvent dans un creux. Le bras droit est le long du corps, le bras gauche est plié au coude, la main posée sur le bassin. Les deux pieds sont serrés l'un contre l'autre.

314, pr. 90, I, p, 240°. La tombe est dans l'humus. Du squelette, seule la moitié gauche s'est conservée: les os du bras gauche, la moitié du bassin, le fémur gauche et, en partie, le tibia et le péroné gauches.

315, pr. 110, I, p, 160×50. Fosse ESE—ONO. Les os du défunt sont poussés en désordre vers le centre de la fosse.

316, pr. 80, I. La tombe est dans l'humus. Du squelette, seuls des fragments du crâne se sont conservés.

317, pr. 90, I, 210×40—60, 240°. Le squelette est étendu sur le dos, le visage est tourné vers le sud. Les os des bras sont conservés en fragments, la main gauche se trouve sous le fémur.

318, pr. 100, I, 190×50, 256°. Le défunt est légèrement tourné sur le côté droit, le visage vers le sud. Les bras sont le long du corps.

319, *pr. 110, I, 220 × 50, 270°*. Le défunt est étendu sur le dos, le visage vers le sud. Les bras sont légèrement repliés, les mains sur le bassin.

320, *pr. 110, I, p, 250 × 60*. Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont dispersés en désordre sur le fond de la fosse.

321, *pr. 80, I*. La tombe est dans l'humus. Des fragments de crâne se sont conservés.

322, *pr. 95, E, 260°*. La tombe est dans l'humus. Du squelette, seul le crâne est resté, tourné sur le côté, la face vers le sud.

323, *pr., 130, F, 200 × 50, 250°*. Le squelette est sur le flanc droit, le visage vers le sud. Les jambes sont légèrement repliées. Les bras sont allongés.

324, *pr. 90, I, 200 × 60, 260°*. Le squelette est légèrement tourné sur le flanc droit, le visage vers le sud. Les bras sont légèrement repliés.

325, *pr. 90, I, p, 265°*. La tombe est dans l'humus. Du squelette, seuls les os des jambes sont conservés *in situ*.

326, *pr. 130, I, 220 × 45, 260°*. Le squelette est étendu sur le dos, le crâne est tourné sur le côté droit, le visage vers le sud. Les os des bras ne se sont pas conservés.

327, *pr. 40, I, 270°*. La tombe est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos, les bras allongés.

328, *pr. 120, I, p, 140 × 42, 250°*. Le squelette, sans crâne, est tourné sur le flanc droit, les jambes repliées aux genoux. Le bras droit est le long du corps, le bras gauche replié, la main sur le bassin.

329, *pr. 130, F, 200 × 40, 253°*. Le squelette est tourné sur le flanc droit. Les jambes sont légèrement repliées aux genoux. Les bras sont allongés.

330, *pr. 110, I, p, 230 × 70*. Fosse E—O. Les os d'un squelette humain sont dispersés sur le fond.

331, *pr. 90, I, p, 280°*. La tombe est dans l'humus. Seuls les os des jambes se sont conservés.

332, *pr. 110, I, 220 × 50, 250°*. Le squelette est étendu sur le dos, le visage tourné vers le sud. Le crâne repose sur le côté droit. Le bras droit est le long du corps, le bras gauche légèrement replié, la main sur le bassin.

333, *pr. 115, I, 200 × 50, 250°*. Le squelette est étendu sur le ventre. Le crâne, sur le côté droit, a la face tournée vers le sud. Les bras sont le long du corps. Les vertèbres dorsales sont épaissies. Il est possible que le défunt ait été bossu.

334, *pr. 100, E, 155 × 55, 240°*. Le squelette s'est conservé en fragments.

335, *pr. 100, I, p, 210 × 65*. Fosse ENE—OSO. Du squelette, seuls sont restés le crâne au bout ouest de la fosse et les os des membres en désordre au bout est.

336, *pr. 85, E, 245°*. La tombe est dans l'humus. Le squelette est tourné sur le flanc droit. Les jambes sont légèrement pliées aux genoux. Les os des bras sont conservés en fragments. À côté du squelette — une moitié de mors (t. pl. XIIa, 9).

337, *pr. 130, H, p, 240 × 50*. Fosse ENE—OSO. Dans la partie creusée — ossements humains. Au fond, dans la moitié est de la fosse — cruche (t. pl. XXXII, 12). Au bout ouest — peson de fuseau (t. pl. VIa, 13), débris de couteau et fragment d'une applique en cuivre doré.

338, *pr. 95, I, p, 220 × 50*. Fosse NE—SO. Au fond — restes d'un squelette humain: menus débris provenant des os longs et du crâne.

339, *pr. 85, H(?) , p, 200 × 55*. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — mors (t. pl. XIb, 16), fragments de boucle de fer, débris de couteau, ossements humains, maxillaire d'animal et os de patte de cheval. Au fond — os humains, omoplate d'animal et fragments de tube à amadou (t. pl. Ia, 6).

340, *pr. 60, E, 255°*. La tombe est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne et les os des jambes sont conservés en fragments.

341, *pr. 120, F, p, 275 × 60, 260°*. Dans le tertre — os de squelette humain. Les autres os sont dispersés sur le fond, le crâne est au bout ouest de la fosse. Le tibia droit et les os du pied

droit sont *in situ*. Dans les parties centrale et ouest de la fosse — fragments d'objets en fer, débris, de boucle de bronze et couteau avec son étui de bois.

342, pr. 65, F, p, 254°. La tombe n'est pas mesurée. Le squelette est dérangé. Les os des jambes sont *in situ*. Dans la moitié ouest — crâne sans le maxillaire inférieur, cruche (en tessons) et fragments de céramique du type d'Imenkovo. Sous le crâne — boucle d'oreilles en argent avec des pendants de perles (t. pl. IIc, 2).

SECTION IX (1964)

117 m² dégagés, 26 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Deux crânes de cheval dans le ter. A/2, pr. 40 cm au-dessus du bout sud-est de la tombe 350.

Maxillaires d'animaux: ter. B/3, pr. 40 cm, près du bout ouest de la tombe 386. ter. B/5, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 344.

Autres objets: ter. B/3, pr. 30 cm, à deux mètres à l'ouest de la tombe 377 (pointe de flèche).

T o m b e s

343, pr. 50, I, p, 242°. La tombe est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos, le crâne tourné sur le côté droit. La main gauche est sur le bassin.

344, pr. 65, E, 230°. La tombe est dans l'humus. Au-dessus, à une profondeur de 30 cm — boucle de fer. Du squelette, seuls des fragments de crâne se sont conservés. A la tête — débris de vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte.

345, pr. 80, E, 130 × 40, 260°. Squelette étendu sur le dos. Près des tempes — boucles d'oreilles de bronze (t. pl. Ia, 2). Près de la tête — vertèbres d'animal.

346, pr. 100, II, 230 × 50, 284° (pl. XIIIb). Squelette étendu sur le dos, les bras allongés. A la tête — vase moulé à fond rond (pl. XIIIb, 5) et os d'animaux. Près de l'avant-bras droit — 2 pointes de flèche en fer (pl. XIIIb, 2) le bout tourné vers la tête. Près des fémurs — boucle de bronze (pl. XIIIb, 3). A gauche de la hanche — silex, fragment de couteau (pl. XIIIb, 6), canon de mors en os (pl. XIIIb, 4). A droite du fémur droit — hache (pl. XIIIb, 1).

347, pr. 85, E, 113 × 50, 242°. Du squelette, seules quelques dents se sont conservées au bout ouest de la fosse; autour — perles de verre et d'ozocérite (t. pl. XXX, 54, 85, 87 — 9 ex.), fragment d'un objet de fer et d'une garniture de cuivre (provenant d'une sangle?) (pl. XLI, 51). Au bord SE de la fosse, petites perles amassées en groupes (t. pl. XXX, 54 — 10 ex.), menues perles (t. pl. XXX, 23, 80 — 92 ex.). Plus à l'ouest des fragments du crâne — 2 petits os d'animal.

348, pr. 100, H, p. Les contours de la fosse sont effacés par les fouilles des pilleurs. Au-dessus de la tombe, à la profondeur de 50 cm, pointe de flèche en fer (pl. XXXVII, 3), os d'animal (cheval?). A la profondeur de 100 cm — restes d'enterrement: crâne dans la partie ouest, tube à amadou (t. pl. Ia, 6) dans la partie est.

349, pr. 100, I, p. Les contours de la fosse sont détruits par les fouilles des pilleurs. Dans le tertre — os de pattes de cheval et os de squelette humain.

350, pr. 170, I, 190 × 45. La fosse est orientée de ESE à ONO. Au-dessus du bout SE, à une profondeur de 40 cm — 2 crânes de cheval (voir la description des trouvailles au-dehors des tombes). Au-dessus du bout ouest, à une profondeur de 80 cm — dents de cheval. Au fond, rien n'a été trouvé.

366, pr. 100, I, p, 270×65. La fosse est orientée de ESE à ONO. Dans le tertre — fragments de longs os tubulaires humains. Au fond il n'y a pas de trouvailles.

367, pr. 100, E, p, 125×40. Fosse E—O. Du squelette, seules les dents sont conservées au bout ouest, et de menus fragments d'os au bout est.

368, pr. 135, F, 250×50, 262° (pl. XIIIa). A la profondeur de 100 cm — épaulement de 10 cm le long de la paroi sud et un petit enfoncement de 5—8 cm le long de la paroi nord. Le squelette est étendu sur le dos, le crâne tourné sur le côté gauche, la main droite sur le bassin. A la tête — cruche faite au tour (pl. XIIIa, 9). Près de la clavicule droite — peson de fuseau (pl. XIIIa, 7), près de l'humérus — perles de bronze (pl. XIIIa, 4) et pendentifs (pl. XIIIa, 1—3, 6; pl. XLVII, 27) avec des restes de fourrure et des fragments de cercueil. Près de l'humérus gauche — bracelet de bronze (pl. XIIIa, 5).

369, pr. 90, I, p, 210×50—55, 255°. Du squelette, seuls les tibias et les péronés se sont conservés *in situ*. Le long de la paroi nord longitudinale — fragments de cercueil. Dans la moitié ouest de la fosse, parmi des os humains — 8 perles de verre (t. pl. XXX, 54) et couteau (t. pl. Ib, 1).

370, pr. 120, F(?), p, 224×55, 253°. Dans le tertre — fragments de vase fait au tour. Au fond — tibias et péronés *in situ*. Dans la moitié ouest de la fosse — peson de fuseau (t. pl. VIa, 13), fragments de cruche faite au tour, fragments de fer, 3 grelots (t. pl. IIa, 10), couteau (t. pl. Ib, 1) et 13 perles (t. pl. XXX, 28, 54, 81). Au centre — tessons de vase moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 11). Dans la partie ouest — fragments de cercueil.

371, pr. 90, E, 170×50, 266°. Du squelette, il est resté 2 fragments d'os tubulaires et le crâne écrasé. Parmi les dents humaines — 2 grelots (t. pl. XXVIb, 2) avec des restes de fourrure et de bois provenant du cercueil. Près de la paroi sud longitudinale — 12 osselets (jeu) amassés, pointe de flèche en fer (?), 2 maxillaires de petit carnassier (martre?).

372, pr. 120, H, p, 230×60, 250°. Les tibias et péronés *in situ*. Dans la partie centrale de la fosse, parmi les os du squelette humain — fragment de fer avec des restes de bois, petit crampon de bronze, couteau (t. pl. Ib, 1), le bout d'une pointe de flèche en fer, fragments d'un anneau d'argent, courroie avec appliques de bronze (t. pl. XXc, 13), anneau d'une boucle d'oreille en argent, pointe de flèche en fer, fragments de bol moulé à fond plat.

373, pr. 40, E. La fosse dans l'humus n'a pas été mesurée. Du squelette, seul le crâne s'est conservé. Contre celui-ci — un petit vase (en débris) moulé, à fond rond.

374, pr. 130, I, p, 270×63. Fosse E—O. Il est resté du squelette: un maxillaire à l'extrémité ouest, un os tubulaire à l'autre bout. Dans la partie centrale — fragment de céramique avec de la chamotte dans la pâte, 9 perles (t. pl. XXX, 24, 57, 83, 85), un couteau (en débris) et un fragment d'objet en fer avec des restes de bois provenant du manche.

375, pr. 120, H(?), p, 250×50. Fosse E—O. Dans le tertre — un maxillaire d'animal. Au fond de la fosse sont resté du squelette: des os du crâne dans la partie ouest, de longs os tubulaires dans la partie est. Vers le milieu ont été trouvées trois perles de verre argenté (t. pl. XXX, 54) et une de plusieurs couleurs (t. pl. XXX, 62). Le long de la paroi longitudinale nord — 5 menues perles de verre, une pointe de flèche (t. pl. IIIa, 5) et un couteau (t. pl. Ib, 1).

376, pr. 40, I, p. Dans l'humus, il y a deux crânes d'homme dérangés. Autour d'eux, il y a des granules de charbon; vers le nord — un anneau temporal (t. pl. Ia, 2) et un couteau (en débris).

377, pr. 100, F, p, 275×50, 262°. Les os des jambes sont *in situ*. Le crâne est dans le bout ouest. Près du crâne il y a des perles (t. pl. XXX, 24, 54 — 30 ex.) et un peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3). Au-dessus des os des jambes — fragments de cercueil.

378, pr. 130, H, p, 300×60, 275°. Dans le tertre, il y a une applique d'argent (pl. XLI, 9). Les os des jambes sont *in situ*. Au centre de la fosse — les tessons d'une cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 8), un anneau de fer et un crochet provenant du harnais (t. pl. Xa, 10), tiges

de pointes de flèche en fer avec des restes de bois, un silex, des fragments d'un objet de fer et d'appliques de bronze.

379, pr. 130, F, 220×50 , 260° . Le squelette est étendu sur le dos, le bras droit le long du corps, la main gauche sur le bassin. A gauche, sur la poitrine il y a un pendentif (t. pl. XIa, 8) et à gauche près de la hanche — un peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3). Derrière le crâne — perles de verre (t. pl. XXX, 23, 24 — 18 ex.). Sous le pendentif, sur un petit morceau de cuir — des perles de verre argenté (t. pl. XXX, 54 — 6 ex.).

380, pr. 135, H, p, 260×60 , 262° . Dans le tertre — une dent d'animal et un paturon de cheval. A l'extrémité ouest — longs os tubulaires et crâne humains; à l'extrémité est — les os du pied droit *in situ*, omoplate d'animal (bovin?). Au sud-ouest du centre — pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 5 — 3 ex.), un couteau (t. pl. Ib, 1), une alène, un objet de bois avec des fragments de fer et un pendentif en plomb (t. pl. XL, 10). A une profondeur de 100 cm, le long de la paroi sud longitudinale — épaulement de 10—12 cm.

381, pr. 90, E. La fosse n'est pas mesurée. Du squelette il est resté: le crâne tombé en poussière et des dents. A côté — un couteau avec des restes de bois (t. pl. Ib, 1), une perle (t. pl. XXX, 97), un vase moulé à fond rond (pl. XXXIV, 6) posé sur le flanc et une alène de fer.

Tombes 382, 383 et 384 — section VI.

385, pr. 70, I, p. La fosse n'est pas mesurée. Dans l'humus, à une profondeur de 70 cm, il y a, en désordre, des ossements humains: le maxillaire inférieur, des os de jambes, une clavicule. Parmi ceux-ci: une perle d'ozocérite (t. pl. XXX, 82), un couteau (t. pl. Ib, 1). Vers l'ouest — os de patte de mouton ou de chèvre. A la profondeur de 90 cm — fragments d'un vase moulé à fond rond portant un ornement pointillé.

386, pr. 110, I, p, $240 \times 55-60$, 260° . Dans le remblayage de la fosse — un couteau (t. pl. Ib, 1) et un petit anneau temporal (t. pl. Ia, 2). Au fond — tibias et péronés *in situ*. Parmi les os dérangés du squelette — 3 perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 82, 90), 2 de cornaline (t. pl. XXX, 1) et 5 de verre (t. pl. XXX, 30, 62).

SECTION X (1964)

180 m² dégagés, 22 tombes fouillées

Au-dehors des tombes, aucun reste d'immolations commémoratives ni aucune autre trouvaille n'ont été découverts

T o m b e s

387, pr. 110, F, 230×55 , 260° . Le squelette est en mauvais état de conservation. Dans la moitié ouest de la fosse — un vase cassé moulé à fond rond, des pendentifs de bronze (t. pl. XLVII, 27; t. pl. XLIII, 10), des perles: deux en bronze (t. pl. Ic, 5), deux en cristal de roche (t. pl. XXX, 12, 35), deux en verre — une bleue (t. pl. XXX, 41) et une jaune (t. pl. XXX, 31). Au centre — une ceinture avec 10 appliques (t. pl. XLI, 35), une lanière de bout de ceinture avec 14 appliques (t. pl. XLI, 42) longue de 72 cm. Sur la ceinture, des fragments de fourrure et de cercueil se sont conservés. A droite de la ceinture — bracelet de bronze (t. pl. Xa, 12), sur les os des jambes — restes de cuir provenant de chaussures qui montaient probablement jusqu'aux genoux. Sous le squelette, au fond de la fosse — des restes de cercueil.

388, pr. 110, H(?), p, $270 \times 45-55$, 247° . Fosse ENE—OSO. Dans le bout ouest — dents humaines, dans la partie est — os des quatre pattes d'un cheval *in situ* et deux fragments indéterminés d'os.

389a, pr. 95, I, p, 250°. Les os des jambes et du bassin sont *in situ*. A droite du tibia droit — vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 14). Sur le pied droit — couteau.

389b, pr. 115, I, 230×50, 250°. Sous la tombe 389a, il y a une tombe musulmane. Le squelette est légèrement tourné sur le côté droit, les jambes un peu repliées. Le crâne est sur le côté droit, le visage tourné vers le sud. Le bras gauche est replié, la main gauche posée à côté de la main droite.

390, pr. 138, F, p, 230×60. Fosse E—O. Dans le tertre, il y a 5 perles de verre couleur citron (t. pl. XXX, 24). Le long de la paroi nord longitudinale — restes de bois provenant du cercueil. Au fond, à l'extrémité ouest — bractéate d'argent, boucle d'oreille d'argent (t. pl. IIIa, 2), perles (t. pl. XXX, 1, 5, 81, 85, 97). Dans la partie est — peson de fuseau d'argile (pl. XL, 5), des perles de cuivre (t. pl. Ic, 5) et de verre (t. pl. XXX, 24, 31, 41, 57, 62 — 8 ex.). Au même endroit — un vase moulé à fond rond avec une mixture de coquillages dans la pâte (pl. XXXV, 26). Au centre — près de la paroi sud longitudinale — fragment de couteau avec des restes de bois.

391, pr. 110, I, p, ?×75, 260°. A l'extrémité est — tibias et péronés *in situ*. A en juger d'après ces os, le squelette était légèrement tourné sur le côté droit.

392, pr. 125, I, p, 190×40—60. Fosse E—O. Les os sont dispersés.

393, pr. 105, 200×50—60, 270°. Le squelette est étendu et légèrement tourné sur le côté droit. Les jambes sont un peu repliées, le crâne, tourné sur le côté droit, regarde vers le sud, les bras sont le long du corps.

394, pr. 110, p, 225×60, 255°. Seul le crâne est *in situ* au bout ouest de la fosse, il était tourné sur le côté droit.

395, pr. 130, F, 230×55, 260°. Le squelette étendu est légèrement tourné sur le côté droit, le crâne est tourné sur le côté droit, la face vers le sud, les bras reposent le long du corps.

396, pr. 95, I, p, ?×35, 258°. A la profondeur de 30 cm — un maxillaire d'animal. Au fond, *in situ*, il n'y a que les os des jambes. Au centre de la fosse — un vase moulé à fond rond (pl. XXXV, 15). Dans le bout ouest — une pierre à aiguiser(?).

397, pr. 75, I, p, 275°. Seuls des fragments des os du bassin et les os des jambes, légèrement repliées aux genoux, sont conservés.

398, pr. 85, I, 190×40, 270°. Le crâne est tourné sur le côté droit (face au sud). Les jambes sont un peu repliées aux genoux, il semble que le défunt ait été légèrement tourné sur le flanc droit.

399, pr. 120, I, 220×60, 275°. Le squelette est étendu sur le dos, le crâne tourné la face vers le sud. Les os des bras sont fragmentaires.

400, pr. 75, I, p, 200×60, 237°. Seuls de petits fragments des os tubulaires des jambes sont conservés. A gauche du fémur gauche — un couteau (t. pl. IIIa, 13), à côté de la jambe droite — boucle de bronze (t. pl. XIIa, 5).

401, pr. 100, I, 220×35, 260°. Le squelette est légèrement tourné sur le côté droit, les bras sont le long du corps. Le crâne est tourné sur le côté droit, le visage vers le sud.

402, pr. 75, I, p, 170×60. Fosse E—O. Dans la moitié est de la fosse — os de membres humains en désordre.

403, pr. 75, I, 200×55, 270°. Le squelette est légèrement tourné sur le côté droit, les jambes sont un peu repliées. Le crâne, sur le côté droit, a la face dirigée vers le sud. La main gauche est sur les os du bassin.

404, pr. 60, I, p, 265°. Les os des jambes sont *in situ*. Il n'y a pas d'objets.

405, pr. 110, E, 130×30, 260°. Seul le crâne est conservé dans le bout ouest de la fosse. Il était tourné sur le côté gauche.

406, pr. 110, F, 200×47, 270° (pl. XIIIc). Sont conservés: le crâne et des fragments des os tubulaires. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Au-dessus des os et le long de la paroi sud longitudinale — fragments de bois provenant du cercueil. A la tête — faucille de fer (pl. XIIIc, 6), cruche faite au tour dont l'anse manquait (pl. XIIIc, 7) et pot

moulé à fond plat décoré d'un ornement ondulé (pl. XIIIc, 8). A droite et à gauche du crâne — boucles d'oreilles en argent (pl. XIIIc, 1), au poignet droit — bracelet en bronze (pl. XIIIc, 4). Sous le crâne — couteau dans un étui de bois (pl. XIIIc, 5). Au centre de la fosse, près de la paroi sud — perles: une oculée, en pâte de verre (pl. XIIIc, 3) et une en bronze (pl. XIIIc, 2).

407, pr. 85, I, $185 \times 30-45$, 263° . Le squelette est étendu sur le dos, le visage vers le sud.

SECTION XI (1964)

344 m² dégagés, 27 tombes fouillées

Au-dehors des tombes aucune immolation commémorative ou autre trouvaille n'ont été découvertes

T o m b e s

266, pr. 90, I, 200×45 , 230° . Le squelette est légèrement tourné sur le flanc droit. Le crâne a la face qui regarde vers le haut. Sur le cou et sur le côté gauche de la poitrine — collier composé de 6 perles de cornaline (t. pl. XXX, 3, 8), 2 d'ozocérîte (t. pl. XXX, 86), 2 de verre (t. pl. XXX, 44) et 10 de jaspe(?) (t. pl. XXX, 18, 19).

408, pr. 80, H, p, 220×50 , 258° . Les os des jambes sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le squelette devait être couché sur le flanc droit. A gauche de la hanche — briquet de bronze percé (pl. XXXVIII, 12) avec batteur de fer et avec des empreintes d'un tissu grossier, couteau (t. pl. Ia, 5) et pointe de flèche (t. pl. IIIa, 4). Dans le bout ouest — deux appliques de cuivre (t. pl. XLI, 18).

409, pr. 115, I, 220×50 , 243° . Le squelette est légèrement tourné sur le flanc droit. Le crâne a la face dirigée vers le sud. Les bras sont légèrement pliés aux coudes, la main gauche posée sur les os du bassin. Le tibia et le péroné gauches sont posés sur le tibia et le péroné droits.

410, pr. 70, E. Seuls quelques fragments de la boîte crânienne et des dents se sont conservés.

411, pr. 120, p, 200×45 , 250° . Dans le tertre, on a trouvé un fragment de céramique faite au tour. Le squelette est étendu sur le dos. Le bras droit est allongé, le gauche est légèrement replié au coude, la main posée sur les os du bassin. Le crâne est les os pectoraux sont dérangés.

412, pr. 80, E, 245° . Le squelette est couché sur le dos. Les os des membres sont fragmentaires.

413, pr. 120, I, p, 190×50 . Fosse ENE—OSO. Le crâne manque, les os sont dispersés.

414, pr. 90, E. Il n'est resté que le crâne écrasé.

415, pr. 130, H, p, 240×55 , 248° . Les os du bassin et des jambes sont *in situ*, le squelette est légèrement tourné sur le flanc droit.

416, pr. 105, I, 200×50 , 245° . Le squelette est légèrement tourné sur le flanc droit. Le tibia et le péroné gauches sont sur le tibia et le péroné droits. Le crâne est tourné sur le côté droit, la face vers le sud. Les bras sont allongés.

417, pr. 100, E, 150×45 , 235° . Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est tourné sur le côté droit, la face dirigée vers le sud. Au-dessus du crâne et à gauche du squelette — dosse du cercueil.

418, pr. 80, I, p, 200×45 , 245° . Le squelette est étendu sur le dos, le bras droit le long du corps. Le crâne est légèrement tourné sur le côté droit, avec la face vers le sud. Les os pectoraux et ceux du bras gauche sont déplacés.

419, pr. 100, F, 200×50 , 245° . Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps, le crâne tourné sur le côté droit. Sur la partie supérieure de la poitrine — un ensemble de perles noires: 77 d'ozocérîte (t. pl. XXX, 83), 2 de verre (t. pl. XXX, 24, 33) et de cornaline (t. pl. XXX, 3). Au poignet droit — bracelet d'argent (pl. XLIV, 6).

420, pr. 90, I, p, 175 × 60, 245°. Les tibias et péronés, le fémur droit sont *in situ*, les autres os sont dispersés.

421, pr. 110, I, p, 185 × 50. Fosse ENE—OSO. Un seul petit os est resté dans le bout ouest de la fosse.

422a, pr. 110, F, 230 × 50, 240°. Le squelette est tourné sur le flanc gauche, les jambes sont fortement pliées. Les bras sont repliés aux coudes, les mains près du crâne.

422b, pr. 130, H, 230 × 50, 240°. L'enterrement se trouve immédiatement sous la tombe 422a. Le squelette est légèrement tourné sur le flanc droit. Le crâne est déplacé.

423, pr. 70, I, 200 × 45, 255°. Le squelette est tourné sur le flanc droit, les jambes légèrement repliées. Le bras droit repose le long du corps, le gauche est légèrement plié, la main étant posée sur le bassin. Le tibia gauche est posé sur le tibia droit.

424, pr. 105, I, 200 × 55, 250°. Le squelette est étendu sur le dos, le crâne tourné sur le côté droit, les deux bras pliés aux coudes, les mains posées sur le bassin.

425, pr. 105, I, 220 × 55, 243°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps, le crâne légèrement tourné sur le côté gauche. Près des jambes — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 4); près du fémur gauche — silex. Sur le côté gauche de la poitrine — fragments de bois provenant du cercueil.

426, pr. 100, F, p, 200 × 45. La fosse est orientée de ENE à OSO. Au fond, les os du squelette sont dispersés en désordre.

427, pr. 90, I, p, 200 × 45, 240°. Les os des jambes sont *in situ*. D'après leur position, le squelette était allongé et légèrement tourné sur le flanc droit.

428, pr. 80, E. La fosse, dans l'humus, n'est pas mesurée. Le crâne écrasé s'est conservé.

429, pr. 105, E, 245°. La fosse, dans l'humus, n'est pas mesurée. Le squelette est légèrement tourné sur le flanc droit, les bras le long du corps, le crâne tourné sur le côté droit.

430, pr. 85, E, p (?), 170 × 40, 230°. Le squelette gît sur le dos, le crâne manqué, le bras droit repose le long du corps, le bras gauche est replié avec la main sur le bassin.

431, pr. 80, E, 140 × 50, 235°. Le crâne, écrasé et en mauvais état de conservation, est tourné sur le côté droit, les autres os sont tombés en poussière.

432, pr. 75, I, 180 × 45. Fosse ENE—OSO. Seuls quelques fragments d'os tubulaires se sont conservés.

SECTION XII (1965)

640 m² dégagés, 201 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Crâne et os de pattes de cheval: ter. C/11—12, pr. 40 cm, à côté de la tombe 534 — 2 crânes et 8 membres. Au même endroit — vase moulé à fond rond et lunule de bronze (pl. XLII, 4); ter. C—D/2, pr. 40 cm, à côté de la tombe 480; ter. D/9, pr. 85 cm, entre les tombes 514, 520, 546 et 550.

Crâne de cheval: ter. D/5, pr. 40 cm, non loin du bout ouest des tombes 464 et 481; ter. B/4, pr. 40 cm, près de l'extrémité est de la tombe 449.

Maxillaires d'animaux: ter. A/4, pr. 40 cm, près du bout ouest de la tombe 440; ter. A/5, pr. 40 cm, vers le nord de la tombe 438; ter. A/6, pr. 40 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 485; ter. B/4, pr. 25 cm, au-dessus de la tombe 440 (bovin?); ter. B/6, pr. 50 cm, entre les tombes 447 et 496; ter. B/8, pr. 40 cm, vers le nord-ouest de la tombe 507; ter. B/17, pr. 40 cm, non loin du bout ouest de la tombe 608; ter. C/2, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 470; ter. C/2—3, pr. 40 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 477; ter. C/9, pr. 25 cm, au-dessus des tombes

517 et 526; ter. C/10, pr. 45 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 575; ter. D/3, pr. 40 cm, au-dessus du bout est de la tombe 478; ter. D/5, pr. 80 cm, au-dessus de la tombe 481 (vache); ter. D/9, pr. 50 cm, près du bout ouest de la tombe 546; ter. D/9, pr. 40 cm, près du bout ouest de la tombe 549; ter. D/9, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 514; ter. E/5, pr. 40 cm, près du bout sud-est de la tombe 475; ter. E/8, pr. 45 cm, entre les tombes 537 et 545; ter. E/9, pr. 40 cm, entre les tombes 514 et 558; ter. F/10, pr. 50 cm, au-dessus de la tombe 610; ter. G/10, pr. 60 cm, au-dessus de la tombe 612.

Poteries: ter. A/3, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 436 (t. pl. XXXVI, 18); ter. B/3, pr. 95 cm, dans la fosse creusée par des pilleurs entre les tombes 468 et 455 (fragments de poterie moulée à fond rond); ter. B/6, pr. 70 cm, vers le sud de la tombe 497 (fragments de poterie moulée à fond rond); ter. C/7, pr. 40 cm, entre les tombes 521 et 536 (tessons de cruche faite au tour — pl. XXXI, 13; pl. XXXII, 16); ter. C/11, pr. 60 cm, près du bout ouest de la tombe 533 (tessons de vase moulé à fond rond); ter. D/1, pr. 60 cm, près de la tombe 483 (vase — t. pl. XVb, 14); ter. D E/7, pr. 110 cm, près de la tombe 525 (bol. — t. pl. XXXV, 1); ter. E/9, pr. 40 cm, au sud de la tombe 514 (pl. XXXV, 6); ter. E/13, pr. 60 cm, près du bout est de la tombe 581 (t. pl. XXXV, 11); ter. E/15, pr. 65 cm, vers le sud de la tombe 631 (t. pl. XXXIV, 3); ter. G/10, pr. 50 cm, entre les tombes 596 et 609 (fragments de poterie moulée à fond rond); ter. H/10, pr. 60 cm, dans le remblayage d'une fosse tardive près de la tombe 596 (fragments de poterie moulée à fond rond).

Autres objets: ter. A/3, pr. 35 cm — 6 astragales de mouton (osselets de jeu) au-dessus de la tombe pillée 435; ter. A/3, pr. 60 cm, vers l'est de la tombe 433 — applique de bronze (pl. XXXIX, 21); ter. A/4, pr. 40 cm, vers l'ouest de la tombe 440 — couteau (t. pl. Ia, 5); ter. B/5, pr. 40 cm, entre les tombes 441, 446 et 448 — couteau (t. pl. Ia, 5) et briquet de fer (t. pl. VIb, 3); ter. D/8, pr. 50 cm, au-dessus de la tombe 512—513 — crochet de bronze provenant d'un carquois (pl. XXXIX, 20); ter. E/3, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe pillée 479 — couteau (t. pl. Ib, 1); ter. E/10, pr. 50 cm, au-dessus de la tombe 571 — trois pointes de flèche en fer (t. pl. XXXVII, 5); ter. E/11, pr. 35 cm, au-dessus de la tombe 562 — grelot de bronze (t. pl. IIa, 10).

T o m b e s

433, pr. 60, E. Dans l'humus — dents d'enfant, 3 perles de verre bleues (t. pl. XXX, 34) et 10 perles de verre argentées (t. pl. XXX, 54).

434, pr. 125, I, p, 220 × 60, 247°. Dans le tertre — os de patte d'animal, fragment d'os tubulaire humain. Au fond — squelette dérangé. Les os des pieds *in situ*. Dans le bout ouest, parmi des ossements humains — trois perles oculées (pl. XXX, 69), un grelot (t. pl. Ic, 6), des enfilades de perles de bronze (t. pl. Ic, 2) avec des restes de vêtements de fourrure, pendentif-béquille de bronze (pl. XLII, 6), applique de bronze (t. pl. XLI, 28), boucle de bronze (t. pl. Vc, 3), pendentif d'argent imitant une monnaie (pl. XLII, 1).

435, pr. 90, I, p. Dans l'humus — fragments d'un crâne et dents humains, des os tubulaires cassés. Parmi les restes du crâne — une perle riflée (t. pl. XXX, 41) et 2 perles polychromes (t. pl. XXX, 62).

436, pr. 140, H, p, ? × 50. Fosse E—O. Dans le remblayage — fragments d'une boîte crânienne humaine. Au fond — crâne humain cassé et humérus de cheval. Sous le crâne — fragment d'un objet de fer, 5 astragales de mouton et applique de bronze (t. pl. XLI, 15). Dans la partie centrale, près de la paroi sud — mors (t. pl. XIb, 16). Dans le bout est — crâne et os de patte de poulain *in situ*.

437, pr. 115, I, 220 × 55, 332°. Le squelette est étendu sur le dos. Entre les tibias — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7). A la place de l'humérus droit disparu — couteau à manche de bronze (pl. XXXVII, 9). Sur le couteau — fragments de bois.

438, pr. 80, E, 150×45, 270°. Du squelette, seul est resté, dans le bout ouest de la fosse, le crâne tombé en morceaux. A droite du crâne — pendentif temporal en argent (pl. XLV, 1). Dans la partie est de la fosse, près de la paroi nord longitudinale — couteau (t. pl. Ib, 1).

439, pr. 40, F, p. Dans le couche d'humus — fragments de crâne dans la partie ouest, et os de jambes dans la partie est.

440, pr. 100, F, 240×45, 83° (pl. XIVa). Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Les os pectoraux, les os du bassin et de la jambe gauche ne se sont pas conservés. Le crâne est tourné sur le côté gauche, le visage vers le sud. A la tête — 2 vases: un jaune, fait au tour, avec un mélange organique dans la pâte (pl. XIVa, 16), l'autre moulé, à fond rond, de couleur noire (pl. XIVa, 15). Vers le sud — 4 perles bleues et jaunes en une rangée (pl. XIVa, 1, 6). Une perle pareille a été trouvée dans un vase moulé, 6 sont à droite du crâne (pl. XIVa, 6—8; t. pl. XXX, 42) et 4 dans la région de la poitrine, près de l'humérus gauche. A droite du crâne — pendentif cliquetant en bronze (pl. XIVa, 13). Sur la poitrine, près de l'humérus gauche, un autre pendentif cliquetant (pl. XIVa, 14). Près des os des tempes — 2 pendentifs temporaux en bronze (pl. XIVa, 10). Le crâne soulevé, on a découvert sous le maxillaire inférieur 22 perles de verre et de cristal de différentes couleurs (pl. XIVa, 6—9). Dans la proximité immédiate du maxillaire — pendentif d'os avec des fragments de fil de bronze (pl. XIVa, 11) et des fragments de deux pendentifs d'argent imitant une monnaie avec de petits anneaux de suspension (pl. XIVa, 12).

441, pr. 105, E, 166×40, 90° (pl. XIVb). Le squelette est étendu sur le dos, le crâne tourné sur le côté droit, la face vers le nord. A la tête — 2 vases: un moulé à fond rond, de couleur noire (pl. XIVb, 14), l'autre fait au tour, de couleur jaunâtre, avec un mélange organique dans la pâte (pl. XIVb, 13). Sous le maxillaire inférieur et près des os temporaux — des perles composées, en verre (3 ex., pl. XIVb, 4), et des perles longues et courtes, découpées de couleur bleue et jaune (13 ex., pl. XIVb, 2—3, 5—7), deux perles d'os (pl. XIVb, 10), pendentif temporal de bronze (pl. XIVb, 11), spirale de bronze (pl. XIVb, 1). Entre les tibias — couteau (pl. XIVb, 12).

442, pr. 90, E, p, 120×40, 262°. Dans le tertre — dents de cheval. Du squelette, il est resté des fragments de crâne et des dents, dans le bout ouest, et des fragments d'os dans le bout est. Dans la moitié est de la fosse — quelques fragments de céramique avec de la chamotte dans la pâte, et des dents de cheval.

443, pr. 110, I. Fosse NNO—SSE. Les dimensions de la fosse sont de 180×50 cm à la profondeur de 40 cm, de 136×40 à la profondeur de 90 cm, et de 125×40 cm à la profondeur de 110 cm. Du squelette, il n'est resté que le crâne à l'extrémité NNO de la fosse. Parmi les fragments du crâne — 14 perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 86), 14 de verre argenté (t. pl. XXX, 54) et une de verre bleu (t. pl. XXX, 34).

444, pr. 90, I, 210×55. La fosse, orientée de ENE à OSO, s'est avérée vide.

445, pr. 95, E, 115×25—35. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre—ossements d'animaux. Le squelette ne s'est pas conservé. Au fond, dans le bout ouest — 2 dents d'animal (bovidé?) et un vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 17).

446, pr. 80, I, p, ?, 220×55. Fosse ENE—OSO. Il n'y a pas de trace de squelette. Dans le bout nord-est de la fosse — vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 12) et os de pattes de cheval.

447, pr. 100, F, p, 180×60, 245°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. La moitié supérieure du squelette est *in situ*. Dans le bout ENE — fragments d'os tubulaires des jambes. Sur le bras droit — bracelet de bronze (pl. XVa, 17). A côté — un peson de fuseau (t. pl. XL, 3). Près du bassin — boucle de bronze (t. pl. XLV, 2). Près du côté gauche du crâne — encore un pendentif temporal en argent (pl. XLV, 11). Sous le maxillaire inférieur — collier de 154 différentes perles (t. pl. XXX, 23—26, 31, 48, 54, 64). Sous le radius droit — fragments de couteau à manche de bois.

448, pr. 130, I, p, 240×60. Fosse ESE—ONO. Du squelette, il est resté le crâne dans le bout ouest, et les os des jambes dans le bout est de la fosse. Près des fragments du crâne et dans le bout est — 2 perles d'argent en pendeloque sur une boucle d'oreille de type saltovien.

449, pr. 115, F(?), p, 220×55, 256°. Le squelette est dérangé. Les os des jambes sont *in situ*. Dans le bout ouest — pendentif temporal en bronze (t. pl. IIc, 2). Dans la région du bassin — pierre (?) qui était sertie dans une bague. A droite du fémur droit — couteau (t. pl. Xb, 1); près du tibia droit — débris de l'os du bassin et de côte de cheval. Près des jambes — cruche faite au tour (pl. XXXI, 16).

450, pr. 130, E, 155×60, 270°. Du squelette, il n'est resté que des fragments de la boîte crânienne et le maxillaire inférieur dans la moitié ouest de la fosse. Des deux côtés du crâne — boucles d'oreilles en bronze (t. pl. XVa, 13) avec des restes de vêtement de fourrure. Sous le maxillaire inférieur — grelot (t. pl. Ic, 6), 5 perles de verre argenté, composées (t. pl. XXX, 54) et 9 perles jaunes et bleu foncé (t. pl. XXX, 28).

451, pr. 130, I, p, 255×40. Fosse OSO—ENE. Du squelette, il n'est resté que de petits fragments d'os tubulaires dans la partie centrale de la fosse.

452, pr. 90, I, 180×60. Fosse OSO—ENE. On n'a découvert ni mobilier ni ossements.

453, pr. 105, I, p, ?×45, 240°. Dans le remblayage — lame d'un couteau de fer. Au fond, *in situ* — os des jambes et du bassin. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Dans le bout ouest — fragments de crâne humain. Près du fémur droit — perle de pâte rouge (t. pl. XXX, 31) et perle jaune découpée (t. pl. XXX, 23).

454, pr. 100, E, 170×50 (à la profondeur de 80 cm), 140×35—45 (au fond), 75°. Dans le bout est — dents d'enfant et 2 pendants temporaires en bronze (pl. XLVII, 2), perle de verre composée de trois parties (t. pl. XXX, 54), perle ronde d'ozocérite (t. pl. XXX, 81) et 2 pendentifs faits de défense de sanglier. Sur les objets il y a des fragments de bois. Le long de la paroi ouest, on a trouvé des fragments de cercueil. Dans l'angle nord-ouest — petit vase moulé à fond aplati (t. pl. XXIc, 5).

455, pr. 130, I, p, 200×60. Fosse SE—NO. Les os du squelette ne se sont pas conservés. Dans la moitié nord-ouest — cruche faite au tour (pl. XXXI, 14).

456, pr. 95, F, p, ?×50, 263°. Dans le remblayage de la fosse creusée par les pillleurs — maxillaire et os de patte d'animal, fragments d'os de bassin humain. Au fond, *in situ* — os des jambes et du bassin; selon leur position, le squelette était étendu sur le dos. Dans le bout ouest — vase fait au tour (pl. XXXI, 7). A côté — fragments de pendentif temporal en bronze avec des perles en pendeloque, bague de bronze avec pierre sertie (t. pl. IV, 12), pendentif en bronze (t. pl. IIa, 10), 3 perles de verre polychrome (t. pl. XXX, 61) et une perle de verre composée de trois parties (t. pl. XXX, 54).

457, pr. 155, H, p, 250×60, 70°. Les os des pieds sont *in situ*. Le crâne est dans le bout est—nord-est de la fosse. Parmi les autres os dispersés — fragments de cercueil et silex.

458, pr. 110, I, p, 230×55, 235°. Les tibias et péronés sont *in situ*. D'après leur position, le défunt était étendu sur le dos. Dans le bout sud-ouest — fragments d'os tubulaires, crâne humain, boucle d'oreille en argent (pl. XLVII, 4), une perle de verre rayé composée de deux parties (t. pl. XXX, 57), 57 perles de verre découpées (20 jaunes et 37 bleu foncé) (t. pl. XXX, 28).

459, pr. 140, I, p, 250×65, 83°. Les os des jambes sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le défunt était étendu sur le dos. Les autres os sont en désordre au centre de la fosse. Au fond, dans le bout ouest — fragments de cercueil.

460, pr. 115, I, p, ?×60, 250°. Les contours de la tombe sont abîmés par les fouilles des pillleurs. Les tibias et péronés sont *in situ*. Au centre — fragments d'os tubulaires. Dans le bout sud-ouest de la tombe — perle cylindrique dorée (pl. XXX, 54), bague (pl. IV, 12), grelot de bronze (t. pl. Ic, 6), pendentif de bronze (pl. XLIV, 8) en fragments. Entre les tibias — boucle d'oreille en bronze coulé (pl. XLV, 3) et couteau à croisillon (t. pl. Xb, 1) avec des restes d'étui en cuir. Au centre de la fosse — fragment de tube de fer pour l'amadou (t. pl. Ia, 6). Dans le bout sud-ouest — fragments de vase moulé à fond rond, orné de quadrillage.

461, pr. 120, E, 137×45. Fosse ENE—OSO. Dans le bout ouest de la fosse — vase moulé à fond rond, avec des mélanges organiques dans la pâte (pl. XXXV, 23). Dans la partie centrale — perle de bronze composée de deux parties et fragment d'un os indéterminé.

462, pr. 105, F, 190×50, 249°. Le squelette est étendu sur le dos. Le bras gauche est le long du corps, le bras droit est légèrement replié, la main sur le bassin. Dans la région du cou — restes de collier: perles de verre découpées (t. pl. XXX, 28): 57 bleues et 20 incolores, et fils de bronze en spirale (t. pl. Vb, 1). Du côté droit de la poitrine — fragment de fer, perle de verre ronde (t. pl. XXX, 68) et pendentif de plomb (t. pl. XL, 8). Du côté gauche de la poitrine — quatre perles d'argent (?) et une de bronze, enfilées sur une lanière; 2 spirales de bronze (t. pl. Ic, 2). A droite du crâne — boucle d'oreille d'argent (t. pl. VIIIa, 2). Au col de fémur droit — couteau avec croisillon en plomb (t. pl. Xb, 1). Sur le bras gauche — bracelet en bronze (t. pl. XVa, 17).

463, pr. 95, E, p(?), 125×45—65. Fosse ENE—OSO. Au fond — fragments de vase moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 17). Il n'y a pas d'ossements humains.

464, pr. 145, E, p, 165×40. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — os de patte d'animal. Au fond — aucun os du squelette ne s'était conservé. Dans la partie est — 2 appliques de ceinture, en bronze (pl. XLI, 20), 3 dents d'ours, spirales de bronze avec des perles sphériques en bronze (t. pl. Ic, 2, 5), fragments de défenses de carnassiers et rivet de cuivre (pl. XLIII, 1).

465, pr. 160, I, p, 210×55, 245°. Dans le remblayage de la fosse — crâne humain cassé. Au fond, *in situ* — os de jambes qui montrent que le défunt était étendu sur le dos. Le long des parois longitudinales et transversales, ainsi qu'au fond de la tombe — fragments de bois du cercueil.

466, pr. 75, F, p, 210×45, 270°. Les os des jambes sont *in situ*, ils témoignent de la position étendue sur le dos du squelette. Dans la partie ouest — crâne humain cassé. A côté — cruche faite au tour (pl. XXXI, 6). Au centre de la fosse — couteau (t. pl. XVIIa, 8). Près du pied droit — alène (t. pl. VIa, 10) et deux perles de verre (t. pl. XXX, 24).

467, pr. 115, I, p, 200×50. Fosse E—O. Les os du squelette ne se sont pas conservés. Le long de la paroi nord longitudinale — fragments de cercueil. A côté de ceux-ci — fragments d'anneau temporal en argent.

468, pr. 140, H, I, p, double, 240×90, 250°. Dans le tertre — vase moulé à fond rond avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. XXXV, 2), crâne humain cassé.

Le squelette de droite est étendu sur le dos. Le crâne est déplacé. Près des os de l'avant-bras droit — fragments de bois du cercueil. Près du bassin — restes de garniture de ceinture avec des appliques d'argent (pl. XLVII, 28) et une boucle (t. pl. Vd, 1). Au même endroit — couteau (t. pl. Xb, 1), la pointe tournée vers le crâne du squelette. Près de l'avant-bras gauche, non conservé — tube à amadou (t. pl. Ia, 6). A droite du bassin — fragments d'objet de fer, alène, enfilade de spirales de bronze (t. pl. Ic, 2) et 4 perles de verre composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 24). Près du col du fémur gauche — 3 pointes de flèche en fer (t. pl. XXXVII, 3; t. pl. IIIa, 4) et encore une pointe de flèche fortement corrodée.

Squelette de gauche: les os tubulaires des jambes sont conservés dans la partie est et des dents dans la partie ouest de la fosse. Près des dents — fragment de vêtement de fourrure avec des traces d'oxyde d'argent, petit anneau temporal en bronze (t. pl. IIIa, 2) et fragment d'un petit anneau d'argent.

469, pr. 100, E, p, 125×35. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — fragments d'une cruche faite au tour. Au fond il n'y a rien.

470, pr. 80, F, 235°. L'enterrement est dans l'humus. A en juger d'après le crâne et les os de la jambe gauche, qui se sont conservés, le squelette était étendu sur le dos. Près du crâne — pendentif de bronze en forme de flacon (pl. XLII, 9), enfilade de spirales, de tubes et de perles en bronze, chaînettes avec pendeloques en forme de patte et de clochette (pl. XLII, 13), 12 perles de verre doré composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54), pendentif d'argent

imitant une monnaie avec anneau soudé, conservé en fragment; pendentif de bronze imitant une monnaie, avec anneau (t. pl. XIVa, 12). Au centre — 8 appliques de bronze d'une garniture de ceinture (t. pl. XLI, 19, 25) et bouts de courroie en bronze (pl. XLI, 48; t. pl. XLI, 43), bracelet de bronze (t. pl. XVIIb, 13), fragment d'une boucle de fer et pendentif en forme d'anneau avec crochet (pl. XLIII, 6). Sur les objets de bronze — fragments de fourrure et de cuir.

471, pr. 120, E, 180×50 , 230° . Dans le tertre — paturon de cheval et dents d'un petit carnassier. Du squelette, seules les couronnes des dents se sont conservées. Près des restes du crâne — pendentifs temporaires en argent (pl. XLVII, 29). Au-dessus et au-dessous des pendentifs — fragments de bois de cercueil. Près du pendentif, du côté gauche — fragments de fourrure et cheveux noirs humains, avec de l'écorce de bouleau au-dessus. Le long des parois longitudinales et transversales — fragments de cercueil.

472, pr. 140, H, 265×60 —45, 253° (pl. XVIIb). Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. A la tête — cruche faite au tour (pl. XVIIb, 6), omoplate et côte de bœuf (?), couteau (pl. XVIIb, 5) avec des restes de manche de bois. Près des tempes — anneaux temporaires en bronze (pl. XVIIb, 1). Sur les os du bassin — appliques de bronze (pl. XVIIb, 3—10 ex.); plus à droite — appliques de bronze d'un bout de courroie (pl. XVIIb, 2—12 ex.), boucle de ceinture en bronze (pl. XVIIb, 4). Par endroits, au-dessus des objets de la garniture de ceinture — fragments de cercueil et de vêtement de fourrure.

473, pr. 110, E, 130×43 . Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — fragment d'un os indéterminé. Le long de la paroi nord longitudinale — fragments de cercueil. Aucun objet ni os n'ont été découverts.

474, pr. 130, E, 110×65 —45, 240° . Du squelette, il n'est resté que des dents. Près de celles-ci — vase moulé à fond rond (pl. XXXV, 11), pendentif imitant une monnaie avec anneau de suspension soudé (t. pl. XIVa, 12), 2 pendentifs temporaires en bronze (pl. XLV, 10). Près du pendentif, à gauche — fragments de fourrure et de bois. Au centre de la fosse — 2 petites sphères de cuivre et 1 d'argent, enfilées (t. pl. XLIV, 7), un bracelet de bronze (t. pl. XVIIb, 13). Sous le bracelet et au-dessus — fragments de cercueil.

475, pr. 130, F, p, 200×50 , 235° . Il n'y a *in situ* que les os des jambes qui montrent que le défunt était étendu sur le dos. Dans le bout OSO — os de bras et maxillaires humains. Au même endroit — vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 17), omoplate d'animal, pendentif de bronze (pl. XLVII, 17). Plus près du centre, à côté de la paroi sud longitudinale — perles: guttiformes, incolores (t. pl. XXX, 40), sphériques (t. pl. XXX, 54), argentées (3 ex.), cylindrique, rouge (t. pl. XXX, 31). Au fond de la tombe — fragments de dosses du cercueil, épaisses de 2,5 cm et hautes de 15 cm, couchées le long des parois longitudinales. Dans d'autres endroits aussi des fragments de bois ont été découverts. Le cercueil était probablement une caisse faite de dosses placées sur le fond et le long des parois de la tombe. En haut, la caisse était également couverte de dosses.

476, pr. 95, E, 115×35 , 232° . Dans le tertre, à une profondeur de 70 cm — petit vase moulé (pl. XXXV, 1), défenses de sanglier (?) et crâne d'enfant. Au fond de la fosse, dans le bout ouest — dents. A côté de celles-ci — vase (t. pl. XXXV, 21), pendentif temporaire en bronze (t. pl. Ia, 2), applique ronde en bronze, avec orillon (pl. XLI, 10) et avec des restes de soie. Au même endroit — pendentif cliquetant en bronze (t. pl. XLII, 21) et grelot. A côté du pendentif — fragments de bois du fond et du couvercle du cercueil, fragments de vêtement de soie et de fourrure. Dans la partie centrale de la tombe — pendentifs palmés en bronze (t. pl. XLIII, 15) et petit tube de bronze.

477, pr. 150, F(?), 210×50 , 255° . Au-dessus de la sépulture même, à la profondeur de 120 cm — vase moulé à fond rond (t. pl. XXXVI, 11); sous ce vase — crâne humain la face tournée vers le bas. Au fond — squelette étendu sur le dos, le bras gauche légèrement plié au coude, la main posée sur le bassin. Sur les parties frontale et temporales du crâne — une bande d'oxyde d'argent (restes de parure de tête). Sur l'omoplate droite — anneau de fuseau (t. pl. XL, 4) et une perle de verre bleu, cylindrique. A la courbure du coude droit — pendentif de

bronze (pl. XLII, 2), restes d'un bol de bois et d'une alène. Au-dessus du pendentif et du crâne humain — fragments de cercueil. Près de la courbure du coude gauche — encore un peson de fuseau (t. pl. XL, 1), fragments de couteau. Près des restes des os de doigts de la main droite — oxyde d'argent et pierre sertie provenant d'une bague. Sur le col du fémur gauche, sous des fragments de bois, de fourrure et de tissu — objet de bronze oxydé (grelot ?) et pendentif (pl. XLIII, 8).

478, pr. 120, E, 130 × 43. Fosse E—O. Elle ne contenait ni ossements ni mobilier.

479, pr. 155, H, p, 260 × 65—50, 242°. Dans la partie OSO, près du fond, la fosse s'élargit de 10 cm. Au bout ESE, près de la paroi sud longitudinale, à la profondeur de 125 cm — entaille profonde de 5 cm. Dans le remblayage de la fosse — boîte crânienne de cheval, alène (t. pl. VIa, 10). Au fond, les tibias et péronés du défunt sont *in situ*, les autres os sont dispersés. Au fond de la tombe — fragments de cercueil. Dans le bout ouest de la fosse — fragment de couteau à manche de bois, fragment de ferrure de l'arçon de la selle (?) (t. pl. IXb, 1) et boucle de sangle en fer. A droite des tibias et péronés — 4 os de patte de cheval placés avec les sabots dans la direction ENE. Au centre de la fosse — 2 maxillaires inférieurs de cheval.

480, pr. 110, E, 90 × 35. Fosse SO—NE. Les os du squelette ne se sont pas conservés. Dans le bout sud-ouest — vase moulé à fond rond avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. XXXV, 13). Vers le nord-est du vase — dent d'ours, pendentif cliquetant en bronze (pl. XLII, 21) et fragment de céramique moulée avec de la chamotte dans la pâte.

481, pr. 150, F, 210 × 40—55, 255° (pl. XVa). Dans le tertre — maxillaire et côte d'animal. Au fond — le squelette étendu sur le dos, les bras le long du corps. Le crâne est tourné sur le côté gauche. A la tête — vase moulé (pl. XVa, 22) et omoplate de bovin (?). A droite du crâne — pendentif temporal en argent (pl. XVa, 1). Sous le crâne — pendentif temporal de forme différente (pl. XVa, 13). Sur les vertèbres cervicales — collier composé de quatre rangées de perles dont quatre coquilles de cyrena, d'une perle cylindrique de corail et de 122 perles de verre de forme et couleur différentes (pl. XVa, 2—10; pl. XXX, 68). A côté du collier — pendentif de bronze (pl. XVa, 11), fragments de pendentif en forme de monnaie (pl. XVa, 14), disque de bronze percé (pl. XVa, 21), grelot de bronze percé (pl. XVa, 12). Des grelots de ce type ont aussi été trouvés sur les vertèbres dorsales du squelette, à la courbure du coude gauche et entre les fémurs. Sous le crâne — alène (pl. XVa, 19), fragments de fourrure et de cercueil. Sur le côté droit de la poitrine — rondelle de nacre percée au centre (pl. XVa, 15). Sur la courbure du coude droit — pendentif cliquetant avec trois mailles de chaînette (pl. XVa, 18). Sur les radiaux droits — bracelet de bronze (pl. XVa, 17); sous ceux-ci — fragments d'un objet d'argent et morceaux de tissu grossier. Près de la main gauche — bague de bronze (pl. XVa, 20) à chaton de verre. Entre les fémurs — fragments de deux(?) bagues d'argent.

482, pr. 140, I, p, 270 × 60. Fosse SO—NE. Les os du squelette sont dispersés dans toute la fosse: les os du crâne dans le bout sud-ouest, les os des jambes et du bassin dans le bout nord-est. Dans le bout ouest de la fosse — ossements d'animaux.

483, pr. 140, I, p, 240 × 60. Fosse OSO—ENE. Du squelette, il n'est resté que quelques fragments d'os tubulaires et du crâne, au centre de la tombe. Au même endroit — couvercle de bois, sur lequel deux perles de verre jaune, sphériques ont été trouvées.

484, pr. 150, E, p, 210 × 50, 255°. Du squelette, il est resté des os des pieds *in situ*, dans la partie ENE de la tombe. Les autres os sont dispersés.

485, pr. 100, E, 140 × 50, 90°. Au fond, le crâne écrasé gît dans la partie est de la fosse. Les autres os se sont conservés en fragments. Parmi les restes des fémurs — un os d'animal. A la place de la main gauche — bracelet de bronze (t. pl. XVIIb, 13).

486, pr. 120, I, p, ? × 40. Fosse E—O. Seuls quelques fragments d'os se sont conservés au fond de la fosse.

487, pr. 120, H(?), p, ? × 45, 240°. Dans le tertre on a trouvé: un crâne de cheval, un mors de deux pièces avec anneaux (t. pl. VIIc, 1). Au fond — os de jambes humains *in situ*. Près du col du fémur droit — couteau (t. pl. Ib, 1) avec des restes de manche de bois. Près des jambes du défunt — os des quatre pattes d'un cheval *in situ*.

488, pr. 130, I, p, 230 × 45. Fosse OSO—ENE. Dans le tertre — 2 fragments d'os tubulaires. Au fond de la fosse — menus débris d'os indéterminés.

489, pr. 85, I, p, 263°. L'enterrement était dans l'humus. Les os des bras, des jambes et, en partie, du bassin se sont conservés. Les os du pied gauche étaient sur les os du pied droit. Au bras droit — bracelet de bronze (t. pl. XVIIIc, 13).

490, pr. 155, I, p, 260 × 60—55, 232°. Le long de la paroi sud-est, à la profondeur de 130 cm — ressaut-épaulement large de 5 cm. Dans le tertre — maxillaire d'animal, fémurs humains cassés. Au fond — tibias et péronés *in situ*. Sur le sol du fond — fragments de cercueil. Près du milieu de la paroi sud-est longitudinale — dosse du côté du cercueil, haute de 15 cm, posée à une distance de 5 cm de la paroi.

491, pr. 140, E, 160 × 45, 245°. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne et les os des jambes sont conservés. Près du maxillaire inférieur — perles de verre composées de plusieurs pièces (t. pl. XXX, 54—5 ex.), jaunes, découpées (t. pl. XXX, 28—2 ex.), une sphérique de corail et une rouge cylindrique (t. pl. XXX, 52, 100), un petit pendentif — bouton (t. pl. Ic, 6) A droite du crâne — petit anneau temporal en argent (t. pl. IIIb, 3).

492, pr. 70, E. Dans l'humus — vase moulé à fond plat (pl. XXXIV, 7) avec un mélange organique dans la pâte, et fragments de crâne d'enfant.

493, pr. 140, I, p, 220 × 60. Fosse E—O. Dans le tertre — vase moulé à fond rond avec des fragments de coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 20). Au fond de la fosse, des fragments d'os tubulaires (longs) humains, des fragments de crâne, un vase moulé à fond rond avec des morceaux de coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 10), des fragments de vase fait au tour (t. pl. XXXII, 9) sont dispersés en désordre. Dans le bout ouest — fragments de la partie supérieure d'un autre vase fait au tour.

494, pr. 115, I, p, 200 × 40—55, 260°. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est légèrement tourné sur le côté gauche. L'avant-bras gauche est poussé plus loin du corps. Les os du bassin et du bras gauche sont dérangés.

495, pr. 135, I, p, 225 × 45, 245°. Dans le tertre — fragment de vase fait au tour. Au fond, les os des jambes sont *in situ*. Dans la partie ouest — crâne humain cassé et pendentif rond, percé, en nacre. Au centre de la fosse — omoplate d'animal.

496, pr. 90, E, p, 110 × 55. Dans le remblayage — vase moulé avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 13). Du squelette, il n'est resté que des dents au fond de la fosse, dans le bout ouest; autour — petit os tubulaire, spirale de bronze (t. pl. Ic, 2) et petits anneaux de fer rassemblés en un tas.

497, pr. 120, E, 145 × 35—40, 255°. Du squelette, il n'est resté que des fragments de crâne et des dents dans la moitié OSO de la fosse; autour — 7 perles d'os (t. pl. XIVb, 7), petit anneau temporal en argent (t. pl. IIb, 15), débris de deux pendentifs en nacre.

498, pr. 83, F, p, détruite par un creusage fait au pic, 70°. L'enterrement se trouve dans l'humus. Le crâne est en place; d'après sa position, le squelette était orienté vers l'est. A côté du crâne — fragments d'un vase moulé à fond rond avec des fragments de coquillage dans la pâte, et quelques perles: 4 de verre, composées de plusieurs parties, argentées (t. pl. XXX, 54), 1 blanche et 1 bleue découpées (t. pl. XXX, 28), 1 à plusieurs facettes, en cristal de roche (t. pl. XXX, 13).

499, pr. 65, E. L'enterrement était dans l'humus. Du squelette, il n'est resté que des fragments de crâne et un fragment de petit vase avec du coquillage dans la pâte.

500, pr. 120, H, p, 255 × 55—65, 260°. Dans le tertre — os des bras et des jambes humains. Les os de la jambe gauche sont *in situ* au fond de la fosse. Il semble que le squelette était étendu sur le dos. Dans le bout ouest — maxillaire inférieur humain et omoplate d'animal, fragment d'un petit anneau temporal en argent, silex, tube de fer à amadou (t. pl. Ia, 6), le fond d'un vase fait au tour. Dans le bout est, le long de la paroi sud longitudinale — fragments de cercueil.

501, pr. 105, E, p, 150 × 50, 60°. Du squelette, il n'est resté que le crâne et quelques os, dans le bout nord-est de la fosse. Dans le bout sud-ouest — petit vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 9), accompagné d'une cuillère en os (t. pl. XL, 19).

502, pr. 75, F, 60°. La tombe est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. Les mains sont jointes sur le bas du bassin. Il n'y a pas de mobilier.

503, pr. 90, I, 200 × 60, 76° (pl. XIVc). Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. A gauche du crâne — 2 vases moulés à fond rond: un grand, avec du coquillage dans la pâte (pl. XIVc, 6), l'autre petit, avec un mélange végétal dans la pâte (pl. XIVc, 5). A côté de ce dernier — une alène de fer. Près du crâne — deux boucles d'oreilles en argent: une entière (pl. XIVc, 2), l'autre en débris (pl. XIVc, 3). Sur les os du bassin — boucle de bronze (pl. XIVc, 1) avec des restes de courroie. Entre les fémurs — couteau à manche de bois (pl. XIVc, 4).

504, pr. 50, E, 90°. La tombe est dans l'humus. Du squelette, il n'est resté que le crâne. Derrière le crâne — vase moulé à fond rond avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. XXXV, 19). A côté du crâne — perles de verre argentées (t. pl. XXX, 54) de couleur jaune et bleue (6 ex.). Près de la paroi sud — bague d'argent avec un chaton de verre (t. pl. IV, 12), bracelet de bronze (t. pl. XVIIIc, 3), perle avec des restes de lanière de cuir (t. pl. Ic, 2) et un objet de fer. Sous le bracelet, restes de vêtement de fourrure.

505, pr. 95, I, 190 × 35—50, 68°. Le squelette est étendu sur le dos. Les bras sont repliés aux coudes, les mains posées sur le bassin. Sur la poitrine — débris de bouton de cuivre. Près de la hanche droite — fragment de couteau de fer et débris d'une boucle de fer.

506, pr. 110, I, p, 210 × 60. Fosse ENE—OSO. Du squelette, il n'est resté que des os en désordre dans le bout est de la fosse. Parmi ceux-ci, fragments d'un objet de fer. Dans le bout ouest — fragments d'un vase fait au tour avec un mélange organique dans la pâte.

507, pr. 90, I, 70°. La fosse, dans l'humus, n'est pas mesurable. Le squelette est étendu sur le dos. Le bras gauche est replié. Dans la région du bassin — pendentif de bronze palmé et 5 plaques de cuivre avec des orillons sur l'envers, pour qu'elles puissent être cousues (pl. XLVII, 20, 21). Entre les tibias et péronés — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XVIIb, 15). Près de la tempe droite — petit anneau temporal en argent (t. pl. VIIIA, 1).

508, pr. 87, E, 130 × 45, 270° (pl. XVb). Du squelette, il n'est resté que des dents et des fragments du crâne. A la tête — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XVb, 14). A côté et au-dessous des restes du crâne — collier de 5 coquilles de cyrena (pl. XVb, 1), 45 menues perles jaunes (pl. XVb, 2) et 2 perles de verre argentées (pl. XVb, 3). Au même endroit — un ensemble de parures suspendues au collier ou posées en tas sur la poitrine: petite plaque de bronze ajourée provenant d'un pendentif cliquetant (pl. XVb, 9), bout de courroie en bronze en guise de pendentif-parure (pl. XVb, 13), 2 pendentifs-«tamis» ronds, lamellés, percés (pl. XVb, 10, 11), 3 dents d'ours-amulettes (pl. XVb, 8), grelot (pl. XVb, 5), pendentif cliquetant avec trois pendeloques (pl. XVb, 12), pendentif-«scie» (pl. XVb, 4) et pendentif en forme d'anneau avec crochet (pl. XVb, 6, 7a). Toutes les parures sont les unes sous les autres, dans l'ordre de leur énumération. Dessus — restes de lanières de cuir, de tissu de soie, de fourrure et de cheveux; dessous — restes de dosses. Sous les fragments du crâne — 2 anneaux temporaires en bronze (pl. XVb, 7). A droite des ossements humains — un maxillaire de rongeur, des os d'animal et une dent d'ours, sans trou de suspension.

509, pr. 90, E, 100 × 40, 270°. Le squelette est étendu sur le dos, le crâne tourné sur le côté gauche. Derrière la tête — perle de verre argenté composée de trois parties (t. pl. XXX, 54). A côté du crâne — petit vase moulé à fond plat, avec du coquillage dans la pâte (t. pl. IXb, 4). Près du vase — 2 bracelets de bronze (t. pl. XLVII, 8) accrochés l'un à l'autre. Sous le maxillaire inférieur — ensemble de parures de bronze: grelot (t. pl. XLIV, 16), pendentif-«tamis» (t. pl. XVb, 11), pendentif pyramidal (pl. XLVII, 19), 2 pendentifs palmés (t. pl. XLIII, 16), 5 petits anneaux accrochés les uns aux autres et applique de ceinture (pl. XLI, 38). Sous cet ensemble — restes de fourrure et de bois. Sur les fragments du bras droit — petit bracelet de bronze (t. pl. XLVII, 8).

510, pr. 80, H, p, 200 × 50, 65°. Les os du squelette sont au centre de la fosse, seul le tibia gauche est *in situ*. Dans le bout est de la fosse — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXVI, 11), instruments de fer: poinçon? (pl. XXXVII, 13), herminette (pl.

XXVIII, 4), boulon-poinçon (pl. XXXVII, 14), gratteau (pl. XL, 17); tube d'os-manche (pl. XL, 20), 2 silex et ansette de briquet, en fer (t. pl. XXXVIII, 14). Au centre et au bout ouest de la fosse — fragments de pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 4) et 2 appliques de bronze de ceinture (pl. XLI, 37; t. pl. XLVII, 16).

511, pr. 80, E, 110 × 40, 90°. Du squelette, sont restés des fragments du crâne et les fémurs. Derrière la tête — 2 vases moulés à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXVI, 11). Dans la région de la poitrine — 18 perles de verre: bleu foncé (t. pl. XXX, 28) et dorées (t. pl. XXX, 42, 54). A la place de la taille — objet de fer avec des perles collées dessus. A droite du squelette — pendentif tubulaire en cuivre (pl. XLIII, 11); à côté — débris d'un autre pendentif pareil.

512—513, pr. 125, H, E, p, double, ? × 105, 75° (pl. XVIIb). Dans le tertre — débris d'omoplate d'animal.

Le squelette de gauche, celui d'un homme adulte, est détruit: une partie des os est dans le tertre, le reste (dont le crâne) — au centre. Dans le bout est — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XVIIb, 15) et fragments d'un petit vase de bois bordé d'argent (pl. XVIIb, 4). Un silex au centre de la fosse.

Le squelette de droite, celui d'un enfant, est étendu sur le dos, la tête vers ENE, le bras droit replié au coude, la main sur le bassin, le bras gauche le long du corps. Derrière le crâne — fragments d'un vase moulé à fond rond, avec du coquillage dans la pâte (pl. XVIIb, 14). A droite du crâne — fragments d'un pendentif d'argent en forme de roue à six rais (pl. XVIIb, 11). Sous le maxillaire inférieur et autour du crâne — restes d'un collier de perles de bronze (pl. XVIIb, 5) et 10 perles de verre composées de plusieurs parties (pl. XVIIb, 1—3). Au même endroit — perles d'os (débris). A la place de la poitrine — grelot (pl. XVIIb, 9), deux pendentifs (pl. XVIIb, 6, 8), débris d'un pendentif avec chaînette de trois mailles et avec des restes de lanière de cuir (pl. XVIIb, 7). Aux deux bras — bracelets de bronze (pl. XVIIb, 12, 13). Entre les fémurs — bague de bronze avec pierre sertie (pl. XVIIb, 10). Près des jambes — ensemble de 5 astragales de mouton.

514, pr. 130, E, 160 × 40, 240°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Derrière la tête — petit vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 2). Sur certains os et au fond de la fosse — fragments de bois du cercueil.

515, pr. 110, E, 150 × 40—45, 210°. Dans la partie centrale de la fosse — débris d'un vase moulé à fond rond, avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXVI, 2). Dans la région du cou — grelot (t. pl. Ic, 6) et 6 perles de pâte de verre et de corail (t. pl. XXX, 22, 26, 101). A côté des perles — bracelet de bronze (t. pl. XLIV, 3). Sous le vase — petit anneau temporal en argent (t. pl. Ia, 2).

516, pr. 90, E. La fosse n'est pas mesurable. Au-dessus de la sépulture — restes d'un petit panier en écorce de bouleau, avec un croc de renard, un pendentif de cuivre (pl. XLII, 12) et un pendentif imitant une monnaie, percé pour être suspendu. Plus loin — dents d'enfant et un petit vase moulé à fond rond, avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 13) en fragments.

517, pr. 90, H, p, 220 × 70, 230°. Dans le tertre — ossements humains et dents de cheval. Au fond — les os du squelette en désordre, seuls le tibia gauche et les os du pied gauche sont *in situ*. Parmi les os — couteau à manche de bois (t. pl. IV, 6), briquet de fer (pl. XXXVIII, 15) et silex.

518, pr. 100, E, 80 × 50, 245°. La fosse n'est pas mesurable. Du squelette, on a retrouvé les dents dans le bout ouest de la tombe. A côté des dents — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. Vd, 5).

519, pr. 145, I, p, 280 × 80, 50°. Dans le tertre — débris d'un vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte. Au fond, sont restés du squelette, les os des jambes au-dessous des genoux, *in situ*. D'après leur position, le défunt était étendu sur le dos. Parmi les os, au centre de la fosse — alène en fer (t. pl. VIa, 10). Entre les tibias et péronés — 2 os d'animal; à droite —

fragment de couteau (t. pl. Ib, 1) et restes de bois provenant du revêtement des parois de la fosse.

520, pr. 75—80, I, p. La fosse n'est pas mesurable. Dans l'humus, il y a des restes d'enterrement: un crâne brisé et des os de jambes déplacés. A côté — une omoplate de cheval.

521, pr. 130, F, p, 270×55 , 250° . Dans le tertre — fragments d'os d'animaux. Les os des jambes du squelette sont restés *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le défunt était étendu sur le dos. Aux pieds — fragments de cercueil le long des parois longitudinales de la fosse.

522, pr. 160, H, 190×40 , 270° (pl. XVIa). A la profondeur de 130 cm, la fosse est munie de ressauts-épaulements de 10—17 cm le long des parois longitudinales. Au niveau des épaulements, dans la paroi est transversale — entaille profonde de 50 cm, dans laquelle se trouve un crâne de taureau, la boîte crânienne vers le haut, les incisives vers l'ouest, ainsi que des os de pattes de taureau. Le squelette humain est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Les jambes sont croisées, c'est-à-dire que le tibia droit est posé sur le tibia gauche. Le crâne est tourné sur le côté gauche. A la tête, du côté droit — vase moulé à fond plat (pl. XVIa, 3). Derrière la tête — couteau avec des restes de l'étui en bois (pl. XVIa, 2), côte et os de patte d'animal. Sur les os de la partie inférieure de la poitrine — fragments d'un grelot en bronze (pl. XVIa, 1).

523, pr. 120, I, p, 225×50 . Fosse E—O. Dans le tertre — perle de verre doré composée de deux parties (t. pl. XXX, 54). Du squelette, il est resté des fragments de crâne dans le bout ouest de la fosse.

524, pr. 120, F?, p, 215×60 , 244° . Du squelette, ne sont restés que les os des jambes *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le défunt était étendu sur le dos. Aux pieds — cruche faite au tour avec un mélange de coquillages et de végétaux dans la pâte (t. pl. XXXIII, 7), peson de fuseau (t. pl. XL, 1) et os d'animal. Entre les fémurs — restes de cercueil. Dans le bout ouest, à la profondeur de 110 cm, fémur humain provenant de la tombe voisine, fragments de vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXVI, 8), 3 perles de cuivre (t. pl. VIIa, 4), lanière de cuir et pendentif (t. pl. XIIIa, 2).

525, pr. 110, E. La fosse n'est pas mesurable. Du squelette, il est resté des dents dans la partie est de la tombe. A ce qu'il paraît, le squelette gisait la tête vers l'est. Près des dents — petit vase moulé à fond plat (t. pl. XXXVI, 20).

526, pr. 100, F, p, 200×55 , 90° . Le squelette est *in situ* (à l'exception des os du bras droit, de la jambe droite et du bassin). La défunte est étendue sur le dos, le bras droit le long du corps; le bras gauche est un peu déplacé et légèrement plié au coude. Dans la région de la poitrine — 5 rangées de perles de verre (273 ex.) de couleur jaune et bleue (t. pl. XXX, 28). Près de la tempe gauche — débris d'un petit anneau temporel en cuivre (t. pl. IIIa, 2). En dessous — morceaux de fourrure. A la taille — boucle de bronze (t. pl. Ib, 2) avec des restes de courroie en cuir.

527, pr. 105, I, 130×55 , 264° (pl. Xb). Le squelette est étendu sur le dos. Le bras droit est un peu éloigné du squelette. A droite du crâne — cruche faite au tour (pl. Xb, 2), à droite du radius droit — couteau (pl. Xb, 1). Derrière le crâne — os de patte de bovin.

528, pr. 105, E, p, 165×55 . Fosse E—O. Dans le tertre — dents et os humains, boucle d'oreille en bronze (t. pl. XVa, 1), petit anneau temporel en cuivre (t. pl. IIIa, 2), perle de verre bleu (t. pl. XXX, 28), reste d'un petit pot en bois, bordé de cuivre, peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3). Au fond — fragments de cercueil, grelot de bronze (t. pl. XLIV, 16).

529, pr. 90, E, p, 254° . La sépulture est dans l'humus. Du squelette, il n'est resté que les os du bassin et des jambes. Pas d'objets.

530, pr. 60, E, 270° . La sépulture est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. Derrière la tête — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 2). Sur les os du bras droit — bracelet de bronze (t. pl. XLVII, 8) avec des fragments de vêtement de fourrure. Sous le bracelet — restes de bois et d'écorce de bouleau.

531, pr. 130, E, p, 125×38 . La fosse est orientée de ENE à OSO. Du squelette, il n'est resté que quelques dents dans le bout ouest de la fosse. Au centre — 2 fragments de vase moulé

avec un mélange organique dans la pâte. Dans le bout est — un tube creux, en os, avec l'ouverture vers le haut.

532, pr. 85, E, p, 160 × 40. Fosse ENE—OSO. Du squelette, il n'est resté que quelques fragments de la boîte crânienne. Partout dans la fosse on a trouvé des perles de verre: polychrome (t. pl. XXX, 61), bleue (t. pl. XXX, 30), jaune (t. pl. XXX, 30), noire (t. pl. XXX, 28) et incolore (t. pl. XXX, 31).

533, pr. 103, E, p, 165 × 40, 240°. Dans le tertre — os humains, 6 perles de verre bleu et blanc, petit anneau temporal en argent (t. pl. IIIa, 2). Du squelette, ne sont restés que les tibias et péronés et les os des pieds *in situ*, au fond de la fosse. Sous les os — débris de coquillage.

534, pr. 105, E, 120 × 40—45, 240°. Des fragments du crâne sont conservés. A droite de ceux-ci — 2 astragales de mouton; un peu plus loin — encore deux astragales. Près des tempes — 2 petits anneaux d'argent (t. pl. IIIa, 2). Dans la région de la poitrine — 2 boutons en argent de bas aloi (t. pl. VIIa, 2), parures en bronze — 3 grelots (t. pl. XLIV, 15), 2 pendentifs-«scies» (t. pl. IIb, 3) et 2 pendentifs-«tamis» (t. pl. XVb, 11). Sur ceux-ci — morceaux de fourrure et de courroies de cuir.

535, pr. 100, I, 180 × 50, 250°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Le crâne est tourné sur le côté droit. Sur le bras gauche — bracelet de bronze (t. pl. XLIV, 5). Au-dessus — fragments de fourrure et de cercueil. Sur le côté gauche de la poitrine — oxyde provenant d'un petit anneau de plomb.

536, pr. 110, I, 225 × 50—70, 259°. Dans le tertre, à une profondeur de 90 cm — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 20). Le squelette est étendu sur le dos. Les bras sont le long du corps. A gauche du crâne — cruche faite au tour, avec un mélange organique dans la pâte (pl. XXXIII, 3). Aux pieds — 3 vertèbres d'animal.

537, pr. 115, E, p, 140 × 50. Fosse NE—SO. Dans le tertre — la moitié d'une monnaie sassanide des VI^e—VII^e siècles. Du squelette, il n'est resté que des fragments du crâne au fond de la fosse et un morceau de maxillaire dans le bout SO. A différents endroits on a trouvé: des restes de vase moulé à fond rond avec un mélange végétal dans la pâte, des fragments d'un objet d'argent et du bois provenant du revêtement du fond, des parois et de la couverture de la tombe.

538, pr. 115, E, 140 × 45, 250°. Du squelette, il est resté des fragments du crâne et des dents dans le bout OSO, ainsi que l'épine dorsale tombée en poussière. Près des restes du crâne — fragments de vêtement de fourrure, pendentif de bronze imitant une monnaie (t. pl. IIb, 2) et un petit anneau temporal en argent (t. pl. IIb, 4). Derrière le crâne — vase moulé à fond rond (t. pl. Vd, 5); dedans — une vertèbre d'animal. Dans la région de la poitrine — pendentif-ressort de bronze (pl. XLII, 5), grelot (t. pl. XXb, 2), fragments de vêtement de fourrure. Sous le pendentif de bronze — fragments de cercueil.

539, pr. 120, E, 120 × 45, 245°. Du squelette, il est resté de menus fragments du crâne dans le bout OSO de la fosse. Derrière les restes du crâne — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 22).

540, pr. 120, I, p, 180 × 50. Fosse E—O. Du squelette sont restés: le crâne et les os des bras dans le bout ouest et quelques os dans la partie centrale de la fosse. Parmi les os — un fragment de petit anneau temporal en argent, des débris de couteau, des os d'animal.

541, pr. 100, I, p, *abîmé par un creusement*, ? × 80. Fosse E—O. Dans la tombe on a trouvé: un os de patte et une côte de cheval, les fragments d'un vase noir moulé, à fond rond, un pendentif temporal en bronze (pl. XLVII, 29a) et une perle de verre (t. pl. XXX, 35).

542, pr. 100, E, p, 120 × 45. Fosse ENE—OSO. Du squelette, ne sont restés que quelques fragments d'os dans le bout ouest. Parmi ceux-ci, fragment de couteau à manche de bois.

543, pr. 130, H, 170 × 50, 260°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. A droite, près du bassin — couteau (t. pl. XVIa, 2), silex et briquet (t. pl. XXXVIII, 14), à gauche, près du crâne — 6 vertèbres de mouton et pointe de flèche en fer (t. pl. XXVIa, 7).

544, pr. 100, F, p, 215 × 50. Fosse ENE—OSO. Le squelette est entièrement détruit. Parmi les os, on a trouvé: une alène de fer avec des restes de manche de bois (t. pl. VIa, 10), un fragment de grelot et plus de 40 perles de verre: 3 découpées bleues, 38 composées d'une ou de plusieurs parties argentées et dorées (t. pl. XXX, 34, 54). Le long de la paroi SE — restes de cercueil.

545, pr. 145, H?, p, ? × 55. Fosse ENE—OSO. Dans la fosse creusée par les pilliers — os humains, couteau (t. pl. IIIa, 13), perle de bronze et maxillaire de loutre. Le squelette est totalement détruit. Au fond, parmi les os du squelette — cure-oreille d'os (pl. XLVII, 11), perle de couleur bleuâtre, 2 perles dorées composées de deux parties (t. pl. XXX, 54), débris d'une pointe de flèche en fer, silex et peson de fuseau (t. pl. XL, 1). Dans le bout est de la fosse — dorsos du cercueil hautes de 12 cm à partir du revêtement des parois et du fond. Au même endroit — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 11).

546, pr. 115, E, p, 130 × 45, 62°. Du squelette, il n'est resté que des fragments du crâne brisé. Près du crâne — petit vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 13).

547, pr. 70, F, p, 255° (pl. XVc). Dans l'humus, la fosse n'est pas mesurée. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Les tibias et péronés manquent. Derrière le crâne — vase moulé à fond plat avec de l'argile cuite dans la pâte (pl. XVc, 5). Sous le maxillaire inférieur — collier composé de 35 perles de verre argenté et doré ayant plusieurs parties (pl. XVc, 2) et de 2 petites perles de verre bleu (pl. XVc, 1). A droite du crâne — pendentif temporal de bronze (pl. XVc, 4), à gauche — petit anneau temporal de bronze (pl. XVc, 3; pl. XLVII, 1).

548, pr. 140, I, p, 215 × 55. NE—SO. Dans le tertre — os humains, fragments de cercueil, tessons de céramique du type d'Imenkovo. Au fond — couteau (t. pl. Ib, 1).

549, pr. 85, E, 90°. L'enterrement était dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. A la tête — petit vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XVb, 14). Sur le cou — perle composée de trois parties, dorée. A côté des os du bras gauche — petit bracelet de bronze (t. pl. XLIV, 5).

550, pr. 145, F, 250 × 75, 270°. Dans le tertre — dirkhém d'argent du IX^e siècle. Le squelette est étendu sur le dos, le bras gauche le long du corps, le bras droit légèrement replié au coude, la main sur le bassin. Le crâne est tourné sur la tempe gauche. Le long des parois longitudinales de la fosse et au fond — fragments de cercueil. Sur les os du bras droit — bracelet de bronze (t. pl. XVa, 17). Des deux côtés du crâne — boucles d'oreilles en cuivre doré (pl. XLV, 4). Sous le maxillaire inférieur — fragment de grelot et perle en pâte de verre blanche (pl. XXX, 56).

551, pr. 120, H?, p, 235 × 55. Fosse ENE—OSO. Au fond — restes de sépulture détruite: os humains, silex, restes d'un objet de fer, petit anneau temporal en argent (t. pl. IIb, 4) et petite ansette de cuivre avec des restes de lanière en cuir (pl. XLIII, 7).

552, pr. 120, F, p, 250 × 50, 244°. Les os des jambes et une partie de la colonne vertébrale *in situ*. Au-dessus des fémurs — fragments d'un crâne brisé, un vase fait au tour, brisé (pl. XXXI, 15), et fragments d'un objet de fer. A gauche du pied gauche — couteau (t. pl. Xb, 1), pendentif en plomb (t. pl. XL, 9) et perle de cuivre (t. pl. Ic, 5). Près du bassin — peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3). Sur les os de la jambe gauche et dans le bout ouest de la fosse — fragments de cercueil.

553, pr. 130, E, p, 180 × 55. Fosse ENE—OSO. Du squelette, il n'est resté que le crâne brisé, au centre de la fosse. Du mobilier on a retrouvé: une pointe de flèche en fer (t. pl. XXc, 9), un couteau (t. pl. Xb, 1), un fragment de grelot et des débris d'une cruche faite au tour.

554, pr. 110, E, p, 165 × 40, 250°. Du squelette sont restés des fragments de crâne, des fémurs et des os du bras droit. Derrière le crâne — os de patte d'animal. A droite du bassin — fragments de couteau dans un étui de bois, bordé de bronze, astragale de mouton. Dans la région des pieds — débris d'une pointe de flèche en fer avec des restes du fût en bouleau.

555, pr. 120, F, p, 230 × 55, 256°. Les os des jambes sont *in situ*. Le défunt est étendu sur le dos, les pieds tournés à gauche. A la tête — cruche faite au tour (pl. XXXII, 14), fragments d'une deuxième cruche (provenant probablement d'une autre sépulture), couteau à manche de bois (t. pl. Xb, 1) et peson de fuseau (t. pl. XXc, 5). A gauche du bassin — débris d'alène.

556, pr. 100, E, 145 × 50. Fosse ENE—OSO. Du squelette, il n'est resté que quelques dents dans le bout ouest. Pas d'objets.

556a, pr. 90, E. Dans la couche de sable foncé, la fosse ne peut pas être mesurée. Il est resté des fragments de crâne, quelques vertèbres et un petit os provenant du radius. Parmi les os — débris d'une perle-pendeloque en argent provenant d'une boucle d'oreille.

557, pr. 125, E(?), p. Dans le remblayage d'une fosse tardive recouvrant la sépulture, on a trouvé un bracelet de bronze (pl. XLIV, 1), 12 perles dorées et argentées composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54), des fragments de crâne humain et des débris de vase moulé avec du coquillage dans la pâte.

558, pr. 105, H?, p, 220 × 50, 60°. Dans le tertre — os humains dépareillés. Du squelette, il n'est resté au fond, *in situ* que l'humérus, le tibia et le péroné droits. Près du tibia — ansette de briquet en fer (t. pl. XXXVIII, 14), dans le bout est — fragment d'un objet de fer.

559, pr. 60, E, 252°. La sépulture est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. Sous le maxillaire inférieur — quelques perles dorées, sur la poitrine — débris d'un objet en plomb, perle de verre de couleur cerise, rayée de blanc.

560, pr. 110, F, p, 230 × 50, 260°. Dans le tertre — débris d'os humains. Près du fond, la fosse était pourvue, le long de la paroi sud longitudinale, d'une entaille de 7 cm. Le squelette est étendu sur le dos. Les bras sont le long du corps. Les os de la jambe droite et du bassin manquent. Des deux côtés du crâne — petits anneaux temporaux: d'argent (t. pl. IIb, 15), de bronze (t. pl. IIb, 15). Autour et au-dessous du crâne — 43 perles argentées composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54), 10 perles jaunes de pâte (t. pl. XXX, 25) et 1 perle de cristal de roche (pl. XXX, 11). Sous le crâne et derrière le crâne — 5 coquilles de cyrena et os d'animal. Près du tibia gauche — peson de fuseau (t. pl. Va, 1).

561, pr. 92, E, 80 × 25—30, 260°. Le squelette ne s'est pas conservé. Dans le bout ouest — 2 petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIb, 15). Sous les anneaux — restes d'écorce de bouleau, sur ceux-ci — fragments de cuir et de fourrure.

562, pr. 75, E, 85 × 25, 280°. Du squelette, il est resté: le crâne tombé en poussière et un morceau de tibia. Pas d'objets.

563, pr. 130, H, p, 225 × 55, 60°. Dans le tertre — os humains et crâne brisé. Le péroné gauche et les os des pieds sont *in situ* au fond. Sur les os des pieds — hache à douille (pl. XXVIII, 9). A côté du péroné — bondon en os (pl. XL, 15). Au fond — fragments de cercueil.

564, pr. 90, I, p, ? × 50, 280°. Les contours de la tombe sont effacés par la fosse de la tombe 584 et par les fouilles des pilleurs. Dans le remblayage — bois carbonisé et morceaux de charbon. Le squelette est étendu sur le dos. Le bras droit est un peu replié au coude, la main sur le bassin. A gauche du crâne — fragment de couteau.

565, pr. 110, E, 130 × 45, 55°. Du squelette ne sont restés que des fragments de crâne et un os de la jambe gauche. Parmi les restes du crâne — une petite pierre ovale (provenant d'une bague?). Près de la paroi nord-ouest longitudinale — 2 perles bleues composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 24).

566, pr. 85, I, ? × 45, 90°. Des fragments de crâne se sont conservés. A côté — débris d'un vase moulé à fond rond, avec du coquillage dans la pâte.

567, pr. 120, I, p, 200 × 50, 270°. Dans le tertre — dent humaine et menue perle jaune. Du squelette ne sont restés que les tibias et péronés *in situ* au fond. Parmi ceux-ci — perle d'ozocérite tonnelliforme (t. pl. XXX, 85).

568, pr. 125, F, 225 × 50, 265° (pl. XVIIa). Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Derrière la tête — cruche faite au tour (pl. XVIIa, 10). A côté — 2 vertèbres de cheval. Dans la région du cou, près des clavicules — trois boutons coulés en bronze et grelot (pl. XVIIa, 3, 4). Près de l'épaule droite — alène de fer à manche en bois (pl. XVIIa, 2), peson de fuseau (pl. XVIIa, 9), pendentif-anneau d'ozocérite sur une chaînette de bronze (pl. XVIIa, 5). A côté de ces objets — quelques morceaux de charbon. A droite, sur la poitrine — «flacon» d'argent (pl. XVIIa, 7; pl. XLVI, 4), avec, à l'intérieur, de l'étoffe. En dessous — fragments de

cuir (de vêtement ?). A côté du « flacon » — pincette de bronze (pl. XVIIa, 1). Sur la poitrine, à gauche — couteau dans un étui de bois sur une chaînette de bronze (pl. XVII a, 8), parallèlement au couteau — « béquille »-pendentif en argent (pl. XVIIa, 6). Sur les objets de métal — restes de cuir et de fourrure provenant d'un vêtement.

569, pr. 80, I, p (?). Dans l'humus, un crâne solitaire. Pas de mobilier.

570, pr. 105, E, 145 × 40, 60°. Du squelette, il n'est resté que des fragments de crâne, des dents et un os de la jambe gauche. A en juger d'après ceux-ci, le défunt était étendu sur le dos. Sur le crâne écrasé — vase moulé à fond rond avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. VIIa, 7). Il semble que le vase ait été posé au-dessus du crâne, sur le couvercle en bois qui ne s'est pas conservé. A gauche du crâne — débris d'un petit anneau temporal en argent, à droite — objet de fer oxydé. Dans la moitié sud-ouest — couteau (t. pl. Ib, 1), pointe de flèche perforante (t. pl. XXXVII, 7) et os d'animal: côte et vertèbre (de mouton ?).

571, pr. 100, I, 210 × 50, 65°. Le squelette est étendu sur le dos. Le bras droit est le long du corps, le gauche est replié au coude, la main sur le bassin. Le crâne est tourné sur le côté gauche, le visage vers le sud. A droite du crâne — boucle d'oreille en bronze (t. pl. VIIIa, 2). Vers la taille — boucle de fer (t. pl. Xa, 16).

572, pr. 80, I, 230°. La sépulture est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est tourné sur le côté droit. Le bras gauche est légèrement plié au coude, la main sur le bassin. Le bras droit est conservé en fragments. Dans la région du bassin — boucle de bronze (t. pl. Vc, 3), couteau (t. pl. Xb, 1), pointe de flèche en fer (t. pl. XXXVII, 6). Près du tibia gauche — silex, près des pieds — fiche de fer (pl. XLVII, 30) avec des restes de bois.

573, pr. 100, I, p, 180 × 55, 290°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps, le bras droit un peu écarté du corps. Pas d'objet.

574, pr. 65, E, p, 245°. Dans le tertre — fragments d'os de patte de cheval. Du squelette, il n'est resté que le crâne écrasé et les os de la partie droite de la poitrine *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le défunt gisait sur le dos.

575, pr. 95, I, p, 190 × 45, 270°. Du squelette, il n'est resté que les os des jambes *in situ*. D'après leur position, le défunt était allongé sur le dos. Au centre de la fosse — dirkhém d'argent de 832 de n.è. avec ansette soudée pour le suspendre et débris de crâne.

576, pr. 80, I, 283°. La sépulture est dans l'humus. Le défunt, selon toute vraisemblance bossu, est un peu tourné sur le flanc droit. Le crâne est tourné sur le côté droit, la face vers le sud. Le bras droit est le long du corps, le bras gauche sur les côtes, replié au coude, la main sur le bassin. A la tête — vase moulé à fond rond, côtelé (t. pl. XXXVI, 12) avec un mélange organique dans la pâte. Sur les os du bras droit — bracelet de bronze (pl. XLIV, 5). Sous le crâne — tube à amadou conservé en fragments.

577, pr. 95, I, p, 220 × 50, 280°. Du squelette sont restés le maxillaire inférieur, les os des jambes et les os du bras droit *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Le bras droit est légèrement replié au coude. Près du fémur gauche — 4 astragales de mouton. A droite du crâne — couteau avec des restes de manche en bois (t. pl. Xb, 1).

578, pr. 95, E, 150 × 35, 267°. Du squelette, il n'est resté que le crâne, les côtes gauches et un fragment d'os du bras droit. Le crâne est tourné sur le côté droit. Dans la région du cou — 2 boutons de bronze (t. pl. XLIV, 9). Sur l'un d'eux — fragments de vêtement de fourrure. Près des restes des os du bras droit — fragments d'un bracelet de fer. A gauche, sur la poitrine — 3 perles de verre prismatiques, brunâtres (t. pl. XXX, 34), de menues perles en verre, vertes (20 ex.) et noires (15 ex.). Au même endroit, sous un morceau de cuir — bague de bronze à pierre sertie (pl. XXXVIII, 6).

579, pr. 80, E, p, 130 × 45. Fosse O—E. Au centre — fragments de crâne d'enfant, d'os tubulaires, et brisé, un vase moulé à fond plat, avec de la chamotte et un mélange de végétaux dans la pâte (pl. XXXIV, 10).

580, pr. 60, E, p, 120 × 35, 80°. Du squelette, il n'est resté que les os des jambes *in situ*. Pas d'objet.

581, *pr. 95, I, 230 × 50, 234°*. Le squelette gît sur le dos, les bras le long du corps, le crâne tourné sur le côté droit. Près de la courbure du coude droit — boucle de bronze (t. pl. Ib, 2). A droite, sur le bassin — couteau (t. pl. Ib, 1) et une spirale de bronze à enfiler (t. pl. VIIa, 4). Entre les fémurs — fragment d'une boucle de fer.

582, *pr. 100, H, 250 × 50, 255°*. Le squelette est sur le dos, les bras à peine repliés aux coudes, les mains sur le bas du bassin. Le crâne est tourné sur le côté droit. A gauche du crâne — vase moulé à fond rond, brisé. A droite du bassin — alène de fer, à gauche — tube de fer à amadou.

583, *pr. 100, F, 210 × 60, 242°*. A la profondeur de 85 cm, la fosse est munie, le long des parois longitudinales, de ressauts-épaulements larges de 10 cm. Du squelette, on n'a retrouvé que 2 fragments du radius gauche avec, dessus, un bracelet de bronze (t. pl. XLIV, 5). A côté de ce dernier — peson du fuseau (t. pl. IIIa, 3). Dans le bout sud-ouest — cruche moulée avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. XXXI, 13), fragments de grelots de bronze (t. pl. IIIb, 7). Près de la paroi sud-est — bracelet de fer (t. pl. XLVII, 26), couteau avec des restes d'étui de bois (t. pl. Ib, 1) et pendentif-béquille en bronze (t. pl. XLII, 6).

584, *pr. 93, F, p, ? × 50, 50°*. A en juger d'après les restes de la sépulture, le squelette était étendu sur le dos, les bras repliés aux coudes, les mains sur le bassin. A la place du crâne — 5 perles argentées composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54). Dans la région du cou et de la poitrine — 2 grelots de bronze (t. pl. IIIb, 7). Sur ceux-ci — morceau d'une courroie de cuir, fragments de cuir de vêtement(?) et de bois. A gauche de l'épaule — pendentif en forme de roue (pl. XLII, 15). Sur la poitrine — pendentif fait d'une coquille de cyrena, deux perles en bronze et une en argent (t. pl. Ic, 5), spirales de bronze à enfiler (t. pl. VIIa, 4) et grelot de bronze (t. pl. IIIb, 7). Sous les parures — fragments de cuir. A côté — fragments d'une trousse de cuir dans laquelle il y avait: un bracelet de bronze brisé (t. pl. XLIV, 5), une perle bleue de pâte, un crochet lamellé de cuivre, un petit anneau en bronze (t. pl. XVb, 6), du verre rouge foncé provenant d'une bague, des fragments d'un objet de plomb (peson de fuseau?), couteau et restes de baies d'églantier. Au même endroit fut trouvé un crochet de bronze pour suspendre une trousse(?) et un petit anneau de bronze avec un lacet de cuir (t. pl. IIb, 15). Un peu plus loin — chaînette de bronze de 26 mailles avec des pendeloques coniques en bronze (pl. XLIV, 11) et un fragment de couteau. Sur le bras gauche — bracelet à huit facettes (t. pl. IXc, 19).

585, *pr. 105, I, p, ? × 45, 230°*. Du squelette, il n'est resté que les os des jambes qui montrent que le défunt était étendu sur le dos. Pas de mobilier.

586, *pr. 85, E, 110 × 35, 90°*. Du squelette, ne sont restées que les couronnes des dents. A droite des restes du crâne — vase fait au tour couché sur le côté (t. pl. XXXI, 1); à droite — perle de bronze avec des restes de vêtement de cuir. Au cou — collier de 62 perles de verre découpées, bleues (t. pl. XXX, 28), 11 de verre, composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 24, 54), dont 4 argentées, 4 dorées et 3 bleues.

587, *pr. 80, E, 130 × 35—25, 250°*. Du squelette, il est resté: le crâne tourné sur le côté droit et un fragment du fémur gauche. Pas de mobilier.

588, *pr. 100, I, p, ? × 45*. Fosse E—O. Dans le tertre — perles de verre bleu et débris de grelot. Au fond — fragment d'un anneau temporal d'argent, une partie d'un objet en plomb et restes de bois de cercueil.

589, *pr. 80, E, 270°*. La sépulture est dans l'humus. Le squelette est tourné sur le flanc droit, les bras repliés aux coudes, les mains sous le crâne. Les jambes sont un peu repliées aux genoux. Pas d'objet.

590, *pr. 80, I, 260°*. La sépulture est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos, le crâne tourné sur le côté droit. Les bras sont le long du corps. Sur les vertèbres dorsales — couteau (en débris).

591, *pr. 100, H, 220 × 50, 266°*. Le squelette est étendu sur le dos, les bras repliés aux coudes, les mains sur le bassin. Le bras gauche est un peu éloigné du corps. Entre celui-ci et les os de la poitrine — couteau avec des restes de manche en bois (t. pl. Ib, 1), briquet (t. pl. XXXVIII, 14) et silex.

592, pr. 110, E, 160 × 45, 282°. Le long des deux parois longitudinales, à une profondeur de 80 cm — ressaut-entaille profond de 10 cm. Au fond — squelette sur le dos, les bras le long du corps. Sous le squelette — fragments de cercueil. Près du crâne — restes de collier de 38 perles de verre, dont 21 bleu foncé (t. pl. XXX, 25, 28), 9 incolores (t. pl. XXX, 25, 26, 28, 35), 4 jaunes (t. pl. XXX, 25, 28) 1 argentée en deux parties (t. pl. XXX, 54), 1 rouge foncé (t. pl. XXX, 31) et 2 brunâtres (t. pl. XXX, 25). Au même endroit — fragments d'une spirale de bronze à enfiler. Sous le maxillaire inférieur — pendentif de coquillage et pendentif de mica de 4 cm de diamètre. A droite des restes du crâne — boucle d'oreille en bronze (pl. XLV, 6) et grelot de bronze (t. pl. IIIb, 7).

593, pr. 70, I, p. La fosse ne peut pas être mesurée. Le squelette est détruit. Pas de mobilier.

594, pr. 55, E. Dans l'humus — crâne d'enfant. Pas de mobilier.

595, pr. 50, E. La fosse ne peut pas être mesurée. Dans l'humus on a trouvé le crâne et les os de la poitrine. A la tête — fragment d'un vase moulé. A droite du crâne — spirale de bronze à enfiler. Sous le maxillaire inférieur — 2 pendentifs d'argent imitant une monnaie avec ansette soudée et perles de bronze. Sous ces dernières — écorce de bouleau provenant du revêtement du fond de la tombe.

596, pr. 100, I, p, ? × 45. Fosse ENE—OSO. Au fond — des fragments de crâne et d'os des jambes dispersés.

597, pr. 105, E, p, 175 × 45. Fosse ENE—OSO. On a trouvé quelques os humains cassés.

598, pr. 90, H, p, 190 × 40, 259°. Dans le tertre — crâne humain. A l'exception de l'humérus gauche et du crâne, les autres os sont *in situ* au fond de la tombe. Le défunt était étendu sur le dos, les bras le long du corps.

599, pr. 120, E, p, 180 × 55. Fosse E—O. Dans le tertre — fragments d'os tubulaires des bras, des jambes et fragments d'une cruche faite au tour avec un mélange organique dans la pâte.

600, pr. 110, F, p, 220 × 60, 255°. Près de la paroi sud longitudinale — fragments de cercueil. Le squelette est étendu sur le dos, le bras droit allongé, le bras gauche un peu replié, la main sur le bassin. Le crâne est brisé et retourné. La jambe droite est légèrement repliée, les orteils tournés vers la droite. Pas de mobilier.

601, pr. 120, E, à la profondeur de 105 cm — 130 × 60, à la profondeur de 120 cm — 110 × 30, 90°. Les côtes et les os du bras gauche se sont conservés. A l'extrémité est de la fosse — pendentif de bronze (t. pl. XXIc, 3) et des fragments de fourrure. Près du milieu de la paroi sud longitudinale — fragments de cercueil, pendentif cliquetant en bronze (pl. XLII, 22) avec des fragments de vêtement de fourrure, 3 perles de verre polychrome (t. pl. XXX, 65). Au centre — de menues perles jaunes (207 ex.) vertes (15 ex.) et noire (1 ex.) sont dispersées. Sous les fragments du cercueil — couteau (t. pl. Ib, 1), de minces morceaux de bois peints en différentes couleurs.

602, pr. 120, I, p, 235 × 65, 270°. Le squelette, sans aucun objet, est légèrement tourné sur le flanc droit. Les os des jambes, du bassin et du bras droit sont *in situ*.

603, pr. 110, I, p, 185 × 45, 265°. Du squelette ne sont restés que des fragments des os tubulaires et le crâne. Pas de mobilier.

604, pr. 70, I, p, 200 × 40, 265°. Le squelette est sur le dos, le crâne légèrement tourné sur le côté droit. Dans la région de la poitrine — fragment de couteau.

605, pr. 105, I, p, 195 × 50. Fosse ENE—OSO. Du squelette, il n'est resté que des fragments d'os tubulaires dans la partie est de la fosse, et du crâne dans la partie ouest. Pas de mobilier.

606, pr. 65, I, p, 200 × 50, 258°. Dans le tertre — maxillaire, omoplate et os de patte d'animal. Au fond de la fosse — les os de la jambe gauche *in situ* et des fragments de crâne. A l'extrémité ouest — peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3) et fragments d'une alène de fer avec des restes de manche en bois.

607, pr. 70, I, p, ? × 55. La fosse est orientée NE—SO. Dans le tertre — fragments de crâne, au fond — débris d'os tubulaires et fragment de céramique avec de la chamotte dans la pâte.

608, pr. 40, I, 250°. La sépulture est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos, les bras allongés. La tête est tournée sur le côté gauche, le visage tourné vers le nord. Pas d'objet.

609, pr. 100, E, p, 155 × 50—60. Fosse OSO—ENE. Des fragments de crâne ont été trouvés dans la partie OSO. Près de la paroi nord longitudinale — 3 astragales de mouton.

610, pr. 115, F, 230 × 55, 245°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Le crâne est tourné sur le côté droit, la face vers le sud. A la tête — cruche faite au tour (pl. XXXI, 11), et fragments d'alène de fer. Sur la partie gauche de la poitrine — couteau (t. pl. Ib, 1), fragments d'un pendentif en plomb, pendentif-béquille en bronze (t. pl. XLII, 6) et fragments d'écorce. Au poignet gauche — bracelet de bronze (pl. XLVII, 31), à côté — fragments de cercueil.

610, pr. 110, I, 220 × 80, 64°. Le squelette est étendu sur le dos, le bras gauche légèrement replié au coude, la main sur le bassin. Le crâne est tourné sur le côté gauche. Sur la partie droite de la poitrine — fragments d'une boucle de fer (t. pl. Xa, 16). Derrière le crâne — os de bassin humain.

610a, pr. 100, I, p. La fosse ne peut pas être mesurée. A la profondeur de 100 cm — restes d'une sépulture détruite: des ossements humains en désordre.

612, pr. 115, I, 180 × 50, 255°. Dans le tertre, à une profondeur de 60 cm, dans la partie ouest — maxillaire inférieur de cheval, dans la partie est — dents et fragments d'os de pattes de cheval. A la profondeur de 80 cm, près de la paroi sud longitudinale — un deuxième maxillaire et un os de patte de cheval. Au fond — le squelette sur le dos, le bras gauche allongé, le bras droit replié au coude en angle droit, les os des doigts posés sur les os de l'avant-bras gauche. Entre les pieds — 2 dents de cheval.

613, pr. 120, E, ? × 40, 248°. Le bout est de la tombe est détruit par une fosse tardive. Au fond, le crâne est resté dans le bout OSO de la fosse. Derrière le crâne — fragments de bol de bois garni de bronze (t. pl. IIIb, 1). A droite du crâne — petits anneaux temporaux en argent et en bronze (t. pl. Ia, 2); près de la paroi nord longitudinale — 2 pendentifs de bronze (pl. XLIV, 13), 2 tubes à enfiler (pl. XLIII, 10), 1 pendentif conique (pl. XLIV, 12), 4 astragales de mouton et un peson de fuseau en plomb (pl. XL, 9).

614, pr. 85, I, p, ? × 60. Fosse OSO—ENE. Il n'y a ni mobilier ni ossements.

615, pr. 85, E, 90 × 35. La fosse est orientée E—O. Le squelette ne s'est pas conservé. Près des parois longitudinales nord et sud — bracelets de bronze (t. pl. XLVII, 31); au centre — pendentif-«tamis» en bronze (t. pl. XVb, 11) avec des fragments de fourrure et de tissu dessus. Sous le pendentif — fragments de cercueil. Plus à l'est — 3 pendentifs-«scies» dentelés (t. pl. XVb, 4), plus à l'ouest — monnaie d'argent du VIII^e s. avec ansette soudée.

616, pr. 140, E, 140 × 45. Fosse E—O. Aucune trouvaille.

617, pr. 130, E, p, 100 × 60. Fosse OSO—ENE. Dans la partie ouest du tertre — fragments de couteau. Au fond — aucune trouvaille.

618, pr. 140, E, 160 × 50. Fosse E—O. Dans le tertre — couronnes de dents d'enfant. Pas de mobilier.

619, pr. 110, I, p. La fosse, orientée en direction O—E, est recouverte d'une fouille de pil- leurs. Dans la partie est, à la profondeur de 40 cm — petit vase moulé à fond plat (t. pl. XXXIV, 1). Au fond — restes de squelette: crâne brisé, fragments d'os tubulaires et menus fragments d'un objet de bronze.

620, pr. 100, E, p, 115 × 35. Des dents et des fragments du crâne d'un enfant sont dispersés au fond.

621, pr. 90, E, 160 × 35, 255°. Le squelette est allongé, à peine tourné sur le flanc droit. Le crâne est sur le côté droit, la face vers le sud. Le bras droit est allongé, le bras gauche légèrement plié au coude, la main sur le bassin. Pas d'objets.

622, pr. 60, I, 175 × 45, 251°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps, le crâne un peu tourné sur le côté gauche. Pas d'objets.

623, pr. 125, H, p, 250 × 90, 55°. Dans le remblayage — fragments d'un crâne humain brisé. Le long de la paroi NO longitudinale, à la profondeur de 100 cm — ressaut-épaulement large de 10 cm. Du squelette, il n'est resté que des os de jambes *in situ* au fond, qui montrent que le défunt était étendu sur le dos. Au centre — dents humaines et tube de fer à amadou. Sur le fémur droit — fragment d'une pointe de flèche en fer tournée vers la tête du défunt, et fragments de crochets de fer provenant d'un carquois. A la tête — cruche faite au tour (pl. XXXI, 9). A gauche du squelette — os de pattes et crâne de cheval. Le crâne de cheval est dans l'angle est, la boîte crânienne tournée vers le haut, les incisives vers ENE. Entre les dents — mors annelés en fer (t. pl. XIb, 16); sur le crâne — boucle de bronze (t. pl. Vc, 3). Près du milieu de la paroi sud-est — des boucles de harnais: 2 quasi rectangulaires (t. pl. Vc, 4), 2 en forme de lyre (t. pl. XLVII, 32), 1 ovale (t. pl. XXXVII, 16); 3 détails de fer provenant d'une bande d'arçon (pl. XL, 18). Au bout SO — os des deux pattes arrière d'un cheval. Il ressort que dans la fosse, près du défunt, on avait posé la peau, peut-être empaillée, d'un cheval sellé et harnaché.

624, pr. 70, I, 190 × 40—50, 58°. Du squelette il n'est resté que les os des jambes et le crâne. Le défunt était étendu sur le dos. A droite du crâne — petit vase moulé à fond rond (en débris) et un peson de fuseau en plomb (t. pl. XL, 9).

625, pr. 125, I, p, 230 × 50, 230°. Près du fond, le long des parois longitudinales de la fosse — enfoncement de 12 cm. Du squelette ne sont restés que les tibias et péronés *in situ*. A l'extrémité sud-ouest — fragment d'un bol de bois garni d'argent (t. pl. IIIb, 1), peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3) et alène de fer avec des restes du manche de bois.

626, pr. 140, I, p, 210 × 50. Fosse SSO—NNE. Au fond — fragment d'os de jambe dans le bout NNE et de crâne dans le bout SSO. A côté du crâne — fragments de couteau. Dans l'angle ouest de la fosse — défense de sanglier.

627, pr. 80, E, p, 120 × 50. Fosse SO—NE. Au fond, au bout sud-ouest — dents d'enfant et peson de fuseau en plomb (t. pl. XL, 9).

628, pr. 90, F, p, 230 × 50, 245° (?). Au fond sont restés un crâne brisé et des os tubulaires de bras dans le bout OSO, des os du bassin et des os tubulaires de jambes dans la partie ENE. Près du crâne — 2 pendentifs temporaux en bronze (pl. XLV, 8), au centre de la fosse — bague de bronze avec une pierre sertie (pl. XXXVIII, 4).

629, pr. 75, E, 95 × 35. Fosse SO—NE. Dans le tertre, à une profondeur de 45 cm — petit vase fait au tour (t. pl. XXXI, 1). Le squelette ne s'est pas conservé. A l'extrémité SO, sous le vase mentionné — vase moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 22).

630, pr. 140, I, p, 200 × 55, 240°. Dans le remblayage d'une fosse tardive qui avait détruit la tombe — fragments d'un vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte. Du squelette, il n'est resté au fond de la fosse que les tibias, péronés et les os du pied droit *in situ*. Dans la partie centrale — crâne humain, fémurs, peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3), bague d'argent avec pierre sertie.

631, pr. 115, E, p, 170 × 35, 250°. Du squelette, il n'est resté que les os des jambes *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le défunt était étendu sur le dos. Le crâne est dans la partie OSO de la fosse. Pas d'objets.

632, pr. 100, I, p, 215 × 60. Au fond, des os tubulaires humains sont dispersés.

SECTION XIII (1966)

450 m² dégagés, 141 tombes fouillées

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Crâne et os de pattes de cheval: ter. B/4, pr. 110 cm, entre les tombes 654 et 671; ter. C/4, pr. 80 cm, près du bout est de la tombe 673; ter. D/2, pr. 100 cm, entre les tombes 674 et 667 — 2 crânes avec, en dessous, deux paires de membres; ter. D/4, pr. 110 cm, près du bout est de la

tombe 675a — 2 crânes avec, au-dessous de chacun, 2 paires de membres. Au même endroit — mors (t. pl. VIIc, 1) et boucle de sangle en fer (t. pl. XXXVII, 16); ter. E/2, pr. 60 cm, au-dessus du bout est de la tombe 733 (crâne et os de pattes de bovin); ter. F/3, pr. 120 cm, près du bout sud-est de la tombe 741; ter. F/3, pr. 120 cm, près des bouts sud-est des tombes 747 et 748 (os de deux pattes de cheval posés parallèlement); ter. H/2, pr. 110 cm, entre les tombes 730 et 744; ter. K/2, pr. 95 cm, près du bout est de la tombe 724; ter. M/3, pr. 100 cm, près du bout est de la tombe 757.

Crâne de cheval: ter. D/3, pr. 35 cm, entre les tombes 670 et 694; ter. E/3, pr. 30 cm, près du bout est de la tombe 732; ter. H/2, pr. 50 cm, au-dessus de la tombe 730; ter. M/3, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 757.

Maxillaires d'animaux: ter. A/1, pr. 55 cm, près du bout ouest de la tombe 633 (mouton); ter. A/4, pr. 20 cm, près du bout est de la tombe 656 (mouton); ter. A/4, pr. 35 cm, au-dessus de la tombe 658 (mouton); ter. B/2, pr. 30 cm, près de la tombe 644 (cheval); ter. B/2, pr. 45 cm, entre les tombes 640, 637 et 644 (cheval); ter. C/1, pr. 30 cm, au-dessus de la tombe 639 (bovin); ter. C/4, pr. 50 cm, entre les tombes 671 et 673 (veau); ter. D/3, pr. 60 cm, au-dessus de la tombe 694 (mouton et bovin); ter. D/3 pr. 60 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 732 (vache); ter. D/4, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 675b (cheval); ter. E/1, pr. 80 cm, près du bout est de la tombe 736 (mouton); ter. E/2, pr. 60 cm, entre les tombes 743 et 743a (cheval); ter. E/3, pr. 30 cm, au-dessus du bout est de la tombe 738 (bovin); ter. E/3, pr. 65 cm, entre les tombes 737 et 738 (veau); ter. G/2, pr. 80 cm, au-dessus de la tombe 734 (bovin); ter. G/3, pr. 50 cm, près du bout ouest de la tombe 769 (cheval); ter. G/3, pr. 50 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 714 (bovin); ter. H/2, pr. 65 cm, près du bout est de la tombe 734 (bovin); ter. H/2, pr. 70 cm, près du bout est de la tombe 744 (bovin); ter. H/3, pr. 40 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 768 (bovin, cheval); ter. H/3, pr. 50 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 766 (bovin); ter. K/3, pr. 90 cm, à l'ouest de la tombe 754 (cheval); ter. L/2, pr. 80 cm, au-dessus du bout ouest de la tombe 720 (bovin); ter. L/3, pr. 40 cm, près du bout ouest de la tombe 757 (bovin); ter. L/3, pr. 70 cm, près de l'angle sud-ouest de la tombe 757 (cheval); ter. O/3, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 764; ter. P/2, pr. 70 cm, au-dessus de la tombe 710 (bovin); ter. P/2, pr. 70 cm, près de l'angle nord de la tombe 712 (cheval); ter. R/2, pr. 50 cm, entre les tombes 710 et 706 (cheval); ter. R/3, pr. 60 cm, à 1,5 m à l'est de la tombe 708 (cheval); ter. S/2, pr. 45 cm, au-dessus du bout est de la tombe 706; ter. S/2, pr. 60 cm, au-dessus de la tombe 705; ter. T/2, pr. 40 cm, près du bout est de la tombe 705.

Amas d'os d'animaux: ter. A/4, pr. 35 cm, près de la tombe 658 (dents, os du bassin et de pattes de cheval et de bovin); ter. B/2, pr. 50 cm, au-dessus de la tombe 644 (maxillaires, os de pattes de bovin, mouton, cheval); ter. B/4, pr. 50 cm, entre les tombes 653 et 659 (maxillaire, os de croupe de bovin); ter. C/2, pr. 50 cm, entre les tombes 664 et 663 (omoplate, os de pattes de mouton); ter. B/3, pr. 40 cm, entre les tombes 653 et 668 (maxillaires et os de pattes de cheval et de mouton); ter. D/2, pr. 55 cm, près du bout est de la tombe 667 (maxillaire, os de pattes, vertèbres de cheval); ter. D/3, pr. 60 cm, entre les tombes 694 et 698 (côtes, os de pattes d'animaux); ter. F/3, pr. 45—55 cm, près du bout est de la tombe 740 (maxillaires de bovin, os de pattes de cheval); ter. G/3, pr. 90 cm, près de la tombe 714 (maxillaires, côtes de bovin); ter. H/3, pr. 50 cm, près du bout ouest de la tombe 765 (maxillaire, os de pattes, vertèbres de cheval); ter. H/3, pr. 40 cm, au-dessus du bout est de la tombe 767 (maxillaire, os de patte, vertèbre de bovin); ter. M/2, pr. 65 cm, près du bout est de la tombe 716 (fragments de crâne de mouton, os de patte et de bassin de cheval); ter. P/3, pr. 60 cm, au-dessus de la tombe 709 (maxillaire et os de patte d'animal); ter. R/2, pr. 50—60 cm, à 1 m à l'est de la tombe 710 (maxillaire et os de pattes de cheval).

Poterie: ter. A¹/6, pr. 80 cm, entre les tombes 682 et 685 (tessons d'un vase moulé à fond rond avec un mélange de coquillages concassés dans la pâte, orné d'empreintes d'estampe en grille, et encore un vase — t. pl. XVIIIc, 4); ter. B/4, pr. 20—30 cm, entre les tombes 659, 660 et 671 (amas de tessons de deux cruches faites au tour); ter. C/2, pr. 75 cm, entre les tombes 665 et 667 (tessons de cruche moulée à fond plat avec un mélange organique dans la pâte); ter.

D/1, pr. 30 cm entre les tombes 662 et 735 (amas de fragments de cruche faite au tour avec, sur le corps, des raies lustrées entrecroisées); ter D/2, pr. 80 cm, entre les tombes 667 et 699 (débris de vase moulé à fond rond avec un mélange de coquillage dans la pâte, orné d'empreintes de cordon et d'estampe ronde à grille); ter. G/3, pr. 45 cm, près de la tombe 714 (t. pl. XXXIV, 7); ter. H/2, pr. 110 cm, entre les tombes 766 et 768 (tas de tessons de vase moulé à fond rond, avec incisions sur le rebord); ter. N/3, pr. 35—40 cm, entre les tombes 763 et 764 (fragments de vase moulé avec un mélange organique dans la pâte); ter. O/2, pr. 85 cm, près du bout est de la tombe 764 (pl. XXXV, 19); ter. O/3, pr. 30 cm, près de la tombe 751 (débris d'une cruche faite au tour); ter. O/3, pr. 75 cm, près de la tombe 709 (pot moulé à fond plat — t. pl. XXXIV, 10); ter. P/2, pr. 50 cm, entre les tombes 708 et 712 (tas de fragments de cruche faite au tour); ter. S/3, pr. 70 cm, près de la tombe 703 (col d'une cruche faite au tour); ter. T/3, pr. 60 cm, près du bout ouest de la tombe 700 (pl. XXXV, 8).

Autres objets: ter. A¹/6, pr. 40 cm, entre les tombes 683, 684 et 682 (peson de fuseau — t. pl. IIIa, 3); ter. D/4, pr. 90 cm, près du bout est de la tombe 675b (deux pesons de fuseau faits à partir de parois de vases confectionnés au tour); ter. G/3, pr. 40 cm, entre les tombes 714 et 769 (débris de couteau); ter. O/3, pr. 85 cm, près de la tombe 764 (bracelet de fer).

T o m b e s

633, pr. 140, I, p, ? × 75, 250°. La fosse est détruite par des fouilles. Dans le remblayage — débris d'ossements humains. Au fond, dispersés, des os humains, trois côtes de veau, 3 perles argentées, composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54) et quelques aiguilles.

634, pr. 105, I, p, ? × 50, 60°. La fosse est détruite par des fouilles. Dans le remblayage — fémurs humains. Au fond — tibias et péronés et os de pieds *in situ*. Entre ceux-ci — tas d'os d'animaux.

635, pr. 100, E, 75° (pl. XVIIIa). La sépulture est dans l'humus. Du squelette, il n'est resté que des dents. Derrière celles-ci — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XVIIIa, 12). A côté des dents — boucle d'oreille en fonte de bronze (pl. XVIIIa, 7), 6 perles de bronze en spirale (pl. XVIIIa, 6), 3 en forme de tonneau (pl. XVIIIa, 5), 2 mailles de chaînette (pl. XVIIIa, 8), 3 pendentifs différents (pl. XVIIIa, 4, 9, 10). Au même endroit — 43 perles de verre sphériques et composées de plusieurs parties, de couleurs diverses: jaunes, bleues, brunes, vert clair et deux rayées (pl. XVIIIa, 1—3). Sous les parures — restes de tissu, de fourrure et de bois, au-dessus — fragments d'écorce de bouleau. Sur les restes des os du bras gauche — bracelet (pl. XVIIIa, 11).

636, pr. 130, F, 220 × 60, 75°. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est légèrement tourné sur la tempe droite. Les jambes sont un peu repliées, les bras le long du corps. Sur les os — fragments de tissu et de cercueil. Près des tempes — boucles d'oreilles en argent (t. pl. XLV, 5). Sur le cou — collier de 34 perles de verre argentées et bleues, composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 24, 54). Sur les os du bassin — fragments de tissu et de cuir de la ceinture, boucle de bronze (t. pl. XXXIX, 8) et 8 appliques de ceinture (t. pl. XLI, 23).

637, pr. 115, E, p, 160 × 55, 260°. Dans le tertre — crâne humain écrasé, vase moulé à fond rond (t. pl. XVb, 14) avec du coquillage dans la pâte, contenant un petit os d'animal, 4 perles de verre coloré (t. pl. XXX, 61), 4 jaunes (pl. XXX, 43), la moitié d'un grelot en bronze (t. pl. IIa, 10). Au fond — 5 perles argentées composées de plusieurs parties, 50 perles de verre découpées, de couleur jaune et bleue, de menues perles jaunes (3 ex.), dispersées.

638, pr. 100, I, p. Dans l'humus, des os humains dispersés; le crâne ne s'est pas conservé. En direction E—NE des os — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XVIIIc, 4). A côté — perle argentée composée de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54) et petit anneau temporal en argent (t. pl. Ia, 2).

639, pr. 170, I, p, 280 × 55, 230°. Dans le tertre — crâne humain (fort probablement de la tombe voisine), os dépareillés de squelette, fragments de couteau. Le long des parois longitudi-

nales de la fosse, près du fond — restes de cercueil (dosses, hautes de 12 cm, larges de 40 cm). Au fond — os des jambes *in situ*. Derrière les jambes — peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3). Dans le bout ouest — fragments de crâne humain.

640, pr. 105, H, $240 \times 60-70$, 65° . Le squelette est étendu sur le dos, le visage vers le nord. Le crâne est tourné sur le côté droit, le bras gauche allongé, le bras droit replié au coude, la main sur le bassin. Derrière le crâne — os de patte d'animal. Près de l'humerus gauche — fragments d'un crampon en cuivre. Sur la taille — boucle de fer (t. pl. Vc, 4) et silex. Près de la hanche gauche — couteau avec des restes de manche de bois (t. pl. Ib, 1), 2 silex, tube (t. pl. Ia, 6) et fragments d'un briquet de fer. Tous ces objets étaient placés probablement dans la petite sacoche suspendue du côté gauche. Sur les os du pied droit — hache avec des restes de manche de bois (t. pl. Ib, 4).

641, pr. 115, I, p. La tombe, orientée E—O, est recouverte de fouilles de pilleurs. Près de la paroi sud — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XVb, 14). A côté — fragments de crâne humain. Vers l'est — humérus d'animal, fragments d'os humains et débris d'un objet de fer.

642, pr. 115, F, 210×50 , 80° (pl. XVIIIb). Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Derrière le crâne — quelques morceaux de charbon et la moitié d'une perle de verre bleu à 14 facettes (pl. XVIIIb, 1). A gauche du crâne — boucle d'oreille en bronze (pl. XVIIIb, 8); sur le cou — collier de spirales de bronze enfilées (pl. XVIIIb, 16), de coquilles de cyrena et de diverses perles: cornaline (pl. XVIIIb, 4), deux en verre blanc et bleu (pl. XVIIIb, 6), deux argentées composées de deux parties (pl. XVIIIb, 5), sphériques jaune et bleue (pl. XVIIIb, 3), cinq bleues découpées (pl. XVIIIb, 2) et une incolore (pl. XVIIIb, 7). Sur la taille — restes de courroie en cuir avec lanière au bout. Sur la courroie — boucle de bronze (pl. XVIIIb, 13), 2 bouts de courroie (pl. XVIIIb, 14, 15), 33 appliques de bronze de divers types: carrée (1 ex.; pl. XVIIIb, 12), ovale (2 ex.; pl. XVIIIb, 11), ovale avec entaille (1 ex.; pl. XVIIIb, 10), quasi-triangulaire (29 ex.; pl. XVIIIb, 9). La lanière de bout est longue de 33 cm. A droite près de la hanche — couteau (pl. XVIIIb, 17). Sur les appliques de la garniture de ceinture — fragments de tissu, sous les courroies — bois et étoupage du cercueil.

643, pr. 155, E, 120×45 , 255° . Les os du squelette ne se sont pas conservés. Dans le bout ouest de la fosse — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XVIIIc, 4).

644, pr. 115, F, 210×60 , 260° (pl. XVIIIc). Le squelette est étendu sur le dos, le visage vers le nord, le crâne tourné sur le côté gauche. Les bras sont étendus le long du corps. Derrière le crâne — vase moulé à fond rond avec un mélange organique dans la pâte (pl. XVIIIc, 4), vertèbre d'un jeune cheval et vertèbre de mouton. A droite, près du crâne — deux boucles d'oreilles (pl. XVIIIc, 1, 2). Sous le maxillaire inférieur — pendentif cliquetant (pl. XVIIIc, 5). Sous le pendentif — fragments de cheveux. Sur le bras gauche — bracelet de bronze (pl. XVIIIc, 3).

645, pr. 160, I, p, 250×60 , 260° . Dans le remblayage — débris de fémur humain, fragments d'un vase fait au tour. Au fond, dans la moitié ouest de la fosse — os de squelette humain, mélangés à des débris d'une cruche faite au tour. Dans la partie est de la tombe — os de jambes et du bassin. Sur le bassin, à gauche — couteau (t. pl. Ib, 1).

646, pr. 100, I, ? $\times 45$. La fosse, orientée selon la ligne ENE—OSO, est détruite par la berge de la rivière. Le squelette ne s'est pas conservé, pas de mobilier.

647, pr. 125, E, p, 160×50 , 260° . Du squelette, il n'est resté que des fragments du crâne brisé, dans le bout ouest de la fosse. Au centre — perle de verre argentée et fragments de fer.

648, pr. 130, E, 155×40 , 70° (pl. XIXa). Le squelette est étendu sur le dos. Près du crâne — croc d'ours (pl. XIXa, 4), deux crocs de chien (pl. XIXa, 5), pendentif-canard en os (pl. XIXa, 6) et deux pendentifs en bronze (pl. XIXa, 2). Sous le crâne — petit anneau temporal en argent (pl. XIXa, 3). Dans la région du bassin — garniture de ceinture: restes de courroie en cuir avec boucle de bronze (pl. XIXa, 1) et avec des appliques: 9 en arc (pl. XIXa, 1), 1 allongée (pl. XIXa, 1) et 1 ronde (pl. XIXa, 1). Du flanc gauche descend la lanière de bout de courroie, ornée

de 8 appliques en argent (pl. XIXa, 1) et d'un bout en bronze (pl. XIXa, 1). Sous la garniture de ceinture — restes de cercueil et de feutrage. Sur le côté gauche, parallèlement à la lanière terminale — parure composée de sphères (3 ex.) et de spirales (6 ex.) de bronze, enfilées (pl. XIXa, 7, 8).

649, pr. 90, E, 120 × 50, 252°. Du squelette, il n'est resté que le crâne dans le bout ouest de la fosse. A côté — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXVI, 5).

650, pr. 95, E, 150 × 50, 230°. Du squelette ne sont restés que le crâne et un fragment du fémur droit. Le défunt était étendu sur le dos. A droite du crâne — vase moulé à fond rond avec un mélange de coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 24). Sur la poitrine, en deux groupes — coquilles de cyrena, 13 perles de verre jaune et une argentée, composée de plusieurs parties. Il n'est pas exclu qu'elles aient été enfilées dans les nattes de cheveux.

651, pr. 100, E, p. Dans l'humus ont été dégagés: un vase moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 8), des menus fragments de crâne d'enfant et, à 100 cm à l'ouest du vase — quelques dents d'enfant.

652, pr. 150, F, p, 240 × 60. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — débris de peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3). Dans le bout ouest de la tombe, au fond — fragments de crâne humain et débris de vase fait au tour (pl. XXXI, 5). Au centre — débris du vase mentionné ci-dessus et perles de pâte (pl. XXX, 38).

653, pr. 125, I, p, 250 × 60. Fosse ENE—OSO. Dans le remblayage de la fosse — os humains dépareillés. Au fond, parmi les os dispersés du squelette — objet de fer oxydé.

654, pr. 120, E, 150 × 55. Fosse ENE—OSO. Le squelette ne s'est pas conservé. Dans le bout ouest — débris de vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXVI, 8). Près du bord sud-est de la fosse, à la profondeur de 100 cm — os d'animal.

655, pr. 110, E, p, 140 × 40, 60°. La sépulture est détruite. Le crâne est, probablement, *in situ* dans le bout est de la fosse. Le reste des ossements est en désordre. Derrière le crâne — fragments de cercueil. Des perles sont dispersées au fond, dont 3 argentées, composées de trois parties (t. pl. XXX, 54), une jaune, sphérique (t. pl. XXX, 25), une bleue découpée (t. pl. XXX, 28), une bleue à quatre facettes (t. pl. XXX, 35), et 2 cylindriques colorées (t. pl. XXX, 60).

656, pr. 100, I, ? × 50. La fosse, orientée ENE—OSO, détruite par un fossé, s'est conservée sur une longueur de 50—70 cm. Pas de trouvaille.

657, pr. 100, I, p, ? × 50, 50°. La tombe est détruite par un fossé. Du squelette, il n'est resté que des dents. Au même endroit — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (en tesson). Dans le vase — petite cuillère en os (pl. XL, 19). Sous les dents — débris de boucle d'oreille en bronze.

658, pr. 110, E, 130 × 45, 230°. Le squelette est étendu sur le dos. A la tête — petit vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 13). Sur le crâne — 2 boucles d'oreilles en bronze (t. pl. XLV, 9).

659, pr. 110, I, 190 × 60. Fosse ENE—OSO. On n'a trouvé aucune trace de squelette ni de mobilier.

660, pr. 155, I, p, 245 × 60. Fosse ENE—OSO. Dans le remblayage — fragments de vase fait au tour avec du mélange organique dans la pâte, et fragments de cercueil. Au fond — os humains dérangés. Parmi les os — tessons du vase mentionné plus haut. Dans le bout est — os d'animal. Le long des parois longitudinales — fragments de cercueil.

661, pr. 90, E, 130 × 45, 260°. Le squelette est allongé. Le crâne est tourné sur le côté droit. A côté du crâne — petit vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 12). Dans la région de la poitrine — 2 pendentifs de bronze en forme de goutte (t. pl. IIa, 10), 13 perles argentées composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54), coquilles de cyrena et 7 perles bleues découpées (t. pl. XXX, 28).

662, pr. 110, H, p, 230 × 60. Fosse NE—SO. Le squelette est détruit. Le crâne, sans le maxillaire inférieur, est dans le bout NE. A côté — fragments de vase fait au tour et couteau dans son étui de bois (t. pl. Ib, 1). Au centre, parmi les os du squelette — débris de boucle d'argent et tube à amadou en fer (t. pl. Ia, 6).

663, pr. 110, E, 160×50, 245° (pl. XXa). Sont restés: le crâne tombé en poussière et des os de bras. A la tête — humérus de mouton. Sur la poussière du crâne — 2 petits anneaux temporaires en bronze (pl. XXa, 5). Dans la région de la taille — reste de courroie avec des appliques d'argent — 7 mi-ovales (pl. XXa, 1) et 7 quasi-triangulaires (pl. XXa, 2), avec une boucle (pl. XXa, 4) et un bout de courroie (pl. XXa, 3). La lanière terminale ne descend pas, elle est posée parallèlement à la courroie. Sur les appliques — traces de dorure; sous elles — fragments de cercueil, de tissu de soie et de fourrure. Aux pieds — vase fait au tour (pl. XXa, 6).

664, pr. 110, I. Dans l'humus on a dégagé un vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XVb, 14) et de menus fragments d'ossements humains.

665, pr. 160, H, E (double), p, 280×60—70, 265° (pl. XXc). Dans le remblayage — os humains, fragments de bol de bois garni d'argent (pl. XXc, 4).

Le squelette gauche, d'un homme adulte. Les os des jambes, du bassin et du bras gauche sont *in situ*. Les autres os sont déplacés. Le crâne manque. A en juger d'après les os, le défunt était étendu sur le dos, les bras le long du corps. Entre les tibias — anneau de fuseau (pl. XXc, 5) et alène de fer (pl. XXc, 6). Près de la hanche droite — 4 pointes de flèche en fer (pl. XXc, 8—11). Sous le radius du bras gauche — restes de sacoche en cuir garnie de cuivre (pl. XXc, 13). A l'intérieur de la sacoche, amas de fibres de plantes. Au-dessus — tube à amadou (pl. XXc, 2). Sous la sacoche — couteau dans un étui de bois (pl. XXc, 12). En dessous — restes de cuir, de fourrure provenant du vêtement du défunt et fragments de cercueil. Sur la taille — boucle de fer (pl. XXc, 7).

Le squelette droit, celui d'un enfant, était posé dans le bout est de la tombe, les pieds vers la tête de l'adulte. Des fragments de crâne d'enfant et des dents se sont conservés. A côté de ceux-ci — perles jaunes (40 ex.; pl. XXc, 1), petit os de main et fragments de grelot de bronze (pl. XXc, 3).

666, pr. 110, E, 150×45, 250°. Dans le bout ouest de la fosse des fragments de crâne et des dents se sont conservés. A la tête — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 27). A côté des dents, 2 boutons en fonte (t. pl. XVIIa, 4).

667, pr. 160, H, p, 255×60—70, 260° (pl. XXIa). Dans le remblayage, à une profondeur de 130 cm — maxillaire de mouton. Les os du squelette, dans sa moitié supérieure, sont dérangés. Les os des jambes, en bas du bassin, sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le défunt était étendu sur le dos. Dans le bout ouest de la tombe — dent d'ours, percée pour être suspendue. Sur la taille — restes de garniture de ceinture: 5 appliques de bronze (pl. XXIa, 2 et pl. XXIa, 3) et boucle de bronze de la courroie (pl. XXIa, 1). A côté — peson de fuseau (pl. XXIa, 10). Près du fémur droit — boucle de bronze (pl. XXIa, 4) et 4 pointes de flèche: 2 en os (pl. XXIa, 7; pl. XXXVII, 11) et 2 en fer (pl. XXIa, 5, 6). Entre les tibias — alène de fer (pl. XXIa, 8). A droite des jambes, le long de la paroi sud de la tombe — crâne de cheval, les incisives vers l'ouest. Les os des pattes de devant étaient disposés le long de la tombe, l'une posée après l'autre, les sabots vers l'ouest; les os des pattes arrière mis aux pieds du défunt, en travers de la tombe, les sabots l'un contre l'autre. A côté — boucle de sangle en fer (pl. XXIa, 9). Le long des parois longitudinales — restes de cercueil. Dans le bout ouest de la tombe — os du bassin de mouton.

668, pr. 145, I, p, 270×60, 245°. Dans le tertre, à différentes profondeurs — os humains, un os de vache et un tas d'os de cheval: débris de crâne, dents, os de pattes, ensuite boucle de bronze (t. pl. Vc, 3), fragments de boucle de fer, couteau (t. pl. XXXVII, 17), grande boucle de sangle en fer (t. pl. XIIa, 6), fragments d'alène de fer. Au fond de la tombe, dans le bout ouest — os de patte de cheval, au centre — os de bras humains, dans le bout est — os de patte de cheval. Vraisemblablement, le défunt était orienté la tête vers OSO; aux pieds se trouvait un ensemble de crâne et d'os de pattes de cheval.

669, pr. 145, E, 150×50, 250°. Au fond — restes de cercueil long de 110 cm et large de 30 cm. Dans le bout ouest, sur le cercueil — dents d'enfant, 5 perles argentées et dorées, composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54).

670, pr. 140, F, 220×50, 255° (pl. XXb). Dans le remblayage, à la profondeur de 120 cm, dans le bout ouest — petit vase en bois, garni de cuivre (pl. XXb, 5). Le squelette est étendu sur le dos, le bras droit le long du corps, le bras gauche replié au coude, la main sur le bassin. La colonne vertébrale et le sacrum sont fortement déviés. Derrière le crâne — 2 vertèbres de castor, côte et vertèbre de veau. Près de la clavicule gauche — petite cuillère en bronze coulé (pl. XXb, 6). Sur un doigt de la main gauche — bague de bronze avec cornaline sertie (pl. XXb, 3). Sur le fémur droit — bouton en fonte (pl. XXb, 2); à côté — boucle d'oreille en bronze (pl. XXb, 1) avec 4 perles en pendeloque. A gauche du crâne — alène de fer (pl. XXb, 4) et anneau de fuseau (pl. XXb, 7). Sous la cuillère en bronze — restes de cercueil.

671, pr. 150, E, 130×50, 250°. Dans le tertre — amas de morceaux de charbon et fragment d'un os tubulaire d'animal. Du squelette, il est resté: le crâne dans le bout ouest et quelques côtes. Des deux côtés du crâne — petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2). Sous le maxillaire inférieur — perles découpées bleu foncé et jaunes (82 ex.) et deux perles argentées, composées de deux parties (t. pl. XXX, 28, 54).

672, pr. 150, E, p, 180×50. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — maxillaire d'enfant. Au fond, dans le bout ouest — vertèbre de veau et oxyde provenant d'un objet en plomb. Au centre — 3 perles oculées (t. pl. XXX, 68) et dents d'enfant dispersées en désordre.

673, pr. 150, H, p, 240×60, 240°. Dans le tertre, à différentes profondeurs — débris de fémurs, crâne humain, anneau temporal en bronze (t. pl. IIIa, 2), paturons de cheval, 2 pointes de flèche (t. pl. XXIa, 6). Au fond — restes d'une sépulture détruite. Sur les phalanges des mains, sur les côtes et les os du bassin — oxyde provenant de parures en cuivre-bronze, sur la face du crâne — oxyde provenant de masque. Sur les différents os — restes de fourrure de vêtement. Comme mobilier, il a été découvert: fragments d'une cruche faite au tour, alène de fer (t. pl. XXIa, 8), 2 petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2), peson de fuseau moulé (t. pl. XL, 1), couteau (t. pl. Ib, 1), 3 appliques de bronze de ceinture (t. pl. XLI, 28), bouts de courroie, 1 entier et 1 cassé (t. pl. XLI, 44). A différents endroits de la fosse — fragments de cercueil. Dans la partie ouest de la fosse — paturon de cheval.

674, pr. 130, E, 140×50, 240°. Dans le bout ouest — fragments de crâne d'enfant et dents. A droite du crâne — 2 petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2). Derrière le crâne — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (en tessons). A côté du vase — restes de cercueil.

675a, pr. 155, F(?), p, 260×65. Cette tombe, ainsi que les N^{os} 675b, 675c, sont couvertes d'une grande fouille de pilliers (165×230 cm) dans laquelle furent trouvés: un crâne humain brisé, un maxillaire inférieur, 2 fragments d'une cruche faite au tour, une vertèbre et une dent de cheval, des débris de métatarse et de maxillaire de veau. La tombe 675a est orientée en direction ENE—OSO. Au centre de la fosse — amas d'ossements humains. Parmi ceux-ci — fragments de cruche moulée avec du coquillage dans la pâte (pl. XXXIV, 12), pendentif-béquille en bronze (pl. XLII, 7), pendentif en forme de flacon, en argent de bas aloi (pl. XLII, 10). Sur les objets de métal — restes de fourrure.

675b, pr. 150, I, p, 240×40, 255°. Les fouilles des pilliers ont dérangé la partie supérieure du corps. Les os des jambes, un peu repliés aux genoux, sont *in situ*. Parmi les os — fragments de vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 6), couteau (t. pl. Ib, 1).

675c, pr. 170, I, p, 260×60. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre — crâne de veau, la moitié du maxillaire inférieur d'un mouton, rebord d'un vase fait au tour. Au fond de la fosse, dans le remblayage des pilliers — squelette entier de chien.

676, pr. 120, I, p, ?×50. Fosse ENE—OSO. La fosse, partiellement détruite par des creusements à pic, est conservée sur une longueur de 160 cm. Dans le remblayage — céramique du type d'Imenkovo. Au fond — os humains cassés. A côté — maxillaire de mouton et peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3).

677, pr. 115, I, p, ?×90. Fosse ENE—OSO. La tombe est partiellement détruite par un fossé abrupt. Au fond — tessons d'une cruche faite au tour. Dans le bout est — tas d'astragales de mouton (36 ex.)

678, pr. 115, E, 150 × 40, 250°. Il est resté: des dents et des fragments de crâne dans le bout ouest, et des os longs de jambes dans le bout est. A gauche du crâne — tas d'astragales de mouton (23 ex.) et morceaux de charbon; 13 autres astragales gisaient près du bras droit qui ne s'est pas conservé.

679, pr. 120, I, 240 × 55—60, 245°. Le squelette est étendu sur le dos. A gauche du crâne — cruche faite au tour avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. XXXII, 16). A côté du tibia gauche — petit alène de fer (t. pl. VIa, 10).

680, pr. 115, E, 125 × 30. Fosse ENE—OSO. Le squelette ne s'est pas conservé. Dans le bout est — petit vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. XXXV, 8).

681, pr. 115, I, ? × 60. Fosse ENE—OSO. La tombe est détruite par un fossé abrupt. Dans l'angle est — épiphyse de carpe de bovin et maxillaires d'un rongeur.

682, pr. 140, I, p, 230 × 55. Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont dispersés. Dans le bout ouest — tessons d'une cruche faite au tour (pl. XXXI, 4), au centre — manche de couteau en fer.

683, pr. 155, I, p, ? × 50, 260°. La fosse, détruite par un fossé abrupt, s'est conservée partiellement. Au fond — os de jambes humains; à côté — vertèbre de bovin.

684, pr. 85, E, 160 × 45, 270°. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est tourné sur le côté droit. Le bras droit est le long du corps. Sur les os radiaux — bracelet de bronze (t. pl. XVIIb, 13). Derrière le crâne — vertèbre de mouton, alène de fer (t. pl. VIa, 10) et 2 perles argentées composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54). Sur le cou — moitié d'un pendentif de bronze en forme de goutte (t. pl. IIa, 10), 2 perles de verre (t. pl. XXX, 31), pendentif de bronze palmé sur une chaînette, et quelques spirales de bronze à enfiler (t. pl. Vb, 1). Sous les parures — restes de fourrure et de cercueil.

685, pr. 110, I, p, 230 × 60. Fosse E—O. Dans le bout ouest — fragments de crâne. Dans le bout est — débris de fémurs et os dépareillés de pieds humains. Pas de mobilier.

686, pr. 100, E, p, 170 × 40. Fosse E—O. Au fond, dans la moitié ouest — débris d'os du bassin et d'os tubulaires humains.

687, pr. 130, H, p, 210 × 50, 270°. Dans le tertre — morceaux de charbon, fragments de céramique de type d'Imenkovo, crâne humain. Au fond — les os des jambes *in situ*. Sur et sous les os — fragments de cercueil. Dans le bout ouest — os de patte de mouton, au centre — fragment de tube de fer à amadou. Sous le fémur gauche — boucle de bronze (t. pl. Vd, 1).

688, pr. 80, H, p, ? × 60. Fosse ENE—OSO. La tombe est détruite dans sa partie est par une fosse tardive. Dans le remblayage, à différentes profondeurs — os de squelette et crâne humains. Au fond, en désordre — os humains, os de pattes et de crâne de cheval. Parmi les os — tige de flèche avec des restes de hampe, tube à amadou (t. pl. Ia, 6), débris de couteau, 4 silex et boucle de fer (t. pl. XXXVII, 25).

689, pr. 110, H, p, ? × 50. Fosse ENE—OSO. La tombe est détruite par un fossé abrupt. Dans le bout ouest — débris de crâne. Dans le bout est — débris du bassin et des os des jambes. Parmi les os des jambes — pointe de flèche en fer (t. pl. IIIa, 10), débris de boucles de bronze et de fer. Au fond — fragments de cercueil.

690, pr. 100, F, 205 × 60, 267° (pl. XXIb). Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Des deux côtés du crâne — boucles d'oreilles en bronze (pl. XXIb, 2). Sur l'humérus droit — restes d'une petite sacoche de cuir avec, dedans, un pendentif de bronze (pl. XXIb, 3), et avec un pendentif-béquille (pl. XXIb, 1). Sur le côté gauche du bassin — boucle de bronze (pl. XXIb, 4); aux pieds — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XXIb, 7), alène de fer (pl. XXIb, 6), peson de fuseau (pl. XXIb, 5) et fragment de céramique moulée.

691, pr. 75, E, p, 200 × 50, 270°. Le défunt est légèrement tourné sur le flanc droit, les jambes à peine repliées aux genoux. Le bras gauche est allongé, le bras droit replié au coude, la main sur le bassin. Près de l'humérus droit — 2 perles argentées, composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54) et 1 découpée, bleu foncé (t. pl. XXX, 28).

692, pr. 100, I, p, 270 × 50—60, 260°. Les os des jambes sont découverts dans le bout est,

ils montrent que le squelette était étendu sur le dos. Près de la hanche droite — peson de fuseau moulé (t. pl. XL, 3).

693, pr. 95, I, p, 240°. La sépulture est dans l'humus. Les os de la moitié supérieure du squelette sont déplacés. Les os des jambes sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Parmi les os — perle jaune cylindrique (t. pl. XXX, 33). Près du fémur gauche — maxillaire de veau. Aux pieds — fragments d'un objet de fer oxydé.

694, pr. 130, E, 140 × 50, 245°. Dans le bout ouest — fragment de crâne et dents. A la tête — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 18). Des deux côtés du crâne — petits anneaux temporaux en argent (t. pl. Ia, 2). Dans la région de la poitrine — 46 perles découpées incolores (t. pl. XXX, 28).

695, pr. 100, E, 250°. La sépulture est dans l'humus. Du squelette, il n'est resté que des dents dans la moitié ouest de la tombe. A côté — os de patte de mouton, vase moulé à fond rond avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. XXXV, 8), petite chaînette de bronze de plusieurs mailles (pl. XLII, 20) et deux grelots (t. pl. XLIV, 16). Au même endroit — coque de noix, plaque de bronze (pl. XXXIX, 26), fragments de monnaie de fer, petit anneau temporal en argent (t. pl. IIb, 4). Dans le bout est — fragments d'anneaux (bracelets?) lamellés en fer. Sous les objets de métal — fragments de cercueil.

696, pr. 120, E, 150 × 50, 240° (pl. XXIIc). Dans le tertre — quelques morceaux de charbon. Dans le bout ouest — des fragments de crâne et des dents sont conservés, dans le bout est des os de jambe. Le squelette était étendu sur le dos. A gauche du crâne — vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (pl. XXIIc, 5). Dans la région de la poitrine — amulette-dent d'ours (pl. XXIIc, 4), pendentif-«tamis» en bronze (pl. XXIIc, 3), 2 pendentifs-«scies» (pl. XXIIc, 2) et applique (pl. XXIIc, 1). Sous les objets de métal — restes de fourrure et de tissu de soie.

697, pr. 140, E, 135 × 45, 240°. Dans le bout ouest — tas de dents et crâne tombé en poussière. Dans le bout est — vase moulé à fond rond avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. XVIIIc, 4).

698, pr. 145, I, 220 × 50, 240°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras à peine repliés aux coudes et joints sur le bassin. Derrière la tête — humérus de mouton. Entre les fémurs — couteau (t. pl. Ib, 1), entre les tibias — boucle de fer (t. pl. XIIa, 6).

699, pr. 155, H(?), p, 250 × 55, 240°. Dans le tertre — paturon de cheval. Dans la partie centrale de la tombe, au fond — os tubulaires humains et os de pattes de cheval en désordre. Dans le bout ouest — fragments d'un vase moulé à fond rond, peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3), fragment d'un bol de bois garni d'argent. Dans le bout est — os de pattes de cheval *in situ*, crâne humain brisé. Au fond — fragments de cercueil.

700, pr. 85, E, 160 × 60, 250°. Dans le tertre, au bout ouest — vase moulé, rond (t. pl. XVb, 14). Les os du squelette ne se sont pas conservés. Comme mobilier, il a été trouvé: un grelot de bronze (t. pl. XLIV, 16), un croc d'ours, un pendentif-«tamis» (t. pl. XVb, 10), 3 boutons piriformes (t. pl. Ic, 4, 6), une clochette de bronze (t. pl. XXVIb, 2), une perle bleue découpée.

701, pr. 110, E, 155 × 50, 260° (pl. XXId). Dans le bout ouest de la tombe — dents d'enfant. Autour des dents — perles: une oculée (pl. XXId, 9), 2 rayées (pl. XXId, 5, 6), 67 composées de plusieurs parties — bleues et argentées (pl. XXId, 4), 5 bleues découpées (pl. XXId, 14; pl. XXX, 15), 3 grandes découpées (pl. XXId, 8), 2 à facettes, en cornaline (pl. XXId, 7), une en pâte (pl. XXX, 50), menues perles vertes (38 ex.; pl. XXId, 1—3). Au même endroit — bouton piriforme en bronze (pl. XXId, 10), aiguille de fer, mince plaquette d'argent (pl. XXId, 13), pendentif imitant un peigne (pl. XXId, 15), perle sphérique en bronze (pl. XXId, 12), la moitié d'un grelot creux (pl. XXId, 11), fragments d'un objet de plomb. Sous les parures — fragments de cercueil et de cuir.

702, pr. 130, E, 210 × 50, 250°. Dans le bout ouest de la fosse — dents. A côté — 2 petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2).

703, pr. 160, H, p, 270 × 60, 250°. Le squelette est totalement détruit. Dans le bout est — os de cheval dérangés, boîte crânienne humaine, boucle de fer (t. pl. XIIa, 6), tessons de cruche

faite au tour (pl. XXXI, 12). Sur certains os — traces de cuivre oxydé. Au centre de la fosse — lame de fer provenant d'un briquet (t. pl. XXXVIII, 14), 3 silex, débris de couteau, alène, débris de pointe de flèche, bouton de bronze (t. pl. Ic, 4), anneau de fuseau (t. pl. IIIa, 3), une autre pointe de flèche (t. pl. XIIb, 19) et débris d'anneau de fer.

704, pr. 125, I, 200 × 45. Fosse ENE—OSO. Dans la moitié est du tertre, à la profondeur de 115 cm — bracelet de bronze (t. pl. XVIIIa, 11). Au fond, il n'y a pas de trouvaille.

705, pr. 150, H, p, 260 × 60, 270°. Dans le remblayage — fragments d'une cruche faite au tour, omoplate de veau, fragments d'un bol de bois, dent de cheval, divers os de squelette humain. Au fond — os de jambes et os de bras *in situ*. Il semble que le squelette ait été étendu sur le dos, les bras le long du corps. Près du radius gauche — 4 appliques de bronze, de deux types, d'une courroie (t. pl. IXc, 10, 11) et fragments de couteau avec crampon de cuivre (t. pl. Xb, 1). Sur le tibia droit — mors composé de deux anneaux (t. pl. XIb, 16), boucle de fer et 2 pointes de flèche en fer (t. pl. IIIa, 4). Entre les tibias — peson de fuseau (t. pl. XL, 4).

706, pr. 160, H, p, 280 × 65, 270°. Dans le remblayage de la fouille de pilliers — peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3). Les tibias et péronés sont au fond *in situ*, le reste du squelette est détruit. Dans le bout ouest de la tombe — côte de vache, fragments d'un bassin de cheval, fragments de vase fait au tour, pointe de flèche en fer (t. pl. IV, 14), 3 appliques de ceinture en bronze (t. pl. XLI, 18), débris de boucle d'oreille en or. Sur le tibia droit — clou denté en bronze. Dans le bout est, non dérangé, de la tombe — ensemble funéraire: crâne de cheval, les incisives vers SO et os de pattes, posés à travers la tombe, les phalanges inférieures vers le sud. A côté des ossements de cheval — boucle de sangle en fer (t. pl. XIIa, 6) et mors à deux anneaux (t. pl. VIIc, 1). Au fond — restes de cercueil.

707, pr. 85, E, 235°. Dans l'humus — fragments de crâne humain, vase moulé à fond plat avec du sable et du mélange organique dans la pâte (pl. XXXIV, 1).

708, pr. 160, H(?), p, 300 × 60, 220°. Dans le bout SO de la fosse — fragments de bol de bois garni d'argent (t. pl. IV, 2) et fragments de crâne humain; au centre — 4 appliques de bronze doré provenant d'une garniture de ceinture. Dans le bout nord-est — restes de l'ensemble funéraire: fragments de crâne de cheval et os de pattes de cheval. A côté — boucle de sangle en fer (t. pl. Vc, 4), un peu plus haut, à la profondeur de 140 cm dans le remblayage — mors à deux anneaux (t. pl. XIIa, 9). Le long des parois longitudinales de la tombe — fragments de cercueil.

709, pr. 170, H, 260 × 60, 220° (pl. XXII). Le squelette est étendu sur le dos, le crâne tourné sur le côté gauche, les bras le long du corps. Derrière le crâne — 3 vertèbres (sacrum) de cheval, cruche moulée à fond rond avec un mélange organique dans la pâte (pl. XXII, 20) et fragments d'un bol de bois garni d'argent (pl. XXII, 7). Sur le crâne — masque d'argent (pl. XXII, 18). Près de la tempe droite — petit anneau d'argent (pl. XXII, 6). Près du coude droit — boucle de bronze (pl. XXII, 9). Près du radius gauche — tube à amadou (pl. XXII, 14) et restes de sacoche en tissu recouvert d'applique constituée d'une mince plaque de cuivre. Dans la sacoche: silex, pierre à aiguiser (pl. XXII, 12) et objet de fer rouillé (briquet?). Près de la hanche gauche — couteau (pl. XXII, 16). Près de la hanche droite — 3 pointes de flèche en fer et en os (pl. XXII, 10, 11, 17), le bout tourné vers la tête du défunt. Sur les os du bassin — garniture de ceinture: restes de courroie avec des appliques de bronze (pl. XXII, 1—3), une boucle (pl. XXII, 4), un crochet (pl. XXII, 8), un embout (pl. XXII, 5). Près des os du pied droit — hache enfoncée dans le sol (pl. XXII, 19) avec des restes de bois du manche. Le long des parois de la fosse et au fond — fragments de cercueil. Sur les parures en métal — restes de vêtement de fourrure. Sous et sur le squelette — mince couche de sable rapporté.

710, pr. 155, H, 220 × 50, 255°. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est tourné sur le côté gauche. Le bras droit est allongé, le bras gauche replié au coude, la main sur le bassin. Sur la taille — boucles de fer (t. pl. Xa, 16) et de bronze (en débris). Près de la hanche droite — peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3) et alène de fer (t. pl. VIa, 10). Près de la hanche gauche — tube de fer à amadou (t. pl. Ia, 6), 2 silex, couteau (t. pl. Ia, 5) et 3 pointes de flèche (t. pl. XXIII, 8, 10), les bouts vers la tête du défunt. A côté — fragments d'une boucle de bronze. Près du genou et

du tibia gauche — 3 anneaux de bronze, de bridon, avec de petites courroies ornées d'appliques en bronze (t. pl. XXXIX, 23). Aux pieds — objet de fer indéterminé. Sous les anneaux — fragments de cuir (de harnais?), sous les objets de métal — restes de cercueil.

711, pr. 110, I, p, 230×45, 250°. Dans le remblayage de la fouille des pillleurs — crâne humain brisé, couteau (t. pl. Ib, 1) et fragments d'un vase fait au tour. Au fond — fragments de céramique du type d'Imenkovo.

712, pr. 110, F(?), p, 280×60, 250°. Les fémurs sont *in situ*. Dans la moitié ouest de la fosse — cruche moulée (cassée) et quelques perles: 3 de verre argenté, composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54), une cylindrique en ozocérite (t. pl. XXX, 86). Au même endroit — bouton de bronze piriforme (t. pl. Ic, 4).

713, pr. 150, I, p, 190×60, 260°. Dans le tertre — endroits charbonneux. Au fond, le squelette est étendu sur le dos. Les os des bras manquent.

714, pr. 220, H(?), p, 250×50, 250°. Dans le remblayage, à de différentes profondeurs — fragments de vase fait au tour, omoplate d'animal et os de pattes de cheval. Au fond, les os du squelette humain sont dispersés. Dans le bout est — ensemble funéraire dérangé: crâne et os de pattes de cheval. Sous cet ensemble — tibias humains *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Du mobilier on a retrouvé: un mors à anneaux de fer (t. pl. XIb, 16), un crochet de fer de carquois, une boucle de fer (t. pl. Vc, 4), pointe de flèche en fer (t. pl. XXc, 10), garniture de fer de harnais (t. pl. Xa, 10), fragments d'un couteau de fer, bague d'argent avec cornaline sertie (t. pl. VIc, 5), silex, pointe de flèche en os (t. pl. XXIa, 7), fragments d'objets de fer oxydés. Dans le bout ouest de la fosse — cruche faite au tour (pl. XXXI, 8) et os de bassin d'animal.

715, pr. 120, E, 235°. La tombe, dans l'humus, ne peut pas être mesurée. Le crâne est conservé, gisant sur le côté droit. Sous le maxillaire inférieur — menue perle verte (11 ex.) et pendentif de bronze en forme de bouteille (t. pl. XLIV, 13). A gauche, sur la poitrine — écu d'un pendentif cliquetant (pl. XLII, 17) et pendentif cliquetant entier (pl. XLII, 16).

716, pr. 145, I, p, 240×50, 245°. Dans le remblayage, on a trouvé un vase moulé à fond plat avec un mélange de sable dans la pâte (t. pl. IXb, 4). Au fond, les os des jambes sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Dans le bout ouest de la tombe — maxillaire de bovin et boucle de fer (t. pl. IV, 11).

717, pr. 155, I, p, 220×50, 250°. Les os des jambes sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Aux pieds — tibia et os de talon de bovin. Dans le bout ouest — peson de fuseau en plomb (t. pl. XL, 9), débris d'une parure indéterminée en cuivre jaune (laiton), débris de couteau. Près du fémur gauche — fragments de boucle d'oreille en bronze (t. pl. IIc, 2).

718, pr. 140, F(?), p, 250×60, 230°. Dans le remblayage — maxillaire inférieur et os de bras humains. Au fond — tibias et péronés *in situ*. Dans le bout SO — cruche moulée (pl. XXXIV, 9), vertèbre de cheval, peson de fuseau (t. pl. IIIa, 3), alène de fer (t. pl. VIa, 10), perles de verre polychrome (pl. XXX, 63) et petit morceau de métal.

719, pr. 160, I, p, 260×60, 250°. Le squelette a été détruit par les pillleurs. Les os de jambes sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le défunt était étendu sur le dos. A la tête — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 7), quelques morceaux de charbon. Entre les os des bras — petit bouton de bronze (t. pl. Ic, 4) et perle polychrome (t. pl. XXX, 61). Près des os du bras droit — fragments de couteau. Dans la région du bassin — fragments de vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. Vb, 10).

720, pr. 130, F, 220×50, 230° (pl. XIXb). Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Le crâne est tourné sur le côté droit. A la tête — vase moulé à fond rond (pl. XIXb, 3). Dans la région du cou — 79 perles découpées jaunes (pl. XIXb, 1, 2) et monnaie d'argent de 767—776 de n.è., percée pour être suspendue.

721, pr. 115, I, p, 215×55, 240°. Le squelette est détruit par les pillleurs. Les os des jambes sont *in situ*. A la tête, à la profondeur de 90 cm — omoplate de poulain. Dans la région du

bassin — 2 appliques (t. pl. XLI, 18), débris d'un objet de fer, dents de bovin et bout de courroie (t. pl. XLI, 48).

722, pr. 165, I, p, 220×50 , 246° . Dans le tertre — fragments de céramique de type d'Imenkovovo. La majeure partie des os du squelette sont absents, le reste est en désordre. Parmi les os des jambes, dans le bout est de la tombe — quelques objets de fer fortement oxydés et silex.

723, pr. 120, E, 260° . La sépulture est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. A gauche du crâne — boucle d'oreille en bronze (pl. XLV, 7), dans la région de la poitrine — spirales de bronze à enfiler (t. pl. Vb, 1). Sur les restes du bassin — 7 appliques de bronze (t. pl. XXIa, 2 et t. pl. XXIa, 3). A droite, sur le flanc — pendentif cliquetant (pl. XLII, 19). Sur les parures — fragments de vêtement de fourrure, au-dessous — restes de cuir et de bois.

724, pr. 120, E, 120×50 , 240° . Dans le centre de la fosse, près de la paroi nord — restes de crâne d'enfant et dents. Plus à l'ouest — bol moulé à fond plat avec de la chamotte dans la pâte (t. pl. IXa, 6).

725, pr. 130, E, 110×40 , 235° . On n'a pas découvert les os du squelette. Dans la partie ouest de la tombe — vase moulé à fond plat avec un mélange organique dans la pâte (t. pl. XXXIV, 6). Au centre — débris de pendentif cliquetant en bronze (pl. XLVII, 13).

726, pr. 150, E, 160×50 . La fosse de la tombe, creusée de ENE à OSO, s'est avérée vide.

727, pr. 150, I, 210×50 . La fosse de la tombe, orientée de ENE à OSO, s'est avérée vide.

728, pr. 110, H, p, 200×65 , 255° . Les os des jambes sont *in situ*, ils montrent que le défunt était étendu sur le dos. A la tête — cruche faite au tour (pl. XXXI, 2), maxillaire inférieur et tibia de bovin, os de talon de brebis. Au centre — anneau de bronze (t. pl. Ia, 2) et 2 pointes de flèche en fer (t. pl. XXc, 10). Près du tibia droit — hache (t. pl. IV, 8).

729, pr. 125, E, 110×40 . Fosse ENE—OSO. Au centre de la fosse — dent d'enfant, dans le bout est — bol moulé à fond plat avec des mélanges organiques dans la pâte (pl. XXXIV, 5), posé le fond en haut.

730, pr. 160, I, p, 210×60 . Fosse ENE—OSO. Dans le remblayage, à la profondeur de 150 cm, on a trouvé un humérus et un maxillaire de taureau, des débris d'os de bassin de brebis. Au fond — bouton de bronze piriforme (t. pl. Ic, 4).

731, pr. 125, I, p, 180×60 , 240° . Dans le tertre — fragments de céramique du type d'Imenkovovo. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne manque. Entre les tibias — restes de cercueil effrités. Près du fémur droit — couteau (t. pl. Ib, 1).

732, pr. 110, E, 160×45 , 230° . Dans le tertre — grands endroits charbonneux. Au fond, sur toute la longueur de la fosse — planche de bois de cercueil. Derrière les couronnes de dents — débris de bol de bois garni de bronze. Au milieu de la fosse — débris de vase moulé à fond rond, sans ornement, avec du coquillage dans la pâte. Dans le bout est — encore un vase moulé à fond rond (pl. XXXV, 5).

733, pr. 145, I, p, $245 \times 50-65$, 230° . Au-dessus de la sépulture — maxillaire d'animal et ensemble comprenant le crâne et les os de pattes de vache. Le squelette est détruit, il n'est resté *in situ* que les os du pied droit, le péroné gauche et un os du pied gauche, tous au fond. Au centre, parmi les os — fragment de couteau. Dans le bout est — crâne de cheval, les incisives vers le sud. Au-dessous — os des quatre pattes d'un cheval, les sabots vers le sud. Sur le crâne et à côté — fragments de fer, mors de fer en deux pièces (pl. XXIX, 2) avec des canons en os, boucle de bronze (t. pl. Vc, 3) et boucle de fer (t. pl. XXXVII, 25). Au fond — fragments de cercueil.

734, pr. 120, E, 140×40 , 250° . Dans le bout ouest — dents d'enfant. A côté — débris d'un petit anneau temporal en argent, 188 menues perles de verre vert, bouton en os composé de deux moitiés (t. pl. IIIb, 6). Dans la partie centrale — bague de bronze (t. pl. XXXVIII, 9). Au fond de la tombe et le long de la paroi nord longitudinale — fragments de cercueil.

735, pr. 170, H, p, 260×65 , 250° . Dans toute la longueur de la tombe et le long des côtés longs — dosses de cercueil hautes de 15—20 cm. Les tibias et péronés sont *in situ*, ils montrent que le squelette était étendu sur le dos. Dans le bout est — ensemble funéraire composé de crâne et d'os de pattes de cheval orientés vers l'ouest. Dans la moitié ouest — alène de fer, 5 pointes

de flèche en fer (t. pl. XXc, 8), fragments d'un masque en argent, morceaux de fer rouillé, 3 appliques de ceinture en bronze (pl. XLI, 21 et t. pl. XLI, 36). A droite du tibia droit — hache (t. pl. XIIa, 8). Plus haut, à la profondeur de 130 cm — mors de fer en deux pièces (pl. XXIX, 3). A côté du tibia gauche — armature de selle en fer (t. pl. IXb, 1). A l'emplacement des os du pied gauche — fragment d'un vase moulé avec un mélange organique.

736, pr. 155, I, p, 230×45, 245°. Dans le remblayage de la fouille — crâne humain brisé et os d'animal. Les os des jambes sont *in situ*, au fond. Ils sont recouverts de restes effrités de cercueil. Le long des parois longitudinales — fragments de revêtement en bois, hauts de 7—10 cm. Dans la partie centrale de la fosse — bracelet de bronze (t. pl. XLIV, 1) avec des restes de vêtement de fourrure. Entre les fémurs — fragments de sacoche en cuir garnie d'argent. Près du tibia gauche — bague d'argent avec cornaline sertie (t. pl. IV, 12). A côté — débris d'applique de ceinture en bronze. Dans la partie ouest de la fosse — 4 perles composées de plusieurs parties (t. pl. XXX, 54), 8 jaunes, 12 bleu foncé, 10 incolores découpées (t. pl. XXX, 28) et garniture d'argent d'un vase de bois.

737, pr. 155, F(?), 235×50, 230°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Le crâne est tourné sur le côté droit. Derrière la tête — omoplate de veau. Sur l'humérus droit — couteau (t. pl. XXXVII, 10). Sur les os de l'avant-bras droit — bracelet de bronze avec des pierres de verre coloré, serties aux bouts (pl. XLIV, 2). Sur l'index droit — bague d'argent avec cornaline sertie (t. pl. IV, 12).

738, pr. 130, I, p, 220×40—50. Fosse NE—SO. Du squelette, il n'est resté que le crâne dans la partie centrale de la fosse. A côté — fragments d'un vase moulé à fond rond.

739, pr. 120, I, p, 220×45. Fosse ENE—OSO. Au fond, en désordre — crâne et quelques os tubulaires humains, applique dorée et fragment de boucle d'oreille en bronze avec des pendoques en perles.

740, pr. 140, E, 190×55, 264°. La sépulture touche la sépulture 741. Le squelette est étendu sur le dos. A gauche du crâne — couteau avec des restes de bois (t. pl. Ib, 1).

741, pr. 165, E, 165×45—50, 264°. Le squelette est étendu sur le dos. Des deux côtés du crâne — petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2). Derrière la tête — petit os d'animal et fragments de petit bol de bois, les fentes duquel étaient tenues ensemble par des fils de bronze. A gauche et à droite sur la poitrine — restes de parure de nattes de cheveux(?), chacune comprenant trois perles sphériques en plomb, et trois rangées de menues perles jaunes et vertes (134 ex.). Dans la parure de droite il y a, en outre, des perles: 4 d'ozocérite (t. pl. XXX, 83, 85), 6 de cristal, une de cornaline (t. pl. XXX, 1, 9, 10) et 7 découpées en verre polychrome (t. pl. XXX, 39). Près du maxillaire inférieur — 2 grelots de bronze creux (t. pl. Ic, 6), en dessous — fragments de cercueil. Près des os, non conservés, du bras gauche — bracelet de fer (t. pl. XLVII, 26).

742, pr. 195, H, p, 260×55, 270°. Dans le remblayage de la fouille des pilleurs, à diverses profondeurs — pointe de flèche en fer (t. pl. IV, 16), débris d'os humains. A la profondeur de 160 cm, dans le bout est — os de patte de cheval. Au fond, les os des jambes du défunt sont intacts. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. A gauche du cadavre — crâne de cheval, les incisives vers l'ouest et os des quatre pattes de cheval. Sur le crâne — boucle de bronze (t. pl. XIIb, 15), près des incisives — anneau de fer. Dans le bout ouest — débris de cruche faite au tour, boucle d'oreille (pl. XLVII, 3), deux tiges de fer, applique et boucle de ceinture en bronze (t. pl. XLI, 29; t. pl. XIIb, 4) avec des restes de courroie en cuir, et canon de mors en os (t. pl. XIIIb, 4).

743, pr. 90, E. Les contours de la tombe ne sont pas visibles. A la profondeur de 90 cm — petit vase moulé à fond plat et dents d'enfant.

743a, pr. 130, I, ?×45. La sépulture est détruite par une fosse tardive. Il ne s'est conservé que la partie ouest de la tombe, large de 45 cm et longue de 30 cm. Il n'y a ni os humains ni mobilier.

744, pr. 135, E, 140×30—40, 264°. A la profondeur de 130 cm, le long de la paroi nord longitudinale — ressaut-épaulement large de 10 cm. Dans la moitié ouest de la fosse — dents d'en-

fant et petit anneau temporal en argent (t. pl. Ia, 2) avec des restes de vêtement de fourrure en dessous.

745, pr. 110, I, p, ? \times 45, 270°. La partie ouest de la sépulture est détruite par une fosse tardive. Seuls les os des jambes sont *in situ*. Selon leur position, le squelette était étendu sur le dos. Dans le bout ouest — 2 perles à 14 facettes en ozocérîte (t. pl. XXX, 92) et alène de fer. A gauche du fémur droit — os indéterminé d'animal.

746, pr. 140, I, p, ? \times 45. Fosse ENE—OSO. La partie ouest de la tombe est détruite par une fosse tardive. Au fond, seuls des fragments de cercueil se sont conservés.

747, pr. 110, E. Dans l'humus — fragments de grelot en bronze avec des restes de vêtement de fourrure et dents d'enfant. Il semble que l'enterrement ait été fait selon la ligne E—O.

748, pr. 110, E, 330°. Dans l'humus — dents d'enfant, et au nord de celles-ci — petit vase moulé à fond rond avec du coquillage dans la pâte (t. pl. VIIIb, 29).

749, pr. 110, E, 330°. Les contours de la fosse tombale ne sont pas visibles. Du squelette, il n'est resté que le crâne tombé en poussière et les os des jambes. Près du crâne effrité — 2 petits anneaux temporaux en argent (t. pl. Ia, 2), 2 pendentifs de bronze (t. pl. XIIIa, 2 et t. pl. XXVIb, 2), une monnaie d'argent du IX^e s. avec ansette soudée, et un objet de fer indéterminé. Sous les objets métalliques — restes de fourrure et de soie. A la tête — petit pot moulé à fond plat (t. pl. XXXIV, 5). Près des restes de la jambe droite — grelot de bronze (t. pl. XLIV, 15) et morceaux d'écorce de bouleau.

750, pr. 160, I, p, 230 \times 55, 285°. Dans le tertre — maxillaire d'animal. Du squelette, il n'est resté que quelques os tubulaires dans la moitié est de la fosse. Pas de mobilier.

751, pr. 135, E, 190 \times 40, 260°. Le squelette est étendu sur le dos. Derrière la tête — fragment d'un os indéterminé d'animal. Des deux côtés du crâne — petits anneaux temporaux en argent (t. pl. IIIa, 2). Sur la poitrine — 3 grandes perles d'ozocérîte (t. pl. XXX, 88, 89, 91) et bouton de bronze avec des restes de vêtement de fourrure, et un autre bouton pareil parmi les restes des fémurs.

752, pr. 125, I, p, 210 \times 50—60, 270°. A en juger d'après les os conservés, le défunt était étendu sur le dos. Derrière la tête — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 5) et fragment d'un os indéterminé. A droite du fémur droit — vase moulé à fond plat (t. pl. XXXIV, 7) avec, dedans, une dent d'animal.

753, pr. 100, E, 255°. La sépulture est dans l'humus. Dans la couche de sable foncé — crâne d'enfant et perle de verre noir.

754, pr. 120, E, 105 \times 30—40. Fosse ENE—OSO. Le squelette n'est pas conservé. Au fond — collier composé de 17 perles de verre découpées, de différentes couleurs (t. pl. XXX, 28).

755, pr. 155, I, p, 240 \times 50, 250°. Du squelette, les tibias et péronés sont conservés *in situ*, selon la position desquels le défunt était étendu sur le dos. Dans le bout ouest — 2 boîtes crâniennes humaines. Le long des parois longitudinales de la tombe — dosses de cercueil hautes de 15 cm.

756, pr. 165, F, p, 255 \times 60. Fosse ENE—OSO. Dans le remblayage, à diverses profondeurs on a trouvé: une perle de verre bleu (t. pl. XXX, 31) et un crâne humain brisé. Au fond, dans les bouts est et ouest — os tubulaires humains. Au centre — perles; une sphérique en cornaline (t. pl. XXX, 1) et une à facettes, en cristal (t. pl. XXX, 11).

757, pr. 150, E, 210 \times 55, 230°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras allongés. Le crâne est tourné sur le côté gauche. Derrière la tête — cruche moulée (en débris) et 2 os d'animal. Des deux côtés du crâne — petits anneaux temporaux dorés (t. pl. Ia, 2) avec des restes de vêtement de fourrure. Au poignet droit — bracelet de fer (t. pl. XLVII, 26). Près du fémur gauche — 11 astragales de mouton, deux menues perles, 11 perles de cornaline et 5 d'ozocérîte, sphériques (t. pl. XXX, 1, 83). Sur les restes des os du bassin — fragments d'appliques d'argent d'une garniture de ceinture.

758, pr. 130, H, p, 220 \times 55, 245°. Dans le remblayage — os tubulaires et os de bassin humains et omoplate d'animal. Au fond, *in situ* il n'y avait, que le tibia droit et les os du pied

droit. Dans le bout ouest — cruche moulée (en tessons). Dans le bout est — ensemble funéraire *in situ*: crâne de cheval, les incisives vers le sud, et en dessous — os de pattes.

759, pr. 170, F, p, 220×50—60, 255°. Les tibias et péronés, et l'os de la hanche droite sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Dans le bout ouest — cruche faite au tour (t. pl. XXXI, 11). A côté — boîte crânienne humaine et 12 perles (en verre, composées de plusieurs parties et une en ozocérite). Au centre — couteau (t. pl. Ib, 1), spirales de bronze à enfiler (t. pl. Vb, 1) et 2 pendentifs de bronze (t. pl. XIIIa, 2). Au même endroit, près de la paroi sud longitudinale — fragments de vêtement de fourrure. Au fond — fragments de cercueil.

760, pr. 170, E, 225×45, 220°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. A côté du crâne — cruche faite au tour (pl. XXXI, 3), astragale et os indéterminé d'animal. Près des os de l'avant-bras droit — fragments de couteau.

761, pr. 170, E, p, 185×45, 220°. Les tibias et péronés sont *in situ*, ils montrent que le squelette était étendu sur le dos. Dans le bout est, aux pieds — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 2).

762, pr. 140, E, 170×45. Fosse ENE—OSO. Dans le tertre, à diverses profondeurs — dent et débris du maxillaire inférieur d'un cheval. Au fond, dans le bout est — pot moulé à fond plat (t. pl. IXb, 4).

763, pr. 160, H, p, 255×55, 245°. L'humérus gauche et le tibia gauche sont *in situ*. Dans la moitié est de la fosse, les autres os humains sont en désordre parmi des ossements animaux: un crâne de poulain, des vertèbres et le sacrum d'un bovin et des fragments d'un vase fait au tour. A gauche de l'humérus *in situ* — couteau (t. pl. Ib, 1). Plus près du centre — bague de bronze (t. pl. XVIIb, 10). Près de la paroi nord longitudinale — fragments de cercueil.

764, pr. 165, E, p, 170×45, 265°. Dans le remblayage, à diverses profondeurs — fragments de crâne humain et os d'animal. Au fond de la fosse, il n'est resté du squelette que le crâne brisé. A côté — 2 perles de verre oculées (t. pl. XXX, 68) et un grelot de bronze (t. pl. XLIV, 15).

765, pr. 170, F, p, 225×45—65, 250°. Seuls les os des jambes sont *in situ*. Dans le bout ouest — os tubulaire humain, trois fragments d'un vase fait au tour, crâne humain brisé avec des restes d'appliques de bronze doré provenant de bandeau de tête, sur la partie frontale. Près de la paroi nord longitudinale — boucle d'oreille (t. pl. IIc, 2) et fragments de cercueil.

766, pr. 160, I, p, 185×45. Fosse ENE—OSO. Du squelette, il n'est resté que le crâne brisé dans la moitié ouest de la fosse. Au centre — débris de maxillaire de cheval.

767, pr. 125, E, 110×45. Fosse ENE—OSO. Dans le bout ouest de la tombe — pot moulé à fond rond (t. pl. XXXV, 27). A côté — pendentif de bronze (t. pl. XLIV, 13) et deux crochets de cuivre. Dans le bout est — fragments d'un anneau de fer (bracelet?).

768, pr. 160, I, p, 250×50, 245°. A en juger d'après les mains et les jambes, le défunt était étendu sur le dos. Le crâne manque. Pas de mobilier.

769, pr. 165, I, p, 215×50. Fosse ENE—OSO. Dans le remblayage de la fosse — paturon de cheval. Au fond, dans le bout ouest — crâne brisé, os tubulaires humains, omoplate d'animal et applique de bronze d'une garniture de ceinture (t. pl. XLI, 17). Dans la moitié est — os humains dépareillés.

770, pr. 195, H, 300×60, 230° (pl. XXIII). Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est écrasé par la terre, il est tourné sur le côté gauche. Le bras droit est légèrement replié au coude, la main sur le bassin. Derrière la tête — cruche moulée (pl. XXIII, 16). Sur le rebord de la cruche — bordures d'argent d'un bol de bois (pl. XXIII, 1) qui était vraisemblablement posé sur la cruche. Sur la partie faciale du crâne — masque—couvre-face d'argent (pl. XXIII, 15), avec, au-dessus, des fragments de bois de cercueil. Près des os de l'avant-bras gauche — crochets de bronze (pl. XXIII, 13), couteau avec manche en os (pl. XXIII, 12) et fragments de fer. Sur la taille — boucle de bronze (pl. XXIII, 7). Près du fémur gauche — revêtement d'arc en os (pl. XXIII, 2). Près de la hanche droite — boucle de bronze (pl. XXIII, 7), 3 pointes de

flèche en fer (pl. XXIII, 8—10), le bout vers la tête du défunt. Près des tibias droits — fragments de fer (pl. XXIII, 6) (armature de carquois?), hache (pl. XXIII, 14) et objet en corne (pl. XXIII, 4). Près des os du pied droit — peson de fuseau en pierre (pl. XXIII, 3). Aux pieds du défunt — ensemble immolé posé dans un creux fait spécialement: os des quatre pattes d'un animal et crâne de cheval posé sur le côté gauche, les incisives vers l'ouest. Sur le crâne de cheval — mors de fer (pl. XXIII, 11).

SECTION XIV (1968)

470 m² dégagés, 96 tombes fouillées

Dans les couches supérieures de la section on a trouvé relativement peu de restes d'immolations commémoratives, ce qui s'explique probablement par le grand nombre des fouilles clandestines (80 % des tombes ont été violées), ainsi que par les fossés provenant des constructions du village actuel, et les fosses tardives du cimetière d'animaux domestiques, qui ont abîmé la couche d'humus sur les terrains.

Restes d'immolations commémoratives et autres trouvailles au-dehors des tombes

Os d'animaux: ter. D/7, pr. 40 cm, au-dessus de la tombe 793, os de pattes de cheval.

Poterie: ter. B/6, pr. 80 cm, près de la tombe 865 (vase moulé à fond rond fragmenté, avec du coquillage dans la pâte); ter. C/18, pr. 80 cm, à 3 m à l'ouest de la tombe 840 (fragments d'une cruche moulée grise); ter. D/7, pr. 60 cm, au-dessus de la tombe 791 (vase moulé cassé); ter. D/8, pr. 40 cm, entre les tombes 820, 823 (vase moulé à fond plat, en tessons); ter. D/9, pr. 40 cm, entre les tombes 816, 817 (fragments de vase fait au tour).

Autres objets: ter. A/18, pr. 20 cm (boucle de fer en débris); ter. B/2, pr. 40 cm, près de la tombe 784 (armature en fer de l'arçon de selle — t. pl. XL, 18); ter. C/9, pr. 20 cm, près de la tombe 805 (fragment de couteau); ter. C/11, pr. 25 cm, entre les tombes 786, 825 (pointe de flèche en os — t. pl. XXXVII, 22); ter. D/7, pr. 20 cm, entre les tombes 788, 789 (boucle de bronze — t. pl. Vc, 3); ter. D/7, pr. 40 cm, près de la tombe 793 (petit anneau temporal en argent — t. pl. IIb, 15); ter. D/18, pr. 20 cm, près des tombes 841, 842 (fragments de boucle de fer); ter. D/10, pr. 20 cm, au-dessus de la tombe 809 (applique de bronze — pl. XLVI, 2).

T o m b e s

771, pr. 55, E, 190×60, 250°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. A gauche du crâne — perles de cristal de roche, deux sphériques (t. pl. XXX, 9) et une ellipsoïdale à facettes (t. pl. XXX, 10).

772, pr. 60, E, 125×55—40, 260°. Au centre de la fosse — couronnes de dents de lait; à l'ouest de celles-ci — fragments d'un pot moulé à fond plat.

773, pr. 130, I, p, ?×50. Fosse ENE—OSO. Dans les bouts est et ouest de la tombe — os tubulaires, dans la moitié ouest — fragments de crâne humain.

774, pr. 95, F, p, 210×85—50. Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont dérangés. Dans la partie ouest de la fosse — cruche moulée à fond rond (pl. XXXIV, 11) avec du mélange de coquillage dans la pâte, pendentif de bronze (t. pl. IIc, 2), 7 perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 82, 85), deux boutons d'os (t. pl. IIIb, 6). Dans la moitié est de la fosse — perles: deux en verre incolore (t. pl. XXX, 33), trois d'ozocérite (t. pl. XXX, 82).

775, pr. 65, H, p, 260×60, 273°. Le squelette est étendu sur le dos. Les os des jambes sont *in situ*. Dans la partie centrale de la fosse — bague (t. pl. IV, 12), rivets de cuivre, trois tiges de pointes de flèche, fragments de fer. Aux pieds — ensemble immolé composé du crâne d'un jeune cheval, la boîte crânienne tournée vers le haut, les incisives vers le sud-ouest, et des os des quatre pattes, placés au-dessous du crâne et à côté de lui. Au même endroit — mors de fer avec canons d'os (t. pl. XXIX, 1), hache (t. pl. IV, 8) et deux baguettes de bois avec plaques de cuivre (pl. XXXIX, 25). A gauche des tibias — armature en fer de la selle (t. pl. XL, 18). A droite des tibias — boucle de sangle en fer (t. pl. Vc, 4).

776, pr. 120, I, p, 240×50, 255°. Le squelette est dérangé. A en juger d'après les os conservés, le défunt était orienté en OSO. Dans la partie est de la fosse — couteau avec des restes d'étui en bois (en débris), fragment de céramique moulée avec un mélange de coquillage et peson de fuseau constitué d'un fragment de vase fait au tour (t. pl. IIIa, 3).

777, pr. 65, I, p, 215×50, 262°. Les os des jambes sont *in situ*. Dans la partie ouest de la fosse — vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 7) avec un mélange de coquillage dans la pâte, et pendentif d'argent en forme de monnaie (t. pl. XIVa, 12).

778, pr. 120, double, H, p, 260×115, 85° (pl. XXIV). A la profondeur de 70 cm, la largeur de la fosse est de 130 cm, au fond, elle est de 115 cm. Au-dessus de l'angle nord-est de la fosse, dans le tertre — maxillaire d'animal.

Le squelette de droite est in situ, étendu sur le dos, les bras allongés. Le crâne est tourné sur le côté gauche. Près des os des tempes — deux petits anneaux temporaux en argent (pl. XXIV, 12), près de l'épaule droite — clou de fer denté (pl. XXIV, 7). Sur la taille — garniture de ceinture: effritement de courroie, deux boucles de bronze (pl. XXIV, 4 et pl. XXIV, 5), bout de courroie en bronze, mal conservé (pl. XXIV, 3), 8 appliques de courroie (pl. XXIV, 1 et 2). Sur les os du bassin — couteau très rouillé dans un étui de bois (pl. XXIV, 13). Près de la taille, à gauche — briquet et silex (pl. XXIV, 8), restes de sacoche de cuir. A gauche des os de la jambe gauche — restes de carquois: fragments de pointes de flèche (pl. XXIV, 20), nœud de fer, boucle de bronze (pl. XXIV, 11). Aux pieds — hache (pl. XXIV, 6), revêtement d'arc en os, cassé (pl. XXIV, 9, 10). Derrière la tête — vase moulé à fond rond avec un mélange de coquillage dans la pâte (pl. XXIV, 15).

Le squelette de gauche est détruit dans sa partie supérieure jusqu'à la taille. Parmi les os — pendentif-béquille (pl. XXIV, 16), anneau de fer, fragments d'un vase moulé à fond rond (pl. XXIV, 26). Sous le radius du bras gauche — tube à amadou (pl. XXIV, 22) et débris de couteau de fer avec des restes de manche de bois (pl. XXIV, 21). Sur les os du bras droit — bracelet en fil de bronze (pl. XXIV, 17); sous ceux-ci — fragments de bois provenant de cercueil, et fragments de tissus provenant de vêtements. A droite des tibias et péronés droits — pointes de flèche mal conservées (pl. XXIV, 18—20) et hache (pl. XXIV, 24). Aux pieds — tube à amadou (pl. XXIV, 22) et 2 silex. Aux pieds du squelette — os des quatre pattes d'un cheval et son crâne tourné sur le côté droit, les incisives vers la tête du cadavre. Près du crâne du cheval — mors de fer (pl. XXIV, 25). Près du milieu de la paroi ouest — armature de l'arçon de la selle (pl. XXIV, 23) et fragments de fer.

779, pr. 125, H, p, 260×70, 260°. Dans le tertre de la fosse — pointe de flèche en os (t. pl. XXXVII, 22). Sur plusieurs os du squelette dérangé — oxyde de cuivre. Dans la partie ouest de la fosse, près de la paroi sud longitudinale — crâne de cheval, la boîte crânienne tournée vers le haut, les incisives vers l'ouest: à l'est du crâne — deux pattes de cheval. Dans l'angle nord-est, *in situ*, os de patte de cheval, le sabot vers l'est. Dans la partie ouest — mors de fer avec canons d'os (pl. XXIX, 1), boucle de bronze (t. pl. Vc, 3), applique de courroie (pl. XLI, 31), fragments de couteau (t. pl. Xb, 1), d'armature de l'arçon de la selle, bague avec cornaline sertie (pl. XXXVIII, 7), deux silex, 4 pointes de flèche (t. pl. XIXc, 3, 4), débris d'un bracelet de bronze (t. pl. XLIV, 5), revêtement de bronze (t. pl. VIb, 8), fragments de fer. Dans la moitié est de la tombe — une seconde applique de ceinture (t. pl. XLI, 31). Le long des parois longitudinales — fragments de cercueil.

780, pr. 145, p, F, 260×58 , 257° . Les os des jambes sont *in situ*. Dans le bout ouest — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 13), fragments de soie et de masque — couvre-face en argent, pendentif de bronze (pl. XLIII, 5), fragment d'un objet de fer, 3 appliques de bronze provenant d'une parure de tête (t. pl. XLVII, 16), 2 grelots de bronze (t. pl. Ic, 6), peson du fuseau (t. pl. XL, 3), sertissure d'une bague.

781, pr. 140, F(?), p, 200×60 . Fosse ENE—OSO. Dans le bout ouest de la fosse — fragments de crâne, dents humaines et sept perles (t. pl. XXX, 9, 13, 62, 83).

782, pr. 160, F, p, 235×65 , 257° . Au-dessus de la sépulture, à la profondeur de 110 cm, dans l'angle nord-est — os de patte et maxillaire de cheval. Au fond — os des jambes *in situ*. Sur certains os du squelette, dispersés dans la moitié ouest de la fosse — traces d'oxyde de cuivre. Parmi les os on a trouvé: perles de roche, deux ellipsoïdales (t. pl. XXX, 10), une sphérique (t. pl. XXX, 9), trois verres de sertissure, pendentif-séparatif d'ozocérite (pl. XXX, 95), couteau avec des restes de manche de bois, perle d'ozocérite (t. pl. XXX, 83) et fragments d'une lame d'argent d'un masque — couvre-face. A gauche du fémur gauche — anneau de fuseau constitué d'un fragment de vase fait au tour, dont la pâte contient un mélange végétal (t. pl. IIIa, 3), à côté — un morceau de craie.

783, pr. 110, F(?), p, 245×45 , 280° . Seuls les tibias et péronés n'ont pas été dérangés. Dans la partie ouest de la fosse — 2 perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 82), pendentif de bronze (t. pl. XLII, 15), fragments d'un tissu grossier, couteau (t. pl. Ib, 1), paillon d'argent d'un masque.

784, pr. 65, E, p, $? \times 45$, 300° . La tombe est partiellement détruite par une fosse creusée ultérieurement. Les os des jambes sont *in situ*. Pas d'objet.

785, pr. 125, H, p, 260×60 , 255° . Dans sa partie est, près du fond, la tombe est munie d'une entaille dans les parois longitudinales. Dans les parties ouest et centrale — os tubulaires en désordre, restes de deux crânes humains (l'un d'eux, certainement jeté là, provient de l'autre tombe), os de pattes de cheval, 4 pointes de flèche à manche en mauvais état de conservation (t. pl. XXc, 8—11), 2 silex, débris de couteau. Dans la partie est de la fosse — fragments de boucle de fer. Dans l'angle NE, dans l'entaille — crâne de cheval, les incisives vers l'ouest.

786, pr. 110, H, p, 260×60 , 285° . Les tibias et péronés sont *in situ*. Dans la moitié ouest — boucle de fer (t. pl. Xa, 16), deux pointes de flèche en fer (t. pl. XXc, 8; t. pl. XXXVII, 2), fragments d'un objet de fer. Dans le bout est — ensemble comprenant le crâne et les os de pattes d'un cheval. Le crâne de cheval est près de la paroi sud longitudinale, la boîte crânienne vers le haut, les incisives vers l'ouest. Près des incisives du crâne — objet de fer indéterminé.

787, pr. 140, I, p, 195×60 . Fosse ENE—OSO. Dans le bout ouest — fragment de cruche moulée, avec un mélange organique dans la pâte. Dans le bout est — os humains de jambes dérangés et clou de fer dentelé.

788, pr. 140, H, p, 200×60 . Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont dispersés. Dans la moitié est — boucle de sangle en fer (t. pl. XLVII, 32), fragments de bol de bois à bordure d'argent (t. pl. IIIb, 1). Dans la partie ouest — tube de fer à amadou (t. pl. Ia, 6).

789, pr. 120, F, p, 235×55 , 255° . Dans le remblayage, au-dessus du bout est de la fosse — fragment de bague (pl. XXXVIII, 9). Les os des jambes sont *in situ*. Sur le col du fémur droit — bague (pl. IV, 12). Dans la moitié ouest — cruche moulée avec un mélange de coquillage dans la pâte (pl. XXXIII, 13), perle-pendeloque d'argent provenant d'un pendentif temporal de type saltovien, couteau de fer (t. pl. IIc, 3).

790, pr. 100, E, p, 125×40 . Fosse ENE—OSO. Au-dessus de la partie centrale de la fosse, à la profondeur de 70 cm — fragments de vase moulé à fond rond. Au fond — fragments d'os tubulaires humains et omoplate d'animal.

791, pr. 120, E, p, 175×45 , 264° . Dans la partie est de la fosse, os humains de jambe *in situ*. Dans la partie ouest — vase moulé à fond rond, cassé, au centre — omoplate d'animal,

perles: six d'ozocérite (t. pl. XXX, 81), une polychrome (t. pl. XXX, 62) et de verre vert (t. pl. XXX, 25). Autour des jambes, encore quelques perles.

792, pr. 115, E, 160×45, 268°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras allongés. Le crâne est légèrement tourné sur le côté gauche. Sur le bras droit, fragments de grelot de bronze. A une hauteur de 15 cm à partir du fond, au-dessus des jambes — os d'animal.

793, pr. 50, E, 165×50, 215°. Le squelette est étendu sur le dos, les phalanges des mains sur les os du bassin. Près de ceux-ci — deux astragales de mouton et couteau. A droite du fémur — côte d'animal.

794, pr. 120, I, p, 230×55. Fosse OSO—ENE. A diverses profondeurs, dans le remblayage — fragments de céramique moulée et de crâne humain. Dans la partie ouest de la fosse, au fond — peson de fuseau constitué d'un fragment de vase fait au tour (t. pl. IIIa, 3). Au centre de la fosse — maxillaire de chien. Les os du squelette humain sont dispersés.

795, pr. 80, E, p, 130×45, 255°. Les tibias et péronés sont *in situ*. Près du milieu de la paroi nord — fragment de grelot de bronze et astragale de mouton. Dans la moitié ouest — couteau de fer et fragments d'un autre grelot de bronze.

796, pr. 80, E, p, 160×48, 250°. Dans le bout sud-ouest — restes de crâne, dans le bout nord-est — os de jambes du défunt. Dans la partie centrale de la fosse — peson de fuseau en argile (t. pl. XL, 1), pendentif de bronze (pl. XLIII, 16) et applique de bronze (pl. XLI, 14). Dans le bout sud-est, à la profondeur de 60—70 cm — os d'animal.

797, pr. 70, F(?), p, 235×45, 250°. Les os des jambes sont *in situ*. Dans la partie ouest de la tombe — fragments de cercueil, fragments de cruche moulée, petit anneau temporal (t. pl. IIb, 15). Près du fémur gauche — bague (pl. XXXVIII, 5). Près du pied droit — alène et peson de fuseau en plomb (pl. XL, 11).

798, pr. 150, I, p, ?×45, 272°. Dans son bout ouest la tombe est détruite par une fosse tardive. Les os des jambes sont *in situ*. A l'est des pieds — petit anneau temporal en argent (t. pl. Ia, 2). Dans l'angle nord-ouest — fragment d'une cheville de fer.

799, pr. 80, H(?), p, 220×60. Fosse E—O. Les os du squelette sont dérangés. Dans le centre de la tombe — os de bassin de cheval et fragments de vase moulé à fond rond, pointe de flèche en fer (t. pl. XXc, 8). Près du milieu de la paroi sud longitudinale — fragment de boucle de fer. Dans le bout est — fragments de vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 8).

800, pr. 110, E, 200×45, 273°. Le squelette est étendu sur le dos. Pas d'objets.

801, pr. 70, I, ?×35. Fosse E—O. La plus grande partie de la tombe est détruite par une fosse ultérieure. Pas d'ossements ni objets.

802, pr. 80, I, p, 220×50. Fosse E—O. Le squelette ne s'est pas conservé. Dans le bout est — quelques fragments d'un objet de fer fortement oxydé.

803, pr. 95, I, p, 240×70—85. Fosse ENE—OSO. A la profondeur de 65 cm, dans la partie ouest de la fosse — fragments de couteau de fer, de boucle de fer, applique de ceinture en bronze (pl. XLI, 40), fragments d'objets de bronze. Au fond, dans le bout ouest — os de pattes de cheval.

804, pr. 115, I, p, 260×55, 263°. Les os des jambes sont *in situ*. A en juger d'après ceux-ci, le squelette était étendu sur le dos. Au centre de la fosse — restes de cercueil, peson de fuseau (pl. XL, 4), fragments d'un vase moulé à fond rond. Près du fémur gauche — bague (t. pl. IV, 12).

805, pr. 155, H, p, 300×80, 260°. Les os des jambes sont *in situ*. Dans le bout ouest — fragments de cruche faite au tour, aux pieds — os de pattes de cheval. Entre les tibias — 2 appliques de ceinture (pl. XLI, 13, 32); au centre — fragments de paillon d'argent d'un masque, anneaux de bridon, fragments de fer. Dans la partie est — canon de mors d'os (t. pl. XIIIb, 4), vertèbre de poisson, objet d'os (goulot d'outre?).

806, pr. 100, I, p, 190×45. Fosse E—O. A la profondeur de 70 cm, dans le bout sud-ouest de la fosse — peson de fuseau en plomb (t. pl. XL, 10), fragment d'un pendentif en bronze et fragment de céramique. A la profondeur de 100 cm, dans la moitié ouest — cruche moulée (pl.

XXXIII, 21). Au centre — petit anneau temporal en bronze (t. pl. Ia, 2), applique de ceinture (t. pl. XLI, 40) et fragments de cercueil. Les os du squelette sont dispersés.

807, pr. 40, E, ? × 30. La tombe, orientée E—O, est détruite par un fossé. Au fond, il n'y a pas de trouvailles.

808, pr. 40, E, 278°. Dans l'humus, les contours ne peuvent pas être mesurés. Le squelette est étendu sur le dos. Au-dessus de la sépulture — quelques dents de cheval.

809, pr. 40, E, 285°. La sépulture est dans l'humus. A la tête — petit pot moulé à fond plat (t. pl. IXa, 6), sur la poitrine — boucle de bronze (pl. XXXIX, 10), près du crâne — petit anneau temporal doré (t. pl. Ia, 2).

810, pr. 115, E, 145 × 35, 255° (pl. XXVIb). Le squelette est conservé en fragments. Sur les vertèbres du cou — quatre perles en céramique bleue vernissée (pl. XXVIb, 3) et clochette (pl. XXVIb, 2). Sur la main droite — bague de fil de bronze (pl. XXVIb, 1). Sur la courbure du coude droit — astragale de mouton. Sous le crâne — fragment de petit anneau temporal en bronze, aux pieds — petit vase moulé à fond rond (pl. XXVIb, 5), au fond — fragments de bois de cercueil.

811, pr. 180, I, p, 270 × 60. Fosse E—O. Tous les os sont déplacés. Dans la moitié ouest — cruche faite au tour (t. pl. XXXII, 15); à côté d'elle — fragments d'objets de bronze.

812, pr. 140, H, p, 250 × 60, 265°. Seuls les humérus et les tibias et péronés sont restés *in situ*. Dans la partie est — hache de fer (pl. XXVIII, 6). Le long de la paroi sud — cercueil.

813, pr. 115, H, p, 240 × 65. Fosse ESE—ONO. Au centre de la fosse, parmi les os dérangés, silex, alène, crochet de carquois (t. pl. X, 7), fragments de cercueil. Dans la partie est — fragments de céramique.

814, pr. 80, E, p, 130 × 45. Fosse E—O. Dans l'angle sud-ouest — petit anneau de fer. Au nord du centre — fragments d'un objet de fer; dans l'angle sud-est — fragments de cercueil et de fer.

815, pr. 120, F(?), p, 220 × 45—60, 270°. Les os des jambes du squelette sont *in situ*, les autres sont dérangés. A la tête — cruche moulée (pl. XXXIII, 14). Au même endroit — collier de spirales d'argent enfilées (t. pl. XXVI, 14), du genre des perles en bronze et en plomb (t. pl. Ic, 5) et deux pendentifs (t. pl. XLIII, 9, 12). Sur le fond et sur les parois — traces de cercueil.

816, pr. 110, E, p, 160 × 40, 260°. Le squelette est étendu sur le dos. Le crâne est déplacé. Près du col de fémur droit — deux boutons en os (t. pl. IIIb, 6) et petit crochet de bronze. Au même endroit — côte d'animal.

817, pr. 110, H, p, 245 × 65, 285°. Seuls les tibias et péronés sont *in situ*. Au centre — 2 pointes de flèche en fer (t. pl. XXIV, 19), briquet de fer (t. pl. XXXVIII, 14). Dans la moitié ouest, près du crâne — fragment d'un petit anneau temporal en argent et silex. Aux pieds — omoplate, côtes et os d'épaule de mouton.

818, pr. 120, E, 150 × 60, 290°. Le squelette est étendu sur le dos. Pas de mobilier.

819, pr. 145, H, p, ? × 50, 288°. Seul le tibia droit est *in situ*. Derrière les jambes du squelette — ensemble comprenant le crâne et les os de pattes d'un cheval. Le crâne est posé la boîte crânienne vers le haut, les incisives vers l'ouest. A côté de l'ensemble — mors de fer en deux pièces (t. pl. XIIa, 9) et boucle de sangle (t. pl. XXXVII, 16).

820, pr. 150, I, p, 240 × 55, 260°. A la profondeur de 120 cm, dans la partie ouest de la fosse — alène avec manche en os (pl. XL, 16) et os de bassin humain. Au fond, *in situ* — tibias et péronés. A côté de ceux-ci — cruche moulée (pl. XXXIII, 15), et coquille de cyrena. Sous la cruche — fragment d'un pendentif temporal de type saltovien, près du milieu de la paroi sud — restes de cercueil, dans la partie ouest — omoplate de vache.

821, pr. 140, H, p, 280 × 55, 275°. A la profondeur de 60 cm, dans la partie centrale de la fosse — os de patte de cheval. Au fond, *in situ* sont restés seulement les os des jambes du défunt. Derrière les jambes — cruche faite au tour, cassée et omoplate d'animal. A gauche du pied droit — pendentif en forme de monnaie avec ansette soudée (t. pl. XLII, 1), à droite —

hache de fer (t. pl. IV, 7); entre les tibias et près du milieu de la paroi sud longitudinale — 2 pointes de flèche en fer (t. pl. XXc, 8).

822, pr. 40, E, 285°. La sépulture est dans l'humus. Le squelette est étendu sur le dos. A droite du crâne — vase moulé à fond rond avec un mélange de coquillage dans la pâte (pl. XXXV, 14).

823, pr. 125, H(?), p, 260×60, 260°. Les tibias et péronés sont *in situ*. Au centre de la fosse — cruche faite au tour (t. pl. XXXIII, 7), couteau (t. pl. Ia, 5), et à l'ouest de ceux-ci — pointe de flèche à tige (pl. XXXVII, 8), alène (t. pl. VIa, 10), étui à aiguilles et petit anneau temporal (t. pl. Ia, 2).

824, pr. 95, E, 150×45, 255°. Le squelette est étendu sur le dos. A droite du crâne — petit anneau temporal en bronze (t. pl. Ia, 2). Au centre — restes d'une parure d'argent fortement oxydée, sur la taille — 17 appliques (t. pl. XLI, 16, 22, 38) et boucle de bronze (pl. XXXIX, 7). Sur le bras droit — bracelet en fil métallique (t. pl. XVa, 17), près de la hanche, du côté gauche — fragments de couteau. Aux pieds — petit vase moulé à fond rond avec un mélange de coquillage concassé dans la pâte (pl. XXXV, 4) et à côté de celui-ci — deux petits os d'animal. Au-dessus du squelette — fragments de bois du cercueil, dans la partie est, près du crâne — quelques morceaux de charbon.

825, pr. 135, H, p, 280×60, 279° (pl. XXV). Les contours de la tombe sont abîmés par une importante fouille de pilliers. Dans le remblayage, à diverses profondeurs — deux couteaux (pl. XXV, 15, 16), débris d'os humains et fragments isolés de céramique. Au fond, au nord du milieu de la tombe — cruche moulée (pl. XXV, 20; pl. XXXIII, 12), tube à amadou (pl. XXV, 11) et crâne humain. Au fond de la tombe, les os des jambes et une partie de la colonne vertébrale du défunt sont *in situ*. Dans le bout ouest — omoplate de mouton, bague (pl. XXV, 4) et 4 anneaux temporaux en bronze (pl. XXV, 1). Au centre de la tombe — débris de boucle de fer, deux objets tubulaires en os (manches de nagaïka?) (pl. XXV, 12, 13), silex et restes de garniture — appliques (4 ex., pl. XXV, 7; 6 ex., pl. XXV, 5; 1 ex., pl. XXV, 6) et bout de courroie (pl. XXV, 3). A droite des jambes du squelette — épée dans un fourreau de bois, la pointe tournée vers l'ouest (pl. XXV, 21). A la garde — nœud de fer (pl. XXV, 17), près du bout de la lame — perle de cornaline (pl. XXV, 2). A côté — astragale de mouton, trois pointes de flèche en fer (pl. XXV, 14), crochet de fer provenant d'un carquois (pl. XXV, 10), trois anneaux d'assemblage de bridon en bronze (pl. XXV, 8) et menus fragments de fer. Aux pieds du squelette — os des pattes et crâne de cheval, les incisives vers l'ouest. Au même endroit — boucle de sangle en fer (pl. XXV, 18) et mors (pl. XXV, 19). Sous les objets de bronze — bois provenant du cercueil et fourrure de vêtement.

826, pr. 40, E, p. La sépulture est dans l'humus. Le squelette s'est conservé partiellement.

827, pr. 110, F(?), p, 230×55, 280°. Les os de la poitrine et des bras sont conservés *in situ*. Les bras sont le long du corps. Dans le bout ouest — omoplate de mouton. Dans la région de la poitrine — débris de perles en coquillage (t. pl. XXX, 102), 6 perles en verre bleu (t. pl. XXX, 25 et 26), deux perles polychromes (t. pl. XXX, 60), perle de marbre (pl. XXX, 20), bouton en os (t. pl. IIIa, 6), bague en bronze à chaton rhomboïde (pl. XLVI, 6) et débris de fer.

828, pr. 65, E, 100×50. Fosse NE—SO. Le crâne s'est conservé au centre de la fosse.

829, pr. 100, I, p, ?×55, 255°. Une partie importante de la tombe est abîmée par une fosse ultérieure. Les os des jambes se sont conservés.

830, pr. 75, H(?), p, 230×50, 260°. L'humérus droit et les tibias et péronés droits sont *in situ*. Dans la partie est de la tombe — fragment d'un vase moulé à fond rond, fragments de fer, silex. Au centre — fragments de fer.

831, pr. 75, H, p, 180×50, 248°. La partie supérieure du squelette est *in situ*. Le squelette est allongé et légèrement tourné sur le flanc gauche. Le crâne est tourné sur le côté gauche. Le bras droit est replié au coude, la main sur les os du bassin. Près du bassin, à gauche — couteau

(t. pl. Ib, 1). Dans la partie est de la tombe — revêtement en os d'un arc (t. pl. XXIII, 2), boucle de bronze (t. pl. XIIIb, 3).

832, *pr. 100, I, 180 × 75—45*. Fosse OSO—ENE. Pas de trouvailles.

833, *pr. 110, I, p, ? × 45, 242°*. La partie principale de la tombe est abîmée par une fosse ultérieure. Les tibias, péronés et les pieds sont *in situ*. Près de la courbure du genou gauche — perle polychrome (t. pl. XXX, 57).

834, *pr. 110, I, p, ? × 50, 235°*. La partie principale de la tombe est abîmée par une fosse ultérieure. Les os des jambes sont *in situ*. Parmi ceux-ci — boucle de bronze (t. pl. Vc, 3).

835, *pr. 110, I, p, ? × 45, 235°*. La tombe est détruite par une fosse ultérieure. Il n'est resté que les os des pieds et les tibias et péronés du squelette.

836, *pr. 100, H, p, ? × 55*. Fosse ENE—OSO. La partie est de la sépulture est détruite par une fosse tardive. Les os du squelette sont dispersés. Parmi les os, dans le bout ouest — petit anneau temporal en bronze (t. pl. IIb, 15), pointe de flèche en fer (t. pl. XXII, 11), cinq perles de corail (t. pl. XXX, 99, 100, 103), boucle de fer (pl. XXXVII, 25), alène (t. pl. VIa, 10), canon de mors en os (t. pl. XIIIb, 4). Dans la moitié est — fragment de cruche faite au tour. Sous les trouvailles — dorsales transversales du cercueil.

837, *pr. 155, H(?), p, 265 × 75* (pl. XXVIa). Fosse ENE—OSO. Les os du squelette sont dispersés. Dans la partie ouest de la fosse — cruche faite au tour, rouge-jaune (pl. XXVIa, 10), débris de bout de courroie en bronze (pl. XXVIa, 4). Au centre de la fosse — un débris du même bout de courroie (pl. XXVIa, 4), pointe de flèche en os (pl. XXVIa, 8), six perles de cornaline (pl. XXVIa, 2), couteau (pl. XXVIa, 9), deux appliques de ceinture en bronze (pl. XXVIa, 3), trois pointes de flèche en fer (pl. XXVIa, 5—7) et fragment d'un rivet de bronze (pl. XXVIa, 1).

838, *pr. 100, I, p, ? × 60*. Fosse ENE—OSO. A la profondeur de 80 cm, dans la partie est — cruche rouge-jaune, faite au tour (pl. XXXII, 2), une perle en cornaline (t. pl. XXX, 1). Au fond — les os du squelette en désordre.

839, *pr. 115, F, p, 240 × 70, 255°*. Les os des jambes, les doigts de la main gauche et les os de l'avant-bras droit sont *in situ*. A juger d'après ceux-ci, les bras étaient allongés. Dans le bout ouest — cruche jaune-rouge, faite au tour (pl. XXXIII, 7), applique de parure de tête en bronze doré (pl. XLI, 1), 2 perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 87), débris de boucle d'oreille en bronze de type saltovien avec des perles-pendeloques, omoplate de veau, 2 astragales de mouton. Près du bras droit — menues perles d'ozocérite (40 ex.), sur le doigt — restes de bague. Sous la jambe droite — aiguilles, près de la paroi est — mince couche carbonisée de cercueil.

840, *pr. 110, F(?), p, 220 × 50, 250°*. Les os en bas du bassin sont *in situ*. Autour du bassin — 4 perles polychromes (t. pl. XXX, 61, 62), une verte (t. pl. XXX, 35) et une bleue (t. pl. XXX, 25). Au même endroit — applique de courroie (pl. XLI, 41) et pincettes de fer garnies d'argent (pl. XLIII, 13). Sur le fémur gauche — revêtement en paillons d'argent; à côté — pendentif-«scie» en bronze (t. pl. IIb, 3). Parmi les os des jambes — 9 appliques de lanière terminale, fortement oxydées (2 ex., t. pl. XLI, 33; 4 ex., t. pl. XLI, 41 et 3 ex., pl. XLI, 39), embout de courroie (pl. XLI, 50) et 3 perles de corail (t. pl. XXX, 99). A côté — fragments de cercueil, sur un doigt de la main droite — bague de bronze avec cornaline sertie (t. pl. XXXVIII, 7).

841, *pr. 110, H, p, 260 × 70, 240°*. Dans le bout est du remblayage de la tombe, à la profondeur de 70 cm — os de trois pattes de cheval *in situ*; à côté de ceux-ci — armature en fer de l'arçon de la selle; au fond — os de squelette humain en désordre. Dans la moitié ouest de la fosse — deux appliques de garniture de ceinture en bronze (pl. XLI, 29), débris d'un alène de fer, astragale de mouton et fermoir de bronze en deux pièces d'une sacoche (pl. XXXIX, 18).

842, *pr. 60, E, p, 140 × 45, 250°*. Seuls les fémurs sont *in situ*. A côté de la jambe droite — bague de bronze avec sertissure (t. pl. XXXVIII, 4). Dans le bout ouest — perle d'ozocérite (t. pl. XXX, 91), deux grelots de bronze (t. pl. IIa, 10 et t. pl. XVIIa, 4) et débris de parure faite en bronze lamellé.

843, pr. 80, E, 85×45 , 230° . Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. A gauche, près du bassin — trois astragales de mouton; près des vertèbres du cou — deux petits anneaux temporaux (t. pl. Ia, 2), grelot de bronze (t. pl. XLIV, 15), menues perles (78 ex.).

844, pr. 120, H, p, 230×45 , 245° . Le fémur gauche est *in situ*. Dans le bout ouest de la tombe — pointe de flèche en os (t. pl. XXXVII, 22). Dans la partie centrale — deux pointes de flèche en fer (t. pl. XXIV, 19), fragments d'objets en fer oxydé, provenant peut-être du harnais, peson de fuseau en craie (pl. XL, 7), boucle de bronze (t. pl. Vc, 3), anneau de fer provenant du harnais (t. pl. Xa, 10). Sous les restes du crâne, dans le bout ouest — fragments de cercueil.

845, pr. 110, I, p, 250×60 , 245° . Seul l'humérus droit est *in situ*. Dans la moitié ouest de la fosse, plus près du centre — débris d'un objet de fer fortement corrodé.

846, pr. 100, F, p, 220×65 , 255° . Dans le remblayage, à la profondeur de 60 cm — fragments de céramique moulée avec un mélange de coquillage dans la pâte. Au fond, les os des jambes sont *in situ*; d'après leur position, le squelette était étendu sur le dos. Derrière les jambes, dans le bout est — cruche faite au tour (pl. XXXIII, 4). Au centre de la fosse — 5 perles d'ozocérite (t. pl. XXX, 83, 85) et une de cornaline (t. pl. XXX, 1). Sur une phalange de la main droite — bague avec pierre de verre coloré serti (t. pl. IV, 12); sur les os de l'avant-bras droit — bracelet en fil métallique (t. pl. XVa, 7). Dans le bout ouest — petit anneau en mica et débris d'une applique dorée provenant d'une parure de tête. Au centre — débris d'un couteau de fer, sertissure de verre plate et ronde, genre de perle en bronze.

847, pr. 110, I, p, $? \times 70$. Fosse E—O. La sépulture est coupée dans la partie ouest par une fosse ultérieure. Dans le bout ouest de la partie conservée — pendentif de bronze (pl. XLIII, 4) et débris de menues perles d'ozocérite.

848, pr. 100, I, p, $? \times 50$. Fosse ENE—OSO. Du squelette, il n'est resté que quelques os tubulaires en désordre dans le bout ouest de la tombe abîmée par une fosse tardive.

849, pr. 100, H, p, $? \times 45$. Fosse ENE—OSO. Dans le bout ouest de la tombe — fragments de fer; dans le bout est — fragments d'un objet de fer indéterminé, pointes de flèche: une de fer (pl. XIXc, 1) et une en os (t. pl. XXXVII, 22). Les os du squelette sont dispersés.

850, pr. 85, I, p, 215×50 , 230° . Seuls les tibias et péronés, ainsi que le fémur gauche sont *in situ*. Près du pied gauche — débris de vase moulé à fond rond avec un mélange de coquillage dans la pâte, et peson de fuseau constitué d'un fragment de vase fait au tour (t. pl. IIIa, 3). Près du tibia gauche — fragment de cercueil.

851, pr. 110, E, 115×45 , 235° . Occupant la fosse, le cercueil, caisse rectangulaire de 95×30 cm, s'est conservé. Au milieu de la paroi nord longitudinale — perle de bronze. Dans le bout sud-ouest — fragment de crâne du défunt; dans le bout nord-est — menus fragments d'os de jambes.

852, pr. 70, E, 115×40 , 230° . Le squelette, en mauvais état de conservation, est étendu sur le dos. Aux pieds — vase moulé à fond rond (pl. XXXVI, 2); près des fémurs — fragments de fer. Sur les tibias — fragment de céramique jaune-rouge, faite au tour.

853, pr. 90, E, 120×45 , 235° . Dans le bout sud-ouest, sont conservées les dents du défunt et des perles de plomb (?) fortement oxydées. Une perle de verre mat (t. pl. XXX, 30), deux astragales de mouton, 3 boutons de bronze (t. pl. Ic, 4 et t. pl. XLIV, 9). Dans les parties ouest et est de la tombe — bois provenant du fond et du couvercle du cercueil.

854, pr. 90, E, 120×45 , 250° . Seules quelques dents du squelette se sont conservées dans la partie ouest de la fosse; autour — os d'animal, un peu vers l'est — des dents, le long des deux parois longitudinales — trois perles vernissées bleues provenant peut-être d'une parure de natte de cheveux (t. pl. IIb, 5). Au centre — astragale de mouton, menues perles d'ozocérite (68 ex.), débris d'un pendentif temporal (t. pl. IIc, 2). Dans la moitié est de la fosse — fragment d'un objet de fer.

855, pr. 120, F(?), p, 180×50 , 245° . Seuls les os des jambes sont *in situ*. Dans la région

de la poitrine — perles: 3 d'ozocérîte (t. pl. XXX, 90, 91), une polychrome (t. pl. XXX, 61), 7 menues, de pâte de verre (t. pl. XXX, 25, 30), et 2 boutons en os avec ornement circulaire (t. pl. IXc, 15). Plus à l'ouest — couteau (t. pl. Ib, 1). Dans le remblayage, à la profondeur de 45 cm — perle de cornaline (pl. XXX, 7).

856, pr. 50, E, p, ? \times 60, 280°. La moitié est de la tombe est détruite par une fosse ultérieure. Il n'est resté que le crâne posé sur la tempe gauche, et les humérus. A côté — bouton de bronze (t. pl. XLIV, 9), perles de cornaline dispersées (t. pl. XXX, 1 — 17 ex.) et une perle noire d'ozocérîte (t. pl. XXX, 85). Plus haut que le crâne, à la profondeur de 30 cm — fragments d'un petit vase moulé, de couleur noire, avec un mélange de coquillage concassé dans la pâte. Sous le crâne — deux boucles d'oreilles en bronze (t. pl. IIc, 2) avec, sur chacune, 5 perles-pendeloques dorées, la sixième perle étant sur une tige de côté.

857, pr. 85, 90 \times 40. Fosse E—O. Dans le bout ouest de la fosse — fragments d'un crâne d'enfant.

858, pr. 120, H, p, 250 \times 55, 260°. Les os de la jambe droite du défunt sont *in situ*, les autres sont dispersés. Dans le bout ouest — fragment de couteau, silex. Au centre — applique de bronze (pl. XXXIX, 24), crochets de cuivre, fragment de bélemnite, restes de cercueil, pointes de flèche en fer (t. pl. XXIII, 10) et en os (t. pl. XXXVII, 22). Plus à l'est — bague à chaton de verre coloré (pl. XXXVIII, 8). Aux pieds du défunt, dans le bout est — crâne de cheval, la boîte crânienne tournée vers le haut, les incisives vers l'ouest, et les os des quatre pattes. Au même endroit — tessons de cruche jaune-rouge, faite au tour, mors de deux pièces (t. pl. XIb, 16), boucle de sangle en fer (t. pl. XIb, 13).

859, pr. 100, I, p. Dans la couche dense de sable gris foncé — fragments de vase moulé à fond rond et quelques os humains en mauvais état de conservation.

860, pr. 110, I, p, 220 \times 50. Fosse ENE—OSO. Les os du squelette du défunt sont dispersés. Près du milieu de la paroi sud longitudinale — boucle de sangle en fer (t. pl. XIb, 13).

861, pr. 70, E, p, 160 \times 55, 245°. Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps. Le crâne est déplacé. Sur le cou — trois pièces de bronze à enfiler (pl. XLII, 18), 3 amulettes constituées de dents d'animal (2 de croc de renard et une de dent d'ours). A gauche du bassin — petits os de bassin d'un animal avec des traces de travail, fragments de céramique et astragale de mouton. Entre les fémurs — encore un petit os de bassin d'animal.

862, pr. 65, E, p. La sépulture est dans l'humus. Seuls de petits morceaux des péronés se sont conservés. A côté — fragments de petit vase moulé à fond rond avec du coquillage concassé dans la pâte (t. pl. XVb, 14). Dans le bout nord-est — perle d'ozocérîte (t. pl. XXX, 91). La partie ouest de la tombe est abîmée par une fouille de pilleurs. Dans le remblayage, à la profondeur de 50 cm — quelques fragments d'une cruche moulée avec un mélange végétal dans la pâte, provenant peut-être de la tombe 861.

863, pr. 95, F, 170 \times 60, 252° (pl. XXVIc). Le squelette est étendu sur le dos, les bras le long du corps, le crâne tourné sur le côté droite. A gauche du crâne — morceaux de charbon, près de l'os de la tempe gauche — boucle d'oreille (pl. XXVIc, 1) avec des perles-pendeloques en argent, sur les vertèbres du cou — une perle en verre composée de plusieurs pièces, et 23 perles de verre découpées (pl. XXVIc, 4, 5), applique (pl. XXXVIc, 10). Sur l'humérus droit — petits objets de bronze à enfiler, spirales (pl. XXVIc, 14) et 4 en forme de perles (pl. XXVIc, 2, 3), applique de courroie (pl. XXVIc, 7), pendentifs (pl. XXVIc, 6, 9); près de l'humérus gauche — des objets identiques à enfiler. Sur la poitrine — couteau (pl. XXVIc, 15). Sur les os du bassin — appliques d'argent mal conservées, provenant d'une garniture de ceinture, bout de courroie (pl. XXVIc, 11), et boucle de bronze (pl. XXVIc, 12). Sur un doigt de la main gauche — bague (pl. XXVIc, 8); près des os de l'avant-bras droit — restes de cercueil, sous ceux-ci — fragments d'un objet d'argent oxydé.

864, pr. 60, E, 120 \times 40, 265°. Seuls des restes de crâne se sont conservés dans le bout ouest de la tombe. A leur côté — vase moulé à fond plat avec un mélange de gravier dans la pâte (t. pl. XXXIV, 10), perle découpée, et pendentif imitant une monnaie.

865, pr. 120, E, p, 200×50, 260°. Seul l'humérus droit est *in situ*. Un peu vers l'ouest, à partir du centre de la fosse, parmi les os — deux fragments d'un anneau de fer. Dans le bout est — vase moulé à fond rond, cassé, avec un mélange de coquillage dans la pâte.

866, pr. 100, E, p, 120×40. Fosse ENE—OSO. Du squelette, il n'est resté que des os de jambes dérangés et le crâne dans la partie est de la fosse. Dans le bout ouest — fragments de cercueil.

En dehors des trouvailles décrites ci-dessus, dans les matériaux de 1968 il y a un vase fait au tour (pl. XXXII, 13), qui nous a été remis par les habitants de la commune de Tankeevka. D'après leur récit, le vase fut trouvé sous la berge de la rivière, à peu près entre les sections XIII et XIV.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

АС	— Археологический съезд (Congrès archéologique)
АЭБ	— Археология и этнография Башкирии (Archéologie et ethnographie en Bachkirie)
БАУ	— Вопросы археологии Урала (Les questions archéologiques de l'Oural)
ГМТР	— Государственный музей Татарской АССР (Musée Nat. de la Rép. Soc. Sov. Autonome Tatar)
ГИМ	— Государственный Исторический Музей (Musée National d'Histoire)
ЗОРСА	— Записки отделения русской и славянской археологии (Notes du département de l'archéologie russe et slave)
ИАК	— Известия Археологической комиссии (Communications de la Commission Archéologique)
КИЯЛИ АН СССР	— Казанский институт истории, языка и литературы АН СССР (Institut d'Histoire de Langue et de Littérature à Kazan de l'Acad. des Sciences de l'URSS)
КС ИА УССР	— Краткие сообщения Института археологии Украинской ССР (Brèves communications de l'Inst. d'Archéol. de la RSS Ukraine)
КС ИИМК	— Краткие сообщения Института истории материальной культуры АН СССР (Brèves communications de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle de l'Académie de l'URSS)
КФАН СССР	— Казанский филиал АН СССР (Filiale de Kazan de l'Académie des Sciences de l'URSS)
ЛОИА АН СССР	— Ленинградское отделение Института археологии АН СССР (Section de Leningrad de l'Inst. Archéol. de l'Acad. de l'URSS)
МАК	— Материалы по археологии Кавказа (Matériaux pour l'archéologie du Caucase)
МАР	— Материалы по археологии России (Matériaux pour l'archéologie de la Russie)
МАНГР	— Материалы по археологии восточных губерний России (Matériaux pour l'archéologie des gouvernements orientaux de la Russie)
МИА	— Материалы и исследования по археологии СССР (Matière et recherches relatives à l'archéologie de l'URSS)
ОАК	— Отчеты Археологической комиссии (Comptes rendus de la Commission Archéologique)
ПГУ	— Пермский государственный университет (Université d'État de Perm)
СА	— Советская археология (Archéologie Soviétique)
САИ	— Свод археологических источников (Recueil de sources archéologiques)
СМАА	— Сборник материалов по археологии Адыгеи (Recueil de matières relatives à l'archéologie d'Adiguey)

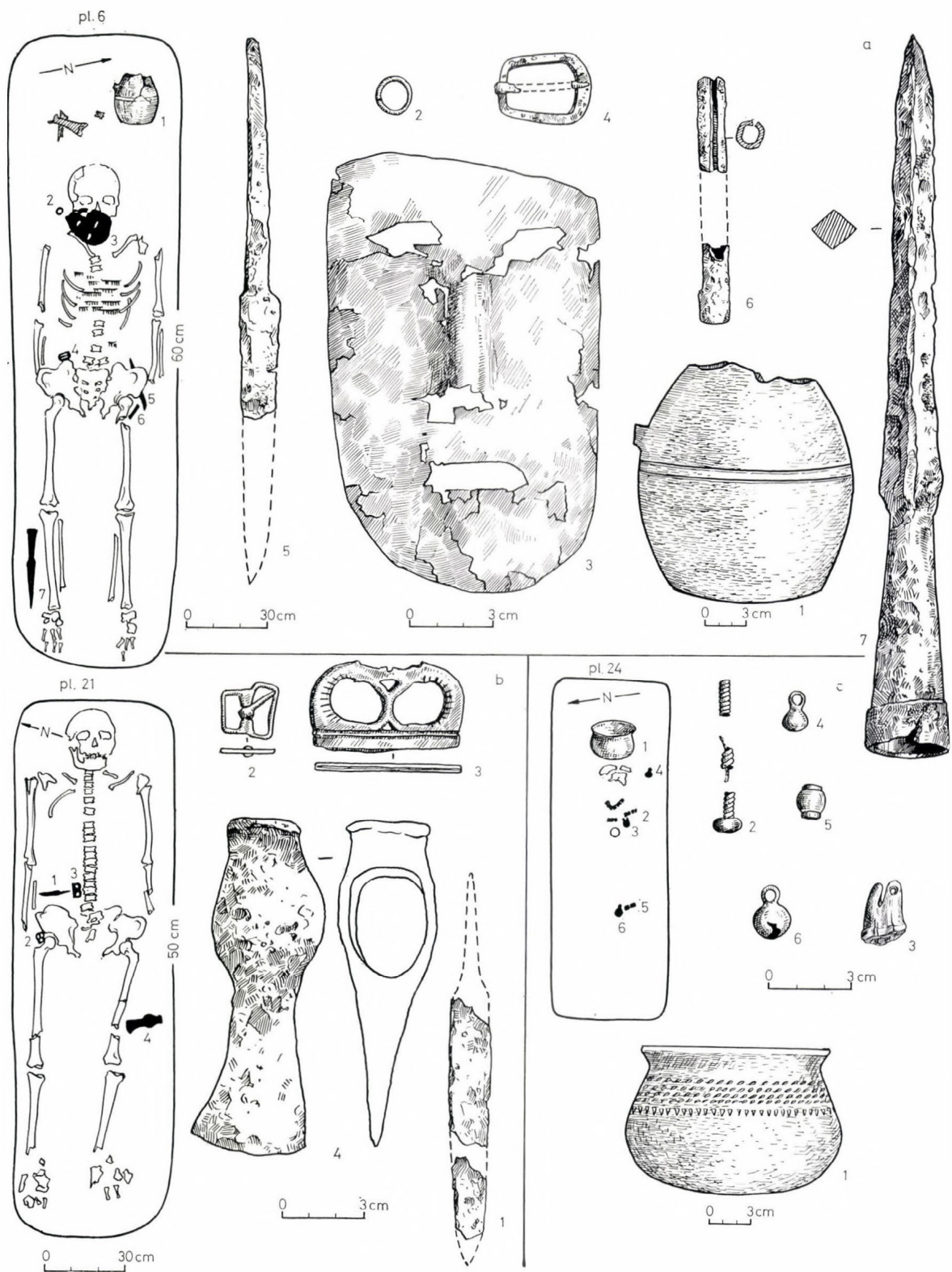
ТАЭ	— Таджикиская археологическая экспедиция (Expédition archéologique en Tadjikistan)
ТИИАЭ	— Труды Института истории, археологии и этнографии АН Казахской ССР (Travaux de l'Institut d'Histoire, d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de la RSS de Kazakhie)
АА	— Acta Archaeologica
АÉ	— Archaeologiai Értesítő (Bulletin archéologique)
HMNÉ	— A honfoglaló magyar nép élete (La vie des Hongrois conquérants)

EXPLICATIONS POUR LES PLANCHES ET LES PLANS

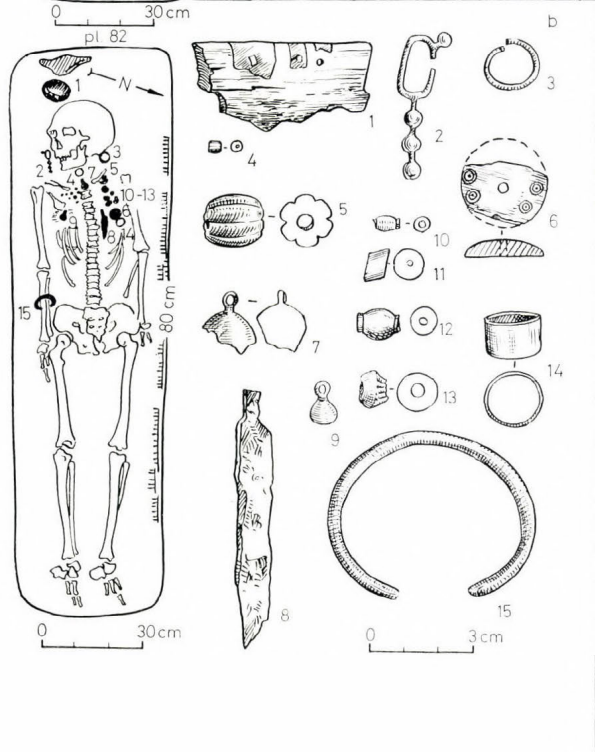
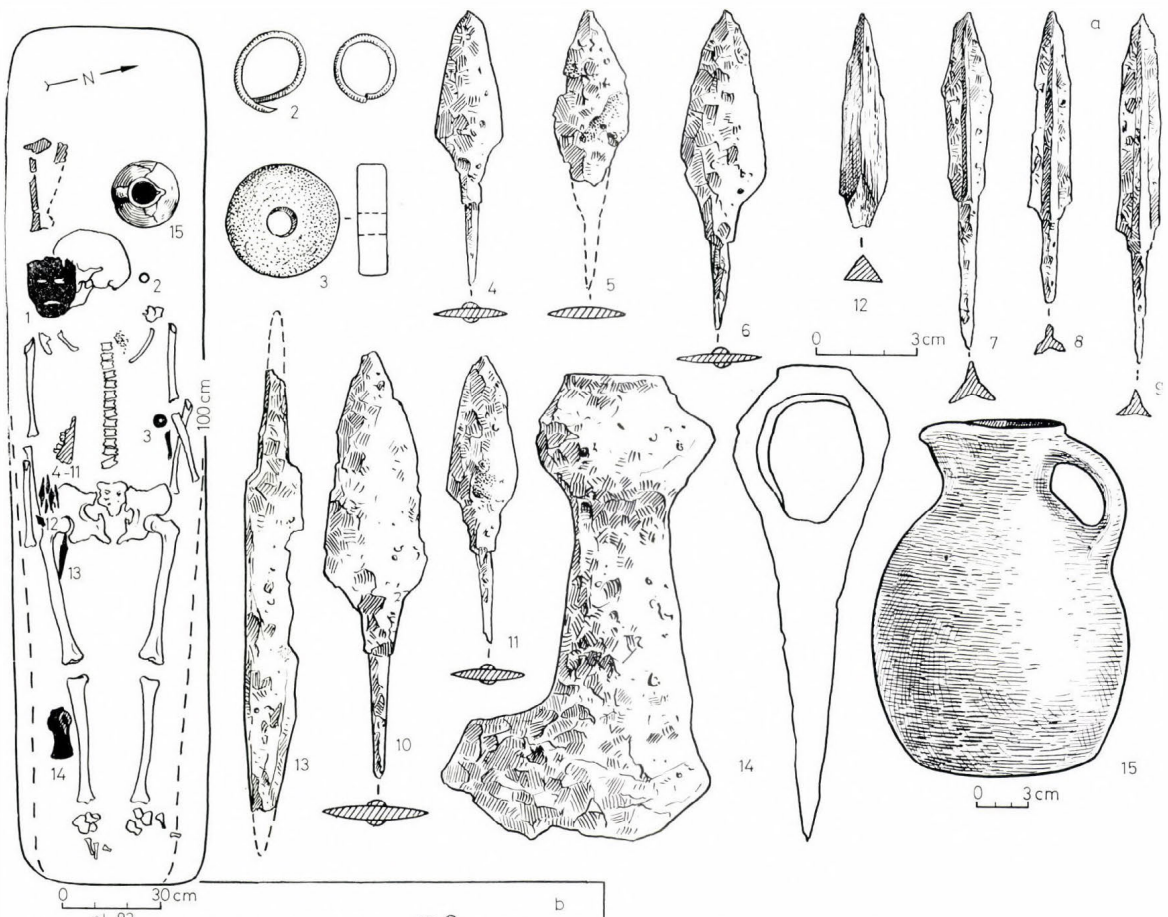
— Le numéro de chaque objet dans les planches I—XXVII correspond au numéro de l'objet en question sur le plan des tombes annexé.

— Sur le plan des tombes, les os d'animaux sont marqués par des hachures, les restes de bois provenant de cercueil sont marqués par le signe |||||.

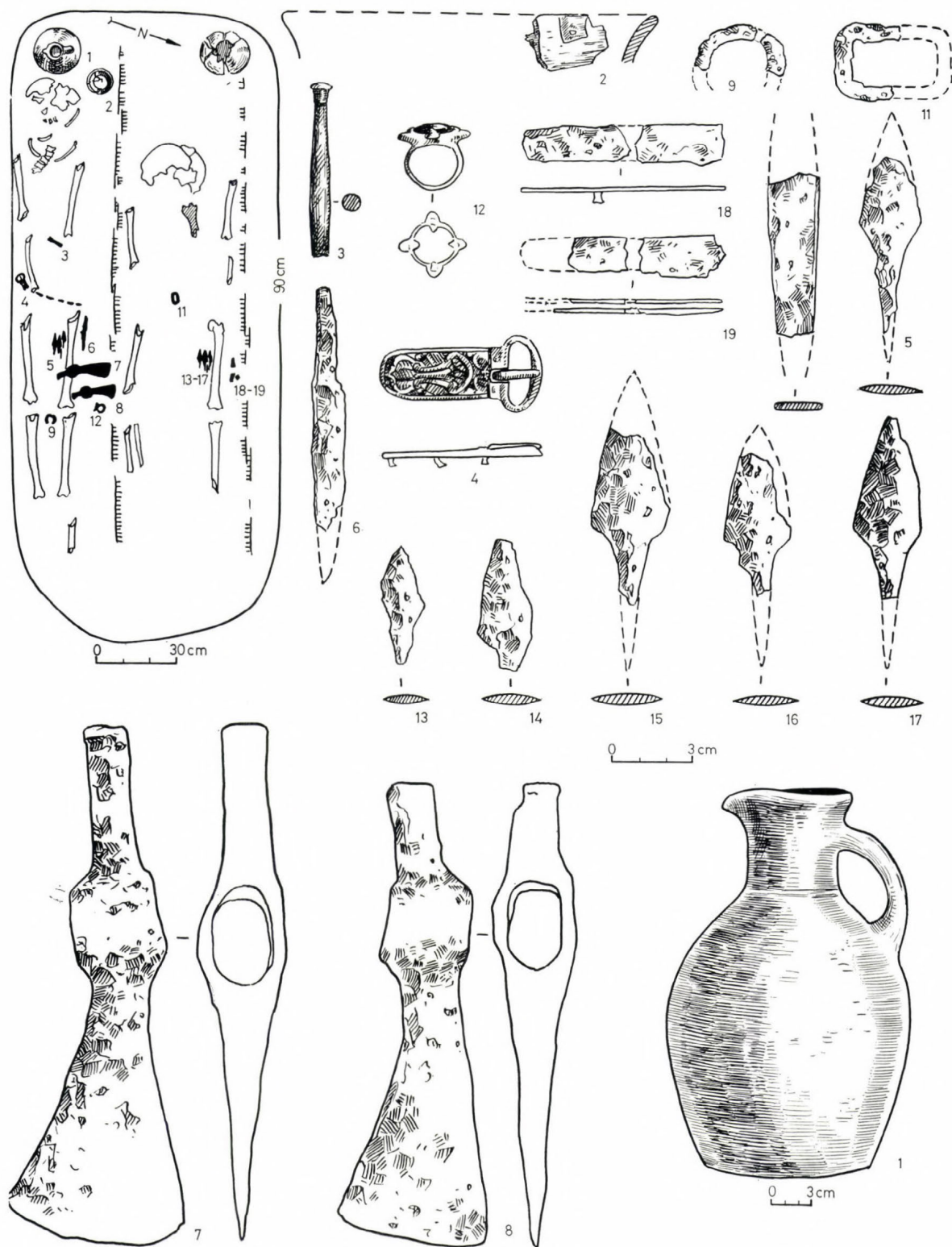
— Les chiffres aux contours de la fosse tombale, sur le plan des tombes, indiquent la profondeur mesurée lors de la première fixation des contours; l'absence de ces chiffres indique que les contours de la tombe ne sont nettement visibles qu'à même le fond.

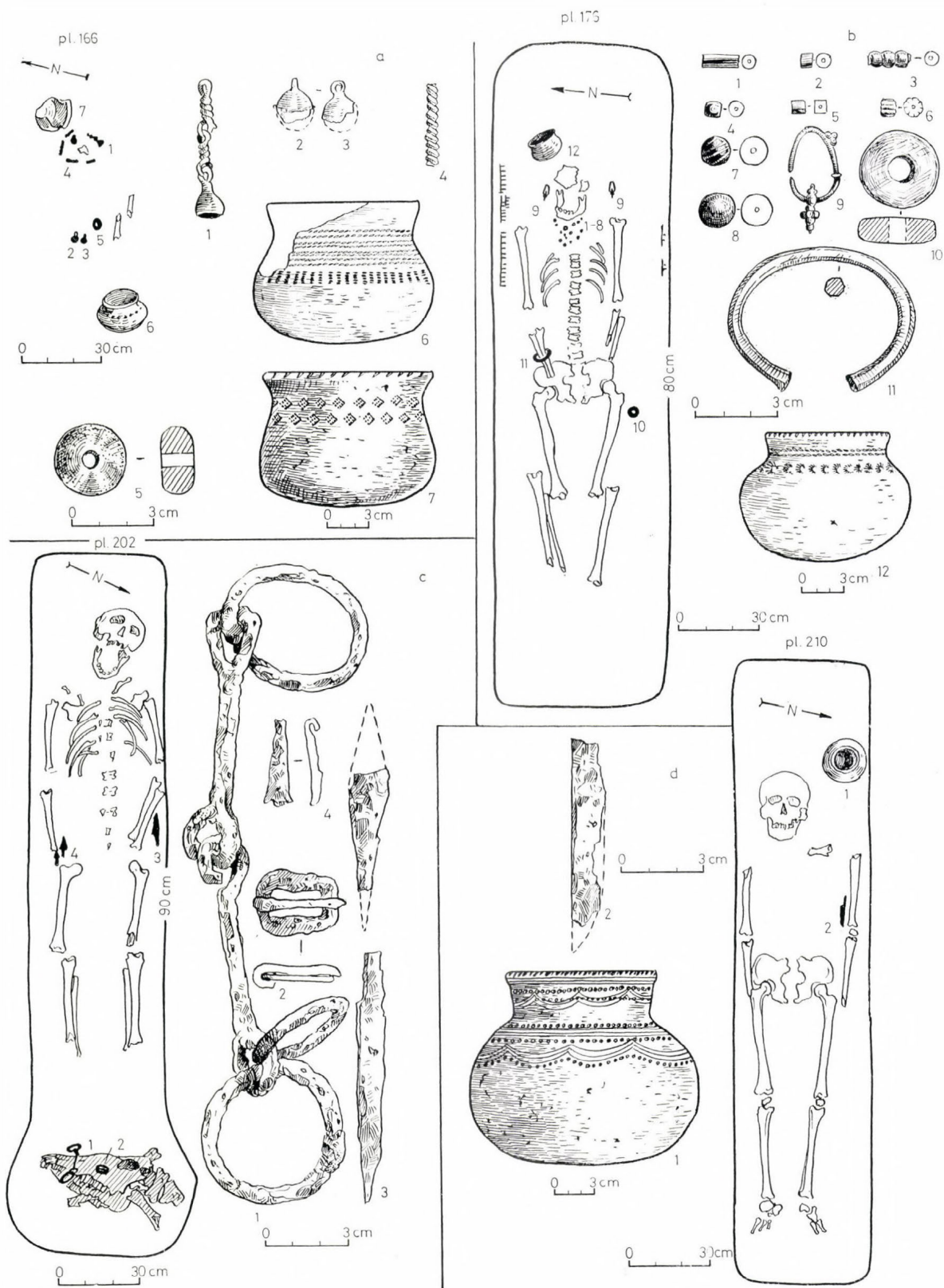


Pl. I a – tombe 6; b – tombe 21; c – tombe 24.

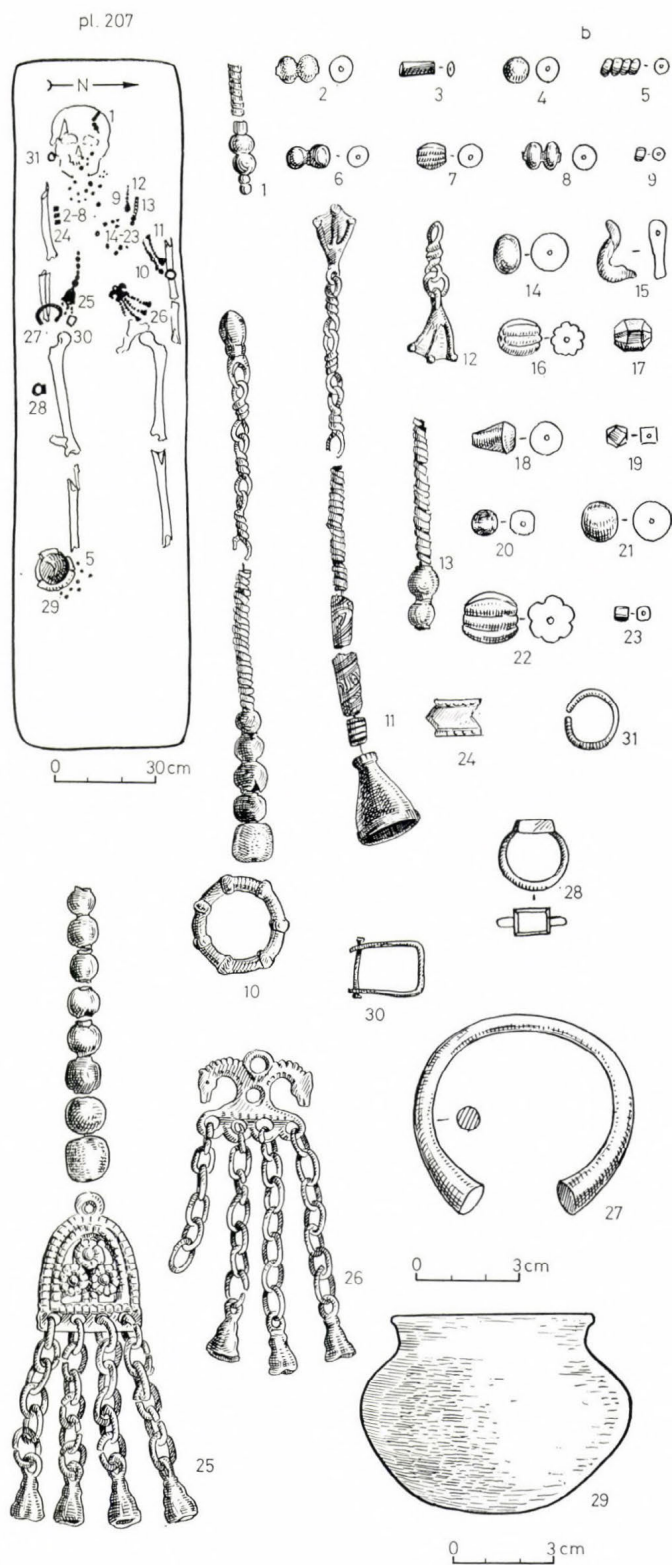
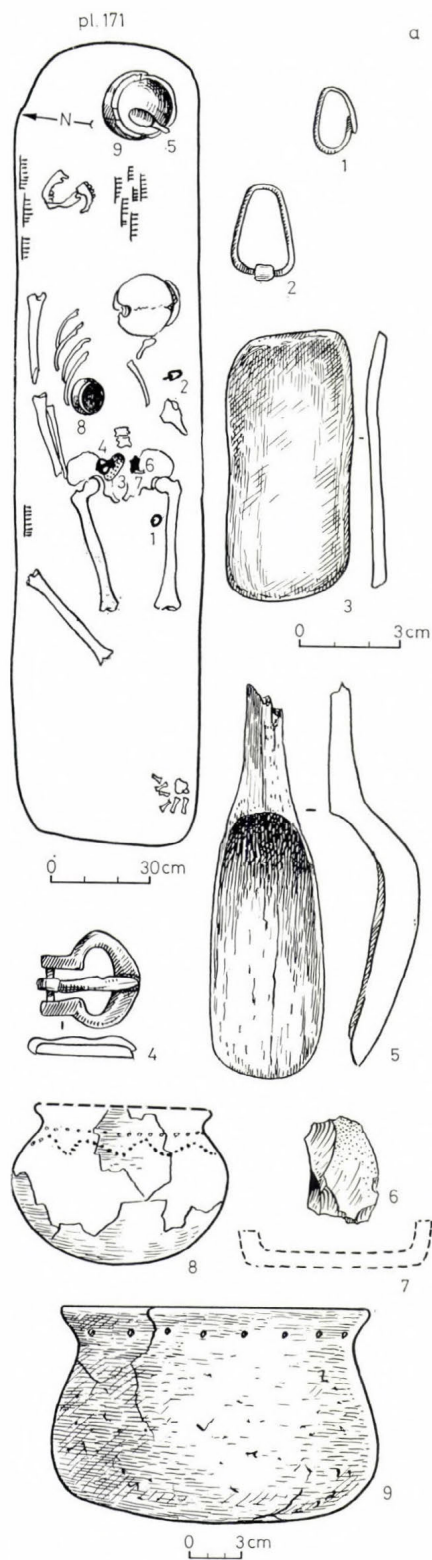


Pl. III a-t. 40; b-t. 82.

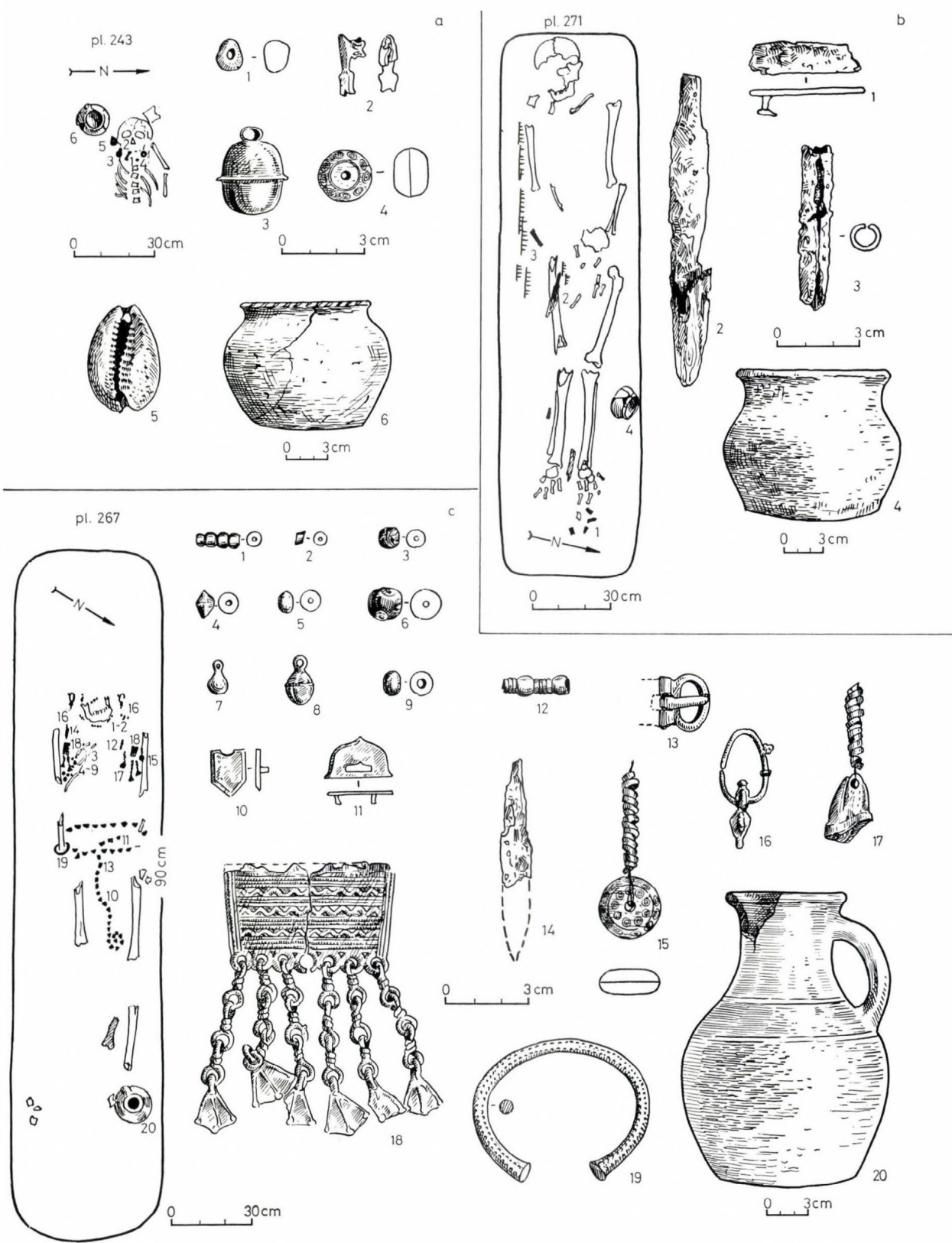




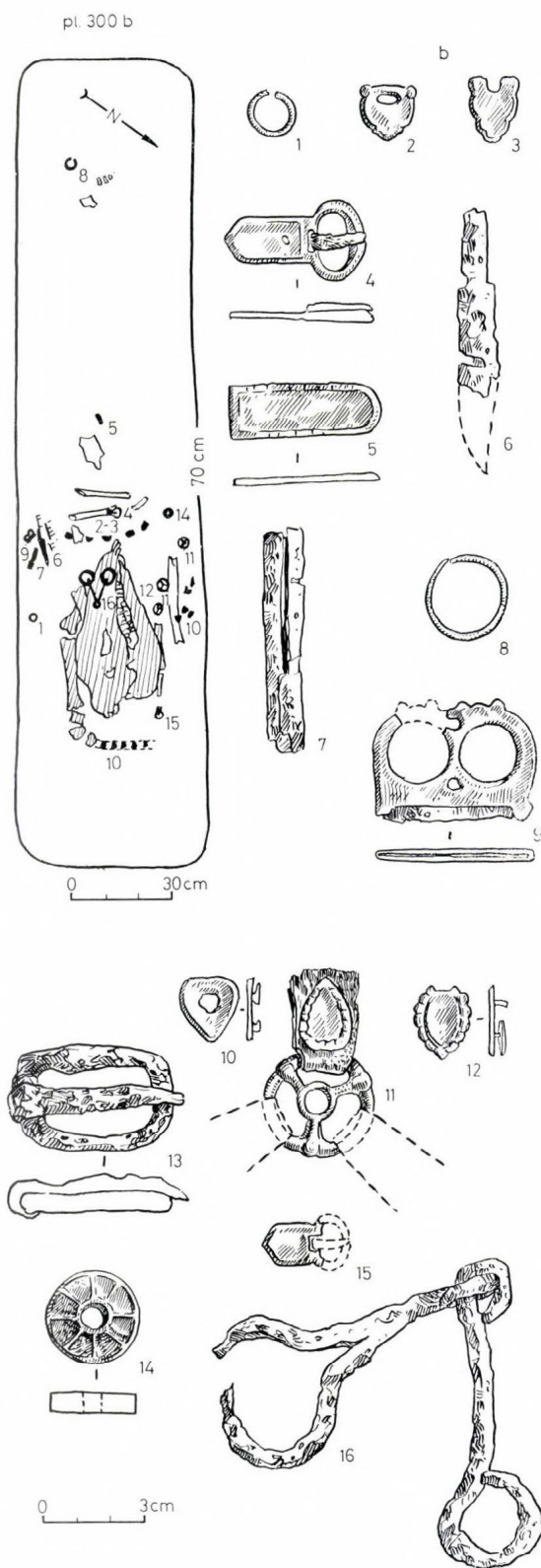
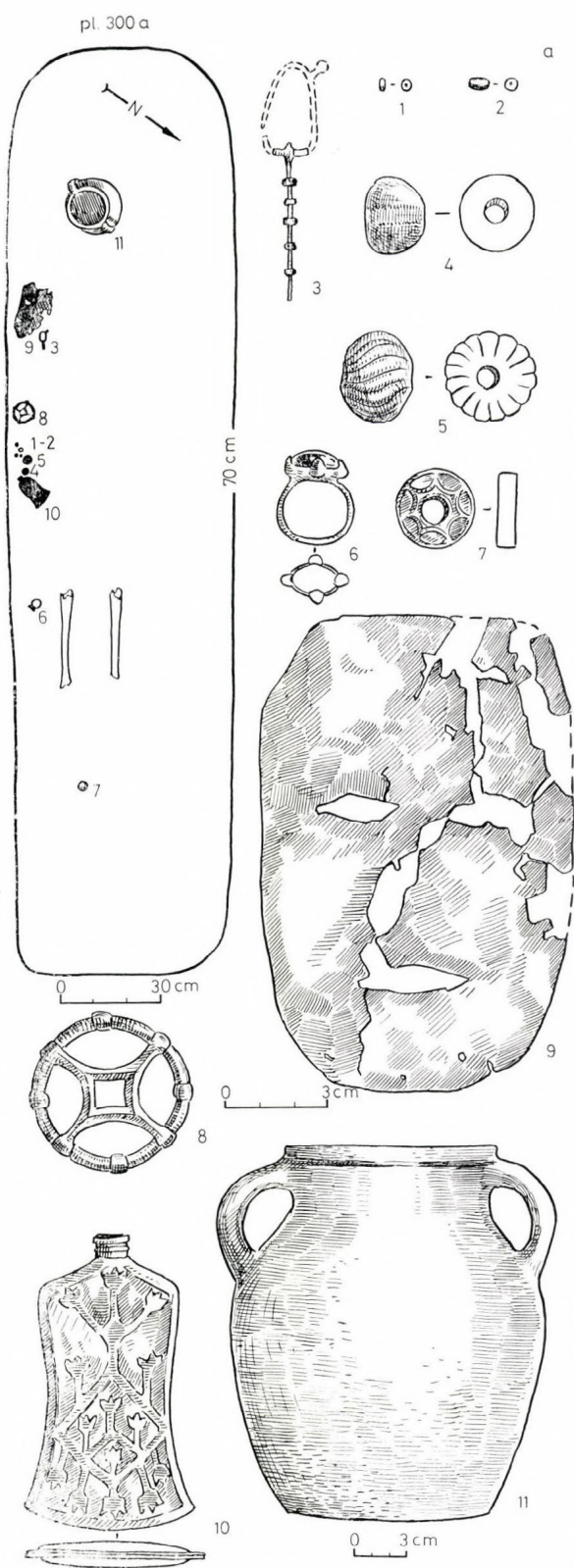
Pl. VII a-t. 166; b-t. 176; c-t. 202; d-t. 210.



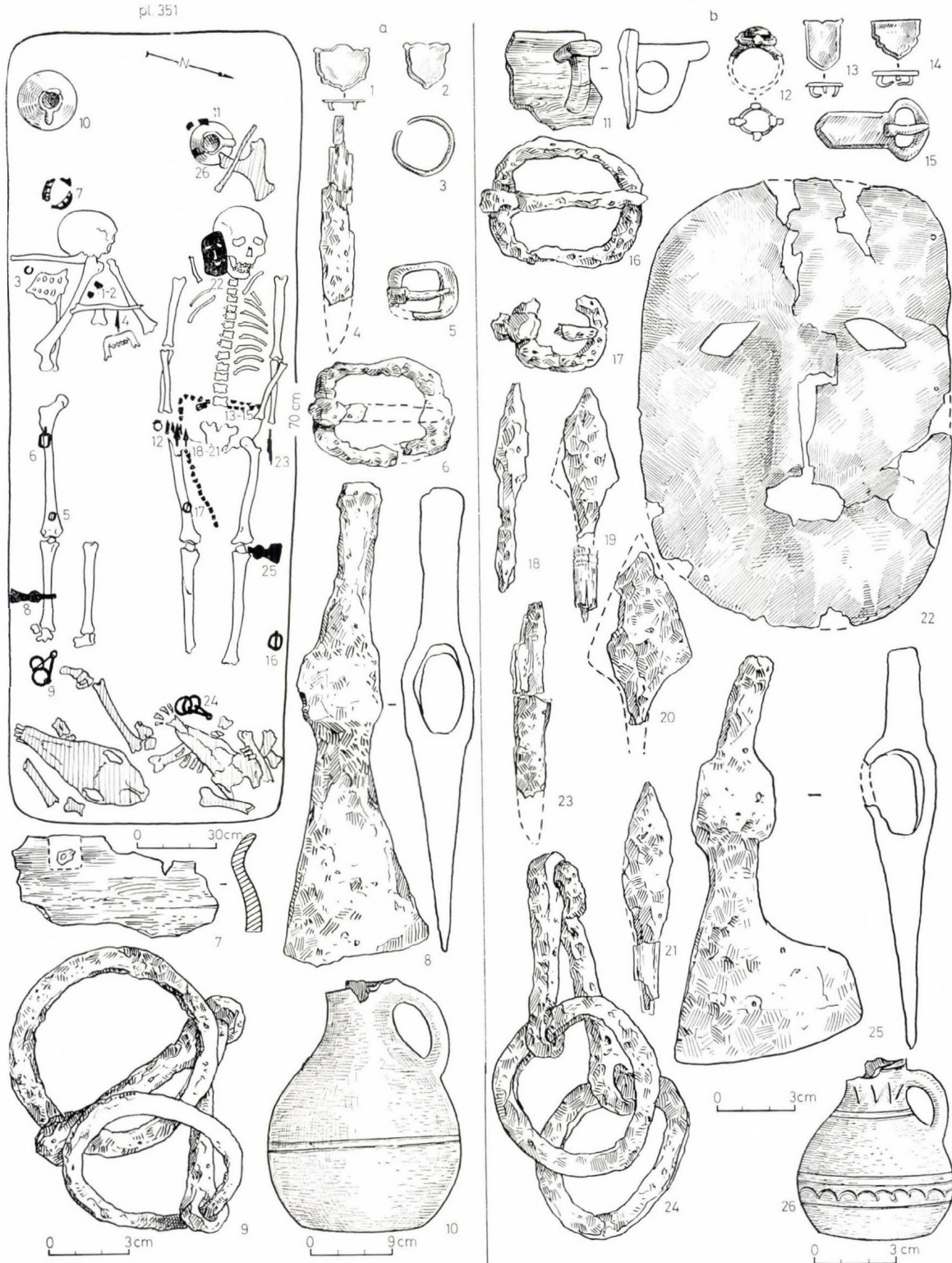
Pl. VIII a-t. 171; b-t. 207.

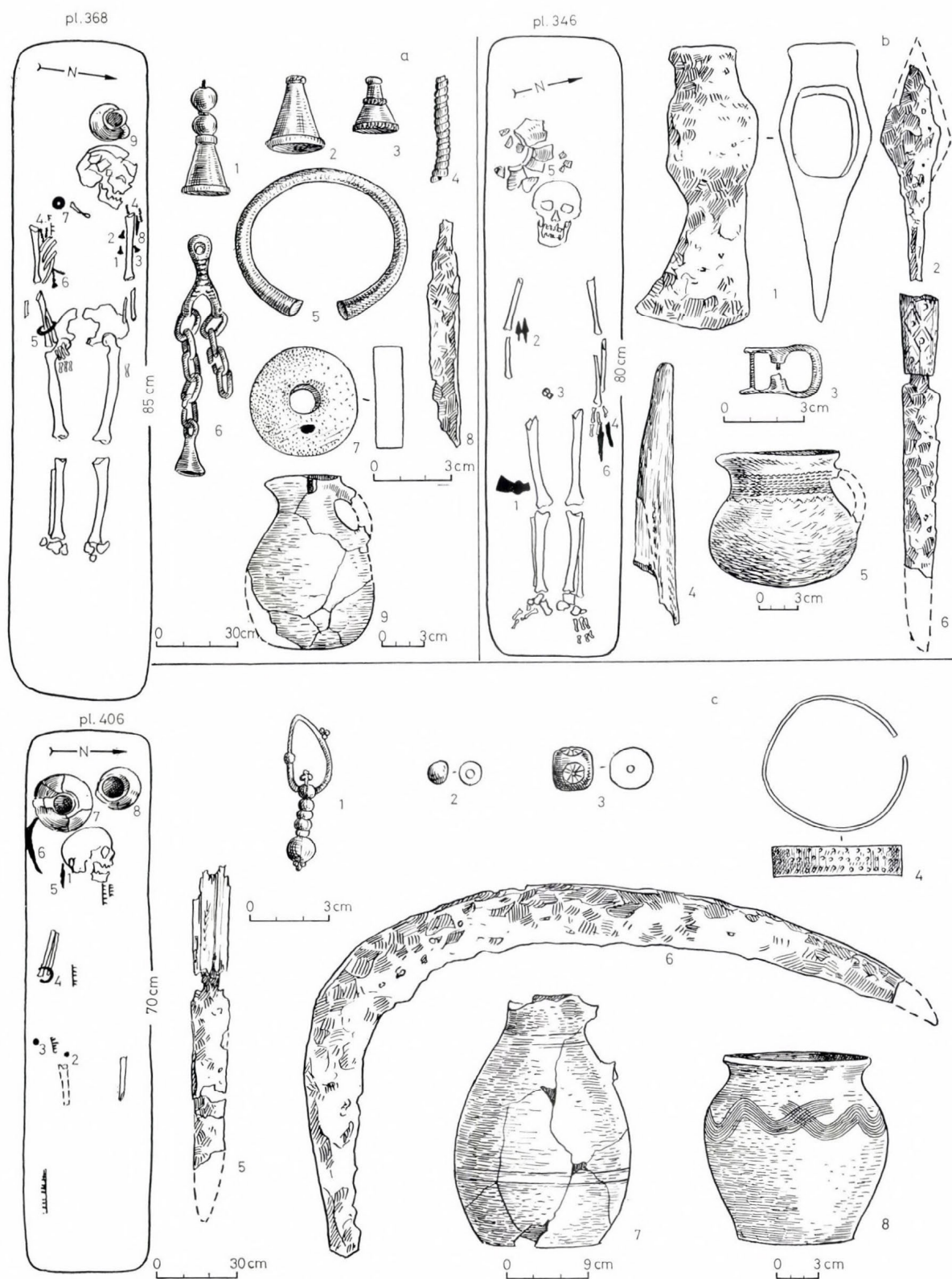


Pl. IX a-t. 243; b-t. 271; c-t. 267.



Pl. XI a-t. 300a; b-t. 300b.

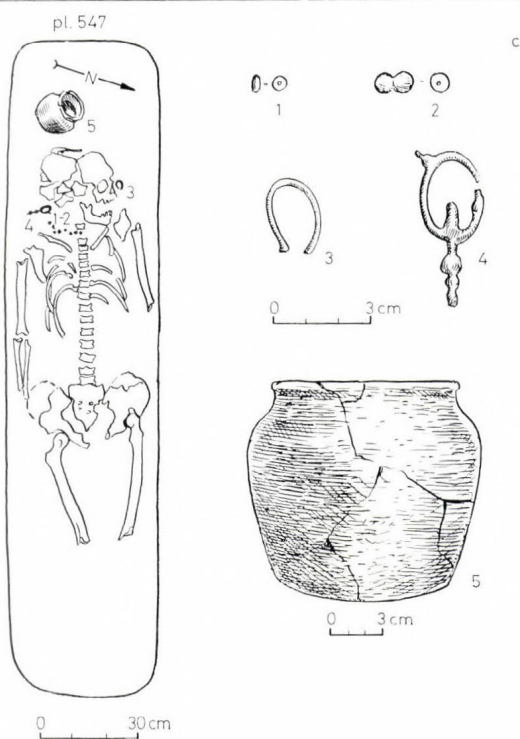
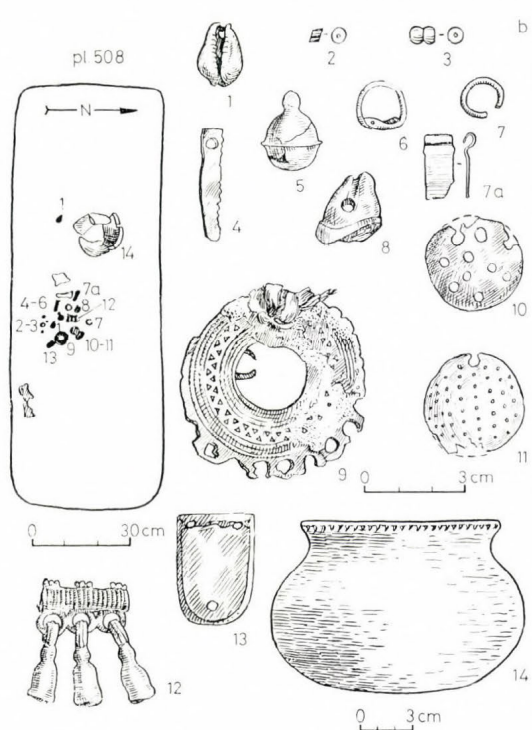
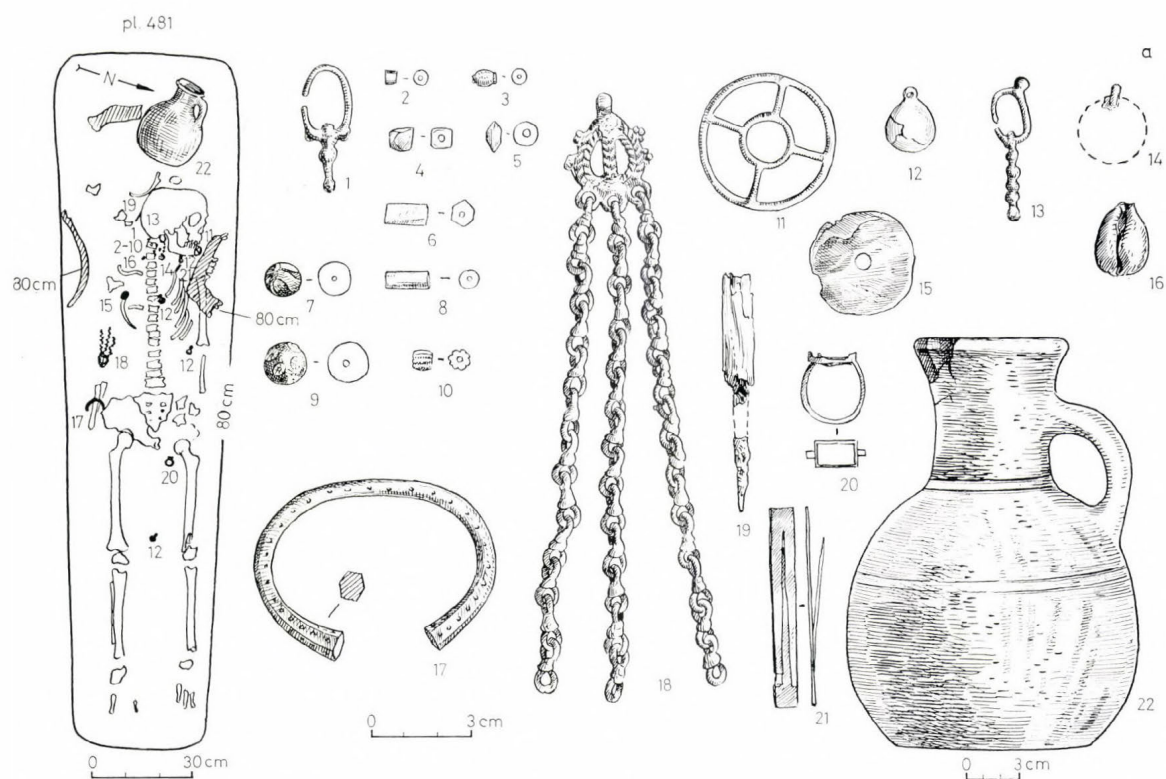




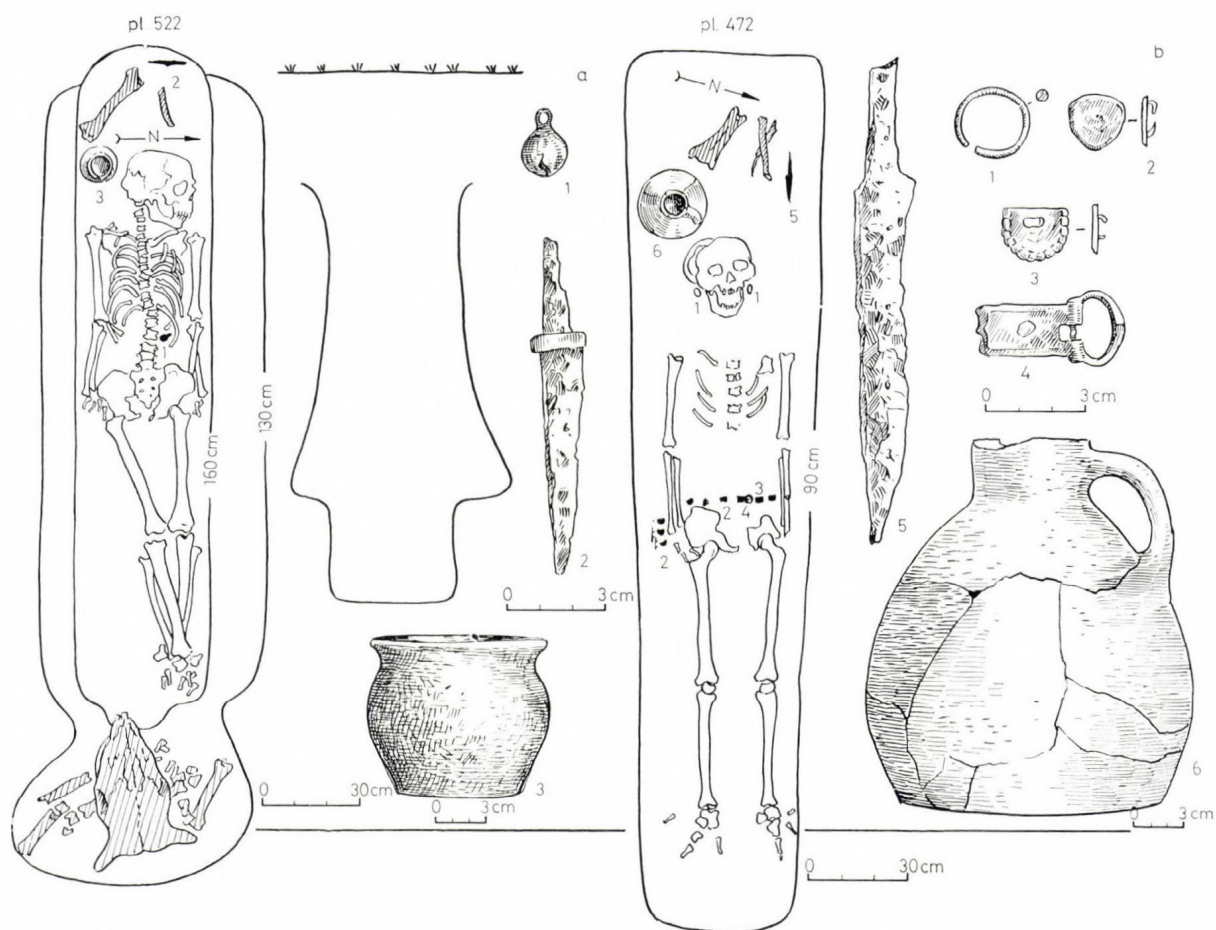
Pl. XIII a-t. 368; b-t. 346; c-t. 406.



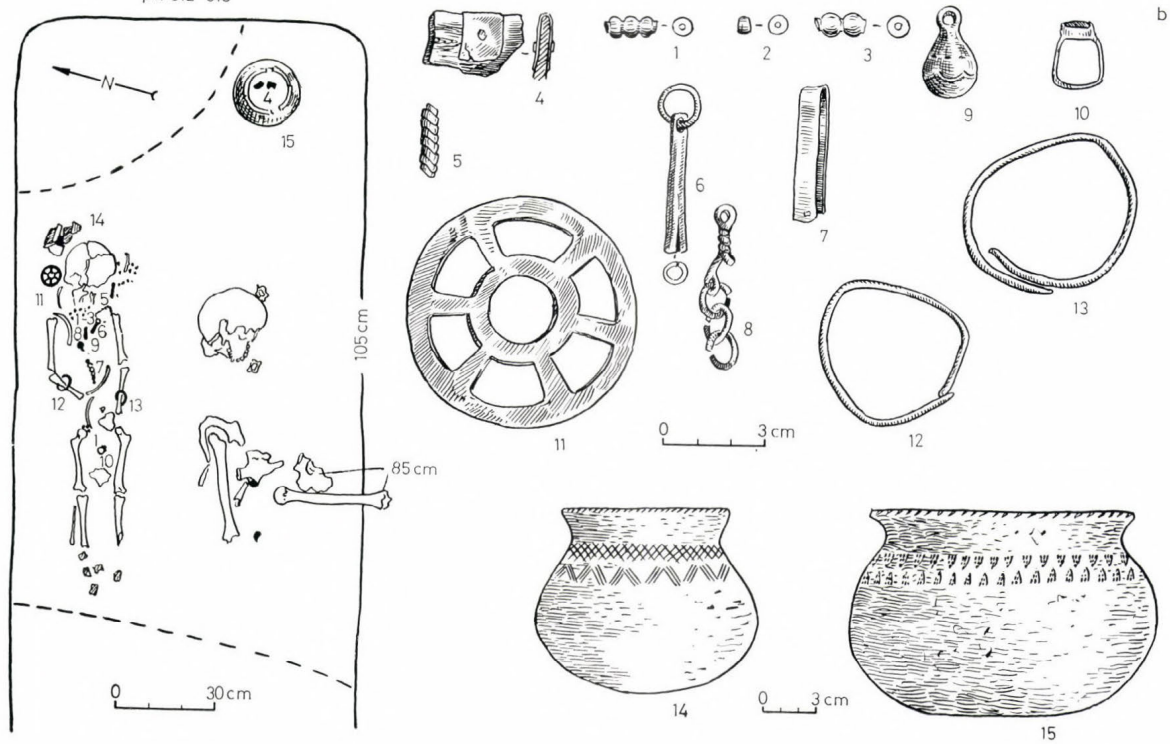
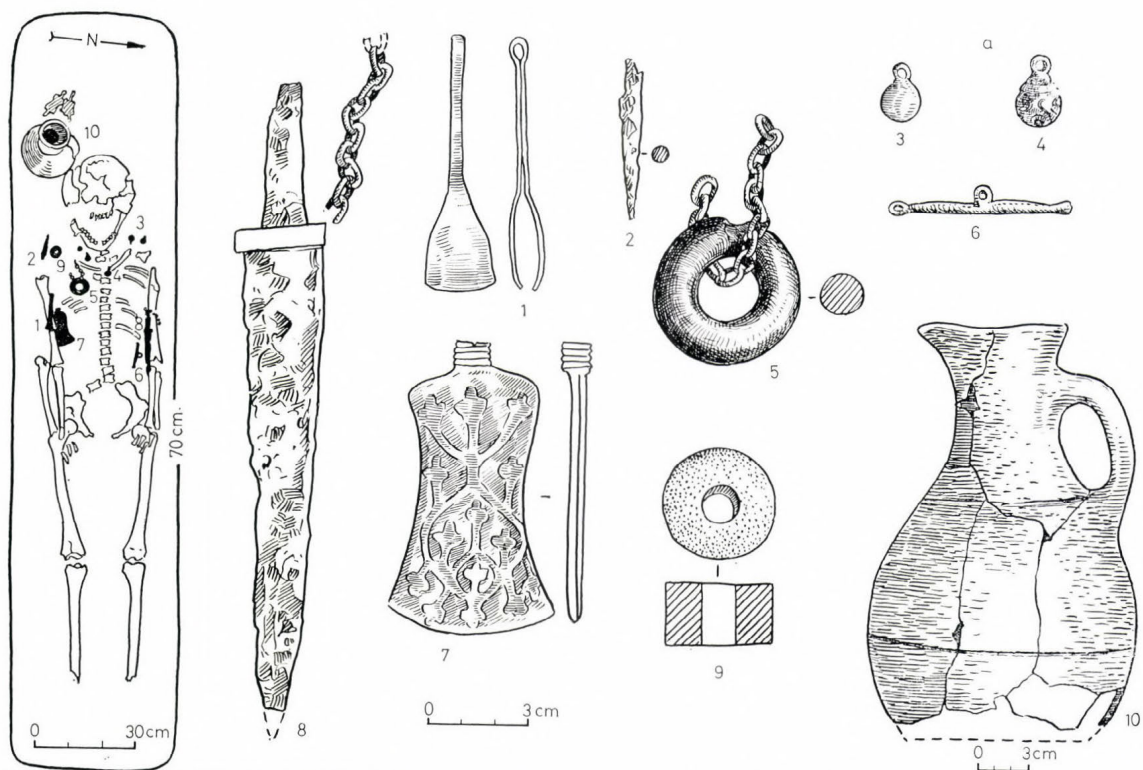
Pl. XIV a-t. 440; b-t. 441; c-t. 503.

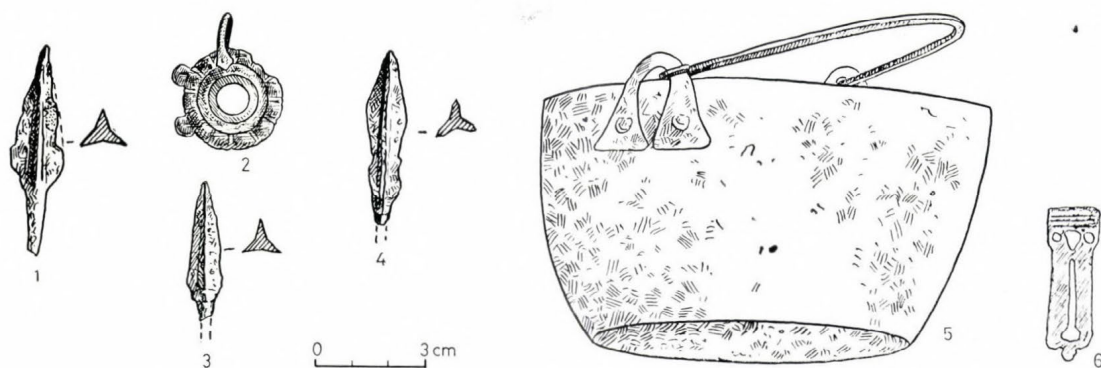
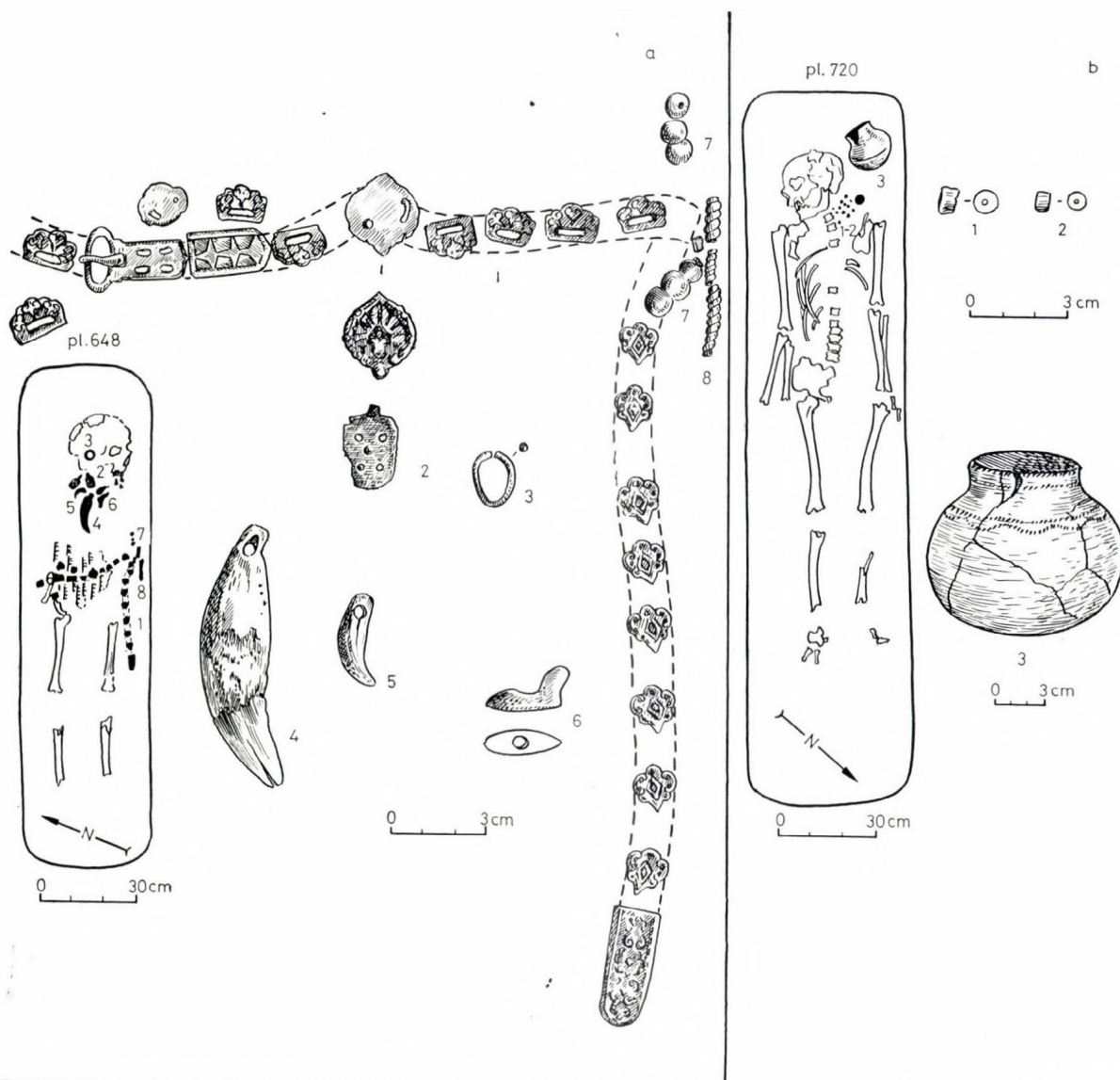


Pl. XV a-t. 481; b-t. 508; c-t. 547.

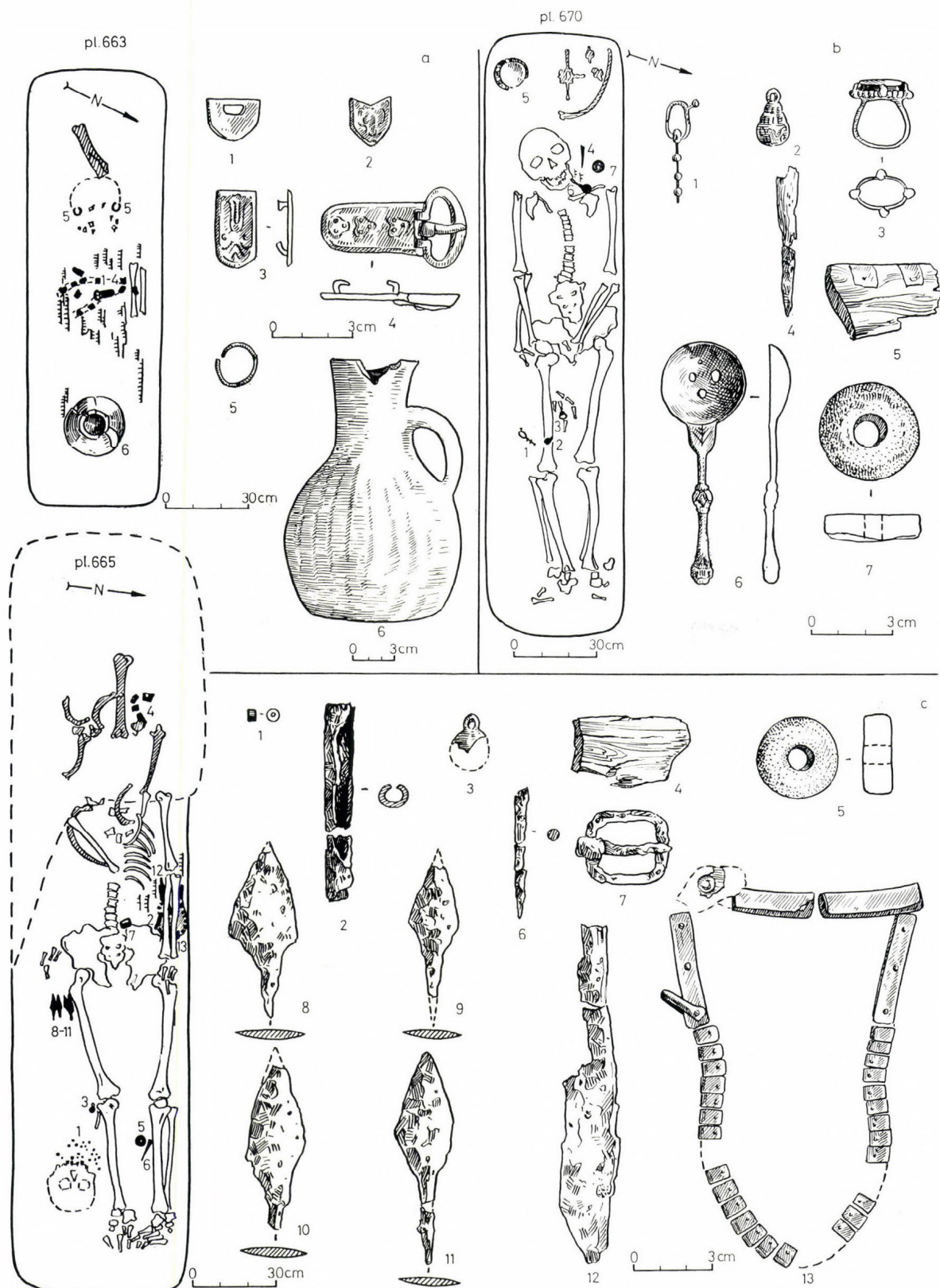


Pl. XVI a-t. 522; b-t. 472.

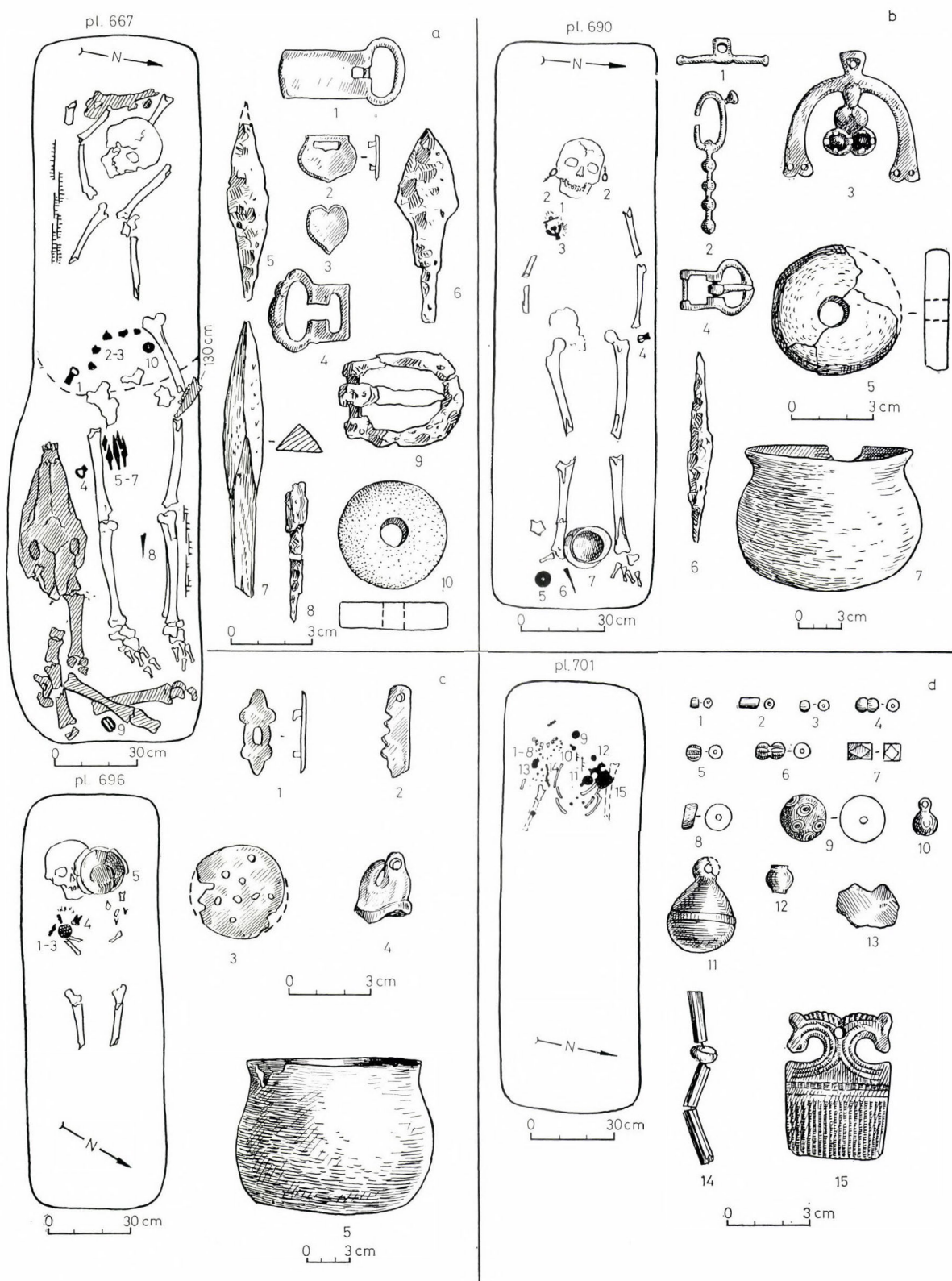




Pl. XIX a-t. 648; b-t. 720; c-1-t. 849; 3,4-t. 779; 2-section I, ter. C/4; 5-t. 96; 6-t. II. C-2,6 - bronze; 1, 3-5-fer.

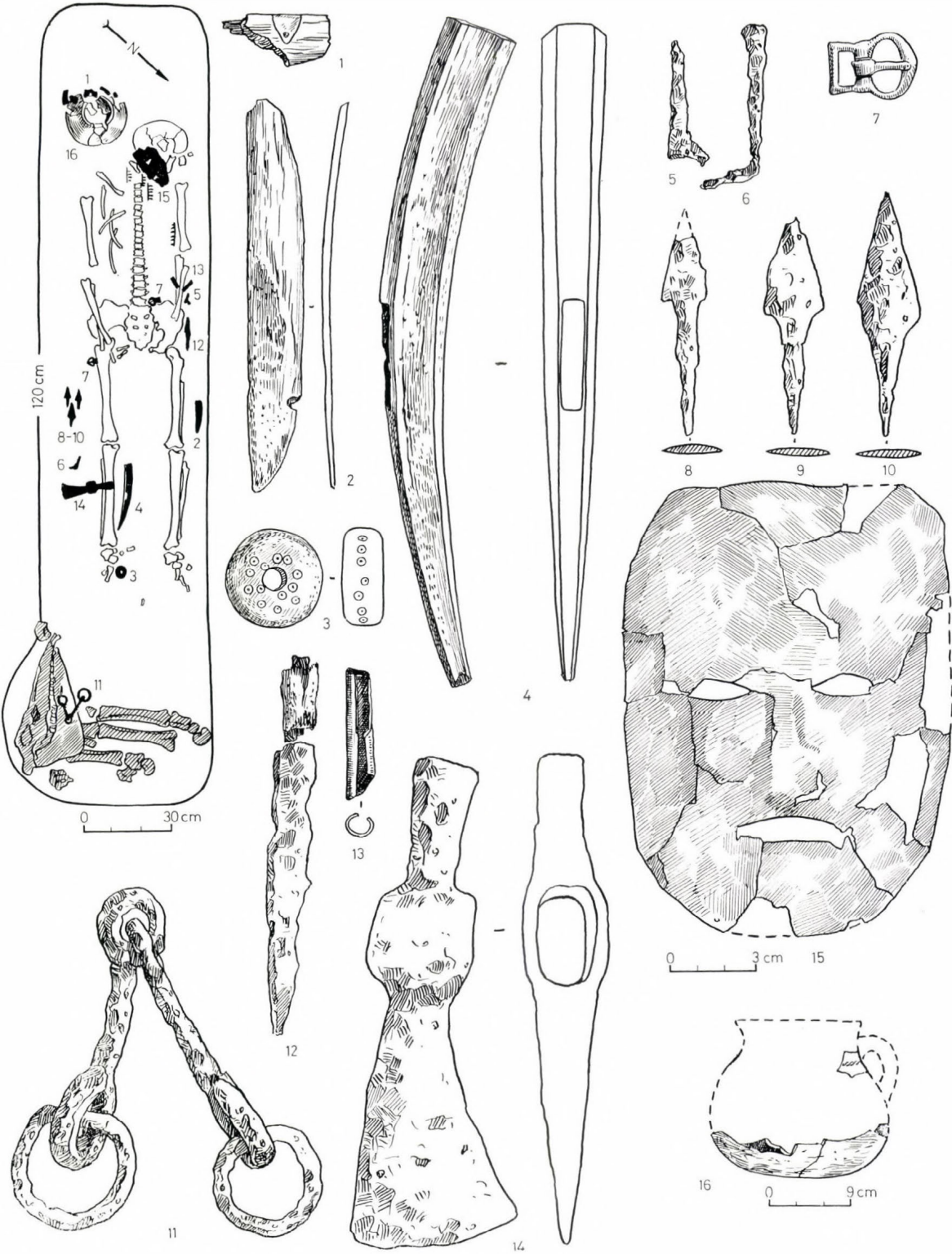


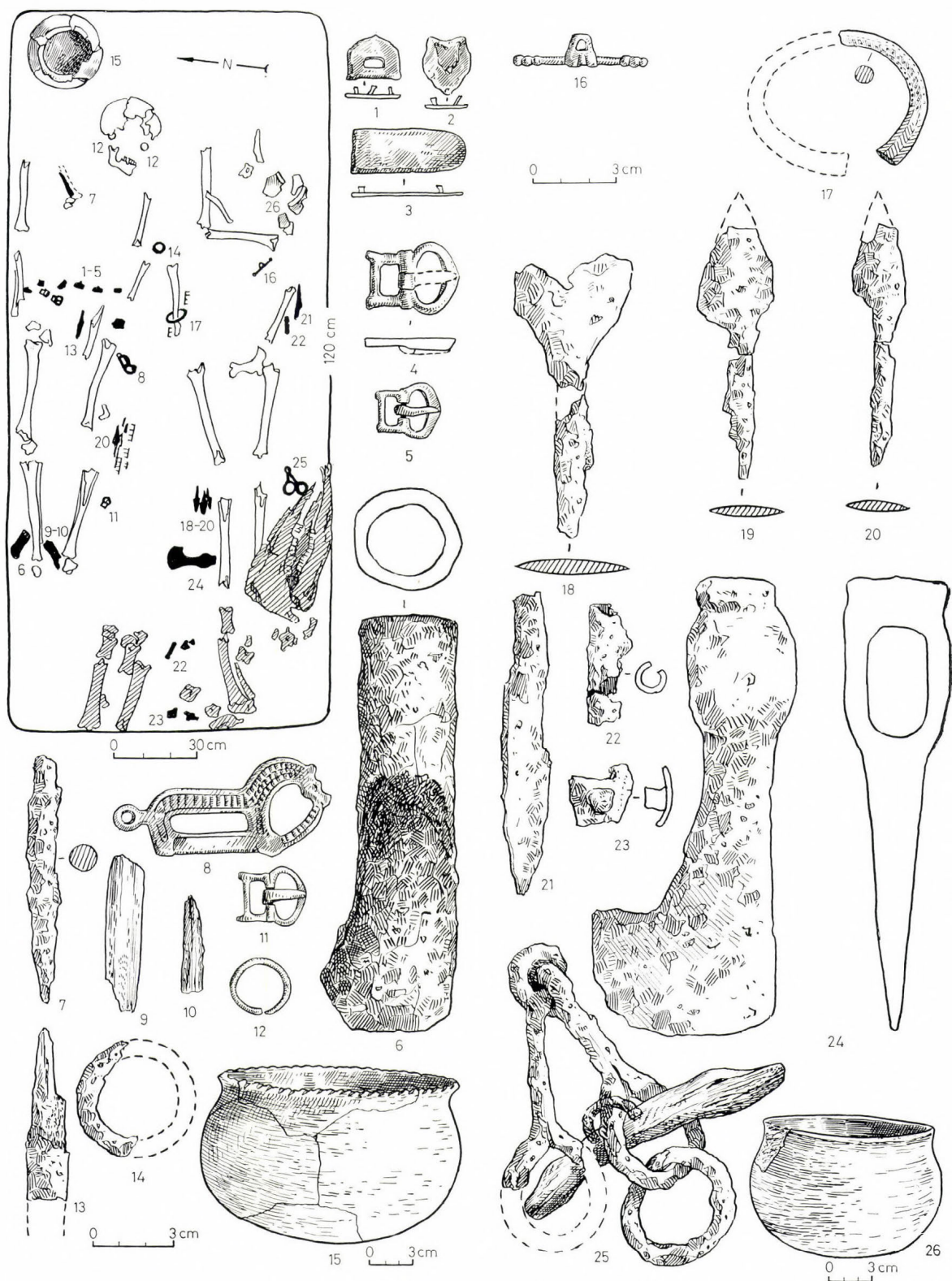
Pl. XX a-t. 663; b-t. 670; c-t. 665.



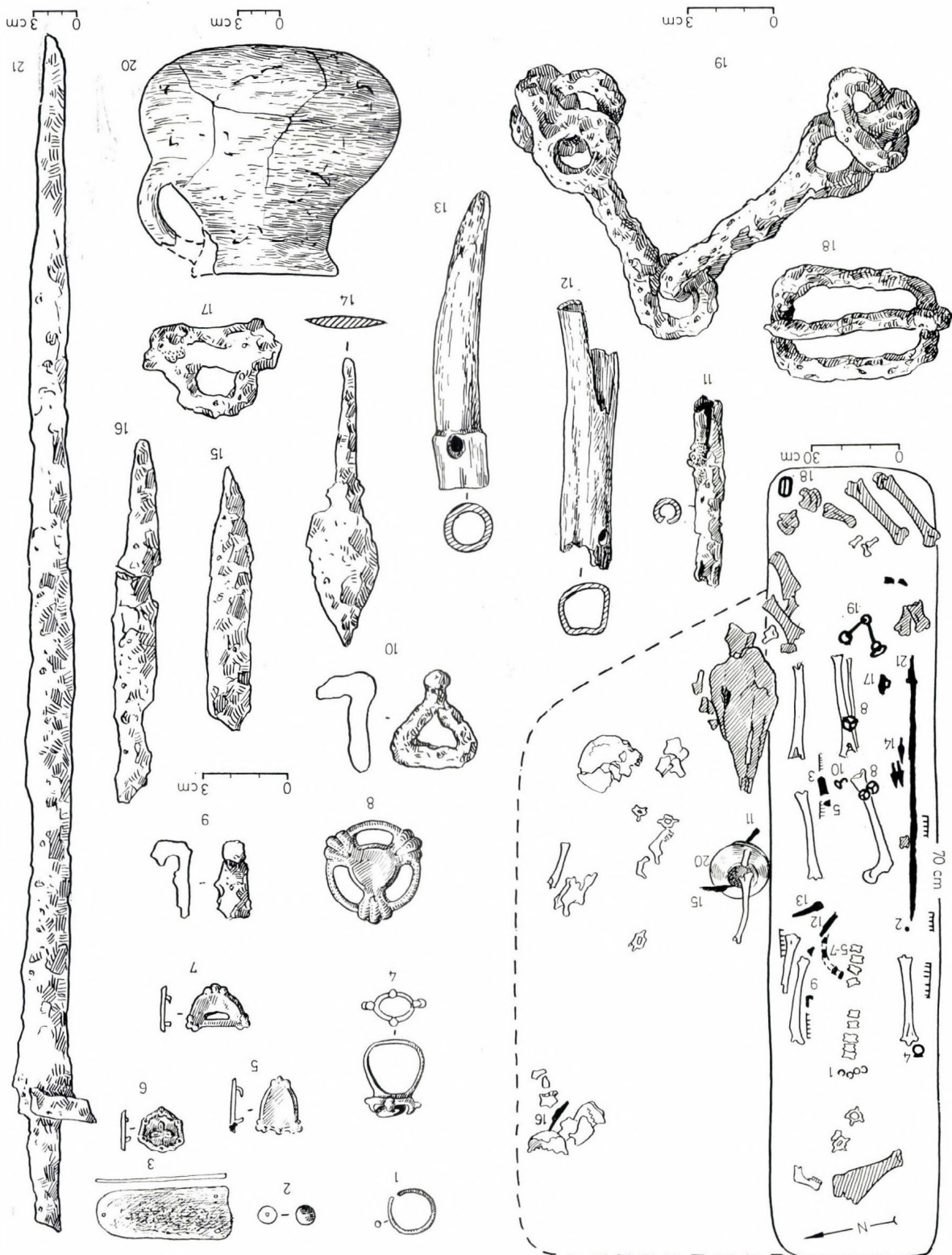
Pl. XXI a-t. 667; b-t. 690; c-t. 696; d-t. 701.

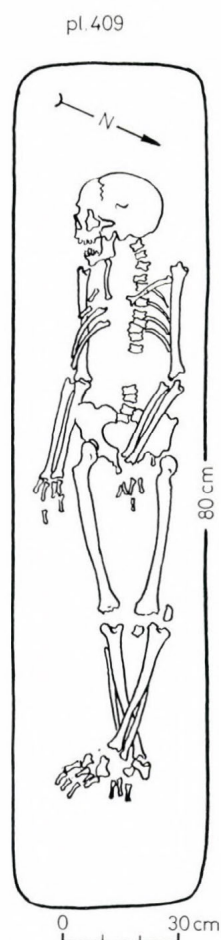
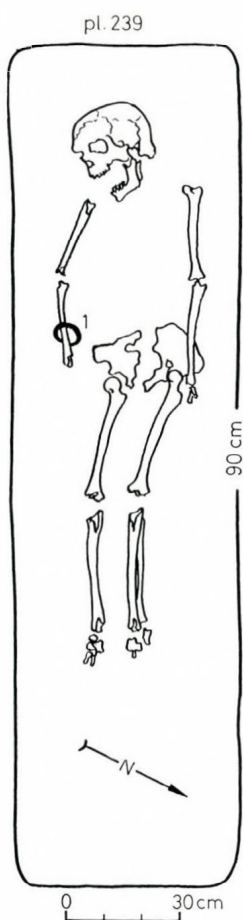




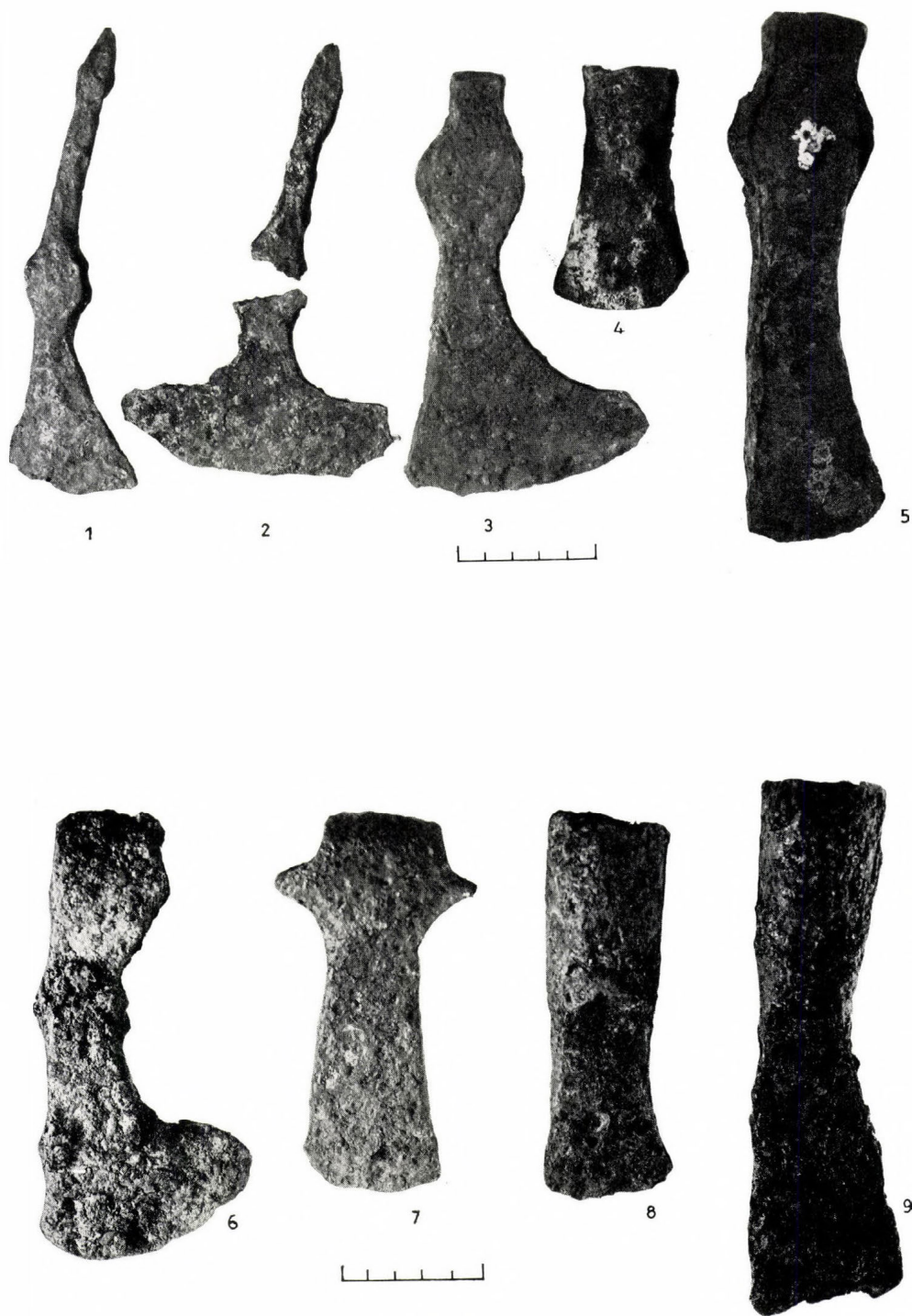


Pl. XXIV t. 778.

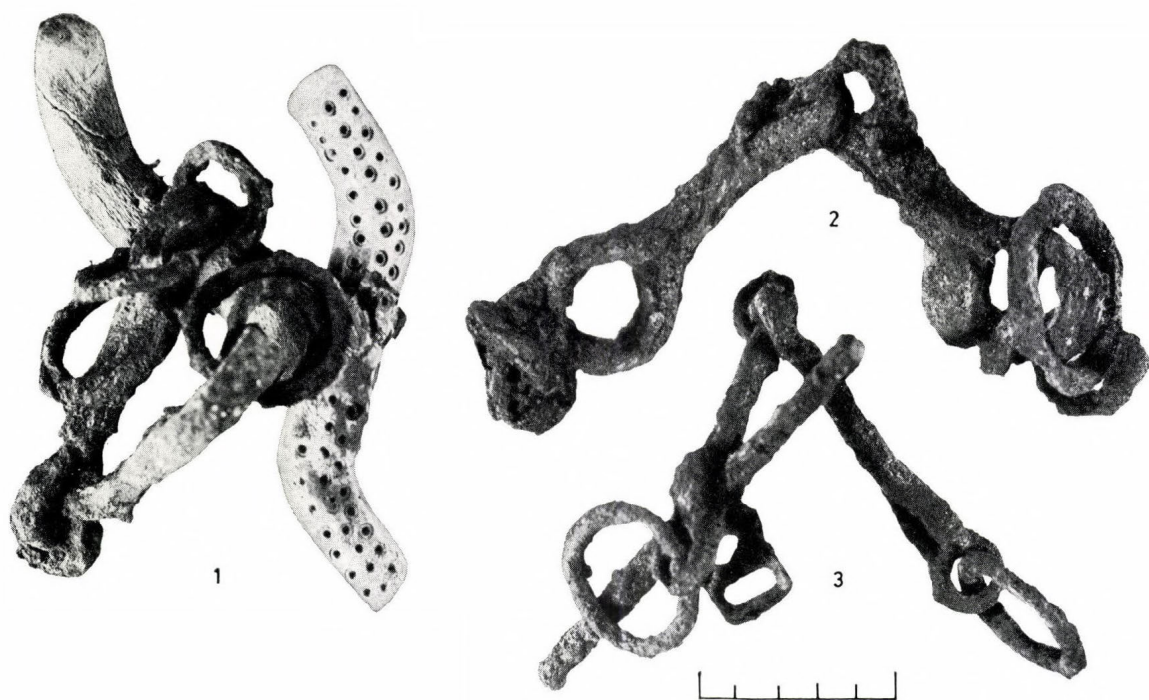




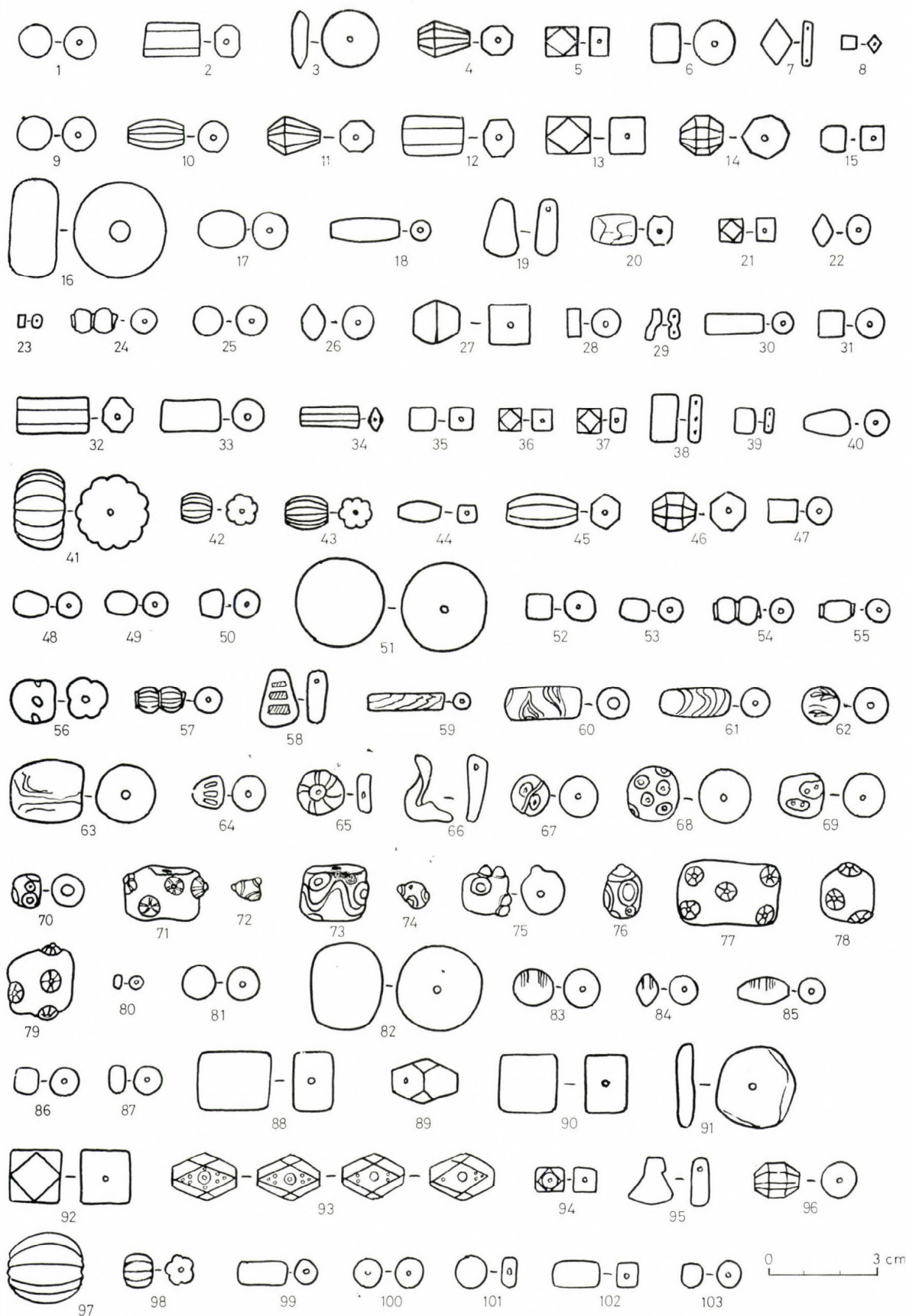
Pl. XXVII a-t. 239; b-t. 409.



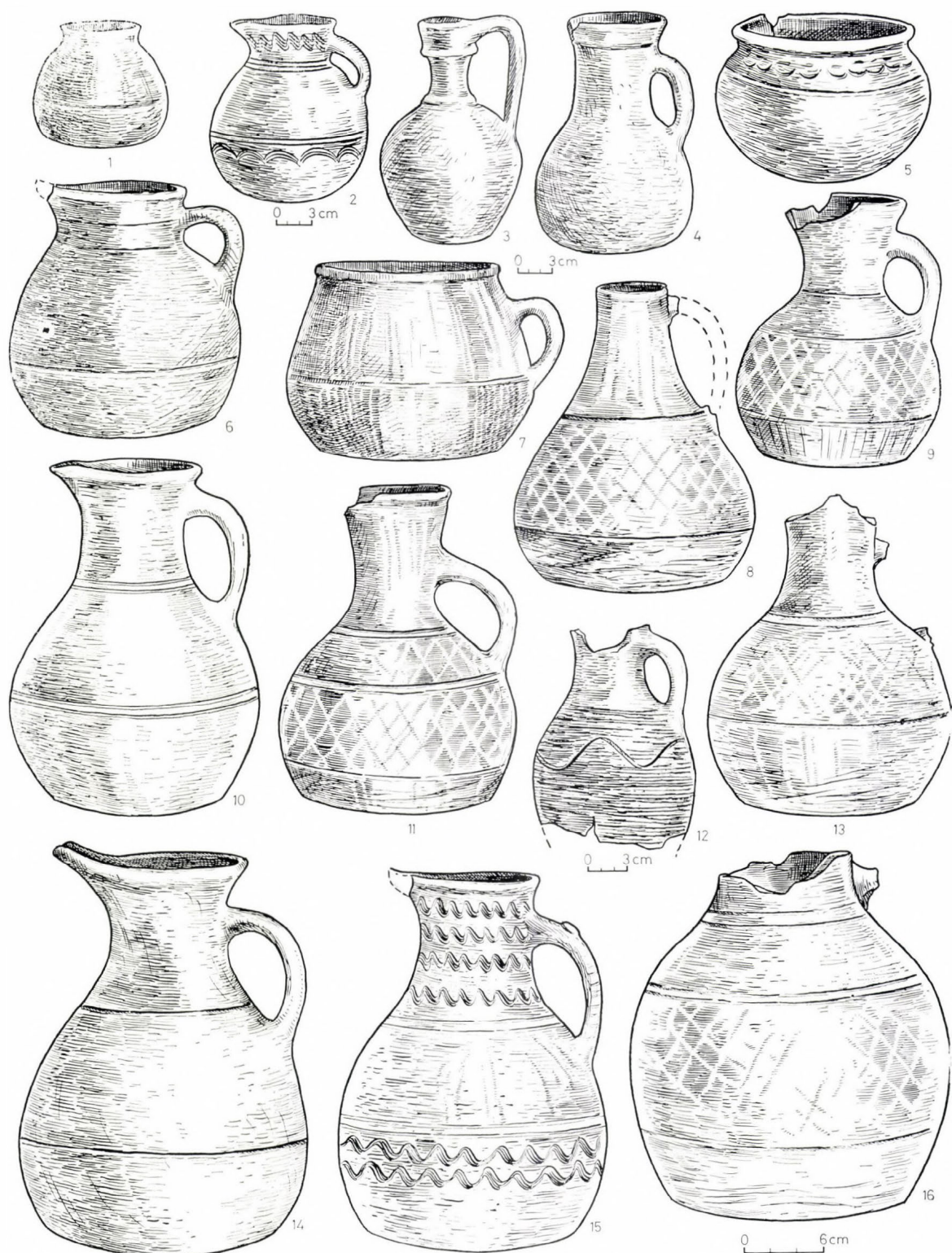
Pl. XXVIII Haches et herminettes-pioches: 1-t. 225; 2-t. 245; 3-t. 8; 4-t. 510; 5-t. 90; 6-t. 812; 7-t. 158; 8-t. 190; 9-t. 563. 1-9 — fer.



Pl. XXIX Mors: 1 - t. 779; 2 - t. 733; 3 - t. 735 (2,3 - fer; 1 - fer, os).

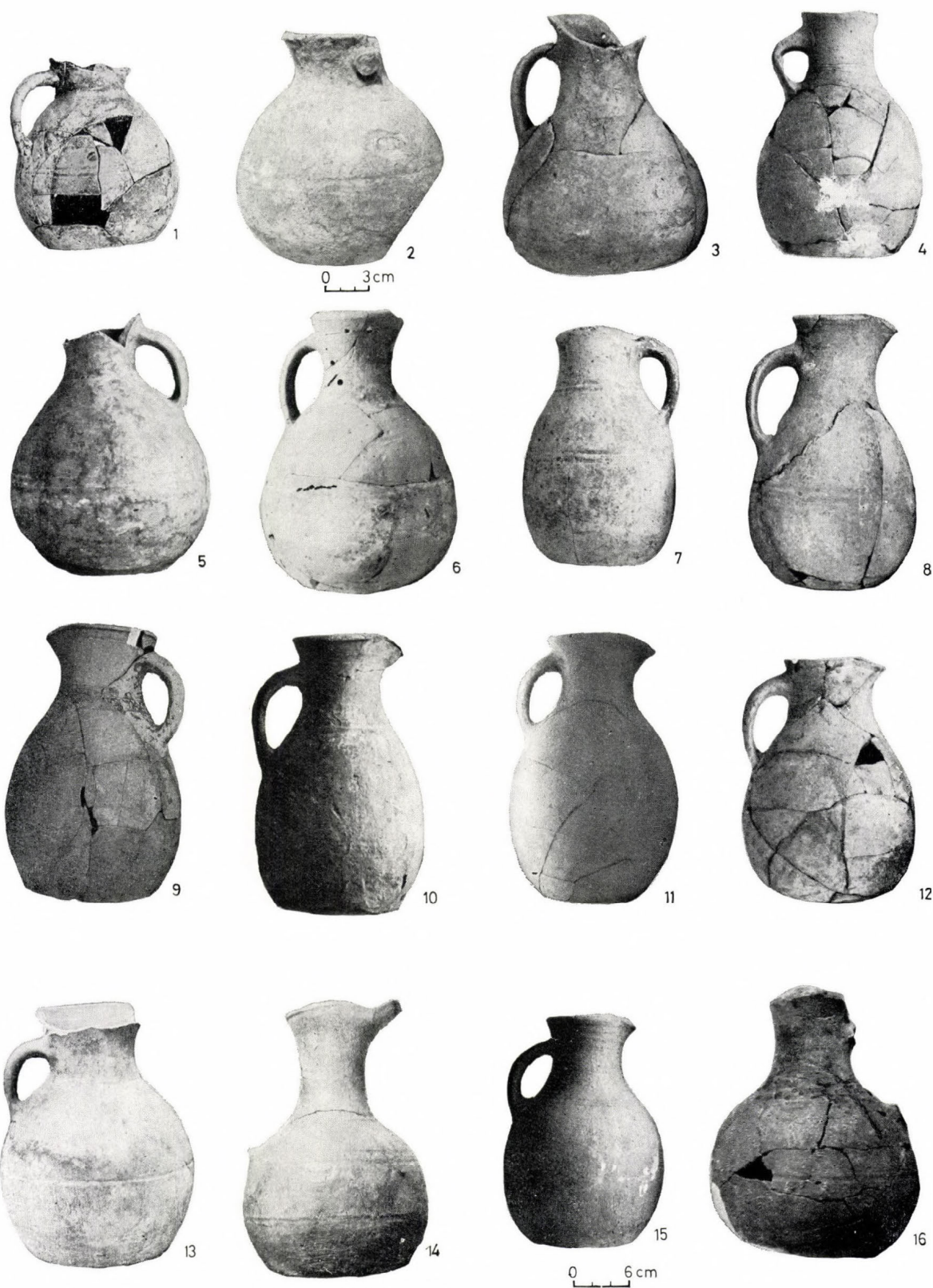


Pl. XXX Perles: 1-t. 33; 2-t. 32; 3-t. 266; 4-t. 303; 5-t. 382; 6-t. 33; 7-t. 855; 8-t. 266; 9-t. 36; 10-t. 33; 11-t. 560; 12-t. 97; 13-t. 80b; 14-t. 382; 15-t. 701; 16-t. 166; 17-t. 164; 18-t. 266; 19-t. 266; 20-t. 827; 21-t. 103; 22-t. 515; 23-t. 16; 24-t. 2; 25-t. 28; 26-t. 80b; 27-t. 311; 28-t. 28; 29-t. 164; 30-t. 31; 31-t. 176; 32-t. 164; 33-t. 32; 34-t. 25; 35-t. 28; 36-t. 176; 37-t. 103; 38-t. 652; 39-t. 741; 40-t. 207; 41-t. 182; 42-t. 440; 43-t. 637; 44-t. 266; 45-t. 32; 46-t. 207; 47-t. 72; 48-t. 303; 49-t. 231; 50-t. 701; 51-t. 272; 52-t. 491; 53-t. 101; 54-t. 15; 55-t. 460; 56-t. 550; 57-t. 2; 58-t. 32; 59-t. 32; 60-t. 32; 61-t. 33; 62-t. 32; 63-t. 718; 64-t. 447; 65-t. 601; 66-t. 207; 67-t. 130; 68-t. 481; 69-t. 434; 70-t. 117; 71-t. 285; 72-t. 143; 73-t. 182; 74-t. 143; 75-t. 117; 76-t. 222; 77-t. 81; 78-t. 285; 79-t. 182; 80-t. 16; 81-t. 18; 82-t. 119; 83-t. 72; 84-t. 130; 85-t. 119; 86-t. 30; 87-t. 16; 88-t. 32; 89-t. 751; 90-t. 386; 91-t. 32; 92-t.

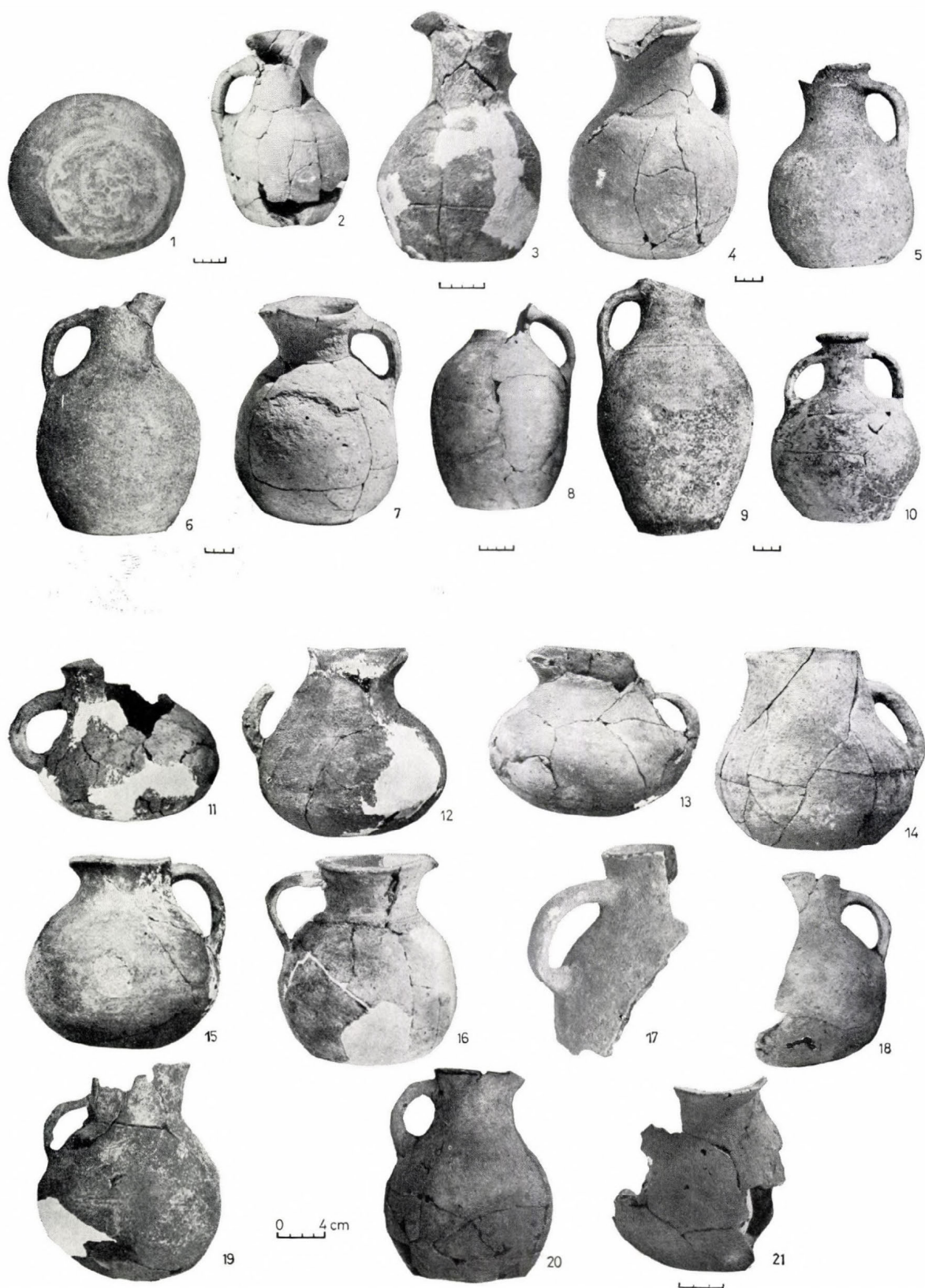


Pl. XXXI Poterie faite au tour: 1-t. 178; 2-t. 728; 3-t. 760; 4-t. 682; 5-t. 652; 6-t. 466; 7-t. 456; 8-t. 714; 9-t. 623; 10-t. 303; 11-t. 610; 12-t. 703; 13-section XII, ter. C/7; 14-t. 455; 15-t. 552; 16-t. 449.

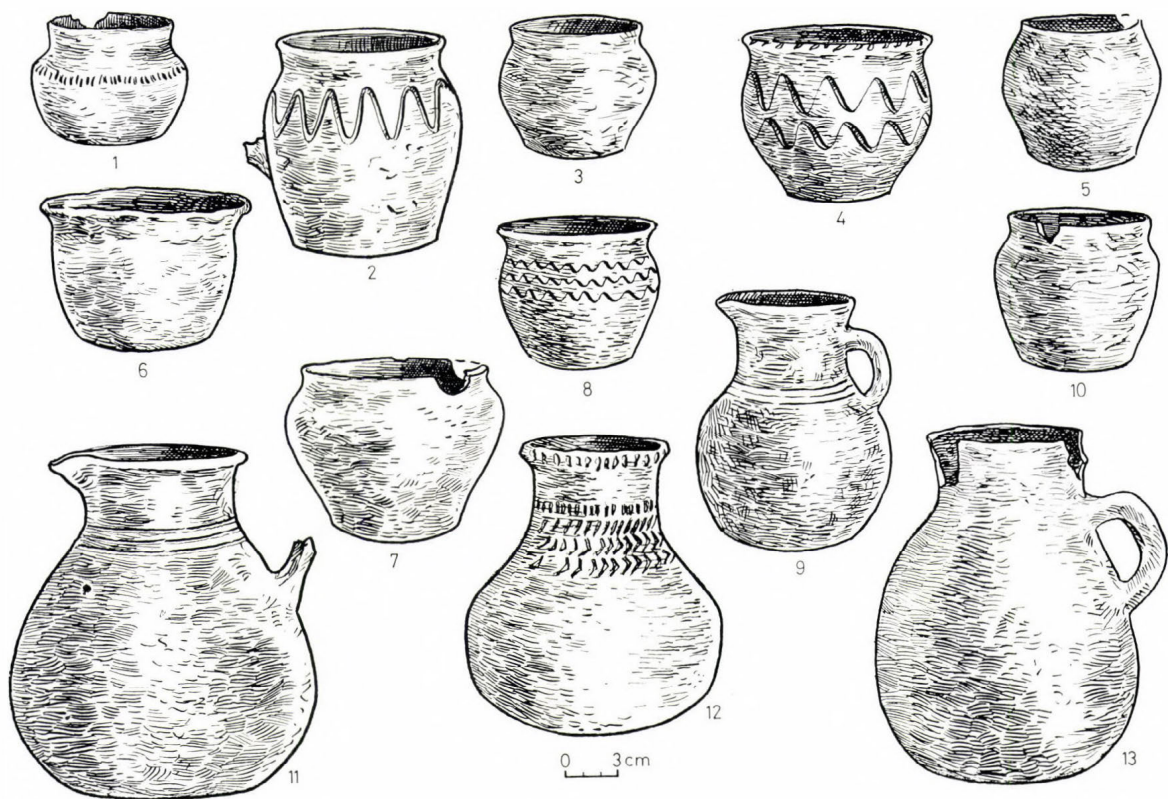
32; 93-t. 32; 94-t. 54; 95-t. 782; 96-t. 72; 97-t. 119; 98-t. 32; 99-t. 176; 100-t. 491; 101-t. 515; 102-t. 827; 103-t. 836 (1-8-cornaline; 9-14-cristal de roche; 16,17-calcédoine; 18, 19-jaspe; 20-marbre; 15, 21-79-verre; 80-96-ozocérite; 97, 98-céramique; 99-103-corail).



Pl. XXXII Poterie faite au tour: 1-t. 121; 2-t. 838; 3-t. 359; 4-t. 200; 5-t. 310; 6-t. 54; 7-t. 309; 8-t. 5; 9-t. 81; 10-t. 298; 11-t. 225; 12-t. 383; 13—dans les matériaux déplacés; 14-t. 555; 15-t. 272; 16—section XII, ter. C/7.



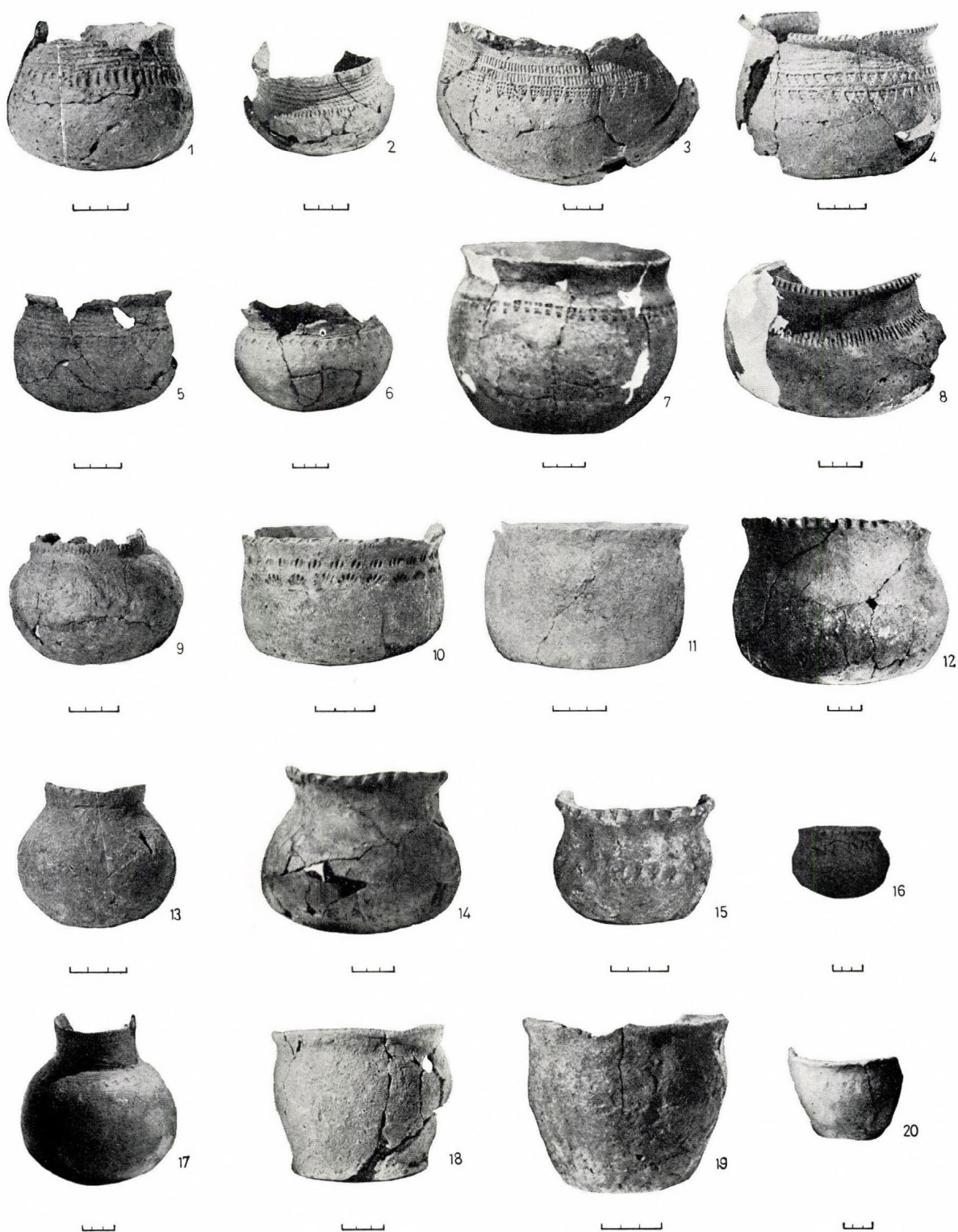
Pl. XXXIII Poterie faite au tour et cruches moulées: 1-t. 6; 2-t. 53; 3-t. 536; 4-t. 846; 5-t. 34; 6-t. 64; 7-t. 839; 8-t. 282; 9-t. 8; 10-t. 250; 11-t. 355; 12-t. 825; 13-t. 789; 14-t. 815; 15-t. 820; 16-t. 280; 17-t. 145; 18-t. 362; 19-t. 50; 20-t. 62; 21-t. 806.



Pl. XXXIV Pots et cruches moulés: 1-t. 707; 2-section VI, ter. B/15; 3-section XII, ter. E/15; 4-t. 241; 5-t. 729; 6-t. 381; 7-t. 492; 8-sect. VI, ter. B/8; remblayage de la tombe 242; 9-t. 718; 10-t. 579; 11-t. 774; 12-t. 675a; 13-t. 139.



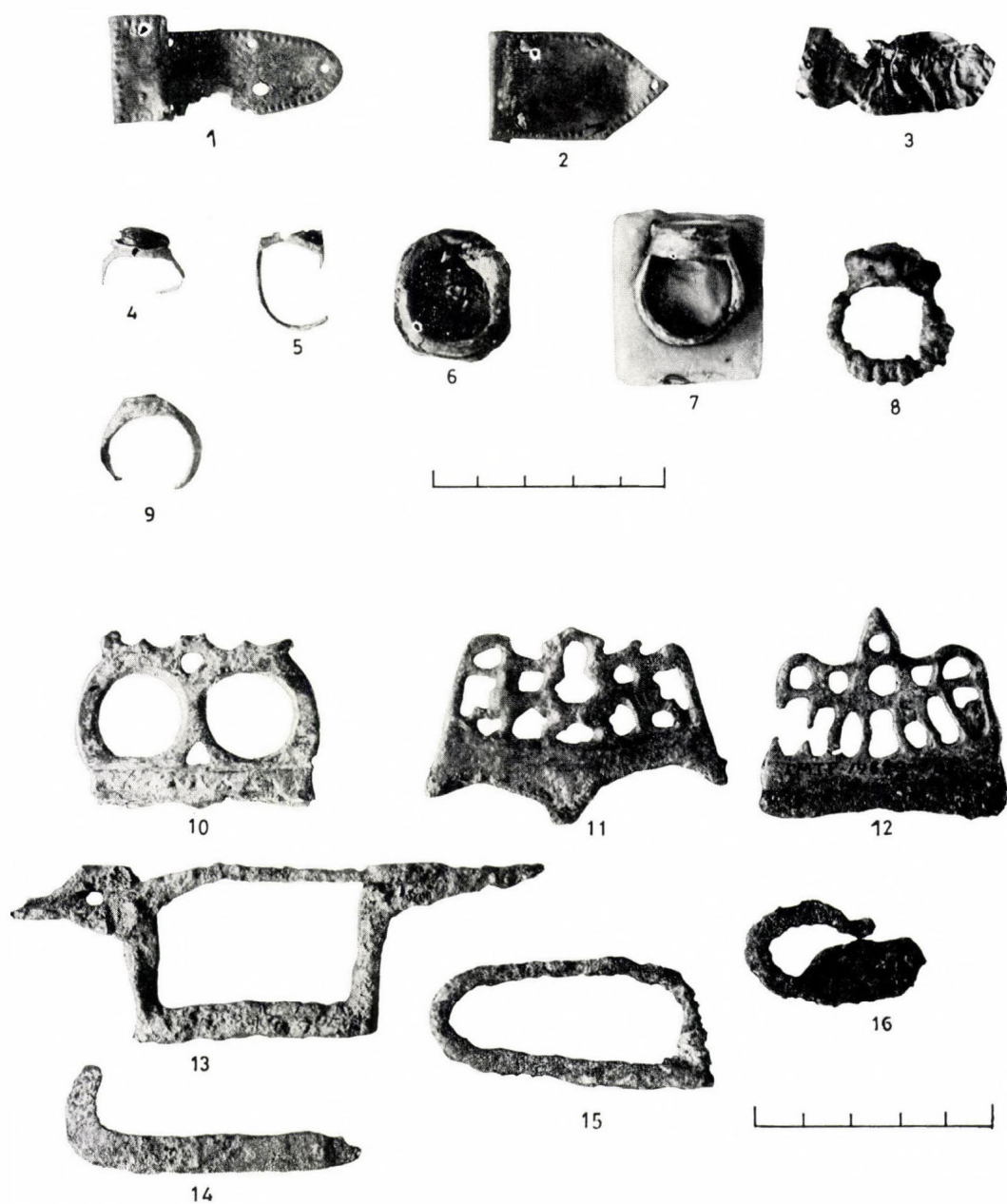
Pl. XXXV Pots et bols moulés à fond rond: 1 - t. 476; 2 - t. 530; 3 - sect. V, ter. 5; 4 - t. 824; 5 - t. 732; 6 - sect. XII, ter. E/9; 7 - t. 361; 8 - sect. XIII, ter. T/3; 9 - t. 501; 10 - t. 493; 11 - t. 474; 12 - t. 661; 13 - t. 546; 14 - t. 822; 15 - t. 396; 16 - t. 279; 17 - t. 445; 18 - t. 694; 19 - sect. XIII, ter. O/2; 20 - t. 493; 21 - sect. III, ter. E/6; 22 - t. 155; 23 - t. 461; 24 - t. 650; 25 - t. 288; 26 - t. 390; 27 - t. 666.



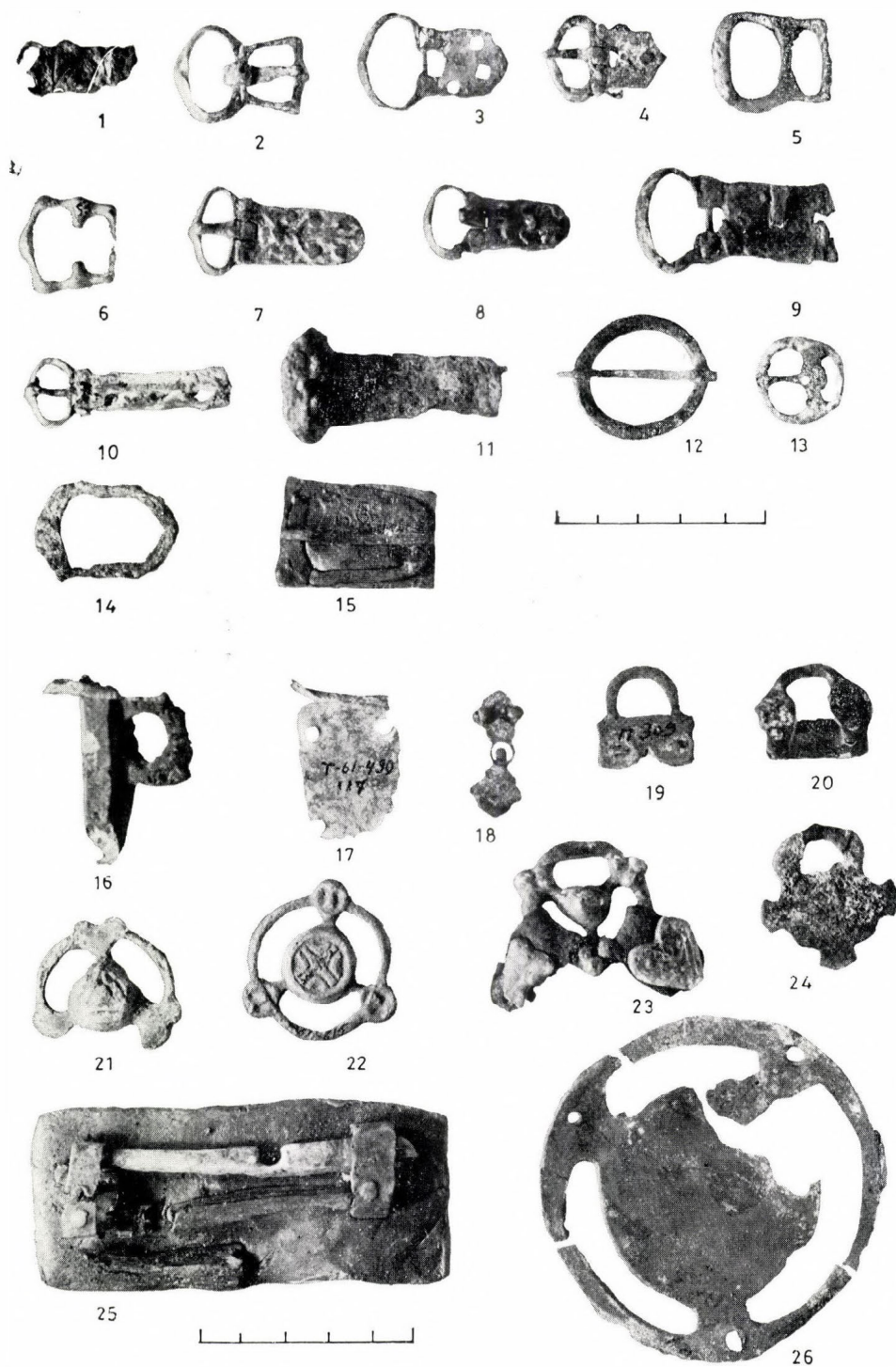
Pl. XXXVI Pots et bols moulés à fond rond et à fond plat: 1-t. 92; 2-t. 852; 3-t. 106; 4-t. 68; 5-t. 163; 6-t. 31; 7-t. 777; 8-t. 799; 9-t. 103a; 10-t. 105; 11-t. 110; 12-t. 159; 13-remblayage de la t. 42; 14-t. 99b; 15-t. 67; 16-t. 242; 17-t. 475; 18-sect. II, ter. D/8; 19-sect. I, ter. C/4-5; 20-sect. III, ter. D/4.



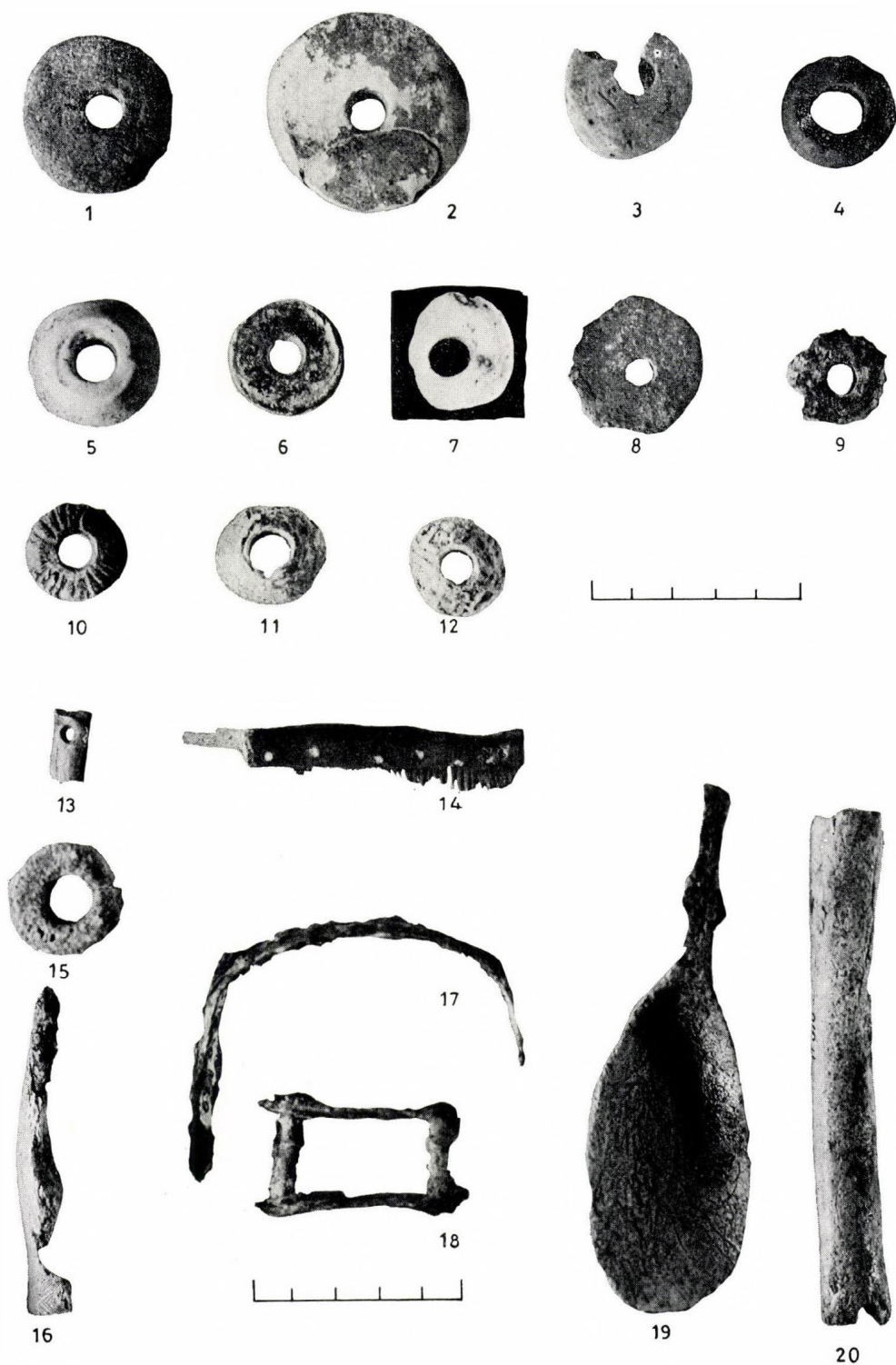
Pl. XXXVII Armes, instruments de travail et éléments de harnachement: 1-t. 309; 2-t. 383; 3-t. 348; 4-t. 252; 5-sect. XII, ter. E/10; 6-t. 138; 7-t. 138; 8-t. 823; 9-t. 437; 10-t. 73; 11-t. 667; 12-t. 158; 13-t. 510; 14-t. 510; 15-t. 144; 16-t. 148; 17-t. 69; 18-t. 195; 19-t. 68; 20-t. 158; 21-t. 158; 22-t. 195; 23-t. 11; 24-t. 8; 25-t. 836; 26-t. 87 (9-bronze; 11, 12, 18-22-os; le reste-fer).



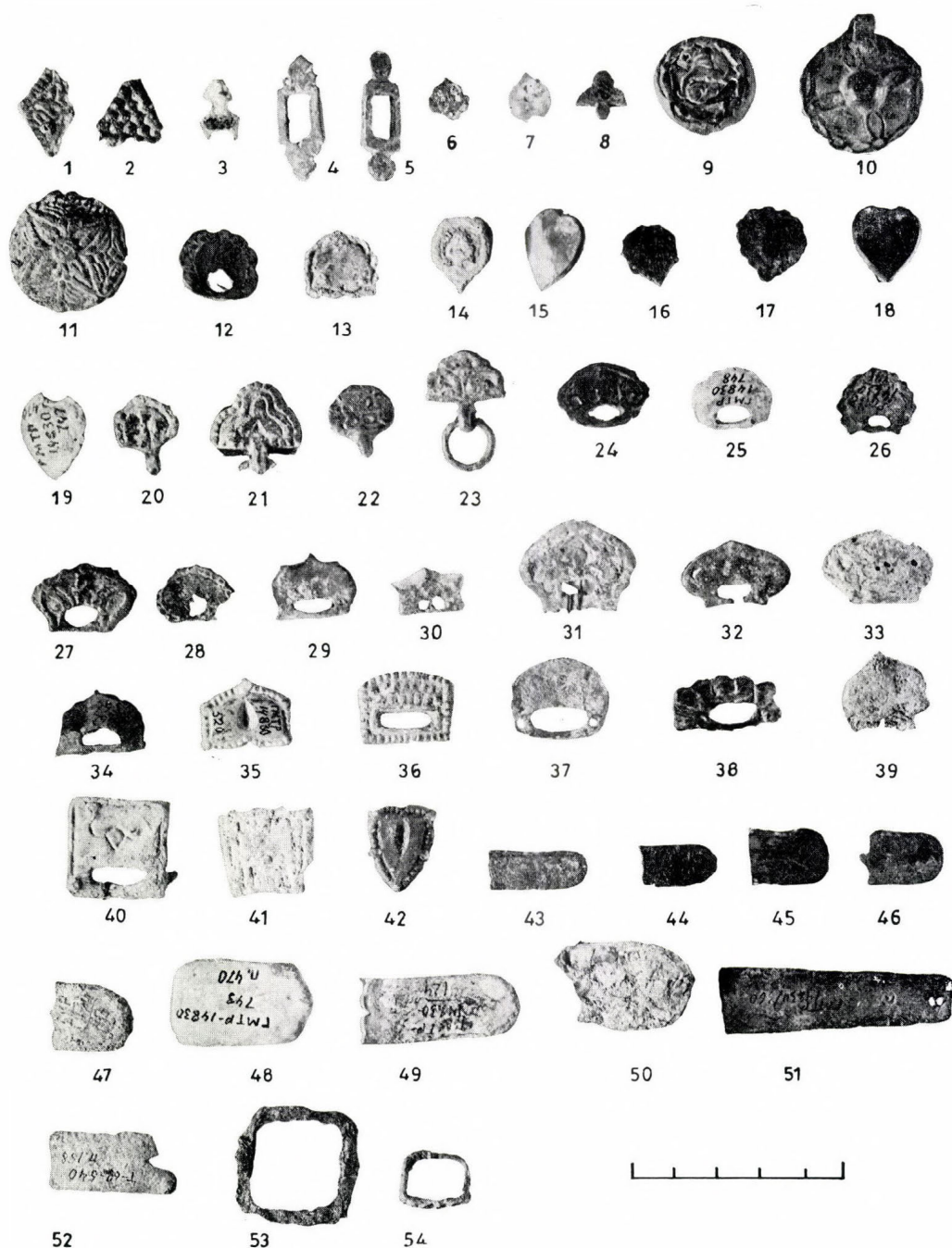
Pl. XXXVIII Garnitures métalliques de bols de bois, bagues et briquets: 1-t. 224; 2-t. 224; 3-t. 29; 4-t. 628; 5-t. 797; 6-t. 578; 7-t. 779; 8-t. 858; 9-t. 789; 10-t. 96; 11-t. 144; 12-t. 408; 13-t. 8; 14-t. 138; 15-t. 517; 16-t. 18 (13-16-fer; 10-12 fer et métal non ferreux; 1-9-métal non ferreux).



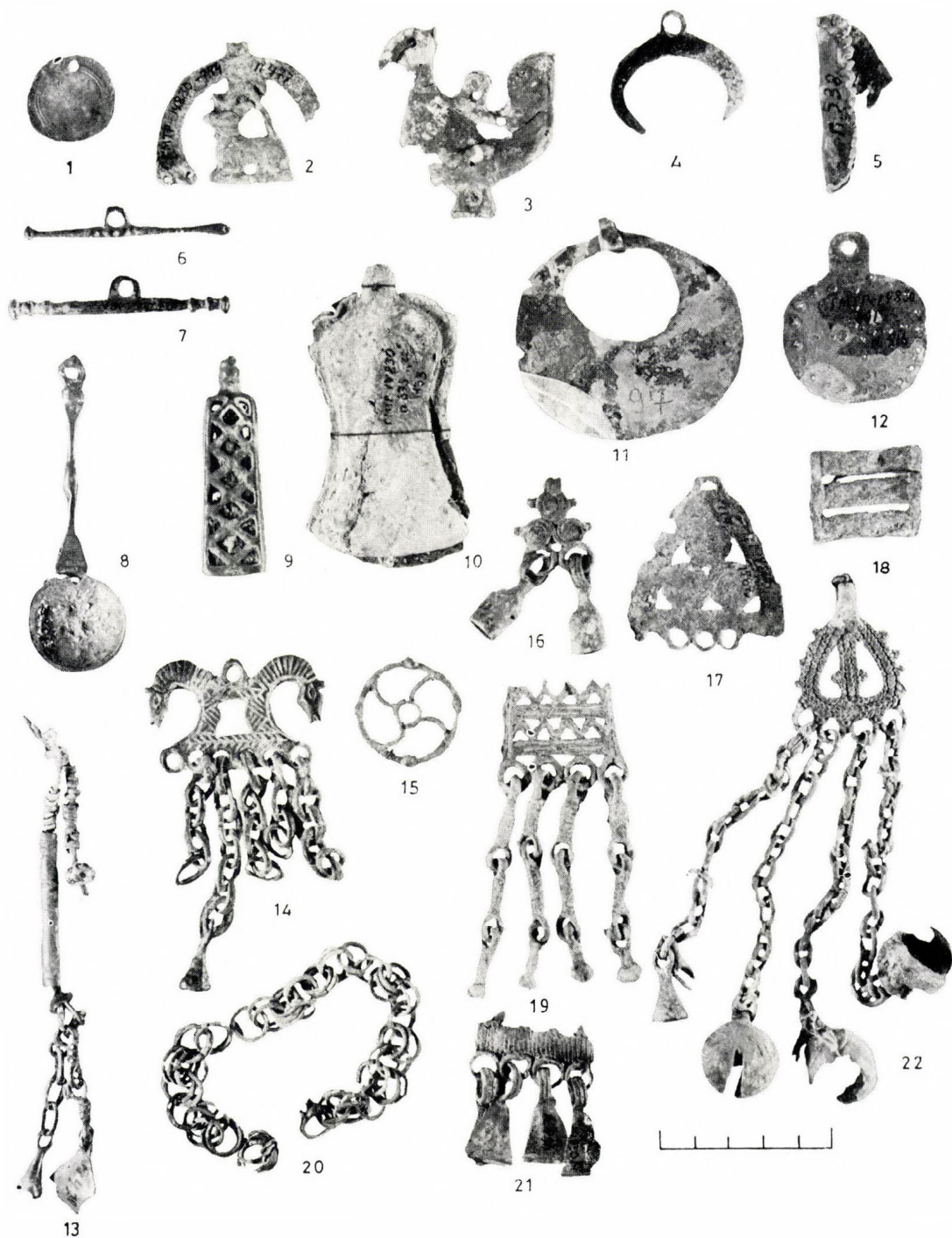
Pl. XXXIX Boucles, détails de bols de bois, de sacoches de ceinture et de harnais: 1-t. 309; 2-t. 103; 3-t. 20; 4-t. 280; 5-t. 205; 6-t. 153; 7-t. 824; 8-t. 636; 9-t. 50; 10-t. 809; 11-t. 87; 12-t. 100; 13-t. 274; 14-t. 68; 15-t. 99a; 16. t. 101; 17-t. 115; 18-t. 841; 19-t. 309; 20-sect. XII, ter. D/8; 21-sect. XII, ter. A/3; 22-t. 76; 23-t. 710; 24-t. 858; 25-t. 775; 26-t. 695 (11, 14-fer; 1, 9, 13-fer et métal non ferreux; 16, 25-bois et métal non ferreux; le reste-métal non ferreux).



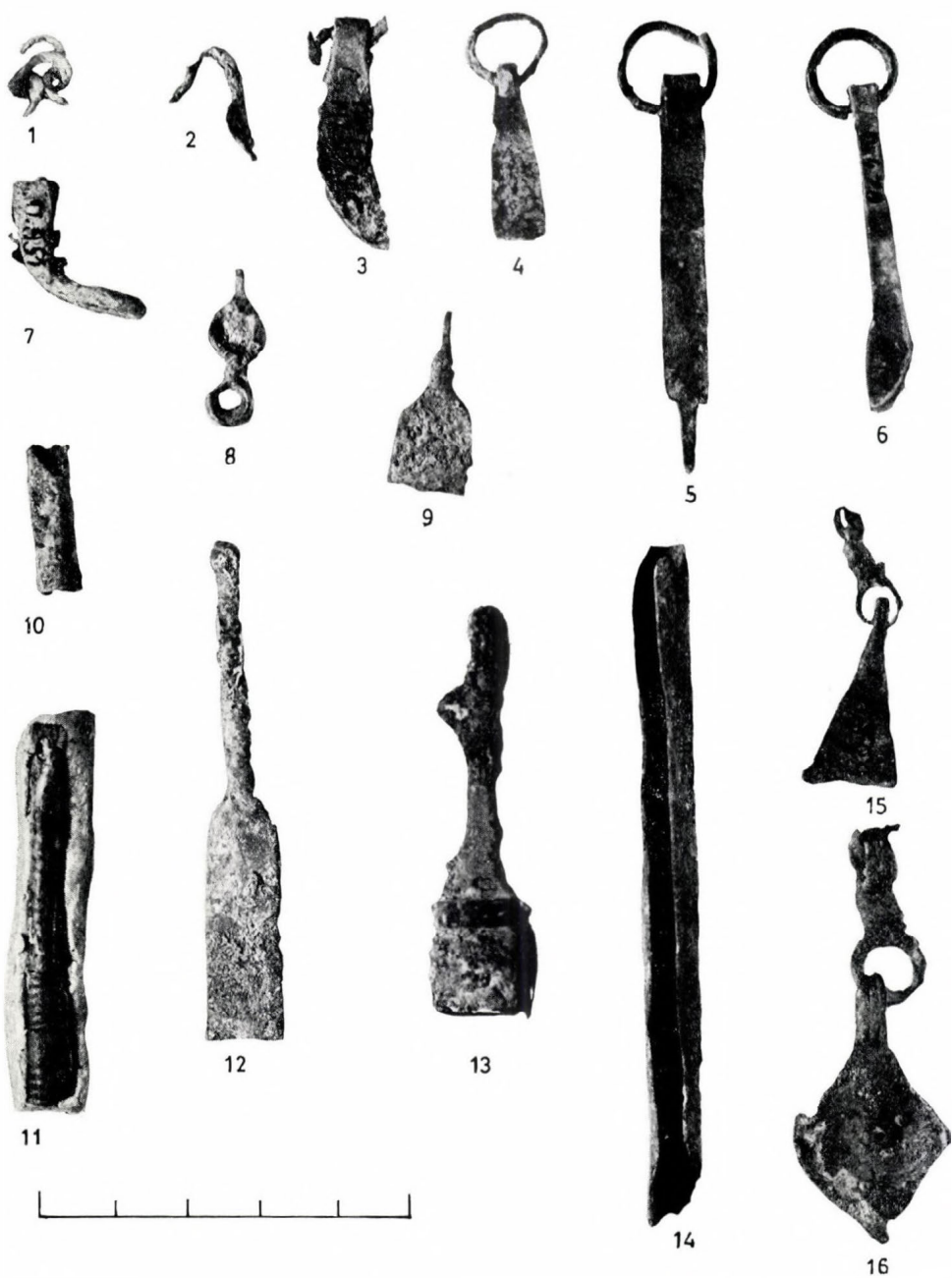
Pl. XL Objets d'usage courant et éléments de harnachement: 1-t. 72; 2-t. 68; 3-t. 178; 4-t. 804; 5-t. 390; 6-t. 19; 7-t. 844; 8-t. 278; 9-t. 613; 10-t. 250; 11-t. 797; 12-t. 382; 13-t. 21; 14-t. 282; 15-t. 563; 16-t. 820; 17-t. 510; 18-t. 623; 19-t. 657; 20-t. 510 (2-schiste; 7-calcaire; 13-16, 19, 20-os; 17-18-fer; 1,3-5-céramique; 6,8-12-plomb).



Pl. XLI Appliques, bouts et douilles de joint de courroies: 1-t. 839; 2-t. 32; 3-t. 50; 4-t. 120; 5-t. 50; 6-t. 311; 7-t. 311; 8-t. 311; 9-t. 378; 10-t. 476; 11-t. 263; 12-t. 68; 13-t. 805; 14-t. 796; 15-t. 35; 16-t. 824; 17-t. 274; 18-t. 106; 19-t. 470; 20-t. 464; 21-t. 735; 22-t. 824; 23-t. 636; 24-t. 138; 25-t. 470; 26-t. 470; 27-t. 148; 28-t. 673; 29-t. 841; 30-t. 280; 31-t. 779; 32-t. 805; 33-t. 840; 34-t. 141; 35-t. 387; 36-t. 735; 37-t. 510; 38-t. 509; 39-t. 840; 40-t. 803; 41-t. 840; 42-t. 387; 43-t. 309; 44-t. 673; 45-t. 148; 46-t. 148; 47-t. 274; 48-t. 470; 49-t. 273; 50-t. 840; 51-t. 347; 52-t. 158; 53-t. 273; 54-t. 309 (53-fer, le reste-métal non ferreux).



Pl. XLIII Parures: 1-t. 434; 2-t. 477; 3-t. 120; 4-sect. XII, ter. BC/11-12; 5-t. 538; 6-t. 434; 7-t. 675a; 8-t. 36; 9-t. 470; 10-t. 675a; 11-t. 97; 12-t. 516; 13-t. 470; 14-t. 287; 15-t. 584; 16-t. 715; 17-t. 715; 18-t. 861; 19-t. 723; 20-t. 695; 21-t. 480; 22-t. 601 (1-22 métal non ferreux).



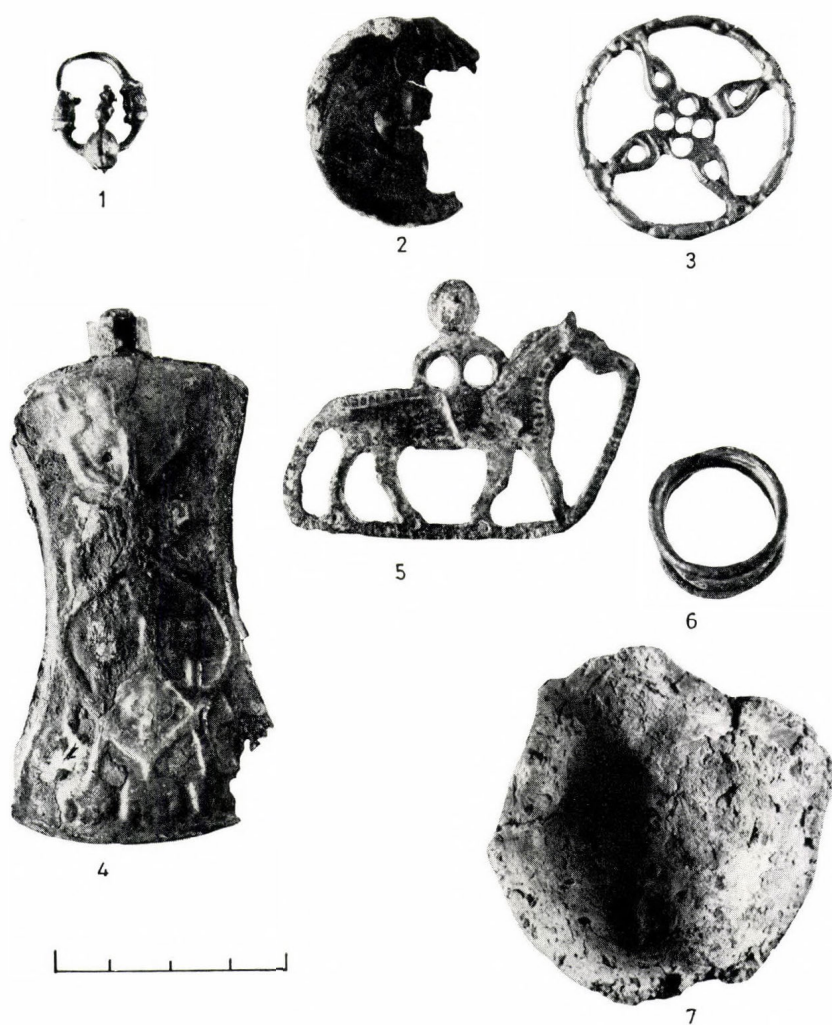
Pl. XLIII Pendentifs et objets d'usage courant: 1-t. 464; 2-t. 80a; 3-t. 254; 4-t. 847; 5-t. 780; 6-t. 470; 7-t. 551; 8-t. 477; 9-t. 815; 10-t. 613; 11-t. 511; 12-t. 815; 13-t. 840; 14-t. 311; 15-t. 509; 16-t. 796 (13 - fer et métal non ferreux, le reste - métal non ferreux).



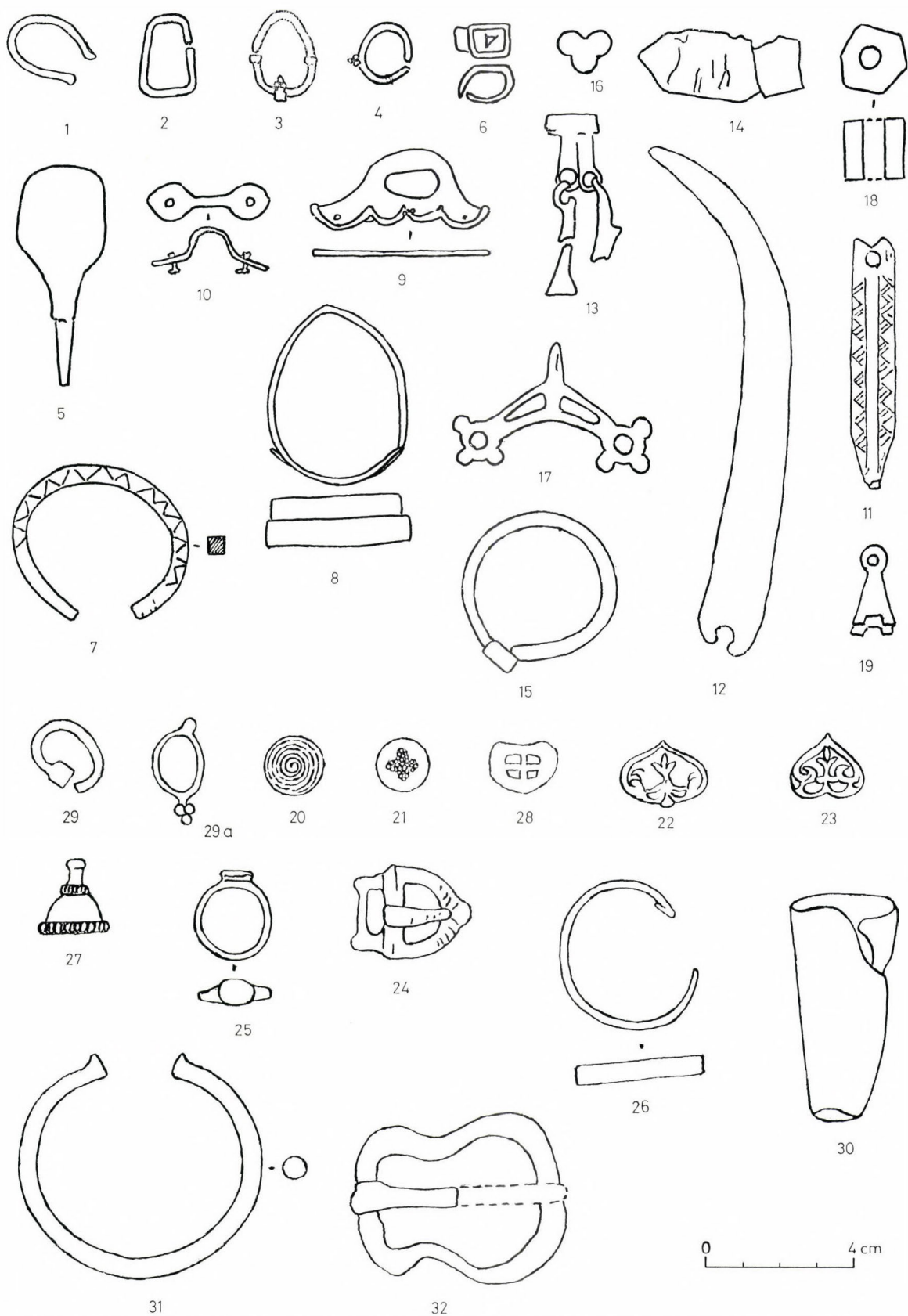
Pl. XLIV Bracelets, miroirs et pendeloques: 1-t. 557; 2-t. 737; 3-t. 156; 4-sect. V, du matériau déplacé; 5-t. 576; 6-t. 419; 7-t. 182; 8-t. 460; 9-t. 74; 10-t. 222; 11-t. 584; 12-t. 613; 13-t. 613; 14-t. 32; 15-t. 354; 16-t. 254; 17-t. 311 (1-17-métal non ferreux).



Pl. XLV Pendentifs temporaux: 1-t. 438; 2-t. 447; 3-t. 460; 4-t. 550; 5-t. 128; 6-t. 592; 7-t. 723; 8-t. 628; 9-t. 658; 10-t. 474; 11-t. 447; 12-t. 103 (8-métal non ferreux et cristal de roche; le reste - métal non ferreux).



Pl. XLVI Récipient verseur et parures: 1 - t. 120; 2 - sect. XIV, ter. D/10; 3 - t. 72; 4 - t. 568; 5 - t. 291; 6 - t. 827; 7 - t. 182 (7 - céramique, le reste - métal non ferreux)



Pl. XLVII Parures, objets d'armement et d'usage courant: 1-t. 512-513; 2-t. 454; 3-t. 742; 4-t. 458; 5-t. 383; 6-sect. VII, ter. 3; 7-sect. V, dans le matériau déplacé; 8-t. 278; 9-t. 5; 10-t. 64; 11-t. 545; 12-t. 141; 13-t. 725; 14-t. 29; 15-sect. I, ter. B/2; 16-t. 780; 17-t. 475; 18-t. 181; 19-t. 509; 20-t. 507; 21-t. 507; 22-t. 34; 23-t. 34; 24-t. 230; 25-t. 278; 26-t. 361; 27-t. 368; 28-t. 468; 29-t. 471; 29a-t. 541; 30-t. 572; 31-t. 610; 32-t. 623 (11, 12, 18 - os; 5, 15, 26, 30, 32 - fer; le reste - métal non ferreux).

MATÉRIAUX ANTHROPOLOGIQUES DANS LE CIMETIÈRE DE TANKEEVKA

PAR

M. S. AKIMOVA

Dans les tombes du cimetière de Tankeevka, les restes d'ossements humains sont dans un très mauvais état de conservation. Sur les restes trouvés dans plus de huit cents tombes, seuls 43 crânes d'homme et 33 crânes de femme purent être restaurés, et encore incomplètement. Une partie considérable porte des endommagements soit sur les os crâniens, soit sur les os faciaux. Bien des crânes ont des déformations posthumes par suite desquelles même ceux qui furent bien conservés ne peuvent pas être étudiés sous tous les rapports envisagés. Les autres parties du squelette sont encore en plus mauvais état.

CARACTÉRISTIQUES DES CRANES

Os crâniens. Au cimetière de Tankeevka les crânes d'homme et de femme se caractérisent, pour tous les diamètres de boîte crânienne, par des dimensions moyennes (tabl. I). Selon les indices crâniens, les deux séries se situent à la limite de la méso- et de la brachycéphalie. Il convient toutefois de noter les variations considérables dans le diamètre longitudinal, dont témoigne d'ailleurs la grande valeur de la déviation quadratique = 6.

La largeur du front des crânes, tant d'homme que de femme, est moyenne; le front, par rapport au diamètre transversal, entre dans la catégorie moyenne. L'inclinaison du front est modérée. Dans la région de l'arcade sourcilière et au-dessus de l'os nasal les reliefs ne sont pas fortement marqués. Il en est de même de l'apophyse mastoïde et de l'occiput.

Os faciaux. La largeur et la hauteur faciales sont moyennes pour les crânes des hommes et pour ceux des femmes également (tabl. I). Selon l'indice facial, le visage est d'une largeur moyenne. Les dimensions absolues du nez ainsi que l'indice nasal entrent aussi dans la catégorie moyenne. La racine du nez, que caractérisent les mesures dacryales et simotiques, est d'une hauteur et d'une largeur moyennes. Les indices dacryaux et simotiques sont importants. Les orbites sont moyennement larges, leur hauteur n'est pas grande. Ce rapport s'exprime aussi dans l'indice orbital qui n'est pas grand.

Angles des profils faciaux. L'ensemble de la série est orthognathe en ce qui concerne les angles faciaux verticaux (tabl. I). Le caractère profilé du visage est moyen à l'horizontal, mais dans la série des crânes d'homme, il est accusé au niveau des os zygomatiques. Le nez forme un angle moyen avec la ligne du profil, mais cet angle est légèrement inférieur à celui des crânes européïdes.

Les dimensions du maxillaire inférieure sont grandes en largeur, mais elles sont moyennes en longueur. Les angles du maxillaire et du menton sont modérés.

En somme, presque tous les indices qui caractérisent les crânes du cimetière de Tankeevka sont des indices moyens, tout autant pour les crânes d'hommes que pour les crânes de femmes. Cette identité presque complète des indices des crânes d'homme et de femme est une particularité de la série de Tankeevka. Le visage est orthognathe et dans le plan horizontal, il est fortement ou moyennement profilé. La racine du nez est haute, mais les os nasaux font une saillie moyenne. Dans son ensemble, la série peut être rattachée au type européïde, mais avec des indices faiblement marqués. Un mélange mongoloïde peu important est parfaitement possible, ce dont

TABEAU I

Dimensions et indices moyens des crânes dans le cimetière de Tankeevka

Sexe	Hommes				Femmes			
	N	\bar{x}	S \bar{x}	S	N	\bar{x}	S \bar{x}	S
Paramètres								
1. Diamètre longitudinal	30	178,4	1,66	9,09	24	171,6	1,37	6,74
8. Diamètre transversal	31	140,6	0,98	5,48	23	138,3	1,11	5,31
17. Diamètre en hauteur (ba—br)	20	133,6	0,77	4,46	16	129,0	1,59	6,36
20. Diamètre en hauteur (po—br)	20	113,8	0,89	3,98	18	111,9	1,10	5,01
5. Longueur de la base du crâne	19	103,0	1,23	5,37	15	96,0	1,48	5,72
9. Largeur minimum du front	38	95,2	0,60	3,64	33	93,5	0,57	3,27
10. Largeur maximum du front	28	117,7	0,86	4,48	22	115,1	0,96	4,48
11. Largeur de la base du crâne	27	125,4	0,79	4,05	23	120,9	1,53	7,36
12. Largeur de la nuque	14	114,0	0,76	2,85	7	111,3	2,75	7,28
8 : 1. Indice du crâne	29	78,8	1,06	5,70	23	80,8	0,97	4,66
17 : 1. Indice hauteur-longitudinal	19	75,8	0,85	4,73	14	74,8	1,21	4,52
17 : 8. Indice hauteur-transversal	19	95,0	0,80	3,48	14	91,6	1,76	6,59
9 : 8. Indice frontal-transversal	31	67,9	0,68	3,73	23	67,8	0,50	2,44
32. Angle du front (na—me)	25	82,9	1,03	5,16	18	86,7	0,68	2,91
Angle du front (gl—me)	25	77,1	1,20	5,98	18	81,3	0,78	3,34
Région des sourcils (1—6 selon Martine)	36	2,95	—	—	29	1,69	—	—
Arcade sourcilière (1—3)	36	2,16	—	—	32	1,31	—	—
Occiput extérieur (0—5)	21	1,46	—	—	17	0,28	—	—
Apophyse mastoïde (1—3)	33	2,18	—	—	24	1,52	—	—
40. Longueur de la base du visage	15	95,8	1,37	5,29	11	93,8	1,88	6,24
43. Largeur supérieure du visage	28	105,8	0,43	2,23	26	101,5	0,63	3,23
46. Largeur moyenne du visage	18	95,6	1,19	5,04	13	91,2	1,30	4,68
45. Largeur zygomatique du visage	21	133,2	1,08	4,93	16	124,1	1,36	5,61
48. Hauteur supérieure du visage	27	70,3	0,85	4,44	23	65,7	0,73	3,43
47. Hauteur totale du visage	20	117,9	1,24	5,53	17	108,6	1,18	4,86
51. Largeur de l'orbite, de mf	30	42,1	0,36	1,96	24	40,0	0,39	1,91
51a. Largeur de l'orbite, de d	28	40,0	0,33	1,73	21	38,4	0,45	2,04
52. Hauteur de l'orbite	30	32,8	0,46	2,55	23	32,7	0,45	2,16
54. Largeur du nez	28	24,7	0,35	1,84	23	23,7	0,35	1,69
55. Hauteur du nez	28	52,4	0,51	2,69	23	49,0	0,56	2,63
62. Longueur du palais	14	44,7	0,62	2,33	10	43,8	0,80	2,53
63. Largeur du palais	21	41,2	0,59	2,71	17	40,1	0,67	2,75
43(1). Largeur biorbitale (fmo—fmo)	29	97,3	0,59	3,14	25	93,4	0,55	2,83
Hauteur du nasion au-dessus de la largeur biorbitale	29	17,4	0,47	2,51	25	16,2	0,37	1,89
Largeur zygo-maxillaire (zm'—zm')	21	96,2	1,02	4,68	17	90,2	1,37	5,65
Hauteur subspinale au-dessus de la largeur zygo-maxillaire	21	22,5	0,54	2,46	17	20,4	0,65	2,68

Suite du tableau I

Sexe Paramètres	Hommes				Femmes			
	N	\bar{x}	$S\bar{x}$	S	N	\bar{x}	$S\bar{x}$	S
50. Corde maxillo-frontale (mf—mf)	29	19,47	0,46	2,44	20	19,4	0,54	2,46
Hauteur maxillo-frontale	29	7,85	0,23	1,22	20	7,92	0,02	0,90
DC Largeur dacryale	24	21,05	0,50	2,44	17	21,18	0,55	2,29
DS Hauteur dacryale	24	12,10	0,32	1,48	17	10,88	0,43	1,76
SC Largeur simotique	28	7,86	0,29	1,51	20	8,26	0,33	1,49
SS Hauteur simotique	28	3,61	0,24	1,28	20	3,60	0,31	1,41
72. Angle du profil du visage — général	20	85,1	0,89	3,99	18	85,3	0,95	4,03
73. Angle du profil de la partie médiane du visage	18	86,4	0,86	3,63	17	87,5	1,43	5,89
74. Angle de la partie alvéolaire du visage	16	77,8	1,79	7,18	15	76,8	1,55	6,02
75. Angle des os nasaux par rapport à l'horizontale	21	57,4	1,66	7,59	16	60,2	1,51	6,04
75(1). Angle des os nasaux par rapport à la ligne du profil	21	27,6	1,52	6,99	16	24,8	1,01	4,04
Angle naso-malaire	29	141,1	0,92	4,95	25	141,6	0,91	4,54
Angle zygo-maxillaire	21	129,6	1,09	4,98	17	131,1	1,51	6,23
40 : 5. Indice de la saillie du visage	16	93,6	0,98	3,91	10	98,1	1,04	3,30
48 : 45. Indice facial supérieur	19	52,7	0,86	3,77	13	52,5	0,68	2,44
48 : 17. Indice vertical facio-cérébral	16	53,0	1,07	4,27	12	52,2	0,86	2,99
52 : 51. Indice orbital, de mf	30	78,3	1,33	7,19	24	82,0	1,04	5,10
52 : 51a. Indice orbital, de d	28	82,0	1,35	7,02	21	85,0	1,30	5,98
54 : 55. Indice nasal	28	47,4	0,92	4,91	22	48,5	0,71	3,32
63 : 62. Indice palatal								
DS : DC Indice dacryal	24	57,9	1,66	8,11	17	52,2	2,83	11,66
SS : SC Indice simotique	28	45,9	2,65	14,05	19	44,9	3,25	14,18
Profondeur de l'alvéole des canines (en mm)	24	5,1	0,31	1,54	20	4,1	0,44	1,96
Vomer (1—5 selon Brok)	15	2,60	—	—	9	2,22	—	—
Forme de la marge	21	72,4	—	—	19	82,6	—	—
inférieure de l'ouverture	3	10,4	—	—	1	4,4	—	—
nasale pyriforme	5	17,2	—	—	3	13,0	—	—
65. Largeur bicondyalaire	6	126,5	3,30	8,09	4	111,2	—	—
66. Largeur bigoniale	8	104,4	2,53	7,15	11	89,9	2,53	8,39
68. Longueur du maxillaire inférieur à partir des angles	11	77,5	1,52	5,03	12	75,1	1,15	3,99
68(1). Longueur du maxillaire inférieur à partir des condyles	10	104,8	1,90	6,00	11	100,5	1,22	4,06
70. Hauteur de la branche montante du maxillaire inférieur	10	64,4	1,67	5,27	12	55,5	2,46	8,52
71a. Largeur minimum de la branche montante du maxillaire inférieur	11	34,4	1,09	3,63	15	31,7	0,69	2,68
79. Angle de la branche montante du maxillaire inférieur	11	120,6	1,84	6,10	12	121,7	1,63	5,64
79(1). Angle de la saillie du menton	10	70,0	2,15	6,80	16	66,1	1,63	6,53

témoignent, sur certains crânes, la faible saillie du nez, et sur d'autres, le visage aplati. Certes, il y a peu de crânes de cette espèce. Le mélange dans cette série est démontré également par la valeur élevée des déviations quadratiques de certains indices, comme par exemple de l'angle de saillie des os nasaux, de l'angle naso-malaire et de la hauteur simotique. Le mélange des composants européens et mongoloïdes remonte visiblement à un passé lointain, aussi la série produit-elle dans son ensemble une impression d'homogénéité. Il n'y a que deux crânes d'homme, dans les tombes 202 et 543, qui diffèrent nettement des autres à cause des dimensions importantes du visage, surtout à cause de sa largeur. Vu la forte déformation posthume des deux crânes, il n'est pas possible d'établir la largeur précise du visage, qui était, selon toute vraisemblance, importante, de 145 mm au minimum. De la grande largeur du visage témoignent les autres dimensions de la partie faciale. Les angles à l'horizontal sont grands, ce qui indique un visage fort aplati. Les os nasaux sont détruits sur ces crânes. Une boîte crânienne provenant d'une tombe inconnue est proche des précédentes en ce qui concerne la massivité des os et la configuration générale. Compte tenu des apophyses zygomatiques conservées, la largeur du visage était de 144 mm. Étant donné ces particularités, ces trois crânes n'entrent pas dans le dépouillement des données.

PROBLÈMES D'ORIGINE ET D'APPARTENANCE ETHNIQUE DE LA POPULATION QUI NOUS A LAISSÉ LE CIMETIÈRE DE TANKEEVKA

E. A. Khalikova se penche avec une grande attention sur le problème de l'origine de la population qui nous a laissé le cimetière de Tankeevka. A son avis, les rites funéraires en usage dans ce cimetière, le rapprochent des cimetières de la culture de Polom, en particulier de celui de Midlan-Chaï. Les analogies sont encore plus complètes avec les sépultures de la culture de Lomovotovo, avec certains monuments de la Bachkirie et avec des restes de la culture de Saltovo (23, 21, 22). E. A. Khalikova estime que les origines de la population de Tankeevka sont à chercher dans la région où se trouvent les monuments de la culture de Polom—Lomovotovo, dans le territoire de la Bachkirie actuelle et dans les monuments bulgare-saltoviens du type de Bolché-Tarkhani. Cette population de diverses origines subit une interpénétration intense, ce qui conduisit à la formation de rites funéraires homogènes, comme on peut l'observer dans le cimetière de Tankeevka. Par conséquent, nous sommes sans doute en présence d'un processus complexe qui, sur un territoire vraisemblablement peu important, fit que les populations venues de différentes régions s'interpénétrèrent. Quel est le témoignage que nous fournissent les matériaux anthropologiques? Dans le cas présent, il serait fort utile de procéder à une soigneuse analyse craniologique à l'intérieur des groupes, mais les données présentes ne le permettent pas, les matériaux archéologiques ne font pas ressortir les composantes, ainsi la série est examinée dans son ensemble.

Dans les tableaux II et III, nous avons présenté les données comparatives des séries craniologiques provenant d'ossements avec lesquels le cimetière de Tankeevka a des rapports, en ce qui concerne les rites funéraires. Commençons par la confrontation des crânes de Tankeevka avec ceux de Bolché-Tarkhani (7). Comme il ressort du tabl. II, les crânes d'homme de Tankeevka diffèrent de ceux de Bolché-Tarkhani en ce que les valeurs de tous les diamètres principaux de la boîte crânienne sont moindres, que le visage est plus profilé et considérablement plus étroit dans le plan horizontal, et que le nez fait une saillie plus marquée. Pour certaines de ces caractéristiques, la différence est considérable: pour le diamètre transversal elle est de 7 mm, pour le diamètre longitudinal de 4 mm, pour la largeur du visage de 5,5 mm. Dans leur ensemble, les crânes de Tankeevka sont plus petits. Pour la majeure partie des caractéristiques les différences analysées sur les crânes d'homme peuvent être observées aussi sur les crânes de femme. Les différences dont nous avons fait état permettent d'avancer que les populations à qui nous devons les cimetières de Tankeevka et de Bolché-Tarkhani, appartenaient à des types morphologiques différents.

TABLEAU II

Comparaison des crânes d'homme de Tankeevka avec les séries du premier millénaire de n. è. du territoire de la Volga moyenne et de la Volga—Kama

Culture	Proto-bulgare		Lomovatovo		Polom		Azelino		Mazounino
Cimetière	Tankeevka	Bolché-Tarkhani	Mitino	Demionki	Midlan-Chaï	Kouchoulevo	Azelino, Souvorovo	Mari-Lougovoï	Mazounino et autres
Datation	IX ^e —XI ^e s.	VIII ^e —IX ^e s.	IV ^e —V ^e s.	VI ^e —VII ^e s.	VIII ^e —IX ^e s.	VIII ^e —X ^e s.	III ^e —V ^e s.	IV ^e —V ^e s.	III ^e —IV ^e s.
1. Diamètre longitudinal	178,4 (30)	182,0 (37)	181,0 (5)	184,6 (7)	188,6 (19)	181,8 (4)	190,8 (6)	191,7 (6)	187,1 (8)
8. Diamètre transversal	140,6 (31)	147,9 (38)	142,7 (6)	142,7 (7)	140,3 (18)	149,0 (2)	133,3 (7)	140,8 (6)	143,2 (6)
17. Diamètre de hauteur (ba-br)	133,6 (20)	137,3 (32)	133,0 (2)	131,5 (6)	136,7 (10)	125,8 (4)	140,5 (4)	134,3 (3)	137,6 (7)
8 : 1. Indice crânien	78,8 (29)	81,1 (37)	80,6 (4)	77,1 (7)	74,2 (17)	85,4 (2)	69,7 (6)	73,5 (6)	76,5 (6)
5. Longueur de la base du crâne	103,0 (19)	103,8 (32)	102,3 (3)	103,2 (6)	105,9 (8)	98,0 (3)	103,6 (5)	106,0 (3)	103,0 (7)
9. Largeur minimum du front	95,2 (38)	98,8 (41)	98,0 (6)	95,8 (8)	97,2 (24)	92,8 (4)	94,7 (7)	100,3 (6)	97,9 (13)
40. Longueur de la base du visage	95,8 (15)	96,9 (33)	99,0 (3)	96,2 (5)	97,7 (7)	91,5 (2)	98,5 (4)	102,5 (2)	99,0 (5)
45. Largeur zygomatique	133,2 (21)	138,9 (39)	133,0 (6)	135,1 (8)	131,2 (19)	130,3 (3)	134,0 (7)	138,0 (3)	135,1 (9)
48. Hauteur supérieure du visage	70,3 (27)	70,9 (39)	68,3 (8)	68,9 (8)	71,8 (22)	69,5 (4)	71,6 (8)	70,0 (4)	71,2 (13)
51. Largeur de l'orbite à partir de mf	42,1 (30)	43,5 (39)	42,1 (6)	43,1 (8)	41,8 (19)	40,3 (4)	41,7 (8)	43,5 (4)	42,4 (13)
52. Hauteur de l'orbite	32,8 (30)	33,5 (40)	33,1 (7)	32,4 (9)	32,4 (24)	33,5 (4)	32,5 (8)	29,4 (4)	31,5 (13)
DC Corde dacryale	21,0 (24)	23,0 (17)	23,2 (4)	21,9 (6)	21,7 (13)	20,8 (3)	21,6 (4)	23,8 (3)	22,4 (8)
DS Hauteur dacryale	12,1 (24)	12,2 (17)	11,8 (4)	11,5 (6)	12,9 (13)	11,5 (3)	12,3 (4)	10,7 (3)	12,3 (8)
SC Corde simotique	7,8 (28)	8,8 (30)	9,0 (7)	8,6 (7)	9,4 (15)	8,6 (4)	7,5 (6)	8,1 (4)	7,8 (9)
SS Hauteur simotique	3,6 (28)	4,2 (30)	4,1 (7)	4,5 (7)	4,6 (15)	3,2 (4)	4,3 (6)	4,5 (4)	3,7 (9)
DS : DC Indice dacryal	57,9 (24)	53,5 (17)	51,2 (4)	52,0 (6)	59,7 (13)	56,8 (3)	57,3 (4)	46,3 (3)	55,2 (8)
SS : SC Indice simotique	45,9 (28)	48,6 (29)	45,8 (7)	53,3 (7)	48,6 (15)	39,2 (4)	59,1 (6)	56,3 (4)	48,0 (9)
32. Angle du front (na-me)	82,9 (25)	83,4 (37)	86,2 (6)	81,3 (7)	82,0 (18)	83,0 (2)	84,4 (7)	87,0 (1)	86,3 (11)
72. Angle du profil du visage, général	85,0 (20)	86,5 (37)	84,6 (7)	87,5 (6)	87,7 (13)	87,3 (3)	85,3 (6)	—	85,4 (11)
75(1). Angle des os nasaux avec la ligne du profil	27,6 (21)	26,2 (28)	25,8 (6)	28,5 (4)	27,9 (13)	22,3 (4)	27,5 (4)	16,5 (2)	26,5 (6)
77. Angle naso-malaire	141,1 (29)	141,8 (38)	139,8 (6)	142,4 (8)	138,2 (24)	140,8 (4)	138,5 (6)	136,2 (4)	141,8 (12)
Angle zygo-maxillaire	129,6 (21)	132,2 (36)	127,6 (7)	132,8 (8)	125,0 (18)	129,5 (4)	128,6 (7)	126,5 (2)	128,8 (9)
Région sourcilière (1—6)	2,95 (36)	3,40 (40)	3,00 (7)	3,44 (9)	3,13 (24)	2,75 (4)	2,71 (7)	3,17 (6)	2,54 (13)

TABLEAU III

Comparaison des crânes de femme de Tankeevka avec les séries du premier millénaire de n. è. du territoire de la Volga moyenne et de la Volga—Kama

Culture	Proto-bulgare		Lomovatovo		Polom		Azelino		Mazounino
Cimetière	Tankeevka	Bolché-Tarkhani	Mitino	Demionki	Midlan-Chaï	Kouchoulevo	Azelino Souvorovo	Mari-Lougovoë	Mazounino et autres
Datation	IX ^e —X ^e s.	VIII ^e —IX ^e s	IV ^e —V ^e s	VI ^e —VIII ^e s	VIII ^e —IX ^e s	VIII ^e —X ^e s	III ^e —V ^e s	IV ^e —V ^e s	III ^e —VI ^e s
1. Diamètre longitudinal	171,6 (24)	170,6 (22)	169,0 (1)	177,5 (4)	175,9 (8)	—	191,0 (1)	180,7 (4)	187,5 (2)
8. Diamètre transversal	138,3 (23)	143,2 (21)	133,3 (3)	141,7 (4)	137,8 (8)	—	132,0 (2)	142,7 (4)	130,2 (2)
17. Diamètre de hauteur (ba-br)	129,0 (16)	133,1 (17)	129,5 (2)	125,0 (3)	126,4 (5)	130 (1)	129,0 (2)	129,0 (2)	132,0 (1)
8 : 1. Indice crânien	80,8 (23)	84,3 (21)	79,3 (1)	79,9 (4)	78,2 (8)	—	66,5 (1)	79,0 (4)	69,4 (2)
5. Longueur de la base du crâne	96,0 (15)	97,7 (15)	102,0 (2)	95,7 (7)	98,0 (5)	98,0 (1)	102,5 (2)	98,5 (2)	106,0 (1)
9. Largeur minimum du front	93,5 (33)	91,8 (21)	95,0 (4)	94,6 (5)	91,2 (9)	85 (1)	95,0 (2)	95,0 (4)	87,0 (3)
40. Longueur de la base du visage	93,8 (11)	93,8 (14)	90,3 (3)	90,3 (3)	94,2 (5)	83 (1)	102,5 (2)	89,0 (1)	106,0 (1)
45. Largeur zygomatique	124,1 (16)	130,7 (22)	125,5 (2)	126,6 (5)	123,7 (9)	114 (1)	131,5 (2)	129,0 (1)	122,0 (2)
48. Hauteur supérieure du visage	65,7 (23)	68,0 (23)	70,0 (4)	63,4 (5)	67,8 (9)	63 (1)	67,7 (3)	67,7 (3)	66,4 (5)
51. Largeur de l'orbite à partir de mf	40,0 (24)	42,1 (22)	42,3 (4)	40,6 (5)	41,4 (9)	43,3 (1)	42,1 (3)	42,7 (2)	38,4 (4)
52. Hauteur de l'orbite	32,7 (23)	32,8 (23)	33,8 (4)	31,9 (5)	32,5 (9)	35,6 (1)	31,1 (3)	34,0 (2)	30,2 (5)
DC Corde dacryale	21,2 (17)	20,8 (12)	20,4 (3)	21,1 (3)	20,7 (8)	—	21,4 (2)	21,3 (2)	21,5 (3)
DS Hauteur dacryale	10,9 (17)	10,0 (11)	10,9 (3)	9,1 (5)	11,2 (8)	—	9,8 (2)	10,8 (2)	9,9 (3)
SC Corde simotique	8,3 (20)	8,6 (18)	8,5 (4)	9,9 (5)	9,0 (7)	—	8,8 (3)	9,1 (2)	7,5 (3)
SS Hauteur simotique	3,6 (20)	3,3 (18)	3,5 (4)	3,5 (5)	4,3 (7)	—	3,4 (3)	3,9 (2)	2,7 (3)
DS : DC Indice dacryal	52,8 (57)	48,7 (10)	53,6 (3)	43,3 (3)	54,9 (8)	—	45,4 (2)	50,9 (2)	46,0 (3)
SS : SC Indice simotique	44,9 (19)	38,3 (17)	44,8 (4)	34,9 (5)	47,7 (7)	—	36,1 (3)	42,6 (2)	36,0 (3)
32. Angle du front (na-me)	86,7 (18)	86,3 (21)	80,0 (1)	89,2 (5)	81,6 (8)	—	91,5 (2)	87,0 (1)	86,0 (3)
72. Angle du profil du visage, général	85,3 (18)	82,2 (20)	86,0 (3)	88,3 (4)	85,9 (8)	—	84,3 (3)	89,0 (1)	79,5 (2)
75(1). Angle des os nasaux avec la ligne du profil	24,8 (16)	24,7 (15)	24,7 (3)	18,8 (4)	24,8 (6)	20 (1)	17,3 (3)	17,0 (1)	20,5 (2)
77. Angle naso-malaire	141,6 (25)	145,9 (22)	137,5 (4)	146,8 (4)	139,9 (9)	138 (1)	142,0 (2)	138,5 (2)	144,0 (4)
Angle zygo-maxillaire	131,1 (17)	131,0 (22)	129,7 (3)	133,3 (4)	129,0 (7)	129 (1)	131,0 (3)	132,0 (1)	130,2 (5)
Région sourcilière (1—6)	1,69 (30)	1,70 (23)	1,60 (5)	1,40 (5)	1,89 (9)	1,00 (1)	1,67 (3)	2,50 (4)	2,00 (5)

Et maintenant, comparons la série de Tankeevka avec celle de la région de la Kama. Des crânes provenant du cimetière de Midlan-Chaï (5) la série de Tankeevka diffère en ce que la boîte crânienne est plus courte, le visage plus large et plus bas, la racine du nez moins haute — l'angle que forme la saillie du nez étant presque identique — et le relief de l'os frontal moins marqué. Dans le caractère profilé du visage, plus aplati sur les crânes de Tankeevka, les différences se remarquent mieux. Elles sont du même genre dans les séries des crânes de femme, avec, toutefois, de moindres divergences entre les caractéristiques (tabl. III). Les différences entre les indices énumérés permettent de conclure que la série provenant du cimetière de Midlan-Chaï est plus européenne que celle de Tankeevka.

Quant aux crânes trouvés dans les cimetières relevant de la culture de Lomovatovo, les plus fortes ressemblances avec la série de Tankeevka ont été constatées au cimetière de Mitino (9). Les crânes d'homme provenant de ces cimetières sont proches de ceux de Tankeevka et par les dimensions de la boîte crânienne et par la largeur du visage. Toutefois, les autres indices faciaux diffèrent quelque peu. Ainsi, par exemple, par rapport aux crânes de Mitino, ceux de Tankeevka ont un visage moins profilé et la saillie du nez y forme un angle plus grand. Le même rapport des indices se remarque aussi dans les séries de crânes de femme. Entre ces indices la différence n'est pourtant pas importante. Les divergences sont plus considérables entre les crânes de Tankeevka et ceux de Demionki (9). Dans les deux cimetières, tant les séries d'hommes que les séries de femmes présentent des proportions différentes dans les os faciaux. Les visages de la série de Tankeevka sont plus allongés (plus étroits et plus hauts), tandis que ceux de Demionki sont plus larges et plus bas. Il faut mentionner encore que les crânes de Demionki ont le visage plus aplati. Leurs boîtes crâniennes sont plus allongées, avec un relief plus fortement développé dans la région de la glabella. Par conséquent, les crânes de Tankeevka sont plus fins.

Comme nous l'avons déjà indiqué, E. A. Khalikova et d'autres chercheurs supposent que des tribus originaires de la Bachkirie ouraliennne ont eu leur part dans la formation de la population de la région de la Volga moyenne. Du point de vue archéologique, le cimetière de Tankeevka présente des analogies avec ceux de Sterlitamak et de Kouchoulevo. Dans le cimetière de Sterlitamak, les restes anthropologiques sont très peu nombreux et fort fragmentaires, il y a en tout deux crânes bien conservés. Selon T. A. Trofimova (27) l'un est un crâne d'homme au visage large et très haut, au nez saillant, l'autre, un crâne de femme, se caractérisant par un visage bas qui semble d'une largeur moyenne, mais par un nez saillant. T. A. Trofimova classe ces crânes dans le type européen. Rien que sur la base de ces deux crânes il n'est guère possible de tirer des conclusions sur les liens entre les populations auxquelles appartenaient les cimetières de Sterlitamak et de Tankeevka. Nous connaissons également peu de crânes provenant du cimetière de Kouchoulevo, mais ceux-là sont mieux conservés (9). Les quatre crânes d'homme qu'il était possible d'étudier diffèrent, pour toute une série d'indices, de ceux de Tankeevka. Les dimensions faciales sont moins grandes, la racine du nez est plus basse et le nez est considérablement plus aplati. En ce qui concerne les angles du profil horizontal, les crânes de Kouchoulevo et de Tankeevka peuvent être rapprochés (tabl. II, III).

Pour mieux faire ressortir les rapports entre les groupes confrontés, nous les présentons sous forme de graphique. Nous avons procédé à la confrontation selon huit indices, les deux angles du profil horizontal, l'angle de la saillie du nez, les hauteurs dacryale et simotique, la largeur et la hauteur du visage et la hauteur des orbites. Pour chaque indice les données des séries d'homme et de femme furent totalisées, avec correction du dimorphisme des sexes (13). La situation du groupe fut définie dans les limites des variations des indices énumérés à l'intérieur des frontières de l'Union Soviétique. Comme valeur 0, nous avons pris les plus petites valeurs des angles du profil horizontal, de la largeur et de la hauteur du visage et de la hauteur des orbites ainsi que les plus grands indices de l'angle de la saillie du nez, des hauteurs dacryale et simotique. Comme valeur 100, nous avons pris les valeurs opposées de ces indices. Les données concernant les types européens sont empruntées aux travaux de V. P.

Alekseev (12) et de M. G. Abdouchelichvili (1), et celles concernant les types mongoloïdes, aux travaux de G. F. Debetz (14).

Pour chacun de ces indices nous avons situé la série d'après le pourcentage entre 0 et 100. Moins la valeur est grande, plus le groupe est, en général, européen. La série de Kouchou-levo par contre, selon l'angle de la saillie du nez et la hauteur de la racine du nez et des orbites, se rapproche du type mongoloïde. Il en est de même pour la série du cimetière de Bolché-Tarkhani, d'après six indices sur huit. C'est la série de Mitino qui montre le plus d'analogie avec celle de Tankeevka pour la répartition des indices. Par conséquent, il nous est permis d'affirmer que la population qui nous a laissé le cimetière de Tankeevka est venue dans la région de la Volga moyenne des régions de la Kama; mais il ne serait guère correct de résoudre la question d'une façon aussi simplifiée. Examinons la situation de la série de Tankeevka sur des bases plus vastes. Faisons entrer dans la comparaison les crânes des cimetières d'Azelino et de Souvorovo dans la région de la Viatka, que V. F. Guenningue considère comme appartenant à la culture d'Azelino (16). Le cimetière de Mari-Lougovoë (République Soviétique Socialiste Autonome Mari) est proche des précédents (19). Sur la Kama moyenne, les crânes des cimetières de Mazounino, de Ijevsk et de Saïgatka proviennent du milieu du premier millénaire de n. è.; V. F. Guenningue (15) les classe dans la culture de Mazounino. Dans tous les cimetières énumérés on n'a trouvé que quelques unités, c'est pourquoi, pour avoir des données plus objectives, les matériaux des différents cimetières ont été réunis par culture. Grâce à ce procédé, il est possible de comparer les séries craniologiques d'Azelino (6), de Mazounino (2), de Polom (3), de Lomovotovo (3) qui s'étendent sur les territoires du bassin de la Volga moyenne, du bassin de la Viatka, et dans les régions de la moyenne et haute Kama. Les crânes de ces cultures se distinguent par un ensemble d'indices. Ils sont marqués par des dimensions moyennes du visage avec un profil nettement exprimé, avec une racine du nez assez haute, et avec des os nasaux modérément saillants. Dans l'ensemble, avec des différences insignifiantes pour certains indices, ils appartiennent au même type morphologique. Ce type-là caractérisait aussi la population de la période plus ancienne de Pianobor. Sur les crânes de la période de Pianobor, on remarque les mêmes combinaisons d'indices, notamment les dimensions moyennes du visage, le caractère marqué du profil, la racine du nez assez haute. Quant aux différences, on notera la saillie un peu plus forte des os nasaux de presque toutes les séries du premier millénaire de n. è. par rapport aux séries de la période de Pianobor.

Les traits spéciaux des crânes provenant des cimetières de Polom et de Demionki présentent un certain écart, ils ont un visage plus large et plus aplati et un nez plus saillant dans les séries d'hommes.

Les crânes trouvés dans le cimetière de Mari-Lougovoë (11) diffèrent également par un visage plus large, et par un nez moins saillant. Dans l'ensemble, leur caractère est plus mongoloïde. Il est vrai, comme le remarque V. P. Alekseev (12), que les crânes du cimetière de Mari-Lougovoë sont peu nombreux et que les divergences peuvent être dues au hasard. En effet, conclut V. P. Alekseev, nous n'avons aucune raison de mettre en doute la proche parenté génétique des populations qui nous ont laissé les cimetières de Mari-Lougovoë et de Pianobor.

Par conséquent, on peut conclure de tout ce qui précède que, sur le territoire des bassins de la Volga et de la Kama, la population du premier millénaire de n. è. descend de la population locale de la période de Pianobor, mais que, dans certaines régions, cette population subit l'influence de groupes immigrés, comme on peut l'établir d'après les matériaux des cimetières de Polom et de Demionki.

Quelle est donc la situation qu'occupent dans les séries analysées les crânes du cimetière de Tankeevka? On peut dire avec assurance que le groupe de Tankeevka est une des variantes de la population locale. Les crânes de Tankeevka se caractérisent en gros par les mêmes indices que les autres séries de la région de la Volga et de la Kama.

L'examen de ces matériaux fournit un fondement suffisant pour considérer qu'au premier millénaire de n. è. la population peuplant les régions de la Volga moyenne et de la Kama était

rapprochée quant aux particularités anthropologiques. Aussi est-il difficile de démontrer ou de nier, rien que sur le matériel anthropologique, les déplacements de la population dans les limites de ces territoires.

Et maintenant, voyons la question de l'appartenance ethnique de la population qui nous a laissé le cimetière de Tankeevka. Dans sa première publication sur ce cimetière, A. K. Khalikov (17) estime qu'il s'agit de tribus n'ayant pas eu de rapports directs avec les Bulgares. Un autre passage du même livre laisse comprendre que le cimetière avait appartenu à une population locale finno-ougrienne. De l'avis de V. F. Guenningue (17), le cimetière de Tankeevka appartenait à des tribus venues le long de la Volga, dans le cadre de la Horde bulgare. Ce problème est traité dans plusieurs ouvrages de E. A. Khalikova—A. K. Khalikov, qui confrontent les rites funéraires constatés dans les cimetières de Tankeevka et de Bolché-Tarkhani avec ceux des Mordves, Maris et Komis de Vitchégodsk médiévaux. Ils arrivent à la conclusion qu'il existe des différences essentielles entre les rites funéraires observés dans les cimetières est-finnois d'une part et dans celui de Tankeevka et les cimetières qui lui sont proches, de l'autre. Dans les cimetières est-finnois, manquent les détails spécifiques propres à Tankeevka et aux cimetières qui lui sont proches: l'enterrement partiel de chevaux, la couverture du visage, les restes d'immolations commémoratives sous forme d'ossements d'animaux domestiques. On observe en outre un nombre d'autres différences. De la comparaison de toutes les particularités des rites funéraires à Tankeevka et dans les cimetières est-finnois, E. A. Khalikova tire la conclusion que les tribus locales de langue finnoise n'ont pas joué un rôle important dans l'ethnogenèse des Bulgares de la Volga (21). E. P. Kazakov (24) est de la même opinion.

Comme nous l'avons déjà indiqué, E. A. Khalikova trouve des analogies avec les rites funéraires connus au cimetière de Tankeevka dans ceux des régions occidentales de l'Oural, et dans ceux de la Kama supérieure et moyenne.

Dans son ouvrage (22), E. A. Khalikova compare les rites funéraires des cimetières de Lomovatovo et de Rodanovo (période ancienne) avec les cimetières de la même époque des Mordves, des Maris, et des Komis de Vitchégodsk. Tout en notant les différences dans les rites funéraires, E. A. Khalikova conclut que dans la population de Lomovatovo et de Rodanovo (ancienne période), comme dans celle de Névolino et de Polom, il y a une composante apparentée aux tribus immigrées qui, en Bachkirie, nous ont laissé des monuments du type du cimetière de Sterlitamak et qui, plus tard, à en juger d'après les matériaux du cimetière de Tankeevka, s'intégrèrent dans la population de la Bulgarie de la Volga. De l'opinion d'E. A. Khalikova, il est absolument clair que cette composante n'était pas finnoise. Le contexte permet de dire que l'auteur penche plutôt à rattacher les monuments de Lomovatovo aux ancêtres des peuplades ougriennes (22). L'auteur remarque de fortes analogies entre les rites d'enterrement à Tankeevka et ceux des cimetières hongrois. Dans les tombes hongroises de l'époque de la conquête du pays (IX^e—X^e siècles) on découvre tous les détails du rite funéraire qui sont communs aux cimetières de Bachkirie, de la haute Kama, de Tcheptza et de la Volga moyenne. Tenant compte de ces analogies, écrit E. A. Khalikova, force nous est d'affirmer que dans les populations de l'État hongrois et de la Bulgarie de la Volga, (se constituant à la même époque, au X^e siècle) il y eut des composantes communes qui se rattachent par leur origine aux régions de l'Oural occidental, de la Kama supérieure et moyenne, régions où elles n'apparaissent pas plus tôt qu'aux VI^e—VII^e siècles de n. è. Elles pouvaient être des Turcs ou des peuplades mixtes, turco-ougriennes (22). Cela met en question l'appartenance aux Finnois orientaux des monuments des cultures de Lomovatovo et de Polom. Nous savons que les archéologues attribuent la culture de Lomovatovo aux ancêtres lointains des Komi-Permiens (O. N. Bader, V. A. Oborine, На заре истории Прикамья [L'aube de l'histoire de la région de la Kama]. Перм 1958) et les monuments de la culture de Polom à la culture des ancêtres des Oudmourtes (15).

Examinons les matériaux anthropologiques pour essayer d'établir si les régions ouraliennes et de la Volga—Kama connurent une affluence de nouvelles populations, ou bien si les tribus

de langue finnoise constituaient là la population aborigène. Pour la réponse à ces questions, des matériaux paléo-anthropologiques provenant indiscutablement de tombes finnoises pourraient avoir une importance décisive. Malheureusement, nous connaissons fort peu de matériaux de ce genre; ils se réduisent à une série de crânes découverts dans des tombes mordves des X^e—XIII^e siècles (Mourano et autres) (10, 12) et à quelques crânes mis au jour dans le cimetière mari de Doubovo, des X^e—XI^e siècles. Les données comparatives des tableaux IV et V montrent que la série de Tankeevka diffère de celle de Mourano par l'indice crânien plus élevé, par un visage plus large et plus haut, et aussi plus aplati au niveau de l'angle naso-malaire (fig. 2). Les différences notées ne sont toutefois pas importantes, elles ne dépassent pas les divergences entre les crânes de Tankeevka et les séries des régions de la Kama. La confrontation de ces dernières avec les crânes de Mourano fait ressortir une nette ressemblance entre la série de Mourano et les crânes provenant du cimetière de Midlan-Chaï. Ce qui les réunit, ce sont un visage relativement étroit avec un profil horizontal nettement marqué, et l'angle presque identique de la saillie du nez. Les crânes mordves ne diffèrent de tous les autres trouvés dans la région de la Kama, que par le bas indice crânien, conformément auquel la boîte crânienne a le caractère dolichocéphale à l'opposé de la série mésocéphale de la Kama.

Dans le cimetière de Doubovo on n'a mis au jour que trois crânes d'homme et quatre crânes de femme (8). Les crânes d'homme sont mal conservés, il n'était possible sur aucun d'eux d'établir avec précision l'angle de la saillie du nez. Toutefois, les fragments conservés permettent d'avoir une idée de leur caractère massif. Les arcades sourcilières sont nettement marquées, le visage est bas et large. Les dimensions des crânes de femme ne sont pas grandes, la saillie du nez est faible. Il est difficile d'affirmer si ces caractéristiques

TABLEAU IV

Comparaison des crânes d'homme de Tankeevka avec les séries synchroniques des Finnois de la Volga, des Hongrois et des nomades tures

Culture	Proto-Bulgares	Maris médiévaux	Mordves médiévaux	Hongrois	Nomades	Tures du Kazakhstan
Cimetière	Tankeevka	Doubovo	Mourano	Choix	Zlivki	Choix
Datation	IX ^e —XI ^e s.	X ^e —XI ^e s.	X ^e —XIII ^e s.	X ^e s.	VIII ^e —X ^e s.	VI ^e —XI ^e s.
1. Diamètre longitudinal	178,4 (30)	178,3 (3)	186,2 (23)	183,2 (51)	177,8 (9)	180,6 (42)
8. Diamètre transversal	140,6 (31)	148,0 (1)	137,1 (22)	147,5 (61)	147,8 (9)	148,9 (41)
17. Diamètre de hauteur (ba-br)	133,6 (20)	129,0 (2)	135,5 (21)	136,0 (52)	136,0 (6)	131,2 (37)
8 : 1. Indice du crâne	78,8 (29)	88,6 (1)	73,6 (22)	80,5*	83,0 (9)	82,5 (42)
5. Longueur de la base du crâne	103,0 (19)	100,5 (2)	104,7 (21)	103,9 (54)	102,3 (6)	101,9 (36)
9. Largeur minimum du front	95,2 (38)	98,0 (1)	96,6 (23)	97,9 (70)	95,6 (9)	98,1 (43)
40. Longueur de la base du visage	95,8 (15)	101,0 (1)	99,8 (19)	99,4 (51)	97,5 (6)	97,5 (35)
45. Largeur zygomatique	133,2 (21)	142,2 (1)	131,8 (16)	138,4 (57)	137,3 (8)	141,4 (43)
48. Hauteur sup. du visage	70,3 (27)	68,0 (2)	69,3 (20)	72,5 (64)	72,1 (9)	74,4 (43)
51. Largeur de l'orbite, de mf	42,1 (30)	42,9 (3)	42,2 (11)	42,2 (65)	43,5 (9)	43,4 (41)
52. Hauteur de l'orbite	32,8 (30)	31,6 (2)	32,1 (20)	33,0 (66)	32,5 (9)	33,9 (43)
DC Corde dacryale	21,0 (24)	22,8 (1)	21,7 (11)	20,8 (58)	27,5 (7)	22,0 (39)
DS Hauteur dacryale	12,1 (24)	13,2 (1)	11,5 (11)	12,7 (58)	12,6 (7)	11,5 (39)
SC Corde simotique	7,8 (28)	8,0 (1)	8,8 (11)	8,8 (60)	8,9 (71)	8,2 (40)
SS Hauteur simotique	3,6 (28)	5,6 (1)	3,7 (11)	4,9 (60)	4,8 (7)	4,0 (39)
DS : DC Indice dacryal	57,9 (24)	57,9 (1)	53,6 (11)	61,1 (58)*	58,5 (7)	53,0 (39)
SS : SC Indice simotique	45,9 (28)	70,0 (1)	42,3 (11)	55,7 (60)*	52,6 (7)	47,6 (39)
32. Angle du front (na-me)	82,9 (25)	—	83,8 (19)	82,7 (51)	83,1 (8)	82,3 (41)
72. Angle du profil du visage, général	85,0 (20)	—	84,8 (19)	86,8 (94)	88,0 (8)	88,6 (40)
75(1). Angle des os nasaux avec la ligne du profil	27,6 (21)	—	27,6 (17)	29,1 (51)	24,9 (7)	25,6 (38)
77. Angle naso-malaire	141,1 (29)	—	137,7 (12)	139,1 (59)	140,0 (9)	139,8 (41)
Angle zygo-maxillaire	129,6 (21)	—	131,0 (7)	128,2 (60)	132,8 (9)	133,8 (42)
Région sourcilière (1—6)	2,95 (36)	4,00 (3)	3,08 (24)	3,34 (64)	2,66 (9)	3,21 (42)

* Les indices sont calculés d'après les moyennes.

TABLEAU V

Comparaison des crânes de femme de Tankeevka avec les séries synchroniques des Finnois de la Volga, des Hongrois et des nomades turcs

Culture	Proto-Bulgares	Maris médiévaux	Mordves médiévaux	Hongrois	Nomades	Turcs de Kazakhstan
Cimetière	Tankeevka	Doubovo	Mourano et autres	Choix	Zlivki	Choix
Datation	IX ^e —XI ^e s.	X ^e —XI ^e s.	X ^e —XIII ^e s.	X ^e s.	VIII ^e —X ^e s.	VI ^e —XI ^e s.
1. Diamètre longitudinal	171,6 (24)	170,2 (4)	174,8 (9)	173,5 (52)	165,7 (7)	171,6 (33)
8. Diamètre transversal	138,3 (23)	138,0 (4)	132,8 (9)	143,0 (52)	142,3 (7)	141,7 (34)
17. Diamètre de hauteur (ba-br)	129,0 (16)	123,2 (4)	127,2 (6)	130,2 (46)	126,4 (7)	128,9 (28)
8 : 1. Indice crânien	80,8 (23)	81,2 (4)	76,1 (9)	82,4*	85,7 (7)	82,3 (33)
5. Longueur de la base du crâne	96,0 (15)	95,2 (4)	96,8 (6)	98,2 (46)	93,4 (7)	96,6 (29)
9. Largeur minimum du front	93,5 (33)	97,8 (4)	93,7 (10)	96,2 (52)	89,9 (7)	94,3 (33)
40. Longueur de la base du visage	93,8 (11)	90,8 (4)	91,5 (4)	93,4 (42)	90,4 (7)	93,3 (28)
45. Largeur zygomatique	124,1 (16)	127,8 (4)	118,5 (3)	130,2 (46)	125,6 (7)	131,9 (35)
48. Hauteur supérieur du visage	65,7 (23)	60,5 (4)	65,0 (3)	67,3 (46)	65,9 (7)	71,0 (34)
51. Largeur de l'orbite, de mf	40,0 (24)	39,8 (4)	38,8 (6)	40,6 (47)	41,1 (7)	42,1 (35)
52. Hauteur de l'orbite	32,7 (23)	30,6 (4)	31,3 (6)	33,0 (47)	32,1 (7)	33,9 (35)
DC Corde dacryale	21,2 (17)	23,8 (4)	19,5 (7)	20,2 (39)	20,7 (7)	20,5 (32)
DS Hauteur dacryale	10,9 (17)	10,6 (4)	10,1 (7)	11,3 (39)	10,3 (7)	10,5 (31)
SC Corde simotique	8,3 (20)	8,2 (4)	9,0 (8)	9,2 (39)	8,0 (7)	8,9 (33)
SS Hauteur simotique	3,0 (20)	3,5 (4)	3,7 (8)	4,1 (39)	3,0 (7)	3,7 (33)
DS : DC Indice dacryal	52,2 (17)	45,3 (4)	52,8 (7)	55,9*	49,8* (7)	51,8 (31)
SS : SC Indice simotique	44,9 (19)	44,4 (4)	41,9 (8)	44,6*	37,5* (7)	42,3 (33)
32. Angle du front (na-me)	86,7 (18)	86,5 (4)	87,8 (4)	86,2 (44)	87,2 (7)	85,4 (29)
72. Angle du profil du visage, général	85,3 (18)	85,7 (4)	86,2 (4)	86,4 (43)	87,6 (7)	87,4 (28)
75(1). Angle des os nasaux avec la ligne du profil	24,8 (16)	19,5 (4)	24,7 (3)	25,9 (29)	22,7 (7)	22,9 (30)
77. Angle naso-malaire	141,6 (25)	138,5 (4)	139,7 (9)	140,9 (42)	143,2 (7)	144,7 (33)
Angle zygo-maxillaire	131,1 (17)	132,7 (3)	123,7 (3)	131,2 (43)	132,2 (7)	133,9 (32)
Région sourcilière (1—6)	1,77 (30)	1,50 (4)	1,55 (11)	2,04 (46)	1,14 (7)	2,03(35)

* Les indices sont calculés d'après les moyennes.

étaient celles de toute la population de Doubovo ou bien si nous avons seulement affaire à des écarts individuels. Les crânes de femme se distinguent de ceux de Tankeevka, des crânes mordves et de tous ceux de la Kama par la grande largeur et la petite hauteur du visage, par un caractère brachycéphale et par une faible saillie du nez. Mais il serait risqué de porter des jugements sur la crédibilité de ces différences vu le nombre insignifiant des matériaux trouvés dans le cimetière de Doubovo.

La comparaison des séries de Tankeevka, de Lomovotovo et de Polom avec les crânes des Mordves médiévaux permet de conclure qu'entre eux il n'y a pas de différences substantielles. Toutes les séries énumérées sont des variantes d'un type morphologique unique.

En ce qui concerne les Proto-Ougriens, nous ne connaissons pas leur type anthropologique ni leur culture. Pour la comparaison, nous ne disposons que des crânes hongrois du X^e siècle mis au jour dans la Hongrie actuelle. G. F. Debetz a examiné ces matériaux et m'a remis les chiffres concernant les principaux indices. Pour plusieurs indices, il y a une différence entre les crânes de Tankeevka et les crânes hongrois (tableaux IV et V). Les premiers ont un visage moins fort et plus aplati, la racine du nez moins haute et le nez faiblement saillant. Dans l'ensemble, les crânes hongrois sont plus européens. La différence est particulièrement nette dans la largeur du visage, elle est de 5 mm entre les crânes hongrois et ceux de Tankeevka. Les différences sont du même genre entre les crânes hongrois et ceux des cimetières de Mitino et de Midlan-Chaï. Le caractère du profil est certes identique sur les crânes de Hongrie et de Mitino, et sur ceux de Midlan-Chaï il est encore plus marqué, mais la différence dans la largeur du visage est encore plus forte, elle est de 7 mm. Les séries de Demionki et de Polom sont plus proches des

crânes hongrois en ce qui concerne la largeur du visage, elles diffèrent par contre par l'aplatissement plus marqué du visage. Les comparaisons effectuées permettent de considérer les séries de Tankeevka et de la Volga—Kama d'une part et les crânes hongrois de l'autre, comme des types morphologiques différents.

Nous devons nous arrêter sur l'éventuelle influence d'une composante turque sur la population de la Volga—Kama. Les tribus turques nomades pouvaient se déplacer à partir des régions méridionales des steppes où, de l'avis de I. I. Liapouchkine (25), les monuments du groupe de Zlivki ont probablement appartenu à des nomades passant à la vie sédentaire. C'est à eux qu'appartenait le cimetière de Zlivki renfermant des matériaux paléo-anthropologiques. Les crânes d'homme provenant de ce cimetière (26) diffèrent de tous ceux de la Volga—Kama par les dimensions plus grandes du visage et par le nez plus saillant (tableaux IV et V). L'ensemble des indices montre à Zlivki une série plus mongoloïde. La boîte crânienne relève de la catégorie brachycéphale. Les différences sont du même ordre entre la série de la Volga—Kama et les crânes de la période turque (VI^e—XI^e siècles) sur le territoire du Kazakhstan (18), mais les divergences sont encore plus substantielles. Les crânes provenant des régions du Kazakhstan ont une boîte brachycéphale, un visage large et haut, aplati au niveau des os zygomatiques, une faible saillie du nez.

Par conséquent, les matériaux anthropologiques ne permettent pas de déceler une influence évidente des nomades immigrés sur la population des territoires de la Volga moyenne et de la Kama. Il est vrai qu'il convient de faire une réserve en ce qui concerne les crânes des cimetières de Polom et de Demionki, dont les différences dans la largeur du visage accusent précisément un rapprochement des nomades. De l'autre côté par contre, le grand angle que forment les os nasaux distinguent nettement les crânes de Demionki et de Polom de ceux des nomades.

Partant des analyses effectuées, on est en droit de supposer que la population des régions de la Volga moyenne et de la Kama du premier millénaire de n. è. était, quant au fond, aborigène et qu'elle appartenait fort probablement aux groupes de langue finnoise. Comme l'auteur l'a indiqué plus d'une fois, cette population fut sans doute la base à partir de laquelle se formèrent les peuples actuels de la Volga moyenne et de la Volga—Kama, en particulier les Maris et les Oudmourtes. Dans un ouvrage récent, V. P. Alekseev (12) note qu'il y a une grande ressemblance entre les séries du cimetière de Mitino et les crânes des Komi-Permiens actuels. On ne peut citer aucun indice qui montrerait une différence substantielle entre ces deux séries. Partant de ce fait, écrit V. P. Alekseev, il est possible d'affirmer qu'elles sont reliées entre elles par un rapport génétique direct. Il n'est évidemment pas exclu que la population locale ait absorbé, au cours du premier millénaire, des groupes immigrés, comme cela ressort des matériaux des cimetières de Polom et de Demionki, mais pour résoudre le problème de l'origine de cette population immigrée, il faudrait disposer de matériaux complémentaires.

CONCLUSIONS

1. Les crânes provenant du cimetière de Tankeevka, relèvent, selon le témoignage de l'ensemble des indices, du type europaïde avec des caractéristiques faiblement marquées. Un mélange mongoloïde peu important n'est pas exclu.

2. Les traits particuliers de la série de Tankeevka en font une variante du type anthropologique qui caractérisait la population de la Volga moyenne et de la Volga—Kama, à laquelle nous devons les cultures de Polom, de Lomovatovo, d'Azellino et de Mazounino. La série des Mordves médiévaux du cimetière de Mourano et des autres, proches de celui-ci, est rapprochée de ce type.

3. Le rapport qui existe entre les crânes provenant de différentes cultures du premier millénaire et ceux de la période antérieure de Pianobor, permet de considérer que la population

de la Volga moyenne et de la Volga—Kama était en substance une population aborigène de langue finnoise.

4. Le matériel paléo-anthropologique dont nous disposons n'offre pas de fondement pour démontrer dans la série de Tankeevka des composantes ougriennes ou turques.

BIBLIOGRAPHIE

1. (ABDOUSHELICHVILI, M. G.) Абдушлишвили, М. Г., Антропология древнего и современного населения Грузии (Anthropologie des populations antique et actuelle de la Géorgie). Тбилиси 1964.
2. (АКИМОВА, М. С.) Акимова, М. С., Антропологические данные по происхождению народов Волго—Камья (Données anthropologiques relatives à l'origine des peuples de la Volga—Kama), in Вопросы антропологии, fasc. 7, 1961.
3. Акимова, М. С., Антропологические материалы мазунинской культуры Прикамья (Matériaux anthropologiques de la culture de Mazounino de la région de la Kama), in Отчеты Камской (Воткинской) археол. экспедиции ин-та археологии АН СССР, fasc. 2, 1961.
4. Акимова, М. С., Краниологический очерк удмуртов (Etude craniologique des Oudmourtes), in Вопросы антропологии, fasc. 10, 1962.
5. Акимова, М. С., Антропологические материалы из могильника Мыдлань-Шай (Matériaux anthropologiques au cimetière de Midlan-Chaï), in Вопросы археологии Урала, fasc. 3, Свердловск 1962.
6. Акимова, М. С. Черепа раннего средневековья с р. Вятки (Crânes du haut Moyen Age des régions de la Viatka), dans le livre de (V. F. GUENNINGUE) В. Ф. Генинг, Азелинская культура III—V вв. Вопросы археологии Урала, fasc. 5, Ижевск 1963.
7. Акимова, М. С., Материалы к антропологии ранних болгар (Matériaux relatifs à l'anthropologie des Proto-Bulgares), dans le livre de (V. F. GUENNINGUE—А. К. КНАЛИКОВ) В. Ф. Генинг—А. Х. Халиков, Ранние болгары на Волге (Les Proto-Bulgares sur la Volga). Москва 1964.
8. Акимова, М. С., Происхождение марийского народа по данным палеоантропологии (Origine du peuple mari d'après les renseignements de la paléo-anthropologie), dans le recueil Происхождение марийского народа. Йошкар-Ола 1967.
9. Акимова, М. С., Антропология древнего населения Приуралья (Anthropologie de l'antique population des régions de l'Oural). Москва 1968.
10. (АЛЕКСЕЕВА, Т. И.) Алексеева, Т. И., Черепа из Муранского могильника (Crânes provenant du cimetière de Mourano), in Сов. антропология № 1, Москва 1959.
11. (АЛЕКСЕЕВ, В. П.) Алексеев, В. П., Палеоантропологический материал из Мари-Луговского могильника (Matériaux paléo-anthropologiques du cimetière de Mari-Lougovoë), in Труды Марийской археол. экспедиции, т. II. Йошкар-Ола 1962.
12. Алексеев, В. П., Происхождение народов Восточной Европы (Origine des peuples de l'Europe orientale). Москва 1969.
13. (АЛЕКСЕЕВ, В. П.—ДЕВЕТЗ, Г. Ф.) Алексеев, В. П.—Дебеч, Г. Ф., Краниометрия. Методика антропологических исследований (Craniométrie. Méthodologie des recherches anthropologiques). Москва 1964.
14. (ДЕВЕТЗ, Г. Ф.) Дебеч, Г. Ф., Антропологические исследования в Камчатской области (Recherches anthropologiques dans la province de Kamtchatka), in Труды ин-та этнографии АН СССР, nouvelle série, t. XVII. Москва 1951.
15. (GUENNINGUE, V. F.) Генинг, В. Ф., Археологические памятники Удмуртии (Monuments archéologiques en Oudmourtie). Ижевск 1958.
16. Генинг, В. Ф., Азелинская культура III—V вв. (La culture d'Azéline des III^e—V^e siècles), in Вопросы археологии Урала, fasc. 5, Ижевск 1963.
17. (GUENNINGUE, V. F.—КНАЛИКОВ, А. К.) Генинг, В. Ф.—Халиков, А. Х., Ранние болгары на Волге (Les Proto-Bulgares sur la Volga). Москва 1964.
18. (ISMAGULOV, O.) Исмагулов, О., Население Казахстана от эпохи бронзы до современности (La population du Kazakhstan de l'âge de bronze jusqu'à nos jours). Алма-Ата 1970.
19. (КНАЛИКОВ, А. К.) Халиков, А. Х., Очерки истории населения Марийского края в эпоху железа (Etudes sur l'histoire de la population dans la province des Maris à l'âge de fer), in Труды Марийской археологической экспедиции, т. II. Йошкар-Ола 1962.
20. (КНАЛИКОВА, Е. А.) Халикова, Е. А., К вопросу о финно-угорском компоненте в формировании населения Волжской Булгарии (Sur la question de la composante finno-ougrienne dans la formation de la population de la Bulgarie de la Volga). Conférence lue au III^e Congrès international de la linguistique finno-ougrienne. Таллин 1970.
21. Халикова, Е. А., Погребальный обряд Танкеевского могильника (К вопросу об истоках населения Волжской Булгарии IX—X вв.) (Le rite funéraire dans le cimetière de Tankeevka [Sur la question des origines de la population de la Bulgarie de la Volga des IX^e—X^e siècles]), in Вопросы этногенеза тюркоязычных народов Поволжья. Казань 1970.
22. Халикова, Е. А., К вопросу об этнической принадлежности ломоватовских и раннеродановских памятников Верхнего Прикамья (Sur la question de l'appartenance ethnique des monuments de la haute Kama, provenant des cultures de Lomovotovo et de Rodanovo), in Вопросы финно-угроведения, fasc. V, Йошкар-Ола 1970.
23. (КНАЛИКОВА, Е. А.—КНАЛИКОВ, А. К.—КАЗАКОВ, Е. П.) Халикова, Е. А.—Халиков, А. Х.—Казakov, Е. П., Танкеевский могильник и его место среди археологических памятников Прикамья (Le cimetière de Tankeevka et sa place parmi les monuments archéologiques de la région de la Kama), in V. Уральское археологическое совещание. Тезисы докладов и сообщений. Сыктывкар 1967.
24. (КАЗАКОВ, Е. П.) Казаков, Е. П., О характере связей поволжских финно-угров с населением ранней Волжской Булгарии (Sur le caractère des liens entre les Finno-Ougriens de la Volga avec la population de la Bulgarie de la Volga des premiers temps), in Вопросы финно-угроведения, fasc. V, Йошкар-Ола 1970.
25. (ЛЯПУШКИН, И. И.) Ляпушкин, И. И., Памят-

- ники салтово-маяцкой культуры в бассейне р. Дона (Monuments de la culture de Saltovo-Maïaki dans le bassin du Don), in Труды Волго—Донской археол. эксп. т. I. МИА № 62, Москва—Ленинград 1958.
26. (Наджимов, К. Н.) Наджимов, К. Н., О черепках зливкинского могильника (Sur les crânes trouvés dans le cimetière de Zlivki), in Кр. Сообщ. Ин-та этнографии АН СССР, fasc. XXIV, 1955.
27. (Трофимова, Т. А.) Трофимова, Т. А., Антропологические материалы из аланского могильника возле Стерлитамака в Башкирии (Matériaux anthropologiques provenant du cimetière alain près de Sterlitamak en Bachkirie), in Краткие сообщ. Ин-та этнографии АН СССР, fasc. XVII, 1952.

OSSEMENTS D'ANIMAUX DANS LES FOUILLES DE TANKEEVKA

PAR

A. G. PETRENKO

L'étude et la définition des ossements d'animaux qui nous sont parvenus dans les fouilles archéologiques représentent un grand intérêt aussi bien pour l'éclaircissement de l'évolution des forces productrices dans les sociétés primitives que pour la solution des questions ethniques. En outre, les résultats des analyses des formes, des âges ainsi que des analyses morphologiques contribuent à jeter quelque lumière sur la vie spirituelle des gens qui ont laissé ces monuments.

Les fouilles du cimetière de Tankeevka, remontant à l'époque de la formation de la Bulgarie de la Volga (milieu du IX^e — début du XI^e siècle de n.è.), donnèrent pendant la période allant de 1964 à 1968 de riches matériaux ostéologiques (voir l'annexe A).

Tenant compte des travaux archéologiques et des résultats de l'analyse des formes, on est en droit de dire que les animaux domestiques et de chasse furent utilisés sous multiples aspects dans la vie économique et spirituelle de la population de Tankeevka.

Des restes d'ossements ont été découverts dans de différentes combinaisons:

1. des restes de repas funéraire et de nourriture pour le défunt;
2. sous forme d'osselets à jouer (fig. 1);
3. comme faisant partie de l'habillement, dans ce cas, ils portent les traces de trous servant à les suspendre; ce sont les défenses et les molaires de sangliers, ours, renards;
4. sous forme de complexes de chevaux, provenant soit de rites funéraires soit de chevaux enterrés, et comprenant le crâne et les quatre pattes, vers le bas à partir des astragales (fig. 2 et 3).

En ce qui concerne les restes d'os dus à la nourriture enterrée avec le mort, qui ont été trouvés au fond des fosses, ce genre constitue environ 18% de tous les enterrements païens. Ce sont soit des os à part, soit des fragments d'os. En général, ce sont des os du bassin et des parties supérieures des membres de bovins, d'ovins et de chevaux. Selon les renseignements fournis par les archéologues, en 1965 des tombes plus anciennes (du IX^e siècle de notre ère) furent mises au jour. Ces genres d'ossements y étaient les plus fréquents. Ils ne sont pas rares non plus en tant que restes de rites funéraires commémoratifs placés dans les tertres qui couvrent les tombes. Il n'est pas sans intérêt de voir des osselets à jouer, trouvés lors du dégagement des tombes 677 et 678. Ils sont constitués de tas de trente-six astragales de mouton, ne portant aucune trace d'orifice et différant en dimension (fig. 1). Ils se trouvent dans des tombes de gens pauvres. Dans trente-trois tombes, on a découvert des restes dits «complexes de cheval» qui témoignent d'un détail extrêmement intéressant des rites d'enterrement et, dans une moindre mesure, des rites commémoratifs de la population de Tankeevka. Les ossements trouvés directement dans les fosses tombales sont des complexes sépulcraux, ceux découverts dans les petites fosses creusées dans les couches supérieures et ensevelis bien plus tard que le défunt sont des complexes commémoratifs.

En général, l'enterrement avec le cheval se faisait dans des tombes longues (plus de 260 cm) et profondes (plus de 140 cm). Le cheval avait été placé, dans la plupart des cas, directement au fond de la tombe, aux pieds du défunt ou le long de la fosse. Lorsque la tombe n'avait pas été dérangée par des voleurs, le crâne du cheval était disposé avec la bouche vers la tête du défunt, tandis que les os des pattes étaient rangés soit sous le crâne, soit, plus rarement, à côté. La suite anatomique naturelle des os n'était gardée entièrement que lorsque c'était *in situ*.



Fig. 1. Astragales de mouton des tombes 677, 678

A quelques rares exceptions près, les tombes sont orientées vers l'ouest. La tombe 623 constitue une exception spéciale: parallèlement au défunt, orienté vers le nord-est, se trouvent le crâne et les os des pattes du cheval. L'ensemble était accompagné de mors, de restes de selle, de parties de harnais. Le caractère de cet enterrement rappelle les enterrements dits du «premier groupe» des nomades des steppes en Russie méridionale des X^e—XIII^e siècles, décrits par S. A. Pletniova (8).

Comme nous l'avons déjà dit, dans les tombes plus anciennes, datées par les archéologues du IX^e siècle, on trouve bien moins d'enterrements avec cheval.

L'analyse anatomique détaillée des restes ostéologiques de chevaux dans les tombes permet d'affirmer qu'avec le défunt, on mettait dans la tombe le crâne et les pattes du cheval avec la peau. C'est confirmé par l'observation stricte de l'ordre anatomique des os appartenant à un même cheval, ainsi que par l'irrégularité de la présence dans ces tombes des rotules et des vertèbres de la queue (tabl. I).

L'âge des chevaux enterrés est déterminé d'après les dents selon l'enseignement élaboré par Ch. Cornevin et X. Lesbre (5). En cas d'absence des incisives, nous nous sommes servis de la méthode élaborée par nous-mêmes (7) pour déterminer l'âge d'après les molaires. En général, la plupart des chevaux enterrés avaient de cinq à neuf ans (63, 3%), plus rares étaient les

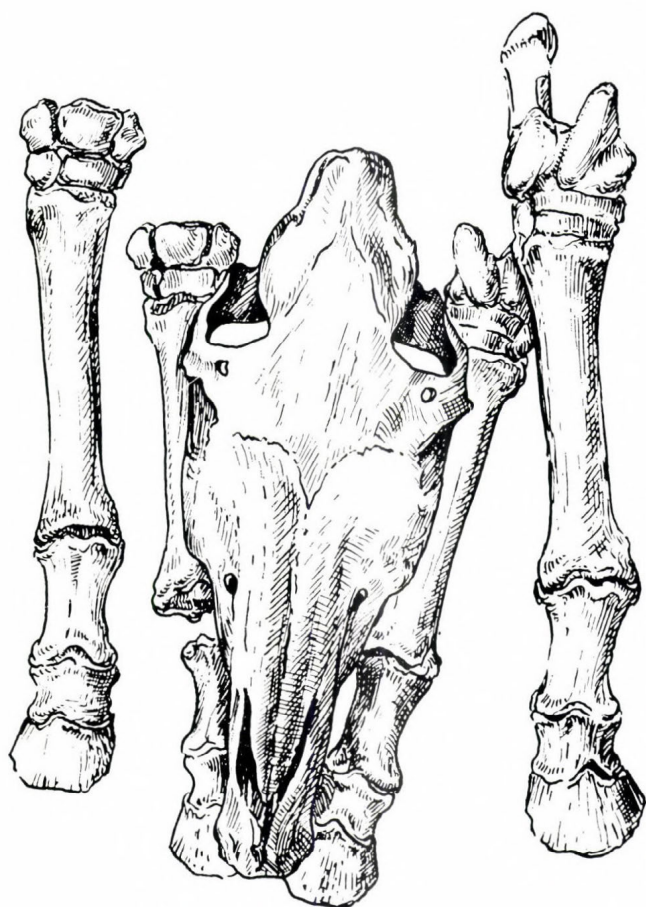


Fig. 2. Ensemble ostéologique de cheval provenant des tombes de Tankeevka

ossements de chevaux ayant plus de dix ans (23,4%). Les os de chevaux plus jeunes, de cinq ans, constituent 13,3%. Les crocs bien conservés permirent d'établir que la majorité des animaux immolés étaient des mâles.

Nous n'avons remarqué aucun manque de concordance d'âge entre les os des membres et ceux du crâne dans un ensemble d'ossements de cheval. V. O. Vitt (11), par contre, a observé, dans le cas d'étalons châtrés, la synostose bien plus tardive dans les os provenant des parties inférieures des membres, ce que nous n'avons pas observé dans le grand nombre d'ensembles d'ossements de cheval trouvés dans les tombes de Tankeevka.

TABLEAU I

Nombre des rotules de cheval dans les tombes du cimetière de Tankeevka

N° des tombes	310	479	541	675a	673	706	742
Nombre des os	1	1	1	2	1	1	2

Par conséquent, compte tenu des particularités d'âge des chevaux, ainsi que des mors en fer, des pointes de flèches et d'abondants restes d'autres armes, on est en droit de supposer que pour l'enterrement du guerrier, on tuait sa monture. Un tel ensemble d'ossements de cheval n'est pas caractéristique des tombes de femmes. Dans les ensembles commémoratifs, on découvre deux groupes d'âge:



Fig. 3. Os des pattes de cheval du cimetière de Tankeevka

1. les chevaux âgés de moins d'un an en constituent les 10%,
2. ceux âgés de plus de dix ans (12—18) en constituent les 90%. L'âge de deux à neuf ans n'est pas caractéristique. Il s'ensuit que pour commémorer les défunts, on utilisait soit les vieux chevaux impropres à servir de monture, soit les tout jeunes encore non dressés.

En ce qui concerne l'état de conservation des crânes, il convient de noter qu'après avoir été ensevelis pendant des siècles dans un sol légèrement humide, ils séchèrent au contact de l'air, et au moment de leur dégagement complet il ne fut plus possible de les mesurer.

Le bon état de conservation des os des membres permit d'effectuer toute une série d'analyses morphologiques et de posséder une représentation du type de cheval élevé par la population de Tankeevka. Les relevés des mesures furent dépouillés à l'aide de la méthode biométrique (9).

L'analyse des six crânes restés dans un état relativement bon montre certaines différences entre eux (annexes B, C). Ces différences ressortent avec une netteté particulière lors de la comparaison des largeurs relatives du front. Pour les tombes 310 et 785 cette valeur constitue resp. 44,9 et 43,0%, tandis que dans la tombe 667 elle en constitue 48,2%. Selon le schéma de diffé-

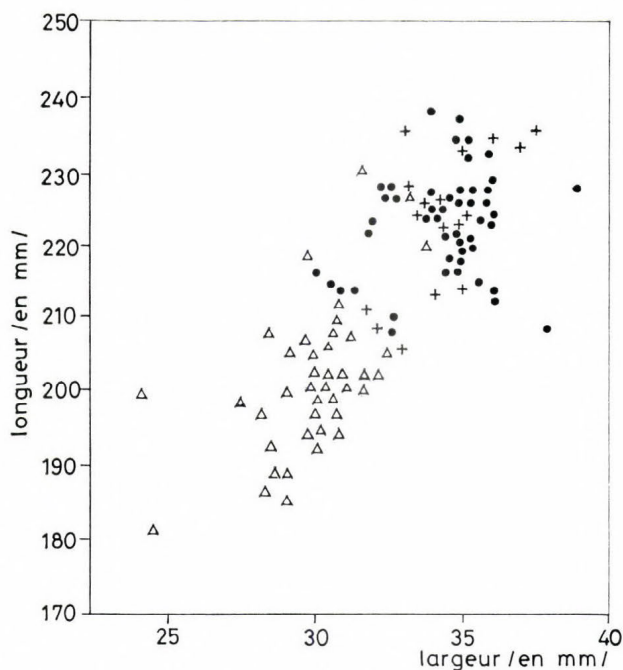


Fig. 4. Corrélation entre la longueur du métacarpe et la largeur de sa diaphyse.

- = Chevaux de Tankeevka
- + = Chevaux scythiques de la région de l'Altaï (d'après V. O. Vitt)
- △ = Chevaux de l'âge de fer précoce de la zone forestière de l'Europe orientale (d'après V. I. Tsalkine)

renciation des chevaux d'après la largeur relative du front, proposé par V. I. Gromova (3), deux des crânes mentionnés appartenaient au type «à front moyen» et le troisième au type «à front large». Outre les particularités marquant les crânes des deux types, il y a aussi des différences dans d'autres mesures relatives. Ainsi, par exemple, les indices de la distance entre le milieu de l'occipital et le nasion (axe facial morphologique) varient respectivement de 48,3% à 52,8% et de 61,6% à 64,4%. L'étude de la structure des crânes des chevaux de Tankeevka et sa confrontation avec celle des chevaux des kourganes de l'Altaï et des espèces aborigènes de l'Asie du Nord (10) permettent d'établir une analogie avec les chevaux à front moyen des kourganes d'une part et de l'autre, avec les chevaux mongols et kazakhs de notre temps. En ce qui concerne l'étude des dimensions et de la structure des membres de chevaux dégagés, elles sont données sur la base des métapodes représentés par 49 os de métacarpe et 41 os de métatarse (annexes D et E).

En se servant des données offertes par ces études pour déterminer la hauteur des chevaux selon le schéma proposé par V. O. Vitt (11), on peut affirmer que leur hauteur au garrot était en moyenne de $136,8 \pm 0,51$ (tabl. II). Cette hauteur est parfaitement conforme à la hauteur moyenne des chevaux scythiques de l'Altaï réunis par V. O. Vitt en un «groupe des steppes» et ayant une hauteur de garrot de 134—142 cm. Ces chevaux étaient un peu plus grands que ne le sont aujourd'hui les chevaux de l'Altaï. La confrontation des chevaux de Tankeevka avec les chevaux russes forestiers et avec les espèces de la Volga et de la Kama, à la limite du premier

TABLEAU II
Variations de la hauteur de garrot des chevaux

Espèce de cheval	n	lim	\bar{x}	$\pm m$	σ	M. diff. entre les chevaux de Tankeevka		
						vieux russes	scythes-sarmates	de la Volga et de la Kama
de Tankeevka	77	128,0—145,0*	136,8	0,51	4,51	5,5	0,12	3,22
vieux russe forestier	548	—	132,56	0,28	6,64			
scythe-sarmate	238	—	136,72	0,36	5,48			
de la Volga et de la Kama	7	123,0—138,0	131,0	2,10	5,70			
de la Volga et de la Kama local, de la limite du I ^{er} millénaire avant notre ère et du I ^{er} millénaire de notre ère								

* Les valeurs sont données en centimètres.

millénaire avant notre ère et du premier millénaire après, montre des différences nettes, statistiquement démontrables auprès de M. diff. = 5,5 et 3,2 (tabl. II et fig. 4).

A. A. Braouner (2) répartit les chevaux domestiques en les catégorisant d'après la valeur de l'indice exprimant le rapport entre la largeur de la diaphyse et la plus grande longueur du métacarpe:

pattes extrêmement minces	moins de 13,5%
pattes fines	13,5—14,5%
pattes mi-fines	14,5—15,5%
pattes moyennes	15,5—16,5%
pattes mi-grosses	16,5—17,5%
pattes grosses	plus de 17,5%.

Conformément à ce schéma, parmi les chevaux de Tankeevka dégagés dans les tombes, on trouve des chevaux à pattes mi-fines, à pattes moyennes, à pattes fines, mais ceux à pattes moyennes dominant nettement (50%) (annexe D). Un type analogue de cheval et son enterrement de caractère absolument identique (crâne et quatre pattes) sont observés dans les tombes du cimetière de Bolché-Tarkhani situé dans la région de Tietiouchi en Tatarie et daté des VIII^e—IX^e siècles (4). Ce fait permet de dire que ce rite était propre à des populations nombreuses de la Bulgarie de la Volga et que le cheval jouait un rôle important dans leur vie économique, militaire et religieuse. Dans les kourganes de Salavate, en Bachkirie (VIII^e—IX^e siècles de n.è.) nous retrouvons un type analogue de cheval des steppes, mais le caractère de l'enterrement, l'ensemble des os rituels sont différents. C'est un détail essentiel pour les recherches concernant les particularités de tel ou tel rite funéraire indiquant l'appartenance ethnique des défunts, d'autant plus que le rite d'enterrement des hommes avec le cheval est largement répandu dans les monuments tures sur les territoires de l'Altaï, de Touva, de la Mongolie, du Kazakhstan des VII^e—IX^e siècles de n.è. (1).

Le rite de l'enterrement avec le cheval est observé par S. S. Sorokine aussi dans les kourganes dégagés à Karagasse (district de Bolché-Narimsk, dans le Kazakhstan oriental). Une coutume analogue s'est maintenue chez les Kazaks, chez les peuples de l'Altaï et de l'Oural jusqu'au XVIII^e siècle de n.è. Les Vogouls-Mansis peuplant la région de la rivière Tchousovaïa, suspendaient à des arbres les peaux des animaux immolés, surtout celles des chevaux, et partageaient leur chair, tandis qu'ils ensevelissaient les os dans le sol (6). Chez les anciens Tures on peut trouver un assez grand nombre d'exemples analogues d'immolation de cheval. C'est pourquoi pour la détermination des restes rituels dans les tombes, il est extrêmement important non seulement d'identifier l'espèce de l'animal immolé, mais aussi d'établir

l'ordre anatomique naturel des os, leur appartenance à une partie strictement déterminée du squelette. Voilà un exemple concret pour étayer notre thèse: le cimetière de Tankeevka en Tatarie, celui de Birsik en Bachkirie et une série de kourganes de Salavate également en Bachkirie sont des monuments archéologiques, proches dans le temps et dans l'espace, que nous ont laissés les populations turques. Dans ces enterrements on trouve le cheval des steppes, type et espèce le plus répandu de l'animal rituel (tabl. III). Toutefois, dans le cimetière de Tankeevka, on

TABLEAU III
Dimensions des os de cheval du cimetière de Tankeevka et des kourganes de Salavate
(limite des I^{er} et II^e millénaires de notre ère)

	r	lim	\bar{x}	$\pm m$	σ
Hauteur du garrot*	77	128,0—145,0	136,8	0,51	4,51
Longueur minimum de l'os du bassin	15	362,0—396,0	380,8	2,30	9,47
Longueur maximum du métacarpe	25	210,0—232,0	221,8	1,29	6,49
Longueur maximum du métatarse	23	250,0—276,0	264,2	1,75	8,21
Longueur maximum des grandes phalanges	25	80,0— 90,0	84,8	0,57	2,87

* Les valeurs de la hauteur du garrot sont données en cm, les autres valeurs en mm.

trouve un ensemble rituel d'une stabilité étonnante: ce sont le crâne et les parties inférieures des membres qui sont enterrés avec la peau, et l'âge des chevaux enterrés est fixé entre cinq et neuf ans.

En ce qui concerne les ensembles ostéologiques dans les vieux kourganes de Salavate en Bachkirie, on n'y a pas observé l'enterrement des os du cheval avec la peau. On y trouve soit le crâne et les os du bassin, soit seulement ces derniers, sans le crâne. Dans le cimetière de Birsik, on retrouve aussi bien les traits des rites de Tankeevka que ceux des kourganes. Dans les tombes de Tankeevka et dans celles de Bachkirie, le type morphologique des chevaux est identique, c'est le type «des steppes d'Asie centrale».

RÉSULTATS

des recherches ostéologiques 1964, 1965, 1966, 1968

ANNEXE A

SECTION VII

Tombe 246

A une profondeur de 0,95 m à partir de la surface, omoplate abîmée d'une vache.

Tombe 253

A une profondeur de 0,90 m, os d'un cheval de huit ans, comprenant des restes fragmentaires du crâne, de la mâchoire inférieure, des débris de la partie inférieure des membres.

SECTION VI

Tombe 260

Au niveau du fond de la fosse, ensemble funéraire d'un cheval de six ans.

Tombe 273

Au niveau du fond de la fosse, un ensemble de cheval immolé avec le crâne fortement abîmé d'un cheval de cinq ans.

Au-dessus de la tombe 288, tronçon A-22

A une profondeur de 0,30 m à partir de la surface, au-dessus de la fosse, deux ensembles commémoratifs de deux chevaux âgés, l'un de 5—6 ans, l'autre de 2 ans, ainsi que les débris du métacarpe d'une vache sans l'épiphyse distale.

Tombe 292

A une profondeur de 1,20 m, on a découvert un ensemble funéraire de cheval de six ans. Les os des pattes sont en mauvais état de conservation.

Tombe 294

A une profondeur de 1 m, on a trouvé une omoplate abîmée de cheval.

Tombe 300b

A une profondeur de 1,05 m, il y avait un ensemble funéraire complet de cheval de 2 ans et demi—3 ans. Les os des métapodes ont des épiphyses mal soudées.

A proximité de l'extrémité est de la tombe 301, dans le tronçon A-20

Hors les limites de la fosse tombale, à une profondeur de 0,50 m, au-dessus du niveau du fond,

on a trouvé un ensemble commémoratif de cheval âgé de plus de quinze ans.

Dans le tertre de la tombe dévastée 303a

On a trouvé une omoplate de veau âgé de six mois.

Tombe 304

A une profondeur de 1,10 m, ensemble funéraire complet d'un cheval âgé de cinq ans.

Tombe 309

A une profondeur de 1,25 m, trois côtes, un os de tibia de mouton sans épiphyse.

Tombe 310

Au fond de la fosse, profonde de 1,25 m, un ensemble funéraire complet d'un cheval âgé de douze ans, avec le crâne et les os de pattes bien conservés. Au-dessus de cette tombe, dans le tronçon B(9-10), à une profondeur de 0,60 m à partir de la surface, des restes du crâne d'un cheval de cinq ans.

SECTION IX

Au-dessus de la tombe 350, à une profondeur de 0,40 m, deux crânes de chevaux âgés de six et de quatorze ans, et à une profondeur de 0,80 m, quelques dents d'un cheval âgé de dix-huit ans.

SECTION VII

Tombe 351

Les enterrements s'accompagnent de deux ensembles funéraires de chevaux, chacun est âgé de cinq ans.

Tombe 359

A une profondeur de 1,75 m, fragment de l'os du bassin d'un jeune cheval.

Tombe 363

A une profondeur de 1,90 m, ensemble funéraire complet d'un cheval avec les os de pattes bien conservés.

SECTION IX

Tombe 371

A une profondeur de 0,90 m, deux mâchoires inférieures de deux martres et douze astragales de mouton.

SECTION VI

Territoire du carré A-20

A une profondeur de 0,40 m, ensemble commémoratif complet d'un cheval âgé de 18-19 ans.

Territoire du carré B-20, entre les tombes 279-280-241

A une profondeur de 0,30 m, ensemble commémoratif complet d'un cheval âgé de 12 ans.

SECTION XII

Tombe 436

A une profondeur de 1,40 m, les restes des os d'épaules d'un cheval et un ensemble funéraire complet d'un cheval de deux ans. En outre, cinq astragales de mouton.

Tombe 449

A une profondeur de 1,15 m, des débris de l'os du bassin et des côtes d'un cheval.

Tombe 464

A une profondeur de 1,45 m, trois molaires d'ours avec des trous servant à les suspendre et trois crocs (défenses) fort abîmés.

Tombe 476

A une profondeur de 0,96 m, deux crocs provenant de deux ours et une défense de sanglier. Toutes ces dents sont trouées afin de pouvoir être suspendues.

Tombe 480

A une profondeur de 1,10 m, un croc d'ours.

Tombe 485

A une profondeur de 1 m, la première phalange d'un jeune bovin.

Tombe 500

A une profondeur de 1,20 m, omoplate de mouton.

Tombe 508

A une profondeur de 0,70 m, une astragale de mouton et trois mâchoires inférieures de martre, trois molaires d'ours trouées pour être suspendues.

Tombe 513

A une profondeur de 1,25 m, cinq astragales de mouton.

Tombe 538

A une profondeur de 1,15 m, une vertèbre de bovin sans épiphyses.

Tombe 543

A une profondeur de 1,30 m, six vertèbres d'ovin.

Tombe 545

A une profondeur de 1,45 m, deux mâchoires inférieures de loutre.

Tombe 554

A une profondeur de 1,10 m, os d'épaule de mouton.

Tombe 560

A une profondeur de 1,10 m, débris d'os du bassin d'un bovin.

Tombe 570

A une profondeur de 1,05 m, débris d'une côte et vertèbre de mouton.

Tombe 623

A une profondeur de 1,25 m, les restes d'un ensemble funéraire complet d'un cheval âgé de six ans.

Tombe 626

A une profondeur de 1,40 m, défense de sanglier.

Sur le territoire du carré G-9

A une profondeur de 0,85 m, ensemble complet commémoratif d'un cheval âgé de six ans.

SECTION XIII

Tombe 634

A une profondeur de 1 m, restes d'ossements d'ovin sous forme de deux vertèbres.

Tombe 637

A une profondeur de 1,15 m, crâne abîmé d'un mouton.

Tombe 640

A une profondeur de 1,05 m, tibia de mouton bien conservé.

Tombe 641

A une profondeur de 1,15 m, os d'épaules (sans épiphyse) et tibias d'un mouton.

Tombe 667

A une profondeur de 1 m, deux ensembles commé-

moratifs des chevaux âgés de six à sept ans, et à la profondeur de 1,60 m, ensemble funéraire d'un cheval âgé de cinq ans.

Tombe 668

Au niveau du fond de la fosse, ensemble complet funéraire d'un cheval âgé de quinze à dix-sept ans.

Tronçon B-4, entre les tombes 654-671

A une profondeur de 1,10 m, ensemble complet d'un cheval âgé de cinq à six ans.

Tombe 675a

A une profondeur de 1,10 m, deux ensembles commémoratifs complets des chevaux âgés, l'un de six ans, l'autre de dix-sept ans.

Tombe 676

A une profondeur de 1,20 m, mâchoire inférieure de mouton.

Tombe 677

Au niveau du fond de la fosse, 36 astragales de mouton mises en tas.

Tombe 678

A une profondeur de 1,15 m, au niveau du fond de la fosse, 36 astragales de mouton dont 23 à la tête et les autres près de la main droite du défunt.

Tombe 698

A une profondeur de 1,45 m, os d'épaule d'un mouton.

Tombe 706

A une profondeur de 1,60 m, un ensemble funéraire complet d'un cheval âgé de six ans.

Tombe 730

A une profondeur de 1,55 m, débris de l'os de l'épaule et de la mâchoire inférieure d'un bovin et la mâchoire inférieure d'un mouton.

Tombe 733

A une profondeur de 1,20 m, deux débris de la mâchoire inférieure d'un bovin de plus de trois ans et ensemble funéraire complet d'un cheval âgé de 17-18 ans.

Tombe 737

A une profondeur de 1,55 m, omoplate de bovin.

Tombe 742

A une profondeur de 1,95 m, ensemble funéraire complet d'un cheval âgé de six ans.

A proximité de la tombe 724, sur le territoire du carré K-2

A une profondeur de 0,95 m, ensemble commémoratif complet d'un cheval âgé de quinze à dix-sept ans.

ANNEXE B

Mesures des crânes de chevaux (en mm)

Numéro des tombes	Longueur maximum	Longueur basilaire	Distance entre le milieu de l'occiput et l'os nasal	Axe facial morphologique	Longueur faciale selon Tcherski	Distance entre le basion et l'extrémité arrière de l'os palatin	Largeur maximum du front	Distance entre le gnathion et l'extrémité arrière de l'os palatin	Longueur de la ligne alvéolaire des molaires	Largeur du crâne entre Pm²	Age individuel	Indice de la largeur du front, en %
310 entre	534,0	469,0	248,0	289,0	311,0	225,0	211,0	246,0	171,0	80,0	12 ans	44,9
651-671	530,5	—	262,0	273,0	289,0	—	215,0	—	—	—	6 ans	—
667	518,0	479,0	246,0	303,0	—	227,0	231,0	—	177,0	73,0	—	48,2
675(I)	535,0	—	265,0	—	290,0	—	218,0	—	164,0	—	6 ans	—
675a	550,0	442,0	247,0	303,0	—	222,0	220,0	—	—	—	17 ans	—
785	529,0	470,0	227,0	298,0	291,0	212,0	202,0	255,0	166,0	62,0	6 ans	43,0

ANNEXE C

Mesures des maxillaires inférieurs des chevaux (en mm)

N° des tombes	Age individuel	Longueur maximum	Hauteur maximum	Longueur du diastème	Longueur de la rangée alvéolaire des molaires	Longueur de la rangée Pm	Longueur de la rangée M
40	9 ans	425,0	263,0	78,0	176,0	93,0	83,0
253	8 ans	395,0	265,0	63,0	171,0	87,0	82,5
273	5 ans	385,0	—	61,0	175,0	92,0	81,0
310	12 ans	393,0	264,0	98,5	171,5	88,0	81,0
667(1)	7 ans	424,0	263,0	76,0	173,0	91,0	81,0
667(2)	5 ans	418,0	290,0	59,0	176,0	92,0	82,0

ANNEXE D

Mesures des os carpiens des chevaux (en mm)

N° des sections et des tombes	Longueur générale	Largeur de l'extrémité supérieure	Largeur de l'extrémité inférieure	Largeur minimum de la diaphyse	Indice de la minceur des os	Hauteur au garrot (en cm)
1	2	3	4	5	6	7
273	219,0	43,0	44,0	34,0	15,5	135,0
273	217,0	41,0	40,0	30,0	15,5	134,0
288	217,0	47,0	45,0	35,0	16,1	134,0
288	217,0	47,0	45,0	35,0	16,1	134,0
301	216,0	45,0	49,0	36,0	16,6	133,0
301	215,0	46,5	—	31,0	14,4	133,0
304	222,0	51,5	51,0	34,0	15,3	137,0
304	222,0	53,5	47,5	34,0	15,3	137,0
310	227,0	49,0	48,0	32,5	14,2	139,0
310	228,5	53,0	50,0	32,5	14,2	140,0
351	226,0	51,5	44,0	36,0	15,9	139,0
351	228,0	50,0	47,5	36,0	15,8	140,0
363	213,0	48,0	48,5	32,0	15,0	132,0
363	213,0	50,0	48,0	33,0	15,5	132,0
SECTION VII carré 10	222,0	50,0	51,5	35,0	15,8	138,0
SECTION VII carré 10	220,0	50,0	50,5	34,0	15,4	136,0
SECTION VII carré 3	232,0	50,0	47,5	36,0	15,5	142,0
SECTION VII carré 3	232,0	51,5	46,5	35,0	15,5	142,0
SECTION VII carré 3	226,0	49,5	50,0	35,0	15,4	139,0
carré A-20	210,0	44,0	42,0	33,0	15,9	130,0
carré B-20	228,0	51,0	51,5	39,0	17,1	140,0
SECTION XII tr. B/11—12	208,0	48,0	45,0	33,0	15,8	130,0
tr. B/11—12	212,0	48,0	47,0	36,0	16,9	132,0
tr. B/11—12	229,0	49,0	46,0	33,0	14,4	136,0
tr. B/11—12	229,0	49,0	46,0	33,0	14,4	136,0
carré G/9	233,0	52,0	53,0	35,0	15,0	143,0
carré G/9	235,0	52,0	53,0	35,0	14,9	144,0
tr. D/7	209,0	42,0	41,5	33,0	15,7	130,0
tr. D/7	212,0	48,0	49,0	36,0	16,9	132,0
entre les tombes 654—671	226,0	52,0	47,0	33,0	14,6	139,0
„	227,0	52,0	47,5	34,5	15,1	139,5
667 (1)	227,0	52,0	51,0	36,0	15,7	139,5
667 (1)	227,0	48,0	45,0	34,0	15,9	139,5
667 (2)	227,0	50,0	48,5	36,0	15,7	139,5
667 (2)	228,0	51,0	47,0	36,0	15,8	140,0
668	238,0	55,0	48,5	33,0	14,0	145,5
668	237,0	49,0	48,0	35,0	14,7	145,0
673	225,0	51,0	49,0	36,0	16,0	138,5
673	226,0	48,0	48,0	34,0	15,0	139,0
675a	221,0	51,0	46,5	35,0	15,8	136,0
675a	221,0	51,0	47,0	35,0	15,8	136,0
675a	226,0	48,0	47,5	34,0	15,0	139,0
675a	226,0	47,0	48,0	34,0	15,0	139,0
706	225,0	53,0	50,0	36,0	16,0	138,5
706	224,0	55,0	48,5	35,5	15,8	138,0
742	224,5	52,0	47,0	32,0	14,2	138,0
742	223,0	50,5	46,0	32,0	14,2	137,5
carré K-2	226,0	51,0	47,0	34,0	15,0	139,0
carré K-2	226,5	51,5	46,0	34,5	15,2	139,0

ANNEXE E

Mesures des os métatarsiens des chevaux (en mm)

N° des sections et des tombes	Longueur générale	Largeur de l'extrémité supérieure	Largeur de l'extrémité inférieure	Largeur minimum de la diaphyse	Indice de la minceur des os	Hauteur au garrot (en cm)
1	2	3	4	5	6	7
273	250,0	45,0	—	33,5	13,4	130,0
273	253,0	42,0	—	30,0	11,8	132,0
288	257,0	45,0	—	31,0	11,3	134,0
288	260,0	46,5	45,0	32,5	12,5	136,0
304	260,0	48,0	48,0	31,5	12,1	136,0
310	274,5	50,0	48,0	30,5	11,1	143,0
310	274,0	51,5	47,0	30,5	11,1	143,0
351	261,0	46,0	40,0	32,5	12,5	136,5
351	272,0	51,5	53,5	35,0	12,8	142,0
351	266,0	42,5	45,0	30,0	11,2	139,0
363	253,0	48,0	42,0	30,5	11,9	132,0
363	257,0	50,5	43,0	30,0	11,7	134,0
384	268,0	49,5	49,5	32,5	12,1	140,1
SECTION VII carré 10	264,0	50,0	52,0	33,0	12,5	138,0
SECTION VII carré 10	264,0	50,0	51,0	32,5	11,7	138,0
SECTION VII tronçon 3	275,0	48,0	46,0	34,5	12,5	143,0
SECTION VI carré A-20	251,0	44,0	46,0	32,0	12,8	131,0
SECTION VI carré A-20	251,0	49,0	43,0	33,0	13,1	131,0
527	250,0	44,0	45,0	30,0	12,0	130,0
527	250,0	44,0	45,0	30,0	12,0	130,0
541	280,0	48,0	50,0	33,0	11,8	146,0
tr. B/11—12	269,0	46,0	44,0	31,0	11,6	140,5
tr. B/11—12	269,0	48,0	43,0	31,0	11,6	140,5
entre 654—671	266,0	50,0	48,5	32,0	12,0	139,0
667	274,0	55,0	49,0	34,0	12,4	143,0
667	275,0	46,0	44,0	32,5	11,8	144,0
667	268,0	50,0	45,0	35,0	13,0	140,0
667	268,0	47,0	45,0	31,0	11,6	140,0
673	272,0	51,0	49,0	33,0	12,1	142,0
673	271,0	49,5	48,0	32,0	12,1	141,5
675a	260,0	50,0	47,0	33,0	12,1	136,0
675a	260,0	50,0	46,0	—	—	136,0
675a	267,0	48,0	46,0	33,5	12,6	139,0
675a	267,0	48,5	46,5	32,5	12,1	139,0
706	269,0	52,0	50,0	35,0	13,0	141,0
706	268,0	51,5	50,0	34,0	12,3	140,0
742	263,0	50,0	47,0	32,0	12,2	137,5
742	262,0	—	46,0	31,0	11,8	137,0
carré K-2	270,0	53,5	49,0	33,0	12,2	141,0
carré K-2	269,0	52,0	50,0	35,0	13,0	141,0

BIBLIOGRAPHIE

1. (ARSLANOV, F. K.) Арсланов, Ф. Х., Погребения тюркского времени в Восточном Казахстане (Tombs des temps tures au Kazakhstan oriental), in Культура древних скотоводов и земледельцев Казахстана, Алма-Ата 1969.
2. (BRAOUNER, A. A.) Браунер, А. А., Материалы к познанию домашних животных России. Лошадь курганных погребений Тираспольского уезда Херсонской губернии (Matériaux pour la connaissance des animaux domestiques de la Russie. Le cheval des tombes de kourganes dans le district de Tiraspol du gouvernement de Kherson), in Записки общества с/х Южной России, t. 86. Одесса 1916.
3. (GROMOVA, V. I.) Громова, В. И., История лошадей (рода Equus) в Старом свете (Histoire des chevaux de l'Equus proprement dit dans le Vieux Monde), in Тр. палеонт. ин-та АН СССР, t. XVII, série I, parties 1, 2. 1949.
4. (GUENNINGUE, V. F.—KHALIKOV, A. K.) Геннинг, В. Ф.—Халиков, А. Х., Ранние болгары на Волге (Les anciens Bulgares dans la région de la Volga). Москва 1964.
5. (CORNEVIN, CH.—LESBRE, X.) Корневен и Лесбр, Распознавание возраста по зубам и другим производным кожи (Identification de l'âge d'après les dents et d'autres dérivés cutanés). Москва 1929.
6. (MARGOULAN, A. K.—AKICHEV, K. A.—KADIRBAEV, M. K.—ORAZBAEV, A. M.) Маргулан, А. Х.—Акишев, К. А.—Кадырбаев, М. К.—Оразбаев, А. М., Древняя культура центрального Казахстана (La culture ancienne du Kazakhstan central). Алма-Ата 1966.
7. (PETRENKO, A. G.) Петренко, А. Г., К методике определения возраста лошадей по коренным зубам (Sur la méthode de la détermination de l'âge des chevaux d'après les molaires), in Сб. аспирантских работ, естественные науки, биология, II. Казань 1966.
8. (PLETNIKOVA, S. A.) Плетнева, С. А., Печенеги, торки и половцы в южнорусских степях (Petchenègues, Torres et Polovets dans les steppes de la Russie du Sud). МИА, № 62, 1958.
9. (RAKITZKI, P. F.) Ракитский, П. Ф., Биологическая статистика (Statistiques biologiques). Минск 1964.
10. (TSALKINE, V. I.) Цалкин, В. И., К изучению лошадей из курганов Алтая (L'étude des chevaux des kourganes de l'Altaï). МИА, № 24, 1952.
11. (VITT, V. O.) Витт, В. О., Лошади пазырыкских курганов (Les chevaux des kourganes de Pazyrik). СА t. XVI. 1952.

LES ANCIENS HONGROIS ONT-ILS ÉTÉ DANS LA RÉGION DU KOUBAN ?

PAR

I. ERDÉLYI

Dans la chronique de Kézai Simon écrite vers 1283 (*Gesta Hungarorum*), on a réussi à démontrer l'existence des fragments d'une épopée hongroise primitive (4, p. 164), qui racontent que les Hongrois établis dans la région du marais Méotide ravirent les femmes et les filles de Belar et en firent leurs épouses. Parmi les jeunes filles, il y avait les deux filles du prince alain Dula qui devinrent les épouses de Hunor et de Magor, les deux chefs des Huns (c'est-à-dire des Hongrois). Le nom de Belar évoque bien entendu les Bulgares et renvoie aux rapports ancestraux des deux peuples (9, p. 76; 7, p. 220). Le marais Méotide correspond au littoral est de la mer d'Azov. C'est aux futures recherches archéologiques à fournir des précisions concernant le territoire qui était habité aux VIII^e—IX^e siècles par les Alains et les Bulgares. Faute de données exactes, il est en effet impossible de trancher la question du voisinage et des influences linguistiques et culturelles. Dans ce qui suit nous nous proposons de contribuer à l'éclaircissement d'une question de détail.

*

Du point de vue des problèmes qui surgissent à propos du séjour des Hongrois dans la région du Kouban, les trouvailles faites en 1965 au cours des fouilles d'une agglomération antique dans la presqu'île de Taman se sont avérées extrêmement importantes. Le rapport préliminaire consacré à l'ensemble, de la plume de N. P. Sorokina, fut publié avec un certain retard, en février 1969 seulement. C'est avec son aimable autorisation que nous donnons ici une description intégrale des trouvailles.

Dans le secteur marqué par un B russe du cimetière du site nommé Kepi, à 95 cm au-dessous de la surface du sol, on a trouvé, au fond d'une fosse tombale simple, de 2 m de long qui, au cours des fouilles, a reçu le numéro 341, un squelette d'homme. Le mort gisait sur le dos, la tête en direction O—SO, les bras serrés le long du corps. Derrière la nuque, il y avait une cruche en argile jaunâtre, faite au tour, ornée au col et à l'épaule de bandes concentriques peintes à l'engobe. L'anse plate porte, à l'extrémité rattachée au bord, l'empreinte d'un doigt. Près de la tête, on a aussi trouvé deux perles en pâte de verre, l'une lisse, l'autre ornée de stries. Toujours autour du crâne on a également remarqué des grains de charbon de bois. Entre la main gauche et le fémur du squelette gisaient une herminette en fer, du côté opposé, au même endroit, un long couteau de fer, à la hauteur de la ceinture, sur le bassin, une boucle trapézoïdale en fer, un passe-courroie embouti en fil de bronze, une hachette en fer et le fragment rouillé d'un objet qui a pu être un fer de brique.

Se basant sur les publications de S. A. Pletniova (12, p. 125), N. P. Sorokina fait connaître les répliques de la hache et du couteau mises au jour dans des cimetières de catacombes alains de Dmitrovskoïe, ainsi que d'autres cimetières appartenant à la culture de Saltovo-Maïaki et utilisés au VIII^e siècle, se référant à S. A. Pletniova (12, p. 116), elle indique aussi que la cruche présente une forme très rare et que ses répliques ont été également retrouvées dans des matériaux datant du VIII^e siècle. Enfin, en complétant les données de Pletniova, N. P. Sorokina mentionne, à propos de l'air de dispersion, plusieurs endroits dans le Nord du Caucase, dans la péninsule de Crimée, ainsi que la forteresse de Sarkel à la frontière khazare. En ce qui concerne le lieu de fabrication de la cruche, elle estimait qu'elle provenait sans doute de Phana-



Fig. 1 La tombe 341 de Kepi

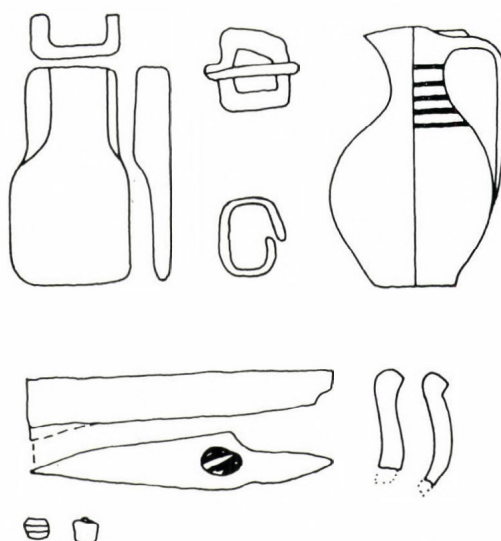


Fig. 2 Les objets trouvés dans la tombe 341 de Kepi

goria (presqu'île de Taman), où, aux VIII^e—IX^e siècles, travaillaient des artisans (ibid., p. 127). Quant à l'herminette, on peut ajouter qu'il s'agit là d'un outil assez fréquemment attesté dans les matériaux des fouilles de la fin de l'époque avare aussi bien que dans les trouvailles de l'époque de la conquête du pays (6, p. 124), et qui était utilisé en premier lieu au travail du bois, mais pouvait aussi servir à d'autres fins (par ex., à creuser les chambres des catacombes).

La tombe 341 de *Kepi* diffère toutefois sensiblement des monuments de la culture de Saltovo-Maïaki par un aspect rituel, notamment par la présence du côté gauche du squelette masculin mais orienté en direction opposée, d'un squelette partiel de cheval. Dans la peau empaillée du cheval il n'y avait que le crâne et les os des quatre jambes enterrés avec le maître du cheval. Selon le directeur des fouilles, les os avaient été recouverts d'herbe marine. Dans son rapport, N. P. Sorokina établit une relation entre cette tombe et celles qui avaient été mises au jour en 1968 dans le secteur, marqué d'un G russe, du cimetière. Notons qu'aux VIII^e—X^e siècles, la partie sud de la ville de *Kepi* par ailleurs en ruines, n'était pas abandonnée. La population du haut Moyen Age continuait à utiliser le vieux cimetière où l'on a retrouvé encore quatre tombes également orientées vers l'ouest. Les morts y étaient couchés sur le dos, les bras étendus. Les tombes, à une exception près, ne contenaient pas d'objets. Dans l'une on a pourtant découvert un petit bouton rond en bronze à tige. Les tombes de l'autre cimetière du haut Moyen Age mis au jour à cet endroit diffèrent fortement de celles-ci, puisqu'elles sont recouvertes de dalles en pierre. Les quatre tombes que nous avons mentionnées et la tombe équestre 341 se trouvent actuellement séparées par le talus de la voie ferrée, de sorte qu'il est impossible d'établir des rapports topographiques entre elles. Quoi qu'il en soit, il semble certain que la tombe 341 de *Kepi* soit une sépulture équestre partielle, du type même qui s'est révélé caractéristique des Hongrois de la conquête, dont on a retrouvé toute une série dans le bassin des Karpates, par exemple à *Kenézlő* en Transdanubie (10), à *Kolozsvár* (Cluj) en Transylvanie (10, pl. XLV), ou à *Szered* en Slovaquie (17). Il est toutefois à noter que dans ces dernières, le cheval se trouvait à gauche du mort, c'est-à-dire que les ossements du cheval gisaient dans le même sens que le squelette humain (par ex. *Kenézlő*, cimetière 2. 10, pl. VI) ou *Kolozsvár* — rue Zápolya, tombe 10. 10, pl. XLV) et le cheval empaillé était généralement harnaché. L'orientation des tombes de *Kepi* correspond à celle des tombes hongroises de l'époque de la conquête; il suffit de rappeler les cimetières bien connus de *Gádos*, *Szeged-Bojárhalom* ou *Hencida*. Dans le cimetière de *Bezdéd* la poterie en argile se trouvait également près du crâne (tombe F/3, Gy. László, 10, p. 128), tout comme dans le cimetière 2 de *Kenézlő* (ed/32 et f/33, Gy. László, 10, p. 146). On a toutes les raisons de considérer comme une caractéristique des Hongrois conquérants la rareté des perles dans les tombes, même dans les tombes féminines. Ainsi par exemple, la riche tombe féminine de *Szeged-Bojárhalom* ne contenait que deux perles (Gy. László, 10, p. 151), la tombe d/14 du cimetière de *Bezdéd* en avait trois (Gy. László, 10, p. 130). Tout cela semble prouver que le mort enterré dans la tombe 341 de *Kepi* était un Hongrois.

La région de l'ancien Méotide est assez peu connue du point de vue archéologique. Les fouilles intenses des deux dernières décennies visaient surtout à mettre au jour des agglomérations remontant à l'Antiquité et secondairement au Moyen Age. Ces fouilles pourront encore amener à la surface des trouvailles importantes de notre point de vue. Sur la base des résultats obtenus et surtout des sources écrites, S. A. Pletniova a dressé la carte reconstructive de la région en question (12, p. 187). Pour le VIII^e siècle, elle a situé la variante bulgare de la culture de Saltovo-Maïaki à l'embouchure du Don et dans la presqu'île de Taman. Cela rejoindrait l'information de Kézai à propos du nom de Belar. Malheureusement, les cartes archéologiques soviétiques n'indiquent pas les tribus hongroises, bien que, outre les traces archéologiques (peu nombreuses, il est vrai), des données numismatiques indirectes témoignent de la présence des Hongrois sur le territoire actuel de l'Ukraine et de la Russie du Sud (5, pp. 205—206). Selon S. A. Pletniova, il existait près du cours supérieur du Kouban, une culture qui était la variante alain de celle de Saltovo-Maïaki. Sur une autre carte, Pletniova (13, p. 154) fait figurer, sur la foi des données du Houdoud-al-Alem, les « Petchenègues khazars » vers la fin du IX^e et au début du X^e siècle sur la rive orientale du marais Méotide (mer d'Azov) et près du cours inférieur du Kouban. En même temps, elle donne une analyse synthétique des tombes petchenègues; il en ressort que les tombes petchenègues, tout au moins celles qui sont connues dans la Russie méridionale, étaient toujours surmontées d'un kourgan. A *Kepi* on n'a rien remarqué de semblable, ce qui indique que les tombes ne sont pas des monuments petchenègues.

Les Petchenègues connaissaient aussi la sépulture équestre partielle avec une peau de cheval empaillée, mais chez eux le crâne du cheval gisait toujours près de la tête du mort, et le mort était toujours orienté vers le N—O.

*

La question de la patrie «caucasienne» des Hongrois, leur séjour dans la région du Kouban a fait naître une abondante littérature historique et linguistique, et non en dernier lieu, elle est en rapport avec un des noms ethniques des Hongrois. Selon l'Anonyme de Ravenne (14, pp. 170—171), les terres situées près de la mer d'Azov étaient appelées vers 700 Onogourie, notamment d'après les anciens maîtres de la région, les Onogours-Bulgares, qui légèrent leur nom aux Magyars. C'est par l'intermédiaire des formes russes *vengr*, *ongr* et de leurs variantes que le nom de ce peuple se répandit en Europe orientale. Grâce au témoignage de la linguistique (lexicologie) et aux données de la géobotanique, on sait aussi, par exemple, que le terme hongrois *som* (cornouille) remonte au bulgare du sud *šum*, et que cette plante ne vit, à l'intérieur de la zone du rayon considérée, que dans la presqu'île de Crimée et dans le Caucase. C'est donc là, dans le sud, qu'il a pu entrer dans notre langue. Les linguistes hongrois ont d'ailleurs plus d'une fois traité la question des rapports qui existaient entre les Alains et les Hongrois (11, pp. 304—329; 15; 2, p. 294; 3; 8, p. 68), hypothèse qui a été soutenue dernièrement très catégoriquement par I. V. Abaïev (1, pp. 530—533) qui, dans la langue ossète, un descendant caucasien de la langue des Alains, a découvert des mots hongrois.

Les principaux sites de la culture de Saltovo-Maïaki, qui peut être rattachée aux Alains, ne se trouvent d'ailleurs pas dans le Caucase ou dans ses contreforts, mais bien plus au nord. Il est donc tout à fait possible qu'au IX^e siècle les Hongrois aient été même en contact avec les Alains du Nord. La donnée de Kézai Simon, à savoir le nom du prince alain Dulo, témoigne, par contre, clairement de rapports ethniques avec les Alains du Sud.

BIBLIOGRAPHIE

1. (ABAÏEV, I. V.) Абаев, И. В., К алано-венгерским лексическим связям (Aux rapports de lexique alains-hongrois) Budapest. 1965, pp. 530—533.
2. BÁRCZI, G., Magyar őstörténet (L'ancienne histoire hongroise). Magyar Nyelv 1943, p. 294.
3. BÁRCZI, G., A magyar szókincs eredete (L'origine du lexique hongrois). Budapest 1957.
4. BERZE NAGY, J., A csodaszarvas mondája (La légende du cerf blanc). Ethnographie 38, 1927.
5. (CHIRINSKI, S. S.) Ширинский, С. С., О становлении древнерусского государства (Sur la naissance de l'État russe précoce). Ленинские идеи, Москва 1970, pp. 189—211.
6. ERDÉLYI, I., Néprajzi jegyzetek Észak-Mongóliából (Notes ethnographiques du Nord de la Mongolie). Ethn. 78, 1967, pp. 122—126.
7. GYÖRFFY, GY., (réd.), A magyarok elődeiről és a honfoglalásról (Sur les ancêtres des Hongrois et la conquête du pays). Budapest 1958. — L'édition latine de la chronique: Scriptores Rerum Hungaricarum I. Budapest 1937, pp. 143—172.
8. HAJDU, P., A magyarság kialakulásának előzményei (Les antécédents de la formation du peuple hongrois). Nyelvtudományi Értekezések 2, Budapest 1953.
9. HALASI KUN, T., A magyarság kaukázusi története (Histoire des Hongrois dans le Caucase), in LIGETI, L. (réd.), A magyarság őstörténete (La préhistoire des Hongrois). Budapest 1943, pp. 71—99.
10. LÁSZLÓ, GY., A honfoglaló magyar nép élete (La vie des Hongrois conquérants). Budapest 1944.
11. MUNKÁCSI, B., Alanische Sprachdenkmäler im ungarischen Wortschatze. Keleti Szemle, V/1.
12. (PLETNIÖVA, S. A.) Плетнева, С. А., От кочевий к городам (De la vie nomade à la ville). МИА I 42 (1967).
13. Idem, Печенеги, торки и половцы в южно-русских степях (Petchenègues, Tores et Polovets dans les steppes de la Russie du Sud). МИА 62 (1958).
14. Ravennensi Anonymi Cosmographia. ed. PINDER et PARTHEY, Berlin 1860.
15. SKÖLD, H., Die ossetischen Lehnwörter im Ungarischen. Lund. Univ. Aarskrift. Bd. 20. N° 4, Lund 1925.
16. (SOROKINA, N. P.) Сорокина, Н. П., Средневековые погребения из некрополя города Кепы на Таманском полуострове. Экспедиция Гос. Ист. Музея (Tombe médiévales de la nécropole de la ville de Kepi dans la presqu'île de Taman). Москва 1969, pp. 124—130.
17. TOČEK, A., Altmagyarische Gräberfelder in der Südwest-Slowakei. Arch. Slovaca-Catalogi. Tom. III, Bratislava 1968.

SOURCES CONCERNANT LES HONGROIS ORIENTAUX AUX ARCHIVES DU VATICAN

PAR

L. BENDEFY

Au printemps 1942 j'ai été officiellement chargé de passer quelques mois dans les Archives du Vatican et d'y poursuivre des recherches relatives à certaines sources intéressant en particulier deux sujets. Il s'agissait en premier lieu de mettre au jour les sources encore inconnues dans la littérature hongroise des deux voyages que, sur l'ordre du roi de Hongrie, Frère Julianus, un moine dominicain, entreprit entre 1235 et 1238. De plus, j'ai voulu préciser les circonstances dans lesquelles cette source précieuse pour la préhistoire hongroise était entrée dans un des registres (livres des cens) pontificaux, le *Liber Censuum*. J'ai publié les résultats de mes recherches y relatives dans un ouvrage intitulé « *Magna Hungaria és a Liber Censuum* » (*Magna Hungaria et le Liber Censuum*. Budapest 1943, 344 p.).

Mon autre objectif était de rechercher les sources offrant des informations concernant les fragments de peuple hongrois orientaux, en particulier celles qui se rapportaient au prince hongrois Jeret amir, mentionné dans une lettre pontificale que nous connaissons depuis la première publication de Raynaldus.¹ Le nom du prince apparaît dans la littérature sous diverses formes altérées. Aussi me suis-je proposé avant tout d'établir la forme authentique du nom. Dans ce qui suit, j'exposerai les sources d'archives relatives au problème de Jeret amir dans l'ordre chronologique selon lequel les documents ont été établis.

LETTRE DU PAPE JEAN XXII A JERET AMIR, PRINCE DES HONGROIS ORIENTAUX

Depuis la communication de Raynaldus on considère comme une des questions les plus intéressantes et en même temps les plus mystérieuses de la préhistoire hongroise, une lettre adressée par Jean XXII, pape d'Avignon à un prince hongrois appelé Jeretanny ou Jeretamir. Le document important daté du 29 septembre 1329 (III. Kal. Octobris, A° XIV°) à Avignon dit à propos de ce prince qu'il est issu de la famille des princes et rois catholiques de Hongrie: « . . . *tu fili Jeretamir de stirpe Catholicorum Principum, Regum Ungariae descendisti* ».

L'original de la lettre pontificale ne se trouve, bien entendu, pas aux Archives du Vatican, puisque — comme cela ressort de son texte même — la lettre fut confiée à Thomas Mancasola, évêque de Samarkand qui devait la remettre au prince *Jeret amir*. Je ne cesse toutefois d'espérer que la lettre contenant la demande de ce prince, ou plutôt les suppliques qu'il fit parvenir par l'intermédiaire des missionnaires à la cour pontificale, d'Avignon, pourront être retrouvées un de ces jours dans les archives romaines.

En revanche, j'ai réussi à découvrir dans les registres d'Avignon la première copie faite sur l'original de la lettre. La source se trouve dans les archives pontificales, *Archivio Vaticano, Regesta Avinionensia, Tom. 35. fol. 82. verso*.

Le tome de 24 × 31 cm, d'une épaisseur de 16 cm constitue un recueil de copies écrites sur un papier d'une finesse moyenne, mi-chiffon, mi-pâte de bois, avec une encre brune. Certaines feuilles sont depuis longtemps effritées, d'autres ont été gravement endommagées par les teignes des livres. Le volume comptant 724 feuilles est intitulé: *Rubricae litterarum communium Anni*

¹ ODORICUS RAYNALDI, *Annales ecclesiastici* XV. ad Ann. 1329, N° 96. J'ai utilisé l'édition de l'année 1750 (Tarvisino).

Quartidecimi Domini Johannis pape XXII, et contient les lettres de l'année XIV recopiées d'un bout à l'autre par la même main. Il n'est orné d'aucune initiale, seul le dos offre les armoiries du pape. La justification des feuilles est de 13×19 cm. La reliure est en parchemin jaunâtre.

Comme il ne fait pas de doute que le tome en question a réellement été copié à Avignon sur les lettres originales, il est également indiscutable que la copie que Raynaldus avait en main et que nous connaissons depuis dans les *Archiv. Vatic. Reg. Vat. Tom. 93. fol. 21^v—22^r*, ne peut être qu'une copie ultérieure de cette copie originale d'Avignon.

Tout ceci est fort important, notamment parce que le manuscrit conservé au *Reg. Vat. 93* offre deux variantes du nom du prince magyar, et que la divergence entre les deux variantes a donné lieu à toutes sortes d'hypothèses en ce qui concerne la leçon du nom. En effet, Raynaldus écrit une fois *Jeretanny*, une autre fois *Jeretamir*. Dans la table des matières du volume on trouve également la forme correcte du nom: «*Jeretamir, et Universis Christianis Ungaris, Malchaytis ac Alanis, mittitur eis ad instruendum eos in fide catolica Thomas Semiscantensis Episcopus*».

Chez Bzovius (en 1618) on rencontre la forme *Hieratamir*² tandis que Le Quien (sur les traces de Raynaldus) ne connaît que la forme *Jeretanny*.³ Golubovich donne à côté du nom *Jeretanny*, aussi les formes de *Jeretamir*, *Jeratomir* et même *Zeretomir*⁴ tandis que Gombocz communique les formes de *Jeretanny* et *Jeretomir*.⁵ Enfin je signalerai encore Ferrarius qui écrit de «*sub domini Hieratimi*».⁶ Dans le *Bullarium Fratrum Ord. Praedicatorum*, Ripoll aussi publie la lettre en question du pape Jean suivant Raynaldus.⁷ Le document est encore mentionné par G. Mollat.⁸ Cet excellent auteur qui s'est efforcé de réunir soigneusement toutes les lettres du pape Jean XXII fait connaître les deux variantes de la lettre adressée à Jeret amir.

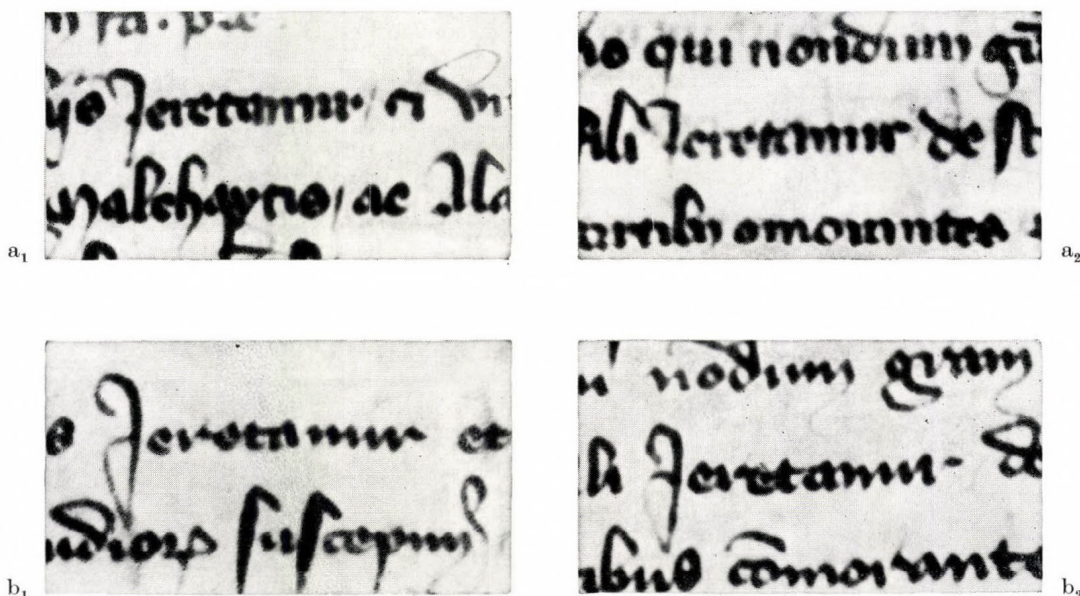


Fig. 1. Le nom de Jeret amir dans les bulles pontificales: a₁, a₂ *Reg. Vat. 93*; b₁, b₂ *Reg. Avin. 35*. Les agrandissements ont été exécutés dans l'atelier photographique des Arch. du Vatican, au mois de juin 1942.

² POLONUS ABRAHAMUS, BZOVIVS, *Annales ecclesiastici*. Tom. XIV, p. 634. Ad Ann. 1330. N° LVIII. Colonia Agripp. 1625.

³ LE QUIEN, *Oriens Christianus*, Tom. III, pp. 1375—1378. Paris 1740.

⁴ G. GOLUBOVICH, *Bibliotheca Bio-bibliographica della Terra Santa e dell'Oriente Franciscano*. Tom. I, p. 357, Quaracchi—Firenze 1928.

⁵ Z. GOMBocz, *A magyar őshaza és a nemzeti hagyomány* (La patrie primitive des Hongrois

et la tradition nationale). II^e partie, in *Nyelvtud. Közl.* 46^e année, pp. 1—33. Budapest 1923.

⁶ SIGISMUNDUS FERRARIUS, *De rebus Hung. Prov. O. FF. Praed. P^{te} III, Lib. IV, p. 479*. Viennae 1636.

⁷ T. RIPOLL, *Bullarium FF. Ord. Praedicatorum*. Tom. II. p. 184. Wien 1908.

⁸ G. MOLLAT, *Jean XXII (1316—1334). Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*. Tom. IX, 3^e Série, p. 27 (N° 46760). Paris 1923.

Bien que les spécialistes, en particulier les linguistes, se soient occupés à plusieurs reprises de cette lettre intéressante et importante au point de vue hongrois, on n'a pas réussi à aboutir à une conclusion rassurante et généralement admise en ce qui concerne la leçon du nom. Dans l'étude mentionnée, Gombocz n'emploie, en dehors du texte de la lettre, que la forme *Jeretanny*. Comme jusqu'en 1942, seule la source manuscrite du Reg. Vat. 93 était connue en Hongrie, je me suis procuré pour mes études la photocopie du document.

La minute de la lettre pontificale se trouve, comme nous l'avons dit, dans le Reg. Avin. Tom. 35. Cette source offre le nom du prince hongrois qui figure à deux reprises dans la lettre les deux fois sous la même forme, à savoir *Jeretamir*. (Msgn. Angelo Mercati, alors préfet des Archives du Vatican a eu l'amabilité de contrôler la leçon. La photographie agrandie du nom est représentée à la fig. 1.)

Un collationnement des textes du Reg. Avin. 35 et du Reg. Vat. 93 permet de constater que c'est en tout cas le regeste contenu dans le Reg. Avin. 35 qui est l'original. Dans le texte du Reg. Vat. 93 on relève — en face de la source originale impeccable — six endroits altérés. (J'y reviendrai plus loin, à propos de la publication du texte authentique de la lettre.)

L'ORIGINE DES REGESTES DE LATRAN

En ce qui concerne les antécédents de la lettre pontificale adressée au prince *Jeret amir*, on trouve certaines allusions dans les regestes de Latran. Pour une meilleure compréhension des circonstances, je vais esquisser brièvement la gestion des affaires à la chancellerie pontificale dont la modernisation se rattache précisément au nom de Jean XXII.⁹

Jour après jour, la cour du souverain pontif voyait arriver un nombre impressionnant de demandes, pour la plupart sous forme de suppliques écrites. Selon la nature de l'affaire, il y en avait qui étaient soumises au pape même, d'autres qui étaient réglées par son suppléant, le vice-chancelier. En attendant qu'elles parviennent à leur destination finale, les suppliques étaient confiées aux rapporteurs (*referendarii*). Lorsque la décision était prise, l'acte retournait à la chancellerie d'où on l'envoyait aux procureurs. Les procureurs, en ce qui concerne leur fonction, correspondaient à peu près aux avocats de nos jours. C'étaient eux qui portaient les actes à l'office des *ingressistes* (bureau de l'enregistrement), où les scribes (*scriptores*), mettaient au point la copie de la minute qui, après collationnement avec l'original, était signée par les procureurs, lesquels (selon le cas) percevaient sur le client la taxe due pour l'établissement du document. Le document ainsi établi ne pouvait pas encore quitter le palais de la chancellerie, notamment jusqu'à ce que les notaires (*registratores litterarum apost.*) n'eussent pas inscrit dans les cahiers institués à cette fin le contenu de la supplique et la manière dont l'affaire avait été classée. Ces volumes sont les regestes des bulles de Latran. L'épithète «de Latran» s'explique par le fait que jusqu'aux années 1880, ces volumes étaient conservés à la bibliothèque de Latran. Aujourd'hui ils se trouvent à la bibliothèque du Vatican.

Ainsi donc la supplique était recopiée deux fois avant d'être portée aux regestes-bulles de Latran, ce qui explique le nombre des erreurs que l'on relève dans la graphie des noms et les fautes qu'offrent les textes.

Le texte des regestes se compose de deux parties. La première est un bref résumé de la supplique présentée, en d'autres termes les antécédents de l'affaire, antécédents qui, en l'occurrence, nous intéressent au moins autant que la réponse du souverain pontif. La deuxième partie (B)¹⁰ est la copie intégrale et littérale de la minute du texte définitif (*conceptionis consignatio*) de la réponse à donner.

⁹ E. OTTENTHAL, *Die päpstlichen Kanzlei-regeln von Johannes XXII. bis Nicolaus V.* Innsbruck 1888.

¹⁰ La notation est de moi. L. Bendefy.

Lorsque l'acte passait du chancelier chez les clercs (abbreviatores), la minute était collationnée avec les suppliques remises en particulier du point de vue de l'orthographe correcte des noms. Le collationnement de la première partie (A) ne se faisait cependant pas avec autant de soin que celui de la deuxième (B), puisque la première n'avait d'autre but que de donner une brève information des antécédents de l'affaire. Malheureusement, l'endroit où se trouvait soit le document servant d'antécédent à l'affaire, soit le procès-verbal de l'audience n'a pas été consigné.

Le texte publié par Raynaldus, et cité littéralement par Gombocz, tel qu'on le connaît aujourd'hui, permet de constater qu'il provient des bulles-regestes de Latran.

LES ANTÉCÉDENTS DE L'AFFAIRE JERET AMIR

«On a rapporté (au pape) la grande gloire de la foi inébranlable des Hongrois d'Asie (Ungari Asiatici), des Malchaites et des Alains.» Tout en vivant dans un milieu entièrement païen, ces peuples non seulement conservèrent la pureté de leur foi, mais ils ne cessèrent de demander au pape de leur envoyer des maîtres et des supérieurs catholiques afin que leur foi se raffermisse. Le prince qui dans cette région se distingue le plus par son autorité est *Jeret amir* «issu de sang royal hongrois», puis «descendant des princes et rois catholiques de Hongrie», qui avait demandé au pape de lui envoyer un évêque catholique comme il y en avait dans plus d'un des pays voisins.¹¹

Qui est-ce qui avait pu apporter à la cour pontificale la nouvelle du zèle religieux des «Hongrois d'Asie», et à quels Hongrois le nom indiqué dans la source se rapporte-t-il ?

La réponse à la première question est fournie par la bulle même qui mentionne que le dominicain Thomas Mancasola, qui vient d'être nommé évêque de Samarkand, est une connaissance personnelle de Jeret amir et de son entourage. Il est donc logique de supposer que l'information provenait de Frère Thomas lui-même. Mais sans doute les frères dominicains et franciscains qui séjournaient dans ces provinces et suivaient «l'exemple des saints pères», s'efforçaient de «rendre l'âme (des Hongrois en question) aptes à adopter la vraie foi», envoyèrent-ils également des nouvelles au pape concernant la religiosité des «Hongrois d'Asie».

OÙ LES HONGROIS DE JERET AMIR VIVAIENT-ILS ?

Comme le regeste mentionne les Hongrois en question en compagnie des Alains et des Malchaites, il n'est pas douteux que leur pays doit être situé dans la région du Caucase. Quant à sa localisation exacte à l'intérieur de cette région, les spécialistes sont loin d'être d'accord. On peut pour l'essentiel, distinguer deux conceptions. Gy. Györffy¹² — à l'instar de Golubovich¹³ — pense aux Hongrois Savards, mentionnés déjà par Constantin Porphyrogénète, qui vivaient sur le versant sud du Caucase. O. Wolf¹⁴ et Bendefy,¹⁵ par contre, croient pouvoir situer les campements des Hongrois en Caucase.

¹¹ Nous ne pouvons pas partager les vues de Károly Czeplédy selon qui les Hongrois de Jeret amir auraient été les descendants des Hongrois entraînés en captivité par les Mongols qui envahirent la Hongrie au XIII^e siècle. Il est peu vraisemblable que les Mongols aient établi un nombre élevé de prisonniers hongrois en un seul bloc, où que ce soit en Asie. Mais même s'ils l'avaient fait, ces Hongrois étaient chrétiens et ne pouvaient pas être redevenus païens en quelques 70 à 80 ans. D'autant moins que, comme on l'apprend du rapport de Richardus sur le voyage de Frère Julianus, les habitants du territoire en question étaient à

moitié chrétiens à moitié païens. — K. CZEGLÉDY, *A magyarság őstörténete* (La préhistoire hongroise). Réd. L. LIGETI. Budapest 1943, p. 176. et Századok, 1943, p. 287.

¹² GY. GYÖRFFY, *Krónikáink és a magyar őstörténet* (Nos chroniques et la préhistoire hongroise). Budapest 1948, pp. 81—86.

¹³ G. GOLUBOVICH, op. cit., III, pp. 354—367.

¹⁴ O. WOLF, *Geschichte der Mongolen oder Tataren*. Breslau 1872, pp. 269—270.

¹⁵ L. BENDEFY, *A magyarság kaukázusi őshazája* (La patrie primitive des Hongrois dans le Caucase). 1^{er} chap., Budapest 1942.

Les représentants des deux conceptions sont toutefois d'accord pour affirmer que l'habitat du peuple de Jeret amir se situait sur le territoire qui se trouve entre la mer Noire et la Caspienne, et en aucun cas près du cours moyen de la Volga ou dans la région de l'Oural.

D'autant moins qu'au début du XIV^e siècle, les Hongrois de la région de la Volga-Oural ne vivaient plus en un bloc fermé sur le territoire de l'ancienne Magna Hungaria. En effet, ces Hongrois avaient profité de ce que les armées de Batou étaient occupées à dévaster l'Europe pour se révolter contre les Mongols, et ils avaient anéanti les Tartares envoyés contre eux en les attirant dans un défilé. Aussi, comme nous l'apprennent Plano da Carpino, ainsi que le Minorite Anonyme¹⁶ s'appuyant sur l'ouvrage du précédent et même l'histoire secrète des Mongols, le «Yuan-tchao pi-shi»,¹⁷ les armées mongoles retournant de Hongrie en 1242, entreprirent une campagne punitive contre ce peuple, d'ailleurs peu nombreux, et finirent par le disperser complètement. La majorité en fut refoulée dans les montagnes de l'Oural forestier.

Dans une lettre adressée en 1320 au supérieur de l'ordre,¹⁸ un moine hongrois franciscain, du nom de Johanca, écrit qu'il travaille depuis six ans en Bachkirie avec deux missionnaires hongrois et un missionnaire anglais de son ordre, mais il ne mentionne pas avoir rencontré des Hongrois pendant cette période.

De cette absence d'informations, il ne s'ensuit pas évidemment que le peuple de la Magna Hungaria de l'Oural ait été complètement anéanti. Sa dispersion signifie simplement la désintégration du «pays», du territoire de campement fermé. Si la «Magna Hungaria» en tant que notion géographique disparut, les recherches entreprises sur place durant ces 10—15 dernières années¹⁹ n'ont pas moins démontré que, du point de vue biologique, les Hongrois de Bachkiri n'ont pas été anéantis: le peuple des anciennes tribus hongroises — mélangé avec les Bachkirs de race turque — a survécu jusqu'à nos jours sur ces lieux.²⁰

Les pionniers de l'évangélisation des fragments de tribus hongroises du Caucase, appelés «Hongrois d'Asie» (Ungari Asiatici), étaient, au XIII^e siècle, des Dominicains qui, les premiers, parvinrent au bord de la mer Noire. Au début du XIV^e siècle toutefois on relève aussi dans le Proche-Orient, la présence des Franciscains. Aucune liste de couvents dominicains n'a été retrouvée pour cette époque. La maison mère de leur base d'évangélisation se trouvait, paraît-il,

¹⁶ ANONYMUS MINORITA, Liber de factis Tartarorum quodam fratre Minore compositus, qui longo tempore fuit inter eos (Ms. in Bibl. Naz. E. V. 8. Torino; et ibidem in Cod. Lat. L. IV. 25. — MLXVI). — Pour l'analyse géographique de la source voir: L. BENDEFY, Adatok a sarkvidéki Szibéria megismerésének történetéhez (Contribution à l'histoire de la découverte de la Sibérie arctique). Földrajzi Közl. 48, 1, Budapest 1940, pp. 33—38.

¹⁷ L. LIGETI (trad.), A mongolok titkos története (Yuan-tchao-pi-shi) (Histoire secrète des Mongols). Budapest 1962 (§ 262, 270 et 274), et W. HUNG, The transmission of the book known as «The Secret History of the Mongols». Harvard Journal of Asiatic Studies. Vol. XIV, pp. 432—492. Cambridge (USA) 1951. — Pour l'analyse du texte au point de vue géographique voir: L. BENDEFY, A XIII. századi keleti magyarság szállásföldjeinek térbehelyezése „A mongolok titkos története” alapján (Localisation géographique des territoires de campement des Hongrois orientaux du XIII^e siècle à la base de «l'Histoire secrète des Mongols»). Hung. Hist. Rev. II/2, pp. 201—216 (3 cartes), Buenos-Aires 1971.

¹⁸ Epistola Fr. Johancae Hungari O. F. M. ad Ministrum Generalem, Fr. Michaellem Caesenan-tem. (Ms. in Cod. Bibliotheca Academiae Cantabrigiensis; sign.: D. li. 3.7. fol. 149-r-v.) — Texte intégral et fac-similé in L. BENDEFY, Fontes authentici itineraria fr. Juliani illustrantes, in Archivum Europae Centro-Orientalis. Tom. III, Nos 1—3, Budapest 1937.

¹⁹ C'est Gy. Pauler qui a remarqué dans l'ouvrage de Rytschkov et de Klaproth, qu'une des tribus bachkires s'appelait Jenei, nom qui correspond au vieux nom de tribu hongrois Jenő. Un autre nom de tribu bachkire, Jurmaty ~ Surmaty est identique à l'ancien nom de tribu hongrois Gyormatu. Récemment, deux chercheurs soviétiques, Garipov et Kouzeev, de même que Gyula Németh, ont fait remarquer qu'en dehors des noms ci-dessus mentionnés, certains noms de tribu hongrois et bulgares ont survécu jusqu'à nos jours.

²⁰ Gy. PAULER, A magyar nemzet története Szent Istvánig (Histoire de la nation hongroise jusqu'à Saint Étienne). Budapest 1900, p. 126. — P. RYTSCHKOV, Orienburgische Topographie. Riga 1772, p. 79; H. J. KLAPROTH, Asia Polyglotta II. Paris 1823, p. 221; (T. M. GARIPOV—R. G. KOUZEEV) T. M. Гари́пов—Р. Г. Ку́зеев, Башкиро-ма́дьярская проблема (La question bachkire-hongroise), in Археология и этнография Башкирии. Уфа 1962, I. pp. 336—343; J. PERÉNYI, Magna Hungaria kérdéséhez (Sur le problème de Magna Hungaria). Magyar Nyelv, tome 55, pp. 385—391 et 488—489, Budapest 1959; L. LIGETI, A magyar nép mongol-kori nevei: magyar, baskir, király (Les noms du peuple hongrois à l'époque mongole: magyar, baskir, király). Magyar Nyelv 60^e année, pp. 385—404, Budapest 1964; Gy. NÉMETH, Magyar törzsnevek a baskiroknál (Noms de tribu hongrois chez les Bachkirs). Nyelvtudományi Közlemények, tome 68, pp. 35—50, Budapest 1966.

à Caffa.²¹ En revanche, l'activité intense des Franciscains en tant que bâtisseurs de monastère est mentionnée par plusieurs sources de l'époque. Sur une liste des couvents franciscains établie par un membre inconnu de l'ordre dans les années 1314—1329,²² on lit ceci:

«De locis Fratrum Minorum et Predicatorum in Tartaria. In Tartaria Aquilonari fratres Minores habent monasteria immobilia 18 in civitatibus et villis infra scriptis, videlicet: in vicina iuxta danubi(i) fl(uminis). In Mauro Castro. In Cersona . . . In Cimballo. In Barason. In Soldaia. In Capha duo loca. In Thana. In Cummageria duo loca. In Saray . . . ubi multi de populo . . . sunt conversi . . .»

Mentionnons aussi la donnée suivante offerte par une liste des couvents franciscains datant de 1334 environ,²³ «Ex vetusto Provinciale Ord. Min. Fr. Paulini»:

«Vicariatus Tartariae Aquilonaris habet loca XVII: Cafa, ubi sunt duo loca. Maieriam ubi alia duo. Sodaya, Sulcata, Barasson, Maurum Castrum, Vicena, Cimbulum, Tana, Saray, Ugek, Veler, S. Johannes. Item in regno Vierie (Iberie) duo loca.»

Enfin on connaît encore deux listes de couvents franciscains de la fin du XIV^e siècle. L'une émane de Fr. Bartholomaeus de Pisis²⁴ et a été établie en 1390:

«Vicaria Aquilonaris — 1390

1a Custodia Gazariae habet:

1. locum S.Francisci de Cafa
2. locum S.Mariae de Cafa
3. locum de Soldaia
4. locum de Cimballo
5. locum de Ylice
6. locum de Solcath
7. locum de Carassu

2a Custodia Sarayae habet:

8. locum de Thana
9. locum Agitarcan
10. locum de Saray
11. locum de Comuch
12. locum de Tarchis
13. locum Manucci
14. locum de Mager
15. locum de Ugueth
16. locum de Acsaray
17. locum de Organe.»

Toujours de Bartholomaeus Pisanus, on a une notice datant d'après 1390²⁵:

«In partibus enim Tartariae . . . Multa enim loca erant . . . tam immobilia quam mobilia . . . In Thaurizio erant duo loca fratrum. In Maieria erant alia duo loca. Et plura alia loca in Vicariis praefatis tam Orientis quam Aquilonis non habitantur hodie per fratres.»

Ces quatre listes s'échelonnent tout au long du XIV^e siècle. Il en ressort que les couvents franciscains se répartissaient plus ou moins uniformément entre la mer Noire et la Caspienne (fig. 2., 3.) La liste datant des années 1320²⁶ déclare expressément que ces couvents étaient des fondations en partie franciscaines, en partie dominicaines. On ne peut plus établir aujourd'hui avec certitude de quelle manière les couvents se répartissaient entre les deux ordres, il semble

²¹ A. WALZ, Ord. Praed., Compendium Historiae Ordinis Praedicatorum. (Librar. Herder) Romae 1930.

²² GOLUBOVICH, op. cit., II, p. 63: Anonymi Minoritae, Relationes de Martiribus et de Conventibus fratrum Minorum in Oriente . . . etc., in Cod. Nero A. IX. Musei Britannici, fol. 100 v.

²³ EUBEL, Provinciale Ord. Fr. Min. vetustissimum secundum Codicem Vaticanum nr. 1960.

pp. 70—75. Quaracchi presso Firenze 1892 et id., op. cit., II, p. 268.

²⁴ BARTHOLOMAEUS DE PISIS, De conformitate . . . etc., in Analecta Franciscana IV, p. 557; GOLUBOVICH, op. cit., II, p. 272.

²⁵ BARTHOLOMAEUS PISANUS, Liber Conformationis XI, in Anal. Franciscana IV, pp. 556—557.

²⁶ Voir note 22.

toutefois certain que là où il existait deux maisons (Capha, Cummageria, Mager, Maieria) les deux ordres avaient chacun un couvent.²⁷

La seconde liste de Bartholomaeus de Pisis datant des années 1390²⁸ nous fait savoir qu'à la fin du siècle ce n'est guère plus qu'à Taurizium (Tebris) et à Maieria, c'est-à-dire sur la terre des Hongrois qu'il existait deux couvents actifs; «dans les rayons des vicariats mentionnés, à l'est comme au nord, les frères avaient abandonné tous les couvents». Cette information aussi doit être admise, car on sait — grâce à d'autres sources — que le manque de prêtres dû à la grande épidémie de peste qui sévit en Eurasie au XIV^e siècle mit fin à l'évangélisation en Orient.²⁹

On remarque que sur le territoire situé entre le delta du Danube et l'embouchure de la rivière Oural (Jaik) les listes de couvents dressées entre 1314 et 1334 énumèrent les couvents dans un ordre géographique assez strict allant de l'Ouest à l'Est. Cummageria est mentionné entre Thana et Saray, Maieria entre Caffa et Sodaya. En dehors des couvents indiqués, il y eut, au témoignage de listes non citées ici, nombre d'autres centres d'évangélisation et de couvents.

«HUNGARI MAIORIS HUNGARIAE»

Les huit bulles des papes Innocent IV, Alexandre IV, Nicolas III et Nicolas IV émises entre 1245 et 1291³⁰ font état des «Hongrois de l'ancienne Hongrie» (*Hungari maioris Hungariae*), notamment en compagnie de peuples qui peuvent être localisés avec certitude dans le Caucase ou la région du Caucase. Il est absolument exclu³¹ que ces Hongrois soient identiques «aux chrétiens de Hongrie entraînés en captivité par les Tartares», d'autant plus que ces malheureux sont mentionnés séparément par les bulles. Il ressort du texte des bulles, qu'elles furent adressées par les papes en question aux missionnaires ambulants de l'ordre des Dominicains et de l'ordre des Franciscains (*fratres peregrinantes Ord. Fr. Praedicatorum scil. Fr. Minorum*).³² On rencontre dans les bulles le nom de presque tous les peuples habitant au sud du Caucase jusqu'à la mer Rouge, y compris les noms des chrétiens dissidents.

Nous sommes donc sûrs de ne pas nous tromper en affirmant que la mention des «Hongrois de l'ancienne Hongrie» ne peut se rapporter qu'aux Hongrois-Savards connus de l'ouvrage de Constantin Porphyrogénète. Leurs habitats se trouvaient aux XIII^e—XIV^e siècles dans les environs de Tbilisi et dans la province de Udi entre le fleuve Kour et le lac Goktcha (Sévan).³³ Les chroniques russes écrites entre 1100 et 1282 appellent le Caucase de façon conséquente «montagnes hongroises». (Notons en passant que les hauteurs non loin de Kiev ont également été désignées par ce terme).³⁴

²⁷ Dans le cas de Caffa, on a pu constater sur la base de la liste des couvents dressée par Bartholomaeus de Pisis, que les Franciscains construisirent une église et un couvent placés sous le vocable de Saint François d'Assise, et les Dominicains construisirent également une église et un couvent dédiés à la Sainte Vierge.

²⁸ Voir note 25.

²⁹ L'épidémie de peste, bien qu'elle ait surgi en 1347, sévit dans le Proche-Orient pendant tout le XIV^e siècle, et il y en eut même une nouvelle vague au XV^e siècle. Elle se répandit rapidement par l'intermédiaire des Turcs qui assiégèrent Caffa (Theodosia, Feodosia).

³⁰ L. BENDEFY, op. cit., chap. X, pp. 163—167 et voir dans l'annexe le texte original y relatif des bulles, pp. 447—451; B. ALTANER, *Die Dominikanermissionen des 13. Jahrhunderts*. Habelschwerd 1924, p. 139; R. LOENERTZ, *La société des Frères Pérégrinants*. I (Dissert. Hist. VII), Rome 1937.

³¹ Pour l'opinion de K. Czeglédy sur les

prisonniers hongrois entraînés par les Tartares, voir: *A magyarság őstörténete* (La préhistoire hongroise). Réd. L. LIGETI. Budapest 1943, p. 176 et id., *Századok*, Budapest 1943, p. 287.

³² L'institution des frères pèlerins (*Fratres Peregrinantes*) fut fondée par les Dominicains, mais la méthode fut ensuite adoptée et perfectionnée par les Franciscains. En Hongrie elle leur servait à maintenir le contact avec les fidèles dans les provinces occupées par les Turcs.

³³ J. MARQUART, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*. Leipzig 1903, p. 38; J. THURY, *Török nyelvelmékeink a XIV. sz. végéig* (Nos monuments linguistiques turcs jusqu'à la fin du XIV^e siècle). *Századok*, 1904; D'OHSSON, *Les peuples du Caucase et des pays au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne dans le X^e siècle ou voyage d'Abou el Cassim*. Paris 1828, pp. 15, 170.

³⁴ A. HODINKA, *Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai* (Les données d'intérêt hongrois dans les annales russes). Budapest 1916, pp. 33, 68, 349, ainsi que 67, 70, 155, 243.

Cette constatation est étayée par une mappemonde du début du XVI^e siècle, ayant pour titre: *Typus universalis terrae*; de 434 mm sur 202 mm, elle a été découverte sur les feuilles 32^v—33^r d'un manuscrit du XVI^e siècle conservé à la Nationalbibliothek de Vienne sous la cote 3505.³⁵ Cette mappemonde, colorée à la main, non seulement indique le pays des «Hongrois d'Asie», mais elle situe le territoire textuellement dans l'espace. Les frontières des pays sont pour la plupart marquées par des lignes droites, l'ordonnance des pays et des provinces dans l'espace est claire et compréhensible, conforme au niveau cartographique de l'époque. Au sud de la «Tartaria Cumanica» située sur la carte entre le Don (Tanais) et le Prut, dans la région entre la mer Noire et la Caspienne on lit le nom suivant: «*Georgia seu Hungaria antiqua.*»

L'auteur inconnu de la carte savait donc fort bien que le fragment de peuple appelé «*Σάβαρτοι ἄσφαλοι*», c'est-à-dire «Savards intrépides»³⁶ était hongrois et que son territoire de campement³⁷ se trouvait en dedans des frontières de la Géorgie actuelle. La carte retrouvée par Lajos Tardy³⁸ est donc d'une importance capitale non seulement du point de vue de la localisation du pays des Hongrois de Jeret amir, mais plus généralement pour les recherches de la préhistoire hongroise.

L'étymologie populaire arménienne a transformé le nom des Savards de Géorgie en *savordik'*, *seavordik'* et *sevordik'*, terme signifiant «garçons noirs». C'est sous cette forme-là que leur nom se rencontre dans plusieurs sources occidentales, toujours en rapport avec le territoire de la Géorgie.³⁹

Le 19 août 1329, le pape Jean XXII a nommé quatre moines dominicains évêques de quatre provinces du Proche Orient. Thomas Mancasola qui semble avoir été extrêmement versé dans les problèmes de l'administration de l'Église occupa le siège épiscopal du lointain Semiscant (Samarkand), Jordan Catalani celui de Colombo en Ceylan.⁴⁰ Quant au territoire de campement des Hongrois chrétiens de Géorgie, bien qu'il relevât de la sphère d'activité des missionnaires franciscains, il y eut dans son voisinage trois évêques dominicains.

En effet, les membres des deux ordres déployèrent tant de zèle dans leur travail d'évangélisation, que, pour éviter les heurts, le souverain pontif fut obligé de répartir en 1318 le territoire à évangéliser entre les deux ordres. L'ensemble du territoire situé au sud du Caucase, la partie de la Ciscaucasie jusqu'à la mer d'Azov, ainsi que les terres entre le Don et la Volga et le fleuve Oural (jusqu'à la hauteur de Volgograd) échoua aux Franciscains. Comme cela ressort aussi de l'instruction principale, les provinces attribuées aux Franciscains furent subordonnées à des évêques dominicains et vice versa.⁴¹ C'est ainsi que dans le voisinage des territoires de campement des Hongrois-Savards, on trouve les évêques suivants: Petrus Geraldus (Dioscurias, Sevastopolis), Johannes Florentinus (Tiflis, Tbilisi), Guillelmus de Cigiis (Tauris, Tebriz) et Bernardus de Guardiola (Diagorgan, Dihkargan près du lac Ourmia).

³⁵ F. UNTERKIRCHNER, *Inventar der illuminierten Handschriften, Incunabeln und Frühdrucke der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil I. Die abendländischen Handschriften.* Wien 1957. — Cf. *Tabulae codicum manu scriptorum praeter Graecos et Orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum.* Vol. III. Vindobonae 1869, ainsi que H. MENHARDT, *Verzeichnis der altdeutschen literarischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek.* Berlin 1961, Bd. 2, p. 915. (Aucun des catalogues ne connaît le nom de l'auteur de la carte. Son identification est due à L. Tardy.)

³⁶ CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, *De administrando imperio*, chap. 38, in PAULER—SZILÁGYI, *A magyar honfoglalás kútfoi* (Sources concernant la conquête du pays). Budapest 1900.

³⁷ Le chapitre 38 de «*De adm. imperio*» (29) en parle ainsi: «La guerre ayant éclaté entre les Turcs (= Hongrois) et les... Petchénègues, le camp des Turcs fut battu et se divisa en deux. Une partie se mit en route vers l'est et s'é-

tablit dans la région de la Perse; on les appelle de nos jours encore par l'ancien nom des Turcs *Σάβαρτοι ἄσφαλοι*. Les Turcs habitant à l'ouest continuent à envoyer des ambassadeurs chez ce peuple habitant les régions de la Perse, ils s'intéressent à eux et en reçoivent souvent une réponse». Gy. NÉMETH, *A honfoglaló magyarság kialakulása* (La constitution du peuple hongrois de la conquête du pays). Budapest 1930, pp. 183, 315.

³⁸ L. TARDY, *Les cartes géographiques d'intérêt hongrois de Johannes Schöner et de ses successeurs dans le premier quart du XVI^e siècle, dans le présent volume, ainsi que id., Kaukázusi magyar vonatkozások egy régi kézirat térképén* (Informations concernant les Hongrois du Caucase sur une vieille carte manuscrite). Magyar Nemzet, 18 mars 1972.

³⁹ Gy. NÉMETH, op. cit., p. 318.

⁴⁰ G. GOLUBOVICH, op. cit., III, pp. 350—351. — Cf. L. BENDEFY, op. cit., pp. 187—190.

⁴¹ G. GOLUBOVICH, op. cit. pp. 198—199.

Les nouveaux prélats se mirent en route au printemps 1330 pour faire le voyage en commun. Comme l'évêque Petrus se rendait dans la capitale de la Mingrelie, à Dioscurias, célèbre pour sa part, il est à présumer qu'ils prirent à Constantinople un bateau qui faisait cap sur Trébizonde. Ici, les trois évêques de Transcaucasie devaient quitter le bateau pour continuer leur route vers Tbilisi, Tebriz et Diagorgan. Petrus, évêque de Mingrélie se dirigeait sur Dioscurias et fit ce trajet avec Thomas Mancasola qui, en cours de route, devait aller trouver le prince Jeret amir, les Malchaïtes et les Alains. En effet, le trajet des évêques était déterminé non seulement par la situation géographique de leur siège épiscopal, mais encore par l'endroit où habitaient les personnes auxquelles étaient destinées les lettres qu'ils avaient sur eux. Le pape les avait munis chacun de lettres de recommandation adressées aux princes régnant à proximité de leur siège, au shah de Perse, aux chefs des peuples plus ou moins nombreux, à des roitelets plus ou moins puissants, ainsi qu'à l'archevêque de Sultanich.⁴² Nous ne sommes intéressés cette fois-ci qu'à l'itinéraire de Thomas, évêque de Samarkand que nous allons analyser plus en détail.

UNGARI ASIATICI: LE PEUPLE DE JERET AMIR

La bulle qui mentionne les Hongrois de Jeret amir sous le nom de « Ungari Asiatici » a été émise par le pape Jean XXII le 3 octobre 1329, près de 80 ans après les bulles pontificales qui désignaient du même nom les Hongrois de la « Hungaria antiqua » de Géorgie. A la cour pontificale, on ne se souvenait sans doute plus des Magyars, pas plus que des Savards-Sevordik. L'évangélisation de cette région touchait lentement à sa fin, puisqu'en dehors des missions romaines, les chrétiens arméniens y déployaient également une intense activité missionnaire.

Aussi la mission de Thomas Mancasola ne concernait-elle pas les territoires transcauciens. Il devait se rendre auprès du prince des Hongrois de Ciscaucasie.

C'est sur ce point que les résultats des recherches offrent les différences les plus notables, pour ce qui est, en particulier, de l'interprétation du nom du peuple « malkaita ». György Györffy⁴³ entend par *malkaita* les Melchites, communauté de Jacobites dissidente, du fait qu'ayant adopté les résolutions du concile de Chalcédoine en 451, ils suivaient, dans leur foi, les doctrines romaines. A partir du milieu du V^e siècle, les Melchites étaient donc admis par Rome au nombre des catholiques de plein droit, le pape leur avait assuré la liberté du culte et ne leur envoyait que rarement des missionnaires. Cette tentative d'identification présente encore une difficulté d'ordre géographique. La majorité des Melchites habitait en Syrie et en Mésopotamie. Leur chef suprême était, depuis le V^e siècle, le prélat portant le titre de « patriarche de Jérusalem » qui toutefois résidait à Saphron d'Antioche. Une minorité de Melchites vivait en Asia Mineur, près du cours supérieur du Tigre. Leur centre ecclésiastique était à Diabekir (Diyabekir dans la bulle), situé au grand coude du fleuve, à 670 km au sud-ouest en ligne directe de la province Udi des Savards. Des peuples habitant à une telle distance — tout à fait indépendamment des conditions du trafic au XIV^e siècle — ne peuvent pas être considérés comme des voisins.

Ces circonstances en elles-mêmes excluent toute identification des Malchaïtes avec les Melchites. Györffy avance cependant encore deux autres arguments. Dans la lettre adressée par le pape à Jeret amir, il est dit que non loin des territoires de campement des Hongrois en question se trouvent des évêchés déjà existants. « . . . alii episcopi catholici . . . in ipsis partibus commorantes. » Et Györffy d'énumérer les quatre évêchés transcauciens à la tête desquels le pape Jean venait de nommer des évêques. Il ne faut toutefois pas oublier qu'il y avait également des évêchés à la frontière occidentale et septentrionale de la Ciscaucasie. Ainsi l'évêché de la Circassie (Zikhie) avait été fondé en 536 à Taman. Mais 200 ans plus tôt, il existait déjà au même

⁴² T. RIPOLL, op. cit., II, pp. 213—214. Il s'occupe en détail de cette question.

⁴³ GY. GYÖRFFY, op. cit., pp. 85—86.

endroit l'évêché de Phanagorie qui fut détruit en même temps que la ville. De même, c'est vers 540 qu'on avait organisé pour les Gots de Crimée l'évêché de la ville de Kertch. Les évêchés de Cherson et de Soldaya sont de date encore plus ancienne. Au VII^e siècle, la ville d'Itil (Agi-tarcan), ancêtre de l'Astrakhan moderne, abritait déjà un évêché catholique important.⁴⁴

Rappelons encore quelques données intéressantes de l'enquête de Balanyi.⁴⁵ En 1321, Fr. Stephanus fut nommé évêque d'Ugueth,⁴⁶ en 1342 Richardus de Burgunda évêque d'Armalech, le 22 février 1349 Fr. Johannes évêque de Matrica (Taman), le 22 mai 1349 Jacobus de Pontecorve premier évêque du royaume de Zikhie, avec comme siège épiscopal le port de Lucucen (Loçiçi), le même jour Thomas de Birago évêque de Syba en Zikhie, en 1357 Albertus Bludonis évêque d'Agitarcan, le 16 novembre 1366 Thealdus de Forestis (comme successeur de Fr. Thomas) évêque de Syba, le 31 juillet 1377 Fr. Franciscus évêque de Zikhie, le 3 juin 1389 Jacobus de Valle-Aretza évêque de la terre koumuck (ou les montagnes Caspiennes).⁴⁷

Enfin, pour rester au milieu de la Ciscaucasie, au début du VI^e siècle, des tribus hongroises et onogoures bulgare-hunniques vinrent s'établir dans la région du Bosphore. Leur prince, Gorda (Ogourda), se rendit à Byzance, y fut baptisé, puis, rentré dans son pays, il entreprit d'évangéliser son peuple; les prêtres païens le mirent à mort et élirent prince son frère cadet Muager(s) (Mogyeri). Peu après, on fonda un évêché d'évangélisation à Tumutorokan (plus tard Taman) à l'intention des Onogours et des Huns vivant au bord du Kouban, du Kouma et du Terek.⁴⁸

En fin de compte, à côté des 4 évêchés de Transcaucasie mentionnés par Györffy, j'ai énuméré — sur la base de mes recherches d'il y a 30 ans — neuf évêchés et deux archevêchés de Ciscaucasie, pour prouver que le territoire situé au nord du Caucase était, du point de vue de l'administration ecclésiastique, au moins aussi bien organisé que la région s'étendant au sud des montagnes.

Comme dernier argument, Györffy allègue que W. Ruysbroeck rencontra en 1353 à Nachitchevan, au bord du fleuve Araxe, à la frontière sud de l'Arménie, un moine hongrois qui se dirigeait sur Tbilisi.⁴⁹ Cette ville est à 300 km de la province Udi des Hongrois-Savards. Il n'est donc pas exclu que le moine hongrois ait évangélisé antérieurement les Hongrois-Savards, mais Ruysbroeck n'en dit pas un mot, ce qui diminue la valeur probante de l'information. Mais même si l'on admet que notre moine avait réellement vécu parmi les Hongrois d'Udi, cela ne prouve nullement que le peuple de Jeret amir puisse être identifié avec les Hongrois-Savards.

Sur la base de ce qui précède, je maintiens mon avis que les Hongrois de Jeret amir ne doivent pas être cherchés au sud du Caucase. Essayons donc de les localiser en nous tenant rigoureusement aux faits; nous nous appuierons sur les données suivantes:

1. le fait que la bulle du pape Jean XXII les mentionne ensemble avec les Alains et les Malchaites;
2. trois listes de couvents dans lesquelles figurent le nom de Cummageria, Maieria et Mager;
3. la communication de Moses Chorenei;
4. l'ouvrage d'un minorite anonyme intitulé «Relationes de Martiribus et de Conventibus fratrum Minorum in Oriente»;
5. une carte du XIV^e siècle des pays évangélisés, ouvrage d'un auteur anonyme.

⁴⁴ C. EUBEL, *Hierarchia Catholica Medii Aevi*. Quaracchi—Firenze 1896.

⁴⁵ GY. BALANYI, *Adatok a ferencrendiek tatárországi missziós működésének történetéhez* (Données relatives à l'activité des missionnaires franciscains en Tartarie). *Katholikus Szemle*, t. 39, II, pp. 70—84 (bibl.). Budapest 1925.

⁴⁶ Ugueth, corr.: Ugeg, avec une orthographe hongroise. Ügyek est, selon Pais, un nom de personne, dérivé de l'ancien hongr. ügy = egy, etc. «saint» (cf. egyház = Église). Néanmoins le nom de ville Ugueth ici mentionné ne peut pas être d'origine hongroise et n'a rien à voir avec le mot «saint» ou «Église». Sa signification est à chercher

dans le ture ou le mongol. — D. PAIS, *Magyar Anonymus*. Budapest 1926, p. 146.

⁴⁷ C. EUBEL, op. cit., I, pp. 102, 329, 346, 366, 457, 473.

⁴⁸ GY. MORAVCSIK, *Muagerisz király* (Le roi Mouageris). *Magyar Nyelv*, 23, pp. 266—267. Budapest 1927; id., *Az onogurok történetéhez* (De l'histoire des Onogours), *ibid.*, 26^e année, pp. 4—18 et 89—108. Budapest 1930; id., *A honfoglalás előtti magyarság és a kereszténység* (Les Hongrois d'avant la conquête du pays et le christianisme), in *Szent István Emlékkönyv*, vol. I. Budapest 1938.

⁴⁹ W. RUBRUC (Ruysbroeck), *Itinerarium*, in WYNGAERT: *Sinica Franciscana* I. p. 134.

Voyons le détail des données.

Ad. 1. Au XIV^e siècle les Alains possédaient de vastes territoires de campement qui s'étendaient au nord et au sud de la chaîne du Caucase. Leur frontière septentrionale peut être établie avec certitude grâce à la première relation de voyage de Frère Julien.⁵⁰

En effet, on y lit que les 4 moines partis de Matrica arrivèrent 13 jours plus tard dans un pays très peuplé, habité par des Alains. Cet endroit correspond à peu près au confluent du Kouban et du Selendjouk, à la pointe septentrionale de l'actuelle terre tcherkesse. La terre des Alains s'étend d'ici — sur une très large bande le long du Terek⁵¹ — presque jusqu'à Tbilisi.

La terre au nord de la chaîne du Caucase, aujourd'hui terre kabarde, était habitée au XIV^e siècle par le clan malkar des Alains. Au début du XIX^e siècle, Klaproth⁵² découvrit leurs descendants près du cours supérieur du Tcherek. Le Tcherek est le plus grand affluent de la Malka, dans l'axe du territoire qui s'étend entre la Malka et le Tcherek. Cela indique que les territoires de campement ancestraux du clan malkar se trouvaient le long de la Malka et du Tcherek et entre ces rivières, tels une île dans une large bande de la terre des Alains.

La mention des Alains et des Malchaïtes (le nom signifie «vivant près de la Malka» ou «appartenant à la tribu Malkar») avec les Hongrois de Jeret amir, renvoie donc clairement aux versants septentrionaux du Caucase, autrement dit à la Ciscaucasie. Cette constatation sera encore étayée plus loin par l'analyse du texte.

Ad. 2. Selon une liste de couvents des années 1320—1330 conservée au British Museum, les Franciscains avaient deux couvents à Cummageria.

Klaproth nous dit qu'aux XIII^e—XIV^e siècles le fleuve Kouma se nommait Goum. Son affluent, la Podkoumka s'appelle de nos jours encore Goum; cette forme est probablement née sous l'influence du voisinage arménien. En effet, l'arménien a deux dialectes très répandus: le perse-arménien et le russe-arménien. L'initiale K est prononcée *k* dans le premier, *g* dans le second.

Ad. 3. Le nom géographique est attesté dans le composé «kum magyar» dans deux autres sources très éloignées l'une de l'autre dans le temps et dans l'espace. Ainsi, dans l'ouvrage intitulé «Géographie d'Arménie»⁵³ de Moses Chorenei (autour de 460—480) où l'on lit, à propos de la Ciscaucasie:

«La Sarmacie Septentrionale est habitée par nombreux peuples, nommément Khazars, Huns, Bulchs, Basiles, Abkhases, Kum ou Kumagyar (γυδαμακαρ) et Massagètes.»

Le nom de «Bulchs» signifie sans doute les Onogours-Bulgares, celui de «Basiles» les Alains, puisque les textes plus anciens offrent pour la terre des Alains le nom de basil, barsil ou Barsalia.⁵⁴ L'information de Moses Chorenei ne laisse subsister aucun doute quant à la situation géographique de Kummagaria. Selon nos connaissances actuelles, c'est dans cette source que l'on rencontre ce nom pour la première fois.

En 1321, à l'époque même où fut rédigée la liste des couvents franciscains citée plus haut, Abu-l'-fida signale également la ville de Madzar près de la Kouma.⁵⁵

Dans les bulles pontificales adressées aux missionnaires, on lit les formes «Mayeriensis, Majeria, Maieriensem et Mager» — noms, qui selon Klaproth⁵⁶ correspondent au point de vue géographique à la forme Cummageria des bulles, à celle *Kum-mads.r* d'Abu-l'-fida et à *el-madz.r* d'Ibn Batuta.⁵⁷

⁵⁰ L. BENDEFY, *Magna Hungaria és a Liber Censuum* (Magna Hungaria et le Liber Censuum). Budapest 1943, p. 218.

⁵¹ G. KUUN, *Relationum Hungarorum cum Oriente gentibusque orientalis originis Historia antiquissima*. I. pp. 82—86. Kolozsvár 1892—1895.

⁵² H. J. KLAPROTH, *Reise im Kaukasus und Georgien*. 1807 u. 1808. Halle 1812—1814.

⁵³ MÓZES CHORENEI (Moïse Khorenatsi), *Nagy-Örményország története* (Histoire de la Grande

Arménie). Trad. et annot. par K. SZONGOTT. II, p. 147. Szamosújvár 1892; Cf. A. EDELSPACHER, *Chorenei Mózes*. Budapest 1878.

⁵⁴ MARQUART, *Streifzüge*. pp. 15, 16, 56, 485, 489, 491.

⁵⁵ ABU-L'-FIDA, *Géographie*. I. 8; II. 1. p. 283; Cf. MARQUART, *Streifzüge*. p. 32, note 1.

⁵⁶ KLAPROTH, *op. cit.*, pp. 402—405.

⁵⁷ DEFRÉMERY-SANGUINETTI, *Voyages d'Ibn Batoutah*. I—IV, 3^e éd. II. pp. 375—379. Paris 1892—1922.

Ad. 4. L'ouvrage du Minorite Anonyme des années 1314—1330 intitulé «*Relationes de Martiribus et de Conventibus fratrum Minorum in Oriente*»⁵⁸ relate les succès de Frère Henricus en matière d'évangélisation.

«Sed iam de proxime baptizatus est per Fratrem Henricum Alemanum filius cuiusdem magni millenarii vocatus Tharmagar. Item Estokis domina totius Baschardie, cum uxore et filiis et familia multa.»⁵⁹

Les recherches historiques hongroises n'ont pas suffisamment tenu compte de cette source. Györffy⁶⁰ pense qu'elle concerne la Bachkirie de la région de l'Oural et de la Volga, alors qu'en réalité il s'agit non pas des Hongrois de la Bachkirie, mais de ceux de la Ciscaucasie.

Il est notoire que les sources orientales aussi bien que celles de l'Ouest, désignent les Hongrois par des noms très différents (Madzar, Baskird, Besgurd, Turc, Hun, etc.). Cela vaut aussi pour les Hongrois ciscaucasiens de Jeret amir.

Entre 840 et 844, Sallam, le savant interprète du kalife de Bagdad, conduisit une expédition nombreuse dans cette terre afin de retrouver le mur d'Alexandre le Grand et de voir l'état dans lequel il se trouvait. Au cours de leur voyage, ils mirent 26 jours depuis la capitale de Gilan⁶¹ jusqu'au pays du peuple bachkir.⁶² En suivant la rive septentrionale de la Caspienne, l'ancien Khorezm, ils se rendirent à Chiva, puis de là (au prix de grands détours) à travers Taskent et Khodjent à Lakman.⁶³ Sur le retour, ils touchèrent Samarkand, Bokhara, Merv, Meshed, Nisapur, Téhéran et Kirmansah pour revenir finalement à Bagdad.⁶⁴ Il est donc absolument certain qu'ils n'approchèrent même pas la Bachkirie de la Volga-Oural.

Environ 80 ans plus tard, Al Balhi (mort en 934) communique, en ce qui concerne les Bachkirs, une donnée importante. «Il y a deux sortes de Bachkirs. Les uns habitent tout près de la frontière des Oghouz, derrière les Bulgares. On dit... qu'ils sont tellement bien protégés par leurs forêts que personne ne peut les vaincre. Ce sont des sujets des Bulgares. Les autres Bachkirs sont en contact direct avec les Petchenègues. Ceux-là et les Petchenègues sont des Turcs et proches voisins des Byzantins.»⁶⁵

L'ouvrage d'Al Balhi date des années 900—910.⁶⁶ Son information est claire et univoque. L'auteur connaît deux sortes de Hongrois. Les uns sont les voisins des Bulgares de la Volga. C'est là que le Frère Julianus aussi les avait découverts.⁶⁷ L'autre groupe du peuple hongrois (bachkir) avait ses territoires de campement dans la région située au sud de la zone habitée

⁵⁸ GOLUBOVICH, op. cit., II, p. 73.

⁵⁹ L. BENDEFY, *Az ázsiai magyarok megmentése* (La conversion des Hongrois d'Asie). IV, *Theologia*, 6^e année, n° 4, pp. 342—345. Budapest 1939.

⁶⁰ Gy. GYÖRFFY, op. cit., p. 81.

⁶¹ La province de Gilan est au bord de la Caspienne, au N—O des montagnes de l'Elbrouz. La capitale est Resh, à 450 km au sud de Bakou, sur la rive.

⁶² L. BENDEFY, *Szallam tolmács küldetése Nagy Sándor falához. Góg és Magóg fala* (La mission de l'interprète Sallam au mur d'Alexandre le Grand. Le mur de Gog et de Magog). Budapest 1941.

⁶³ Le long de l'itinéraire signalé, S. P. Tolstov, éminent archéologue soviétique, a mis au jour les ruines de toute une série de fortifications des V^e—VI^e siècles (64). Ce sont celles-mêmes que Sallam devait repérer.

⁶⁴ (S. P. TOLSTOV) С. П. Толстов, *По следам древнехорезмийской цивилизации* (Sur les traces de la civilisation de Khorezm dans l'Antiquité). Москва, 1945; id., *Древний Хорезм*. Москва 1942. En hongrois: *Az ősi Chorezm* (L'ancien Khorezm). Budapest 1951.

⁶⁵ PAULER—SZILÁGYI, *A magyar honfoglalás kútforrásai* (Les sources de la conquête arpadienne). Budapest 1900.

⁶⁶ K. CZEGLÉDY, *Magna Hungaria. Századok*, 75^e année, pp. 7—10. Budapest 1943.

⁶⁷ E. BRETSCHNEIDER, *Medieval researches from Eastern Asiatic sources*. I. London 1910; L. BENDEFY, *Fontes authentici itinera fr. Juliani illustrantes*. Budapest 1937; ZEKI VALIDI TOGAN, *Ibn Fadlan's Reiseberichte. Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes*. Leipzig (Brockhaus) 1939, vol. 24; (S. A. ANNINSKY) С. А. Аннинский, *Известия венгерских миссионеров XIII—XIV вв. о татарах и Восточной Европе* (Les informations des missionnaires hongrois des XIII^e—XIV^e siècles sur les Tatares et l'Europe orientale). Исторический Архив III, pp. 71—112. Москва 1940; D. SINOR, *Un voyageur du troisième siècle: le Dominicain Julien de Hongrie*. BSOAS XVI, 1952, pp. 589—602; H. PASZKIEWICZ, *The Hungarian Missionary Julianus in Eastern Europe During the Great Tartar Invasion*. New-York 1954; H. DÖRRIE, *Drei Texte zur Geschichte der Ungarn und Mongolen: Die Missionsreisen des Frater Julianus I. P. ins Uralgebiet (1234—1235) und nach Rußland (1237); und der Bericht des Erzbischofs Peter über die Tataren*. Nachrichten d. Akad. Wiss. in Göttingen, I. Phil.-hist. Kl. N°. 6, pp. 125—202. Göttingen 1956.

par les Alains, de la Kouma jusqu'à la mer d'Azov. Au témoignage des sources, ils y vécurent sans interruption du V^e jusqu'à la fin du XIV^e siècle.

Ces Bachkirs-Magyars établis sur le littoral sud de la mer d'Azov avaient effectivement des frontières communes avec les Petchenègues et étaient proches voisins de Byzance. Nous en fournirons des preuves ultérieures plus loin.

Que les informations concernant le prince Estokis et Tharmagar (tarmagyar) intéressent réellement des personnes en rapport avec les Hongrois de Ciscaucasie, cela ressort du texte même qui rend compte de l'activité de Fr. Henricus. Le texte intégral y relatif⁶⁸ n'a toutefois jamais été pris en considération par aucun chercheur, moi excepté. Et pourtant, il vaut la peine de l'examiner de plus près.

Je dirai, en guise de préambule, que Fr. Henricus, originaire de Bonn, est ce même Henricus Bononiensis⁶⁹ que les bulles d'après 1334 mentionnent comme évêque de Saray.⁷⁰ A propos de son activité en Caucase, notre source dit encore:

« De millenariis autem et centenariis seu centurionibus, et eorum filiis, plures sunt per dictos fratres Minores baptizati. »

« Item rex Armenie, vir catholicus, tempore domini Nicholai pape quarti, cum multis aliis prelatibus et, populo magno, fuerunt per fratres Minores reducti ad ecclesie unitatem. »

« Item Zacharias archiepiscopus et primas Armenie maioris, cum sacerdotibus multis et populo magno, fuerunt per fratres minores ad ecclesie unitatem reducti. »⁷¹

Il en ressort que les missionnaires franciscains, avec à leur tête Fr. Henricus, réussirent à convertir Aïton II (mort en 1308) roi d'Arménie et l'évêque arménien Zacharias (qui, dès avant sa conversion, à peu près depuis 1329, protégeait les missionnaires franciscains de manière efficace) et leur nombreux peuple. Il ressort clairement de ce texte que Fr. Henricus et ses compagnons œuvraient comme missionnaires dans la région du Caucase. Les personnes nommées Tharmagar et Estokis ne pouvaient, par conséquent, appartenir qu'aux Bashkirs de la Ciscaucasie.

Ad. 5. Une preuve éloquente en est fournie par la carte portolane manuscrite que j'ai eu la chance de découvrir il y a quelques années et qui présente l'état ethnographique de la Ciscaucasie dans les années 1320—1330.⁷² La carte destinée à l'usage des missionnaires indique pour ceux qui circulaient en bateau les ports et les agglomérations sur les rives de la mer Noire. Voici les localités les plus importantes du point de vue de notre problème (fig. 2, 3):

Cumania (aggl. à l'embouchure du Mekl. Jaly) Mariupol

La tana (à l'embouchure du Don) — Tana

Casal del Sixosi (sur la rive gauche du Don) — Azov

Jacharia — agglomération oghouze (?)

bachinachi — Petchenègues

tarmagno — agglomération hongroise (Bachkirs)

tarparvo — agglomération hongroise (Bachkirs)

lucici — Lucucen, ville de Zikhie sur le littoral

Matriga — Matrica

Maura Zikhia — agglomération en Circassie

Susache — agglomération en Circassie

Alba Zikhia — agglomération en Circassie

⁶⁸ L. BENDEFFY, op. cit., p. 343.

⁶⁹ Le nom latin de Bonn à l'époque romaine était *Castra Bonnensia*. Nombreuses bulles s'occupent de la personne de Henricus Bononiensis (var. H. Bohemiensis; Petrus Bononiensis). Il n'est pas impossible que Fr. Henricus ait obtenu l'épiscopat de Saray précisément en récompense de son activité en tant que missionnaire.

⁷⁰ GOLUBOVICH, op. cit., IV, p. 234: Waddingus, an. 1334, n° 10.

⁷¹ Le ms. original: British Museum Nero A IX. fol. 101 r. Compte rendu par GOLUBOVICH, op. cit., II, pp. 63—73.

⁷² La riche matière de la carte fera l'objet d'une communication séparée. Son site et sa cote: Archiv Hrvatske (Zagreb), Kartografska zbirka, D XIV. 6.

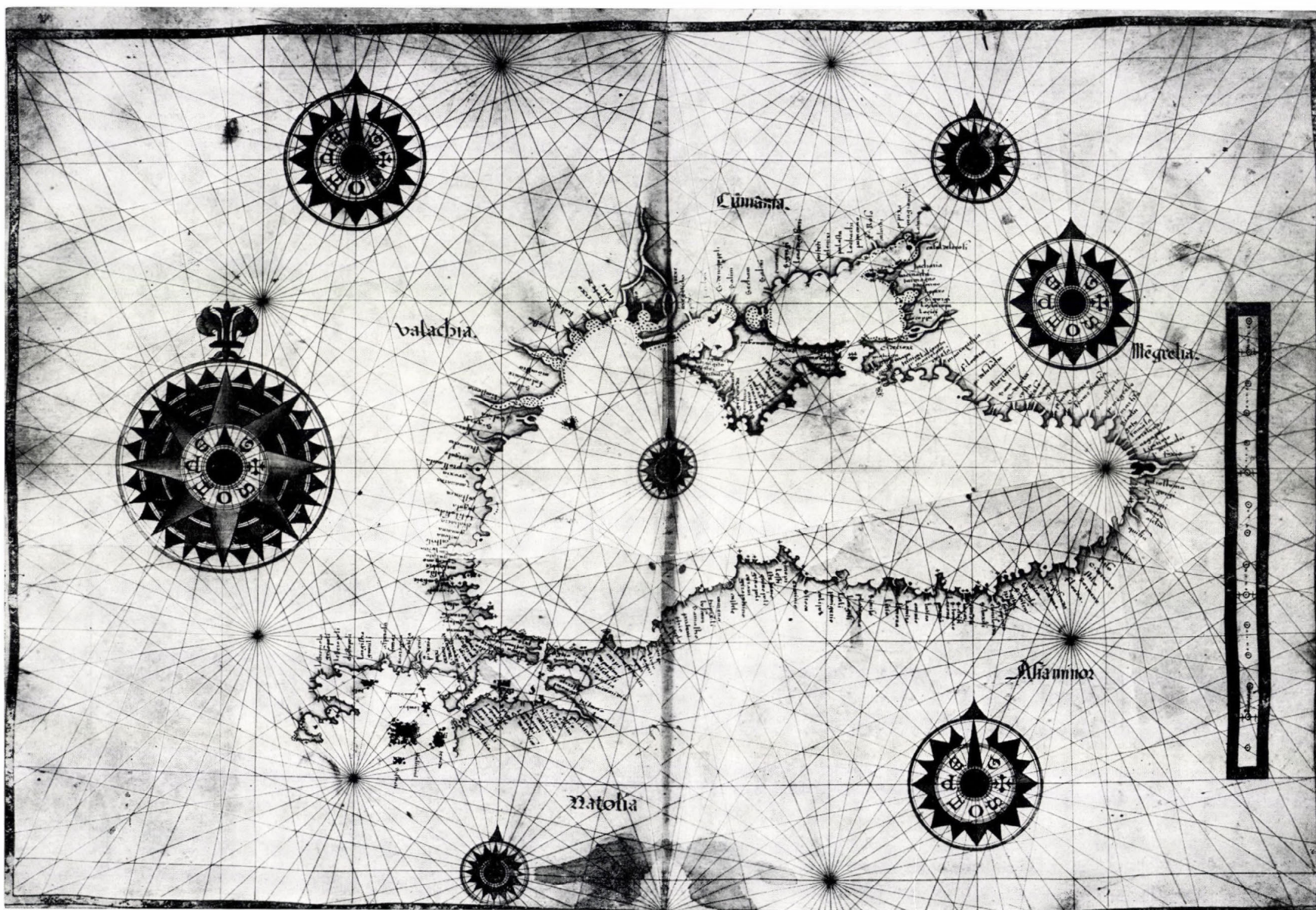


Fig. 2. La région de la mer Noire et du Caucase au XIV^e siècle; sur la base des bulles pontificales, des listes de couvents et d'une carte manuscrite datant du XIV^e siècle (L. Bendefy, 1972)

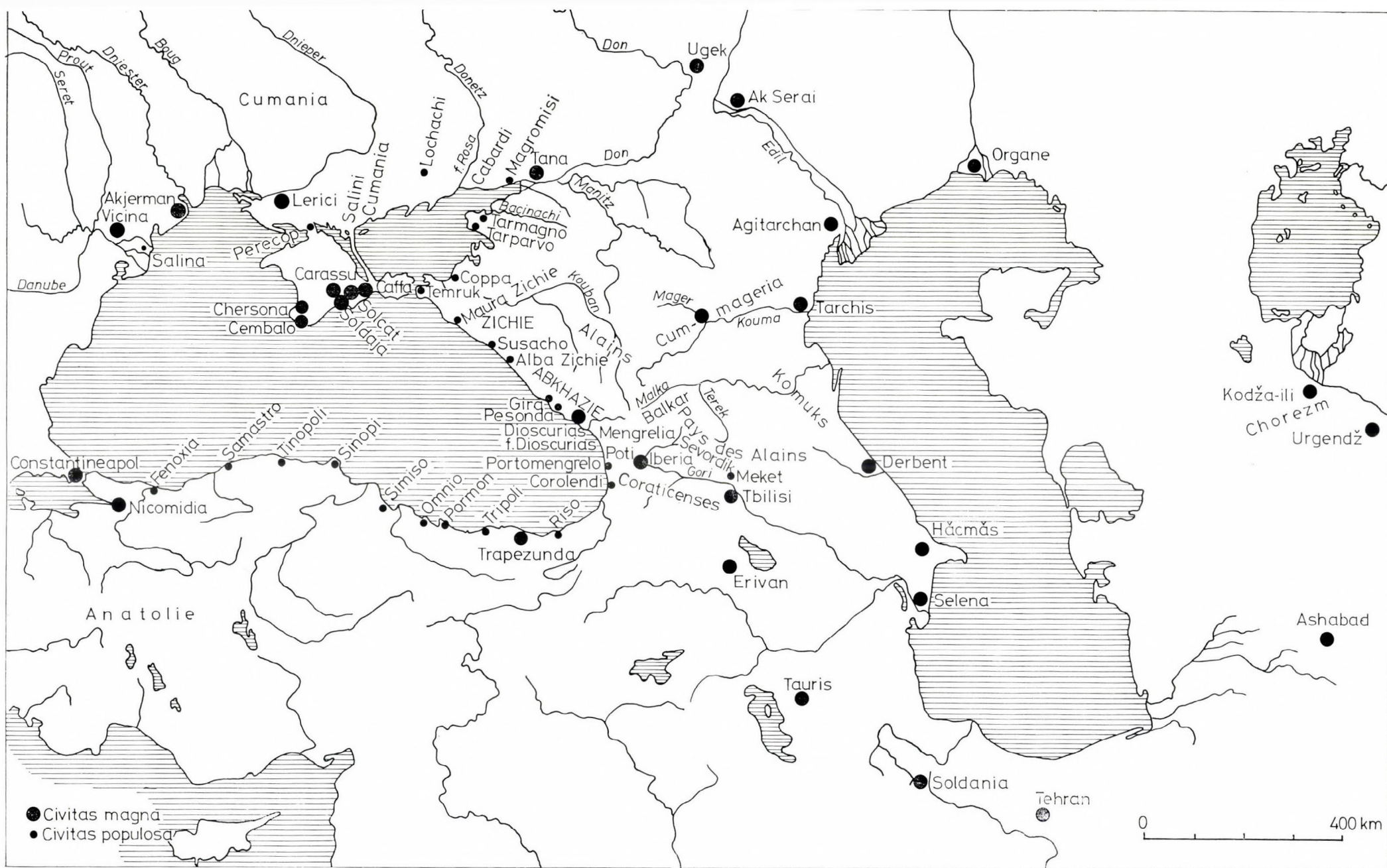


Fig. 3. Esquisse en transcription moderne de la carte de la fig. 2

C(apo) de Cuba — Dshubga
 giro — Gagri
 pesonda — Pitzunda
 Dioscurias — Dioscuria, Isskuria
 fiume dicosia — rivière Kodor
 p(orto) mengrelo — Poti
 corolendi — Kobuleti
 faxis — Phasis
 gonia — Gonia
 riso — Rise
 trapesonda — Trébizonde, Tirabzon

Selon la carte, Tana se trouve à l'extrémité est de la mer de Taganrog, plus au sud il y a Casal del izosi (Azov), puis Jacharia,⁷³ probablement une agglomération oghouze, ensuite Bachi-nachi, une agglomération petchénegue. Dans le voisinage immédiat des Petchenègues la carte indique deux agglomérations hongroises: tarmagno (Nagy-Tar) et tarparvo (Kis-tar).

Tar: ancien nom de clan et de lieu hongrois existant jusqu'à nos jours. La commune de Tar, au nord de Pásztó, dans le comitat de Heves⁷⁴ est attestée dès l'époque de la conquête du pays. A 15 km au nord on trouve *Kazár*, et de là, à 17 km *Zabar* (Savard), les deux remontent également à la haute époque. Tar, en tant que nom de famille, vit également sans interruption depuis la conquête. Lőrincz Tar (Tary) fut un des preux du roi Sigismond qui, le 28 avril 1401, défendit son roi l'épée à la main contre les grands seigneurs qui voulaient le jeter en prison.⁷⁵ Benedek Tar fut poète au XVI^e siècle,⁷⁶ Illés Tar orfèvre au XVII^e.⁷⁷

Le nom de Tarmagar figurant dans notre source doit, à mon avis, également être interprété comme Tar Magyar, Tar Ungarus. En effet, vu que la carte manuscrite retrouvée par moi et la «Relation» de l'activité d'Henricus, de la plume du Minorite Anonyme sont contemporaines, je ne crois pas me tromper en affirmant, sur la base du texte de la «Relation», que le chef, le millenarius de Nagy- et Kis-Magyar pouvant facilement mettre sur pied 1000 guerriers, était précisément Tar Magyar.

Quant à Estokis, notre source nous dit qu'il était «dominus totius Baschardie», c'est-à-dire le seigneur, le chef suprême des Hongrois de toute la Ciscaucasie. Toutefois, selon la bulle du pape Jean XII datant de la même époque, le grand prince des «Hongrois d'Asie» en question se nommait Jeret amir. Qui était donc Estokis? Le prédécesseur ou le successeur de Jeret amir? Ou peut-être, lui-même lorsqu'il se fut baptisé? Nous ne le savons pas.

LE NOM DE JERET AMIR

Dans une étude parue à la fin de 1943⁷⁸ j'ai eu l'occasion d'expliquer correctement le nom de Jeret amir. Il n'était donc pas besoin que quelques années plus tard Györffy⁷⁹ émette l'hypothèse comme quoi «la seconde partie du nom recèle le nom de charge arabe *amir*».

⁷³ Jazar était, au témoignage des recherches, le nom d'une des 24 tribus oghouzes (GY. NÉMETH, op. cit., p. 36).

⁷⁴ J. LIPSZKY, Repertorium... 1810; D. GÖRÖG, Magyar Átlás. Bécs 1811; Magyar Ország helységnévtára (Répertoire des localités de Hongrie). Budapest 1895.

⁷⁵ Sur Tar Lőrincz voir HÓMAN-SZEKFÜ, Magyar történet (Histoire de Hongrie). 2^e éd. Budapest (1936), vol. 2.

⁷⁶ Poèmes de Tar Benedek (1593) dans le recueil de chants de Bátfi, in A. SZILÁDY,

Régi Magyar Költők Tára (Anciens poètes hongrois). Budapest 1880, II.

⁷⁷ Sur Tar Illés qui exécuta en 1642 le hanap à couvercle de l'église calviniste de Kecskemét et en 1647 la cène, voir Archeológiai Értesítő, 32^e année, Budapest 1919.

⁷⁸ L. BENDEFY, XXII. János pápa levele Jeretamir kaukázusi magyar fejedelemhez (La lettre du pape Jean XXII à Jeretamir, prince des Hongrois du Caucase). Turán, Magyar népronsági Szemle, 26^e année, pp. 7—13, Budapest 1943.

⁷⁹ Gy. GYÖRFFY, op. cit., pp. 86—87.

Comme je l'ai indiqué, le nom de charge *amir* (-emir) figure souvent dans les chroniques relatives aux princes mongoles.

Dans le Caucase le nom de charge *amir* s'est répandu après la conquête arabe; on a ainsi au XII^e siècle Amir Abul-muzaffar, malik (roi) de Darband.⁸⁰

LES LIGNES D'INTRODUCTION DU REGESTE DE LATRAN (fig. 4)

(Ex Archivio Vaticano, Reg. Vat. Tom. 93. fol. 21^v—22^r)

Retulere magnam pietatis constantiae gloriam Ungari Asiatici, Malchaitae et Alani, qui licet impiis superstitionum erroribus irretitis populis circumfusi essent, incorruptam tamen fidei puritatem servaverunt. Eminebat inter eos Jeretanny (recte: Jeretamir) Ungarorum Regum stirpe satus, qui cum praesulem catholicum a sede Apostolica flagitasset, Pontifex episcopum Gemiscatensem (recte: Semiscatensem) ad eos transmisit subiectisque literis ad fidem tuendam, ac religiosorum virorum pia monita exequenda ipsos instruxit.

TEXTE DE LA BULLE (fig. 5)

(Ex Archivio Vaticano Reg. Avin. Tom. 35. fol. 82^v)

1. Dilectis filiis Jeretamir (a) et universis christianis Ungaris, Malchaytis ac Alanis salutem.
2. Ingentem nec mirum|materiam gaudiorum suscepimus, quod summus ille celestis agricola qui omnes quos diligit ad cognitionem sui misericordi|semper beneficio evocat atque
3. trahit, quique (b) per inenarrabilem gratiam unigeniti sui toto orbe diffusam auget con-
4. tinue|familiam christianam vos vere fidei luce perfusos, et sacri baptismatis fonte renatos,
5. ac imbutos doctrina|evangelice et apostolice, veritatis in orientalibus partibus in eorum

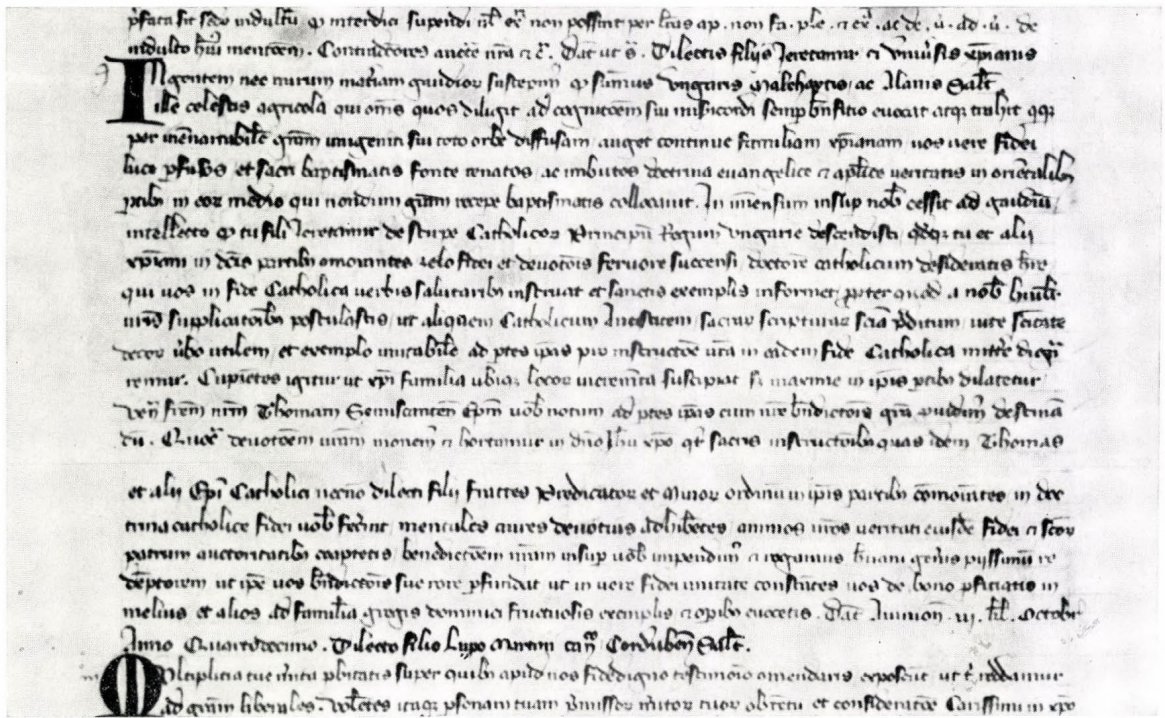


Fig. 4. Le passage concernant Jeret amir de Reg. Vat. Tom. 93, fol. 21^v—22^r

⁸⁰ V. MINORSKY, A History of Sharvan and Darband in the 10th—11th Centuries. Cambridge 1958, pp. 139, 170, 172.

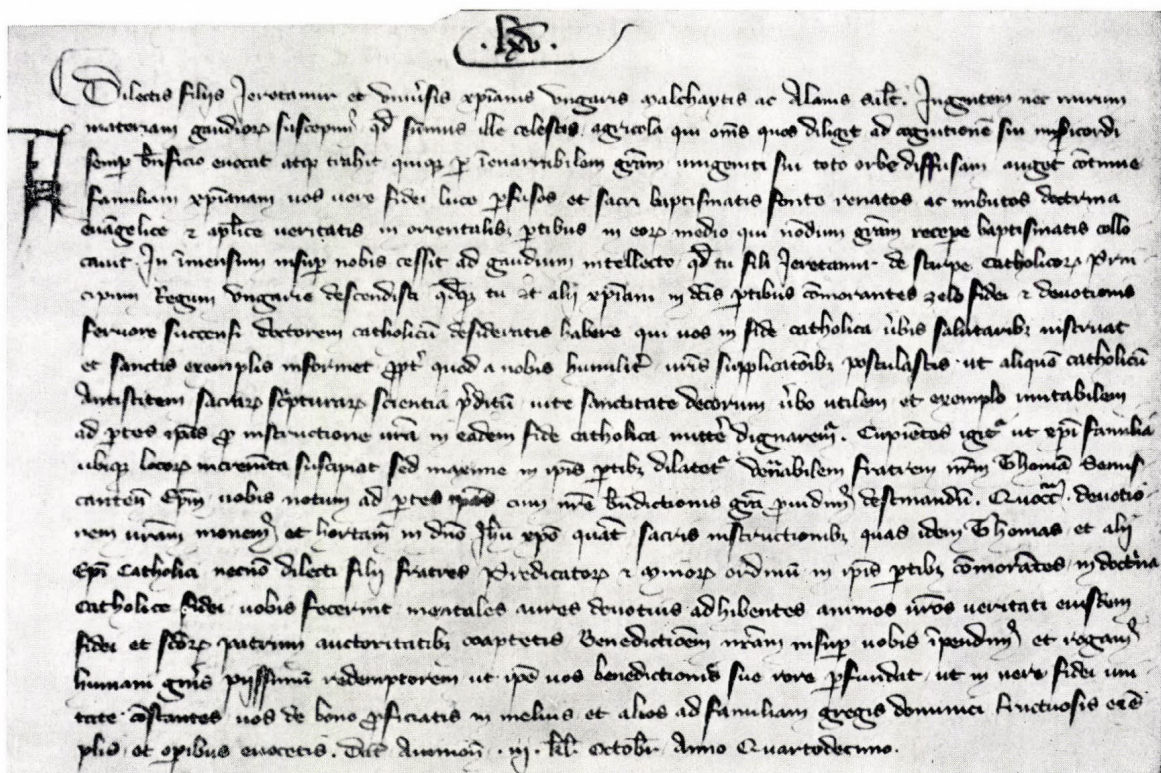


Fig. 5. Le passage concernant Jeret amir de Reg. Avin. Tom. 35, fol. 82v

6. medio qui nondum gratiam recipere (c) baptismatis collo-|cavit. In immensum insuper
 7. nobis cessit ad gaudium intellecto quod tu fili Jeretannur (d) de stirpe Catholicorum Prin-|
 8. cipum Regum Ungarie descendisti quodque tu et alii christiani in dictis partibus commo-|
 9. rantes, zelo fidei et devotionis|fervore succensi doctorem catholicum desideratis habere,
 10. qui vos in fide catholica verbis salutaribus instruat|et sanctis exemplis informet, propter
 11. quod a nobis humiliter vestris supplicationibus postulastis, ut aliquem catholicum|Antisti-
 12. tem, sacrarum scripturarum scientia prae-|ditum, vite sanctitate decorum, verbo utilem, et
 13. exemplo imitabilem (e)|ad partes ipsas pro instructione (f) vestra in eadem fide catholica
 14. mittere dignaremur. Cupientes igitur, ut Christi familia|ubique locorum incrementa sus-
 15. cipiat, sed maxime in ipsis partibus dilatetur, Venerabilem fratrem nostrum Thomam
 16. Semis-|cantensem Episcopum, vobis notum ad partes ipsas cum nostre benedictionis gratia
 17. providimus destinandum. Quocirca devotio-|nem vestram monemus et hortamur in domino
 18. Iesu Christo, quatenus sacris instructionibus, quas idem Thomas et alii|Episcopi Catholici,
 19. necnon dilecti filii fratres Predicatorum et minorum ordinum in ipsis partibus commorantes,
 20. in doctrina|Catholice fidei, vobis fecerint, mentales aures devotius adhibentes animos
 16. vestros veritati eiusdem|fidei et sanctorum patrum auctoritatibus coaptetis, Benedictionem
 17. nostram insuper vobis impendimus et rogamus|humani generis piissimum redemptorem,
 18. ut ipse vos benedictionis sue rore perfundat, ut in vere fidei uni-|tate constantes, vos de
 19. bono proficiatis in melius, et alios ad familiam gregis dominici fructuosis exem-|plis, et
 20. operibus evocetis. Datum Aviniony, III. Kal. Octobris, Anno Quartodecimo.
- a) Reg. Vat. 93: Jeretannr, chez Raynaldus et dans Bull. O. P.: Jeretanny
 - b) Reg. Vat. 93: correctement, Raynaldus et Bull. O. P.: quodque
 - c) Reg. Vat. 93: correctement, Raynaldus et Bull. O. P.: recipere
 - d) Reg. Vat. 93: correctement, Raynaldus et Bull. O. P.: Jeretanny
 - e) Reg. Vat. 93: correctement, Raynaldus et Bull. O. P.: mirabilem
 - f) Reg. Vat. 93: correctement, Raynaldus et Bull. O. P.: institutione

LES CARTES GÉOGRAPHIQUES D'INTÉRÊT HONGROIS DE JOHANNES SCHÖNER ET DE SES SUCCESSEURS DANS LE PREMIER QUART DU XVI^e SIÈCLE

PAR

L. TARDY

Sur le verso de la feuille 32 et sur le recto de la feuille 33 du manuscrit n° 3505 conservé à la Bibliothèque Nationale de Vienne, on voit une mappemonde manuscrite, colorée à la main, de 435 mm sur 202 mm. Selon les catalogues de Franz Unterkirchner (1957)¹ et de Herman Menhardt (1961)² elle est l'œuvre d'un auteur inconnu du début du XVI^e siècle. La mappemonde embrasse l'ensemble du monde connu à cette époque. Selon la terminologie moderne, nous pourrions l'appeler carte politique. En effet, au témoignage de son titre, elle est destinée à donner une vue des pays du monde, en marquant leur étendue, sans entrer toutefois dans les détails de leur configuration physique, sinon, par endroit, en indiquant une chaîne de montagne, un désert ou un fleuve. Les frontières des pays dessinés de façon tout à fait schématique sont indiquées presque partout au moyen de lignes droites. Si la représentation des pays européens est en grande partie proportionnelle et en un sens fidèle à la réalité, celle des autres continents et des océans est nettement déformée et reste largement en dessous du niveau de la cartographie de l'époque.

L'auteur de la mappemonde cherche à rendre l'état *contemporain* du monde. Il ne se donne pas la peine d'examiner la situation antérieure et ne s'occupe pas des *anciens* habitants des pays et des régions. On ne relève qu'une seule exception, notamment pour la Hongrie et la Géorgie.

Sur la carte, la Géorgie est située entre la mer Noire et la mer Caspienne (toutes les deux déformées), au-dessous de la «Tartaria Cumania». L'auteur l'appelle «*Georgia seu Hungaria antiqua*», c'est-à-dire «*Géorgie ou ancienne Hongrie*».³

Cette explication laconique peut s'expliquer de différentes manières. Il n'est pas exclu que sur la base de ses informations, l'auteur tienne la Géorgie pour la patrie primitive des Hongrois. Mais il est tout aussi possible qu'il ait simplement voulu indiquer que les Hongrois, traversant le Caucase y fondèrent une patrie qu'ils quittèrent plus tard de leur plein gré ou sous une pression extérieure.

Toute une série d'historiens hongrois — József Thury, György Györffy, László Bendefy, József Pápay et d'autres, après avoir étudié les sources relativement nombreuses, ont constaté que les Hongrois dits Savards, établis au-delà du Caucase, restèrent en contact avec les Hongrois conquérants qui, en 950 encore, leur envoyèrent des ambassadeurs, et que les deux peuples étaient réciproquement au courant de leurs conditions de vie. Tout porte à croire que ces rapports ne furent pas immédiatement interrompus, puisque par exemple le chroniqueur hongrois

¹ F. UNTERKIRCHNER, Inventar der illuminierten Handschriften, Incunabeln und Frühdrucke der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil I. Die abendländischen Handschriften. Wien 1957. — Cf. Tabulae codicum manu scriptorum praeter Graecos et Orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum. Vol. III. Vindobonae 1869.

² H. MENHARDT, Verzeichnis der altdeutschen literarischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Berlin 1961, Bd. 2, p. 915. — Selon HARRISSE (The Discovery of North America. Amsterdam 1962. Réimpression de l'édition de

1892, pp. 312, 482), Schöner a emprunté la carte en question à l'ouvrage intitulé «Margarita philosophica» publié par G. REISCH en 1515 à Strasbourg, et n'a apporté des modifications qu'à la partie du texte qui nous intéresse. Cf. F. WIESER, Magalhaes-Strasse und Austral-Continent auf den Globen des Johannes Schöner. Innsbruck 1881, p. 15.

³ Cf. L. TARDY, Kaukázusi magyar vonatkozások egy régi kéziratok térképén (Informations concernant les Hongrois du Caucase sur une vieille carte manuscrite). Magyar Nemzet, 18 mars 1972.

du XI^e siècle semble être bien renseigné à leur sujet. Il est également à peu près certain que les missionnaires hongrois du XIII^e siècle allèrent trouver ce peuple au-delà du Caucase.⁴ Au cours de son voyage, en 1253, Roubrouc rencontra dans la ville de Nakhitchevan un Dominicain hongrois qui se dirigeait sur Tiflis.⁵ Or, la route de Nakhitchevan à Tiflis traversait l'ancien territoire des Hongrois-Savards.⁶ Mais même au début du XIV^e siècle il existait un certain contact indirect entre les Hongrois immigrés en Europe et ceux restés en Géorgie. En effet, le pape Jean XXII ayant appris que les Hongrois d'Asie, avec à leur tête le roi Jeret Amir, tout en se trouvant dans un milieu païen, avaient conservé leur religion chrétienne, envoya, en 1329, Thomas, évêque de Samarkand, avec une lettre apostolique, auprès d'eux et des Alains.⁷ L'évêque ne manqua certainement pas de les informer sur les Hongrois d'Europe, et après son retour, il eut l'occasion de relater en Europe les expériences de son voyage.

Les cartographes pouvaient cependant puiser aussi aux données d'un moine nommé Bernardus que le pape Jean XXII avait envoyé en Géorgie et dans les pays limitrophes, et qui, vers la fin des années 1320, occupait le siège épiscopal de la Géorgie orientale. C'est pendant son épiscopat, que le 29 février 1329, Jean XXII écrivit sa fameuse lettre à Jeret Amir, prince des Hongrois habitant dans la région du Caucase. Il ressort des ouvrages de C. Eubel et d'autres sources, qu'en 1334 Bernardus séjournait à la cour du pape en Avignon. Les données du rapport qu'il fit au pape ont sans doute également laissé des traces sur les idées que l'on se faisait des Hongrois du Caucase.⁸

Même en admettant les points de vue d'ailleurs peu différents des historiens étrangers et hongrois, nous n'avons pas encore répondu à la question de savoir comment l'inscription singulière est entrée parmi les inscriptions de la mappemonde exécutée au début du XVI^e siècle. L'auteur l'a-t-il simplement empruntée à d'autres cartes anciennes de la Géorgie faites par des Européens? Ou alors, a-t-il pu puiser ses informations à quelqu'autre source? En fin de compte, entre la bulle pontificale de 1329 et la carte dessinée après 1510, il s'est passé près de deux cents ans, et les chroniques — tout en parlant de l'origine des Hongrois venus de Scythie — ne font pas mention des Hongrois du Caucase.

Avant de pouvoir prendre position dans cette question,

1. il fallait tout d'abord passer en revue le plus possible de cartes de la Géorgie, plus anciennes que la carte en question, pour tenter d'établir depuis quand cette hypothèse était connue par les géographes, ensuite
2. il fallait identifier l'auteur de la carte conservée à la Bibliothèque Nationale de Vienne avec la mention «auteur inconnu».

Ces tâches exécutées, nous avons abouti aux conclusions suivantes:

ad 1. Les recherches effectuées dans les principales collections de cartes d'Europe centrale et l'étude des cartes réimprimées ont permis de constater que le texte relevé sur la carte en question du début du XVI^e siècle («Géorgie ou ancienne Hongrie») n'avait pas d'antécédent sur les cartes plus anciennes, et il est à peu près certain que le texte — qui réapparaît plus tard sur la

⁴ J. THURY, *Török nyelvemlékek a XIV. század végéig* (Monuments de la langue turque jusqu'à la fin du XIV^e siècle). Századok, 1904; Gy. GYÖRFFY, *Krónikáink és a magyar őstörténet* (Nos chroniques et la préhistoire hongroise). Budapest 1948, p. 86; L. BENDEFFY, *Kunmagyaria*. Budapest 1941, passim; id., *A magyarság kaukázusi őshazája* (La patrie primitive des Hongrois dans le Caucase). Budapest 1942, chap. IV, VI et VII; K. CZEGLÉDY, *A szavárd-kérdés Thury József előtt és után* (Le problème des Savards avant et après J. Thury). Magyar Nyelv, 1959, pp. 373—385.

⁵ Gy. GYÖRFFY, op. cit., p. 216; cf. (N. P. CHASTINA) Н. П. Шастина, Путешествия в восточ-

ные страны Плано Карпини и Рубрика (Les voyage de Plano da Carpino et de Ruysbroeck dans les pays de l'Est). Москва 1957, pp. 87—194; B. ALTNER, *Die Dominikanermissionen des 13. Jahrhunderts*. Habelschwerd 1924, p. 139.

⁶ Gy. GYÖRFFY, loc. laud.

⁷ Gy. GYÖRFFY, op. cit., pp. 81—87 (il embrasse l'ensemble des problèmes et leur littérature).

⁸ L. TARDY, *Magna Hungaria a XVI. századi térképeken* (La «Magna Hungaria» sur les cartes du XVI^e siècle). Magyar Nemzet, 27 mai 1972. — Cf. J. PERÉNYI, *A Magna Hungaria kérdéséhez* (Sur le problème de la «Magna Hungaria»). Magyar Nyelv, 1959, pp. 385—391, 488—499.

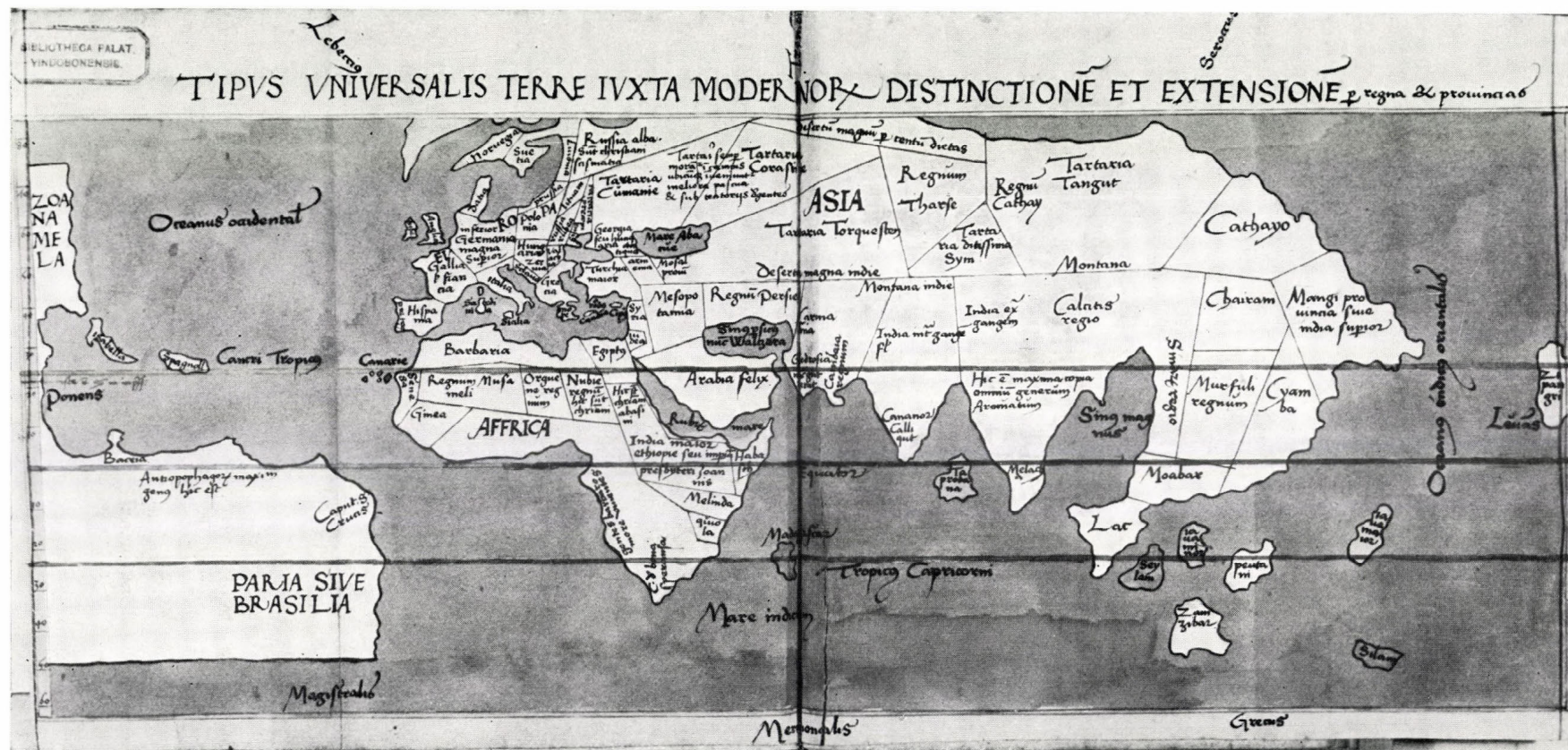


Fig. 1. L'esquisse du globe de Johannes Schöner (1477–1547) (Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Handschriftensammlung, Cod. 3505)

carte exécutée en 1527 par Robert Thorne, voyageur et cartographe anglais, et publiée en 1528 — provient de notre cartographe inconnu.

ad 2. En passant en revue les matériaux des collections de cartes et les réimpressions, j'ai réussi à établir l'identité de l'auteur figurant dans tous les catalogues viennois comme « inconnu ».

La carte manuscrite trouvée dans le codex n° 3505 de la Bibliothèque Nationale de Vienne est donc l'original du globe de Johannes Schöner, professeur d'université de Nuremberg, astronome et géographe (1477—1547).⁹ Reste à savoir où le professeur Schöner, auteur de la carte d'il y a plus de quatre siècles, a puisé ses informations.

D'origine allemande, Schöner n'est jamais allé en Hongrie, pas plus qu'en Géorgie. Il n'a même jamais quitté l'Allemagne, et comme il ressort de sa biographie,¹⁰ pas une seule de ses nombreuses publications ne s'occupe de ces pays. Il ne pouvait donc prendre connaissance de l'inscription du globe intéressant Hongrois et Géorgiens que par voie indirecte, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'un savant comme lui, qui, par contre, avait passé un certain temps dans l'un ou l'autre de ces pays. Et là, sa biographie nous offre une aide précieuse.

C'est à Nuremberg que vécut pendant quelques années Johannes Regiomontanus (1436—1576), astronome, philosophe, physicien et mathématicien,¹¹ un des plus grands savants humanistes allemands de l'époque, né à Königsberg (aujourd'hui: Kaliningrad, URSS). Venu de la capitale de la Hongrie, il devait passer à Nuremberg l'avant-dernière période de sa vie.

Mathias Corvinus, roi de Hongrie, désireux de réunir à sa cour les meilleurs savants hongrois et étrangers, invita en 1468 Regiomontanus à Buda, et le chargea de mettre de l'ordre dans les manuscrits grecs que le roi s'était acquis en partie par voie d'achat, en partie comme butin de guerre.

A la cour de Buda, Regiomontanus fit la connaissance d'un grand nombre de savants dont les historiens de Mathias qui, pour étayer sur le plan idéologique les objectifs politiques de ce prince, notamment la constitution d'une monarchie centralisée hongroise et sa lutte contre l'influence trop sensible de la papauté, proclament l'idée de l'origine scythique des Hongrois. En allant chercher des ancêtres et des idéaux du côté d'Attila des Huns et des Scythes, ils ne faisaient que traduire les sentiments et les désirs de la noblesse moyenne qui commençait à jouer un rôle historique de plus en plus grand en Hongrie. Dans sa chronique, János Thuróczy n'hésite pas à nommer le roi Mathias « second Attila ». A la suite des conversations et discussions de ces historiens, János Thuróczy, Tamás Drághi et d'autres, la grandeur du peuple hunnique et magyar et son origine scythique devenaient un sujet de conversation permanent à la cour.¹² Or Thuróczy considérait les Géorgiens, qui, à son avis, était d'origine scythique, comme des parents et des voisins des Hongrois. Dans sa chronique il s'occupe des montagnes du Caucase,

⁹ Cf. H. HARRISSE, op. cit., p. 312; R. HENNING, *Terrae incognitae*. Leiden 1956, p. 400. — Pour les rapports de Schöner et Maximilianus Transylvanus, voir WIESER, op. cit., p. 73; HARRISSE, op. cit., pp. 522—523, 545; T. ÁCS, *Maximilianus Transylvanus, a Magellanes expedició krónikása* (Maximilianus Transylvanus, chroniqueur de l'expédition Magellanes). *Filológiai Közlöny*, 1961, pp. 126—131. — Les relations éventuelles entre Schöner et le Transylvain János Honterus sont mentionnées par A. V. HUMBOLDT.

¹⁰ «Johann Schöner ist im Jahre 1477 zu Carlstadt in Franken geboren... Aus seiner Schrift... ersieht man, daß er in seiner Jugend zu Nürnberg unterrichtet wurde... In Erfurt wollte er Theologie studieren, betrieb aber hauptsächlich die mathematischen Studien... Von dort zog ihn seine Neigung für astronomische Untersuchungen wieder nach Nürnberg; hier verweilte er einige Jahre in dem Umgange mit Bernhard Walther, dem Freunde Regiomontanus's, der auf eigene Kosten eine Druckerei hatte anlegen

lassen, um Regiomontanus's Werke zu verbreiten.» En 1526 il devient professeur de mathématiques au lycée de Nuremberg. »Hier gab Schöner zunächst aus dem Nachlasse Bernhard Walther's einige noch ungedruckte Schrifte Regiomontanus's heraus.« F. W. GHILLANY, *Der Erdglobus des Martin Behaim vom Jahre 1492 und der des Johann Schöner vom Jahre 1520*. Nürnberg 1842, pp. 13—14. — Cf. G. A. WILL, *Nürnbergisches Gelehrten Lexicon*. Theil III. Nürnberg 1757, pp. 273—282.

¹¹ WILL, op. cit., pp. 273—282. — Cf. T. KARDOS, *A magyarországi humanizmus kora* (L'époque de l'humanisme en Hongrie). Budapest 1955, pp. 189—190.

¹² T. KARDOS, op. cit., pp. 174—176; id., *Stilustanulmányok Mátyás király kancelláriájáról* (Études sur le style de la chancellerie du roi Mathias). *Közlemények a pécsi Erzsébet Tudományegyetem Könyvtárából*. Pécs 1933, p. 8; F. WIESER, op. cit., p. 1.

mentionne la rivière Rioni comme un des principaux cours d'eau des Scythes, puis conclut : personne ne peut mettre en doute que la mère (entendez : la patrie primitive) du peuple hongrois était : la Scythie.¹³

Après avoir terminé son travail à la cour du roi de Hongrie, Regiomontanus s'établit à Nuremberg, où il continue de se consacrer aux sciences. Il meurt jeune, avant d'avoir atteint sa 40^e année, au cours d'un voyage à Rome, *laissant derrière lui une quantité impressionnante de manuscrits auxquels il n'avait pas eu le temps de mettre la dernière main. Ce legs fut confié beaucoup plus tard au professeur Johann Schöner qui devait classer les manuscrits et en publier une partie, tâche dont il s'acquitta fort consciencieusement.*¹⁴

Plus de 500 ans s'étant écoulés depuis cette époque, nous ne disposons aujourd'hui, bien entendu, d'aucune preuve absolue de ce que Schöner emprunta à Regiomontanus sa constatation relative à la patrie géorgienne des Hongrois, mais nous avons toutes les raisons de le supposer. Les spécialistes hongrois de l'histoire de la culture, avec à leur tête le regretté Tibor Kardos, sont d'accord pour affirmer que la théorie de l'origine scythique des Hongrois, qui avait surgi déjà plus tôt dans les chroniques hongroises, s'épanouit finalement à la cour humaniste de Mathias. Thuróczy, Drághi et les autres militants de la théorie scythique étaient les contemporains de Regiomontanus et vécurent avec lui à la cour du roi de Hongrie. Tout cela explique peut-être comment l'inscription «Géorgie ou ancienne Hongrie» a pu surgir sur la partie représentant la Géorgie de la mappemonde de Schöner.

L'affirmation fut ensuite adoptée par d'autres. En 1582, Richard Hakluyt reproduit dans un de ses ouvrages¹⁵ la carte que Robert Thorne, commerçant et géographe anglais¹⁶ avait exécutée en 1527. Thorne — tout comme Schöner — n'attacha pas trop d'importance aux frontières d'État. Il présente la Hongrie de cette époque dans toute la grandeur qu'elle avait eue sous le règne de Louis le Grand d'Anjou, et, bien que la nouvelle de la catastrophe de Mohács se fût répandue avec une rapidité surprenante dans toute l'Europe, il ne tient absolument pas compte de la domination ottomane à laquelle les Balkans étaient pourtant soumis depuis déjà assez longtemps.

Thorne également situe la patrie ancienne des Hongrois entre la mer Noire et la Caspienne, à peu près sur le territoire de la Géorgie actuelle. Par conséquent, le texte est ici encore «Georgia seu Hungaria antiqua», c'est-à-dire «Géorgie ou ancienne Hongrie». Bien que cette carte diffère sensiblement de celle de Schöner, et n'offre presque pas d'éléments fantastiques tels qu'on en voit sur l'autre, il n'en est pas moins vraisemblable qu'elle repose sur l'ouvrage du cartographe de Nuremberg auquel il emprunta également cette inscription.

¹³ JOHANNES DE THURÓCZ, *Chronica Hungarorum*, in M. SCHWANDTNER, *Scriptores Rerum Hungaricarum veteres ac genuini. Pars I. Tyrnaviae 1765*, pp. 81—82. — Les Géorgiens (Ioriani, Iuriani) sont mentionnés et par la chronique de Kézai et par celle imprimée à Buda en 1473 par András Hess comme voisins des Hongrois en Scythie. L'identité des Ioriani ou Iuriani avec les Géorgiens a été démontrée sur les traces de Z. Gombocz par Gy. Györffy (op. cit., p. 68), mais elle ressort aussi de l'ouvrage intitulé «Notitia orbis» de 1404, publié par A. KERN en 1938 : «Ioriania est magnum regnum, sed non est unitum; magnas divisiones habet inter se. Incipit a magnis montibus Coquas vel Album, ut dictum est, ab occidente. Circa meridiem habet Armeniam maiorem vel Persiam, ab oriente mare de Bachu vel Caspium, ab aquilone Thartariam». Dans les décennies autour de la création de cette «Notitia orbis», au début du XV^e siècle, fut dessinée la mappemonde dite Borgia, connue en plusieurs éditions qui, selon les historiens cartographes, par exemple J. G. Leithäuser, servait plutôt à des fins décoratives, bien que ses parties de texte contiennent un certain nombre de données historiques.

Cette mappemonde appelle reine des Scythes la reine géorgienne Tamara qui, avec sa nation, remporta une victoire sur les Perses en 1208—1210 : «Hic Tamaris scitarum regina omnium persarum regem cum centum milia militibus interfecit».

¹⁴ «Von den Schriften des berühmten Joh. Regiomontanus, die man ihm mit andern von den Waltherischen Erben erkaufen Überbleibseln einhändigte, hat er nach und nach vieles, auch theils vermehrt und verbessert herausgegeben.» (WILL, op. cit., Th. III, Nürnberg 1757, p. 560) — A la même époque vivait, à Nuremberg, Albrecht Dürer et sa famille qui était également venue de Hongrie : «... er ist in Nürnberg den 20 May 1471 geboren worden. Sein Vater war ein künstlicher Goldschmied gleiches Namens, der aus Ungarn nach Nürnberg kam» (WILL, op. cit., p. 297). Albrecht Dürer poursuivit d'ailleurs à Nuremberg aussi des études de mathématiques et de géométrie.

¹⁵ Cf. R. HAKLUYT, *Divers Voyages Touching the Discovery of America, etc.* London 1582.

¹⁶ R. A. SKELTON, *Explorer's Maps. Chapters in the Geographic Record of Geographical Discovery.* New-York 1960 (reprint), p. 100.

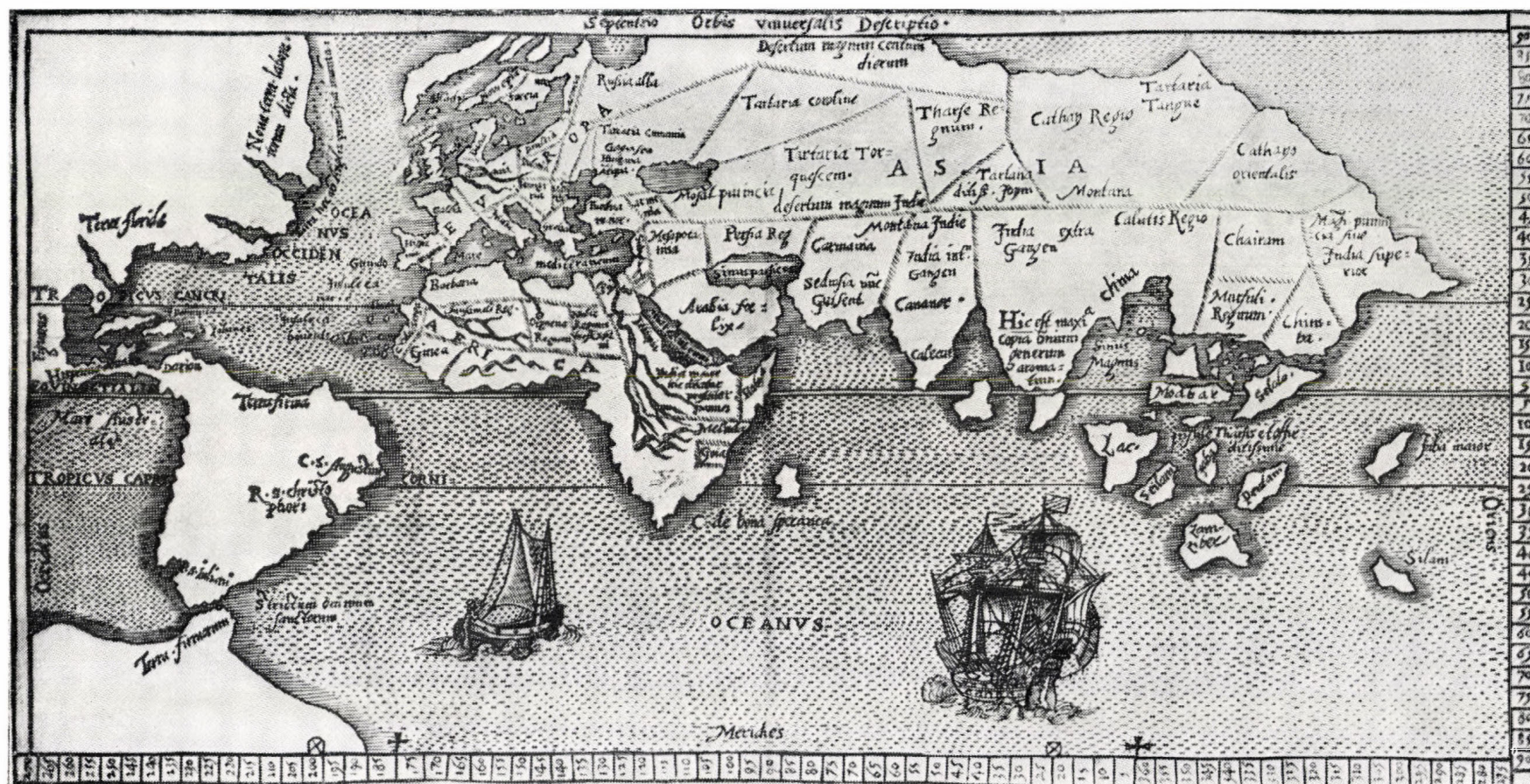


Fig. 2. La carte de Robert Thorne faite en 1527 (in R. HAKLUYT, Divers Voyages Touching the Discovery of America . . . Londres 1582)



Fig. 3. La reproduction agrandie de la partie géorgienne du globe de Robert Thorne

Là n'est d'ailleurs pas le seul intérêt de la carte de Thorne. Notons encore un détail remarquable de son histoire. Richard Hakluyt¹⁷ la tenait de John Dee,¹⁸ alchimiste et géographe anglais qui, au cours de sa vie aventureuse, passa deux fois de longues années en Hongrie et en avait même appris la langue.¹⁹

La théorie de la patrie transcaucasienne des Hongrois ne se traduit pas seulement dans les cartes de l'époque. Il existe quelques sources écrites qui offrent également des allusions y relatives.

Le courrier diplomatique entre la cour de Vienne et les ambassadeurs impériaux à Constantinople utilisait une écriture chiffrée dont les clefs, de temps en temps modifiées, nous sont restées conservées. La clé de l'écriture chiffrée de l'an 1577 qui se trouve en possession du Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne²⁰ se sert de signes caractéristiques pour indiquer les peuples, les lieux géographiques et les dignitaires figurant plus souvent dans la correspondance.

¹⁷ Pour son activité en Hongrie, voir L. SZATHMÁRY, *Magyar alkémisták* (Alchimistes hongrois). Budapest 1928, pp. 205, 276, 324, 363; É. RÓNA, *Magyar vonatkozások a XVI–XVII. századi angol irodalomban* (Données concernant la Hongrie dans la littérature anglaise des XVI^e–XVII^e siècles). Budapest 1936, p. 7; E. SCHULTHEISZ–L. TARDY, *The Contacts of the two Dees and Sir Philip Sidney with Hungarian Physicians. Orvostörténeti Közlemények, Suppl. N° 6* (1972), pp. 97–111.

¹⁸ « ... Thorne's letter was addressed to the

King in 1527 and his book and card ... came into the hands of Dr. John Dee fifty years later » (SKELTON, op. cit., pp. 99–100).

¹⁹ N. A. FIGUROVSKI, *The Alchemist and Physician Arthur Dee. Ambix*, Vol. XIII, 1965, N° 1. — Cf. E. SCHULTHEISZ–L. TARDY, *A két Dee és Magyarország* (Les deux Dee et la Hongrie). Orvosi Hetilap, 1967, pp. 1564–1567.

²⁰ Wien, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Turcica I., fasc. 36, Konv. 1577 Okt–Dez., fol. 27 recto.

Ainsi par exemple, le nom de couverture de la mer Caspienne — eu égard au phénomène naturel connu qui accompagne les riches sites de pétrole — est «odor», c'est-à-dire odeur. Les janissaires souvent révoltés sont appelés «dubii» (douteux, dangereux), etc. Pour désigner les Géorgiens, on recourt au terme «durantes», fermes, persévérants — autrement dit la correspondance de la chancellerie applique aux Géorgiens le même adjectif que Constantin Porphyrogénète employait dans son ouvrage «De administrando imperio» à propos des Hongrois établis à la frontière de la Perse. Il est impossible, bien entendu, d'en tirer des arguments tant soit peu concluants, puisque tout cela peut aussi bien être l'effet du hasard qu'une preuve des connaissances littéraires des diplomates.

Quoi qu'il en soit, le fait que ces hypothèses ont réellement préoccupé les diplomates impériaux de ces décennies — en premier lieu les secrétaires d'Antal Verancsics, soucieux de réunir autour de lui des collaborateurs doués — ressort de l'ouvrage de Hans Löwenklau (de son nom humaniste Johannes Leunclavius), membre du cercle humaniste de János Zsámboky, éminent orientaliste de l'époque qui témoignait un intérêt particulier pour les relations orientales.²¹

Löwenklau décrit brièvement la discussion qu'il poursuivit avec Haniwald von Eckersdorff, ancien secrétaire de Verancsics, sur l'origine des Turcs. La discussion elle-même n'entre pas dans notre sujet, en revanche, il vaut la peine de citer l'avis personnel de Löwenklau qui dit notamment que «les Jugri ayant quitté leur patrie, la Jugrie, s'établirent d'abord près des marais Méotide, puis de là, ils migrèrent sur la terre de Khazarie, arrivèrent à la mer Noire où ils habitèrent pendant un certain temps, enfin *une partie* du peuple poussa jusqu'au Danube, notamment en Pannonie qui est actuellement la Hongrie, *une autre partie* se rendit en Ibérie et en Arménie et finalement sur le territoire de la Perse».²²

Si mal fondée que paraisse, à la lumière de nos connaissances actuelles, l'hypothèse de Löwenklau, elle n'en traduit pas moins assez fidèlement la conception de l'époque concernant l'origine des Hongrois, conception qui illustre en fin de compte la survivance de la théorie hunno-scythique de János Thuróczy.

*

L'intérêt que Johannes Schöner portait à la question de la patrie primitive des Hongrois ou de l'habitat des Hongrois restés en Asie ne se limitait pas à l'esquisse manuscrite de son globe exécutée en 1515. En effet, le globe terminé en 1523²³ représente la «Magna Hungaria» d'une manière relativement exacte; elle s'étend au nord-est de la mer Caspienne, au-delà de la terre des Alains et du territoire du peuple kangli, au nord du coude du fleuve Oural. Au sud-ouest vivent les Blahs, au sud-est les Huns, tandis qu'au nord-ouest elle est limitrophe de l'«Obscura regio», la région obscure, inconnue. Mais — sur les traces de Schöner — la «Magna Hungaria» apparaît aussi sur la carte en forme de cœur exécutée en 1536 par le Français Oronce

²¹ H. LEWENKLAW, *Neuwer Musulmanischer Histori Türekischer Nation*. Frankfurt a/M. 1695.

²² ». . . Auss diesem Land seind meins erachtens glaubwürdig die Vnni sonst auch Jurchi genannt, wie droben gemeldt vorzeit herfürkommen. Vnd demnach sie diss ihr Vatterlandt verlassen, haben sie erstlich bey den Meotischen Paludibus niedergelassen; seind darnach dem Land Chazaria zugezogen vnd zum Schwartz Meer kommen, daselbst ein zeitlang sich auffgehalten, wie solches auch zu sehen auss dem so kurz hievor in diesem

Buch angezogen, biss sie *theils* der Tunaw zu gegen Pannonien, jetz Vngarn, *theils* in Iberiam vnd Armeniam vnd folgendts von dannen in die Persischen Länder fortgeruckt etc. (LEWENKLAW, op. cit., pp. 47—48).

²³ *Terrestrial Globe of Johannes Schöner, 1523—1524*, in *Monumenta Cartographica*. Ed. F. C. WIESER, Vol. I. Hague 1925. — Cf. A. E. NORDENSKIÖLD, *Facsimile-Atlas to the Early History of Cartography*. New-York 1961 (reprint), p. 89.

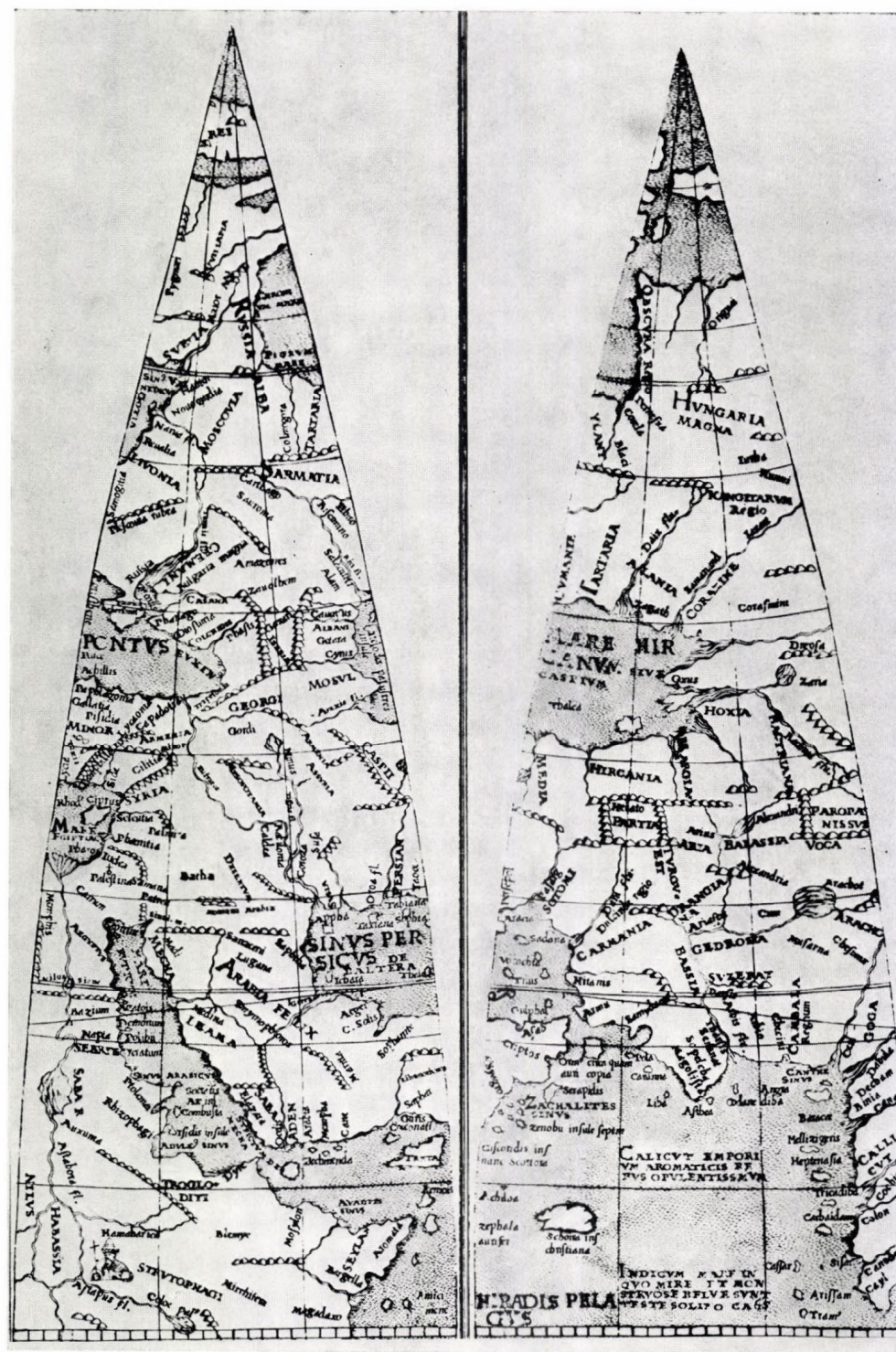
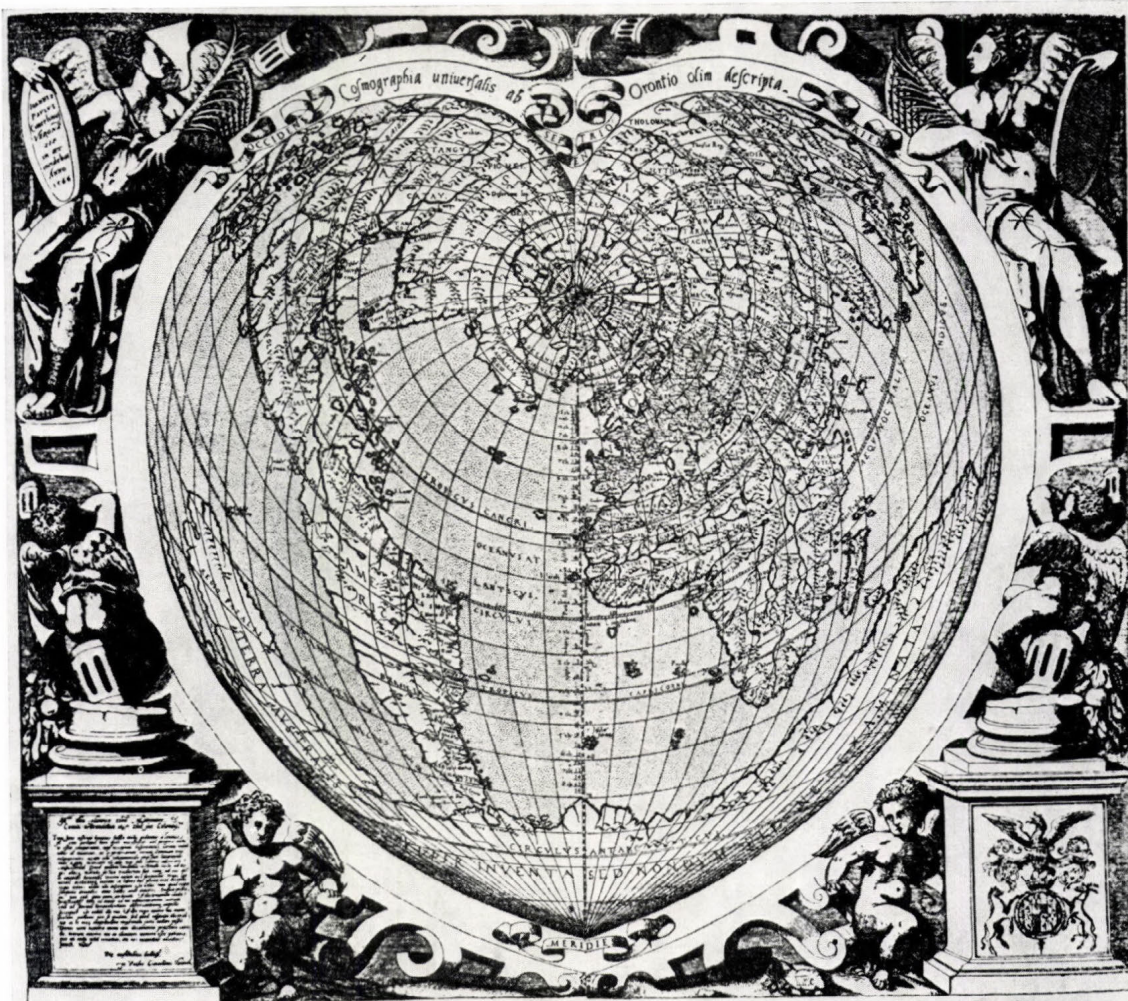


Fig. 4. Un segment du globe de Johannes Schöner de 1523—24



53. Cordiform map of the world by ORONTIUS FINÆUS. Copper-print by CIMERLINUS 1566. (Orig. size 211 X 580 m.m.).

drawn on his first and third projection. But his second projection is strictly applied to the handsome copper-engraving by JOH. PAULUS CIMERLINUS VERONENSIS, of which fig. 53 is a fac-simile. It is dated 1566 and inserted into my copy of Lafreri's atlas. The inscription '*Cosmographia universalis ab Orontio olim descripta*' indicates the map to be a copy from a work of ORONTIUS FINÆUS, the original of which probably was published in 1536¹ at Paris. I am not sure that it is still extant: at least no copies of it are to be found in the British Museum or in the Bibl. Nationale. It is evident

duced by a paper of Abbé SIMON ASSEMANI, and to various fables, concerning the manner in which the old blocks came into the possession of the Venetian government. Assemani got permission to draw 24 copies from them, but of these copies very few seem to be now extant. (Comp. D'AVEZAC, *Bulletin de la Société de Géographie*, Sér. 5: T. 10, 1885, p. 675). To judge from a much reduced copy of the Turkish map given by d'Avezac, it agrees, excepting some unimportant differences, with the map of Cimerlini.

¹ Comp. the biography of Orontius Finæus in HOEFER-DIDOT, *Nouvelle Biographie Générale*.

Fig. 5. La mappemonde cordiforme exécutée en 1536 par Oronce Finé

Finé²⁴ et conservée par l'intermédiaire de l'eau-forte du graveur de Vérone, Paolo Cimelino.²⁵ L'aspect extérieur de la carte est fort plaisant, mais la forme en exclut d'emblée une représentation correcte des mesures et des proportions, et fausse considérablement la réalité. Par ailleurs, elle offre l'avantage de faire état des particularités orographiques. La représentation de la « Magna Hungaria » trahit immédiatement l'influence de Johannes Schöner: en ce qui concerne sa situation et ses voisins, elle est presque identique à celle de Schöner.

C'est ainsi que se reflètent, dans les œuvres des cartographes du XVI^e siècle, les idées et les conceptions relatives à l'ancien habitat des Hongrois et aux territoires des Hongrois restés en Asie. Il n'est guère contestable que les cartographes connaissaient les relations de voyage de Plano da Carpino, de Ruysbroeck (Roubrouc) et des autres voyageurs, mais on ne peut pas non plus exclure la possibilité qu'ils aient eu à leur disposition des sources qui n'ont pas été léguées à la postérité.

²⁴ « ... So far as our elements of discussion permit us to enquire into the matter, there are two globes which may be supposed to have furnished Finaeus with the geographical configurations and names inscribed in his mappamundi. They are Schöner's of 1523 and the sphere which Franciscus Monachus constructed for Archbishop Carondelet in 1525 » (HARRISSE, op. cit., pp. 583—585, 615—619); « Der Zusammenhang mit den Schöner'schen Globen ist unverkennbar... Die Benützung einer Arbeit Schöner's durch den französischen Kosmographen hat durchaus nichts auffallendes » etc. (F. WIESER, Magellan-Strasse, pp. 67, 78). — Par ailleurs « Magna Hungaria » ou « Maior Hungaria » figure assez souvent sur les anciennes cartes. La plus ancienne en est, à ma connaissance, la « Mappa terrae habitabilis » de l'an 1260, citée, d'après Z. Gomboecz, par Gy. Györffy; à mon avis, le cartographe situe la Magna Hungaria non pas entre la Scythie et la Minor Hungaria, mais entre la Zickhia (Circassie) et Minor Hungaria. Sur la mappemonde dite de Hereford, établie entre 1260 et 1283 par Richard de Haldingham et de Lafford, « hungari » se situe dans le voisinage de Visu, le territoire obscur, inconnu (cf. R. HENNIG, Von rätselhaften Ländern. München 1925, pp.

232—241), au-dessus de la Sarmatie, tandis que la Pannonie se trouve près du Danube (M. F. SANTAREM, Essai sur l'histoire de la Cosmographie pendant le Moyen Âge. Tome II., Paris 1850, pp. 288, 323). Parmi les cartes plus récentes, nous ne citerons que les plus importantes, notamment celle de Martin Waldseemüller-Hylacomylus (1470—1518) de l'an 1507, sur laquelle la Magna Hungaria s'étend à l'est des Mordvines, au nord-est de la Bolgaria Magna. Sur le globe fait en 1539 par Regnier Gemma-Frisius (1508—1555), la Magna Hungaria est au nord-est de la Permia. Elle apparaît aussi sur la carte de Pierre Descaliers (1487—1553) de l'an 1553. Le globe de Gerard Mercator-Kremer (1512—1594) de l'an 1541 (Wien, Nationalbibliothek, Kartensammlung) offre la donnée hongroise suivante: « Juhra regio ex qua Hungari prodiisse ». (Nous ne nous étendons pas ici sur les représentations de la Jugrie sur ces cartes.) Enfin, on retrouve la Magna Hungaria sur la carte de Gulielmus Nicolai Belga, ainsi que sur le globe de Johan Oterschaden, sur ce dernier au nord du pays des Kangits. Nous aurons bientôt l'occasion de revenir sur la question des représentations de la Magna Hungaria sur les cartes.

²⁵ NORDENSKIÖLD, op. cit., p. 89.

LES ANTÉCÉDENTS DE LA CONQUÊTE DU PAYS PAR LES HONGROIS

PAR

P. VERES

A LA MÉMOIRE DE V. N. TCHERNETSOV (1905—1970)

Les recherches portant sur la préhistoire du peuple hongrois ont pris ces derniers temps un grand essor. Les archéologues, les anthropologues, les ethnologues et les historiens ont lancé de véritables assauts contre les anciens territoires de campement présumés des Magyars et des communautés ougriennes, finno-ougriennes et même ouraliennes, et en mettant au jour des matériaux scientifiques, ils ont élargi les perspectives historiques des peuples ouraliens rétrospectivement jusqu'au néolithique. C'est la raison pour laquelle en Union Soviétique, sur le territoire de laquelle se localisèrent les événements de ces époques, on procède à la mise au point des trouvailles scientifiques de plus en plus nombreuses en les abordant toujours sous des aspects nouveaux et en recourant à des méthodes de recherche non encore utilisées. L'image que nous cherchons à tracer de la formation du peuple hongrois devient elle aussi de plus en plus complexe et précise. Et si ces recherches ne peuvent pas être considérées comme terminées, si dans nombreux cas nous sommes encore obligés de nous satisfaire d'hypothèses et — comme sur tous les autres plans des recherches portant sur la préhistoire — de conclusions provisoires, il n'en est pas moins indiscutable que, les nouveaux résultats aidant, nous pouvons désormais atteindre un point jusqu'ici inaccessible de l'histoire de l'ethnogenèse hongroise et que nous sommes entrés en possession de nombreuses données nouvelles pour nos conclusions scientifiques.

En ce qui suit, nous nous proposons de résumer les résultats de ces recherches afin de tracer une image homogène des phases les plus importantes du développement de l'ethnie hongroise. C'est ainsi que nous aimerions contribuer à l'élucidation de nouveaux rapports et à la reconstitution de l'histoire ethnique des peuples ougriens, mais surtout à la reconstitution de celle du peuple hongrois, qu'il s'agit de replacer dans l'histoire générale de la culture en Eurasie. Nous insisterons sur l'interdépendance des facteurs naturels, économiques et historiques, en particulier sur les changements culturels relevant de la modification du milieu écologique, puisqu'à cette époque l'homme était davantage à la merci des forces de la nature que de nos jours, d'autre part, le développement incessant des forces productrices de la communauté fut provoqué par la nécessité de mettre à profit les forces naturelles, et il fut maintenu par les conditions climatiques favorables.

La préhistoire hongroise, en tant que science, repose sur la certitude inébranlable acquise par la linguistique comparative finno-ougrienne au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle que la langue hongroise appartient à la famille des langues ouraliennes comprenant le finno-ougrien et les langues samoyèdes. A l'intérieur de cette famille, ses parents les plus proches sont le vogoul (mansy) et l'ostiak (khanti); autrement dit, les peuples ougriens de l'Ob forment avec les Hongrois la branche ougrienne du groupe finno-ougrien des Ouraliens. Ce qui a surtout donné matière à discussion dans les milieux scientifiques, ce n'est pas cette constatation, mais bien la question de la localisation géographique de la patrie primitive dite de l'Oural, censée avoir servi d'habitation commune aux ancêtres des Finno-Ougriens et des Samoyèdes. En fait, ce n'est qu'à partir des années 60, que l'on peut parler de tentatives, quoique peu importantes, visant à une espèce de synthèse: les chercheurs essayèrent de déterminer le territoire formant le cadre de la coexistence ouralienne au moyen de méthodes complexes. Il est intéressant de noter que, contrairement à ce qui avait lieu par le passé, ces derniers temps les différentes branches de science travaillant avec des méthodes diverses aboutissent à des résultats de plus en plus semblables; et cette concordance ne peut pas être considérée uniquement comme l'effet du hasard.

En ce qui concerne les recherches soviétiques, elles sont dominées par les vues de V. N. Tchernetsov, éminent spécialiste récemment disparu, selon qui la culture homogène de la pierre polie traversant dans un sens les zones végétales climatiques de l'Oural, la Sibérie occidentale et leurs environs, culture qui se constitua sur une base mésolithique tardive provenant de la région entre la Caspienne et la mer d'Aral, recouvre une unité ethnique et peut être considérée comme la culture de l'ancienne famille linguistique ouralienne.¹

Cette hypothèse scientifique qui se fonde sur une étude comparative minutieuse des trouvailles archéologiques mises au jour dans les régions mentionnées se trouve étayée par les rapports qui ont été établis entre la famille des langues ouraliennes et certaines langues asiatiques.² De plus, elle correspond aussi à la détermination linguistique la plus récente de la patrie primitive ouralienne. En effet, P. Hajdu, académicien hongrois a réussi à démontrer, au prix d'une analyse approfondie, que dans les langues ouraliennes on ne retrouve à côté de l'ormeau (seul arbre feuillu européen) que des noms d'arbre de Sibérie. En projetant les noms de ces arbres sur la carte des forêts du néolithique mise au point à l'aide d'une analyse de pollen, on obtient comme frontière de la taïga et de la forêt feuillue mixte d'Europe orientale, la région située entre le cours inférieur et moyen de l'Ob et les monts Oural (c'est-à-dire la Petchora et la Kama).³ C'est là, de part et d'autre de l'Oural — y compris la Sibérie occidentale — que l'on peut situer le territoire sur lequel, dans les VI^e—IV^e millénaires avant notre ère, les peuples de l'Oural vivaient ensemble avant leur séparation. Peu après, diverses raisons obligèrent une grande partie de ces peuples à quitter ces terres.⁴ La localisation de la patrie primitive ouralienne dans la Sibérie occidentale et ses environs facilite la détermination ethnique des fondateurs de la culture néolithique qui y a été mise au jour.

A côté des recherches archéologiques, linguistiques et phytogéographiques, l'anthropologie est également venue confirmer l'hypothèse de la localisation de la patrie primitive des Finno-Ougriens dans les environs des monts Oural et dans la Sibérie occidentale.⁵ Selon ses résultats, la formule anthropologique originale des Finno-Ougriens est le type ouralien (ou ougrien) de caractère mixte qui se forma dans le nord-ouest de l'Asie, sur le territoire où la race européenne et la race mongoloïde entrèrent en contact.⁶

Les représentants actuels les plus caractéristiques de ce type anthropologique ouralien dans cette région sont précisément les Vogouls et les Ostiaks vivant dans le bassin de l'Ob, ainsi que leurs voisins, les peuples samoyèdes.⁷ Les variantes du même type se retrouvent encore, avec une tendance décroissante en allant vers l'ouest, parmi les peuples finno-ougriens dans le nord de la partie européenne de l'Union Soviétique, parmi les Votiaks, les Tchérémisses et les Zuriènes vivant près de la Kama,⁸ et elles existent depuis le néolithique dans la zone forestière de l'Europe orientale.⁹

Le peuplement des environs de l'Oural et de la Sibérie occidentale, c'est-à-dire du territoire de la patrie primitive ouralienne se fit, au témoignage des données archéologiques, avant tout à partir du sud, c'est-à-dire de l'Asie centrale.¹⁰ Ce processus dut se dérouler à la fin du mésolithique, dans la période de climat boréal chaud et sec qui fut aussi une époque de migrations importantes. La culture de la pierre polie s'y développa déjà sur des bases locales, bien que la poterie soit apparue également sous une influence méridionale au IV^e millénaire. La forme de la céramique et plus encore son ornementation, tout comme le caractère de l'outillage lithique of-

¹ TCHERNETSOV, 1960: 405—411, 1969; HAJDU, 1964: 47—83; BADER, 1970; MARK, 1970. — La patrie primitive des Ouraliens et des Finno-Ougriens a été localisée autrefois dans la région de l'Altaï, entre la Baltique et l'Oural, le plus souvent dans la région de la Volga, de l'Oka et de la Kama, récemment au centre de la Pologne. Pour les différentes hypothèses y relatives et leur critique, voir P. HAJDU, *Finnougrische Urheimatforschung*. UAJb. 1969, Band 41. Heft 1—4, pp. 252—265.

² HAJDU, 1964: 47—83; 1969: 252—264.

³ HAJDU, 1969: 258.

⁴ TCHERNETSOV, 1968: 41—57; 1969: 112—119.

⁵ TROFIMOVA, 1968: 96; MARK, 1970.

⁶ DEBETZ, 1948.

⁷ TROFIMOVA, 1968: 105.

⁸ ALEKSEEV, 1969: 196.

⁹ TCHERNETSOV, 1964: 1—10.

¹⁰ L'hypothèse établie par V. N. Tchernetsov et S. P. Tolstov dans les années 50, reçue avec scepticisme, fut justifiée par les recherches ultérieures.

frent une parenté étroite avec les monuments de la culture évoluée de Keltaminar près de la mer d'Aral. La ressemblance semble renvoyer à la permanence des rapports avec le Sud.¹¹

Sous l'effet de divers facteurs, c'est sur le territoire de la Sibérie occidentale que se développa en Asie septentrionale la culture des lacs, dit culture « chasseurs et pêcheurs sur glace »¹² (« ice-hunting-fishing »). C'est la prédominance de la pêche dans l'économie du néolithique,¹³ ainsi que la couche de neige qui apparut en conséquence du temps humide caractéristique de l'âge de la pierre polie, qui expliquent le caractère sédentaire des groupes ouraliens documenté entre autres par une riche céramique et d'immenses habitats carrés d'une étendue allant jusqu'à 600 m², creusés à une profondeur de 3—4 m dans le sol.¹⁴ La flèche et l'arc n'ont pas encore atteint la forme correspondant à leurs possibilités techniques. Pour cela, il faudra attendre le tournant du IV^e et du III^e millénaire, lorsque les moyens de locomotion indispensables à la chasse, le ski, le traîneau, le canot et l'aviron connaîtront une diffusion générale dans la région de l'Oural. Ces importantes inventions culturelles conditionneront un changement révolutionnaire dans l'économie des chasseurs et des pêcheurs ouraliens établis dans la taïga de la Sibérie occidentale.¹⁵ Les moyens de locomotion contribuèrent au développement d'une nouvelle forme de vie, beaucoup plus mobile et plus spécialisée, à la culture des chasseurs de rennes,¹⁶ favorisée aussi par les conditions naturelles de la Sibérie occidentale. En effet, au néolithique, l'Oural fut non seulement un important site de matières premières, mais il exerça une influence considérable sur le climat local, en formant une barrière aux masses d'air humide des cyclones venant de l'océan Atlantique; C'est ce qui explique que sur les versants est de ces montagnes la couche de neige est beaucoup moins épaisse que sur les versants européens. Cette circonstance géographique favorable provoqua, il y a plusieurs millénaires, la migration temporaire des animaux ongulés en direction ouest-est, qui, à son tour, favorisa l'évolution des groupes de chasseurs de la Sibérie occidentale.¹⁷ Conformément aux conditions naturelles et aux données techniques, c'est le mode de vie du chasseur mobile exigé par les déplacements qui prit successivement le dessus au détriment de la pêche davantage liée à un habitat permanent. Ce concours de circonstances favorables inaugura une nouvelle époque dans l'histoire ethnique culturelle du Nord arctique, époque qui par ailleurs coïncida avec la séparation définitive des peuples ouraliens. Selon Tchernetsov, ce fut à la charnière du IV^e et du III^e millénaire que les premiers groupes ouraliens commencèrent à quitter la patrie primitive. Les Proto-Lapons se dirigèrent vers l'ouest, vers la Scandinavie, les Proto-Yougakirs, spécialisés dans la chasse de rennes, vers l'est. C'est ainsi que se constitua au III^e millénaire, sur le territoire situé entre le lac Oniega, le Yénisséi et son affluent, l'Angara en Sibérie centrale, une zone ethnoculturelle subarctique ouralienne homogène avec un centre dans la Sibérie orientale.¹⁸ Elle est caractérisée par une céramique d'une ornementation analogue, des représentations d'ours, de rennes et d'oiseaux aquatiques du même style, par des dessins rupestres apparentés, des coutumes funéraires identiques, par un outillage en os et en pierre et par une population ressemblant au type ouralien.¹⁹ A ce propos, il faut signaler les restes de traîneau et de ski en sapin de Sibérie, provenant de fouilles finlandaises ainsi que des représentations culturelles d'animaux.²⁰

Les premiers groupes de transmigrants furent suivis, au cours du III^e millénaire, par d'autres groupes qui quittèrent la patrie primitive en vagues successives. Une partie se déplaça petit à petit vers les territoires situés à l'ouest de l'Oural. Au millénaire suivant cette population, après avoir accueilli comme substrat, différentes populations de la zone forestière de l'Est de l'Europe, poussa jusqu'à la mer Baltique.²¹ Une des étapes importantes de ce processus fut l'apparition

¹¹ TCHERNETSOV, 1968: 41—57.

¹² TCHERNETSOV, 1960: 405—408; VINOGRADOV, 1968; KRIJEVSKAĬA, 1968.

¹³ TCHERNETSOV, 1964: 4—8; MOCHINSKAĬA, 1964: 1—5.

¹⁴ TCHERNETSOV, 1964: 1—10.

¹⁵ TCHERNETSOV, 1964, 1969.

¹⁶ TCHERNETSOV, 1969: 41—50; 1971: 107.

¹⁷ TCHERNETSOV, 1964: 8—13.

¹⁸ TCHERNETSOV, 1964; 1969: 112—119, 1971: 107—116.

¹⁹ MOCHINSKAĬA, 1964: 1—8; TCHERNETSOV, 1964: 5—10.

²⁰ HAJDU, 1953; TCHERNETSOV, 1964; MOCHINSKAĬA, 1965: 16.

²¹ BADER, 1970: 58.

dans la région de la Kama, de cultures du même type que celle de la Sibérie occidentale, et dont les porteurs étaient probablement de lointains ancêtres des peuples relevant du groupe finno-permien des Ouraliens.²² Cette hypothèse semble être étayée par un événement historique, à savoir que vers la fin du III^e millénaire avant notre ère, des groupes d'agriculteurs-éleveurs venant du sud pénétrèrent dans la zone forestière de l'Europe orientale; du point de vue ethnique, ils devaient sans doute être des Indo-Européens ayant quitté leur proche patrie primitive.²³ Leur mode d'économie évoluée resta pendant longtemps étranger à la population de la zone forestière, excepté peut-être les deux cultures locales les plus évoluées de cette zone, situées de façon très avantageuse à l'ouest de l'Oural: les cultures de Volossovo et de Tourbino, attribuées aux Finno-Permiens.²⁴ Ce tableau archéologique correspond aux observations linguistiques, selon lesquelles une partie des termes relatifs à l'élevage et à l'agriculture dans les langues finno-permiennes est d'origine indo-européenne, notamment baltique et indo- ou proto-iranienne.²⁵

L'ÉPOQUE OUGRIENNE

A l'instar des groupes quittant la patrie primitive en différentes directions — les Finno-Permiens vers l'ouest, les Samoyèdes vers le sud-est — les ancêtres des Ougriens ne restèrent pas non plus dans les forêts de la Sibérie occidentale. Ils quittèrent leur habitat ancestral, où toutefois certains groupes, notamment les Vogouls et les Ostiaks, finirent par retourner plus tard.

Selon la linguistique ouralienne, la désintégration de la langue de base finno-ougrienne et la séparation des Ougriens des groupes voisins eurent lieu au cours, et même vers la fin, du III^e millénaire,²⁶ hypothèse que les nouveaux résultats de l'archéologie et de l'histoire météorologique sont venus confirmer.²⁷ En effet, dans le Sud de la Sibérie occidentale, la culture de l'âge de la pierre polie très homogène jusque-là, offre à cette époque, c'est-à-dire au tournant du IV^e et du III^e millénaire, des changements importants, des différences locales. Ce processus de différenciation n'était sans doute pas indépendant des changements culturels qui se déroulèrent à la même époque dans le sud de la taïga, et qui furent favorisés par le climat sec et *subboréal* chaud qui, au début du II^e millénaire remplaça le climat humide.²⁸ En conséquence de ce changement de climat, la taïga s'étendant jusqu'à la plaine du Kazakhstan se modifia, et au sud elle se transforma en steppe boisée.²⁹ C'est par cela que s'explique le fait qu'en Eurasie c'est précisément dans la Sibérie occidentale que la frontière entre la taïga et la zone de steppe réagit le plus sensiblement aux changements de climat.³⁰ Le déplacement de la frontière de la steppe vers le nord, sa pénétration dans la taïga commença plus tôt et provoqua un changement plus considérable dans la région des affluents de l'Irtiche moyen, sur le territoire du Tobol et de l'Ichim inférieur, que dans le bassin voisin de l'Ob moyen, terrain marécageux et en plein affaissement.³¹ Ce fut donc le groupe de peuple le plus heureusement situé qui entra en contact direct avec les cultures évoluées de la steppe du proche Kazakhstan. Aussi n'est-ce point l'effet du hasard que la première culture agricole de la Sibérie occidentale naquit sur ce territoire au début du II^e millénaire avant notre ère, à l'époque même de la formation du groupe ougrien.³² L'évolution favorable des conditions géographiques locales permit au groupe méridional des Finno-Ougriens en train de se désagréger de passer rapidement du mode de vie forestier à une économie complexe. Le changement du milieu naturel entraînant celui du mode de vie, des forces productrices et de la structure sociale, s'accompagna d'un relâchement et finalement de l'interruption des rapports inter-eth-

²² TRETIAKOV, 1966: 14—49.

²³ TRETIAKOV, 1966: 63—108.

²⁴ TRETIAKOV, 1966: 30—40.

²⁵ HAJDU, 1962: 89—98.

²⁶ HAJDU, 1962: 59.

²⁷ TCHERNETSOV, 1964: 112—115; KOSSAREV, 1971, 39—50.

²⁸ KOSSAREV, 1966: 24—32.

²⁹ KOSSAREV, 1966: 24—29; 1971: 40.

³⁰ KOSSAREV, 1966: 29.

³¹ KOSSAREV, 1971: 48.

³² TCHERNETSOV 1969: 115.

niques antérieurs avec les peuples apparentés de chasseurs et de pêcheurs restés dans la taïga; rapports qui cédèrent la place à une influence inter-ethnique venue du sud. Ainsi, le concours heureux de changements écologiques, culturels et sociaux déclencha en même temps un processus ethnique, en conséquence duquel il se développa au début de l'âge des métaux, dans le sud-est de la patrie primitive, dans la steppe boisée de la Sibérie occidentale, une nouvelle communauté ethno-culturelle disposant d'une culture d'éleveurs-agriculteurs: les Ougriens — ancêtres communs des Vogouls, des Ostiaks et des Hongrois — qui, les premiers parmi les peuples de la même famille, s'engagèrent dans la voie de l'économie productrice promise à un grand avenir.

Ce qui contribua, en dehors des influences culturelles du sud, à la formation de l'économie plus évoluée de ce groupe, ce furent les conditions géographiques favorables. L'épaisse couche d'humus du sol de la steppe de la Sibérie occidentale se prêtait fort bien à la culture, tandis que le versant sud-est des monts Oural protégé contre la couche de neige put être utilisé aux fins d'élevage. A l'avis de certains spécialistes, cette région de l'Oural se rattachant directement à la steppe fut un des centres de la domestication des bêtes à cornes.³³ Ce territoire était également riche en chevaux sauvages.³⁴ Non loin de là se trouve Anau, le district par excellence pour la domestication du cheval en Haute-Asie, et c'est également dans cette région que l'on a retrouvé les traces de la première sépulture équestre dans la culture énéolithique d'Afanassevo.³⁵ A ce propos, il est intéressant de noter que les langues ougriennes offrent une terminologie relative à l'élevage du cheval typologiquement semblable à celle des autres peuples de la steppe.³⁶ Les termes correspondant à la notion de génisse, de selle, de mors et de fouet sont également apparentés. Signalons aussi que la propagation massive du cheval domestiqué dans les steppes eurasiatiques eut lieu, au témoignage des nombreuses trouvailles ostéologiques, au cours de l'âge du bronze, très exactement à partir du XV^e siècle avant notre ère. L'équitation remonte, à en croire les trouvailles de mors primitifs en os et les figures en fonte de bronze provenant de la Sibérie occidentale, à la même époque ou à une époque un peu plus tardive.³⁷ Une constatation d'ordre linguistique, comme quoi les langues finno-ougriennes possèdent un terme commun pour désigner le cuivre, tandis que les langues ougriennes n'en ont point pour le fer, mais en ont pour l'étain, nous facilite aussi l'établissement d'une chronologie.³⁸ N'oublions pas qu'à l'âge du bronze, l'Oural et la région de la Volga étaient riches en sites de cuivre en surface, et qu'à proximité des campements des Ougriens, dans l'Altaï, il existait aussi des sites d'étain, métal indispensable à la fonte du bronze.³⁹ Ce n'est donc pas par hasard que, dès le XV^e siècle avant notre ère, parallèlement au recul de l'emploi du bronze arsénié au profit des alliages d'étain, on vit se développer à l'est et à l'ouest de l'Oural et dans le bassin de l'Ob moyen des ateliers métallurgiques.⁴⁰ Les centres dans l'Oural avec les ateliers de Mougodjar, du Kazakhstan et de l'Altaï formaient une des zones métallurgiques les plus importantes de l'époque, dont dépendaient les régions pauvres en étain d'Europe orientale. Ils jouèrent, dans l'approvisionnement de la steppe en métal et en objets de métal, le même rôle dirigeant qu'avait joué autrefois le Caucase qui disposait de traditions techniques, mais pas de matières premières.⁴¹

Ainsi donc le terme d'étain dans les langues vogoule, ostiake et hongroise remonte à une racine commune, de même que la terminologie commune pour le cheval et pour le cavalier renvoient également à l'âge du bronze. Sur la base des données linguistiques, archéologiques et autres, nous ne pouvons que donner raison aux spécialistes soviétiques qui affirment que le groupe non soumis à l'influence de la culture des tombes proto-iraniennes à poutres, venant de l'Europe — appartenant au complexe archéologique du type d'Andronovo né à l'âge du bronze de la culture locale du néolithique dans la steppe du sud de la Sibérie occidentale — doit, du point de vue ethnique, être rattaché en partie aux Ougors.⁴² Cette hypothèse est appuyée non

³³ BADER, 1970.

³⁴ КРИЖЕВСКАЯ, 1968: 48.

³⁵ История Сибири, 1968.

³⁶ ХАЙДУ, 1952: 79.

³⁷ САЛНИКОВ, 1967: 326—340.

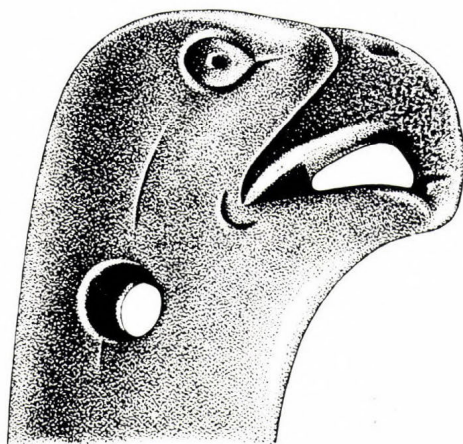
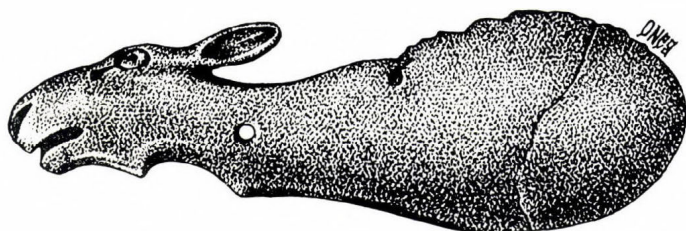
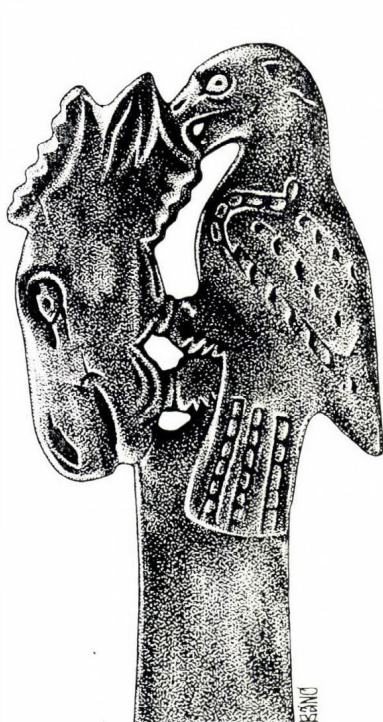
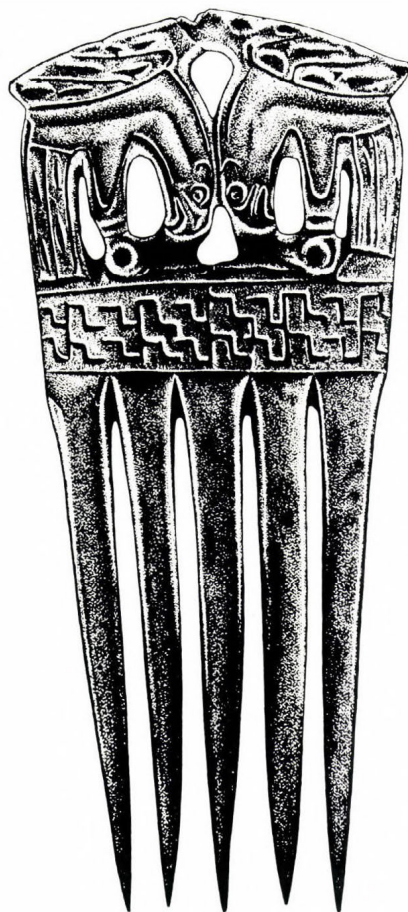
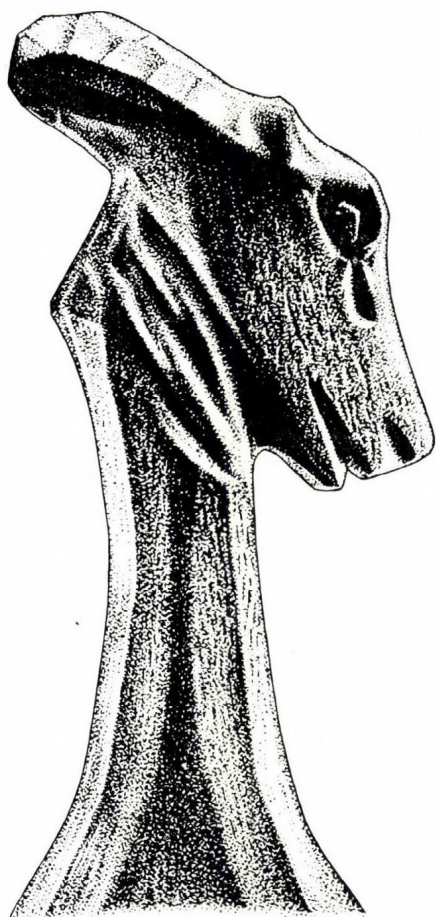
³⁸ ХАЙДУ, 1953: 113.

³⁹ ТЧЕРНИК, 1969: 35.

⁴⁰ ТЧЕРНИК, 1971: 115.

⁴¹ ТЧЕРНИК, 1969: 25.

⁴² САЛНИКОВ, 1967: 340—353; ТЧЕРНЕТСОВ, 1969: 119.



Objets cultiques provenant de la culture archéologique d'Oust-Poloui (V^e — II^e siècle avant notre ère) attribués aux ancêtres des Ougriens de l'Ob ayant habité à proximité du pôle arctique. Le style accuse une origine méridionale, steppique. L'art des Proto-Hongrois nomades devait être pareil dans la deuxième moitié du I^{er} millénaire avant notre ère. Explorés et publiés pour la première fois par V. N. Tchernetsov (1953) et V. I. Mochinskaïa (1964)

seulement par l'histoire ethnique des Ougriens de l'Ob et des Hongrois, mais encore par les recherches anthropologiques. Les traces du type anthropologique proto-europoïde dit type d'Andronovo, caractérisé par un visage large, peuvent être suivis chez les Ougriens de l'Ob (avec une tendance à la baisse vers le nord), mais aussi dans le bassin des Karpates, à savoir dans les matériaux ostéologiques de Hongrois de la conquête arpadienne. Cette variante proto-europoïde est née dans la steppe du Kazakhstan, et constituait, entre le XVIII^e et le VIII^e siècle avant notre ère, le principal élément anthropologique de la population du secteur archéologique d'Andronovo, des steppes de la Sibérie occidentale et du Kazakhstan. Elle est facile à délimiter vers la population voisine de l'ouest, également europoïde — mais relevant de la variante méridionale, méditerranéenne, représentée par les Scythes — qui appartenait à la culture indo-iranienne de la Volga inférieure. Ces deux cultures et ces deux types anthropologiques se mêlèrent successivement dès 1500 avant notre ère dans la steppe des environs de l'Oural du Sud et sont considérés comme les ancêtres communs des Sauromates iraniens du début de l'âge du fer.⁴³

En plus des données signalées, la localisation du groupe ougrien dans le sud de la Sibérie occidentale semble être motivée par les restes de toponymes prétendument ougriens du Kazakhstan du Nord, mais qui demandent à être examinés de manière plus approfondie.⁴⁴

LA DÉSINTÉGRATION DE LA COMMUNAUTÉ DE LANGUE OUGRIENNE

Au tournant du III^e et du II^e millénaire avant notre ère, la relative unité de la communauté ethno-culturelle ougrienne dans laquelle les ancêtres des Hongrois, des Vogouls et des Ostiaké avaient vécu à peu près mille ans, se décomposa. Quelles furent les causes de cette décomposition ? Les linguistes finno-ougriens constatèrent, il y a un certain temps, que la désintégration de la communauté linguistique ougrienne eut lieu dans la première moitié du I^{er} millénaire avant notre ère, sans doute en conséquence de l'arrivée d'autres peuples qui vinrent former des enclaves. Cette précision chronologique est confirmée par l'archéologie, bien que la désintégration puisse être expliquée encore par d'autres raisons. La différenciation ethnique du groupe ougrien est fort bien documentée par le développement économique et les migrations compliquées qui eurent comme théâtre le sud de la Sibérie occidentale de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer et qui furent provoquées par un ensemble de processus climatiques, écologiques et culturels.⁴⁵ Il faut avant tout prendre en considération que le sort ultérieur, la situation géographique et le système économique du groupe d'Ougriens possédant probablement une culture du genre de celle d'Andronovo, qui, établi dans la steppe boisée de la Sibérie occidentale, poursuivait une économie complexe, furent considérablement altérés par les changements météorologiques de la fin de l'âge du bronze. En effet, c'est à cette époque, au tournant du II^e et du I^{er} millénaire avant notre ère que l'on situe le réchauffement sensible accompagnant la période climatique subboréale sèche mentionnée plus haut; réchauffement qui, encore une fois, modifia considérablement les frontières de la zone de la toundra, de la forêt et de la steppe qui, au XV^e siècle avant notre ère, occupaient une place à peu près semblable à celle qu'elles occupent aujourd'hui.⁴⁶ Sous l'influence du *maximum xérothermique* survenu autour du XII^e siècle, la steppe boisée de la Sibérie occidentale continua à pénétrer dans la taïga refoulant celle-ci à peu près jusqu'aux 59°—60° parallèles. La frontière septentrionale de la taïga s'avança en même temps jusqu'au bord de l'océan Glacial Arctique d'où elle évinça la toundra. En conséquence du déplacement de la zone forestière vers le nord, la steppe boisée de la Sibérie occidentale qui, dans le dernier quart du II^e millénaire, était encore propice à l'agriculture, se transforma elle aussi en steppe sèche et même en semi-désert,⁴⁷ par suite de quoi les conditions écologiques nécessaires à l'économie pra-

⁴³ TÓTH, 1969; DEBETZ, 1968; TROFIMOVA, 1968.

⁴⁴ DOULZON, 1966: 27—30.

⁴⁵ KOSSAREV, 1971: 41—43.

⁴⁶ KOSSAREV, 1966: 28.

⁴⁷ SALNIKOV, 1967: 326—340.

tiquée jusque-là, subirent un changement considérable. Les tribus ougriennes de cette région ne pouvaient plus poursuivre leur économie complexe, elles se virent donc obligées de choisir l'alternative: ou bien transmigrer plus au nord, dans la steppe boisée moins sujette à la sécheresse et de ce fait propre à l'agriculture, ou bien rester sur place à condition d'abandonner leur ancien mode de vie, de transformer leur système économique et de s'adapter au nouveau climat sec. C'est ce qui arriva pour les ancêtres des Hongrois constituant le groupe méridional des Ougriens. Entre le XII^e et le VIII^e siècle ils adaptèrent leur mode de vie aux conditions de la steppe sèche, résultat du maximum xérothermique. A l'instar des autres peuples, ils furent obligés de passer de leur économie complexe d'agriculteurs-éleveurs sédentaires à une activité fortement spécialisée, correspondant davantage aux conditions modifiées. Cette nouvelle activité était une forme particulière de l'élevage, le nomadisme équestre, mode de vie mobile de la steppe, très important du point de vue de l'histoire de la culture. Ce n'est du reste nullement un hasard que le nomadisme, en tant que forme d'économie, se soit également développé à la charnière du II^e et du I^{er} millénaire, et ceci dans les régions pauvres en eau de la steppe.⁴⁸ Parmi les facteurs qui contribuèrent à sa genèse, il faut tenir compte de la grande sécheresse qui caractérisa la fin de l'âge du bronze. Le passage du groupe ougrien au nomadisme équestre se trouva facilité tant par les expériences acquises dans le domaine de l'élevage non nomade que par la propagation, dès le milieu du II^e millénaire avant notre ère, du cheval domestiqué et de l'équitation. Enfin, une dernière circonstance favorable qu'il y a lieu de prendre en considération: les centres du nomadisme naissant, comme par exemple le sud-est de l'Oural, certaines régions méridionales de la Sibérie occidentale et le Kazakhstan voisin se trouvaient soit sur le territoire ethnique de la communauté linguistique ougrienne, soit dans son voisinage immédiat.⁴⁹ Les ancêtres des Hongrois, en passant à l'économie nomade et en participant de manière active à la division du travail qui eut lieu dans la zone des steppes, contribuèrent donc dans une mesure importante à la désagrégation du groupe ougrien. Il n'est que très naturel que, du fait de leur mode de vie nomade impliquant un perpétuel changement de place, leurs contacts avec les tribus ougriennes apparentées, établies plus au nord aient fini par s'interrompre. A l'intérieur du groupe ougrien, la division du travail aboutit à une différenciation ethnique. Le changement économique-culturel, l'adaptation au milieu géographique ne fut probablement pas sans avoir de conséquences ethniques. Ce qui, en dehors des migrations, c'est-à-dire de l'éloignement géographique et des changements économiques, contribua encore au relâchement des rapports inter-ethniques des Ougriens à la fin de l'âge du bronze, c'était le fait que les membres de la communauté — qui, jusque-là, habitait un territoire relativement homogène du point de vue géographique — furent dispersés dans des régions sensiblement différentes quant à leur caractère naturel. Dans les premiers temps de l'âge des métaux les zones géographiques — contrairement au néolithique — définirent non seulement la division du travail social, mais aussi la tendance des rapports ethno-culturels.⁵⁰

L'ETHNOGENÈSE DES OUGRIENS DE L'OB

La formation des Proto-Hongrois n'a bien entendu pas été seule à provoquer la désintégration de la communauté de langue ougrienne. Lorsque, au tournant du II^e et du I^{er} millénaire, le groupe méridional des Ougriens passa successivement au nomadisme, les groupes établis plus au nord — les ancêtres lointains des Ougriens de l'Ob — attachés à leur ancien mode de vie et au milieu naturel que celui-ci exigeait, poussèrent lentement vers le nord-est suivant le déplacement de la steppe boisée.⁵¹ Leur migration qui eut lieu entre le XII^e et le X^e siècle avant notre ère est facile à suivre dans le legs archéologique des tribus d'agriculteurs-éleveurs venant des

⁴⁸ MARKOV, 1967: 1—30.

⁴⁹ ROUDENKO, 1961: 1—15.

⁵⁰ TCHESNOV, 1970: 22.

⁵¹ KOSSAREV, 1966: 24—32.

contrées du cours moyen de l'Irtiche et pénétrant dans le bassin de l'Ob moyen.⁵² Cependant une grande partie de ce groupe d'Ougriens se trouva bientôt dans la région de la taïga, notamment en conséquence du fait qu'à partir du VII^e siècle avant notre ère un climat humide *sub-atlantique* vint prendre la place du climat chaud, et que la taïga se retirant du nord de la région de l'embouchure de l'Ob rencontra au sud une partie des territoires qu'à l'époque précédente elle avait dû céder à la steppe.⁵³ Ce processus se reflète clairement dans les cultures archéologiques qui se développèrent alors dans la partie sud de la taïga sous les influences ethno-culturelles des forêts et de la steppe.⁵⁴ C'est ce qui permit en partie à certains groupes ougriens de la steppe de transmigrer au V^e siècle encore plus au nord, jusqu'à la latitude arctique, près du cours inférieur de l'Ob et de passer aussi du côté ouest de la montagne de l'Oural.⁵⁵ Les groupes ougriens nouveaux-venus dans la taïga se mêlèrent aux descendants de la population autochtone de pêcheurs et de chasseurs qui étaient restés dans le nord de la patrie primitive. Ils adoptèrent le type anthropologique mongoloïde du substrat uralien local et leur culture correspondant au milieu naturel arctique, en même temps qu'ils répandirent leur langue ougrienne et certains éléments de leur culture, de leur art et de leur type anthropologique européoïde d'Andronovo. C'est ce mélange qui donna, dans la seconde moitié du I^{er} millénaire, l'ethnie déjà différenciée des Ougriens de l'Ob vivant jusqu'à nos jours sur ce territoire.⁵⁶ Leur formation est confirmée par la culture d'Oust-Poloui et par les cultures voisines composées de deux éléments.⁵⁷ Par leurs objets en bronze, l'emploi d'outils de fer, leur attelage de chiens, leur art de style «scythique», leurs armes, etc., ces cultures se distinguaient sensiblement des anciennes cultures circumpolaires.⁵⁸ Les deux composantes archéologiques de ces cultures qui dans le nord de la Sibérie occidentale, près du cours inférieur et moyen de l'Ob avaient été nettement séparées et correspondaient à deux ethnies⁵⁹ (Ougriens venus du sud et présentant les caractéristiques d'une population de la steppe et le groupe local uralien), à force de coexister dès le début de l'âge du fer pendant plusieurs centaines d'années, finirent par se confondre au début de notre ère et par former un tout homogène, une culture archéologique qui, exempte d'influences étrangères, au cours du millénaire suivant, aboutit aux matériaux ethnographiques des Vogouls et des Ostiaks.⁶⁰

On voit donc que les Ougriens de l'Ob, tout en étant les parents les plus proches des Hongrois du point de vue linguistique, furent, en ce qui concerne leur type anthropologique et leur culture, dominés par l'influence du substrat uralien archaïque de la Sibérie occidentale. Cela peut fort bien expliquer pourquoi dans les langues ougriennes on relève, malgré une coexistence millénaire, un nombre étonnamment faible de correspondances, surtout dans le domaine de la grammaire.⁶¹ On explique le type anthropologique uralien de caractère mongoloïde des différents peuples de la Sibérie occidentale par l'existence hypothétique d'une couche de base ethnique identique.⁶² De plus, il faut noter qu'en dépit de toutes leurs différences, les langues ougriennes de l'Ob et les langues samoyèdes présentent une assez grande similitude.⁶³ Enfin, il vaut aussi la peine de mentionner que dans la patrie primitive de l'Oural, les motifs ornementaux particuliers à la céramique du néolithique homogène peuvent être relevés de nos jours encore — parallèlement aux ornements géométriques d'Andronovo plus tardifs — dans l'arsenal des motifs de l'art populaire des Ougriens de l'Ob qui, à l'endroit où ils habitent actuellement, sont considérés comme importés.⁶⁴ Tous ces phénomènes attestent la continuité ethnique exception-

⁵² KOSSAREV, 1971: 45.

⁵³ KOSSAREV, 1966: 38. — Le déplacement de la taïga et des cultures forestières vers le sud et la steppe est bien montré par le renforcement de l'influence anthropologique mongoloïde de caractère nordique dans le bassin moyen de l'Ob, à cette époque.

⁵⁴ TCHERNETSOV, 1953: 216.

⁵⁵ MOCHINSKAÏA, 1964: 3—10.

⁵⁶ TCHERNETSOV, 1953: 221—242.

⁵⁷ MOCHINSKAÏA, 1965: 218.

⁵⁸ MOCHINSKAÏA, 1964: 1—13. — Il est inté-

ressant de noter que le plus ancien outillage des attelages de chien dans la zone boréale provient des matériaux archéologiques de la région de la rivière Plouï attribués aux Proto-Ostiaks.

⁵⁹ TCHERNETSOV, 1953: 221—242.

⁶⁰ TCHERNETSOV, 1957: 136—246.

⁶¹ HAJDU, 1962: 86—87.

⁶² ZOLOTARIOVA, 1964: 1—3; GLADKOVA-KHIT, 1968: 116.

⁶³ HARMATTA, 1967: 216.

⁶⁴ IVANOV, 1961: 234.

nelle d'un territoire relativement isolé géographiquement et sujet à une évolution extrêmement lente.

Il n'est pas exclu que ce mélange ethnique ait exercé une influence sur le système de phratrie duelle (*moiety*) existant encore de nos jours dans la société des Vogouls et des Ostiaks. Quoi qu'il en soit, parmi les totems des groupes exogames nommés *por* et *mos* l'ours, le cerf et l'oiseau sont attestés dans les matériaux archéologiques de ce territoire à l'âge de la pierre polie et du bronze (ils reflètent la division tripartite du monde). Aussi n'est-il pas impossible que la structure sociale archaïque qui s'est maintenue jusqu'à un passé récent chez les Ougriens de l'Ob, ou tout au moins quelques-uns de ses éléments, comme les fêtes de l'ours, soient un résidu ethnographique conservé depuis l'époque ouralienne dans la patrie primitive.⁶⁵ Par ailleurs, le culte du cheval, caractéristique importante en particulier de la phratrie *mos*, la représentation d'un de leur héros mythique, de *l'Homme-qui-Surveille-le-Monde*, sous la forme d'un cavalier, etc. renvoient, en face des phénomènes archaïques mentionnés, à l'influence des groupes ougriens de la steppe qui arrivèrent successivement du sud au début de l'âge du fer. Cependant, contrairement à ce que nous venons de dire, la rivalité rituelle et les railleries en usage entre le groupe *por* et *mos*, les termes « mangeurs de viande c u i t e » et « mangeurs de viande c r u e » qu'ils s'appliquaient mutuellement devaient plutôt traduire une opposition symbolique de classification, qui relève de la structure sociale duelle et de la vision du monde particulière qui s'y rattache. Ils ne traduisent donc pas le mélange ethnique, et moins encore reposent-ils sur une différence culturelle réelle.

En revanche, les rapports du nom de la phratrie *mos/mont'* considérée comme supérieure par les Ougriens de l'Ob et de l'ethnonyme mansi des Vogouls (ainsi que le préfixe *magy-* de l'ethnonyme magyar) indiquent que les éléments ougriens venus du sud ont joué un rôle dans la genèse ou dans la modification de la structure duelle, puisqu'ils donnèrent leur nom à l'un des *moiety*. Les autochtones et les étrangers se mélangeaient selon la loi ancestrale de l'exogamie, de manière à ce que les différentes ethnies figurent chaque fois en tant que classe matrimoniale. Cette exogamie eut comme résultat l'échange des femmes, la cessation des hostilités et l'établissement de liens de parenté et de coopération; en même temps, elle facilita la diffusion de la langue des Ougriens plus évolués du point de vue culturel. Cette langue, toutefois, ne resta pas sans subir l'influence du substrat local dans le domaine de la phonétique et de la grammaire.

Un des signes de cet échange de langue semble être la correspondance phonétique du nom de phratrie *mos* — variante dialectale *mont'* — et du terme *conte, légende* des dialectes ostiaks qui remonte à un infinitif *mon* (dire) de l'époque finno-ougrienne.⁶⁶ Chose curieuse, non seulement le nom actuel de la phratrie *mos/mont'* offre une correspondance phonétique avec le terme ostiak *mose/mont'* (et avec l'ethnonyme mansi), mais encore les formes déduites des deux groupes de mots pour l'époque ougrienne (*mańéc*).⁶⁷ Cela nous permet de conclure — sous bénéfice d'inventaire — que l'appellation commune des Ougriens est née grâce à la circonstance qu'ils ne comprenaient pas la langue des populations qui les entouraient. Les Ougriens se distinguaient des ethnies qui du point de vue de leur civilisation et de leur langue s'en écartaient considérablement, et ils traduisaient cette opposition par les notions de « parlants » et « muets ». Or, ceci indique que la conscience de groupe: *nous—eux*, a dû se développer de bonne heure chez les Ougriens.

Chez les Ostiaks où l'influence du substrat archaïque était plus forte, cet ethnonyme finit par s'effacer pour devenir le nom d'une phratrie, tandis que, au cours du long processus de la formation du peuple, ils adoptèrent un autre nom de peuple: celui de *khanti*. Chez les Vogouls en revanche, où l'influence locale n'était pas très forte, le nom qu'ils s'appliquaient à eux-mêmes garda sa fonction ethnonymique. Dans ce cas, la situation se compliqua, étant donné que certains groupes, migrant au XIII^e siècle de notre ère vers le nord, assimilèrent dans le bassin des rivières

⁶⁵ История Сибири, 1968: 303—307.

⁶⁶ MNyÉSz (Dictionnaire étymologique de la langue hongroise), t. II, 1970: 816, 904.

⁶⁷ MSzFE (Les éléments finno-ougriens du lexique hongrois), t. II, 1971: 416, 440, 441.

Sosva et Lozva les Ostiaks, et propagèrent parmi eux leur propre ethnonyme,⁶⁸ en même temps qu'ils acceptèrent sous une forme inchangée le système de phratrie des Ostiaks, plus exactement qu'ils s'y intégrèrent à leur tour. C'est ce dont témoigne entre autres le fait que dans ce groupe dialectal des Vogouls du Nord, formé plus tard, non seulement les phratries *mōš* et *por* identiques à celles des Ostiaks restèrent conservées sous leur ancienne forme (alors qu'elles sont inconnues chez les autres groupes vogouls), mais, et ceci est encore plus important, le système phonétique de leur dialecte, de même que leur culture, est plus proche de la langue des Ostiaks que de celle des autres Vogouls, leurs voisins du sud. Quoi qu'il en soit, dans le système des dialectes des Ougriens de l'Ob, le dialecte vogoul du nord occupe une place particulière et forme une transition entre le vogoul et l'ostiak.

Comme il est caractéristique des peuples des cultures archaïques qu'ils emploient des formes différentes du terme 'homme' selon qu'il s'agit d'eux-mêmes ou d'étrangers, on a de bonnes raisons de douter que les Ougriens aient emprunté un mot de ce genre à une des langues proto-iraniennes, ainsi que l'affirment d'aucuns sur les traces de B. Munkácsi.⁶⁹ Et ceci d'autant moins que le mot **manuš* signifiant dans les langues indo-européennes 'homme' ('vir' → aussi bien que 'homo') et qui, de point de vue de la forme, présente effectivement une certaine ressemblance avec le terme ethnique de mansi, précisément chez ces populations, n'a pas donné un nom de peuple. À la lumière des recherches ethnologiques consacrées aux problèmes de la genèse des ethnonymes, la ressemblance phonétique existant entre le terme *mānši* et *mōš/moūt* des Ougriens de l'Ob d'un côté et le terme **manuš* ou *monu-s* d'origine indo-européenne doit être attribuée à un hasard. Les rapports génétiques entre *mansi* et *magyar* indiquent que cette appellation, d'origine certainement finno-ougrienne, devait exister dès l'époque de la communauté de langue ougrienne.

C'est à l'époque de la migration des Ougriens vers le nord qu'ont dû se propager chez les prédécesseurs des Ougriens de l'Ob — sans doute par l'intermédiaire des Iraniens — les instruments à corde du type caractéristique d'Asie Mineure, inconnus chez les autres peuples de la Sibérie. De même, c'est à cette époque que remonte le costume du groupe méridional des Ougriens de l'Ob, costume qui renvoie également à des relations avec le Sud de l'Asie. C'est alors qu'ils ont dû s'initier à côté de l'art «scythe» représentant la lutte des animaux, caractéristique de la steppe, à l'usage du carquois suspendu à la ceinture, inconnu aux peuples chasseurs des forêts qui portaient le carquois sur le dos. En même temps, la période humide et froide qui survint au début de l'âge du fer n'a pas dû rester sans effet dans la taïga de la Sibérie occidentale, tout comme dans la zone forestière d'Europe où elle conditionna également un sensible déclin économique. Étant donné le changement survenu dans les circonstances écologiques, le développement de l'agriculture et de l'élevage — florissant pendant la période antérieure sèche dans la partie sud de la zone forestière d'Eurasie septentrionale — fut bloqué et, la régression aidant, la chasse ne fit que croître en importance. C'est ainsi que l'on comprend la raison de la décadence d'une seconde période primitive survenue dans la culture des Ougriens arrivés dans la zone de la taïga. Parmi les animaux, seul le cheval garda toute sa valeur, surtout en tant que nourriture, puisqu'il sut s'adapter aux circonstances naturelles plus rudes et trouver sa pâture sous la couche de neige épaisse qui recouvrait le sol en hiver. Malgré la rareté des trouvailles archéologiques, il est vraisemblable que chez les groupes méridionaux des Ougriens de l'Ob, l'élevage du cheval et son immolation rituelle étaient continus depuis l'âge du fer. Une preuve indirecte en est fournie par l'origine commune du terme cheval dans les langues ougriennes de l'Ob actuelles et dans la langue hongroise.

⁶⁸ VERES, 1972: 1—11.

⁶⁹ KORENCHY, 1968: 20.

L'ÉPOQUE PROTO-HONGROISE

La communauté ethno-culturelle ougrienne, connaissant l'élevage et même l'agriculture, et vivant dans la partie méridionale de la Sibérie occidentale couverte de forêts et de steppes, s'est donc désintégrée — comme nous l'avons esquissé plus haut — du fait du changement survenu dans le climat et l'écologie, de la transformation de son économie et de la transmigration des ancêtres des Ougriens de l'Ob au tournant du II^e millénaire. Au cours de ce processus de différenciation ethnique, les Proto-Hongrois formant le groupe méridional des Ougriens, adoptèrent le mode de vie nomade équestre et se séparèrent définitivement de la communauté ougrienne. En établissant des relations inter-ethniques intenses avec d'autres peuples, ils s'engagèrent à la fin de l'âge du bronze, au début de l'âge du fer dans la voie du développement de leur caractère ethnique particulier.

Grâce aux dernières recherches paléo-anthropologiques hongroises et soviétiques, on est à même d'affirmer que le long processus du développement anthropologique des Hongrois de la conquête arpadienne commença dès le XII^e siècle avant notre ère, notamment sur le territoire situé au nord de la Caspienne, entre le cours inférieur de la Volga, les monts Mougodjar et la mer d'Aral.⁷⁰ Selon T. Tóth, c'est là, dans les steppes de la région de l'Oural du Sud, que se sont constituées, entre le XII^e et le II^e siècle, les caractéristiques morphologiques de leur crâne qui accuse une parenté et avec l'ethnie indo-iranienne des tombes à poutres et avec le substrat anthropologique européen d'Andronovo. C'est à cette époque du nomadisme précoce que se situent les débuts de la langue, une des caractéristiques les plus importantes de l'ethnie hongroise. Le système phonétique proto-hongrois s'est constitué sur la base des changements phonématiques *p → f, *t → δ, *k → h, (x) *s → h, pareils à ceux du proto-iranien, ainsi que par suite de l'apparition des initiales b-, d-, g-.⁷¹

Il est surprenant de constater que la désintégration du groupe ougrien, le changement climatique indiqué et le passage au nomadisme, tout comme le début du développement du type anthropologique des Proto-Hongrois et de leur langue indépendante se situent chacun à la charnière du II^e et du I^{er} millénaire. Loin d'être un hasard, la concordance des résultats des sciences travaillant chacune selon ses propres méthodes, doit être considérée comme un enchaînement logique des faits historiques qui eurent comme théâtre la steppe, d'autant plus que la linguistique, l'anthropologie et l'archéologie indiquent unanimement comme principales relations inter-ethniques des Proto-Hongrois, les Iraniens dominant dans les steppes d'Europe et de l'Asie centrale. Il n'est pas exclu que les groupes proto-iraniens et ougriens méridionaux (proto-hongrois) aient nomadisé pendant assez longtemps sur des territoires voisins et aient exercé les uns sur les autres une influence non seulement culturelle et anthropologique, mais aussi linguistique. Entre les langues qui, du point de vue génétique appartiennent à des familles différentes, mais vivent pendant assez longtemps côte à côte, il peut se former, en conséquence de leur mélange, une espèce d'alliance linguistique, dans le cadre de laquelle la langue des peuples entretenant des rapports intenses commencent à présenter des phénomènes phonétiques identiques, des isoglosses. Une des preuves en est l'existence des emprunts proto-iraniens de la langue hongroise.

Quoi qu'il en soit, dans la formation ethnique des Proto-Hongrois on ne peut pas négliger l'influence des groupes proto-iraniens, ancien iraniens et surtout sauromates. De même qu'on ne peut pas non plus négliger les facteurs intrinsèques qui découlent de la situation particulière des Proto-Hongrois dans la steppe. En effet, le caractère isolé de la langue proto-hongroise finno-ougrienne au milieu des langues indo-européennes et plus tard altaïques entrava considérablement la naissance de rapports entre ce peuple et les nomades, et empêcha leur mélange ethnique. Il se forma ainsi une frontière non seulement linguistique, mais aussi génétique, entre le groupe hongrois devenu *endogame* et son entourage ethnique. Le nombre dominant des mariages à l'intérieur du groupe aboutit en revanche à une relative homogénéité linguistique et culturelle,

⁷⁰ TÓTH, 1969: 118; ORANSKI, 1963: 42—59.

⁷¹ ТОЛСТОВ, Древний Хорезм. Москва 1948, pp. 63—65 et p. 350.

voire anthropologique, autrement dit à une certaine intégration ethnique.⁷² Ainsi donc, il se forma une chaîne de dialectes tribaux proto-hongrois, c'est-à-dire que l'ethnie hongroise se constitua en tant que système de communication fermé disposant d'un réseau d'information d'une intensité moyenne.⁷³ L'isolement de la communauté proto-hongroise au milieu d'autres communautés se traduisait sans doute, en dehors de la langue et d'un certain degré d'endogamie, encore par la délimitation de 'nous—eux', soit une conscience de groupe partant d'une appellation, d'un ethnonyme propre.

Le fait qui semble confirmer cette hypothèse est, comme nous l'avons dit, la relation phonétique de préfixe *magy-* de l'ethnonyme magyar et de l'ethnonyme mansi des Vogouls, ainsi que du nom *mońt'/mōś* appartenant à une des phratries des Ostiaks (et Vogouls du Nord). Il est intéressant de noter que ces noms de groupe avec leur forme de base déduite **mańćə* de l'époque ougrienne ressemblent aux termes *mońt'/mōś* ostiaks et aux termes *monda/mese* (légende/conte) hongrois et présentent une correspondance avec la forme de base reconstruite **mańćə/maćə*, probablement un nom verbal de l'époque ougrienne.⁷⁴ En ce qui concerne leur forme phonétique et leur sémantique, ces termes renvoient à un mot de base qui signifiait 'dire', remontant peut-être à l'époque ouralienne et tombé rapidement en désuétude. L'ethnonyme *magy-ar* s'est sans doute formé — tout comme d'autres ethnonymes — sur la base de la classification archaïque dichotomique, caractéristique des cultures et de la pensée des sociétés précoces qui traduit l'opposition classificatrice de la personne parlante et de la personne muette, du propre et de l'étranger, de l'homme et du non-homme etc., autrement dit le nom que le groupe se donnait à lui-même traduisait aussi l'intégration ethnique.

Vu que l'étymologie du suffixe *-ar(-are)* de l'ethnonyme *magyar* signifie homme, la signification primitive de l'ethnonyme *magyar* a dû être: l'homme parlant. Cela n'a rien de très particulier, des ethnonymes de même étymologie ayant été relevés aussi chez d'autres peuples. Quoi qu'il en soit, il ne fait point de doute que l'ethnie hongroise en voie de développement, pratiquant surtout l'élevage, peut être considérée comme une communauté culturelle-linguistique consciente qui s'est constituée sur un territoire déterminé, dans le centre de la steppe eurasiatique entre des hommes vivant dans des conditions socio-économiques concrètes.

La situation esquissée, ainsi que la circonstance heureuse qui permit aux Proto-Hongrois, comme aux autres peuples de la steppe, de se constituer de bonne heure en un peuple nomade, contribuèrent à ce que, au milieu des groupes iraniens et turcs numériquement supérieurs, ils conservent leur autonomie sociale et leur unité ethnique en tant que partie intégrante, et égale en importance, de la culture nomade homogène d'Eurasie. C'est ainsi qu'ils échappèrent au danger de l'assimilation ethnique. Toutefois, cette situation n'exclut pas la possibilité de la séparation de quelques groupes ni l'assimilation de groupes étrangers, pas plus que l'établissement de différents rapports par l'intermédiaire d'éléments bilingues.⁷⁵

Malheureusement dans la période de plus de mille ans allant du VII^e siècle avant notre ère jusqu'au IV^e siècle de notre ère (début des grandes migrations), période appelée scytho-sarmate, on trouve à peine des phénomènes pouvant être mis en rapport avec les Proto-Hongrois. Néanmoins on arrive à reconstruire en grandes lignes, sur la base de données indirectes, leur système économique et social. Ce qui peut notamment nous aider, c'est que dans la steppe s'étendant du bassin des Karpatés jusqu'au désert de Gobi, l'époque des premiers nomades a vu se dérouler un processus culturel qui, pour l'essentiel, fut partout du même type, favorisé, en plus du milieu

⁷² BROMLEĬ, 1970: 118; TCHEBOKSAROV—TCHEBOKSAROVA, 1971. — Selon You. V. Bromleĭ, la caractéristique de l'ethnie, en dehors de la langue, de la culture, de la conscience ethnique et du nom que l'ethnie se donne à elle-même, est l'endogamie qui, par la formation d'une frontière génétique, confère à l'ethnie un certain caractère. Lorsque le nombre des mariages conclu en

dehors de l'ethnie (peuple) baisse de façon durable au-dessous de 80%, la possibilité de l'assimilation complète est donnée.

⁷³ TCHEBOKSAROV—TCHEBOKSAROVA, 1971: 1—50.

⁷⁴ MNyÉS, t. II, 1970: 816—904.

⁷⁵ VERES, 1972: 1—11.

écologique et de l'économie similaires, par le mode de vie extrêmement mobile des nomades. Les biens et les valeurs culturels se répandirent, souvent en partant des hautes cultures voisines, avec une rapidité prodigieuse parmi les nomades. Les fouilles archéologiques ont révélé dans la steppe l'existence d'une civilisation plus ou moins unie, caractérisée par des armes, des harnais du même type et un style artistique culturel représentant la fameuse lutte d'animaux dite scytho-sibérienne.⁷⁶ Des particularités ethniques ne peuvent pour ainsi dire être décelées nulle part, en dehors des coutumes funéraires archaïques.

Dans les trouvailles archéologiques elles-mêmes, on observe par rapport aux époques précédentes une diminution considérable de la céramique dont la qualité est d'ailleurs nettement plus faible. La composition du cheptel s'est également quelque peu modifiée.⁷⁷ Si, à l'âge du bronze, l'animal domestique le plus répandu des peuples de la steppe était le bœuf aux mouvements lents, à l'âge du fer, ce sont le mouton et le cheval, animaux plus agiles qui deviennent prépondérants. En même temps, les bêtes mêmes perdent de leur volume, ce qui est sans doute une conséquence de l'élevage à l'embouche, ainsi que du long processus biologique universel accompagnant la domestication. Il est toutefois intéressant de noter que dans le Kazakhstan et dans la région de l'Altaï, et ailleurs aussi, on voit apparaître dès le VII^e siècle, à côté des espèces naines caractéristiques de l'élevage extensif primitif, des individus de plus grande taille. Ce phénomène peut sans doute être considéré comme un signe de l'élevage nomade méthodique, hypothèse étayée par la représentation plastique d'un Scythe châturant un cheval, qui se trouve sur un vase en or mis au jour dans un kourgan.

Ce serait cependant une erreur de croire que dans cette zone de la steppe eurasiatique, on ne trouve que des populations nomades. A côté des nomades il y avait des groupes d'agriculteurs avec lesquels les premiers, bon gré mal gré, entretenaient des rapports étroits. L'avènement d'un climat plus humide que celui d'aujourd'hui assura dès le VII^e siècle avant notre ère des conditions écologiques favorables non seulement pour l'élevage — en transformant la steppe sèche en riche pâturage —, mais encore pour l'agriculture que l'on commençait probablement à pratiquer même en dehors des vallées. Les conditions techniques en étaient assurées: A la fin de l'âge du bronze on voit apparaître sur ces territoires l'araire primitif (*rало*) et au cours du I^{er} millénaire les paysans abandonnèrent successivement la culture «à la houe» au profit de la culture des champs beaucoup plus évoluée. La charrue transforma non seulement la manière de cultiver la terre, mais elle rattacha définitivement l'agriculture à l'élevage. Une autre circonstance qui permit l'intensification de l'agriculture fut l'expansion de l'industrie du fer sur l'ensemble de la steppe. Elle renforça la division du travail, la séparation de la paysannerie et des nomades sortis de son sein qui, dans les steppes eurasiatiques, remonte — comme nous l'avons dit plus haut — au tournant du II^e et du I^{er} millénaire avant notre ère.

Grâce aux conditions techniques et naturelles favorables, la culture extensive des champs atteignit une plus grande productivité, et les paysans de la steppe réussirent à exploiter une plus vaste étendue de terres qu'auparavant. Possédant désormais un outillage plus perfectionné, ils purent obtenir des rendements supérieurs avec moins de labeur et leur niveau de vie s'éleva. Cette tendance croissante fut toutefois menacée par les groupes nomades éleveurs vivant dans leur voisinage qui pouvaient facilement étendre leur sphère de puissance sur les agriculteurs. En effet, les paysans ne pouvaient que rarement utiliser eux-mêmes l'ensemble du surplus de leurs produits, étant donné qu'ils étaient obligés de payer des impôts aux tribus nomades équestres qui avaient conquis le territoire et qui en échange de présents, du tribut ou d'une rançon les protégeaient contre les nouveaux conquérants. Cette première division de travail historique entre les agriculteurs et les nomades de la steppe détermina les rapports de dépendance économique des groupes de caractère différent et aussi leur opposition insoluble. Il est notoire que les nomades vivant dans une économie spécialisée unilatérale basée sur l'élevage sont, précisément

⁷⁶ TCHERNIKOV, 1965.

⁷⁷ TSALKINÉ, 1966: 83—108.

de ce fait, contraints d'entreprendre des guerres de rapt et de butin, d'organiser un système pour percevoir des impôts et d'assurer un trafic commercial intense.⁷⁸ C'est l'hégémonie militaire des nomades qui a conditionné les rapports permanents entre les agriculteurs vivant dans une économie naturelle et les sociétés pastorales, symbiose particulière qui consiste pour l'essentiel dans une relation de «prêt» économique et qui, selon la situation donnée, prend souvent la forme d'une guerre. En conséquence de la première grande division historique du travail, la société nomade apparaît nécessairement comme la partie agressive dans le troc et le commerce. En effet, afin de résoudre les problèmes dus à leur production unilatérale, les nomades organisaient des campagnes sous des prétextes divers, s'acquérant ainsi des sujets taxables et des marchés, d'autant plus facilement que pendant longtemps ils furent les seuls à disposer de troupes montées très mobiles et d'une efficacité sans égale. L'élevage de grande envergure et l'échange qu'ils surent imposer leur permirent de reproduire, toujours à nouveau, les tensions économiques conduisant à la guerre. L'opposition fondamentale de la symbiose des sociétés agricoles et nomades était insoluble, car le véritable intérêt des parties opposées n'était nullement de se détruire, encore que ce but subjectif se soit réalisé plus d'une fois, mais d'assurer la coopération d'économies de caractère différent qui les incitait chacune à la surproduction. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on étudie les guerres des nomades et leur combativité, il faut prendre en considération, comme l'a montré Marx, qu'à l'époque de la production autarcique primitive, c'est la guerre qui était une des manières naturelles, «normales» d'échange des marchandises entre nomades et agriculteurs.⁷⁹

Les sociétés nomades produisirent une aristocratie de clan qui augmenta les biens matériels provenant de l'agriculture extensive et de l'industrie peu importante, biens acquis en majeure partie sous forme de tribut par le butin résultant des conquêtes militaires. On ne peut toutefois pas passer sous silence que le système d'impôt que les nomades imposèrent aux agriculteurs empêcha que, l'excédent de production étant devenu régulier, la division de travail s'opère parmi les paysans. T. Hoffmann a raison d'écrire que les rançons exigées par les nomades furent un obstacle à la formation, à l'intérieur des communautés paysannes, de groupes chargés de fonctions industrielles, militaires, commerciales et administratives.

Malgré leurs succès militaires, les nomades vivaient sur une base économique relativement incertaine. Du fait de la concurrence de guerre, leur bétail, base de leur fortune, fut souvent décimé par les épidémies et le mauvais temps. La migration des nomades s'explique souvent par ces raisons très concrètes. Parmi les nomades le dépérissement du cheptel survint en conséquence des défaites militaires et d'autres raisons matérielles, beaucoup plus rapidement que dans les communautés paysannes voisines. Dans les sociétés pastorales nomades constamment placées devant l'alternative de la rapide croissance matérielle et de la brusque ruine, l'égalité ancestrale disparut; en même temps, ce fut la source de leur enrichissement. Il se développa, chez eux aussi, une structure sociale basée sur la dépendance personnelle, on vit apparaître les conditions sociales et de production qui amènent la stratification de la société, l'imposition et l'accumulation. Sur la base des différences de fortune des clans et de la division du travail, il se constitua une hiérarchie sociale. Malgré tout, les sociétés nomades n'accédèrent jamais au niveau des sociétés de classe plus différenciées. Du point de vue de la production et de la répartition des biens produits par elles, ces sociétés demeurèrent des «sociétés barbares», et bien qu'elles fussent sur la voie menant à la civilisation, elles n'y parvinrent pas. Elles appartiennent ainsi à la catégorie des sociétés condamnées à finir dans une impasse.

Les recherches soviétiques, en particulier les résultats de Markov s'inscrivent également en faux contre la théorie relative au caractère de classe des sociétés nomades. Les spécialistes soviétiques considèrent le nomadisme équestre comme une forme sociale indépendante qui se situe entre la communauté primitive et les sociétés de classe.⁸⁰

⁷⁸ ECSEDY, 1969: 855—876.

⁷⁹ ECSEDY, 1969: 855—876.

⁸⁰ MARKOV, 1967: 1—30.

A propos de la symbiose grevée d'antagonismes des nomades et des agriculteurs, il faut prendre en considération une série de formes économiques transitoires qui existaient entre les deux extrêmes: le mode de vie paysan et le mode de vie des éleveurs nomades. Ainsi, bien que l'élevage ait été dominant chez les nomades, ce n'était pas là leur seule activité économique. L'agriculture ne leur était pas entièrement inconnue. Les sources ethnographiques et les sources écrites témoignent de ce que les nomades savaient cultiver la terre. Selon S. I. Roudenko et d'autres, les peuples nomades de la steppe eurasiatique étaient en majorité constitués de groupes de caractère semi-nomades qui, dans une mesure restreinte, pratiquaient aussi la culture des champs. La migration permanente durant toute l'année, loin d'être de règle, ne survint que rarement et dans des circonstances historico-naturelles spécifiques.⁸¹

Aussi estimons-nous pouvoir donner raison aux spécialistes qui supposent qu'au cours de leur migration dans la steppe, les Proto-Hongrois, bien avant de subir l'influence des Turcs, disposaient déjà de certaines connaissances en matière d'agriculture. Cela semble probable si l'on tient compte de la civilisation de la steppe eurasiatique au début de l'âge du fer. L'hypothèse est bien plus admissible que cette autre conception, d'ailleurs démentie par les faits historiques et ethnographiques, qui veut que les Proto-Hongrois de la steppe aient appris et l'élevage et l'agriculture des peuples de langue turque (Turcs, Bulgares) peu avant leur arrivée dans le bassin des Karpates. Malgré tous les conflits entre agriculteurs et éleveurs nomades, il est parfaitement imaginable qu'à l'intérieur d'une seule et même ethnie, il se soit développé, notamment sous l'influence de facteurs écologiques, sociaux et ethniques, différentes formes de l'élevage et de l'agriculture. Il est toutefois certain qu'en cas d'une attaque étrangère, les groupes d'agriculteurs sédentaires pouvaient facilement se détacher des groupes nomades d'une ethnie apparentée. Un phénomène semblable a très bien pu se produire plusieurs fois au cours de la migration de près de deux millénaires des Proto-Hongrois de la steppe. Cela explique peut-être pourquoi il est si difficile de démontrer dans la langue hongroise des termes relatifs à l'agriculture datant d'avant la conquête du pays. Comme nous l'avons dit plus haut, le passage au nomadisme dut provoquer une forte dégradation des connaissances en agriculture et des termes y correspondants, et ceci même si le processus de spécialisation de l'économie n'entraîna pas nécessairement la disparition totale de l'agriculture. De plus, il faut prendre en considération que l'ethnie hongroise se développa (du moins au témoignage des données anthropologiques) entre le XII^e et le II^e siècle dans la région située au nord de la Caspienne, sur un territoire plus ou moins impropre à l'agriculture.⁸² Cette région bordée par le cours inférieur de la Volga, les montagnes Mougodjar et la mer d'Aral, avec son climat continental extrême et ses déserts, fut jusqu'à il y a peu de temps, la région préférée des nomades à cheval. Par conséquent, il n'est pas surprenant qu'une grande partie de la terminologie hongroise renvoyant à l'agriculture de l'époque ougrienne passa à l'arrière-plan ou même disparut sans laisser de trace. Quoi qu'il en soit, le problème de l'agriculture des Hongrois primitifs est loin d'être éclairci et il demande des recherches plus approfondies. Ce qui en revanche semble être certain, c'est que dans la période de plus de 1500 ans allant du début du I^{er} millénaire avant notre ère jusqu'aux VII^e—VIII^e siècles de notre ère, l'économie des Hongrois était dominée dans des proportions variées par le nomadisme équestre, ce qui n'exclut pas l'existence d'une certaine forme d'agriculture, en tant que branche d'économie complémentaire. C'est surtout leur culture de caractère nomade correspondant au niveau de l'époque qui permit aux Proto-Hongrois de conserver au milieu des autres groupes nomades expansifs leur caractère ethnique.

En ce qui concerne l'appréciation du nomadisme équestre du point de vue de l'histoire de la civilisation, nous sommes entièrement d'accord avec I. Ecsedy lorsqu'elle écrit qu'il faut désormais débarrasser les recherches «des lieux communs séculaires concernant la misère et le degré inférieur des économies nomades 'obligées' de piller, et les dangers mortels que les guerres

⁸¹ ROUDENKO, 1961: 3—15.

⁸² TÓTH, 1971: 149—160.

nomades représentaient pour la civilisation, de même que les préjugés inhérents aux nomades provenant de la dépréciation sommaire et des lamentations excessives des chroniqueurs craignant et méprisant les 'barbares'. L'économie nomade était-elle vraiment inférieure, arriérée par rapport aux autres ? Comparée à l'agriculture de l'antiquité ou du féodalisme, et surtout du point de vue de l'histoire universelle : oui. Originellement toutefois, dans les périodes précoces de l'histoire, à l'époque de la première division du travail entre les sociétés en face de l'intégrité primitive, naturelle de l'agriculture, ce furent à beaucoup d'égards les peuples de pasteurs qui représentaient un niveau plus élevé ; la spécialisation qui eut pour effet un développement à un profil, des disproportions économiques, des mouvements économico-sociaux, 'créa' la première nécessité des échanges de grande envergure et les moyens qui y aboutirent. Bien entendu, l'agriculture restait plus apte à assurer à l'ensemble des composantes de la production (y compris les conditions de propriété) un développement homogène, proportionnel et qui préparait le degré supérieur de l'évolution — et ceci d'autant plus qu'elle y fut forcée par ses partenaires de troc qui ne cessaient de la menacer de guerre. Par conséquent, les nomades, malgré leurs guerres, leurs pillages et les dévastations qu'ils causèrent, furent une force motrice historique importante aussi longtemps que les sociétés agricoles autarciques conservèrent leur indépendance, c'est-à-dire pour l'essentiel jusqu'au début de l'essor de la navigation maritime, et du trafic des temps modernes, jusqu'aux débuts de la production marchande de caractère capitaliste. »⁸³

Ce passage des Proto-Hongrois au mode de vie nomade équestre, passage dont l'importance n'avait pas été suffisamment soulignée jusqu'ici, leur donna la possibilité de vivre désormais au milieu de la steppe dans des conditions naturelles — économiques plus avantageuses que celles de leurs parents restés dans la zone forestière du nord de l'Eurasie. Il leur permit de transmigration, à des distances inouïes de leurs parents les plus proches. C'est en grande partie grâce au nomadisme que les Hongrois purent devenir le peuple finno-ougrien le plus nombreux et le plus évolué du point de vue culturel. Parmi les 3000 langues du monde, le hongrois appartient aux 29 langues qui sont parlées par plus de 10 millions de personnes.⁸⁴ Le nombre total des Hongrois est actuellement d'environ 15 millions, chiffre plus élevé que l'ensemble de tous les autres peuples appartenant à la famille de langue ouralienne.

LES CAUSES IMMÉDIATES DE LA CONQUÊTE DU PAYS

À l'époque des grandes migrations, les tribus hongroises se transportèrent également le long de la route traditionnelle des anciens nomades depuis les steppes de la Sibérie occidentale et de la région de la Caspienne jusque sur le territoire du Pont se prêtant plutôt au mode de vie semi-nomade. Ici, à proximité de leur campement futur en *Lebedie*, puis dans l'*Etelköz*, dans la zone de steppe sèche qui s'étendait du Danube inférieur jusqu'au Caucase, leur économie spécialisée, essentiellement nomade, subit, dès le VIII^e siècle, l'influence de facteurs naturels, inter-ethniques et économiques qui ne manquèrent pas de la transformer radicalement,⁸⁵ La transformation se traduisit par la conquête successive de l'agriculture et du mode de vie sédentaire, ainsi que par le changement de la composition du cheptel à l'avantage des bovins. Ce processus équivalant à une révolution économique dans la vie des peuples nomades de langue turque qui arrivaient de leur patrie primitive en Asie centrale est attesté par des matériaux archéologiques importants. C'est la culture de Saltovo-Maïaki, identifiée au khaganat khazar, culture d'une ethnie mixte qui fleurit du VIII^e siècle jusqu'à la charnière du IX^e—X^e siècle.⁸⁶ Les phénomènes caractéristiques de la culture du khaganat se sont répercutés dans le mode de vie des tribus hongroises voisines pratiquant surtout l'élevage à l'embouche. Il est connu que l'une des couches importantes des emprunts turcs de caractère bulgare-tchouvache, d'origine probablement khazare de

⁸³ ECSEDY, 1969: 855—876.

⁸⁴ HAJDU, 1965.

⁸⁵ PLETNIOVA, 1967; 118—130.

⁸⁶ PLETNIOVA, 1967; 1970: 318.

la langue hongroise révèle un changement économique de grande envergure. Cette couche renvoie à une culture des champs à la charrue, à des formes nouvelles de l'élevage (porcs, volaille) et à l'élevage intensif de bovins,⁸⁷ en même temps qu'elle témoigne aussi de l'économie complexe décrite par les voyageurs arabes: « Ils ont des tentes et se déplacent ensemble avec le fourrage et la végétation verte. » Ou encore: « La province des Magyars (*m.dj.gh.r.*) est riche en arbres et en eau. Le sol en est humide(!), ils ont beaucoup de terres arables » — écrit Ibn Roustah.⁸⁸ Cette source historique qui peut être considérée comme la plus authentique vient non seulement confirmer un fait culturel de la préhistoire hongroise intéressant, à savoir que, autour de 870, les Hongrois s'occupaient outre l'élevage du bétail, du labour à la charrue (*ploug*), mais elle prouve aussi que la steppe sèche telle qu'elle est de nos jours, possédait autrefois un climat plus doux. En même temps, elle était aussi les résultats récemment obtenus pour l'histoire météorologique par L. N. Goumiliov et d'autres, d'après les variations du niveau de la nappe d'eau de la Caspienne. Selon ces résultats, toute la zone de la steppe fut soumise du IV^e siècle au XIII^e siècle de notre ère à un climat particulièrement humide, différant du climat actuel, étant favorable à l'agriculture et à l'élevage nomade. Ce phénomène historico-géographique explique entre autres la grande activité des nomades dépendant fortement des conditions naturelles, et en même temps leur désir de passer à un mode de vie sédentaire.⁸⁹

Une circonstance, très importante du point de vue historique, est que cette période climatique coïncidant avec la grande migration des peuples fut interrompue dès le tournant du IX^e et du X^e siècle par une période de dessèchement qui dura environ cent ans.⁹⁰ L'altération rapide des conditions écologiques jusque-là favorables ne resta pas sans influencer sur la vie des peuples de la steppe. Ce ne fut pas uniquement l'effet du hasard si c'est précisément au début du dessè-

⁸⁷ GYÖRFFY, 1958: 54; BÁRCZI, 1963: 58. — 1. Les résultats des recherches de S. Bökönyi nous fournissent des informations extrêmement intéressantes en ce qui concerne l'élevage pratiqué par les Hongrois de la conquête. A son avis, « on voit particulièrement bien dans le haut Moyen Âge comment l'élevage se transforme avec le changement du mode de vie. Du point de vue de la faune, les sites d'Europe centrale et orientale peuvent être divisés en deux groupes. Le premier comprend des villages et des villes slaves et germaniques, le deuxième des villages hongrois et les agglomérations de certains peuples de la région du Pont. L'élevage du premier groupe est caractérisé par la fréquence du porc et des bovins alternativement, tandis que le mouton et la chèvre sont plus rares, et le cheval est sporadique ou absent. Dans le second groupe, par contre, ce sont les bovins ou le mouton et la chèvre qui dominent, puis vient le cheval, tandis que le porc est très rare. On note aussi certaines différences dans l'utilisation des animaux domestiques: par exemple, dans les sites appartenant au premier groupe, on ne mangeait pas de cheval, dans ceux du deuxième, on en mangeait; tandis que dans le premier groupe le bœuf était presque exclusivement une bête de trait, dans le deuxième, sa chair servait d'aliment, etc. Il est intéressant de noter qu'il n'y avait pas de différence essentielle entre l'élevage chez les Slaves et chez les Germains, tout comme il n'y en avait pas non plus entre les Hongrois et les peuples du Pont; ce qui indique que les différences relevées entre les deux groupes ne sont pas d'origine ethnique, mais elles sont la conséquence de la modification du mode de vie. L'élevage suit effectivement, avec un assez grand retard, les changements survenus dans le mode de vie. Les Hongrois de la conquête ont gardé assez longtemps après leur établissement, la structure nomade de leur élevage. »

2. A propos de l'importance de l'élevage dans l'économie complexe des Hongrois de la

conquête, il est intéressant de noter que par rapport aux peuples pratiquant surtout l'agriculture, la carie des dents des Hongrois était moins prononcée au X^e siècle. Il est remarquable d'ailleurs que parmi les gens mangeant surtout de la viande, le nombre des dents atteintes de carie est moins élevé que chez ceux qui mangent surtout des céréales et des plantes. Les trouvailles de crâne mises au jour dans le bassin des Karpates, qui remontent à l'époque d'après la conquête, lorsque l'agriculture y avait pris de l'extension, montrent fort bien que la carie avait augmenté de manière rapide et uniforme. Non seulement le nombre des dents gâtées, mais la mesure de la carie s'étaient accrus.

⁸⁸ BARTHA, 1967: 105; cf. GYÖRFFY, 1958: 54.

⁸⁹ GOUMLIOV, 1965; 1967: 112; ERDÉLYI, 1969: 139—147.

⁹⁰ GOUMLIOV, 1965: 18; MOÓR, 1963: 428 (citant Books). — Pour éviter les malentendus éventuels, nous tenons à souligner qu'un changement important du climat entraîne rapidement une modification de l'élevage et de l'agriculture. Des phénomènes typologiquement semblables aux conditions écologiques de la conquête de 896 se sont déroulés au début des années 1970 en Afrique occidentale où les branches principales de l'économie sont également l'élevage nomade et la culture des céréales. La sécheresse survenue y eut des conséquences catastrophiques. Les pâtres nomades et les paysans abandonnèrent la région frappée. A certains endroits, la baisse catastrophique de la récolte s'accompagna d'une diminution de 40% du cheptel dont les autres 40% furent conduits par les pasteurs vers le sud, au-delà des frontières où ils espéraient trouver des pâturages. Selon les rapports de l'ONU, même si la sécheresse est suivie par des pluies normales, il faudra environ 5 années pour permettre à ces pays d'atteindre à nouveau leur niveau économique d'avant la sécheresse. La sécheresse des années 1971—72 a paralysé presque la totalité des travaux agricoles en Afghanistan.

chement, à la fin du IX^e siècle que se dépeuplèrent les sites slaves de la steppe boisée du bord du Dniepr.⁹¹ Un phénomène semblable a été constaté à la même époque chez les groupes slaves habitant plus au sud.⁹² C'est alors que la vie cessa dans les villages d'agriculteurs du bassin du Don et du Donets, que disparut brusquement la culture archéologique de caractère agricole de Saltovo-Maïaki, et ceci bien que le khaganat khazar de composition ethnique mixte auquel il appartenait, ne se soit écroulé que beaucoup plus tard.⁹³ Et c'est au même moment, en 896, que les tribus hongroises quittèrent l'Etelköz pour transmigrer dans le bassin des Karpates. Nous sommes témoins ici d'un processus de dépeuplement intéressant l'ensemble de la steppe de l'Europe de l'Est et ses différentes populations, et qui entraîna la disparition de l'agriculture. Et ce processus ne peut pas être expliqué de manière satisfaisante, si l'on ne tient compte que d'un facteur, notamment des ravages des Petchenègues de l'Ouest apparaissant sans doute aussi à la fin du IX^e siècle. Il faut également prendre en considération l'effet du changement de climat.

D'ailleurs, plusieurs faits importants contredisent l'hypothèse traditionnelle et unilatérale. Les recherches archéologiques consacrées à la localisation des campements petchenègues sont venues dernièrement modifier nos théories relatives au peuplement de la steppe d'Europe orientale au X^e siècle. Sur la base des sources presque contemporaines, on situait habituellement les campements des Petchenègues dans la région du Dniepr. Partant d'une information de Constantin Porphyrogénète de 950 et de certains restes de toponymes, les chercheurs localisèrent jusqu'ici 4 tribus petchenègues à l'ouest et 4 à l'est du fleuve. Or, Fiodorov-Davidov vient de mettre au jour nombre de tombes petchenègues et ouz, non dans l'Etelköz, mais beaucoup plus à l'est, près de la Volga, ce qui nous oblige à réviser la théorie adoptée auparavant.⁹⁴ A propos de la campagne des Petchenègues, il faut en outre tenir compte d'une contradiction chronologique relative au khaganat khazar. En effet, l'État le plus puissant d'Europe orientale de l'époque se désintégra non pas au moment de l'apparition des Petchenègues, mais beaucoup plus tard, en 965 seulement, et non pas en conséquence de l'attaque des Petchenègues, mais surtout sous les coups des Slaves arrivant sur leurs embarcations de la zone forestière du nord.⁹⁵ Néanmoins, l'ensemble archéologique de Saltovo-Maïaki, témoignant de la culture du khaganat et de ses différentes populations agricoles disparut bien plus tôt, à la charnière du IX^e et du X^e siècle, autrement dit: lors de l'avènement de la période sèche.⁹⁶

A la fin du IX^e siècle, au moment de l'apparition de quelques groupes petchenègues nomades, les peuples éleveurs et les paysans de la steppe du Pont furent donc frappés d'un fléau naturel, une sécheresse de longue durée, dangereuse pour le bétail, et fatale pour l'agriculture. En conséquence de cette sécheresse, il faut compter, sur le territoire en question, avec la poussée en avant de l'élevage s'adaptant plus facilement aux conditions naturelles difficiles et avec le retrait, voire la disparition complète de l'agriculture. Le phénomène est fréquent chez les peuples semi-nomades. Des groupes entièrement ou à moitié sédentaires se voient obligés — afin d'assurer leur subsistance — d'adapter leur mode de vie aux conditions géographiques modifiées, à moins de transmigrer sur des territoires plus à l'abri du fléau naturel, où ils peuvent maintenir leur mode de vie habituel. Le décalage dans le temps entre les trouvailles qui se rattachent au khaganat khazar et les chroniques, tout comme la contradiction qui en résulte peuvent être résolus avant tout par le changement du mode de vie dû à la sécheresse survenue au X^e siècle et la constitution de la steppe sèche, ce qui, bien entendu, n'exclut pas la possibilité des ravages des Petchenègues.

Comme la conquête du pays fut entreprise par les Hongrois vers 886, nous croyons pouvoir mettre en rapport leur apparition dans le bassin des Karpates avec la sécheresse qui, vers la fin du IX^e siècle, relaya la période humide de la steppe à l'époque des migrations.⁹⁷ Cette sécheresse déclencha parmi les tribus hongroises pratiquant dans l'Etelköz aussi bien l'agriculture à la

⁹¹ LIAPOUCHKINE, 1958: 236—258.

⁹² LIAPOUCHKINE, 1958: 235.

⁹³ PLETNIOVA, 1970: 318.

⁹⁴ FIODOROV-DAVIDOV, 1966: 146.

⁹⁵ GOUNILIOV, 1965: 112.

⁹⁶ GOUNILIOV, 1967: 112; ERDÉLYI, 1969: 140—146.

⁹⁷ GOUNILIOV, 1965: 118. — Parmi les signes

charrue que l'élevage nomade, un processus de désédentarisation, pareil à celui qui survint dans le khaganat khazar. Elle rendit toute agriculture impossible et rehaussa l'importance de l'élevage nomade. Voilà la situation qui rendit nécessaire la conquête rapide et efficace d'une nouvelle patrie. En même temps on comprend que dans les chroniques contemporaines, les Hongrois figurent comme un peuple équestre nomade typique, et ceci bien que certains groupes aient depuis longtemps dépassé ce stade.

Non seulement la sécheresse détruisait l'agriculture, mais elle menaçait le cheptel. C'est sans doute cette situation tragique — le dépérissement du bétail et l'apparition des oiseaux rapaces — que reflète une des chroniques les plus anciennes, la *Gesta Hungarorum*, qui offre une explication quelque peu singulière de la conquête. Les Hongrois, y lisons-nous, « arrivèrent dans une région où ils virent d'innombrables aigles, et où ils ne purent pas rester, les aigles se jetant sur eux du haut des arbres comme des mouches et dévorant leurs bœufs et leurs chevaux. Dieu voulut qu'ils parviennent le plus vite possible en Hongrie. Traversant cet endroit, ils arrivèrent en trois semaines aux confins de la Hongrie, à savoir en Transylvanie, malgré la volonté des peuples mentionnés ».⁹⁸

En analysant ce qui a été dit jusqu'ici, nous sommes d'avis que le climat défavorable de la fin du IX^e siècle produisit dans le système économique complexe, très sensible au milieu naturel des Hongrois de l'Etelköz une crise pareille à celle que connurent les autres peuples de la steppe.⁹⁹ Leur territoire de campement dans la steppe desséchée devint impropre même au mode de vie semi-nomade. Du fait de cette brusque altération des conditions écologiques de leur mode de vie, et peut-être aussi pour des raisons de politique militaire, les tribus hongroises eurent à faire face à un problème existentiel. Dans cette situation précaire ils choisirent la transmigration dans le bassin des Karpates — la solution optimale. Grâce à ses conditions géographiques et climatiques, le bassin des Karpates était moins sujet au dessèchement et vu sa ressemblance à l'ancien Pont, il était propre à l'économie agricole — pastorale. Il est cependant vraisemblable que les attaques des Petchenègues poussant également vers l'ouest plus humide jouèrent un rôle dans la transmigration des Hongrois semi-nomades sur un territoire hydrographiquement plus favorable, d'un relief plus varié et d'une situation plus avantageuse que la steppe de la mer Noire. Nous maintenons cette hypothèse, bien que le moment de l'apparition des Petchenègues dans l'Etelköz soit incertain, que les informations de Constantin Porphyrogénète sur les guerres hungaro-petchenègues contiennent nombre de contradictions chronologiques et que le rôle des Petchenègues soit resté pour l'essentiel inconnu dans les chroniques et dans le folklore hongrois.¹⁰⁰ En effet, il semble évident qu'aux époques de sécheresse, non seulement les peuples semi-nomades, mais aussi les peuples nomades décident généralement de transhummer sur le bord de la steppe où les conditions naturelles sont meilleures.¹⁰¹ Les attaques petchenègues ont à la rigueur stimulé la

certain d'un climat plus chaud que celui d'aujourd'hui, mentionnons qu'au X^e siècle de notre ère les Vikings circulaient facilement sur leurs embarcations entre l'Islande et le Groenland, et qu'ils atteignirent même les côtes de l'Amérique. Toutefois, après le X^e siècle, les colonies vikings d'Amérique ne purent plus maintenir leurs rapports avec la Scandinavie.

⁹⁸ GYÖRFFY, 1958: 91. — En ce qui concerne l'interprétation des aigles dévorant bœufs et chevaux, la littérature hongroise offre des vues divergentes. Selon la conception traditionnelle, la mention des innombrables aigles exprime dans le style de la légende l'attaque des Petchenègues décrite 50 à 55 ans après les événements, par l'empereur Constantin Porphyrogénète dans son ouvrage « De adm. imp. », non sans certaines exagérations. Selon les hypothèses, ce détail légendaire se fonde sur l'image des vautours qui s'abattent sur les charognes. Selon Gy. Györffy, la phrase se rapporte aux Petchenègues parce que le mot *bese*

(signifiant oiseau rapace) de l'ancien hongrois, ressemble au nom des Petchenègues qui, dans nos chroniques latines, se nomment *Bessi*. A l'avis de Gy. László, les aigles ne peuvent pas être interprétés comme les Petchenègues attaquant les Hongrois. A. Bartha le tient pour une image mythologique d'origine iranienne, I. Fodor pour un topos médiéval. De ma part, je suis disposé, eu égard à d'autres circonstances, à admettre l'interprétation littérale du texte. Notons encore que l'ethnonyme *besenyő* de la langue hongroise a été déduit par le turcologue, Gy. Németh, à partir de la forme originale *petchenègue*.

⁹⁹ VERES, 1972: 1—11.

¹⁰⁰ BARTHA, 1967: 137.

¹⁰¹ VERES, 1972: 1—12; Cf. GOUMLIOV, op. cit., ainsi que l'étude de E. Moór qui fait remarquer que la migration survenue à cause du dessèchement de la fin du IX^e siècle est un argument qui plaide pour le caractère entièrement nomade du peuple hongrois.

conquête du pays en 896, mais elles ne furent en aucun cas déterminantes. Cet événement remonte bien plutôt à la situation compliquée résultant du changement de climat et de l'écologie et à la contrainte économique qu'il impliquait.

Nous pensons que le départ des tribus hongroises de leurs champs et leurs pâturages dans l'Etelköz fut conditionné par les contradictions antagoniques de leur système économique qui surgirent à la fin du IX^e siècle. Des tensions se présentèrent entre leur mode de vie et le nouveau milieu naturel qui n'y correspondait plus, en d'autres termes, l'équilibre relativement stable de la *noosphère* (système socio-écologique) d'Europe de l'Est fut bouleversé. Ainsi, sur le territoire en question, l'économie agricole—pastorale des Hongrois ne pouvait plus être maintenue. Devant le danger de la crise économique, les tribus hongroises trouvèrent une solution particulière. A la différence des autres peuples du khaganat khazar, ils n'essayèrent pas de s'adapter aux nouvelles conditions naturelles, mais, tout en conservant leur structure économique complexe, ils quittèrent l'Etelköz, leur ancien territoire de campement. Du point de vue de leur transmigration, il était favorable que le bassin des Karpates se situât dans le voisinage immédiat de l'Etelköz et que, grâce à leurs raids, les Hongrois eussent déjà connu ce territoire depuis 862. Le bassin du Danube moyen, au bord occidental de la steppe eurasiatique, était la seule région proche où les Hongrois pouvaient poursuivre leur mode de vie habituel et conserver leur système économique invétéré. C'est ainsi qu'ils purent, peu après, devenir un peuple d'agriculteurs sédentaires.

Nous pouvons étayer notre théorie en alléguant le fait qu'au X^e siècle — immédiatement après avoir conquis le bassin des Karpates disposant de conditions écologiques favorables —, alors qu'à la suite du dessèchement temporaire de la steppe, le khaganat khazar se désagrège, que l'agriculture florissante d'Europe orientale connaît, jusqu'en Haute-Asie, une crise sérieuse, les Hongrois sont à même d'organiser de raids de grande envergure contre l'Europe occidentale.¹⁰² Parallèlement à ces exploits militaires, ils purent raffermir leur évolution sociale et économique et jeter les fondements de leur organisation ethno-sociale. Au tournant du X^e et XI^e siècle ils purent, en même temps que les peuples voisins, fonder l'État féodal, le royaume hongrois qui assura pour de longs siècles l'unité de l'ethnie hongroise et créa les conditions nécessaires à la naissance d'une nation.

Résumé

I. ÉPOQUE OURALIENNE ET FINNO-OUGRIENNE

Vers le IV^e millénaire avant notre ère, à la fin du mésolithique, la taïga de la Sibérie occidentale, la partie est de la patrie primitive ouralienne est le théâtre d'un changement fondamental. La culture dite des chasseurs de rennes vient relayer la culture sédentaire qui y avait régné jusque-là (culture de chasseurs et de pêcheurs de glace). Ce changement s'accompagna de la différenciation de la communauté linguistique ouralienne. Avec la séparation des groupes proto-lapons et samoyèdes-yougakirs qui s'établirent dans la zone subarctique, il se constitua au III^e millénaire une zone ethno-culturelle homogène allant de la Scandinavie jusqu'au fleuve Yénisséï. La branche finno-permienne des Finno-Ougriens pénétra, au II^e millénaire, successivement vers l'est dans la zone des forêts feuillues d'Europe orientale et de la Baltique, et fit connaissance, surtout sous l'influence des Indo-Européens, avec l'agriculture et l'élevage.

II. ÉPOQUE OUGRIENNE

La communauté ethno-linguistique ougrienne se forma au sud-est de la patrie primitive ouralienne, dans la zone de la steppe boisée de l'ouest de la Sibérie, au tournant du III^e et du II^e millénaire. Se séparant des groupes de chasseurs et de pêcheurs qui restaient dans la taïga, les

¹⁰² VAJAY, 1968. — Au cours de leurs campagnes dirigées contre l'Europe occidentale, alors qu'ils participaient en tant qu'alliés aux luttes

des princes occidentaux, les Hongrois franchirent à peu près neuf fois les défilés des Alpes.

Ougriens, occupant le territoire entre le Tobol, le cours inférieur de l'Iechim et le cours moyen de l'Irtiche, constituèrent une culture de caractère agricole avec élevage et métallurgie, appelée culture d'Andronovo. La genèse de cette culture fut favorisée par la période climatique subatlantique chaude qui, vers le début du III^e millénaire, transforma la taïga de cette région en une steppe boisée. A partir de 1500 avant notre ère on voit se développer des centres métallurgiques locaux basés sur le cuivre de l'Oural, du cours moyen de l'Ob, et sur l'étain provenant de l'Altai. En même temps commença la domestication du cheval qui se répandit rapidement et fit naître la pratique du chevauchement.

III. LA DÉSINTÉGRATION DES OUGRIENS

Entre le XII^e et le VII^e siècles la communauté linguistique des Ougriens vivant dans la steppe boisée de la Sibérie occidentale se désintégra successivement. Dans ce processus de différenciation ethnique il faut bien tenir compte du fait que le groupe méridional des Ougriens — les ancêtres des Hongrois — abandonnèrent leur ancien mode de vie au profit d'une nouvelle forme d'importance capitale du point de vue de l'histoire de la culture, notamment du nomadisme équestre qui se développa également à cette époque dans les régions semi-désertiques de la steppe. Le groupe septentrional des Ougriens — les ancêtres des Ougriens de l'Ob — conserva son économie complexe, mais se vit obligé de transmigrer vers la taïga, en suivant le retrait de la steppe boisée qui se déplaça vers le nord en conséquence du maximum xérothermique de la période climatique subatlantique survenue au tournant du II^e et du I^{er} millénaire. C'est ainsi que les rapports entre les groupes ougriens poursuivant désormais un mode de vie différent, adapté à leur milieu naturel, finirent par se disloquer et que désormais, le développement ethnique des deux groupes suivit deux voies indépendantes.

IV. LA FORMATION DE LA POPULATION OUGRIENNE DE L'OB

En conséquence de l'extension de la limite de la taïga, à partir du VII^e siècle, du fait du climat subatlantique humide qui s'installe au début de l'âge du fer, la population agricole—pastorale ougrienne qui, à la fin de l'âge du bronze, s'était déplacée avec la steppe boisée vers le nord, se trouve dans la première moitié du I^{er} millénaire au sud de la taïga de la Sibérie occidentale. Quelques groupes ougriens établis près du cours moyen de l'Irtiche passent au V^e siècle encore plus au nord, jusque dans le voisinage du cercle polaire arctique, dans la région de l'Ob inférieur et dans la partie septentrionale européenne de l'Oural. Ici, ils se superposent aux descendants de la population archaïque de pêcheurs et de chasseurs restés dans la partie septentrionale de la patrie primitive. De la fusion des composantes ethniques de ces deux populations apparentées se forma, vers le début de notre ère, la population ougrienne de l'Ob. Cette fusion des Ouraliens autochtones et des Ougriens venus du sud se reflète dans les cultures archéologiques d'Oust-Poloui et voisines qui, par leur métallurgie du bronze, par l'emploi d'un outillage de fer et par la fabrication d'objets cultuels de style «scythe» se distinguaient nettement des autres cultures synchroniques de la zone circumpolaire. Ces ensembles archéologiques servirent de base aux cultures du millénaire suivant, cultures offrant un lent développement immanent qui aboutit aux matériaux ethnographiques des Vogouls et des Ostiaks. Les Ougriens de l'Ob sont les parents linguistiques les plus proches des Hongrois, toutefois les caractéristiques dominantes de leur type anthropologique, de leur culture et de leur système social duel relèvent de l'influence du substrat ouralien autochtone.

V. LA FORMATION DES PROTO-HONGROIS

Entre le XII^e et le VIII^e siècle avant notre ère, les Ougriens du Sud, se séparèrent successivement des autres groupes ougriens pour s'adapter à la steppe de la Sibérie occidentale en dessèchement et adoptèrent le mode de vie des nomades équestres. C'est ainsi que, en tant que noyau de l'ethnie proto-hongroise, ils commencèrent à prendre un aspect ethnique propre, et c'est dans la région de la Caspienne du Nord, non loin du sud de l'Oural que se développa le complexe morphologique de l'aspect anthropologique des futurs conquérants, dans un substrat «sroub» de caractère ethnique indo-iranien et europoïde d'Andronovo, entre le XII^e et le II^e siècle. A la même époque — époque des premiers nomades — remontent les débuts de la formation du système de la langue proto-hongroise qui s'est constituée sur la base de tendances à la spirantisation pareilles à celles du proto-iranien.

VI. LES CAUSES DE LA CONQUÊTE DU PAYS

A l'époque des grandes migrations des peuples coïncidant avec la période climatique humide, les tribus hongroises nomades transhumèrent des steppes de la Sibérie occidentale et du Kazakhstan dans la région du Pont, dans le khaganat khazar, plus favorable à leur mode de vie semi-nomade. Adoptant petit à petit un mode de vie sédentaire, ils subirent des influences inter-ethniques et adoptèrent des emprunts turcs de caractère bulgare-tchouvache qui renvoient à l'existence de l'agriculture. Cette symbiose de l'agriculture à la charrue et de l'élevage nomade dans la culture des tribus hongroises semble être confirmée par la linguistique aussi bien que par les sources arabes de l'époque.

Le dessèchement temporaire qui commença au tournant du IX^e et du X^e siècle et qui détruisit dans la steppe d'Europe orientale les cultures et les peuples agricoles jusque-là florissants (entre autres du fait de l'établissement des nomades) accula à la ruine notamment l'économie complexe des Hongrois de l'Etelköz. Au lieu de s'adapter au nouveau milieu, la steppe sèche, les Hongrois choisirent de se transporter sur le bord occidental de la steppe, dans le bassin des Karpates ayant un mésoclimat plus doux et moins exposé à la sécheresse.

Dans les conditions écologiques plus favorables du bassin du Danube, ils purent poursuivre leur ancienne économie complexe. La conquête de la patrie définitive en 896 fut une nécessité économique, conséquence avant tout de la modification du milieu écologique et les difficultés économiques de l'adaptation que la modification entraîna. Cette conclusion est étayée par un grand nombre de données directes et indirectes.

BIBLIOGRAPHIE

- (АБАЕВ, V. I.) Абаев, В. И., Историко-этимологический словарь осетинского языка (Dictionnaire historique-étymologique de la langue ossète). Москва—Ленинград 1958, II, 1973.
- (АКИМОВА, М. S.) Акимова, М. С., Антропология древнего населения Приуралья (Anthropologie de la population ancienne de la région de l'Oural). Москва 1968.
- (АЛЕКСЕЕНКО, Е. А.) Алексеенко, Е. А., Этнографические материалы по этногенезу кетов, in Происхождение аборигенов Сибири (Matières ethnographiques pour l'ethnogenèse des Kets. Dans le recueil « Les origines des autochtones de Sibérie »). Томск 1969.
- (АЛЕКСЕЕВ, V. P.) Алексеев, В. П., Происхождение народов Восточной Европы (Краниологическое исследование) (Les origines des peuples de l'Europe orientale. Examens craniologiques). Москва 1969.

- (Артамонов, М. И.) Артамонов, М. И., История Хазар (Histoire des Khazars). Ленинград 1962.
- Атлас Сибири (Atlas de la Sibérie). Историко-этнографический атлас Сибири (Atlas historique-ethnographique de la Sibérie). Москва—Ленинград 1961.
- (Бадер, О. Н.) Бадер, О. Н., Древнейшие металлы Приуралья (L'ancienne métallurgie de la région de l'Oural). МИА № 1, Москва 1964.
- , Каменный век СССР (Le néolithique de l'Oural), in Неолит Урала (L'âge de pierre sur le territoire de l'URSS). МИА № 1, Москва 1970a.
- , Бассейн Оки в эпоху бронзы (Le bassin d'Oka à l'âge du bronze). Москва 1970b.
- BÁRCZI, G., A magyar nyelv életrajza (Biographie de la langue hongroise). Budapest 1963.
- BARTHA, A., A IX—X. századi magyar társadalom (La société hongroise aux IX^e—X^e siècles). Budapest 1968.

- (БАСКАКОВ, N. A.) Баскаков, Н. А., Введение в изучение тюркских языков (Introduction à l'étude des langues turques). Москва 1969.
- (БРОМЛЕЙ, YOU. V.) Бромлей, Ю. В., Этнос и эндогамия (Ethnos et endogamie). СЭ № 6, 1969; Обсуждение статьи Ю. В. Бромлея, Этнос и эндогамия (Discussion sur l'article de You. V. Bromlei, Ethnos et endogamie). СЭ № 3, 1970.
- , Этнос и этнография (Ethnos et ethnographie). Москва 1973.
- CZEGLEDY, K. Kangarok (besenyők) a VI. sz. szír forrásokban (Kangars [Petchenègues] dans les sources syriennes du VI^e siècle). MTA I. oszt. Közleményei. Budapest 1954.
- (ДЕВЕТЗ, G. F.) Дебев, Г. Ф., Палеантропология СССР (La paléanthropologie en URSS). Москва—Ленинград 1948.
- , Основные итоги палеоантропологических исследований в СССР (Les principaux résultats des recherches paléanthropologiques en Union Soviétique). Москва 1956.
- Доклады советской делегации на V международном конгрессе антропологов и этнографов (Les interventions soviétiques au V^e congrès international des anthropologues et ethnographes). Москва 1968.
- (ДОУЛЗОН, A. P.) Дулзон, А. П., Опыт этнической привязки топонимии субстратного происхождения (Les résultats de l'étude ethnique de la toponymie provenant du substrat), in Конференция по топонимике северо-западной зоны СССР (Colloque sur la toponymie de la zone NO de l'URSS). Рига 1966.
- ECSEDY, I., Nomád gazdaság, nomád társadalom (On the nomadic economy and nomadic society), in Magyar Filozófiai Szemle N° 5, Budapest 1969.
- ERDÉLYI, I., Steppe-Klima-Völkerwanderung, in Annales du musée Ferenc Móra. Szeged 1969.
- (ФЕДОРОВ-ДАВИДОВ, G. A.) Федоров-Давыдов, Г. А., Кочевники Восточной Европы под властью золотоордынских ханов. Археологические памятники (Les nomades de l'Europe orientale sous la domination des khans de la Horde d'Or. Monuments archéologiques). МГУ, Москва 1966.
- (ГЛАДКОВА-КНИТ, G. L.) Гладкова-Хит, Г. Л., Материалы по дерматоглифике некоторых народов Сибири (Matières pour dermatoglyphe de quelques peuples de Sibérie), in Проблемы антропологии и исторической этнографии Азии (Les problèmes de l'anthropologie et de l'ethnographie historique de l'Asie). Москва 1968.
- (ГУМИЛОВ, L. N.) Гумилев, Л. Н., Открытие Хазарии (Историко-географический этюд) (La découverte de Khazarie. Étude historique-géographique). Москва 1966.
- (ГРЯЗНОВ, M. P.) Грязнов, М. П., Этапы развития хозяйства скотоводческих племен Казахстана и Южной Сибири (Les étapes du développement économique des tribus vivant de l'élevage du sud de la Sibirie et du Kazakhstan). КСИЭ № XV, 1957.
- GUMILOV, L. N., A kazárok utódai (Les descendants des Khazars), in Történeti Szemle, 1—2. Budapest 1968.
- GYÖRFFY, Gy., A magyarok elődei és a honfoglalás (Les ancêtres des Hongrois et la conquête de la Hongrie). Budapest 1958.
- НАЈДУ, P. A magyarság kialakulásának előzményei (Les antécédents de la formation de l'ethnie hongroise). Budapest 1953.
- , Bevezetés az urali nyelvtudományba (Introduction à la linguistique ouralienne). Budapest 1966.
- , Finnugrische Urheimatforschung. UAJ. Wiesbaden 1969.
- , Über die alten Siedlungsräume der uralischen Sprachfamilie. ALH, Budapest 1964.
- НАРМАТТА, J., Az őstörténeti tudományok problematikájáról (Problèmes des sciences de la préhistoire), in Archaeologiai Értesítő, 1, Budapest 1967.
- История Сибири (Histoire de la Sibirie). Ред. Окладников, А. П. т. I. Москва 1969.
- (ИВАНОВ, S. V.) Иванов, С. В., Орнамент (Ornement), in Историко-этнографический атлас Сибири. Москва—Ленинград 1961.
- (ИВАНОВ, V. N.—ТОРОРОВ, V. V.) Иванов, В. Н.—Топоров, В. В., Лингвистические вопросы этногенеза кетов в связи с проблемой вхождения их в циркумполярную область (Les problèmes linguistiques de l'ethnogenèse des Kets en rapport avec les questions de leur immigration sur les territoires polaires) УП МКАиЭН, Москва 1964.
- (ЖДАНКО, Т. Р.) Жданко, Т. П., Номадизм в Средней Азии и Казахстане (Nomadisme en Asie centrale et au Kazakhstan), in История, археология и этнография Средней Азии (Histoire, archéologie et ethnographie de l'Asie centrale). Москва 1968.
- (КАНИВЕТЗ, V. I.) Канивец, В. И., Канинская пещера (La grotte de Kanine). Москва 1964.
- (КАЛИКОВ, A. K.) Халиков, А. Х., Древняя история Среднего Поволжья (L'histoire ancienne de la région de la Volga moyenne). Москва 1969.
- (КНОМИТШ, L. V.) Хомич, Л. В., К проблеме этногенеза ненцев (Contribution au problème de l'ethnogenèse des Nienietzs). УП МКАиЭН, Москва 1964.
- , Ненцы. Историко-этнографический очерк (Nienietzs. Esquisse historique-ethnographique). Москва—Ленинград 1966.
- , К вопросу о происхождении ненцев (La question des origines des Nienietzs), in Происхождение аборигенов Сибири и их языков (Les aborigènes de Sibirie et les origines de leur langue). Томск 1969.
- KORENCHY, É., Iranische Lehnwörter in den obugrischen Sprachen. Budapest 1972.
- (КОСАРЕВ, M. F.) Косарев, М. Ф., Среднеобский центр турбинско-сейминской бронзовой металлургии (Le centre de la métallurgie de bronze à Tourbino-Seïm sur l'Ob moyen). СА, № 4, 1963.
- , Бронзовый век лесного Обь-Иртышья (L'âge du bronze de l'Ob-Irtiche forestier). СА, № 2, 1964.
- , Некоторые проблемы древней истории Обь-Иртышья (Quelques problèmes de l'histoire ancienne de l'Ob-Irtiche). СА, № 2, 1966.
- , Некоторые проблемы этнической истории Обь-Иртышья по археологическим материалам (Quelques problèmes de l'histoire ethnique de l'Ob-Irtiche d'après les matières archéologiques), in Происхождение аборигенов Сибири и их языков. Томск 1969.
- (КРИЖЕВСКАЯ, L. YL.) Крижевская, Л. Я., Неолит Южного Урала (Le néolithique de l'Oural du Sud). МИА № 140, Москва 1968.
- (КРИВЦОВА-ГРАКОВА, O. A.) Кривцова-Гракова, О. А., Степное Поволжье и Причерноморье в эпоху бронзы (La région steppique de la Volga et celle de la mer Noire à l'âge du bronze). МИА № 46, Москва 1955.
- (ЛАСНОУК, L. P.) Лашук, Л. П., «Сртя» — древние обитатели Субарктики (Srtia — les habitants de la zone subarctique dans l'antiquité), in Проблемы антропологии и исторической этнографии Азии. Москва 1968.
- LÁSZLÓ, Gy., Steppenvölker und Germanen. Kunst der Völkerwanderungszeit. Wien—München—Budapest 1970.
- (ЛЯПУШКИН, I. M.) Ляпушкин, И. М., Городище

- Новотроицкое (L'agglomération archaïque de Novotroitskoë). МИА № 74, Москва 1958.
- MARK, K., Zur Herkunft der finno-ugrischen Völker vom Standpunkt der Anthropologie. Tallin 1970.
- (MARKOV, G. E.) Марков, Г. Е., Кочевники Азии. Хозяйство и общественный строй (Les nomades de l'Asie. Structure sociale et économique). Москва 1967.
- (MASSON, V. M.) Массон, В. М., Средняя Азия в эпоху камня и бронзы (L'Asie centrale à l'âge de la pierre et du bronze). Москва—Ленинград 1966.
- (MOCHINSKAIA, V. I.) Мошинская, В. И., Материальная культура и хозяйство Усть-Полуя. Городище и курганы Потчеваш (К вопросу о потчевашской культуре), in Древняя история Нижнего Приобья (La culture matérielle et l'économie à Oust-Poloui. L'agglomération préhistorique et les kourganes de Potchévache. Contribution au problème de la culture de Potchévache. L'histoire ancienne de la région de l'Ob inférieur). Москва 1953.
- , Железный век на Северо-Западной Сибири и его отношение к истории приполярной полосы (L'âge de fer dans la Sibirie du Nord-Ouest et son rapport à l'histoire de la zone polaire). УП МКАиЭН, Москва 1964.
- , Археологические памятники северо-западной Сибири. Свод археологических источников (Vestiges archéologiques dans la Sibirie du Nord-Ouest. Recueil des sources archéologiques). Москва 1965.
- MOOR, E. A nyelvtudomány mint az ős- és néptörténet forrástudománya (La linguistique en tant que source pour la préhistoire). Budapest 1963.
- , Die Vorfahren der Ungarn überschreiten die Volga. Congressus Internationalis Fenno-Ugristarum. Budapest 1963.
- MNYTESz: A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára (Dictionnaire historico-étymologique du lexique hongrois). Budapest 1970.
- MSzFE: A magyar szókészlet finnugor elemei (Les éléments finno-ougriens du lexique hongrois). Budapest 1971.
- Опыт краниометрического определения доли монголоидного компонента в смешанных группах населения СССР (Les expériences de la détermination craniométrique de la proportion du composant mongoloïde dans des groupes mixtes de la population de l'URSS), in Проблемы антропологии и исторической этнографии Азии (Les problèmes de l'anthropologie et l'ethnographie historique de l'Asie). Москва 1968.
- (ORANSKI, I. M.) Оранский, И. М., Иранские языки (Les langues iraniennes). МИА, Москва, 1963.
- (PLETNIOVA, P. N.) Плетнева, П. Н., От кочевий к городам (Du nomadisme aux villes). МИА № 142, Москва 1967.
- , Contribution à l'article de L. N. Goumilov et I. Erdélyi, Единство и разнообразие степной культуры Евразии в средние века (L'unité et la diversité de la culture steppique d'Eurasie au Moyen Age). СА № 3, 1970.
- (ROUDENKO, S. I.) Руденко, С. И., К вопросу о формах скотоводческого хозяйства у кочевников. Материалы по этнографии (Des formes de l'économie des nomades basée sur l'élevage. Matières pour ethnographie). Fasc. I. Ленинград 1961.
- (SALNIKOV, K. V.) Сальников, К. В., Кельты Зауралья и Южного Урала (Les celts des régions trans-ouraliennes et sud-ouraliennes), in Новое в советской археологии (Nouveautés dans l'archéologie soviétique). Москва 1965.
- , Об этническом составе населения лесостепного Зауралья в сарматское время (De la composition ethnique des habitants de la région steppiques-forestières trans-ouraliennes à l'époque des Sarmates). СА № 5, 1966.
- , Очерки древней истории Южного Урала (Esquisse d'histoire ancienne de l'Oural du Sud). Москва 1967.
- (SMIRNOV, A. P.) Смирнов, А. П., Скифы. Москва 1966.
- (SMIRNOV, K. F.) Смирнов, К. Ф., Савроматы (Savromates). Москва 1964.
- (TSHEVOKSAROV, N. N.—TSHEVOKSAROVA, I.) Чебоксаров, Н. Н.—Чебоксарова, И., Народы, расы, культуры (Peuples, races, cultures). Москва 1971.
- (TSHERNETSOV, V. N.) Чернецов, В. Н., Фратриальное устройство обско-угорского общества (La structure phratric de la société des Ougriens de l'Ob). Москва 1939.
- , Очерк этногенеза обских угров (Esquisse de l'ethnogenèse des Ougriens de l'Ob.). ИИМК № 9, Москва 1941.
- , Древняя история нижнего Приобья (L'histoire ancienne de la région de l'Ob inférieur). МИА № 35, Москва 1953.
- , Культура древних племен Приуралья и Западной Сибири (La culture des tribus de la région de l'Oural et de la Sibirie du Nord dans l'Antiquité). МИА № 58, Москва 1957.
- , Древнейший период истории народов уральской общности (La période la plus ancienne de l'histoire des peuples de la communauté ouralienne). Москва 1963.
- , К вопросам об этническом субстрате в циркумполярной культуре (Au problème du substrat ethnique de la culture circumpolaires). Москва 1964.
- , К вопросу о сложении уральского неолита (La question de la naissance du néolithique ouralien), in История, археология и этнография Средней Азии (L'histoire, l'archéologie et l'ethnographie de l'Asie centrale). Москва 1968.
- , О приемах сопоставления наскальных изображений (Les méthodes de la comparaison des dessins de grotte). СЭ № 4, 1969а.
- , Опыт выделения этно-культурных ареалов в северо-восточной Европе и Северной Азии (Les expériences de la délimitation des zones ethnoculturelles en Europe du Nord-Ouest et en Asie du Nord). Томск 1969b.
- (TSHERNIK, E. N.) Черных, Е. Н., История древнейшей металлургии Восточной Европы (L'histoire des origines de la métallurgie en Europe orientale). МИА № 32, Москва 1966.
- , Основные черты древнейшей металлургии Урала и Поволжья (Les principales caractéristiques de la métallurgie préhistorique dans la région de l'Oural et de la Volga). КСИА. ВЫП. 115, 1969.
- (TSHERNIKOV, S. S.) Черников, С. С., Загадка Золотого кургана (L'énigme du Kourgane d'or). Москва 1965.
- (TSHESSNOV, YA. I.) Чеснов, Я. И., Хозяйственный тип (Type d'économie). СЭ № 6, 1970.
- (TIKHONOV, V. G.—GRICHINE, YOU. S.) Тихонов, В. Г.—Гришин, Ю. С., Очерки по истории производства в Приуралье и Южной Сибири в эпоху бронзы и раннего железа (Esquisse de l'histoire de production de la région de l'Oural et de la Sibirie du Sud à l'âge du bronze et à l'âge du fer précoce). Москва 1960.
- (TOLSTOV, S. P.) Толстов, С. П., По древним дельтам Окса и Яксарта (Sur le delta des fleuves Oxus et Yaksarte). Москва 1962.
- TÓTH, T. Az ősmagyarok genézisének szarmatakorai etapjáról (Étape sarmate dans la genèse des Proto-Hongrois), in MTA Filozófiai és Történettudományi Osztályának Közleményei, XVIII, N° 1, 1969.

- , Korai periódusok a magyar nép származásában (Early Periods in the Ethnogenesis of Hungarians), in *Anthropologia Hungarica*, Tom. XII, Budapest 1973.
- (ТРЕТЯКОВ, Р. Н.) Третьяков, Р. Н., Финно-угры, балты и славяне на Днепре и Волге (Les Finno-Ougriens, les Baltes et les Slaves sur le Dniepr et la Volga). Москва—Ленинград 1966.
- (ТРОФИМОВА, Т. А.) Трофимова, Т. А., Еще раз о черепках из Луговского могильника ананинской культуры (De nouveau des crânes trouvés dans les tombes de Lougovoë de la culture d'Ananino), in Проблемы антропологии и исторической этнографии Азии (Les problèmes de l'anthropologie et de l'ethnographie historique de l'Asie). Москва 1968.
- (TSALKINE, V. N.) Цалкин, В. Н., Древнее животноводство племен Восточной Европы и Средней Азии (L'élevage chez les tribus de l'Europe orientale et de l'Asie centrale dans l'Antiquité). МИА № 141, УП МКАиЭН, Москва 1966.
- VAJAY, Sz., Zum europäischen Hintergrund der Ungarnzüge 862—933. Ein Beitrag zu den diplomatischen Beziehungen in dem werdenden Europa. Münster 1966.
- VERES, P. Le rôle des facteurs écologiques et économiques dans la conquête de la Hongrie. Thèses lues à la conférence consacrée au peuplement du bassin des Carpates aux VIII^e—IX^e siècles. 1971.
- , Újabb adatok a finnugor és magyar őstörténethez (Nouvelles données relatives à la préhistoire finno-ougrienne et hongroise), in Néprajzi Értesítő, Budapest 1971.
- , A magyar nép etnikai történetének vázlata (Esquisse de l'histoire ethnique du peuple hongrois). Valóság № 5, Budapest 1972.
- , An Outline of the Ethnic History of the Hungarian People. Néprajzi Értesítő, Budapest 1972.
- (ВИКТОРОВА, Л. Л.) Викторова, Л. Л., Становление классового общества у древне-монгольских кочевников (La naissance de la société de classe des nomades de l'ancien Mongol), in Проблемы до-капиталистических обществ (Les problèmes des sociétés précapitalistes). Москва 1969.
- (ВИНОГРАДОВ, А. В.) Виноградов, А. В., Неолитические памятники Хорезма (Les vestiges du néolithique de Khorezm). Москва 1968.
- (ЗОЛОТАРЁВА, И. Ш.) Золотарева, И. Ш., Распределение групп крови у народов Северной Сибири (La répartition selon groupes sanguins des peuples de la Sibérie du Nord). УП МКАиЭН, Москва 1964.

LES SÉPULTURES NOMADES TARDIVES DU CIMETIÈRE DE NOVONIKOLSKOË

PAR

A. S. KOMANTSEVA

INTRODUCTION ET CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU CIMETIÈRE

Les tribus nomades tardives jouèrent un rôle extrêmement important dans le développement ethnique des peuples et dans la formation des États de l'Europe orientale, dont l'histoire n'est guère imaginable sans l'étude de l'histoire et de la culture de ces tribus. Cependant l'histoire des tribus nomades tardives de l'Europe orientale n'a pas été étudiée d'une manière satisfaisante. C'est que, dans ce domaine, les recherches sont rendues difficiles par l'absence de publications intelligibles des matériaux archéologiques, contrairement à tout ce qui concerne les recherches ayant trait aux trouvailles datant d'époques plus reculées.

Le présent travail donne un compte rendu aussi complet que possible d'un des monuments particulièrement caractéristiques de cette culture dans le bassin de la Volga inférieure, avec quelques conclusions préalables sur les matériaux publiés.

Le cimetière de Novonikolskoë s'étend sur la rive gauche de la Volga, à 1,5 km de la limite sud du village de Novonikolskoë, lequel se trouve à 60 km au nord de la ville de Volgograd. (Aujourd'hui le village de Novonikolskoë a été transféré à un autre endroit, en raison de la construction du barrage de la centrale hydro-électrique de la Volga.) Il consistait en 24 kourganes mis au jour en 1952 et 1954, par V. P. Chilov, lorsqu'il procédait à des investigations dans la zone inondée par la construction de la centrale hydro-électrique de la Volga. Avec plusieurs anciennes sépultures (à puits, à charpente en bois et sarmates), il y avait dans le cimetière dix-neuf sépultures: deux sépultures secondaires et dix-sept sépultures à tertre individuel. Les kourganes nomades tardifs formaient deux groupes compacts (l'un au nord, l'autre au sud) séparés l'un de l'autre par une distance de 700 mètres, et rejoignaient la ligne des vieux kourganes s'étendant dans la direction nord-sud. Le groupe sud en comprenait cinq, rejoignant trois vieux kourganes contenant des sépultures secondaires nomades tardives. Quant au groupe nord, il comportait onze kourganes qui rejoignaient un vieux kourgane (plan du cimetière, fig. 1). Les kourganes nomades tardifs étaient plus petits, les tertres étaient considérablement aplatis, ils n'avaient que 0,10 m à 0,65 m de hauteur, leur diamètre variant entre 8 et 30 mètres. Autour de certains, on apercevait des traces de fossé, quelquefois jusqu'à 4 mètres de profondeur.

Sous chaque tertre il y avait une sépulture, chacune étant dans une fosse ménagée au centre du kourgane.

La plupart des sépultures avaient été violées. En témoignaient les dépressions dans le centre des tertres, le dérangement de la position des squelettes, l'état fragmentaire du mobilier funéraire ou sa partielle, voire complète disparition. Bien que dans le premier groupe, les cinq kourganes aient été pillés, et que dans le second groupe, sept kourganes sur onze aient été violés, les matériaux sont assez caractéristiques non seulement pour permettre leur datation archéologique, mais aussi pour définir les traits culturels des tribus nomades tardives dans le bassin de la Volga inférieure pendant deux périodes: entre le IX^e et le X^e siècle et entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Les mobiliers funéraires comprenaient d'intéressants spécimens d'armes, d'objets d'usage quotidien, d'ornements, de vêtements et de chaussures.

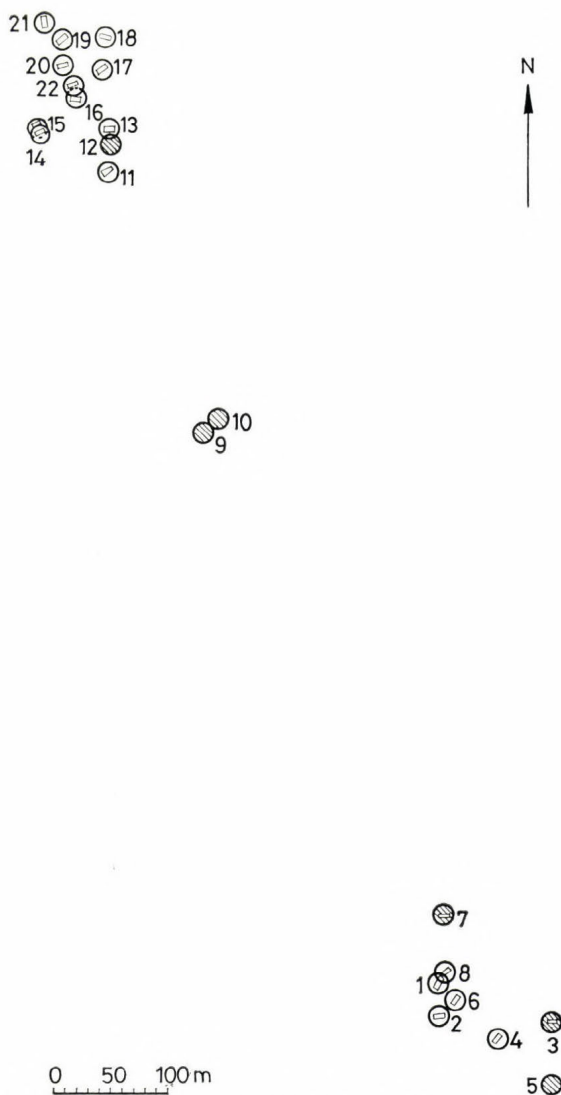


Fig. 1. Plan du cimetière de Novonikolskoë

SÉPULTURES SECONDAIRES

DESCRIPTION DES SÉPULTURES ET CARACTÉRISTIQUES DES PRÉSENTS FUNÉRAIRES

Les sépultures secondaires furent découvertes dans les vieux kourganes 3 et 7, autour desquels se trouvaient les kourganes 1, 2, 4, 6 et 8 du groupe sud des kourganes nomades tardifs (plan du cimetière, fig. 1).

Kourgane 3, sépulture 8. Hauteur du kourgane: 0,9 m, diamètre: 46 m. La sépulture secondaire fut trouvée dans la partie centrale du tertre, à une profondeur de 0,68 m à partir de la couche centrale. Les contours de la fosse tombale ne sont pas distincts. On y a découvert le squelette d'un adulte couché sur le dos, avec la tête dans la direction ouest—sud-ouest. Étant donné le mauvais état de conservation des ossements, le sexe de l'inhumé n'a pu être déterminé. Il n'y avait pas de mobilier funéraire.

Kourgane 7. Hauteur du kourgane: 0,6 m. La forme du tertre est en quelque sorte étalée du nord vers le sud. Sa longueur est de 42 m, et sa plus grande largeur de 34 m. La sépulture a été trouvée dans la partie nord du kourgane, à 8 m du piquet central. La fosse est rectangulaire et les coins en sont arrondis. Longueur: 2,5 m, largeur: 0,9 m, profondeur: 1 m (à partir du niveau de la sépulture).

Un homme adulte est enterré dans une bière de chêne sur laquelle se trouvaient les ossements de la tête et des jambes d'un cheval, ayant conservé leur ordre anatomique. Le crâne du cheval, avec le mors entre les dents, ainsi que les pattes de devant étaient placés sous le crâne humain, tandis que les os des jambes de derrière étaient à l'autre bout de la tombe. Au milieu de la fosse, il y avait une selle avec les étriers, les étrivières et les courroies de harnachement, le tout agrémenté d'ornements en argent (fig. 2). On suppose que la peau du cheval avait été placée dans la tombe en même temps que sa tête et ses jambes.

Le squelette humain était couché sur le dos dans une position étendue, avec la tête vers l'ouest (fig. 3). Sur le squelette s'étaient conservés les restes d'un vêtement de soie à dessins et de hautes bottes de cuir. Près de l'épaule droite se trouvaient un arc, un carquois avec des flèches, un sabre et une ceinture à ornements de métal. Au niveau de la hanche gauche, il y avait un couteau, un briquet avec une pierre à feu et une poignée de pépins de raisins dans un petit sac de tissu, qui peut aussi avoir été une poche.

L'arc est en bois, en érable, avec des incrustations en os. Il ne reste que quelques petits fragments de l'arc et trois incrustations. Les fragments de l'arc ont 2 à 2,5 cm de large et 0,5 à 1 cm d'épaisseur. Leur section transversale a la forme d'un ovale aplati. La surface de l'arc décorée de lignes incisées très rapprochées, disposées en croisillons, est recouverte d'une couche de poussière de couleur brune (pl. I/1, 2, 3).

Les incrustations de la poignée de l'arc (deux sur le côté et une en dessous) étaient en bois de cerf. Les incrustations latérales sont des plaquettes oblongues qui vont en rétrécissant vers

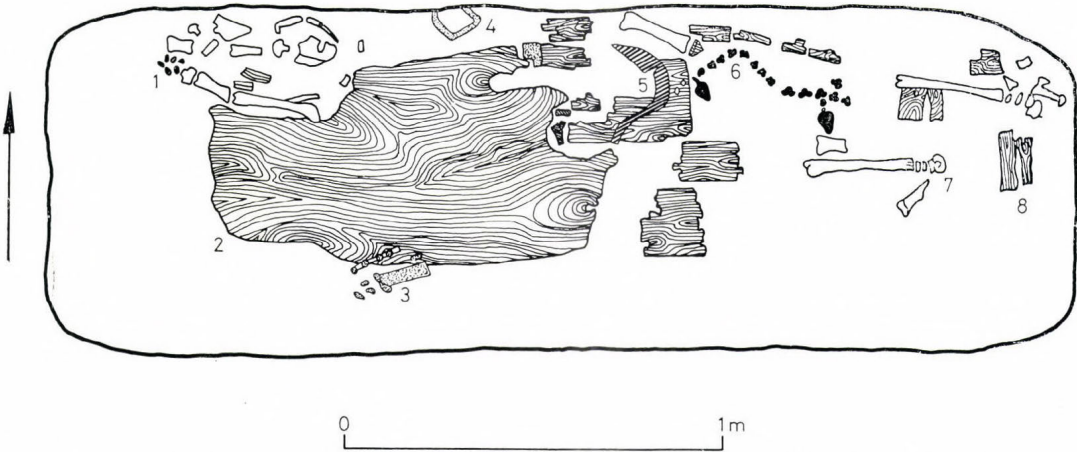


Fig. 2. Ossements de cheval au-dessus de la bière contenant l'inhumé (kourgane 7, sépulture 13)

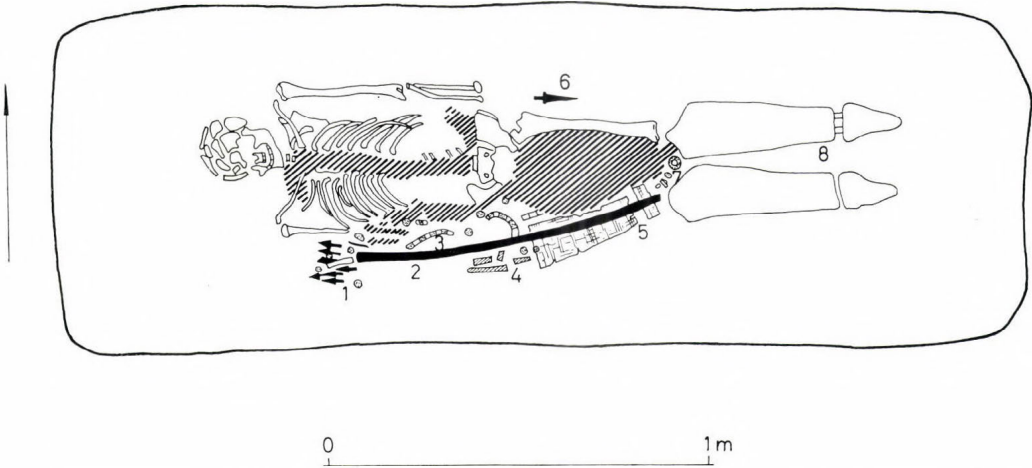


Fig. 3. Plan de la sépulture: kourgane 7, sépulture 13

les extrémités, elles sont ornées de croisillons incisés se terminant par des lignes sur le bord extérieur, et de rainures unies sur l'envers. Longueur des plaquettes: 11,5 cm, largeur: 2 cm, épaisseur: 1,5 cm (pl. I/4 et 5).

L'incrustation inférieure, un peu plus massive, en forme de pelle, est aussi couverte de lignes incisées sur sa partie intérieure. Sa longueur est de 7,5 cm, sa largeur de 0,8 à 2,3 cm, et son épaisseur de 0,6 cm (pl. I/6).

De semblables restes d'arc, mais mieux conservés, ont été découverts au cours des fouilles pratiquées à Veliki Novgorod, dans une couche du XII^e siècle.¹ Leur description plus détaillée et leur reconstitution, qui ne laissent aucun doute, ont permis une meilleure approche des détails et de la structure de l'arc mis au jour dans le cimetière de Novonikolskoë.

L'arc de Novgorod (pl. I/7, 8, et 9, une reconstitution) consistait en deux baguettes de bois collées ensemble par leur côté plat. Sur la poignée, au milieu de l'arc, étaient fixées quatre incrustations en os, soit deux longitudinales sur les côtés, et deux en forme de pelle sur la face intérieure tournée du côté de la flèche. La section transversale de la partie médiane de l'arc est un ovale aplati de 2 cm × 1,5 cm. On suppose que la longueur totale de l'arc était d'au moins 1,90 m.

Les fragments de l'arc de Novonikolskoë présentent les mêmes particularités. Les mêmes sections transversales ovales et les incrustations identiques sur la poignée prouvent l'identité des deux arcs (pl. I/1—3).

Selon les recherches de A. F. Medvedev, ce genre d'arc était largement répandu dès le X^e siècle, et non seulement en Russie.²

Le carquois est en bois (peuplier, tilleul) fait de planches collées ayant une épaisseur de 0,5 à 0,8 cm. Étant donné le très mauvais état de ce qu'il en reste, le carquois pouvait avoir approximativement 15 cm sur 70 cm. Sa surface extérieure était recouverte d'une mince feuille d'orme dans un but décoratif (pl. II/1). On a mis au jour des carquois analogues dans le bassin de la Volga inférieure; ils ont été trouvés dans les sépultures nomades tardives effectuées secondairement dans les kourganes du cimetière de Bykovo, où ils datent du IX^e au X^e siècle et du X^e au XI^e siècle.³ Là aussi, les carquois étaient dans un très mauvais état de conservation. On sait que l'un d'eux avait une longueur de 0,70 m et une largeur de 0,10 m. Parmi les trouvailles moins intéressantes, il y avait de petites plaques de fer, des charnières de fer et des fragments d'anneau ou de cadenas de fer. Nous connaissons aussi un carquois de bois analogue, également plaqué d'une feuille d'orme, en bien meilleur état de conservation; il provient d'une sépulture nomade tardive découverte dans le Kazakhstan, non loin du village de Joupiter.⁴ Ce carquois a environ 80 cm de long, et il est légèrement plus large à la partie supérieure. Ayant pour base le fond, qui s'est assez bien conservé, sa section transversale avait la forme d'un segment. Dimensions du fond: 7,3 cm × 12 cm.

Les flèches étaient constituées de massives têtes de fer montées sur des fûts d'environ 60 cm de long et de 0,7 à 0,9 cm d'épaisseur. Les fûts étaient en bouleau et en frêne. L'un portait des traces de peinture rouge et des plumes.

Les têtes de flèches en fer à douille sont de deux sortes:

1. trilobées (5 spécimens); la longueur totale de la tête de flèche avec la douille est de 9 à 11 cm, celle de la pointe de flèche, sans la douille, de 4 à 4,5 cm, et sa section transversale maximum de 1,8 à 2 cm (pl. II/2, 3, 5);

2. triangulaires (un spécimen); la longueur totale de la tête de flèche est de 11 cm, sa longueur sans la douille est de 5,5 cm et sa section transversale maximum de 1,2 cm (pl. II/4).

On a découvert des têtes de flèches trilobées absolument identiques, dans l'Altaï, à Srostki. Elles ont été trouvées dans des sépultures nomades tardives (kourganes 1 et 5), elles datent

¹ (A. F. MEDVEDEV) А. Ф. Медведев, МИА 65 (1959), pp. 138—1147.

² Loc. cit. p. 145.

³ (K. F. SMIRNOV) К. Ф. Смирнов, МИА 78 (1960), pp. 208—215.

⁴ Dans les matériaux inédit de l'Expédition archéologique au Kazakhstan oriental, organisée en 1954 par la Section de Leningrad de l'Institut d'Archéologie.

des IX^e et X^e siècles,⁵ et le long de l'Obi, dans le cimetière de la culture de Srostki, elles dataient du VIII^e au X^e siècle.⁶

Le sabre en fer est légèrement recourbé, sa garde est courte. La poignée est cassée. La longueur de la lame est de 73 cm, sa largeur maximum de 3,2 cm. Le fer est dans un mauvais état de conservation. La lame présente nombre de larges fentes longitudinales (pl. II/6). Les sabres de ce genre étaient très répandus aux IX^e et X^e siècles.

Le couteau en fer, avec un manche de bois, possède une gaine de bois. Longueur du couteau: 10 cm, largeur maximum: 2,2 cm, épaisseur maximum: 0,5 cm (pl. III/1).

Silex et briquet. Sur le briquet en fer ayant la forme d'une galette, on discerne bien, du côté intérieur de la partie battante, une petite proéminence. Longueur du briquet: 8 cm, épaisseur maximum: 0,8 cm (pl. III/2 et 3). Des briquets semblables ont pu être datés exactement à Veliki Novgorod, où ils ont été découverts dans des couches du X^e et du XI^e siècle.⁷ Le silex est un éclat de pierre (pl. III/3).

La ceinture est en cuir décoré d'ornements en métal. Elle s'est conservée, mais en fragments. Sa largeur est de 2,2 cm, son épaisseur de 0,2—0,3 cm (pl. III/4).

Ornements en argent (il y en a 45). Ils ont été coulés, portent des traces de dorure et sont de plusieurs formes ainsi que de décoration différente. Ils étaient fixés sur la ceinture au moyen de rivets. Dans leur majorité (27), ils revêtent la forme d'un cœur, portant, en relief, la représentation d'une fleur stylisée. Leurs dimensions sont de 1,9 cm sur 2 cm ou de 2 cm sur 2,7 cm (pl. III/4).

Une autre sorte d'ornements fixés à des ceintures plus étroites (1,3 cm), a la forme d'un bouclier (1,6 cm sur 1,1 cm) travaillé et entouré d'une rangée de petits points au repoussé (pl. III/5), une autre a la forme d'un écusson allongé (1,7 cm sur 1,1 cm) avec des rangées de petits points en relief le long des côtés longitudinaux (pl. III/8).

La troisième sorte d'ornements est constituée de bouts de ceinture de dimensions et d'ornementation différentes (3 spécimens). Le plus grand (6,6 cm sur 1,6 cm) était doré et décoré de motifs végétaux en relief, et sur les bords, de petits points également en relief (pl. III/6). Le deuxième bout de ceinture est de moindres dimensions (3,2 cm sur 1,2 cm), il est orné le long des côtés longitudinaux, de petites lignes en relief (pl. III/7). Le troisième, le plus petit, (2,2 cm × 1,1 cm) est bordé d'une rangée de petits points en relief (pl. III/9).

L'analyse spectrale quantitative du métal, pour mille, a donné les résultats suivants: voir tabl. I.

La présence de plomb dans le métal rapproche celui-ci des métaux de l'Asie centrale. Les trouvailles du cimetière de Novonikolskoë qui, du point de vue typologique, sont proches de celles du trésor de Sarkel, datent de la seconde moitié du X^e siècle.⁸

Vêtements de soie en relativement bon état de conservation. L'inhumé était apparemment vêtu d'un cafetan, et d'un shalvar enfoncé dans les tiges des bottes, étant donné que la même sorte de tissu a été trouvée sur le tronc et dans les bottes. Les tissus à dessins, multicolores sont du taffetas. Dans les losanges du dessin, on voit la représentation d'un éléphant avec les pattes d'un lion (dessin très répandu dans le haut Moyen Âge), de même que d'autres représentations zoomorphes (fig. 4a, b).

Les bottes de cuir, à bout pointu, sont hautes; la tige, se terminant en pointes, est du type des hautes bottes d'équitation. Elles sont découpées, sans talons, avec des coutures sur les bords de la semelle (voir la reconstitution à la fig. 5). La hauteur maximum de la tige est de 50 à

⁵ (А. А. ГАВРИЛОВА) А. А. Гаврилова, Могильник Кудыргэ как источник по истории алтайских племен (Le cimetière de Koudirgué en tant que source pour l'histoire des tribus altaïques). Москва—Ленинград 1965, pp. 69—70, fig. 11.

⁶ (М. Р. ГРЯЗНОВ) М. П. Грязнов, История древних племен верхней Оби по раскопкам близ с. Большая Речка (Histoire des tribus anciennes de

l'Ob supérieur d'après les fouilles exécutées près du village de Bolchaïa Retchka). Москва—Ленинград 1956, p. 150.

⁷ (В. А. КОЛЧИН) В. А. Колчин, МИА 65 (1959), p. 101, fig. 84/1, 3.

⁸ (М. И. АРТАМОНОВ) М. И. Артамонов, МИА 62 (1958), pp. 53—56.

TABLEAU I*

Dénomination	Cu	Sn	Pb	Zn	Bi	Ag	Sb	As	Fe	Ni
Ornements en cœur	15	0,1	1	2	0,4	70	—	—	0,01	0,04
	20					75				
Ornements en croissant	15	0,4	0,5	2	0,2	70	—	—	0,1	0,04
	20					75				
Ornements oblongs	15	1	1	1	0,3	70	—	—	+	+
	20					75				
Dénomination	Co	Mn	Si	Mg	Al	Ti	In	Ge	Ca	Au
Ornements en cœur	+	—	+	+	+	—	—	—	+	+
Ornements en croissant	+	—	+	+	+	—	—	—	+	+
Ornements oblongs	+	—	+	+	+	—	—	—	+	+

* L'analyse a été effectuée dans le laboratoire de technologie archéologique de la Section de Leningrad de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'URSS.

52 cm. Le cuir, de couleur noire, est bien entretenu. Les bottes sont bien conservées, ce sont seulement les coutures qui ont cédé.

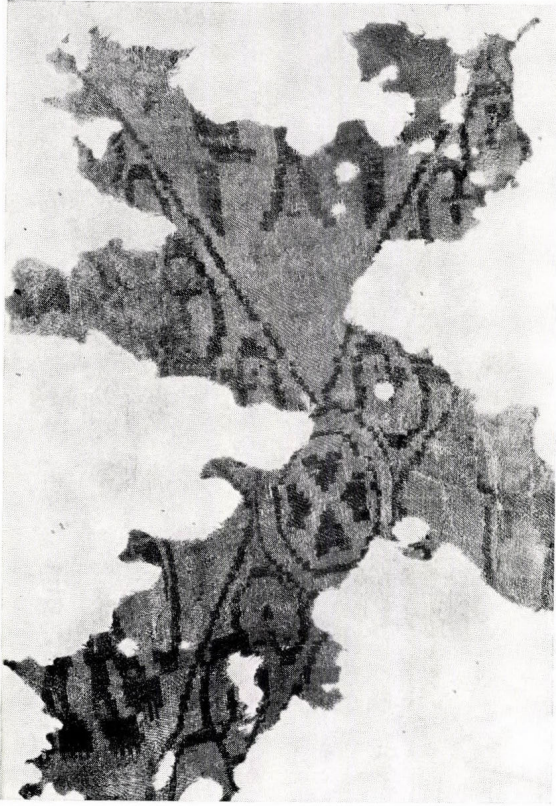
De semblables bottes à haute tige en pointes, ont été mises au jour dans le cimetière de Bykovo (bassin de la Volga inférieure), elles proviennent d'une sépulture secondaire datant des X^e—XI^e siècles (kourgane 16, sépulture 9).⁹



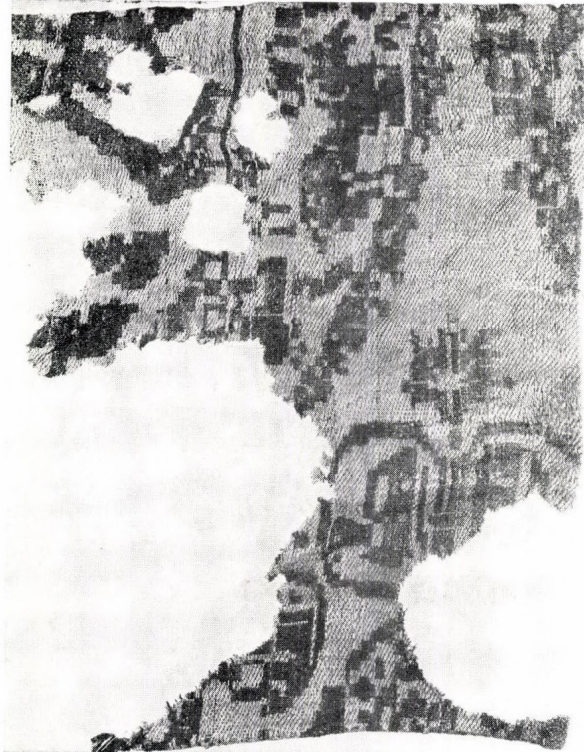
Fig. 4a, b, c Spécimens des restes de vêtements:
kourgane 7, sépulture 13

⁹ (K. F. SMIRNOV) К. Ф. Смирнов, МИА 78 (1960), p. 215.

b



c



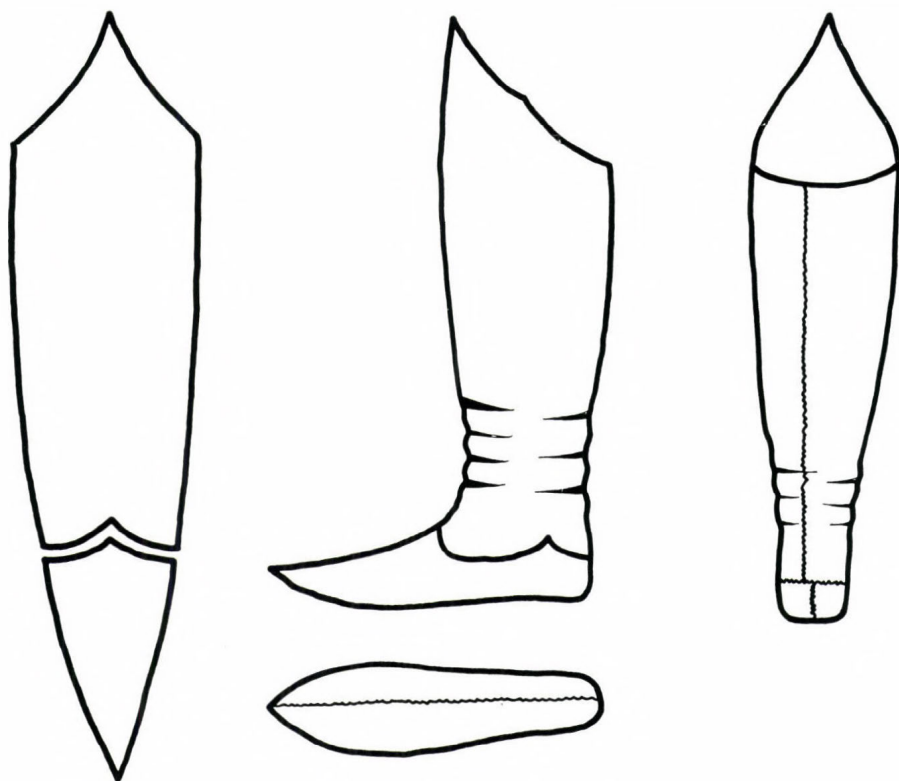


Fig. 5. Reconstitution des chaussures: kourgane 7, sépulture 13

Éléments de harnachement. Mors en fer avec anneaux. Il n'y a que quelques petits fragments de métal séparés par couches, qui aient été conservés; ils ne peuvent pas être reconstitués.

Les étriers sont en fer, ils sont arrondis avec une fente pour la courroie (étrivière); la sole a 3,5 cm de largeur. Ils se sont conservés en petits fragments (pl. IV/5 et 6).

La selle est petite, elle a été faite à partir d'une base en bois, couverte de feutre et de cuir rouge glacé. Le bois nous est parvenu en fragments, et le cuir et le feutre en lambeaux. C'est la partie antérieure de la selle qui a le plus souffert. Le bois qui a été employé pour la base est du chêne, il a été courbé d'une excellente façon, et à certains endroits, il est étonnamment mince, jusqu'à 1,5—2 mm.

La restauration et la reconstitution partielle de ce qui reste de la selle (fig. 6a et b) nous permettent de supposer qu'elle avait à l'avant un pommeau élevé. En ce qui regarde sa forme, elle est très proche de la selle mongole des XIII^e—XIV^e siècles¹⁰ et de la selle caucasienne de Goliatsk.¹¹

Les courroies du harnachement étaient de deux types. Au premier, appartiennent les courroies d'une largeur de 2 à 4 cm, faites de deux épaisseurs de cuir rouge cousues ensemble sur les bords. Sur ces courroies, on a trouvé de petits fragments de fer avec des rivets qui appartenaient à de grands ornements qui n'ont pas été découverts dans la tombe (pl. IV/4). Les courroies du second type — larges de 2 cm — sont en cuir noir épais et décorées d'ornements en métal.

Les ornements en argent (il y en a 27) sont de forme et de décor variés, ils portent des traces de dorure sur leur face extérieure. Les plus intéressants sont les ornements-grelots, en forme de cœur, de grandes dimensions, qui étaient suspendus aux courroies (4 spécimens). Ils

¹⁰ (B. D. GREKOV—A. Ю. ЯКУБОВСКИ) Б. Д. Греков—А. Ю. Якубовский, Золотая Орда и ее падение (La Horde d'Or et sa chute). Москва—Ленинград 1950, fig. 10.

¹¹ (Е. И. КРУПНОВ) Е. И. Крупнов, ВДИ 2 (1938), p. 116, fig. 2.

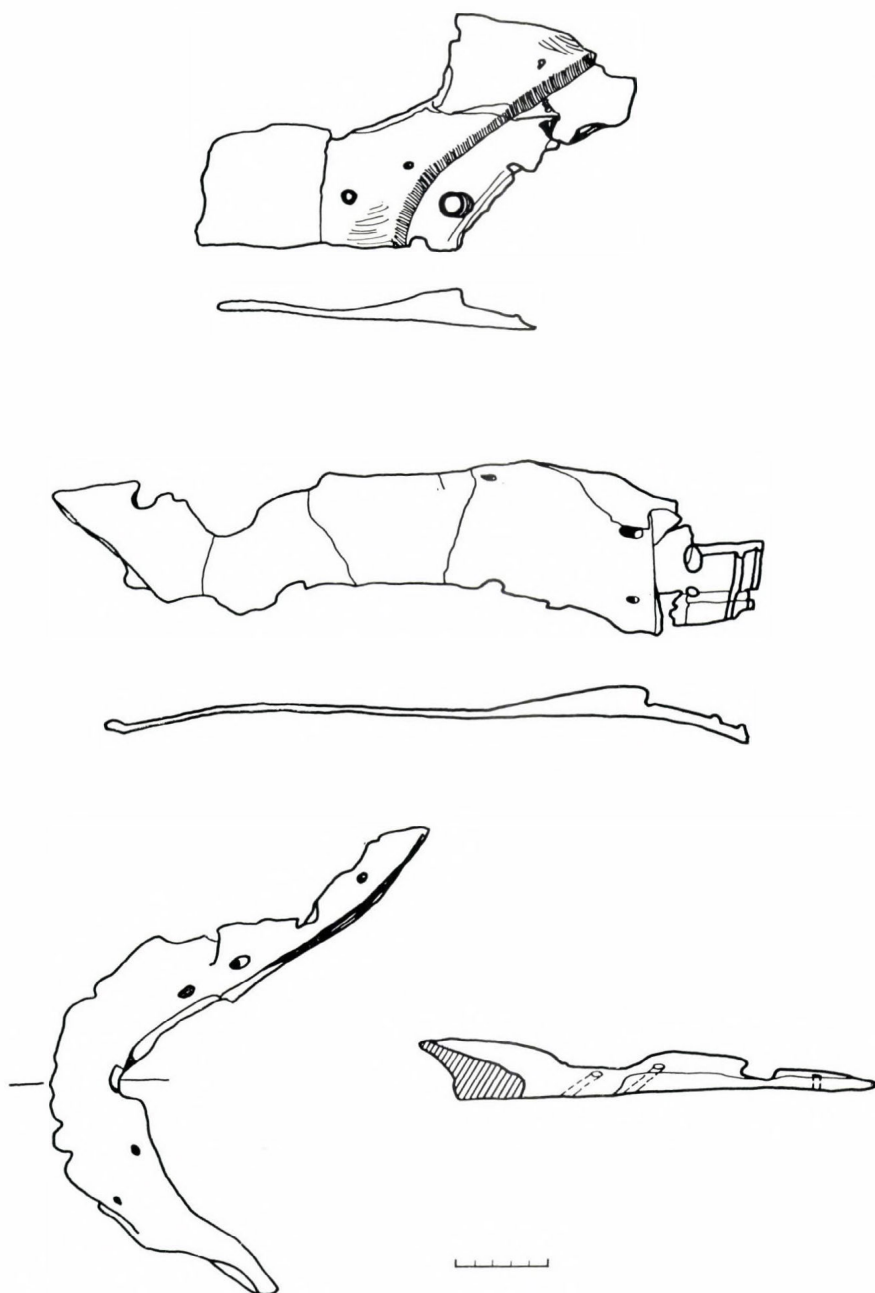


Fig. 6a Restes de la base en bois d'une selle: kourgane 7, sépulture 13

consistent en deux moitiés bombées jointes par leurs bords au moyen de rivets; la moitié extérieure est en argent et la moitié intérieure en cuivre (pl. IV/1).

La moitié extérieure des ornements est moulée, elle représente en relief une tête de femme de type asiatique avec un nez droit et fin, de grands yeux en amande, des sourcils qui se rejoignent au-dessus de la racine du nez, et une petite bouche ronde. Les grandes oreilles avec de grands pendants en forme de rosette, sont représentées de manière floue. Les cheveux sont peignés en arrière.

Une rangée de petits points en relief marque la transition entre la tête et le tronc, ainsi que le bord des ornements.

La moitié intérieure des ornements est en cuivre rouge plus grossièrement travaillé. Dans le creux que forment les deux parties bombées, il y avait de petits morceaux de cuivre qui, avec le mouvement, faisaient entendre un cliquetis.

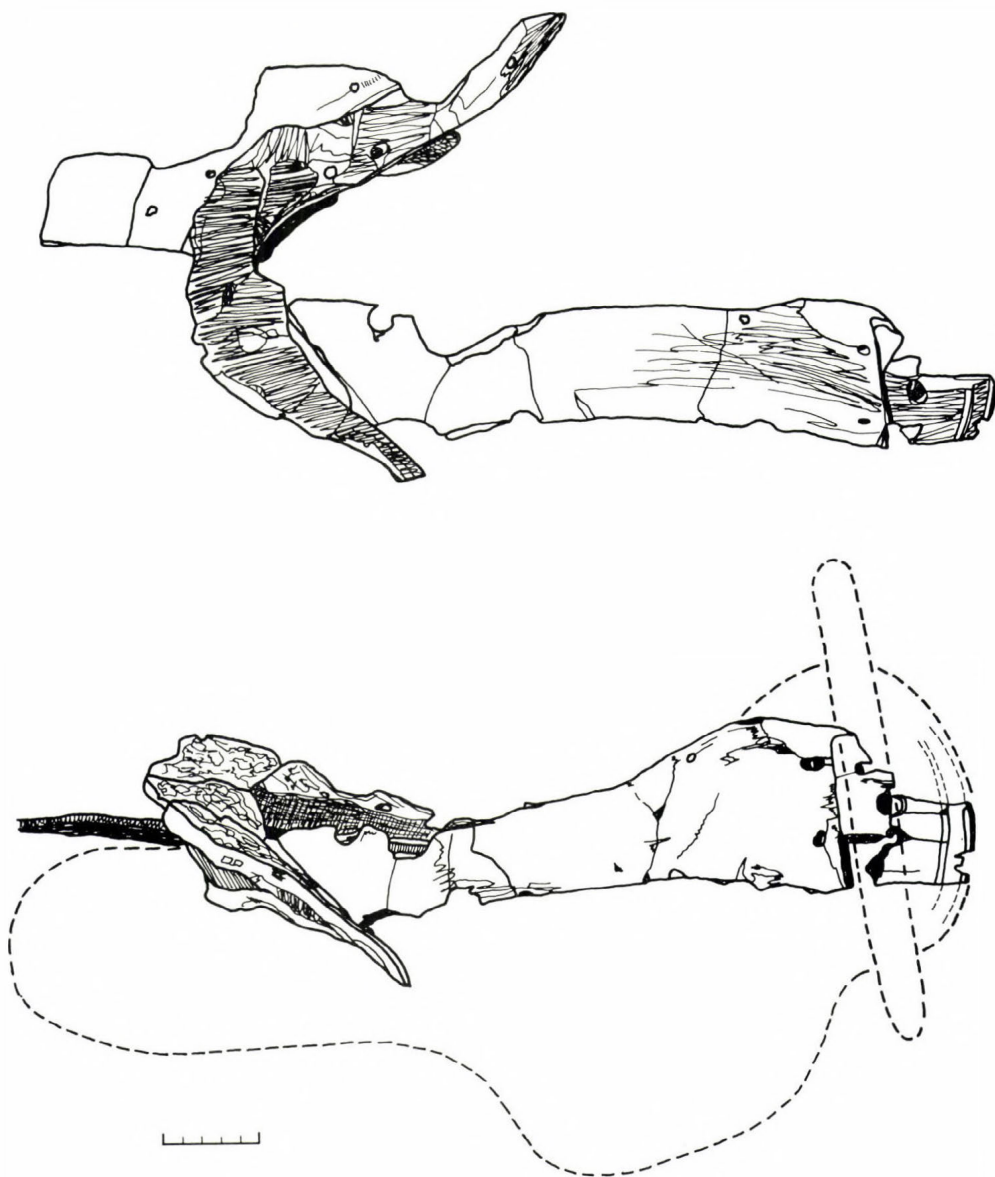


Fig. 6b Reconstitution de la base en bois de la selle: kourgane 7, sépulture 13

Les ornements étaient attachés aux courroies par des rivets dissimulés par une bossette ménagée dans la partie supérieure de la moitié extérieure.

Voir les résultats de l'analyse spectrale quantitative du métal des ornements-grelots dans le tableau II. Ici, la présence de plomb dans le métal peut aussi le rapprocher des alliages de l'Europe centrale.

Attachés aux courroies avant et latérales du harnachement de parade des chevaux de selle, les ornements de ce type sont plus fréquents sous leur variante la plus modeste, sans morceaux de métal à l'intérieur, et simplement découpés dans des plaques de bronze ou d'argent. On en a trouvé des garnitures entières dans les sépultures médiévales des IX^e et X^e siècles, avec des chevaux et des harnachements dans le nord du Caucase,¹² en Ukraine,¹³ dans les cimetières de

¹² Материалы по археологии Кавказа (Matériaux pour l'archéologie du Caucase). T. VIII, pl. LXVI, fig. 187; (A. A. ZAKHAROV) A. A. Захаров, Arch. Hung. 16 (1935), pl. I, 2.

¹³ (V. A. BABENKO) В. А. Бабенко, Древне-салтовские придонские окраины Южной России (Régions vieilles-saltoviennes au Don dans la Russie du Sud), in Археологический съезд, Vol. I. Москва 1905, pl. II, fig. 92—96.

TABLEAU II

	Cu	Sn	Pb	Zn	Bi	Ag	Sb	As	Fe	Ni
Moitié extérieure des orne- ments	15 18	0,1	0,5	5	0,2	70 75	—	—	+	++
Moitié intérieure des orne- ments	98	+	0,2	0,05	+	+	—	0,1	+	0,01
Petits morceaux de métal à l'intérieur	98	+	0,2	—	—	+	—	0,1	+	0,08
	Ca	Mn	Si	Mg	Al	Ti	In	Ge	Co	Au
Moitié extérieure des orne- ments	+	—	+	+	+	—	—	—	+	+
Moitié intérieure des orne- ments	+	—	+	+	+	—	—	—	—	+
Petits morceaux de métal à l'intérieur	+	—	+	+	+	—	—	—	—	—

la culture dite de Saltovo représentée sur les peintures murales du Palais de Penjikent en Asie centrale, et qui datent du VII^e et du VIII^e siècle (fig. 7).¹⁴ On a découvert quelques spécimens isolés d'ornements-grelots de ce type, mais avec la figuration d'une tête masculine, dans le



Fig. 7. Représentation de cheval sur la peinture murale du palais de Penjikent

¹⁴ (A. M. BELENITSKI) A. M. Беленицкий, Работы Таджикской археологической экспедиции,

1956 (Travaux de l'expédition archéologique tadjik 1956). КСИМК fasc. 73, 1959, pp. 94—95.

cimetière de Gnezdovo du IX^e au XI^e siècle,¹⁵ dans le cimetière de Vladimir qui date du X^e siècle,¹⁶ parmi des trouvailles sporadiques en Crimée¹⁷ et en Sibérie, dans la vallée de Minoussinsk.¹⁸

Un autre type d'ornement est en forme de croix, avec au centre un renflement hémisphérique à côtes (1 spécimen), dimensions: 3,2 cm sur 4,3 cm (pl. IV/3). Tout comme les ornements-grelots, ils consistent en deux moitiés longitudinales — la moitié extérieure en argent, la moitié intérieure en cuivre — fixées ensemble par des rivets. Le côté extérieur de l'ornement est moulé; il représente en creux des motifs végétaux, tandis que le côté intérieur est en cuivre rouge travaillé au marteau. Il est probable que l'ornement en forme de croix ait été fixé à l'intersection des courroies de la tête du cheval. Il est apparu que deux ornements oblongs en argent de 1,4 cm sur 2,5 cm, portant le même motif végétal, étaient le prolongement de ses extrémités à l'endroit où la courroie se replie (pl. IV/3).

On a trouvé des ornements analogues le long de l'Ob, dans des kourganes du type de Srostki, pouvant être datés du VII^e au X^e siècle, dans le Caucase, où ils provenaient d'un kourgane nomade tardif, dans la proximité de la ville de Joupiter en Sibérie, parmi les trouvailles du trésor de Tioukhtiansk mis au jour dans la vallée du Minoussinsk et qui peuvent être datés du IX^e siècle, et dans les kourganes de Gnezdovo (district de Smolensk) qui datent du IX^e—XI^e siècles.

Le troisième type d'ornement, le plus largement représenté (il y en a 20) est en forme de cœur. Ils sont moulés avec, en creux, une ornementation végétale stylisée. Ils étaient fixés aux courroies par des rivets. Leurs dimensions sont de 2 cm sur 2,7 cm (pl. IV/2). Ces ornements étaient très répandus au X^e siècle.

DATATION

Sur la base des analogies disponibles, les sépultures secondaires des kourganes de Novonikolskoë peuvent être datées des IX^e—XI^e siècles. Nous avons mentionné plus haut des parallèles comme les sépultures secondaires du cimetière de Bykovo, sur le cours inférieur de la Volga, qui datent des IX^e—XI^e siècles; là, la coutume présidant à l'enterrement était proche de celle que nous avons décrite: fosse oblongue à coins arrondis, couverte de petites lattes de bois; le mort était orienté avec la tête vers l'ouest; dans la même fosse, sur les lattes de bois, avaient été placés la tête et les jambes d'un cheval ainsi que son harnachement. Certains objets sont analogues, tel l'arc de Veliki Novgorod, qui date du X^e au XII^e siècle; les têtes de flèches en fer du cimetière de Srostki, dans l'Altaï, et du cimetière du type de celui de Srostki, situé au bord de l'Ob, datant des IX^e—XI^e siècles; le sabre du type de Srostki de l'Ob, qui date des IX^e—X^e siècles; un fauteuil de Veliki Novgorod des X^e—XI^e siècles; une garniture d'ornements de courroies du X^e siècle, qui appartient au trésor de Sarkel; des ornements de harnachement provenant des cimetières de Gnezdovo, de Vladimir et d'ailleurs, datant du VIII^e au X^e siècle inclusivement.

Dans l'énumération ci-dessus, la plupart des analogies datées sont empruntées au X^e siècle. C'est ainsi que nous pouvons corriger notre première datation qui était plus vague, et considérer le X^e siècle comme l'époque la plus vraisemblable pour les sépultures secondaires du cimetière de Novonikolskoë.

¹⁵ (A. A. SPITZINE) A. A. Спицын, Отчет о раскопках, произведенных в 1905 г. И. С. Абрамовым в Смоленской губ. Зап. Отд. русск. и слав. археол. Имп. Русск. археол. Общ. (Rapport sur les fouilles effectuées par I. S. Abramov dans le gouvernement de Smolensk). T. VIII, fasc. 1, p. 204, fig. 16, 19.

¹⁶ (A. A. SPITZINE) A. A. Спицын, Изв. Арх. ком. 15 (1905), p. 132, fig. 51.

¹⁷ Arne I. La Suède et l'Orient. Uppsala, Appelberg 1914, p. 152, fig. 257.

¹⁸ (Л. А. Евтюкнова) Л. А. Евтюхова, Археологические памятники Енисейских кыргызов (Хакасов) (Monuments archéologiques des Kirghizes [Khakasses] de Iénisseï). Абакан 1948, pp. 67—72.

RELATIONS ETHNIQUES

Les relations ethniques des sépultures nomades tardives sont difficiles à définir, tout comme dans le cas précédent. En partant des dernières recherches effectuées dans ce domaine (N. D. Mets, S. A. Pletniova, L. P. Ziabline, etc.) et des maigres témoignages fournis par les sources écrites anciennes — les comptes rendus que fit Constantin Porphyrogénète de l'invasion des Ghouz dans le pays des Petchenègues entre la Volga et l'Oural,¹⁹ les sources arabes écrites situant les Ghouz au X^e siècle sur la rive gauche de la Volga,²⁰ et Ibn-Fadhlan qui décrit les rites funéraires des Ghouz²¹ — les sépultures secondaires du cimetière de Novonikolskoï se rapprochent le plus de la formation tribale ghous-petchenègue, c'est du moins à ce que permettent de conclure toute une série de signes.

SÉPULTURES NOMADES TARDIVES A TERTRE INDIVIDUEL

GROUPE SUD

Le groupe sud comportait cinq kourganes (1, 2, 4, 6, 8) touchant trois anciens kourganes (3, 5, 7), ils abritaient chacun une sépulture nomade tardive répondant à la description ci-dessus (voir le plan du cimetière).

Kourgane 1. Hauteur: 0,30 m, diamètre: 19 m. Au centre du tertre, on voit une dépression due au pillage, elle a environ 4 m de diamètre et 15—20 cm de profondeur. Au-dessous du centre du tertre, se trouve la fosse funéraire de forme oblongue, avec les coins arrondis, elle mesure 1,95 m de long sur 0,95 m de large, et 0,55 m de profondeur. La sépulture a été pillée, la position du squelette a été dérangée (fig. 8). Au fond de la fosse et dans la terre de remblai, ont été conservés, irrégulièrement dispersés, les objets suivants: 1. des fragments de carquois en écorce de bouleau (pl. V/1); 2. un couteau de fer dont la lame est courbée, de 10,2 cm de long et d'une largeur maximum de 1,1 cm (pl. V/2); 3. un peigne de bois à double rangée de dents, de 5 cm sur 6,5 cm (pl. V/3); 4. de menus fragments d'un petit récipient de bois portant des traces de décoration effectuée avec de l'or, l'épaisseur de la paroi du vase étant de 0,8 à 1 cm (pl. V/4); 5. de petits morceaux de brocart tissé d'or, ainsi que des fibres de chanvre et du cuir; 6. huit petits fragments d'un objet en fer indéfinissable; 7. deux menus fragments d'un petit objet en argent ne pouvant être identifié.

Kourgane 2. Hauteur: de 0,25 à 0,30 m, diamètre: 10 m. Du côté est, il y avait un fossé de 3—4 m de large. Au milieu du tertre, on voit une dépression ayant la forme d'un entonnoir d'environ 5 m de diamètre et de 0,30 à 0,35 m de profondeur. Dispersés dans la terre de remblai, on a trouvé ça et là de petits fragments d'ossements d'animaux. Au-dessous du centre du kourgane, il y avait une fosse funéraire oblongue, à coins arrondis, orientée de l'E—NE à l'O—SO. Elle mesurait 2,05 m de long, 0,75 m de large et 1,65 m de profondeur (fig. 9). La sépulture avait été pillée et la position du squelette dérangée. En se basant sur les quelques ossements restés en place, on suppose que la tête de l'inhumé était axée dans la direction E—NE. Au fond de la fosse et dans le remblai de la tombe, on a trouvé, dispersés, les objets suivants: 1. sept fragments d'incrustation en os provenant d'un carquois, à ornementation sculptée, peinte en brun-clair (pl. VI/1, 2, 3, 4); 2. un fragment d'anneau de fer (provenant d'un mors?) (pl. VI/5); 3. deux ornements de fer ayant la forme d'un anneau de 1,5 cm de diamètre (pl. VI/8); 4. sept fragments d'objets de fer indéfinissables (pl. VI/6, 9, 10, 11); 5. une perle de verre tonnelliforme,

¹⁹ Печенеги, торки и половцы до нашествия татар (Petchenègues, Tores et Polovets avant les envahisseurs tatars). Киев 1884, p. 36.

²⁰ (K. F. SMIRNOV) К. Ф. Смирнов, МИА 78 (1960), p. 268.

²¹ Travel of Ibn-Fadlan on the Volga. Traduit en russe et commenté par l'académicien I. You. Krachkovski. Moscou—Leningrad 1939, p. 63.



Fig. 8. Plan de la sépulture: kourgane 1



Fig. 9. Plan de la sépulture: kourgane 2

avec, en relief, une bande blanche en zig-zag entourant le renflement du milieu. La perle a 0,7 cm de diamètre (pl. VI/7).

Kourgane 4. Il a une hauteur de 0,25 m et un diamètre de 9,5 m. Au milieu du tertre, il y avait une dépression en entonnoir; du côté nord du kourgane, on voit encore le fossé. La fosse funéraire, oblongue, à coins arrondis est orientée dans la direction NO—SE; elle se trouve au-dessous du centre du kourgane, sa longueur est de 2,10 m, sa largeur de 0,80 m, sa profondeur de 1,30 m. La sépulture a été pillée, le squelette déplacé. Les ossements de la partie supérieure ont été poussés en désordre dans le coin nord-est de la fosse, tandis que ceux qui appartenaient à la moitié inférieure du squelette ont été jetés dans le coin sud-ouest (fig. 10).

Au fond de la fosse, on a trouvé dispersés les objets suivants: 1. les restes d'un carquois en écorce de bouleau, portant, sur la surface de son côté extérieur, des rangées horizontales de courtes bandes noires longitudinales (pl. VII/8); 2. des fragments d'incrustations en os décorées, provenant du carquois (?) (pl. VII/5, 6, 7); 3. des fragments de trois têtes de flèches en fer, ayant de grandes pointes plates (pl. VII/2 et 3); 4. des fragments d'un couteau de fer (pl. VII/1); 5. un briquet en fer en forme de croissant, dimensions: 7,5 cm × 4,5 cm × 1,5 cm (pl. VII/4); 6. cinq petits morceaux d'objets en fer indéfinis; 7. de menus fragments d'un petit récipient en bois (épaisseur de la paroi: de 0,4 à 0,6 cm); 8. des petits morceaux de cuir et de l'étoffe de chanvre.

Kourgane 6. Hauteur: 0,65 m, diamètre: 20 m. Au milieu du tertre, il y avait un entonnoir très visible, montrant que la tombe avait été pillée, tandis que du côté nord, on pouvait voir un petit fossé. La fosse funéraire est oblongue, à coins arrondis, axée du NE au SO; elle était

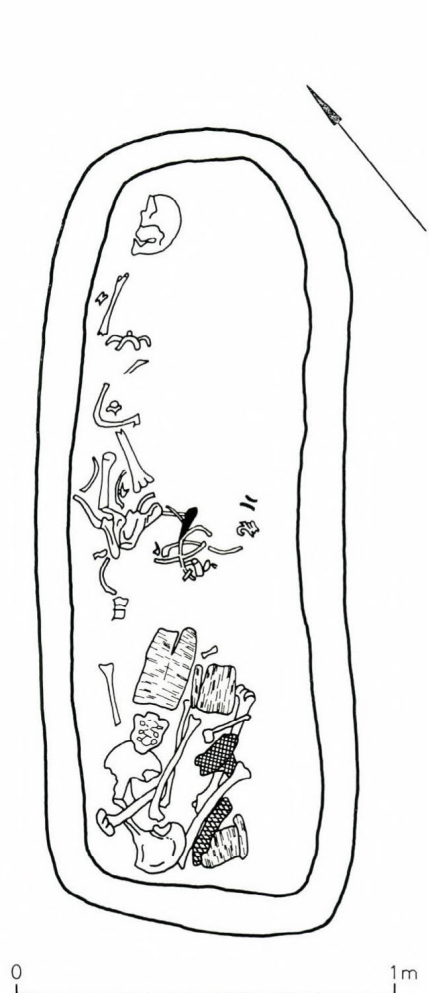


Fig. 10. Plan de la sépulture: kourgane 4

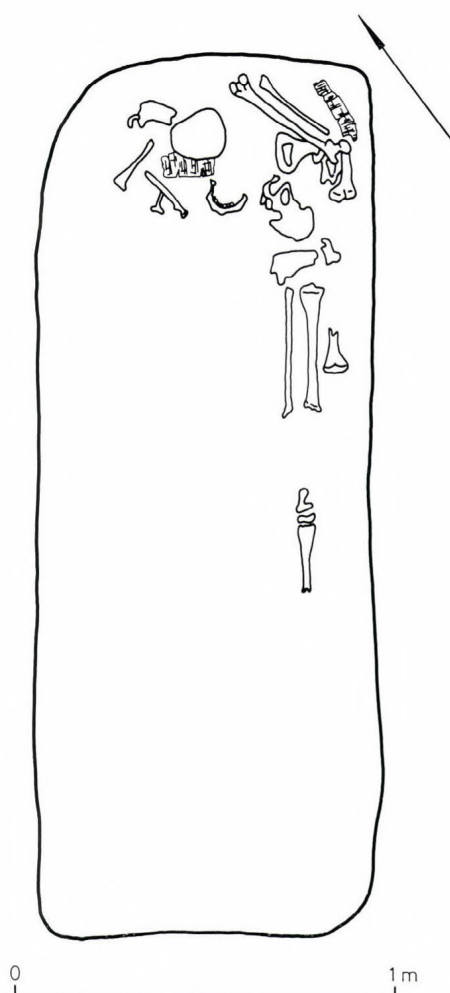


Fig. 11. Plan de la sépulture: kourgane 6

au-dessous du centre du kourgane. Les dimensions de la fosse sont de 2,30 m de longueur sur 0,90 m de largeur et 0,50 m de profondeur. La sépulture avait été pillée, le squelette avait été déplacé. Le crâne et les os des membres avaient été jetés pêle-mêle dans le coin est de la tombe. Les os du tronc manquaient complètement (fig. 11).

Dans le remblai de la tombe, on a découvert les objets suivants: 1. les restes d'un carquois en écorce de bouleau montrant sur la surface de la partie extérieure, des rangées horizontales de courtes lignes longitudinales tracées avec de la peinture noire. Longueur du carquois: 60 cm, largeur: de 12 à 14 cm (pl. VIII/10); 2. vingt-deux fragments d'incrustations en os portant une décoration circulaire et losangée (pl. VIII/4 et 5, pl. IX/3, 8, 9); 3. les fragments de six têtes de flèches en fer avec de larges pointes plates. Longueur des pointes: de 6 à 7 cm, leur plus grande largeur est de 2—3 cm (pl. VIII/1, 2, 3); 4. des fragments de couteaux de fer, la plus grande largeur est de 1 cm (pl. VIII/6 et 9); 5. des fragments d'un briquet ovale en fer (pl. VIII/8); 6. des restes de harnachement, sous la forme de petits fragments de mors, d'étriers en fer et d'incrustations d'os provenant d'une selle (?) (pl. IX/1—9); 7. des fragments d'une petite tasse en fer (?) empruntant la forme d'une louche (pl. VIII/7); 8. des fragments de trois petites monnaies d'argent; 9. un objet de fer indéfini muni d'un manche en os (outil pour glacer le cuir?) (pl. IX/10).

Kourgane 8. Il a une hauteur de 0,30 m et un diamètre de 10 m. La fosse tombale de forme oblongue, à coins arrondis, orientée en NE—SO, était au-dessous du centre du tertre. Dimensions

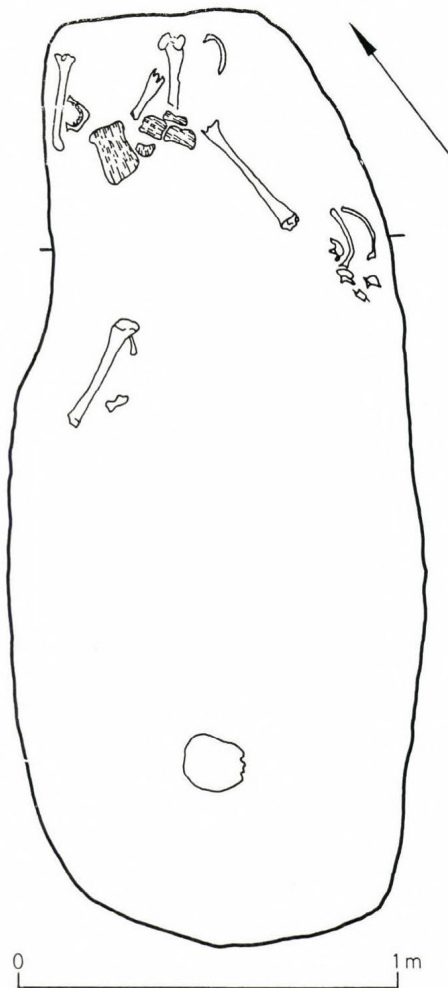


Fig. 12. Plan de la sépulture: kourgane 8

de la fosse: longueur 2,40 m, largeur 1,10 m, profondeur 0,80 m. La sépulture avait été pillée, le squelette avait été déplacé et la majorité des ossements manquent (fig. 12).

Au fond de la fosse et dans le remblai ont été retrouvés, éparpillés, les objets suivants: 1. des morceaux de carquois en écorce de bouleau (pl. X/8); 2. trente petits fragments d'incrustations d'os décoratives avec une ornementation zoomorphe et géométrique sculptée (pl. X/1, 2, 3, 4, 5); 3. des fragments de courroies de cuir tressé (pl. X/6); 4. des fragments d'une petite tasse de fer à manche (pl. X/7).

GROUPE NORD

Le groupe nord comporte onze kourganés: (11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22) touchant l'un des anciens kourganés (12). Voir le plan du cimetière (fig. 1).

Kourgane 11. Hauteur: 0,20 m, diamètre: 32 m. La fosse funéraire se trouve au-dessous du centre du kourgane, elle a la forme d'un trapèze. Sa longueur est de 2,40 m, sa plus grande largeur de 1,15 m, sa plus petite largeur de 0,85 m, sa profondeur de 1,20 m (fig. 13). L'inhumée a été enterrée dans un cercueil de bois. Elle est étendue sur le dos, avec la tête orientée vers l'ouest. Les bras sont étendus le long du corps. Le cercueil ne s'est pas bien conservé, mais les ossements sont dans un état de conservation satisfaisant.

Au-dessus et au-dessous du squelette, on a trouvé ce qui restait d'un vêtement de soie à garniture de brocart (fig. 13/4). Au niveau du crâne, du côté gauche, il y avait un miroir de bronze orné de représentations zoomorphes (fig. 13/2), de la poudre blanche (fard) dans un sac de peau (fig. 13/1), de grands ciseaux de fer (fig. 13/3) et un petit couteau. Au bras gauche, il y avait un bracelet d'argent (fig. 13/7), près de la jambe gauche, un objet de fer, impossible à déterminer (fig. 13/5), aux pieds, les restes de chaussures de cuir du type sans talons (fig. 13/6) (pl. XI/1, 2, 3; pl. XII/1 et 2).

Kourgane 13. Hauteur: 0,20 m, diamètre: 33 m. La fosse tombale, de forme oblongue, à coins arrondis, est orientée dans la direction est-ouest; elle a été découverte au centre du tertre; elle a 2,10 m de long, 0,9 m de large et 1,30 m de profondeur. Dans la terre de remblai, on a trouvé de petits fragments d'os d'animaux. L'inhumé avait été enterré dans un cercueil de bois. Le squelette était couché sur le dos, dans une position allongée, avec la colonne vertébrale légèrement tournée du côté droit, la tête étant axée vers l'ouest. Le cercueil était dans un piètre état, mais les ossements étaient assez bien conservés (fig. 14).

A la droite du squelette, au niveau du fémur, il y avait un carquois cylindrique en écorce de bouleau, allant en s'élargissant vers le haut. Sa hauteur était de 67 cm, sa largeur de 12 à 14 cm (pl. XIII/6).

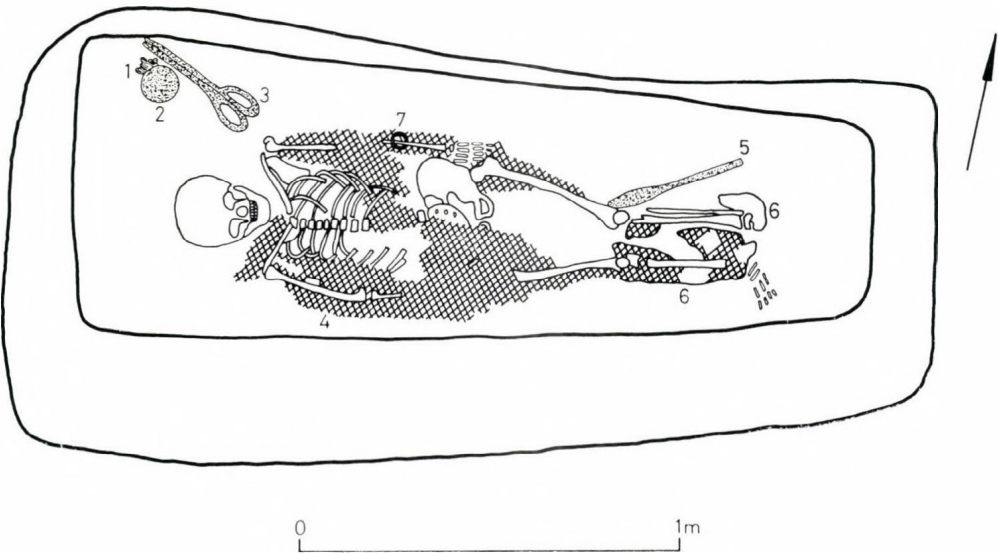


Fig. 13. Plan de la sépulture: kourgane 11

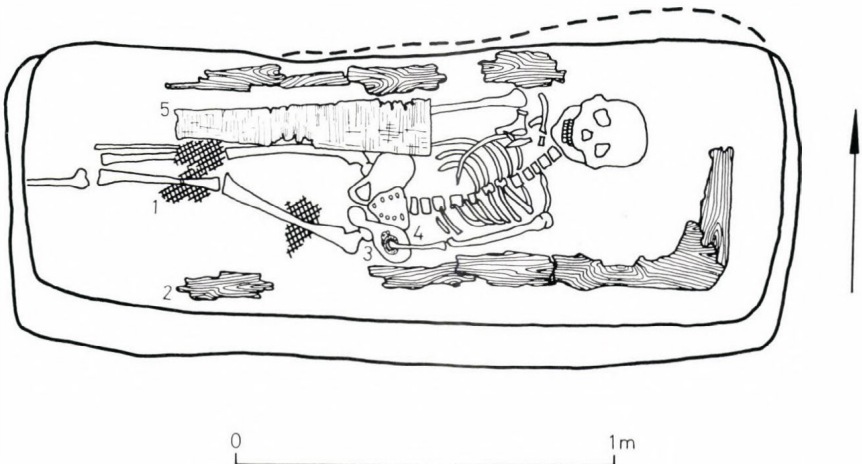


Fig. 14. Plan de la sépulture: kourgane 13

Au niveau du bassin, du côté gauche, il y avait un cadenas de fer ayant la forme d'un anneau de 3,5 cm de diamètre; du côté droit, un briquet ovale en fer de 10,5 cm × 3,2 cm (pl. XIII/3 et 4). Dans la région des pieds se trouvaient des restes de chaussures de cuir du type sans talons, ainsi que de menus fragments d'un petit objet indéfinissable, en écorce de bouleau (pl. XIII/1, 2, 5).

Kourgane 14. Hauteur: 0,10 m, diamètre: 8 m. Le centre du tertre présentait une petite dépression en entonnoir. Au-dessous, la fosse tombale, de forme trapézoïdale, à coins arrondis, allait en rétrécissant vers le fond. L'extrémité la plus large était tournée vers l'est.

A la partie supérieure, la longueur de la fosse était de 3 m, sa plus grande largeur de 1,65 m et sa plus petite largeur de 0,80 m. A la partie inférieure, au fond, sa longueur était de 2,10 m, sa plus grande largeur de 0,80 m et sa plus petite largeur de 0,54 m; sa profondeur était de 1,20 m (fig. 15, 16).

La sépulture avait été complètement pillée. Dans la terre qui remplissait la fosse, on a seulement trouvé de petits fragments de bois et d'objets de fer indéfinissables.

Kourgane 15. Hauteur: 0,25 m, diamètre: 14 m. Au centre du remblai, il y avait une petite dépression en entonnoir. La fosse était au centre du kourgane. De forme trapézoïdale, avec des coins arrondis, elle allait en rétrécissant vers le fond. Sa plus large extrémité était orientée vers l'est. Dans sa partie supérieure, la fosse avait 2,40 m de long, sa plus grande largeur était de 1,70 m et sa plus petite largeur de 1,10 m. Dans sa partie inférieure, la fosse avait une longueur de 1,80 m, sa plus grande largeur était de 0,90 m, sa plus petite largeur de 0,70 m, sa profondeur de 1 m. La sépulture avait été pillée. Elle ne contenait aucune trouvaille (fig. 17).

Kourgane 16. Hauteur: 0,25 m, diamètre: 31 m. La fosse funéraire est de forme oblongue avec des coins arrondis et une orientation est-ouest. Elle était au centre du kourgane. Elle mesure 2,60 m de long, 1,30 m de large et 1,30 m de profondeur.

Dans la fosse, du côté longitudinal nord, il y avait une élévation de terre de 0,55 m de large et de 0,80 m de haut (partant du fond de la tombe), sur laquelle était couché, sur le côté gauche, le squelette d'un cheval, les jambes recourbées et la tête orientée vers l'ouest. Sur le

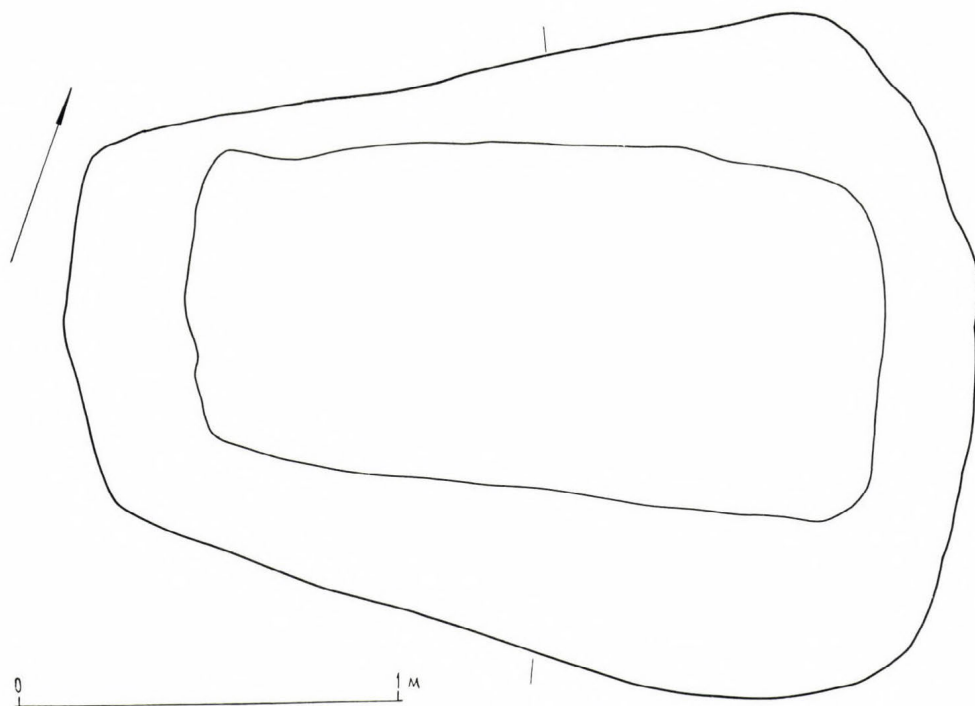


Fig. 15. Plan de la fosse: kourgane 14

squelette du cheval, on a découvert des vestiges de harnachement qui consistaient en petits fragments de bois provenant du fond de la selle, en morceaux de cuir et en étoupe provenant également de la selle, et aussi en petits fragments de fer stratifié ayant appartenu au mors et aux étriers (fig. 18 et 19).

La forme de la selle et du mors n'a pas pu être déterminée. Les étriers étaient massifs, arqués avec une large sole (6,4 cm) (pl. XIV/6, 7, 8). Au fond de la fosse, le squelette d'un homme adulte était allongé sur le dos, sa tête étant orientée vers l'ouest. A sa gauche, il y avait les vestiges d'un carquois fait d'écorce de bouleau et trois têtes de flèche (fig. 18/6, 4). Le carquois, de forme cylindrique, était cousu, il avait 60 cm de long, 14 cm de large (aplati), mais il n'a pas pu être reconstitué.

Les têtes de flèche sont à douille, avec une large pointe et une douille étroite. La longueur de la pointe est de 6 cm, sa largeur maximum: 2,5 cm (pl. XIV/1). La quatrième tête de flèche

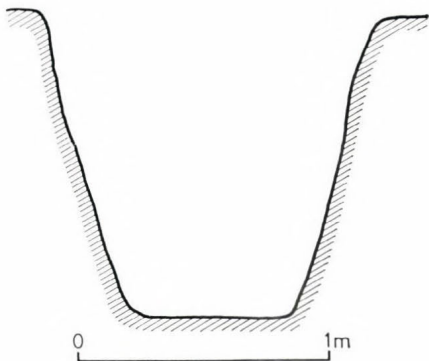


Fig. 16. Coupe de la fosse

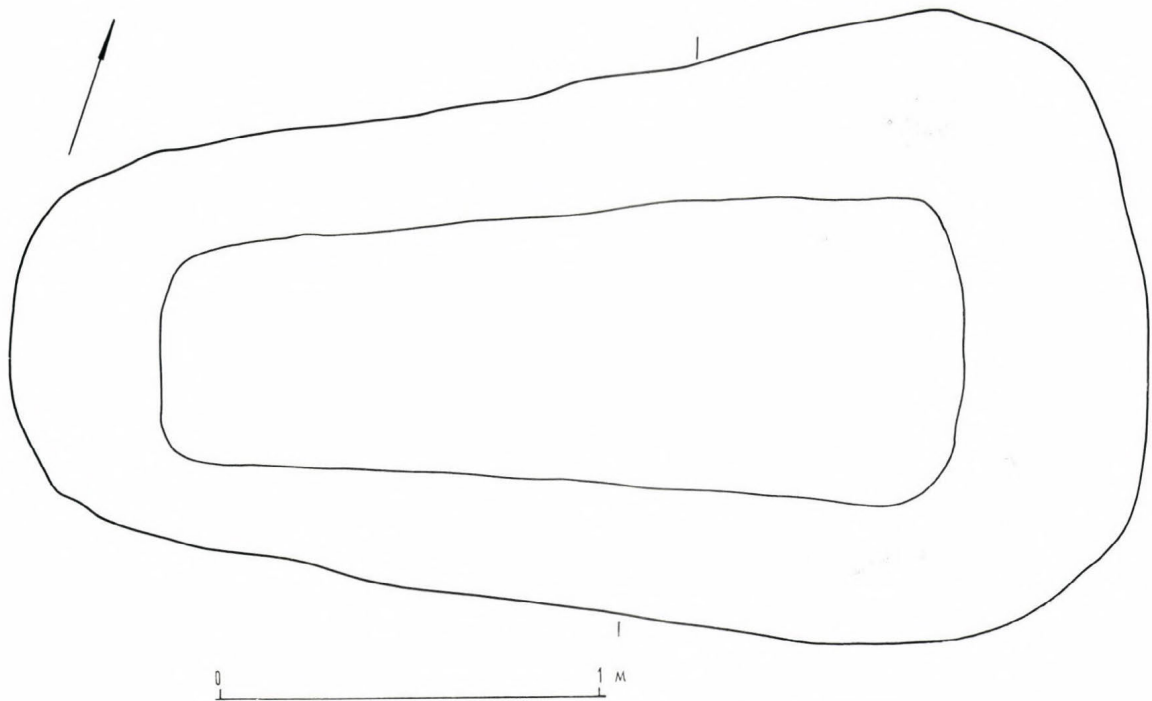


Fig. 17. Plan de la fosse: kourgane 15

fut trouvée dans l'une des vertèbres lombaires de l'homme. Elle était de forme légèrement différente, sa pointe plate était plus large et plus courte et elle se terminait en harpon. Dimensions de la pointe: 3,1 cm \times 2,2 cm (pl. XIV/2). Au niveau du genou gauche, extérieurement, probablement dans un sac de cuir, il y avait un peigne de bois à double rangée (pl. XIV/5) et deux pendants identiques en bronze fondu travaillé, ayant la forme d'un losange de 4 cm sur

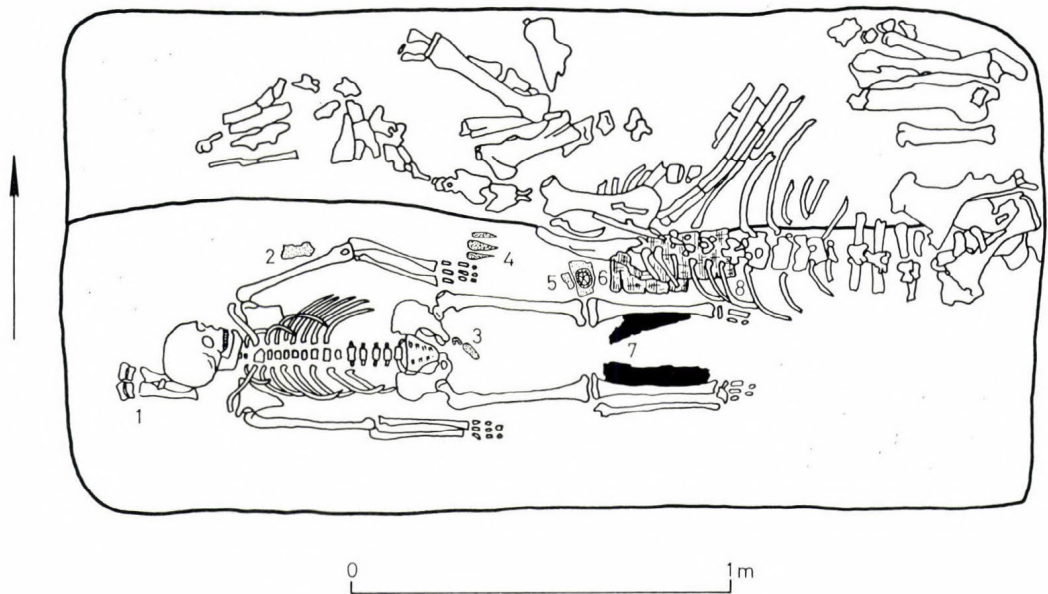


Fig. 18. Plan de la sépulture: kourgane 16

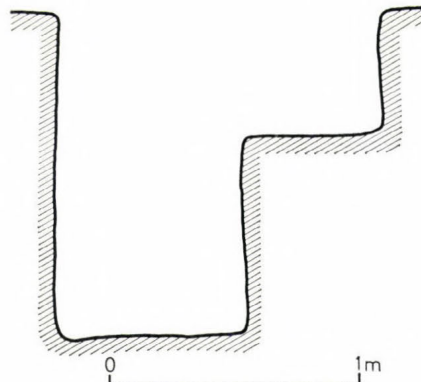


Fig. 19. Coupe de la fosse: kourgane 16

4,5 cm et de 0,2 cm d'épaisseur (fig. 18/5; pl. XIV/3). Derrière le crâne de l'homme, au niveau de la nuque, on a découvert six minces plaques d'os en éventail, légèrement recourbées à une extrémité, portant une ornementation linéaire sculptée sur l'un des côtés. Leurs dimensions sont de 2,9 cm \times 3 cm et de 3,8 cm \times 4 cm (fig. 18/1; pl. XIV/4). Autour des tibias, il y avait des vestiges de hautes bottes de cuir (fig. 18/7).

Kourgane 17. Hauteur: 0,50 m, diamètre: 16 m. Le centre du tumulus présente une petite dépression en entonnoir. En dessous, au centre, se trouve la fosse funéraire en forme de trapèze à coins arrondis, allant en rétrécissant vers le fond, et dont l'extrémité la plus large est tournée vers l'ouest.

La longueur de la fosse à sa partie supérieure est de 2,35 m, sa plus grande largeur de 1,75 m, sa plus petite largeur de 1,10 m. A la partie inférieure, (au fond) la longueur de la fosse

est de 1,80 m, sa plus grande largeur: 0,95 m et sa plus petite largeur: 0,75 m, sa profondeur étant de 1 m (fig. 20). La sépulture a été pillée. Dans la terre remplissant la fosse, on a trouvé de petits fragments d'os d'animaux ainsi que d'objets de fer indéfinissables.

Kourgane 18. Hauteur: 0,25 m, diamètre: 12 m. Au centre du kourgane, la dépression en entonnoir faite par les pilleurs est bien visible. Au-dessous, au centre, la fosse oblongue, à coins arrondis, allait en rétrécissant vers le fond; sur le côté longitudinal gauche, il y avait, à la partie

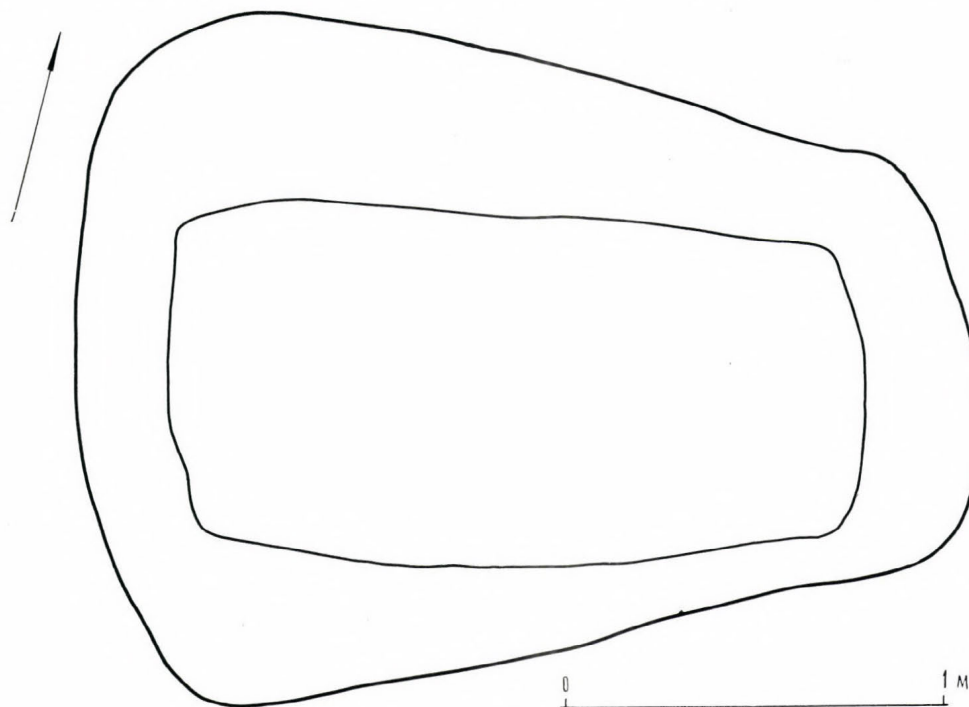


Fig. 20. Plan de la fosse: kourgane 17

inférieure, une marche étroite: 20 cm de largeur, 20 cm de hauteur. La fosse était axée de l'est à l'ouest. A la partie supérieure, sa longueur est de 2,40 m, sa largeur de 1,50 m, au fond, sa longueur est de 1,70 m, sa largeur de 0,70 m; sa profondeur est de 1,65 m (fig. 21, 22).

La sépulture avait été violée. Au fond de la tombe, on a trouvé la partie inférieure d'un cercueil de bois dans lequel il y avait quelques ossements du squelette humain — qui avait été bouleversé — mélangés avec de la terre, de petits fragments de bois ayant appartenu au couvercle du cercueil et au plafond de la fosse ainsi que de petits fragments d'objets en fer (fig. 21 et 22), parmi lesquels on a pu identifier des fragments de fer de lance et de tête de flèche et d'un objet indéfinissable ressemblant au cuilleron d'une louche. Il n'y a qu'une partie de la douille de la tête de flèche qui ait pu être reconstituée (pl. XV/1).

La tête de flèche est à douille, la douille étant courte et la pointe plate et large. Longueur de la pointe: 7,3 cm, largeur maximum: 2,5 cm (pl. XV/2).

Kourgane 19. Hauteur: 0,15 m, diamètre: 11,7 m. La fosse funéraire est oblongue, à coins arrondis et axée du nord-est au sud-ouest. Elle était au-dessous du centre du terre du kourgane. Dimensions de la fosse: longueur — 2,5 m, largeur — 1,30 m, profondeur — 0,85 m (fig. 23).

Dans la terre de remblai, on a trouvé de petits fragments d'ossements humains, de petits fragments de bois, des objets de fer impossible à identifier et un fragment de pierre à aiguiser portant de fines raies, traces d'aiguisage d'objets pointus (alène, aiguille, pointe de flèche ?). Dimensions de la pierre à aiguiser: 5,2 cm × 4,4 cm × 3,5 cm. La sépulture avait été complètement pillée.

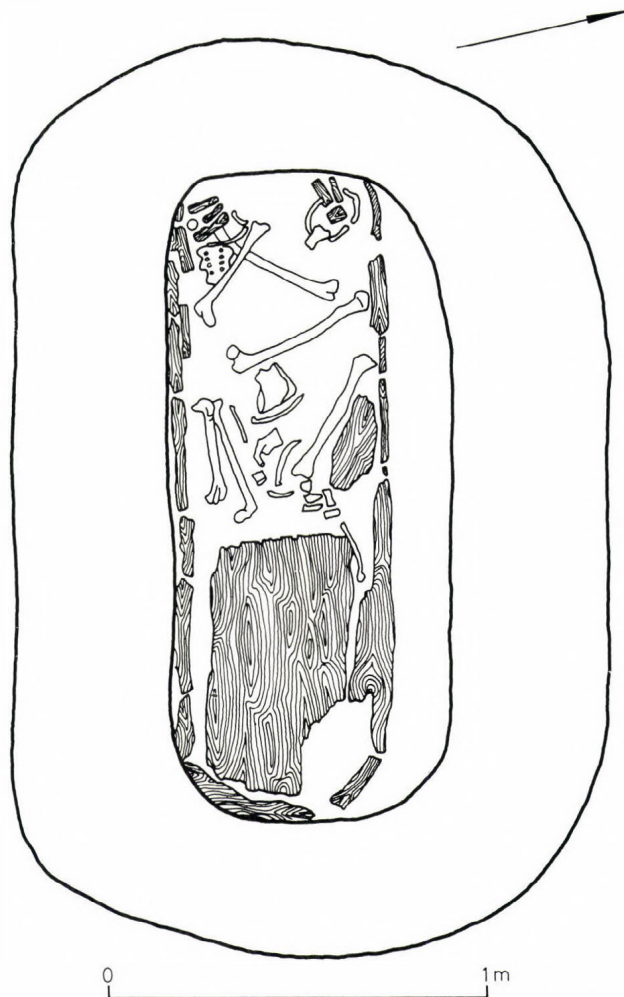


Fig. 21. Plan de la sépulture: kourgane 18

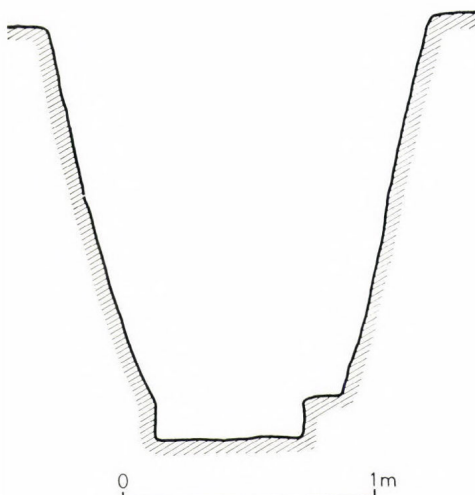


Fig. 22. Coupe de la fosse: kourgane 18

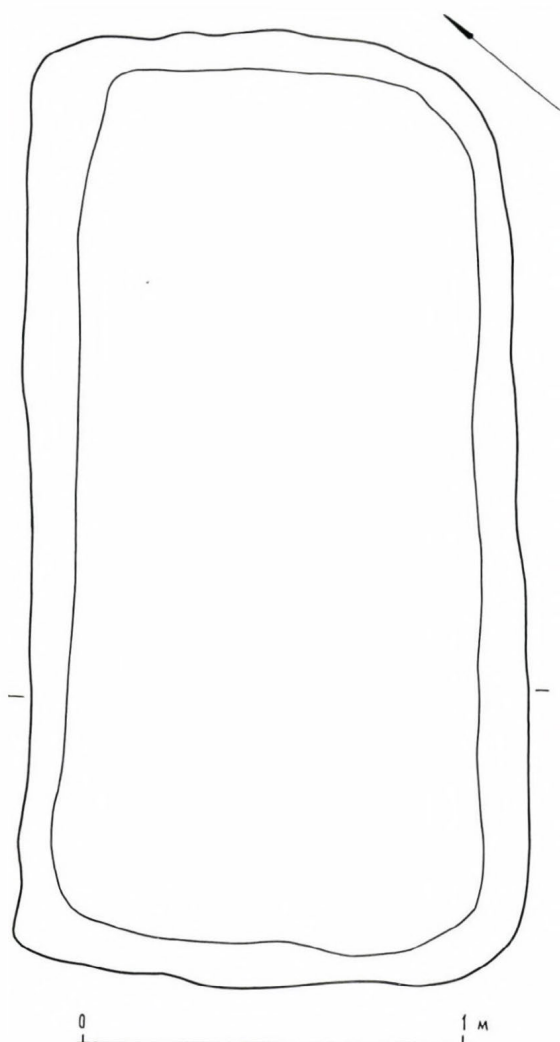


Fig. 23. Plan de la fosse: kourgane 19

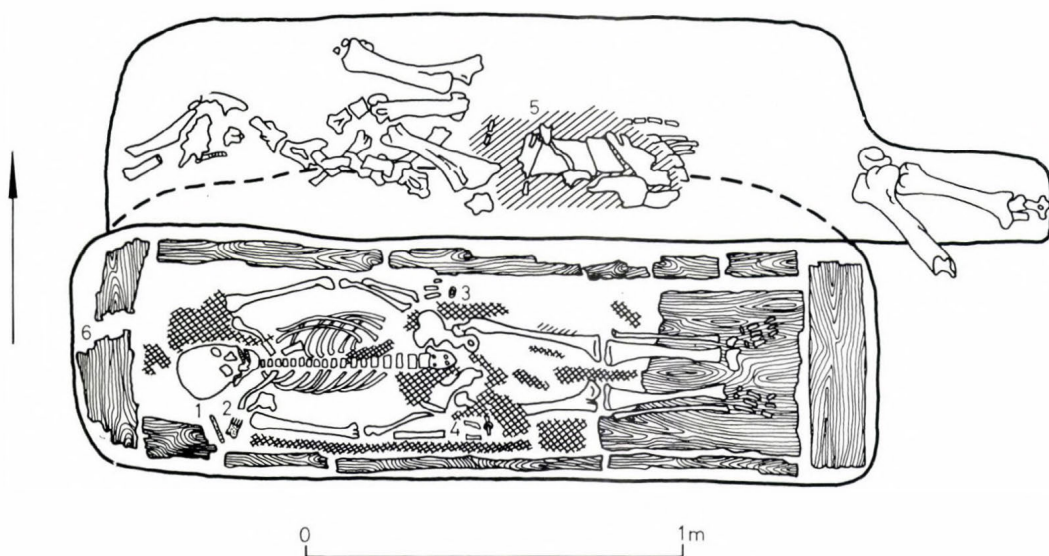


Fig. 24. Plan de la sépulture: kourgane 20

Kourgane 20. Hauteur: 0,35 m, diamètre: 21 m. La fosse tombale est oblongue, à coins arrondis et orientée dans la direction est-ouest. Elle était au-dessous du centre du tertre, sa longueur étant de 2,55 m, sa largeur de 1,25 m et sa profondeur de 1,60 m.

Du côté nord de la fosse, à 0,75 m du fond, il y avait une marche de terre de 1,5 m de large, sur laquelle était couché, du côté gauche, le squelette d'un cheval avec les jambes recourbées, sa tête étant dirigée vers l'ouest et sa colonne vertébrale vers l'inhumé. Sur le squelette du cheval, on a trouvé des restes de harnachement, comme le mors entre les mâchoires, et la selle avec les étriers sur son dos (fig. 24, 25).

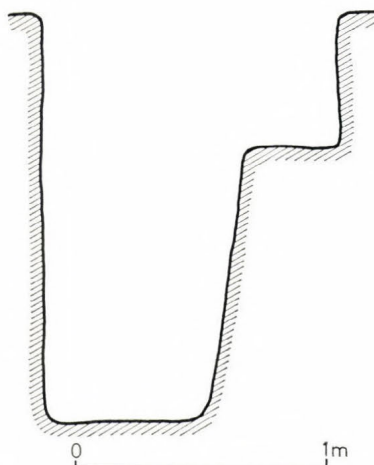


Fig. 25. Coupe de la fosse: kourgane 20

Le mors est en fer, dont il n'était conservé que des fragments de métal stratifié, aussi sa forme n'a-t-elle pas pu être définie.

La selle, avec son fond de bois recouvert de cuir, s'est conservée sous la forme d'une masse fragmentaire (fig. 24/5).

Au-dessous de la selle, sur la colonne vertébrale du cheval, il y avait une feuille d'écorce de bouleau pliée en deux (provenant sûrement de l'arc de la selle) sur laquelle étaient collées des extensions vertébrales du cheval (pl. XV/9 et 10). La longueur de l'écorce de bouleau (pliée) est d'environ 50 cm, et sa largeur de 12 à 15 cm.

Les étriers sont en fer, de forme arquée, avec une large sole. Ils sont en très mauvais état.

Dans la tombe, une femme était enterrée dans un cercueil à couvercle de bois. Étant donné le mauvais état de conservation du cercueil, on ne peut fournir aucun détail. Le squelette de la femme était allongé sur le dos, la tête dans la direction de l'ouest. A l'intérieur du cercueil, à droite du crâne, il y avait des ciseaux en fer, un fragment de couteau de fer, un peigne de bois et quelques vertèbres de bœuf (fig. 24/1 et 2; pl. XV/3, 4, 8). A gauche du crâne, au niveau des tempes, on a trouvé un anneau d'argent. Deux anneaux du même genre étaient aux doigts, l'un à la main gauche, l'autre à la main droite (fig. 24/3 et 4; pl. XV/5). Dans la région du cou, on a découvert six perles de verre. Entre la tête et les genoux, certaines parties d'un vêtement de soie s'étaient conservées, avec, à la taille, des morceaux d'une ceinture de brocart tissé d'or. Aux jambes, il restait des morceaux de hautes bottes de cuir et au niveau des jambes, il y avait un tas de vêtements supplémentaires.

Les ciseaux étaient du type à pivot, en fragments. Leur longueur totale était de 16—17 cm, et leur largeur d'environ 1 cm (pl. XV/3).

Le fragment de couteau avait 6 cm de long et sa largeur maximum 1 cm (pl. XV/4).

Le peigne est à double rangée, avec de fines dents d'un côté et de grosses dents de l'autre. Il est dans un très mauvais état. Ses dimensions sont de 4,5 cm × 6,2 cm (pl. XV/8).

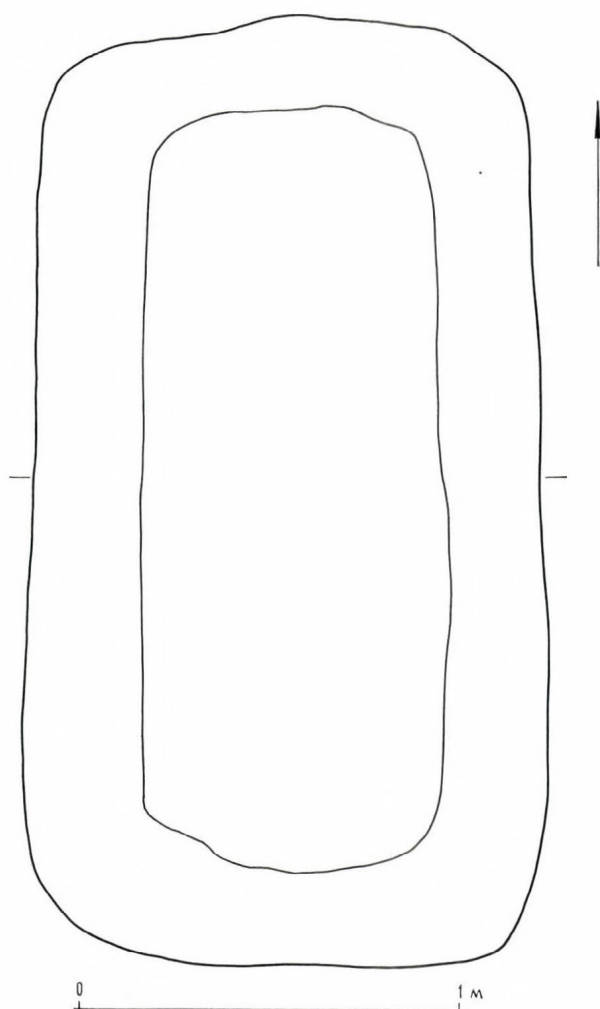


Fig. 26. Plan de la fosse: kourgane 21

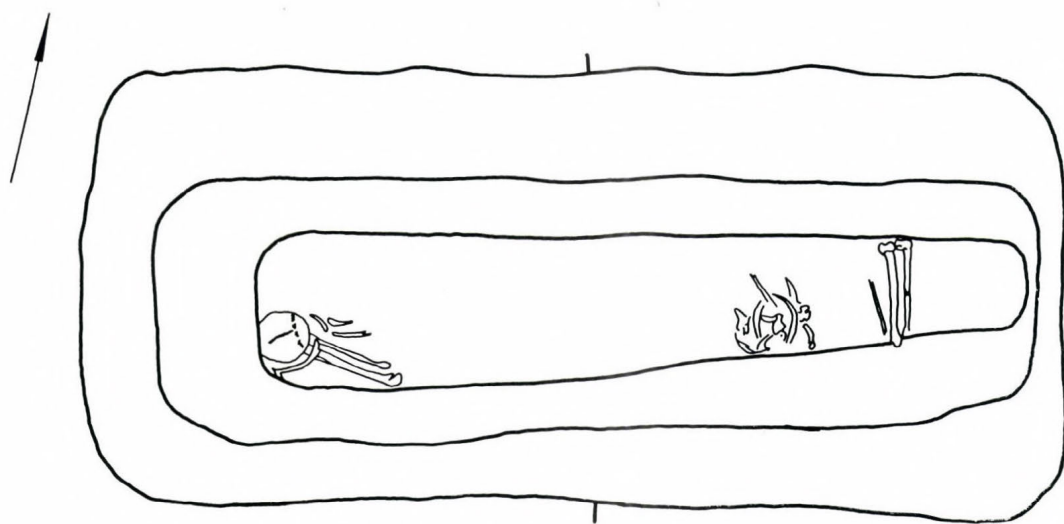


Fig. 27. Plan de la sépulture: kourgane 22

Les perles sont rondes, de couleur gris foncé, leur section transversale va de 0,8 à 1,2 cm (pl. XV/6, 7).

La robe de soie était à dessins, avec une étroite ceinture de brocart.

Quant aux bottes, elles étaient en cuir, à hautes tiges, attachées au-dessous du genou par une mince courroie de cuir. Il est impossible de retracer la coupe du vêtement et des bottes, étant donnée qu'il n'en reste que de menus fragments.

Kourgane 21. Hauteur: 0,55 m, diamètre: 12 m. Au centre du tertre, il y avait une légère dépression. Au-dessous, la fosse funéraire oblongue, à coins arrondis, allant en rétrécissant vers le fond, est axée du nord au sud.

A la partie supérieure, la longueur de la fosse est de 2,50 m, sa largeur de 1,35 m, et à sa partie inférieure, la longueur est de 2 m, la largeur de 0,80 m. La fosse a 1,40 m de profondeur (fig. 26).

Dans la terre du remblai, on a trouvé de petits fragments d'ossements humains, de bois et d'objets de fer impossibles à identifier. La sépulture avait été pillée; au fond de la tombe on n'a rien découvert.

Kourgane 22. Hauteur: 0,50 m, diamètre: 12 m. Au centre du tertre, il y avait une dépression en entonnoir bien visible. La fosse funéraire est oblongue à coins arrondis; elle va en rétrécissant vers le bas, et elle est orientée du nord—nord-est au sud—sud-ouest. Elle se trouvait au-dessous du centre du kourgane.

A la partie supérieure, la longueur de la fosse est de 2,56 m, sa largeur de 1,10 m; à la partie inférieure (au fond) sa longueur est de 2 m et sa largeur de 0,40 m; elle a une profondeur de 1,30 m. A 25 cm du fond de la fosse, il y avait des supports. Les plus larges (25 cm) étaient à la tête, ils allaient en rétrécissant, et au niveau des pieds de l'inhumé, ils n'avaient que 5 cm (fig. 27).

La sépulture avait été pillée. Au fond de la fosse, on a trouvé un squelette humain très dérangé. La partie supérieure du squelette avait été déplacée à l'extrémité sud-ouest de la fosse, et sa partie supérieure à l'extrémité nord-est. Il n'y avait aucun mobilier funéraire.

OBJETS TROUVÉS DANS LES TOMBES DES GROUPES SUD ET NORD

Les objets découverts dans les sépultures appartenant au groupe sud et au groupe nord ne sont pas abondants, mais ils sont assez variés.

Dans les tombes masculines, on a trouvé les objets suivants: des carquois avec des flèches (kourganes 2, 4, 6, 8 et 16), un fer de lance (kourgane 8), des couteaux (kourganes 4 et 6), des pierres à feu et des briquets (kourganes 4, 6, 13), un récipient en bois (kourgane 4), des vêtements et des chaussures (kourganes 4, 6, 13 et 16), un harnachement de cheval (kourgane 16).

Les carquois étaient faits d'écorce de bouleau et cousus. Leur longueur était d'environ 65 cm, leur largeur de 12 à 16 cm. Ils allaient en s'élargissant vers le haut. Deux d'entre eux (kourganes 4 et 8) portent des rangées horizontales de courtes raies longitudinales peintes — selon l'analyse chimique — avec de la résine ressemblant à la poix de cordonnier. Dans une série de sépultures (kourganes 2, 4, 6, 8), les carquois étaient embellis d'incrustations décoratives en os qui, en aucun cas, n'ont été trouvées *in situ*, vu le bouleversement des tombes.

Les flèches avaient de grandes têtes de fer plates, à douille. Les pointes étaient de trois sortes: 1. rondes — elles dominent dans le cimetière de Novonikolskoë (kourganes 6, 16 et 18) (pl. VIII, XIV et XV); 2. à angles obtus (kourganes 4 et 6) (pl. VII, VIII); 3. à barbillon, un seul spécimen a été trouvé enfoncé dans la vertèbre d'un inhumé (kourgane 16) (pl. XIV/2).

De semblables têtes de flèche — à l'exception de la flèche à barbillon qui agit comme un harpon — sont assez répandues dans les sépultures nomades tardives de la zone de steppe qui s'étend entre l'Oural et la région côtière de la mer Noire. Nous connaissons des spécimens provenant du bassin de la Volga inférieure; ils ont été découverts dans les kourganes du village

de Kharkovka et datés par des monnaies de Janibek khan (1340—1357) frappées à Goulistan, par des monnaies d'Uzbek khan (1339) frappées à Mokhchi et par des monnaies de Tok-togou khan (1310) frappées à Saraï;²² ainsi que dans les kourganes du village de Politotdelskoë, datés sur la base du groupe de trouvailles du XII^e au XIV^e siècle,²³ dans les kourganes des villages de Moltchanovka et de Novaïa Moltchanovka datés des XIII^e et XIV^e siècles par les monnaies d'Uzbek khan (1322—1323);²⁴ dans les kourganes du cimetière N° 1 de Beriozkovskoë datés des XIII^e et XIV^e siècles d'après une monnaie d'Uzbek khan (1317—1318) frappée à Saraï,²⁵ au Kazakhstan, dans une sépulture de la vallée de la Noura datée par une pièce de monnaie du XIV^e siècle,²⁶ dans l'Altaï, dans le kourgane Koudirgué qui date des XIII^e—XIV^e siècles.²⁷

Des têtes de flèches analogues ont été mises au jour dans les régions steppiques méridionales, dans le cimetière de kourganes du village de Parkana (Moldavie), elles sont datées par une monnaie d'Uzbek khan (1326)²⁸ et dans le cimetière de kourganes proche de la ville de Tiraspol (Moldavie), par une pièce de monnaie de Tok-togu khan (1291—1310).²⁹

Les têtes de flèches faisant harpon ne se rencontrent que sporadiquement. On en a découvert dans le bassin inférieur de la Volga: dans le cimetière N° 1 de Beriozkovskoë dans ceux de Moltchanovka datant des XIII^e et XIV^e siècles,³⁰ dans la vallée du Dniestr: dans le cimetière de kourganes du XIII^e et du XIV^e siècle³¹ situé dans le village de Sukléi (Moldavie); dans le district de Dniepropetrovsk: dans le cimetière de kourganes du village de Voronaïa, lequel date des XII^e et XIII^e siècles³² et à Veliki Novgorod: dans une couche funéraire des XIII^e—XIV^e siècles.³³

Le fer de lance à douille était monté sur un fût peint en rouge, comme le montrent les vestiges de bois conservés à l'intérieur de la douille. La lame du fer de lance est cassée, et comme elle manque, il est impossible de déterminer la forme du fer (kourgane 18) (pl. XV/1).

Couteaux de fer, avec des vestiges de manches en bois. Longueur de la lame: 10—12 cm (pl. V, VIII, XI, XV).

Les briquets de fer sont de deux types: en forme de croissant et ovales.

Le briquet en forme de croissant (kourgane 4) est massif, avec un léger renflement sur la partie intérieure du bord frappant. Longueur: 7,5 cm, largeur maximum: 4,5 cm, épaisseur: 1,5 cm (pl. VII/4). Un spécimen analogue a été découvert dans le cimetière de kourganes du village de Kharkovka (bassin de la Volga inférieure), il a pu être daté à l'aide des monnaies du XIV^e siècle.³⁴

²² (A. N. КУШАЕВА-GROZEVSKAÏA) А. Н. Кушаева-Грозевская, Золотоордынские древности Государственного Исторического Музея из раскопок 1915—1916 гг. в Нижнем Поволжье (Antiquités de la Horde d'Or au Musée National d'Histoire, provenant des fouilles de la Volga inférieure en 1915—1916). Саратов 1918, p. 31; (P. S. РИКОВ) П. С. Рыков, Отчёт о раскопах в Нижнем Поволжье в 1916—1917 гг. (Rapport sur les fouilles de la Volga inférieure effectuées en 1916—1917). Архив ЛОИА д. 187, 1917, p. 83.

²³ (К. Ф. SMIRNOV) К. Ф. Смирнов, Работа первого Нижневолжского отряда Сталинградской экспедиции (Travaux à la Volga inférieure du premier groupe de l'expédition de Stalingrad). КСИИМК fasc. 55, 1954, p. 74.

²⁴ (I. V. SINITZINE) И. В. Синицын, МИА 78 (1960), pp. 124—168.

²⁵ (I. V. SINITZINE) И. В. Синицын, МИА 60 (1959), pp. 103, 204—205.

²⁶ (А. К. MARGOULAN) А. Х. Маргулан, Тр. Инст. ист. археол. и этногр. АН КазССР, 7 (1959), p. 251.

²⁷ (А. А. GAVRILOVA) А. А. Гаврилова, Могильник Кудыргэ как источник по истории алтайских племен, op. cit., pl. XXV, fig. 4—10.

²⁸ (I. V. FABRITSIOUS) И. В. Фабрициус, Археологическая карта Причерноморья Украинской ССР (Carte archéologique des côtes de la mer Noire). Киев 1951, pp. 29—30.

²⁹ Idem, loc. cit.

³⁰ (I. V. SINITZINE) И. В. Синицын, Древние памятники в низовьях Еруслана (Monuments antiques dans les régions de l'embouchure de l'Erouslan). p. 125, fig. 47, 10; Археологические исследования заволжского отряда (Recherches archéologiques du groupe de la Volga). 1951—1953, p. 102, fig. 306/2.

³¹ (I. V. FABRITSIOUS) И. В. Фабрициус, Археологическая карта Причерноморья Украинской ССР. op. cit., p. 21.

³² (А. С. ПЛЕТНЮВА) А. С. Плетнева, МИА 62 (1958), p. 180, fig. 16/7.

³³ (А. Ф. МЕДВЕДЕВ) А. Ф. Медведев, МИА 65 (1959), pp. 138—148; Ручное метательное оружие VIII—XIV вв. (Armes de jet à main des VIII^e—XIV^e siècles). Москва 1966, pl. 24, fig. 5, 20; pl. 27, fig. 11, 12, 13, 15.

³⁴ (А. Н. КУШАЕВА-GROZEVSKAÏA) А. Н. Кушаева-Грозевская, Золотоордынские древности Государственного Исторического Музея из раскопок 1915—1916 гг. в Нижнем Поволжье, op. cit., p. 31.

Les briquets ovales (kourgane 6 et 13) sont moins massifs. La longueur de celui qui est le mieux conservé est de 10,3 cm, sa plus grande largeur est de 3,3 cm et son épaisseur de 0,7 cm (pl. VIII/8; pl. XIII/4). On a trouvé de semblables briquets ovales à Veliki Novgorod, dans des couches datant du XIII^e siècle, à la fin du XIV^e siècle³⁵ et dans le district de Vinnitsa, à Kamenka, village de la zone méridionale des steppes, dans une sépulture polovtsienne datée du XII^e au XIII^e siècle.³⁶

Récipient en bois (kourgane 4), sorte de cuiller à puiser de petite taille, à parois minces; épaisseur de la paroi et de la base: de 0,25 cm à 0,4 cm, diamètre au bord: 12—13 cm, selon la reconstitution.

Peigne (kourgane 16) en bois à double rangée de dents. Dimensions: 5 cm × 6 cm (pl. XIV/5).

Pendants (kourgane 16), bronze fondu, en forme de losange, avec une décoration ajourée figurant une rosette. Dimensions: 4 cm × 4,5 cm, épaisseur: 0,2 cm (pl. XIV/3).

Monnaies (kourgane 6), en argent, de petites dimensions, en assez mauvais état de conservation.³⁷

Vêtements (kourgane 6 et 13) faits de tissu de soie à dessins.

Chaussures, en cuir, du type sans talons (kourgan 4 et 13), avec de hautes tiges montant jusqu'au genou (kourgane 16). Le cuir est noir et bien entretenu. La coupe des chaussures ne peut pas être déterminée à cause de leur mauvais état.

Cheval (kourgane 16), enterré dans la même fosse que l'homme, sur une marche séparée ménagée à gauche. Le cheval y était couché sur le côté, les jambes recourbées, avec son harnachement, sa colonne vertébrale étant tournée vers l'homme inhumé (fig. 18). La marche sur laquelle le cheval était couché peut avoir été la base d'une niche creusée dans la paroi longitudinale de la fosse. Dans le kourgane 6, où on n'a trouvé que des éléments de harnachement, sans ossements de cheval, mais il n'est pas exclu qu'il y en ait eu. Il est possible qu'ils aient été dispersés lorsque la tombe a été pillée, tout comme une partie des ossements humains a été jetée à ce moment-là (fig. 11).

Les éléments de harnachement ne nous sont parvenus que sous la forme de petits fragments de fer et de bois, de fragments d'incrustations décoratives en os, de morceaux de cuir et d'étoffe.

Dans le kourgane 6, il y avait, parmi les restes de harnachement, des fragments de mors avec anneau (pl. IX/1), des fragments d'étriers de fer en arc, avec une fente étroite pour l'étrivière (pl. IX/2), des fragments d'un cadenas quadrangulaire en fer (pl. IX/4), deux petits anneaux de fer, deux tiges de fer avec un renflement à leur extrémité (pl. IX/7), des fragments d'un objet indéfinissable: la pointe d'une corne dans une douille de fer (pl. IX/10) et des fragments d'incrustations d'os, des ornements de selle revêtant la forme de petites plaques étroites (de 1 cm à 1,3 cm), l'une était trapézoïdale (6 cm × 8 cm × 10 cm) avec une ornementation circulaire gravée. Certaines de ces incrustations avaient conservé les clous en os par lesquels elles étaient fixées à la selle (pl. IX/3, 8, 9).

Dans le kourgane 16, on a trouvé, parmi les restes de harnachement, des fragments d'un grand étrier en arc avec une fente étroite pour l'étrivière et avec une large sole (de 6 cm environ) portant au milieu du côté extérieur un petit cylindre de fer (pl. XIV/6 et 7), des fragments d'un grand anneau de fer provenant du mors (?) (pl. XIV/8).

Les mobiliers funéraires des sépultures féminines contenaient un miroir, du fard, un bracelet, une bague, des perles de verre, un peigne, des couteaux, des ciseaux, des fers à repasser, des vestiges de vêtements et de chaussures, un cheval harnaché.

Le miroir (kourgane 11), en bronze, est rond avec une étroite bordure cylindrique et les traces d'un nœud au milieu; il est coulé, décoré et porte une inscription. Diamètre: 7,5 cm,

³⁵ (B. A. KOLTCHINE) Б. А. Колчин, МИА 65 (1959), p. 101.

³⁶ Печенеги, торки . . . , op. cit., p. 179.

³⁷ Défini par G. A. Fiodorov-Davidov de l'Université d'État de Moscou.

épaisseur: 0,1 cm (pl. XII/1). L'ornementation est zoomorphe, elle représente, exécutés en relief, deux animaux stylisés, non identifiables, dans une position héraldique. Les têtes d'animaux, peu expressives, avec des oreilles ou de petites cornes fourchues sur le front, sont tournées vers la gauche, l'une des têtes est rectangulaire, l'autre ovale, représentée par des lignes en relief. Les corps tachetés, le dos tourné vers le centre du miroir, et la queue relevée, qui semble être le prolongement du corps, font ressembler les animaux à des canards.

Les caractères de l'inscription dans la partie centrale du miroir, suivent les dos et les têtes des animaux et continuent sous le corps de l'animal de gauche.

Sous le corps de l'animal de droite, on voit une décoration ondulée ressemblant à l'ancienne représentation stylisée des montagnes. Selon une première caractérisation émise par les experts en philologie orientale,³⁸ l'inscription est écrite en mongol. Le dessin des caractères n'est pas suffisamment net. Des deux mots inscrits dans le centre du miroir, celui de droit peut être lu «topdke», qui signifie «éternel», et celui de gauche «os», qui veut dire «étincelle». Le sens des deux mots ensemble, un bon souhait pour le propriétaire du miroir, serait quelque chose comme «Brillez éternellement» ou «Soyez toujours belle». Les autres caractères écrits sont impossibles à déchiffrer.

Nous trouvons des vœux semblables, mais plus longs, sur le miroir rond en bronze, magnifiquement décoré, conservé à Moscou, au Musée National d'Histoire, en voici la traduction: «Gloire et longue vie, bonheur et éclat, élévation et louange, prospérité et distinction, puissance et succès, force et magnanimité au propriétaire pendant toute la durée de sa vie!»

Du point de vue paléographique, l'inscription du miroir de Novonikolskoë présente certaines analogies avec l'écriture du célèbre manuscrit dit de la Horde d'Or, provenant de Uvek; ce manuscrit sur écorce de bouleau, comporte un texte bilingue mongol-ouïgour qu'on a situé entre 1262 et 1368, mais qui, très probablement, date du premier quart du XIV^e siècle — comme le fait remarquer l'auteur des recherches (pl. XII/1).³⁹

Le fard (kourgane 11) s'est conservé sous la forme d'une poudre gris clair, dans un petit sac de peau noire de 10 cm × 10 cm.

Bracelet d'argent (kourgane 11): ses deux bouts ne se touchent pas, sa section transversale a la forme d'un segment. Largeur du bracelet: 0,7 cm, épaisseur maximum: 0,3 cm. Les extrémités de sa surface extérieure sont décorées en creux d'un motif linéaire végétal rappelant le spécimen de Saltovo, mais encore plus stylisé. Au milieu du bracelet, on voit un dessin rudimentaire consistant en deux groupes de points et en quatre lignes transversales (pl. XII/2 et 3).

Les bagues (kourgane 20, 2 spécimens) sont comme un ruban d'argent mince, avec un écusson rond. Largeur des bagues: 0,4 cm, épaisseur: 0,1 cm (pl. XV/5).

Perles de verre (kourganes 2 et 20): spécimens isolés, soit rondes, soit tonnelliformes, elles sont de couleur gris foncé, leur section la plus grande va de 0,8 cm à 1,25 cm. L'une des perles porte tout autour en relief un décor clair en zig-zag (pl. VI/7; pl. XV/6, 7).

Couteaux (kourganes 1, 11, et 20): en fer, à un tranchant, avec un manche de bois. Longueur de la lame: de 10 à 11 cm, leur largeur moyenne est de 1 à 1,5 cm. Ces couteaux diffèrent de ceux trouvés dans les sépultures masculines en ce que leur lame présente une légère courbure et qu'elle est plus étroite (pl. I/2; pl. XI/3; pl. XX/4).

Ciseaux (kourganes 11 et 20): ils sont en fer, à pivot, d'une longueur de 16—17 cm (kourgane 20) à 27 cm (kourgane 11) (pl. XI/2; pl. XV/3).

Fers à repasser (kourgane 11): extérieurement, ils n'ont rien de commun avec les fers à repasser modernes. Ils consistent en une tige de fer plutôt massive qui, légèrement aplatie à une extrémité, a la forme d'une feuille, avec, du côté extérieur, une petite concavité à peine visible, tandis que l'autre extrémité se termine par un petit crochet. Longueur totale de la tige: 39 cm, sa plus grande largeur: 4,2 cm (pl. XI/1).

³⁸ (Т. Р. ГОРЕГЛЯД — С. Г. КЛЯШТОРНИ) Т. П. Горегляд — С. Г. Кляшторный (Институт народов Азии АН СССР, Ленинград).

³⁹ (N. N. POPPE) Н. Н. Поппе, Советское Востоковедение 2 (1941), p. 81.

Des objets semblables sont connus dans l'archéologie et dans l'ethnographie de la Sibérie. Il en existe une assez belle collection au Musée Historico-Régional de Minoussinsk, où on les appelle fers à repasser; ils sont définis comme des outils utilisés lors de l'assemblage et de la couture des manteaux de fourrure, des chaussures, dans les travaux de sellerie et pour lisser le cuir chez les Khalasses du XIII^e au XIV^e siècle. Selon l'emploi auquel les fers étaient destinés, ils étaient plus ou moins grands, avec le bout utile plus ou moins large, pointu ou arrondi. La dizaine de fers à repasser que nous avons vus avaient une longueur variant entre 36 et 50 cm et la largeur du bout utile allait de 1,5 à 4,2 cm.

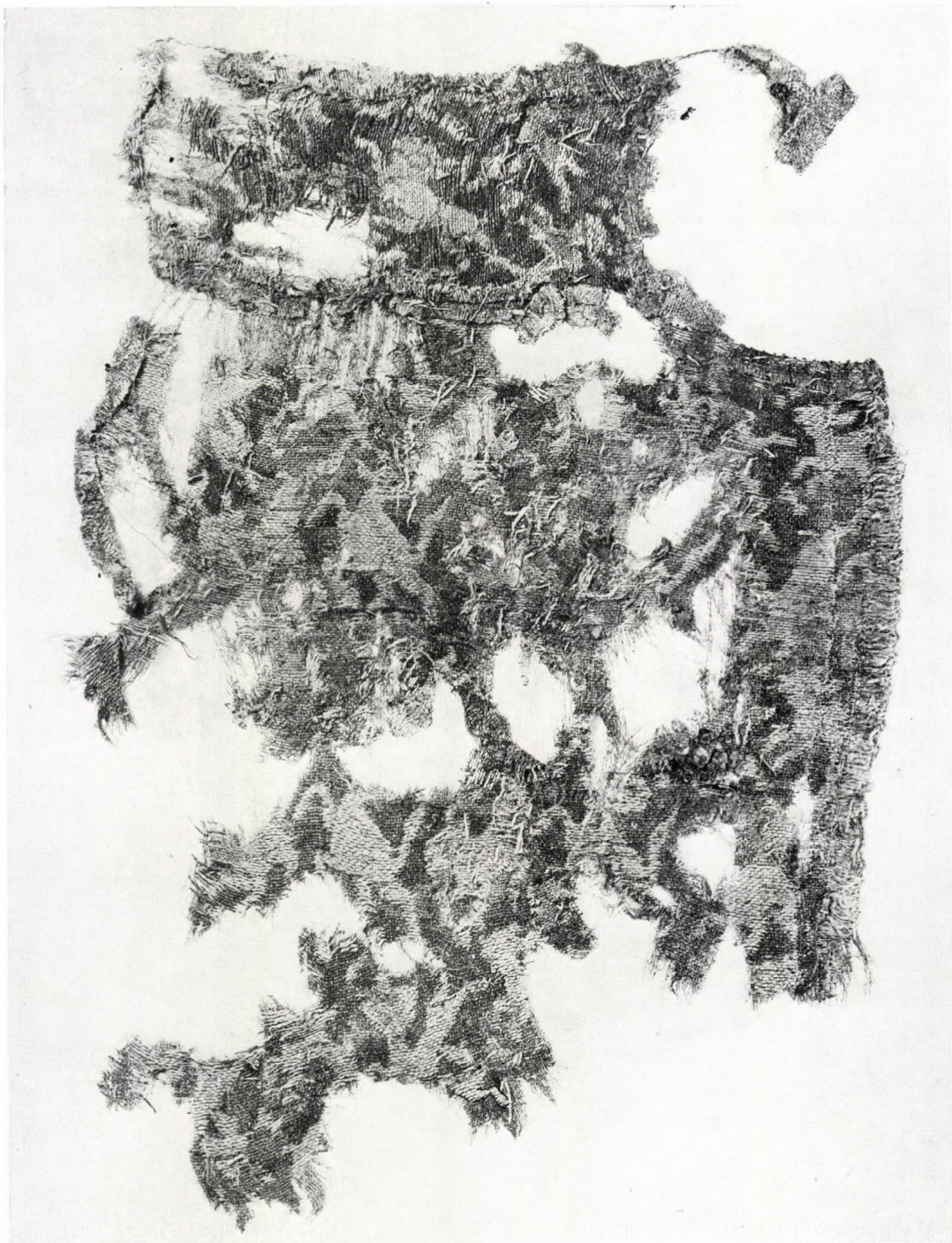


Fig. 28. Spécimen de tissu: kourgane 11

Peignes (kourganes 1 et 20): ils sont en bois, à double rangée, de petites dimensions (4,5 cm×6 cm et 5 cm×6,5 cm), avec de petites dents d'un côté et de grosses dents de l'autre (pl. V/3; pl. XV/8).

Récipient de bois (kourgane 1): à paroi mince, de petites dimensions, peinte en rouge d'une teinte cramoisie. Étant donné le piètre état des fragments, sa forme n'a pu être établie. Sur la surface extérieure de la paroi, on voit des traces d'ornementation linéaire de caractère végétal, exécutée avec de l'or en feuille.

Vêtements (kourganes 1, 11, 20): ils sont représentés par des lambeaux de tissus de soie précieux. La plupart de ces lambeaux sont petits. Dans le kourgane 1, on a trouvé du brocart, tandis que dans le kourgane 11, on a mis au jour 4 spécimens de tissu de soie, à savoir: du taffetas jaune foncé, du brocart jaune foncé à dessins zoomorphes tissés, avec de fines bandes de cuir doré (fig. 28), du brocart rouge foncé à dessins tissés, avec de minces bandes de cuir doré, et du tissu damassé à dessins représentant des végétaux.⁴⁰ Le fait qu'il s'agit bien de vêtements et non d'un linceul est prouvé par les boutons et par les boutonnières faites d'un mince liséré de taffetas, dont il reste de petits morceaux. Par suite du mauvais état de conservation des vêtements, leur coupe n'a pu être définie. Dans le kourgane 20, où les textiles nous sont parvenus en meilleur état (parce qu'à côté des vestiges de vêtements restés sur le squelette, il y avait, à ses pieds un ballot de vêtements enroulés), on a découvert douze spécimens de tissu de soie: quatre sortes de reps, trois sortes de taffetas, quatre sortes de brocart et une espèce de gaze. Avec le brocart jaune foncé à dessins figurant des lions et des oiseaux (fig. 29), on avait confectionné une coiffure et on l'avait ornée de petites fleurs de tissu, à quatre pétales, elles y étaient cousues. Le meilleur état des vêtements qui étaient dans le ballot, nous permet d'affirmer la présence d'un cafetan, de pantalons ressemblant à des knickerbockers et d'une deuxième coiffure en tissu, mais dont la coupe n'a pas encore été éclaircie.

Du point de vue typologique, les rites funéraires et les mobiliers funéraires des kourganes des groupes sud et nord étaient les mêmes, mais chaque sépulture avait son caractère propre.

Dans le groupe sud, toutes les sépultures étaient rectangulaires, oblongues. Dans le groupe nord, elles étaient de trois types: 1. rectangulaires, oblongues, 2. trapézoïdales et 3. rectangulaires, oblongues avec des supports. Traits communs des fosses: leurs coins étaient arrondis et elles allaient en rétrécissant vers le fond aussi bien longitudinalement que transversalement.

TABLEAU III

Groupes	Numéro des kourganes	Orientation des fosses	Orientation des inhumés
Groupe sud	1	SO—NE	?
	2	OSO—ENE	ENE
	4	SO—NE	ENE
	6	SO—NE	?
	8	SO—NE	?
Groupe nord	11	E—O	O
	13	E—O	O
	16	E—O	O
	20	E—O	O
	19	NE—SO	SO
	14	ENE—OSO	ENE
	15	ENE—OSO	ENE
	17	ENE—OSO	OSO
	22	NNE—SSO	SSO
	21	N—S	?
	18	E—O	?

⁴⁰ Les textiles ont été définis par A. A. Gavrilova de la Section de Leningrad de l'Institut d'Archéologie.



Fig. 29. Spécimen de tissu: kourgane 20

Dans le groupe sud, tous les inhumés avaient été mis dans la tombe sans cercueil, tandis que dans le groupe nord, à côté des inhumations sans cercueil, il y avait aussi des défunts qui avaient été enterrés dans un cercueil ou dans une sorte d'auge de bois. L'état de conservation relativement bon d'un des cercueils (kourgane 20) a permis d'établir qu'il était fait de larges planches fixées ensemble au moyen de chevilles: une planche très large pour le fond et pour le couvercle et quatre planches pour les côtés. Le cercueil du kourgane 18 était en chêne, de même que son couvercle.

Dans le groupe sud des kourganés, la position et l'orientation des inhumés ne sont pas très claires, étant donné que les squelettes avaient été déplacés. Cependant, toutes les fosses ont là une même orientation, c'est-à-dire qu'elles sont axées du sud-ouest au nord-est. L'endroit

où se trouvaient les ossements déplacés de deux squelettes (kourganes 2 et 4) nous autorise à présumer que les inhumés étaient orientés du nord-ouest au sud-est.

Dans le groupe nord, les inhumés étaient couchés sur le dos, étendus, orientés différemment, mais avec une prépondérance des orientations vers l'ouest (tabl. III).

Le sexe, l'âge et le caractère anthropologique des personnes inhumées dans le groupe sud et dans le groupe nord du cimetière, ont été établis sur la base de l'examen des squelettes, comme le montre le tableau IV.⁴¹

TABLEAU IV

Groupes	Numéro des kourganes	Sexe	Age	Type anthropologique	Remarques
Groupe sud	1	F	jeune adulte	? crâne déplacé déplacé, région du sud de la Sibérie	de 20 à 40 ans
	2	M	adulte		de 40 à 60 ans
	4	F	j. adulte		
Groupe nord	11	F	j. adulte	mongoloïde Sibérie méridionale européen	au-dessus de 60 ans
	13	M	vieillard		
	16	M	adulte	européen Andronovsk mongoloïde, face étroite	
	20	F	j. adulte		

DATATION

La datation des sépultures nomades tardives des kourganes du cimetière de Novonikolskoë ne présente pas de grandes difficultés. On trouve des cimetières analogues sur toute l'étendue de la zone steppique, à partir de la Sibérie jusqu'à la côte de la mer Noire. Les traits caractéristiques de ces sépultures sont: les petits groupes de tertres indistinctement coniques de 10 à 50 cm de hauteur et de 10 à 15 m de diamètre, très souvent rattachés à des kourganes d'une période plus ancienne; la sépulture individuelle dans la fosse située exactement au-dessous du centre du tertre, quelquefois avec un cheval complètement harnaché — aussi bien dans les tombes masculines que dans les tombes féminines; la présence d'un carquois en écorce de bouleau orné d'incrustations d'os et de grandes têtes de flèches plates en fer; les restes de vêtements faits de riches tissus de soie à dessins; le type anthropologique pur des inhumés; l'absence de sépultures d'enfants.

Actuellement, le plus grand nombre de sépultures répondant à cette description se trouve dans le bassin de la Volga inférieure et dans la région du Dniestr. Les monnaies qui y ont été découvertes datent des XIII^e et XIV^e siècles de notre ère. Comme nous l'avons déjà mentionné, les sépultures du bassin de la Volga inférieure ont été datées à l'aide de monnaies de 1310 à 1340,⁴² et les sépultures de la région du Dniestr par des monnaies de 1287 à 1291, de 1291 à 1310,⁴³ de 1291 à 1310⁴⁴ et de 1326.⁴⁵

Les matériaux analogues publiés dans la présente étude appartiennent en général aux XIII^e et XIV^e siècles.

L'abondance des matériaux datés à l'aide des monnaies nous permet d'établir que les sépultures sous tertres individuels du cimetière de Novonikolskoë datent du XIV^e siècle.

⁴¹ Défini par B. V. Firchtein (Institut d'Ethnographie et d'Anthropologie de l'Académie des Sciences de l'URSS).

⁴² (P. S. Рыков) П. С. Рыков, Архив ЛОИА АН СССР 187 (1927), p. 83.

⁴³ (I. V. FABRITSIOUS) И. В. Фабрициус, Археологическая карта..., op. cit., pp. 20—21.

⁴⁴ Idem, p. 24.

⁴⁵ Idem, p. 30.

Établir des relations ethniques entre les sépultures à tertre individuel constitue une tâche beaucoup plus compliquée. Comme nous l'avons déjà mentionné plusieurs fois, la difficulté de la question réside dans l'identité du mode de vie des différentes tribus et des différents peuples nomades, dans leur succession continuelle sur un territoire pendant un laps de temps relativement court.

Entre le IX^e et le XIV^e siècle, le bassin de la Volga inférieure fut successivement occupé par les Petchenègues, les Turcs, les Polovets et ensuite par les Mongolo-Tatars.

A laquelle de ces tribus appartient le cimetière de Novonikolskoë ?

Les sources écrites ne résolvent pas la question. Les matériaux anthropologiques de cette époque sont dans une phase d'accumulation. Pour le moment, la plupart des crânes examinés appartiennent à l'époque de la Horde d'Or, et ils ne présentent pas d'uniformité ethnique. C'est pourquoi la définition des rapports ethniques des sépultures du cimetière de Novonikolskoë ne peut être que préliminaire.

Toutes les précédentes recherches dans ce domaine dont le résultat a été d'esquisser quelques caractéristiques des groupes ethniques des derniers nomades,⁴⁶ de même que les trouvailles archéologiques de la région du Dniestr, lesquelles montrent une certaine parenté avec celle du cimetière de Novonikolskoë, permettent d'affirmer à une haute probabilité que ce cimetière appartenait à des Polovets.

On sait que, du XI^e au XIII^e siècle, les Polovets occupaient le vaste territoire qui s'étendait entre la Sibérie et la région côtière de la mer Noire. Ils contrôlaient les routes commerciales reliant les pays de l'Orient avec l'Europe, surtout celle de la Volga, très importante à l'époque. On sait aussi qu'au début du XIII^e siècle, au temps de l'invasion des Mongolo-Tatars, une partie des Polovets émigra en Hongrie et dans les Balkans et qu'une autre partie se rallia aux conquérants. En ce qui concerne l'époque, le cimetière coïncide avec la domination de la Horde d'Or dans le bassin de la Volga inférieure. Dans le cadre de la Horde d'Or, les Polovets avaient conservé leurs coutumes et une partie de leurs droits. En citant les auteurs du XIV^e siècle⁴⁷ « les Tatars se sont mélangés avec les Polovets et sont entrés en parenté avec eux (les Kiptchaks) et tous (les Tatars) sont devenus entièrement kiptchaks, comme s'ils avaient été l'une de leurs tribus ». La présence d'armes et de riches tissus de soie dans les sépultures du cimetière de Novonikolskoë n'infirme en rien cette affirmation.

Les deux groupes de kourganes mentionnés plus haut, entre lesquels il ne peut être fait de différence chronologique, pourraient être le résultat de deux groupes parents puisque, selon les anciennes sources écrites, « il existe parmi eux (les Comans) une coutume qui veut que toute la parenté soit enterrée ensemble ».⁴⁸

⁴⁶ Печенегы, торки . . ., *op. cit.*, pp. 151—226.

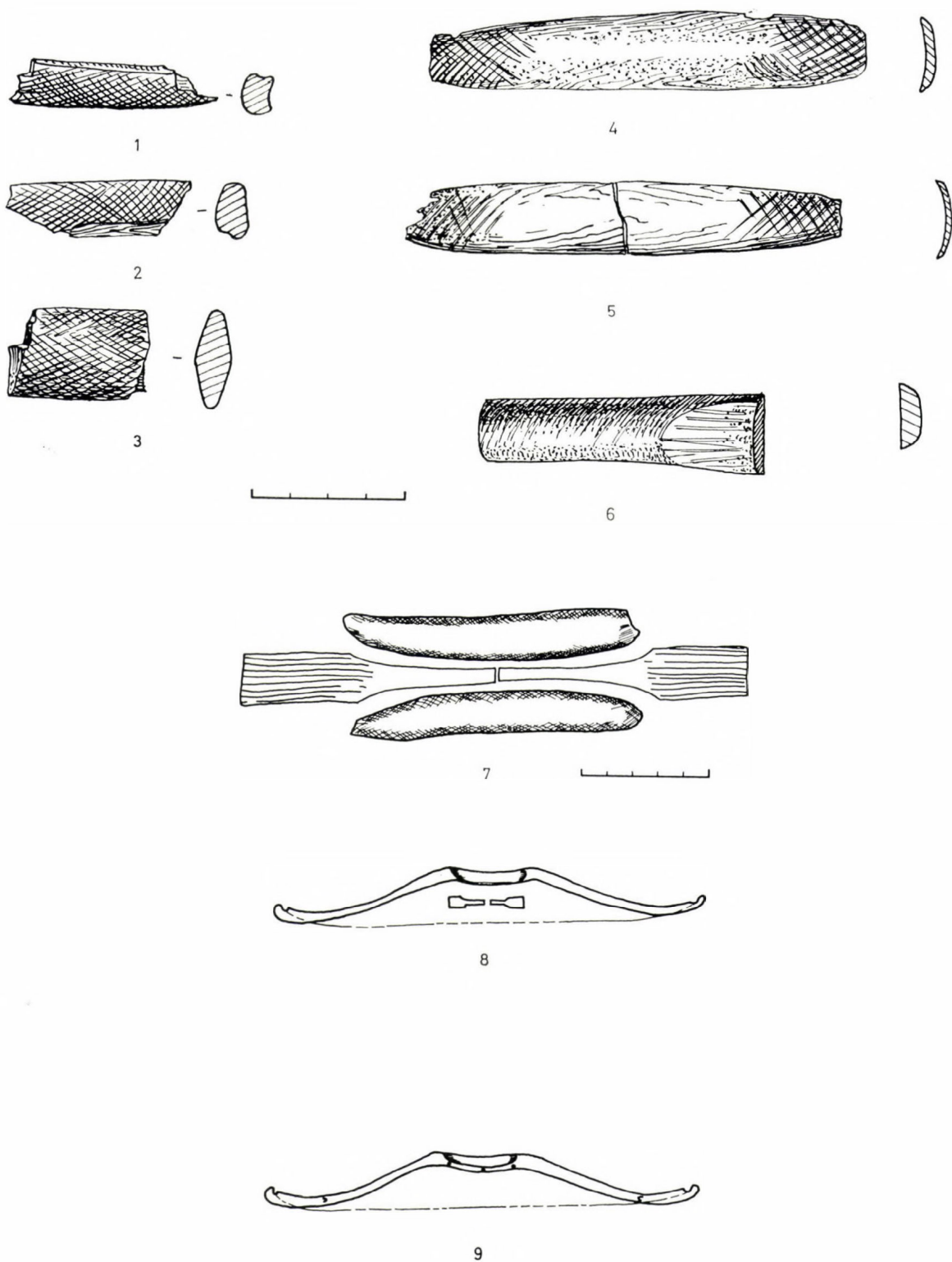
⁴⁷ (V. G. TIZENGAUZEN) В. Г. Тизенгаузен, Сборник материалов, относящихся к истории Золотой орды (Recueil de matériaux concernant l'histoire de la Horde d'Or). Vol. I. Санкт-Петербург 1884, p. 235.

⁴⁸ (V. RUYSBROECK) В. Рубрук, Путешествие в восточные страны (Voyage dans les pays orientaux). Москва 1910, p. 86.

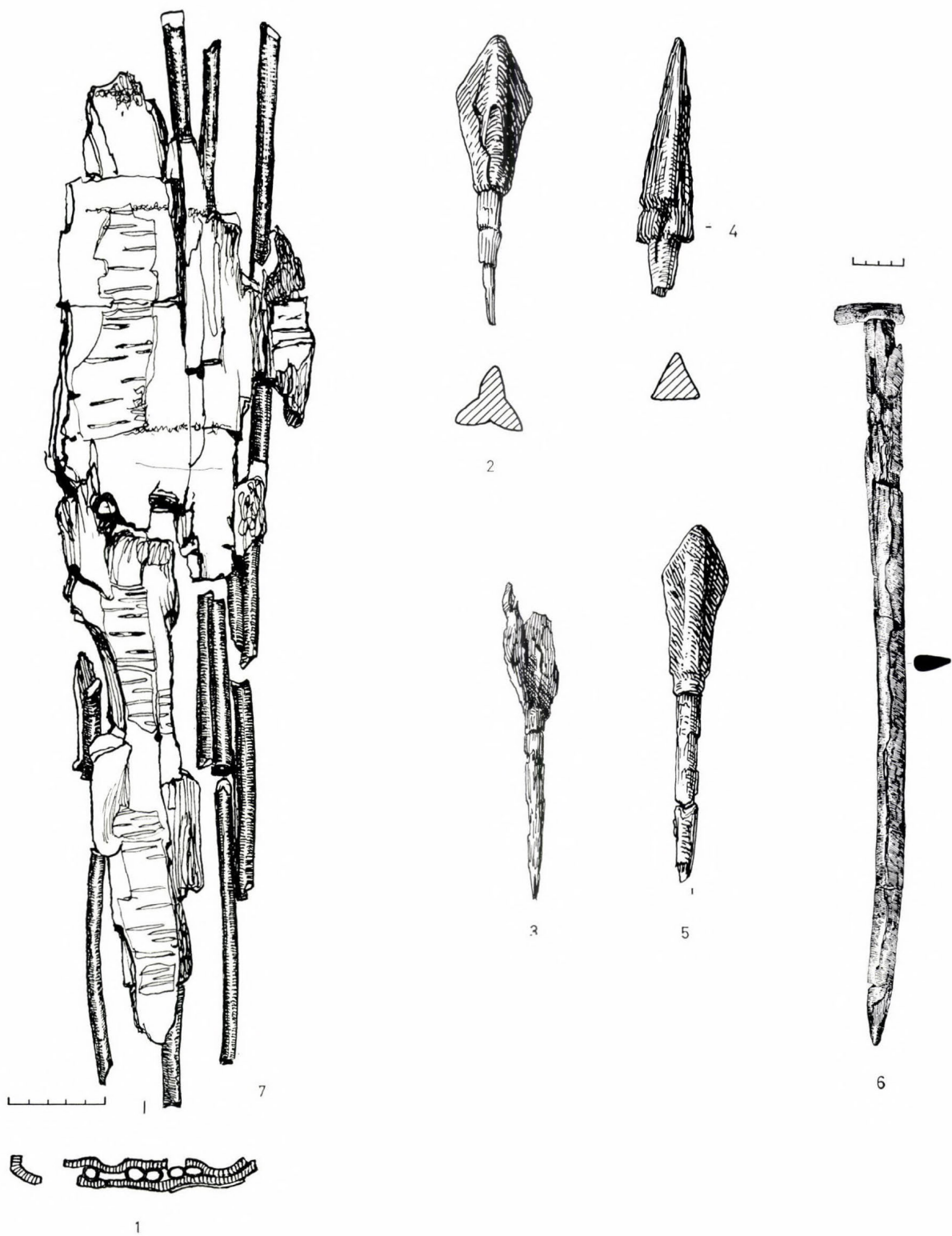
LISTE DES ABRÉVIATIONS

Arch. Hung.	= Archaeologia Hungarica
ВДИ	= Вестник древней истории (Bulletin de l'histoire ancienne)
КСИИМК	= Краткие сообщения Института истории материальной культуры АН СССР (Brèves communications de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie de l'URSS)
ЛОИА	= Ленинградское отделение Института археологии (Section de Leningrad de l'Institut d'Archéologie)
МИА	= Материалы и исследования по археологии СССР (Matière et recherches relatives à l'archéologie de l'URSS)

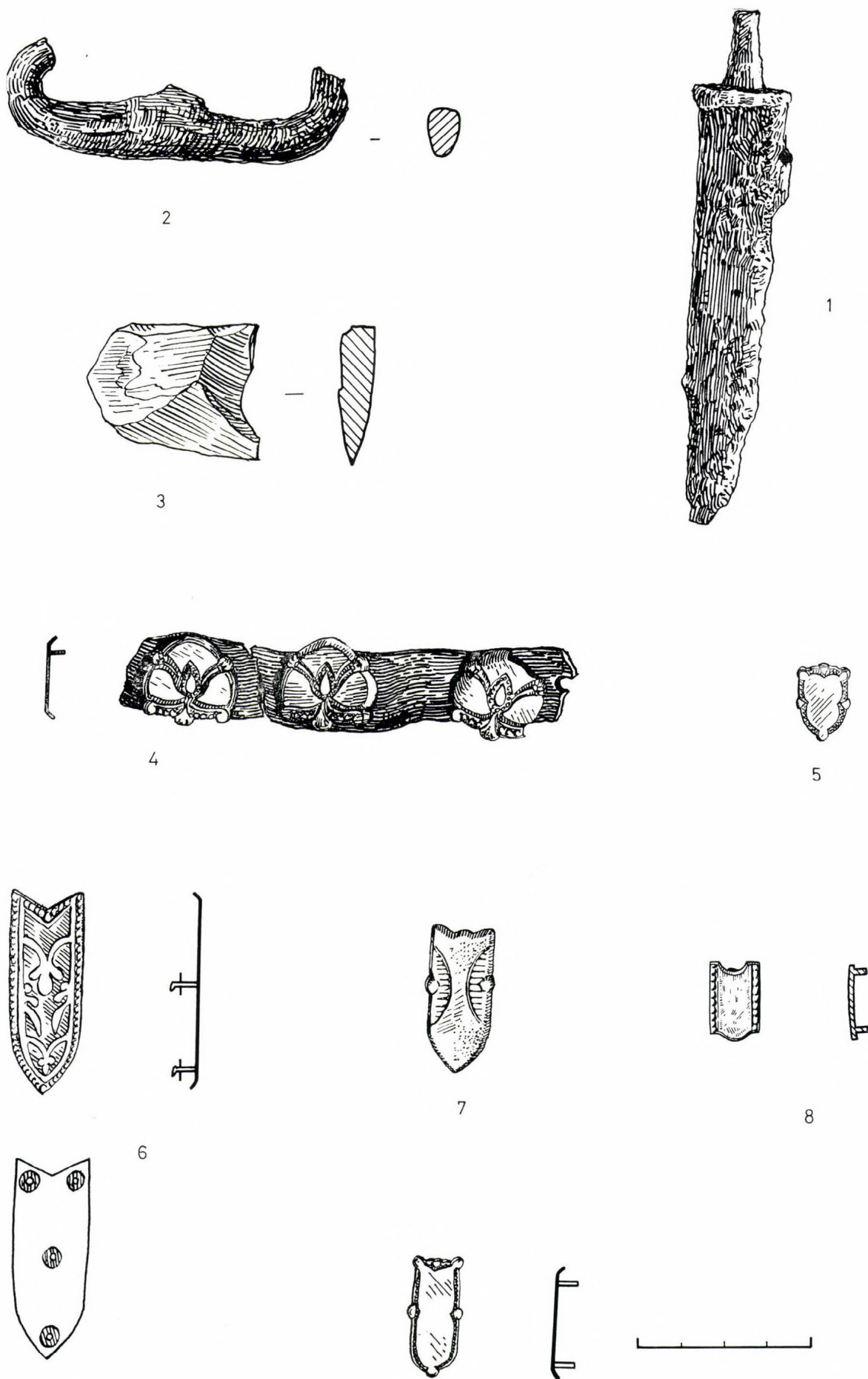
PLANCHES



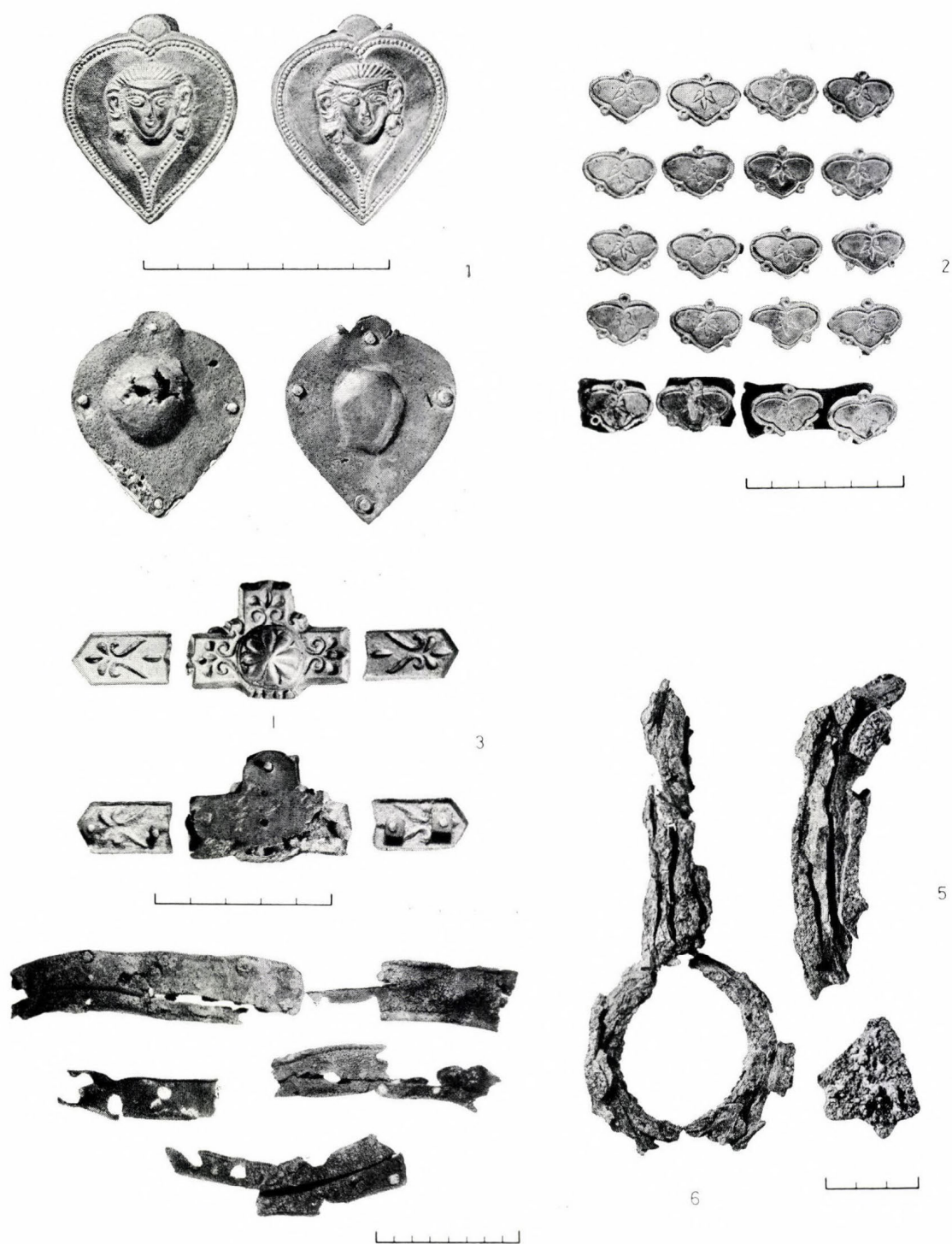
Pl. I 1, 2, 3 Fragments du bois de l'arc: kourgane 7, sépulture 13; 4, 5, 6 Incrustations d'os provenant de l'arc: kourgane 7, sépulture 13; 7 Incrustations d'os provenant de l'arc trouvé à Veliki Novgorod; 8, 9 Reconstitution de l'arc de Veliki Novgorod



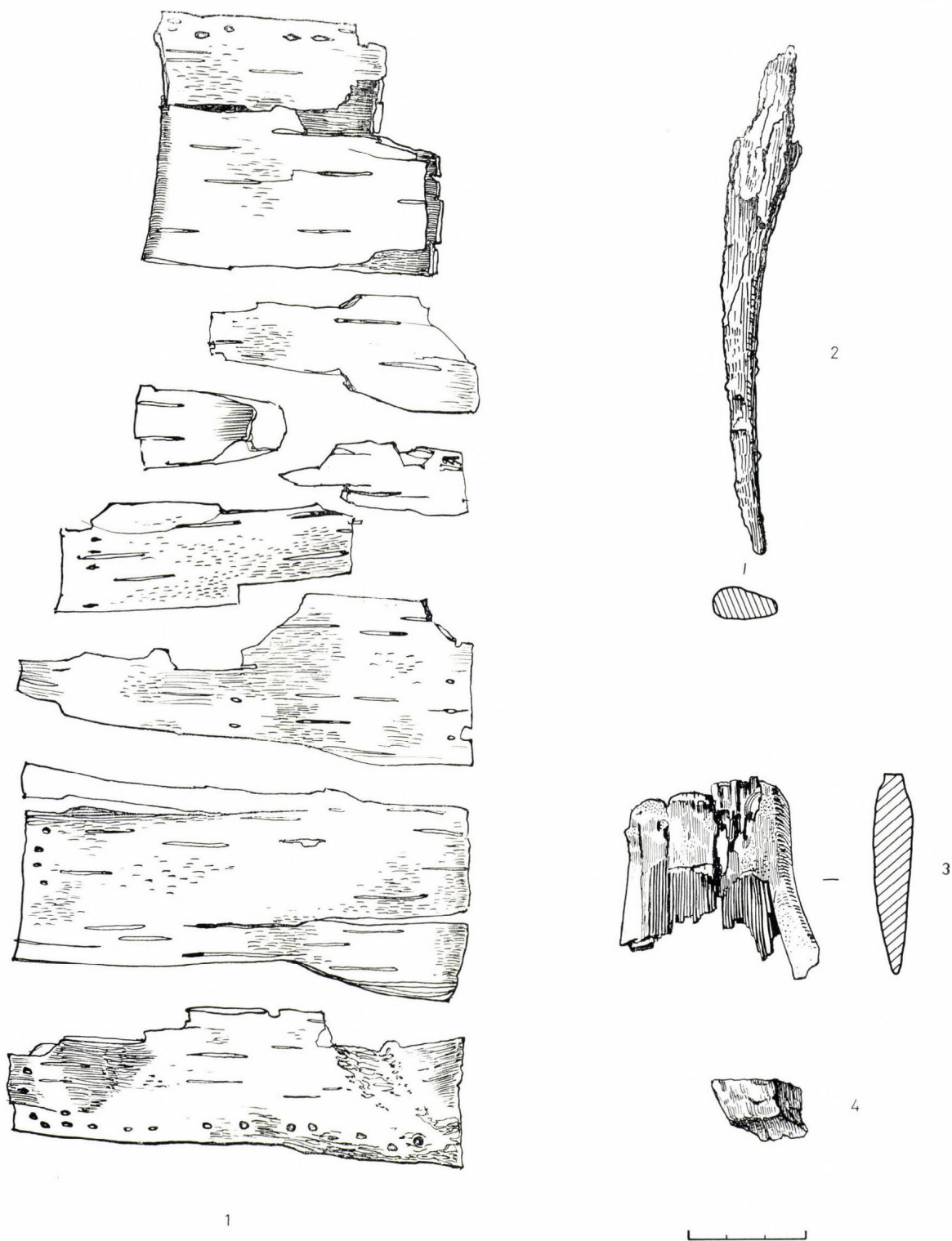
Pl. II 1 Restes de carquois en écorce de bouleau: kourgane 7, sépulture 13; 2, 3, 4, 5 Têtes de flèches en fer: kourgane 7, sépulture 13; 6 Sabre



Pl. III 1 Couteau de fer: kourgane 7, sépulture 13; 2, 3 Briquet et pierre à feu (silex): kourgane 7, sépulture 13; 4—9 Ornaments de courroies: kourgane 7, sépulture 13



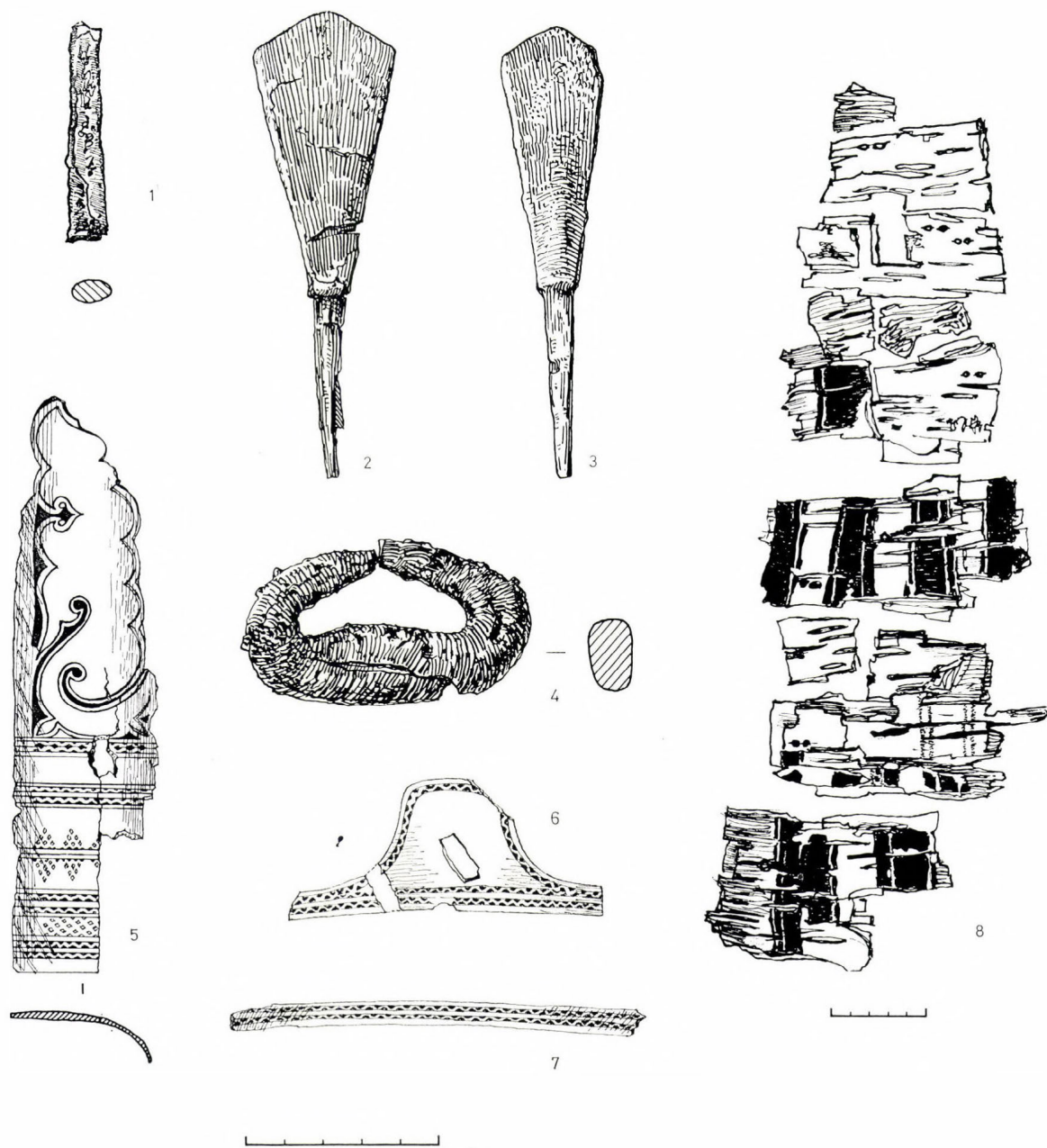
Pl. IV 1, 2, 3 Spécimens d'ornements de harnachement: kourgane 7, sépulture 13; 4 Morceaux de courroies de harnachement: kourgane 7, sépulture 13; 5 Fragments d'étrier: kourgane 7, sépulture 13; 6 Fragments de mors: kourgane 7, sépulture 13



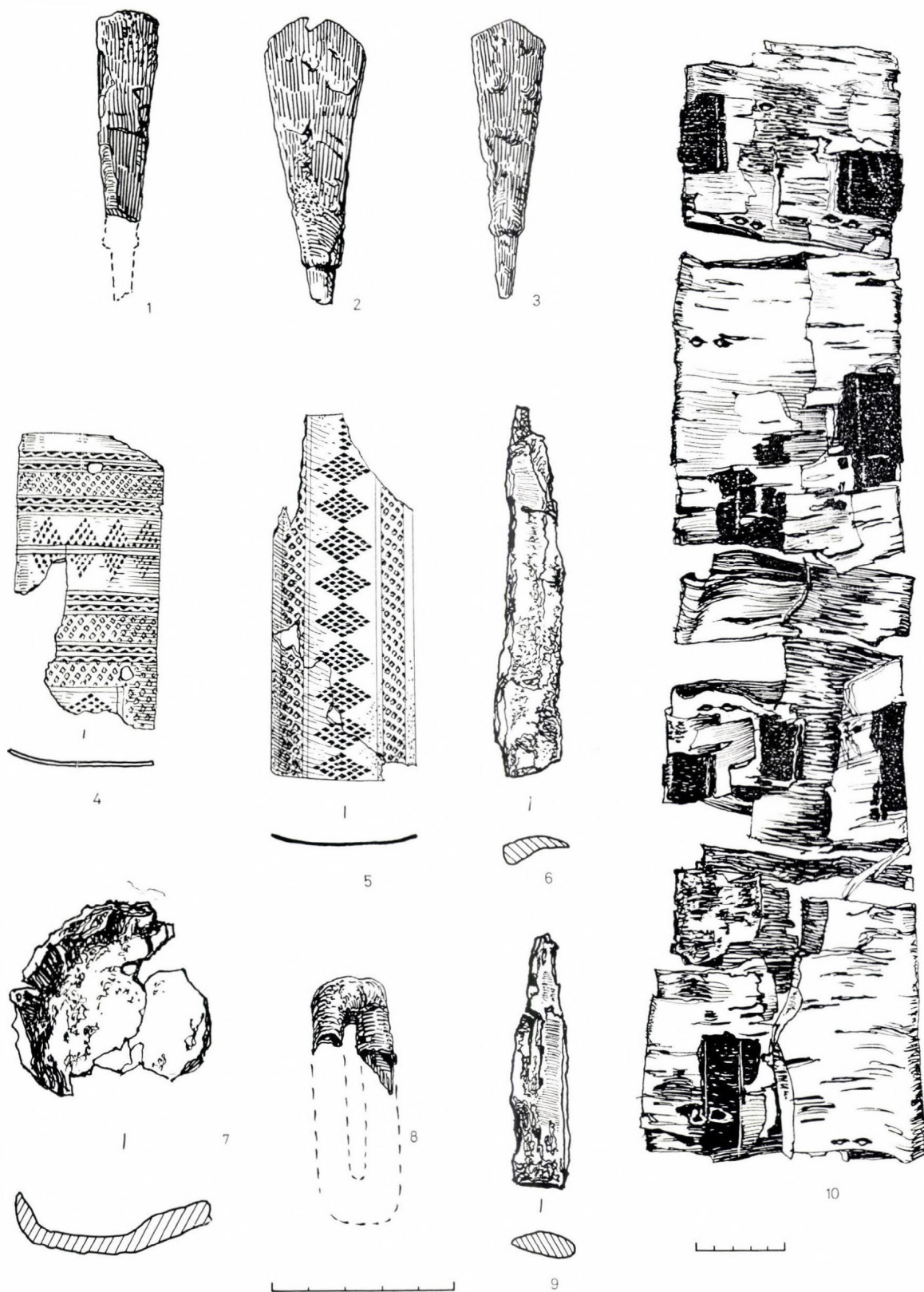
Pl. V 1 Restes d'un carquois en écorce de bouleau: kourgane 1; 2 Couteau de fer: kourgane 1; 3 Peigne de bois: kourgane 1; 4 Fragment de la paroi d'un petit récipient de bois: kourgane 1



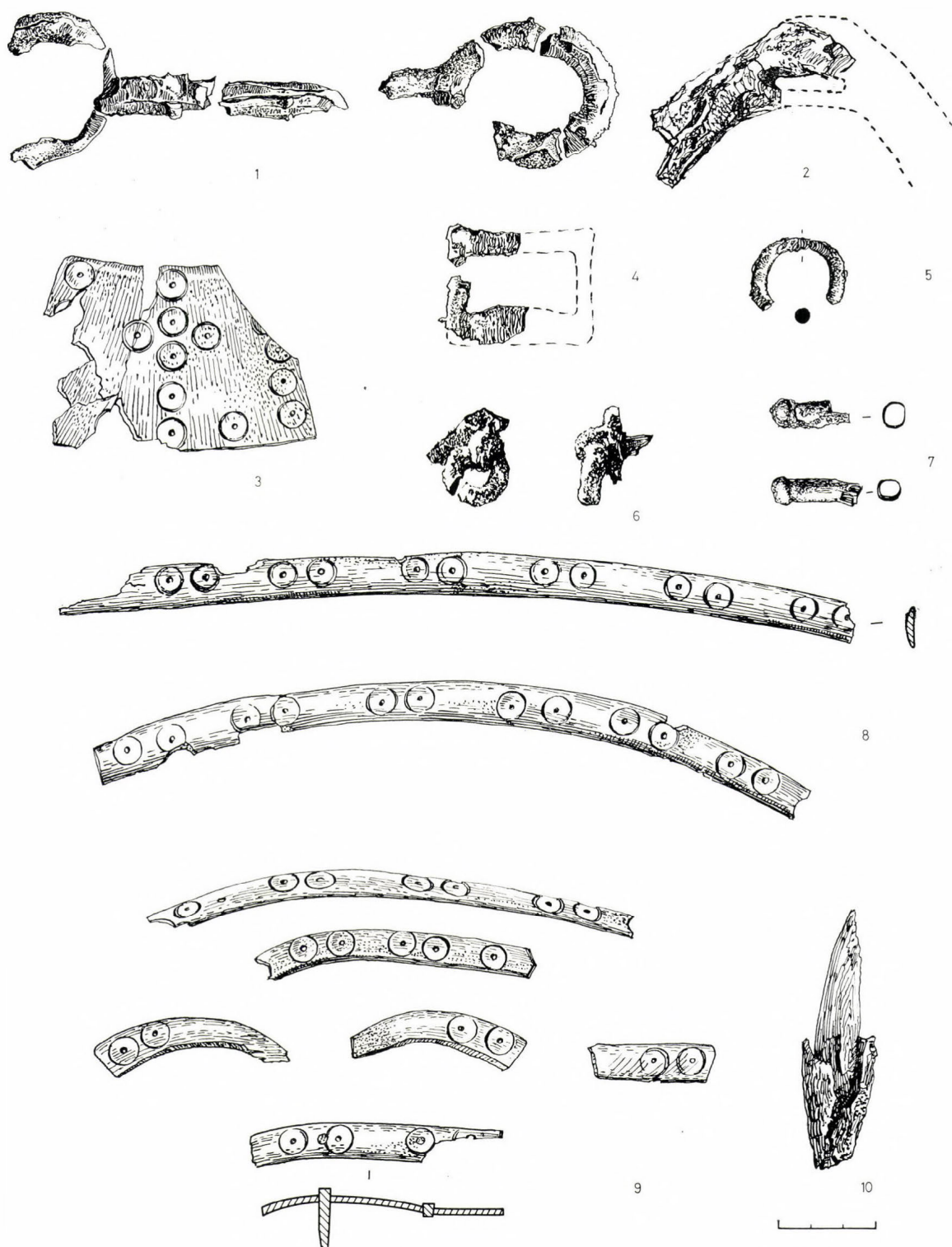
Pl. VI 1, 2, 3, 4 Incrustations d'os provenant d'un carquois: kourgane 2; 5 Fragment d'un anneau de fer: kourgane 2; 6 Fragment d'un objet de fer indéfinissable: kourgane 2; 7 Perle de verre; 8 Aggrafe de fer ayant la forme d'un anneau: kourgane 2; 9, 10, 11 Fragments d'un objet en fer indéfinissable: kourgane 2



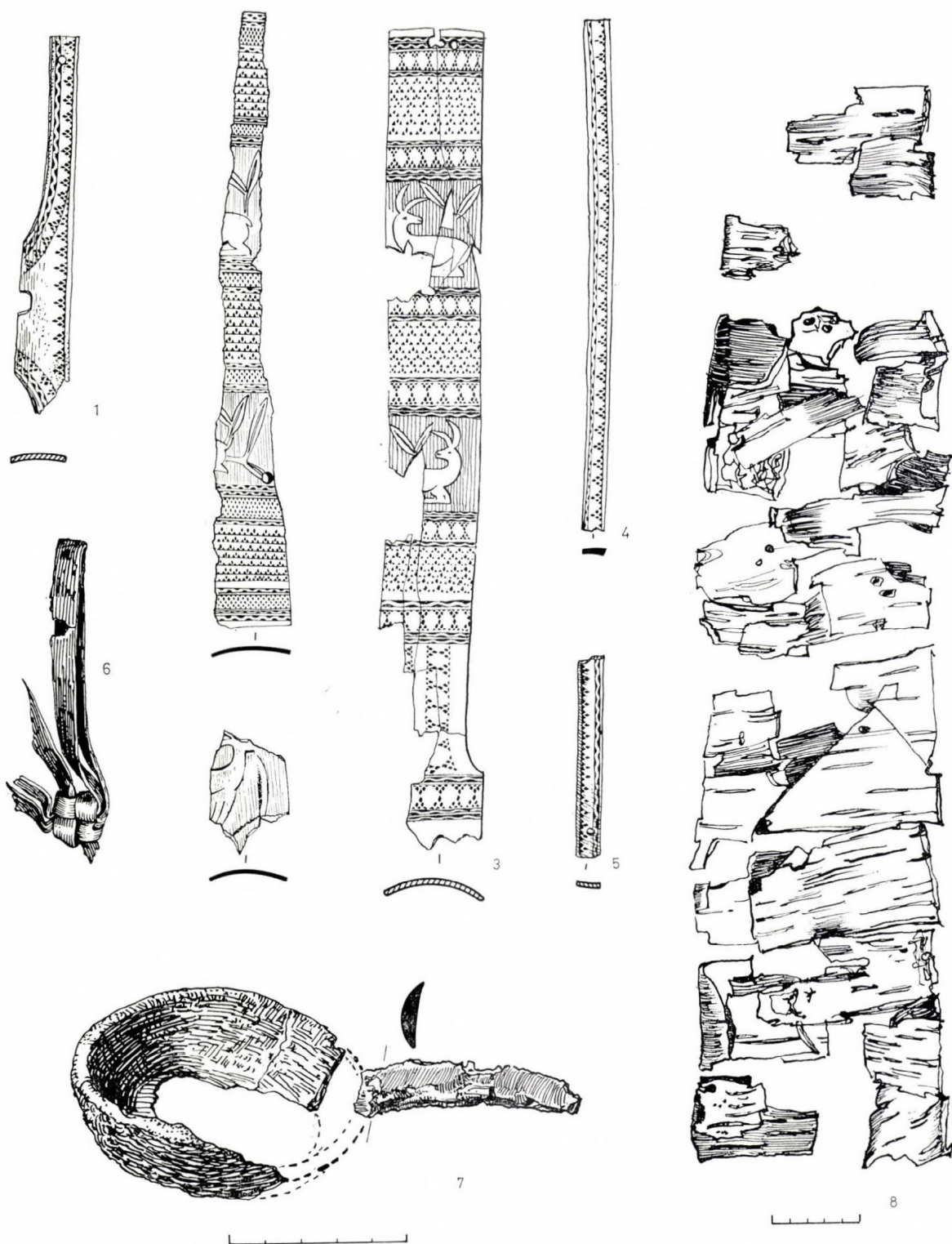
Pl. VII 1 Fragment d'un couteau de fer: kourgane 4; 2, 3 Têtes de flèches en fer: kourgane 4; 4 Briquet en fer; 5, 6, 7 Incrustations d'os provenant d'un carquois: kourgane 4; 8 Restes d'un carquois en écorce de bouleau: kourgane 4



Pl. VIII 1, 2, 3 Têtes de flèches en fer: kourgane 6; 4, 5 Incrustations d'os provenant d'un carquois: kourgane 6; 6, 9 Fragments de couteaux de fer: kourgane 6; 7 Fragment d'un petit récipient en fer: kourgane 6; 8 Fragment d'un briquet en fer: kourgane 6; 10 Carquois en écorce de bouleau: kourgane 6



Pl. IX 1—9 Restes de harnachement, à savoir: des fragments de mors en fer, d'étriers, d'ornements et d'anneaux, de petites tringles de fer aux extrémités sphériques et des incrustations en os provenant d'une selle; 10 Objet de fer indéfinissable à poignée en os



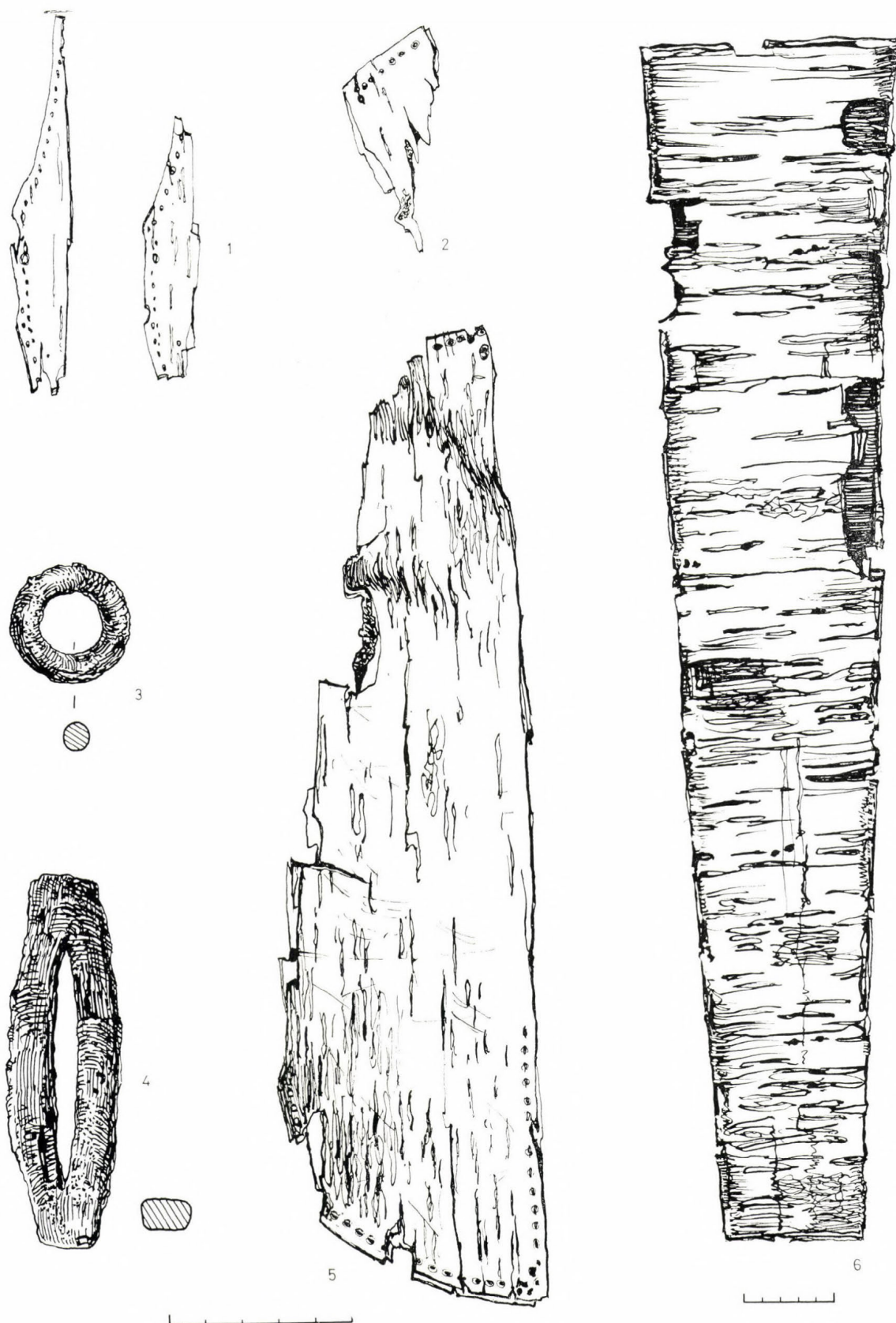
Pl. X 1—5 Fragments d'incrustations en os provenant d'un carquois: kourgane 8; 6 Fragment de courroie de cuir: kourgane 8; 7 Fragment d'un petit récipient en fer, à manche: kourgane 8; 8 Fragments de carquois en écorce de bouleau: kourgane 8



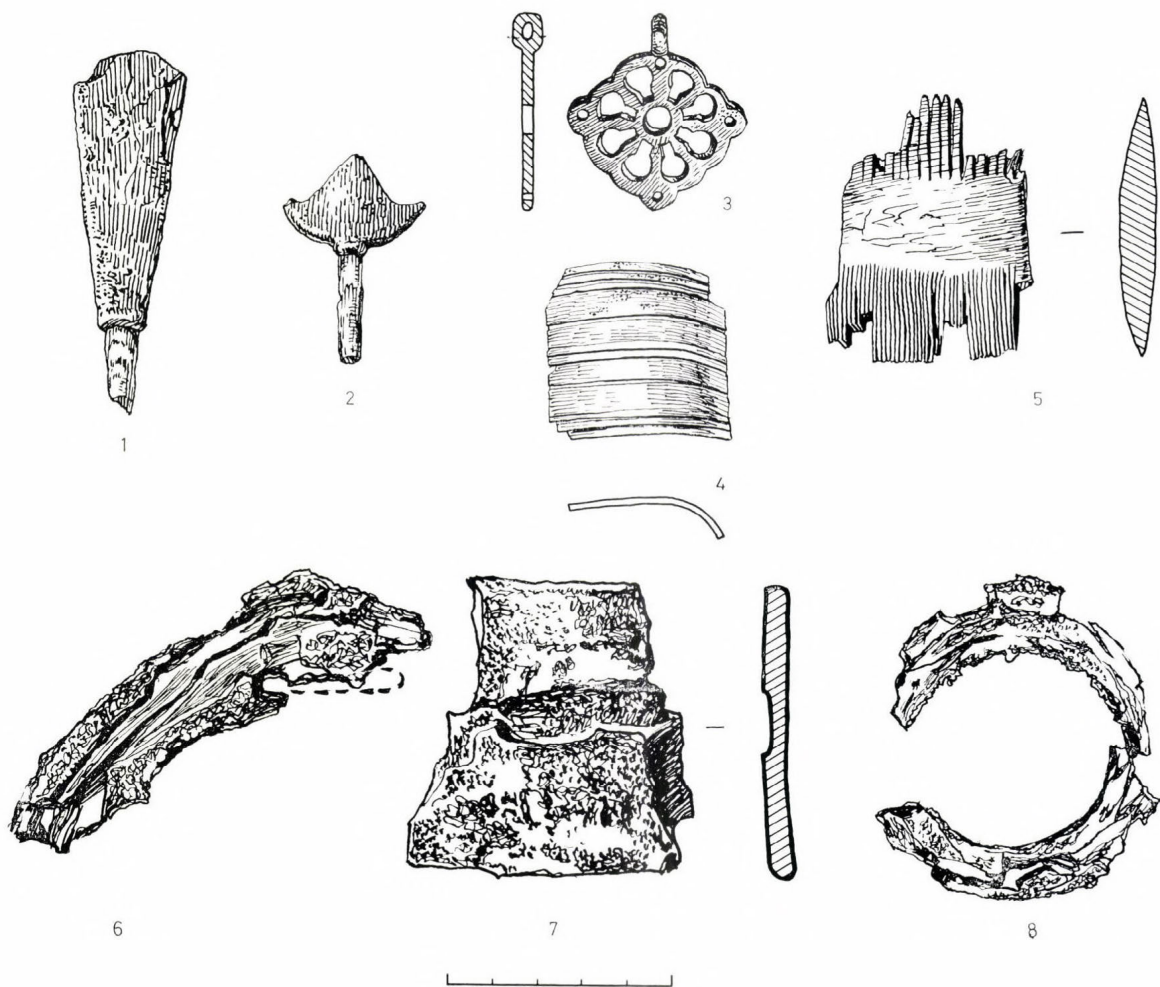
Pl. XI 1 «Fer à repasser»: kourgane 11; 2 Ciseaux de fer: kourgane 11; 3 Couteau de fer: kourgane 11



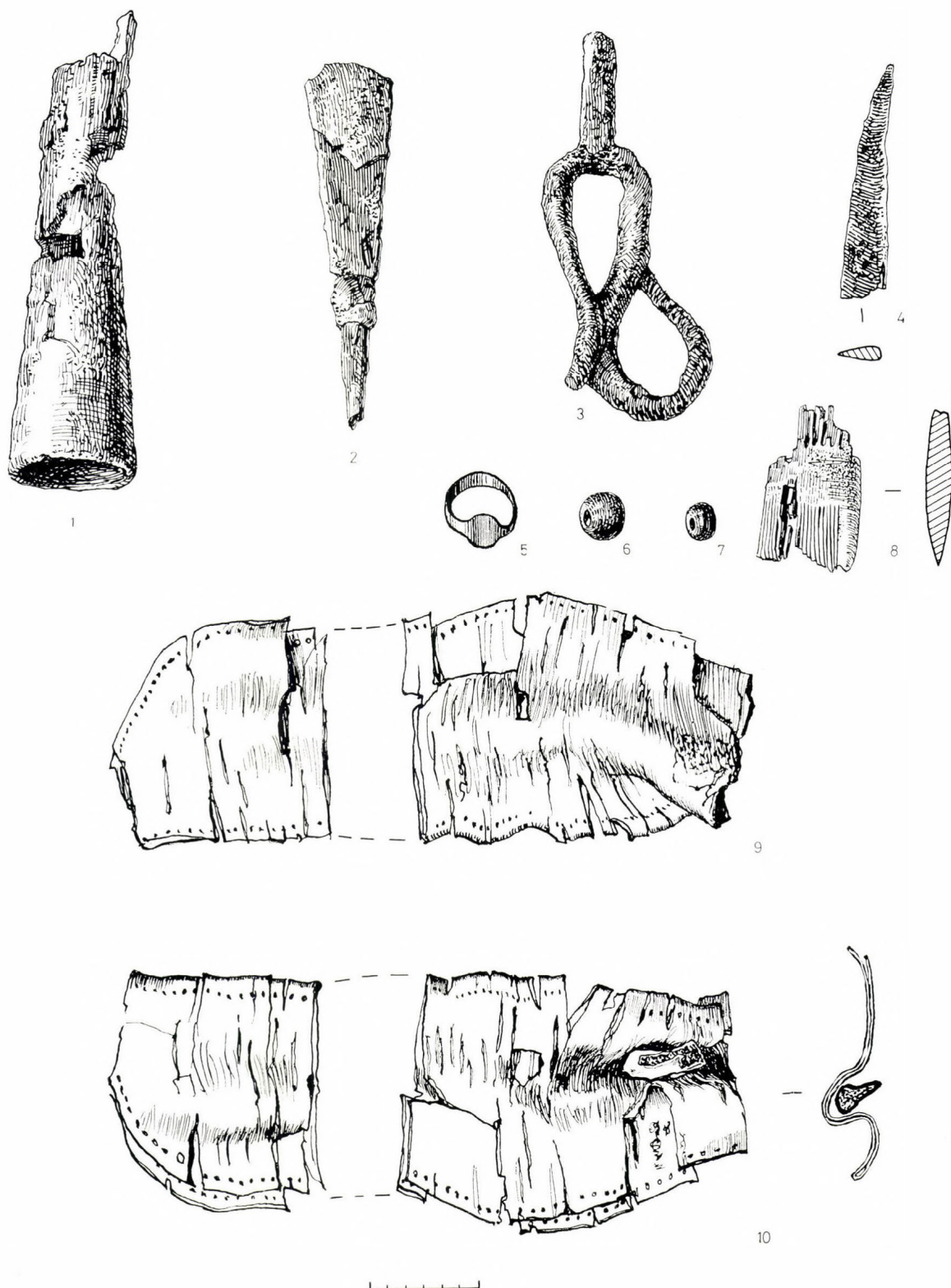
Pl. XII 1 Miroir de bronze: kourgane 11; 2 Bracelet d'argent: kourgane 11



Pl. XIII 1, 2, 5 Fragments d'un petit objet indéfinissable: kourgane 13; 3 Aggrafe de fer en forme d'anneau: kourgane 13; 4 Briquet en fer: kourgane 13; 6 Carquois en écorce de bouleau: kourgane 13



Pl. XIV 1, 2 Têtes de flèches en fer: kourgane 16; 3 Pendant de bronze: kourgane 16; 4 Plaque d'os: kourgane 16; 5 Peigne de bois: kourgane 16; 6, 7 Fragments d'un étrier de fer: kourgane 16; 8 Anneaux de mors: kourgane 16



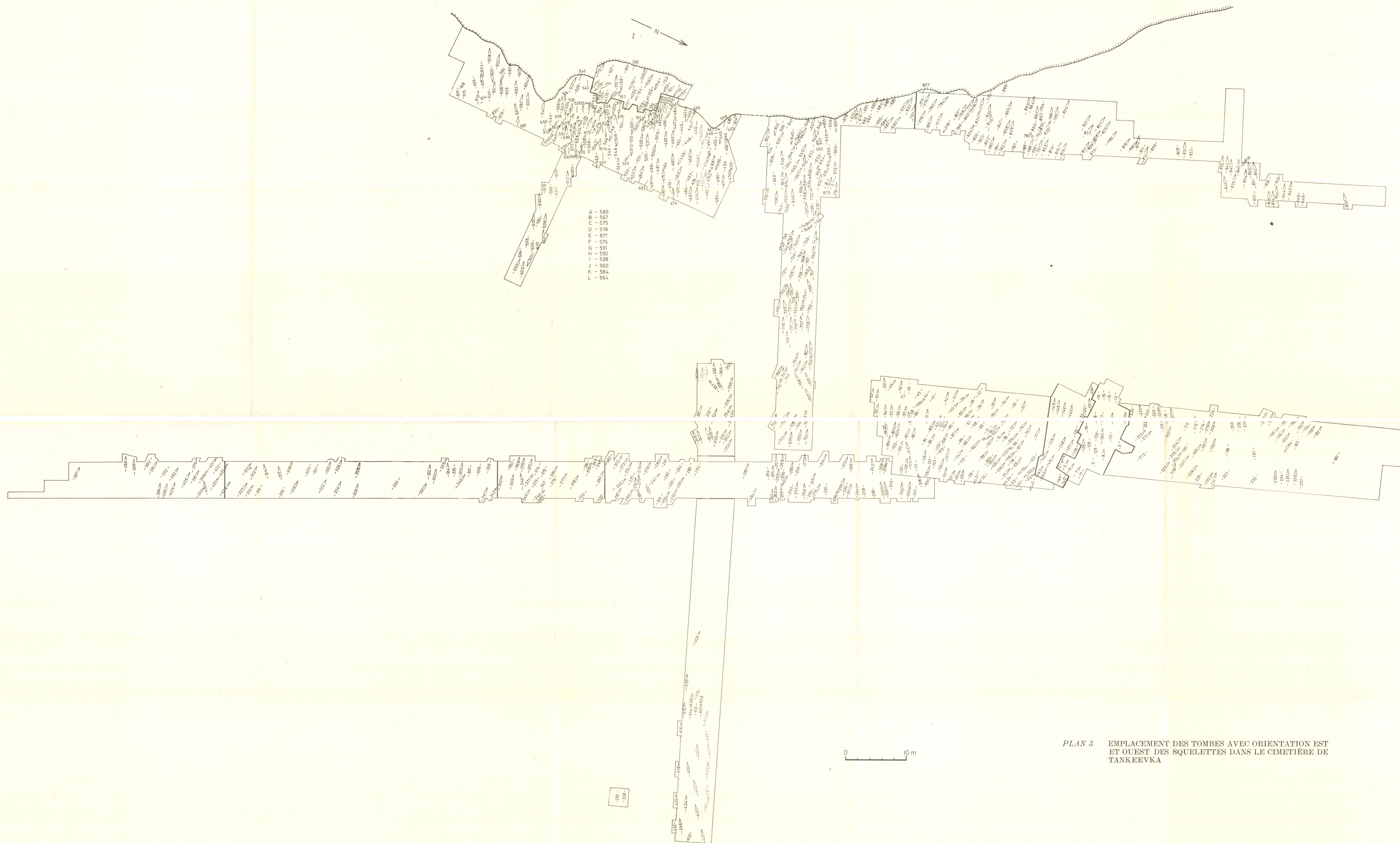
Pl. XV 1 Fragment d'un fer de lance: kourgane 18; 2 Tête de flèche en fer: kourgane 18; 3 Fragment de ciseaux en fer: kourgane 20; 4 Fragment d'un couteau en fer: kourgane 20; 5 Bague d'argent: kourgane 20; 6, 7 Perles de verre: kourgane 20; 8 Peigne de bois: kourgane 20; 9, 10 Écorce de bouleau provenant du dessous de la selle: kourgane 20

LISTE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES*

Afanassevo	Афанасьево	Kherson	Херсон
Aga-Bazar	Ага-Базар	Khodjent	Ходжент
Anaou	Анау	Khriachtchevka	Хрящевка
Andronovo	Андроново	Kirelka	Кирелька
Angara	Ангара	Kirelskoë	Кирельское
Azelino	Азелино	Kokriat	Кокрят
		Kolosovka	Колосовка
Baianovo	Баяново	Kouchnarenkovo	Кушнаренково
Bakhmoutino	Бахмутино	Kouchoulevo	Кушулево
Balimeri	Балымеры	Koudirgué	Кудыргэ
Beriozovskoë	Березовское	Koulache	Хулаш
Biliar	Биляр	Kouma	Кума
Bir	Бир	Krioukovo-Koujnoë	Крюково-Кужное
Birsk	Бирск		
Bogdachkino	Богдашкино	Lavriat	Лаврят
Bolchaïa Retchka	Большая речка	Lebiajé	Лебяжье
Bolché-Narimsk	Больше-Нарымск	Lomovotovo	Ломовотово
Bolché-Tarkhani	Больше-Тарханы	Lozva	Лозва
Bolchié-Tigani	Большие Тиганы		
Bolchoïé Yanguildino	Большое Янгильдино	Malo-Anikovo	Мало-Аниково
Boulgar (Bolgary)	Булгар (Болгары)	Mari-Lougovoë	Мари-Луговое
Brodi	Броды	Mazounino	Мазунино
Bykovo	Быково	Midlan-Chaï	Мыдлань-Шай
		Minoussinsk	Минусинск
Chechma	Шешма	Mitino	Мытино
Cholom	Шолом	Mochtchino	Мощино
		Moltchanovka	Молчановка
Demionki	Деменки	Mongoun-Taïga	Монгун-Тайга
Dmitrovskoë	Дмитровское	Mougodjar	Мугоджар
Dniepropetrovsk	Днепропетровск	Mourano	Мурано
Dobovo	Дубово	Mourom	Муром
Erouslan	Еруслан	Névolino	Неволино
		Nijni-Novgorod	Нижний Новгород
Glazov	Глазов	Noura	Нура
Gnezdovo	Гнездово	Novaïa Moltchanovka	Новая Молчановка
Gorbouniata	Горбунята	Novi-Pazar	Нови-Пазар
Goulistan	Гулистан	Novonikolskoë	Новоникольское
		Novotroïtskoë	Новотроицкое
Ichim	Ишим		
Iguime	Игим	Ochel	Ошель
Ijevsk	Ижевск	Oskol	Оскол
Imenkovo	Именково	Oustioug	Устюг
Itil	Итиль	Oust-Poloui	Усть-Полуй
		Outka	Утка
Joukotine	Жукотин		
Joupiter	Юпитер	Pazirik	Пазырык
		Penjikent	Пянжикент
Kaïbel	Кайбел	Phanagoria	Фанагория
Kamenka	Каменка	Pianobor	Пянобор
Karagasse	Карагасс	Pleso	Плесо
Karnaoukhovo	Карнаухово	Pokrovsk	Покровск
Kelteminar	Кельтеминар	Politotdelskoë	Политотдельское
Kepi	Кепы	Polom	Полом
Kermentchuk	Керменчук	Potchévache	Потчеваш
Kharkovka	Харьковка		

* Nous donnons parallèlement la version française figurant dans le texte et la version cyrillique des noms de formations géographiques moins connues, se trouvant sur le territoire de l'URSS, ainsi que de quelques noms géographiques historiques.

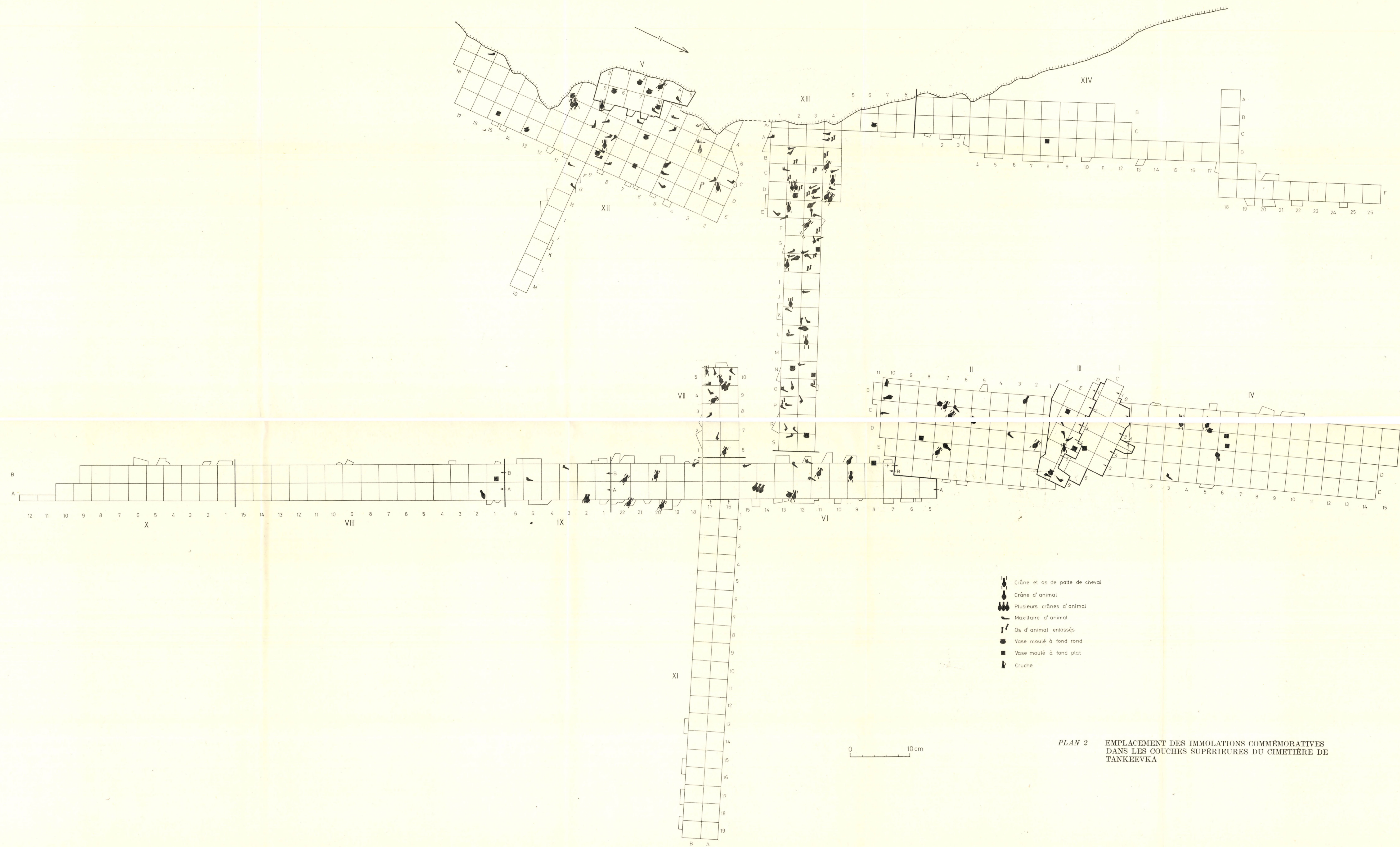
Rédikar	Редикар	Talas	Талас
Riazan	Рязань	Taman	Тамань
Rodanovo	Роданово	Tankeevka	Танкеевка
Rojdestveno	Рождествено	Tcheboksari	Чебоксары
		Tcheptza	Чепца
Saigatka	Сайгатка	Tcheremchan	Черемшан
Salavate	Салават	Tchou	Чу
Saltovo	Салтово (Верхнее Сал- тово)	Tchousovaïa	Чусовая
Samara	Самара (Куйбышев)	Tietiouchi	Тетюши
Saraï	Сарай	Tigachévo	Тыгашево
Sarkel-Belaïa Veja	Саркель-Белая Вежа	Tioukhtiansk	Тюхтянск
Sémiretchensk	Семиреченск	Tiraspol	Тирасполь
Silva	Сильва	Tobol	Тобол
Sinéglasovo	Синеглазово	Tourbino	Турбино
Smolensk	Смоленск	Touva	Тува
Sosva	Сосва		
Soura	Сура	Vesselovo	Веселово
Souvar	Сувар	Vetlougá	Ветлуга
Souvorovo	Суворово	Viatka	Вятка
Souzdal	Суздаль	Vinnitsa	Винница
Spassk	Спасск	Vitchégodsk	Вычегодск
Srostki	Сростки	Vladimir	Владимир
Staraiá Ritvina	Старая Рывина	Volossovo	Волосово
Sterlitamak	Стерлитамак	Voronaïa	Вороная
Sukléi	Суклей		
Sviaga	Свияга	Zagarié	Загарье
		Zlivki	Зливки
Tabori	Таборы	Zmeïskaïa	Змейская (ст.)



PLAN 3 EMBLACEMENT DES TOMBES AVEC ORIENTATION EST ET OUEST DES SQUELETTES DANS LE CIMETIERE DE TANKEEVKA







Volumes parus dans la série
«Studia Archaeologica»

VOL. I

M. Párducz

DIE ETHNISCHEN PROBLEME
DER HUNNENZEIT IN UNGARN

En allemand — 82 pages — 11 figures
12 tableaux à photos — 3 suppléments
Relié toile

VOL. II

N. Kalicz

DIE PÉCELER (BADENER)
KULTUR UND ANATOLIEN

En allemand — 101 pages — 6 figures
7 tableaux à photos — Relié toile

VOL. III

N. Fettich

DAS AWARENZEITLICHE
GRÄBERFELD VON PILISMARÓT-
BASAHAARC

En allemand — 152 pages — 197 figures
26 tableaux — 4 suppléments —
Relié toile

VOL. IV

I. Holl

MITTELALTERLICHE FUNDE
AUS EINEM BRUNNEN VON
BUDA

En allemand — 89 pages — 77 figures
Relié toile

VOL. V

Á. Salamon — I. Erdélyi

DAS VÖLKERWANDERUNGS-
ZEITLICHE
GRÄBERFELD VON KÖRNYE

En allemand — 184 pages — 5 figures
84 tableaux — 2 suppléments —
Relié toile

Distributeur:

KULTURA

H-1389 Budapest Boîte postale 149

ISBN 963 05 1002 2